La Patrie
DU DIMANCHE
13 septembre 1959 15c

CENDRILLON D'UN CONTE DE FÉE

La vie réservait une agréable surprise à Janet Leigh. En moins de deux ans elle est devenue une vedette du cinéma. Dans le film qui l'a mise en lumière, "Paroles et Musique", inspiré de la vie des compositeurs Rodgers et Hart, elle joue le rôle de Dorothy, épouse du musicien.

LES CHAMPS-ÉLYSÉES MONTRÉALAIS

• De toutes les rues de Montréal, il n'en est aucune qui puisse se comparer avantageusement à notre rue Sherbrooke, qui demeure l'artère la plus élégante, la plus "distinguée" de la métropole canadienne, une avenue de grand style par laquelle l'étranger de passage acquiert de la ville une impression peut-être un peu factice mais néanmoins fort agréable. La rue Sherbrooke n'est pas uniquement l'une des plus vieilles rues de Montréal et sans doute l'une des plus recherchées. Elle représente aussi une solide tradition qui, comme dans bien d'autres rues célèbres de capitales étrangères, est une garantie de bon goût, d'élégance, voire d'un certain aristocratisme moderne. Depuis de longues décades, la rue Sherbrooke est le coeur d'un quartier chic où les hôtels somptueux, les résidences princières et les magasins de luxe voisinent ensemble. Entre la rue Bleury et la rue Atwater, on compte plus de 300 boutiques et magasins de luxe offrant aux clients des objets les plus variés, depuis les vêtements de haute couture jusqu'aux objets d'art et aux pièces d'antiquité, aux livres rares et au mobilier ultra-moderne. Mais la rue Sherbrooke demeure plus qu'une artère commerciale, la promenade favorite de bien des touristes et des Montréalais résidant dans ce quartier de la ville. Les fiacres, les grands hôtels, les jardins publics, voire la terrasse en plein air d'un ou deux restaurants, lui confèrent durant l'été une atmosphère de lieu de villégiature. À une époque où l'urbanisme fonctionnel respecte parfois si peu la beauté fantaisiste et naturelle de bien des villes, la rue Sherbrooke, modernisée, demeure l'un des grands attraits de notre métropole.

Indice infaillible du retour de la belle saison: cette terrasse en plein air, devant cet hôtel.

Un musée, des églises, des parcs, des hôtels particuliers confèrent à la rue Sherbrooke son caractère élégant, aristocratique.

SUITE PAGE 4

BEST BUY Certified... QUALITY STYLE COMFORT

Ce sont des valeurs comme celles-ci qui vous incitent à

AVOIR CONFIANCE en KROEHLER

Vous aurez une nouvelle conception brillante de la vie sitôt que le luxueux nouvel ensemble "Outlook" de Kroehler viendra meubler votre salon! Vous aimerez aussi le confort de ses coussins profonds, sa fabrication de longue durée, sa facture superbe . . . bref, une valeur qui ne s'obtient que chez les plus importants manufacturiers d'ameublements au monde. Voyez votre concessionnaire Kroehler maintenant!

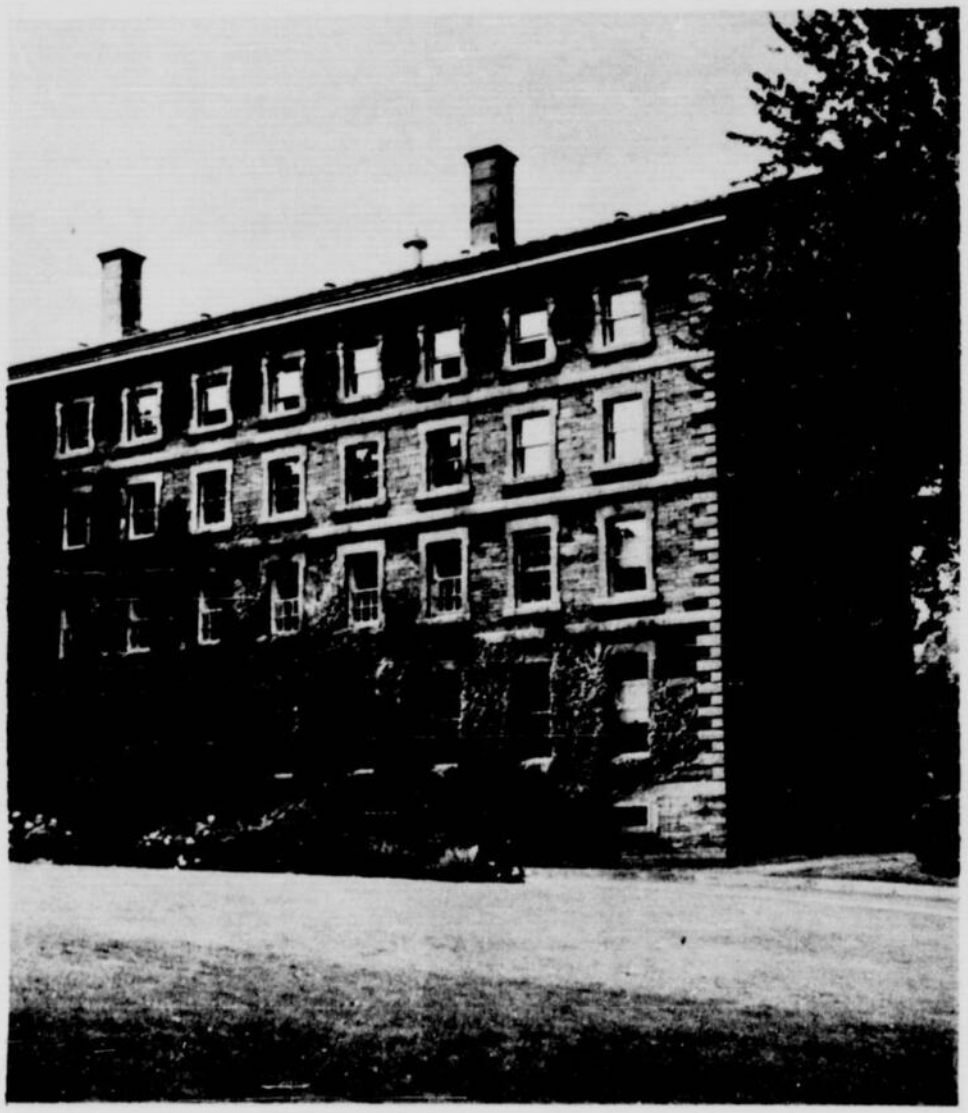
world's largest furniture maker

L'ensemble "Outlook"

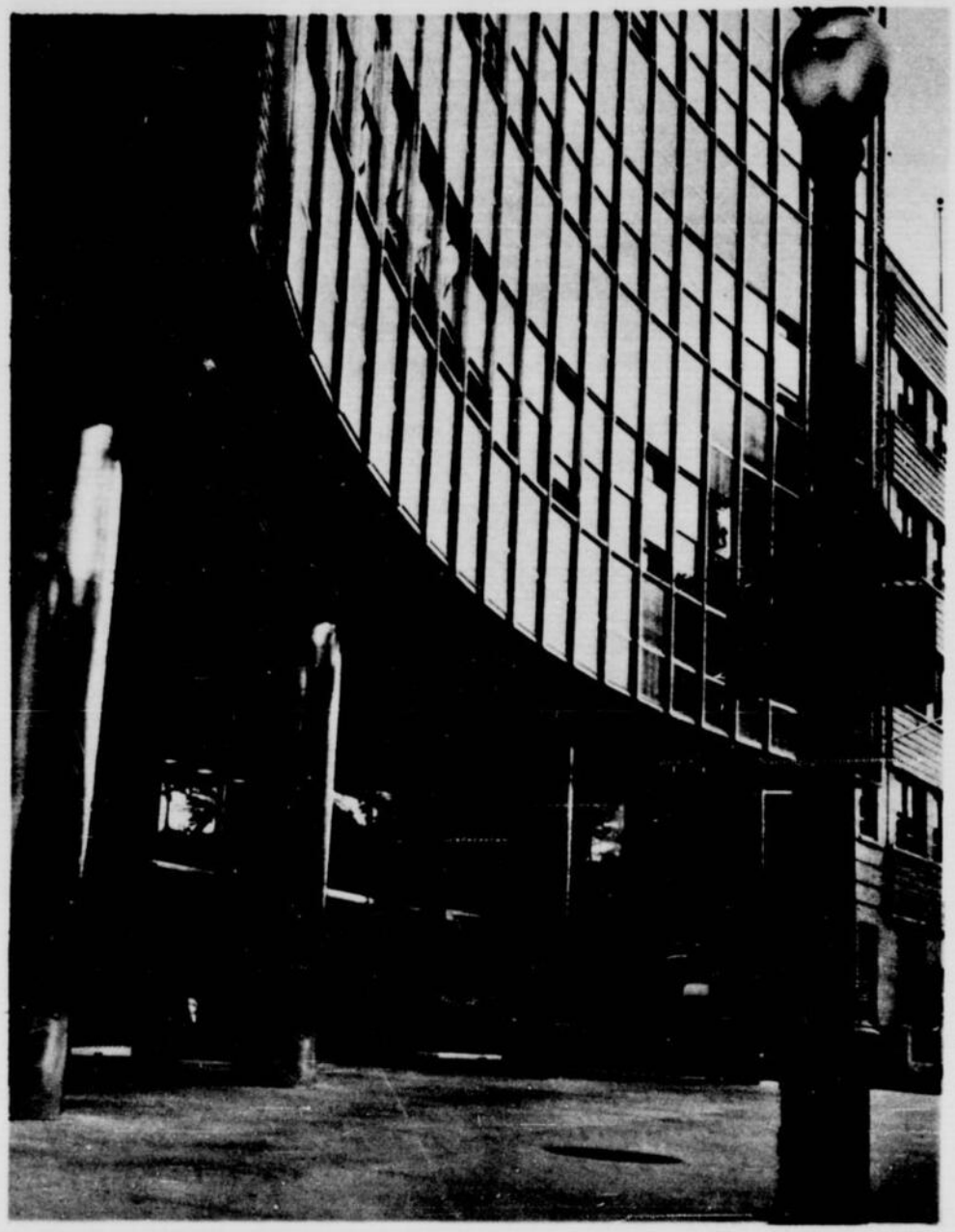
KROEHLER

KROEHLER MFG. CO., Limited • Siège social: Stratford, Ont. • Usines à Stratford et Durham, Ont.; Montréal, Qué.

SUITE DE LA PAGE 2

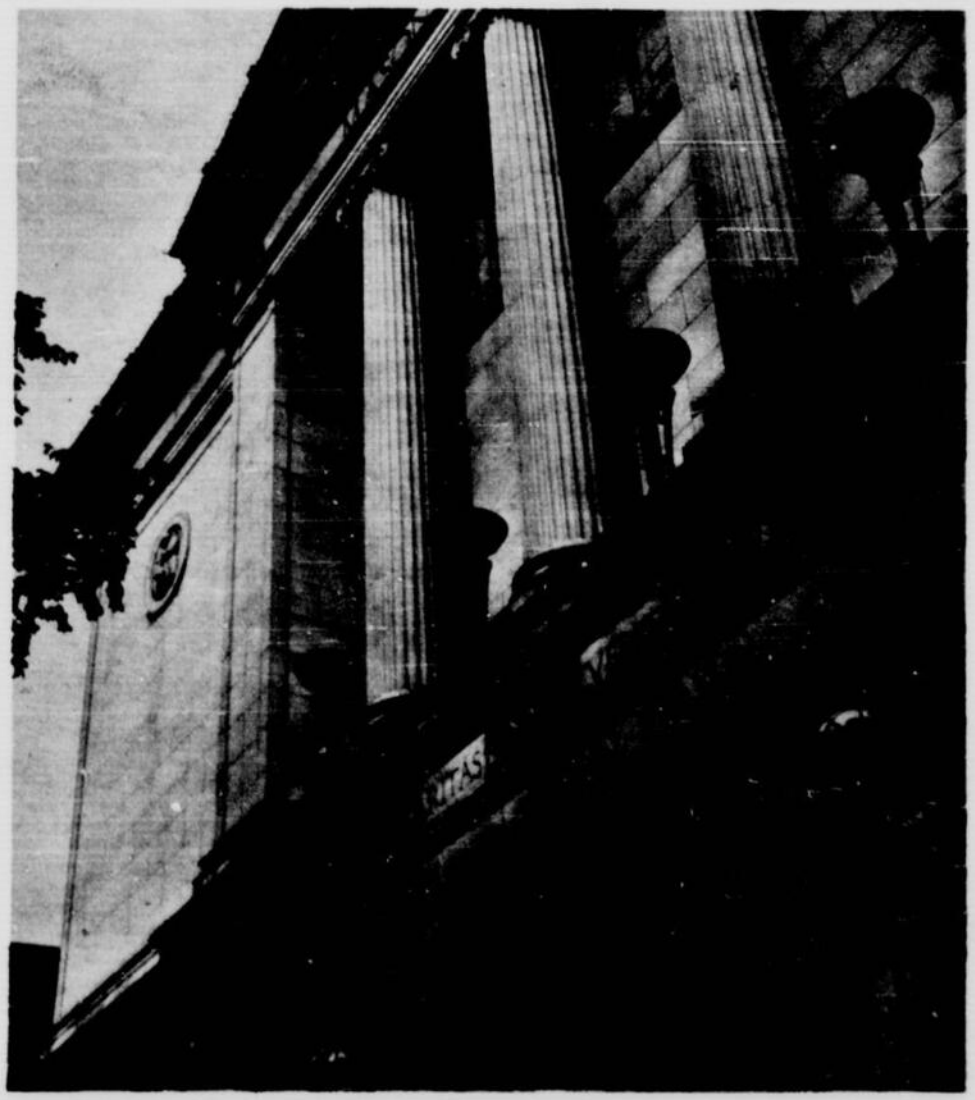


Cette aile du Collège de Montréal, dont la fondation remonte à 1767, mêle agréablement l'ancien et le moderne et nous rappelle que la rue Sherbrooke est un des centres historiques de la métropole. Marguerite Bourgeoys y enseigna dans une tour.



Des façades ultra-modernes alternent avec les boutiques de souvenirs et d'objets de luxe sur la longue et large voie.

Le temple maçonnique de la rue Sherbrooke non loin de la rue Guy. Belle structure moderne, angle de la rue Saint-Marc.



Les cochers de fiacre montréalais n'ignorent pas que la rue Sherbrooke demeure encore l'artère préférée des touristes.

NOS DÉPUTÉS à Québec

Cette rubrique, dégagée de tout esprit de parti, n'a d'autre intention que de renseigner le lecteur sur ses dirigeants.

Photo GABY

Alphonse Couturier

Né: le 12 février 1885, à Ste-Hélène de Kamouraska, le dernier des six enfants (dont quatre vivants) de Pierre Couturier, cultivateur, et d'Alvina Don Carlo, originaire de l'Islet.

Études: primaire à l'école paroissiale.

Profession: industriel.

Famille: marié, en 1903, à Odélie Slight, de Notre-Dame-du-Lac, comté de Témiscouata. Père de quatre enfants vivants: Lucien, marchand de Ste-Anne des Monts; Gérard, évêque du Golfe Saint-Laurent, à Hauterive; Lorette (Mme Cyrisse Lebel), de Marsoui, Gaspé Nord; Oscar, industriel de Marsoui

Résidence: Marsoui, comté de Gaspé-Nord.

A l'âge de 74 ans, M. Alphonse Couturier, député de Gaspé-Nord depuis 1952, est considéré comme l'un des membres de l'Assemblée législative les plus actifs. Il ne fait en cela que perpétuer une habitude qu'il a prise très jeune. Il connaissait déjà le métier de meunier alors qu'il n'était âgé que de douze ans. Il était employé dans une meunerie de St-Germain de Kamouraska, qui appartenait à son père et que ce dernier vendit quelques années plus tard. Le fils y demeura quelque temps pour initier au métier l'acheteur puis, six mois après, partit pour Ste-Hélène où demeurait sa famille. Quelques mois plus tard, il reprenait son métier à Notre-Dame-du-Lac à la meunerie de Jim Slight, son futur beau-père. De fait, six mois après, il épousait la fille de son patron. Il était âgé de 18 ans.

Le moulin fut incendié et Alphonse Couturier émigra à Ste-Rose-du-Dégelé puis dans le Nouveau-Brunswick et finalement à Cabano où il demeura trois ans. C'est en 1909 que M. Couturier bâtit une scierie à St-Louis du Ha! Ha!, ce qui le détermina à demeurer en place durant 25 années. En 1936, il vendit la scierie pour acheter une coupe de bois à Marsoui, dans le comté de Gaspé-Nord. C'était en 1936. L'année suivante, il construisait sa maison et faisait venir sa famille à Marsoui où il fit l'acquisition d'une compagnie avec ses trois fils Léo (décédé) Lucien et Oscar. L'année précédente, son fils Gérard avait été ordonné prêtre. C'est le même qui fut sacré évêque le 28 février 1957, et qui est évêque du Golfe St-Laurent.

* * *

Quand M. Couturier arriva à Marsoui en 1936, il n'y avait que quatre ou cinq bonnes habitations. La maison A. Couturier et Fils changea la face du hameau qui n'était pas encore constitué en municipalité. Elle aménagea un moulin, fit ériger Marsoui en municipalité; installa l'aqueduc et dota le village de l'électricité. Actuellement, elle érige une antenne de télévision sur le sommet d'une montagne. La société n'est plus dirigée aujourd'hui que par le père et son fils, Oscar. Lucien est établi à Ste-Anne-des-Monts où il tient magasin.

M. Couturier est député de Gaspé-Nord depuis les élections générales de 1952. Il est maire de Marsoui depuis une douzaine d'années. Il est aussi préfet de comté depuis le même temps et président de la Commission scolaire depuis neuf ans. M. Couturier est amateur de chevaux. Il fut le propriétaire du fameux cheval Tombi qu'il a conduit lui-même sur les pistes de la province de Québec, du Nouveau-Brunswick et du Maine. Il a aussi été fermier et éleveur de bétail à St-Louis du Ha! Ha! A. Couturier et Fils exploitent aussi un magasin de matériaux de construction à Sept-Iles en plus d'exploiter l'un des plus gros moulins à bois de la Gaspésie.

M. Alphonse Couturier est Chevalier de Colomb au 4e degré du Conseil de Ste-Anne-des-Monts. Il est membre du Club Richelieu de Ste-Anne-des-Monts et du Club Renaissance de Québec. Il conduit encore son automobile et fait partie du Club Automobile de Québec. Il est aussi directeur de l'Association des manufacturiers de bois de sciage du Québec.

J. Trépanier

Comment maîtriser vos émotions...

et mener une vie plus saine, plus heureuse

Qui de nous n'a pas, à un moment donné, traversé une crise émotive quelconque. Heureusement, la plupart d'entre nous, tout comme notre expert menuisier ci-dessus, avons des passe-temps favoris ou nous adonnons à d'autres distractions qui nous détendent et détournent nos pensées de ce qui nous inquiète ou nous énerve.

Certaines gens cependant, sont plus ou moins continuellement tourmentées par l'inquiétude, des craintes vagues et d'autres sentiments angoissants. Ils refusent de regarder en face et dans toute leur réalité, leurs problèmes, petits ou grands.

Combien ne sont pas aussi heureux, aussi bien portants qu'ils devraient l'être, à cause de conflits émotifs persistants et non résolus. C'est que l'esprit et le corps sont si intimement liés; en effet, l'un ne peut être affecté que l'autre ne le soit.

A moins que nos conflits émotifs ne soient réglés de façon intelligente, notre moral sera atteint, notre énergie sapée, et paraîtront alors des symptômes pathologiques ou des désordres physiques, parmi lesquels on reconnaîtra les palpitations, les dérangements d'estomac, les douleurs musculaires et articulaires, la fatigue continuelle. En outre, l'hypertension, les ulcères, et certaines allergies sont bien souvent d'origine émotive.

De fait, bon nombre des gens qui vont chez le médecin, souffrent de maux amenés ou aggravés par un bouleversement intérieur prolongé ou grave. Les médecins font donc cas, beaucoup plus qu'autrefois, du rôle particulier que jouent les émotions dans toutes maladies.

Le traitement des maladies dans lesquelles les émotions entrent particulièrement en jeu, exige du temps et du doigté. Le médecin doit connaître une foule de détails quant au mode de vie de ses patients, surtout quant à leur réaction émotive aux problèmes qui, pour la plupart de nous, sont sans importance.

Grâce à cette connaissance des faits en cause, le médecin peut souvent aider le malade à identifier les craintes et les inquiétudes qui sont souvent, en partie, sinon entièrement, la cause du mal.

Le médecin peut encore aider ses patients à regarder d'un tout autre oeil et à canaliser tout autrement les problèmes qui les mettent en état de tension, de tristesse et de maladie.

S'il vous arrive jamais d'être accablé par des troubles émotifs, rappelez-vous qu'il n'est pas bon de les comprimer. Discutez-en plutôt avec votre médecin. Celui-ci, ou un psychiatre, ou encore une clinique spécialement recommandée par votre médecin, réussiront peut-être à toucher le point sensible et à vous remettre, mentalement, sur pied.

COPYRIGHT CANADA 1959 - METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

COLLER CE COUPON SUR UNE CARTE POSTALE

Metropolitan Life Insurance Company

(COMPAGNIE À FORME MUTUELLE)

Siège Social: New-York
Direction Général au Canada: Ottawa

Metropolitan Life Insurance Co.,
Direction Générale au Canada,
(DEPT. H.W.) Ottawa 4, Canada.

Veuillez m'expédier, par la poste un exemplaire de votre brochure intitulée "Les Emotions et la Santé Physique". 99-I

Nom _____

Rue _____

Ville _____ **Prov.** _____

LES TISSUS KLEENEX* A LA RESCOUSSE

Vite ... prenez un Kleenex!

Seuls les tissus Kleenex, doux et forts, sortent ... un à la fois ... quand vous en avez besoin. Pas de tâtonnement. Pas de gaspillage. Choisissez donc votre couleur préférée et gardez des Kleenex à votre portée, partout dans la maison ...dans votre auto et au bureau. Vous ne le regretterez pas ... plusieurs fois par jour.

Fabrication dans la province de Québec à St-Hyacinthe.

*Marque déposée enrg

Lorsque madame se promène . . .

Pour les jours frisquets, manteau de lainage chiné noir et pointillé blanc. Double encolure retenue de deux pattes boutonnées.

Cashemere beige pâle à devant incrusté et ceinture martingale attenante au double boutonnage qui se croise en avant.

Tailleur en lainage écossais bleu, gris et vert foncé. Une bande formant empiècement se continue sous le boutonnage.

Robe de lainage bouclé plat. Le boutonnage se poursuit en pli plat à la jupe. Détail: poches appliquées et large ceinture.

TAMPAX

joue un rôle important dans votre vie active

Parce que vous aimez profiter de votre liberté . . . vous faites votre valise et partez — sans vous préoccuper du moment du mois. Tampax se glisse dans un tout petit sac à main. Il est si facile d'en changer et de s'en débarrasser.

Parce que vous aimez être sûre de vous . . . vous choisissez Tampax. Il est invisible et on ne le sent pas lorsqu'il est en place. Il vous permet de porter le pantalon le plus seyant, la robe la plus légère, en toute confiance!

Parce que vous aimez le raffinement . . . vous faites confiance à Tampax! Vous pouvez le porter dans la baignoire ou sous la douche. Vous savez qu'avec Tampax, aucune odeur embarrassante ne peut se former!

Parce que vous aimez rester dans l'ambiance . . . danser, faire du cheval, faire ce que vous voulez. Tampax vous aide à *oublier* la différence entre les jours du mois!

Pas étonnant que des millions de femmes l'aient choisi . . . et ne songeraient pas à utiliser autre chose que Tampax! C'est la méthode la plus raffinée, la méthode moderne!

Protection hygiénique interne Tampax: Degrés d'absorption Régulier, Super et Junior, partout où l'on vend des produits pharmaceutiques. Canadian Tampax Corporation Limited, Brampton, Ontario.

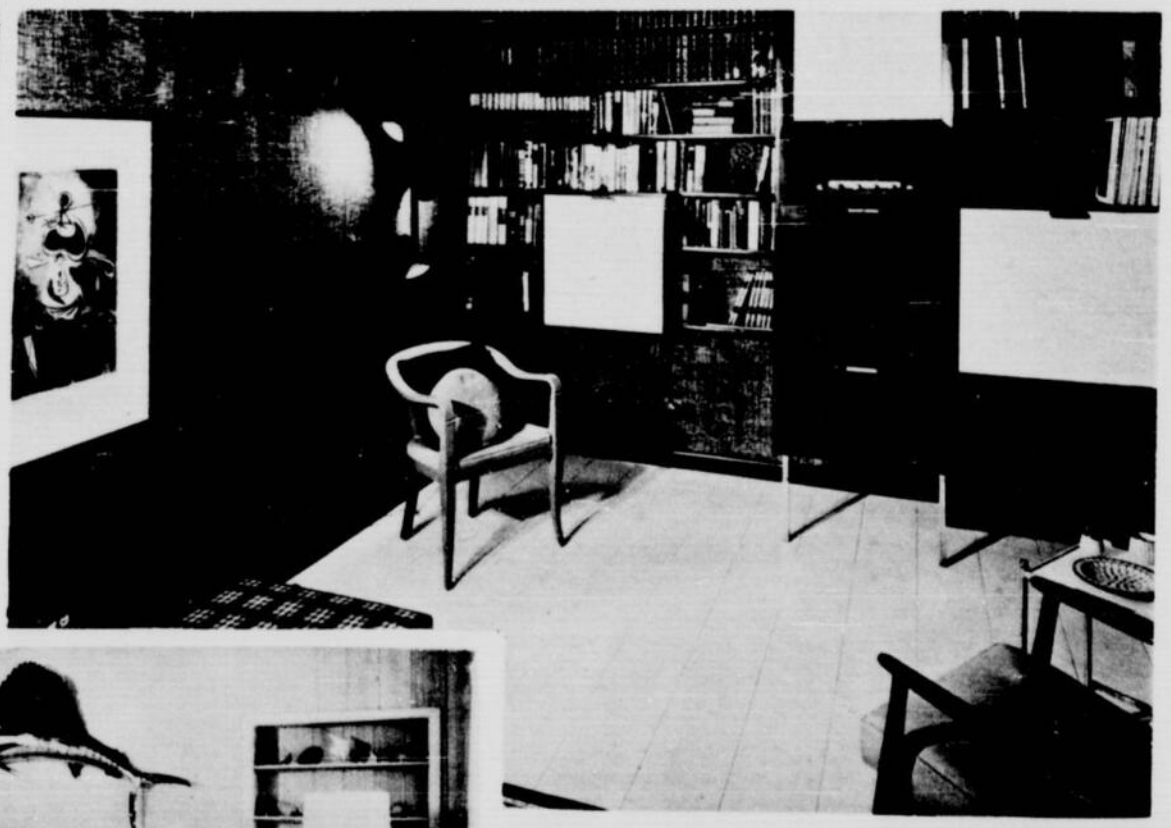
Souple comme un oreiller!

Vos pieds sont à l'aise, c'est jour de fête tous les jours avec les semelles Air-Pillo Dr Scholl. Se porte dans n'importe quel soulier. Procurez-vous-en une paire aujourd'hui. A la pharmacie, aux rayons de souliers et dans les magasins 5-10-15.

Semelles AIR-PILLO *Dr Scholl*

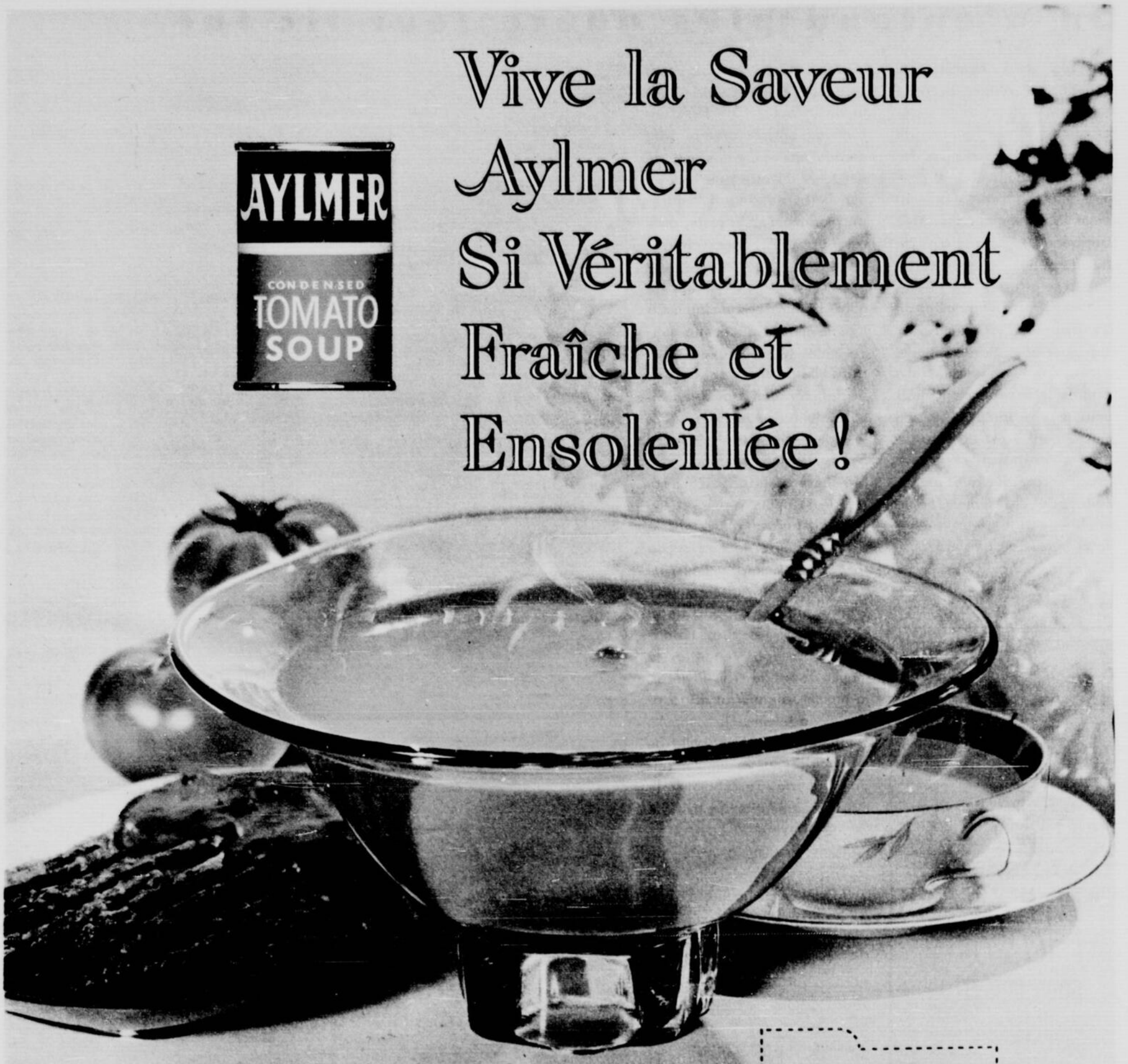
LE CONFORT DU FOYER FAMILIAL

LE COIN DE MADAME. Comment ne pas se sentir une reine dans cette cuisine combinée d'une salle de lavage? Voici un alliage heureux du style canadien de la première époque et de la sobriété du style moderne avec tous ces accessoires qui semblent être intégrés jusque dans les murs.



LE COIN DES ENFANTS. Tous, petits et grands, se rejoindront dans cette bibliothèque où ils y retrouveront leurs livres favoris, écouteront leur musique préférée ou regarderont les images de la télévision.

LE COIN DE MONSIEUR. Pièce spécialement aménagée pour les amis de monsieur. La table y est installée pour une partie de bridge et les invités pourront admirer la dernière capture de monsieur, suspendue au mur et montée en trophée.



Vive la Saveur Aylmer Si Véritablement Fraîche et Ensoleillée!

Appétissante, n'est-ce pas? Pas étonnant! Cette soupe est faite de tomates les *plus fraîches*, mûries à point. *Beaucoup* de tomates... plus de 20 oz. pour chaque boîte de 10 oz.! Faites confiance à Aylmer pour la réussite d'une soupe à la véritable saveur de tomate... saveur fraîche et ensoleillée.

IDÉE GÉNIALE:
SAUCE CRÉOLE AYLMER AUX TOMATES

Dans deux cuillerées à soupe de beurre, faire roussir ¼ de tasse d'oignons tranchés, champignons, poivron et céleri. Assaisonner au goût avec sel, poivre, Accent et clous de girofle. Ajouter une boîte de soupe aux tomates Aylmer. Mélanger. Verser le tout sur des pointes d'asperges Aylmer chaudes et servir.

Régalez-vous avec ces soupes Aylmer! aux Tomates • Légumes • Asperges • Crème au Céleri • aux Pois Verts • Crème aux Champignons aux Légumes et au Boeuf • Bouillon de Boeuf • aux Nouilles et Boeuf • Consommé • Crème au Poulet • au Poulet et au Riz au Poulet et aux Nouilles • au Poulet Gumbo • Crème aux Huitres • Bouillon écossais

On n'entend plus guère leur tic tac

• Les vieux moulins qui ont l'air de vouloir prendre leur essor sur leurs ailes, légères comme le vent qui les fait mouvoir, s'en vont au pays des vieilles lunes. Ils étaient partout autrefois. Ils représentaient la farine qui servait à fabriquer le bon pain de chez nous et le bois qui entrait dans la construction des vieilles maisons. Le gouvernement de la province est intervenu pour empêcher qu'ils ne deviennent la proie du vandalisme. Le progrès est cependant insidieux et le temps fait son oeuvre dont il est difficile de réparer l'irréparable outrage. Il reste encore quelques exemplaires de ces témoins d'un paisible et laborieux passé. "Je ne reconnais plus ma ville, je ne reconnais plus mon village." Que de fois nous entendons exhaler cette plainte de la bouche de leurs enfants qui ont conservé le culte du souvenir. C'est d'une de ces tours d'ivoire que Daudet écrivit ses délicieuses "Lettres de mon moulin". Il reste, ou il est supposé rester, clairsemées dans la campagne québécoise, quelques reliques de notre histoire économique. Citons le moulin de Pointe-aux-Trembles (il y en avait deux dans l'île de Montréal au 17e siècle), construit par Jean Sicard, qui fut meunier en 1713; le moulin Fleming, de Ville La Salle; le moulin Monk, de Ste-Thérèse, érigé en 1816, par le seigneur Monk, et qui servirait encore à moudre le grain et à scier le bois, sur la rivière aux Chiens, aujourd'hui électrifié et appartenant suivant le premier rapport de la Commission des sites historiques à Joseph Vendette; le moulin à vent de Trois-Rivières, le moulin seigneurial du Cap-de-la-Madeleine, le moulin seigneurial de Montarville au mont St-Bruno, le moulin seigneurial de Terrebonne, le moulin seigneurial de la Côte Ste-Catherine, à Laprairie, l'ancien moulin à vent de Dorion, le moulin de Vincennes à Beaumont, le moulin Patton de Montmagny, le moulin banal de Vincelette à Cap Saint-Ignace, le moulin banal des Aubert de Gaspé à Saint-Jean Port-Joli, le moulin banal de St-Roch des Aulnaies, le moulin banal de Ste-Anne de la Pocatière, le moulin Saint-Laurent à L'Isle Verte, le moulin banal de Ste-Luce, le moulin seigneurial des Éboulements, le moulin banal de Baie Saint-Paul, le moulin du Petit-Pré à Château-Richer, le moulin Poulin et le moulin banal à La Sainte-Famille de l'Île d'Orléans, le moulin banal des Jésuites à Charlesbourg, le moulin Gaudreau à Deschambault, le moulin banal à Grondines. Qu'on les laisse reposer en paix. Ils l'ont mérité.

•

Nos pères savaient construire et s'en donnaient la peine. Cette tour de pierres des champs a résisté aux assauts des éléments et a pu conserver ses ailes. L'antique moulin à vent tournoie à l'île aux Coudres, située dans le comté de Charlevoix.

La vieille roue à aubes continue de tourner et de faire marcher le moulin de Saint-Joseph de la Rive, comté de Charlevoix. Elle a inspiré bien des peintres. Elle a été reproduite sur bien des calendriers et bien des chromos, seuls ornements de nos salons anciennement.

Photos Service provincial de ciné-photographie.

Nouveaux

CLIMATISATEURS D'AIR HIVERNAL

Hecla

pour confort durable

Vous pouvez être assuré d'un service impeccable durant des années. Prix affrontant la concurrence pour tout besoin et tout budget. Style et couleurs modernes. Économique. Silencieux. Efficace.

Au gaz et à l'huile.
Aussi fournaises à combustible solide.
Résidences — Commerce — Industrie.

CLARE BROTHERS LIMITED
Preston, Ontario.

Distribution dans les Provinces des Prairies par WALTER WOODS LIMITED

CLARE BROTHERS LIMITED,
Preston Ontario.
Où puis-je obtenir plus ample information?
Nom.....
Adresse.....
Ville..... Province.....

HECLA

Voici!

Deux finis magnifiques faits l'un pour l'autre...

NOUVEAU

Crown Glo

BEAUTY-LUSTRE

Voyez les éclatantes qualités de Crown Glo . . .

- lustre d'une beauté durable
- émail velouté facile d'entretien
- superbe fini porcelaine
- la plus lavable que vous ayez jamais vue
- couvre d'une seule couche
- gamme complète des couleurs modernes

Crown Satin

PEINTURE LATEX

Voyez les avantages de Crown Satin . . .

- fini lustre velouté
- une seule couche suffit
- se lave facilement
- s'étend sans effort avec pinceau ou rouleau
- aucune odeur de peinture
- choix illimité de couleurs

PEINTURE CROWN DIAMOND

*Voyez ces belles illustrations en couleur sur les étiquettes Crown Diamond

THE CROWN DIAMOND PAINT COMPANY LIMITED

DÉFENSE ET ILLUSTRATION DE BRIGITTE BARDOT

• Simone de Beauvoir vient de faire, dans "Arts", l'apologie de la petite pékinoise, plus estimée des Américains que des Français si l'on en juge par la recette de ses films qui ont rapporté en France quatre millions de dollars, l'équivalent de 2,500 Dauphines. C'est une petite femme qui a du chien. La romancière française a esquissé l'énigmatique personnalité de l'actrice. Son ex-seigneur et maître, Roger Vadim, se fait fort d'en créer une autre. Les sosies de Brigitte courent la rue. Ses soeurs jumelles peuvent se compter par milliers depuis que l'art a réussi à stéréotyper les copies mais il semble qu'il n'y aura jamais qu'une B.B. Son genre peut aussi finir par lasser. Le Svengali du film français a lancé une autre version, un new look de la vedette de "Et Dieu créa la femme", Annette Stroyberg, Bardot II, une Suédoise qu'il a épousée. Non content de cette deuxième corde à son arc, il en aurait découvert une troisième, une fillette, à peine âgée de 14 ans, Gillian Hills, tout ce qu'il y a de plus Brigitte, lèvres en moue, chevelure luxuriante et des dimensions qu'il n'est pas nécessaire de connaître les logarithmes pour les apprécier: 35-22-36. Sa mère la voit déjà grande actrice. "Ce serait trop pénible, dit-elle, que de la voir trimer de 9 heures matin à 5 heures du soir sur une machine à écrire." Elle, un sucre d'orge à la bouche, susurre: "Je veux être étoile, me marier à 24 ans, rester toujours étoile."

•

Gillian Hills, la petite Anglaise dont le réalisateur de 31 ans veut faire une Brigitte III. On ne saurait dire qu'il lui manque un bardeau. Gillian a déjà paru à la télévision. Vadim l'a rencontrée à Nice. Ce n'est encore qu'une enfant qui a toujours une friandise à la bouche.

Traduction anglaise, revue et corrigée pour consommation domestique, de B.B. Découverte de Sydney Box lors de la représentation de "La mort de Danton", qui vient de clore une longue saison à Londres. Penelope Horner, 18 ans, est fille d'un comptable d'Esher, Surrey. Son premier contrat est certainement un coup de maître, un film à 50,000 livres sterling.

MAMAN! Un enfant maussade est un enfant "MALADE"

Oui, maman, quand un enfant est dérangé, fiévreux et de mauvaise humeur, n'a pas envie de jouer . . . ni de manger . . . vous pouvez être sûre que quelque chose ne va pas. Car les enfants sont naturellement gais, insouciants et pleins de vie.

Lorsque ces petits dérangements se produisent, les mamans avisées comptent depuis des années sur CASTORIA pour remettre les choses en ordre. CASTORIA est bon pour votre enfant, et ne fait que du bien. Il débarrasse doucement, mais sûrement, les intestins de l'enfant des déchets toxiques qui s'y sont accumulés, sans coliques ni choc. En peu de temps, votre enfant retrouve sa gaieté.

CASTORIA est employé avec succès depuis des générations. Cependant, CASTORIA est tout ce qu'il y a de plus moderne . . . son excellente qualité et son action douce sont garanties par les plus récentes méthodes scientifiques de fabrication et d'essai. C'est pourquoi CASTORIA est *bon pour votre enfant.*

Les enfants pleurent pour avoir du

CASTORIA

MARQUE DÉPOSÉE

Les TRICOTS d'automne sont de plus en plus féminins

Combinaison amenuisante avec pantalon en jersey noir complété d'un corsage tricoté de larges côtes rouges, à manches Dolman.

Pour la randonnée à la montagne, chandail d'épais tricot bleu et mauve. Un capuchon de laine y est attaché à l'encolure.

Deux-pièces en tricot noir enjolivés de cordonnets rouges sur les jambes et à l'encolure. Pratique pour la sportive.

A l'épluchette de blé-d'inde mademoiselle a choisi cet ensemble bien canadien, mais combien attrayant par ses teintes vives et gaies.

Le shampooing ordinaire

EST DÉPASSÉ

"DRENE ROYAL"
découvre le moyen d'éliminer les cheveux secs et fous!

Rien d'aussi révolutionnaire ne s'est produit depuis l'époque où les femmes se lavaient les cheveux avec du savon en pain. Le nouveau DRENE ROYAL a fait une découverte fabuleuse. Ses "Perles de Rosée" ne peuvent ni dépouiller les cheveux de leurs huiles naturelles ni les dessécher; elles protègent chaque mèche par leur action adoucissante. Vos cheveux, bien que fraîchement lavés, sont instantanément dociles et doux. Seul, leur éclat révèle un shampooing récent. Procurez-vous DRENE ROYAL dans sa belle boîte blanche et mauve chez votre fournisseur, AUJOURD'HUI!

ANTI-DÉRAPANTS
CAT'S PAW
TALONS mous, flexibles
SEMELLES
chez votre cordonnier

MAINTENANT VOUS POUVEZ ACHETER DES SWEATERS EN LAINE kroy QUI NE RÉTRÉCIRONT JAMAIS !

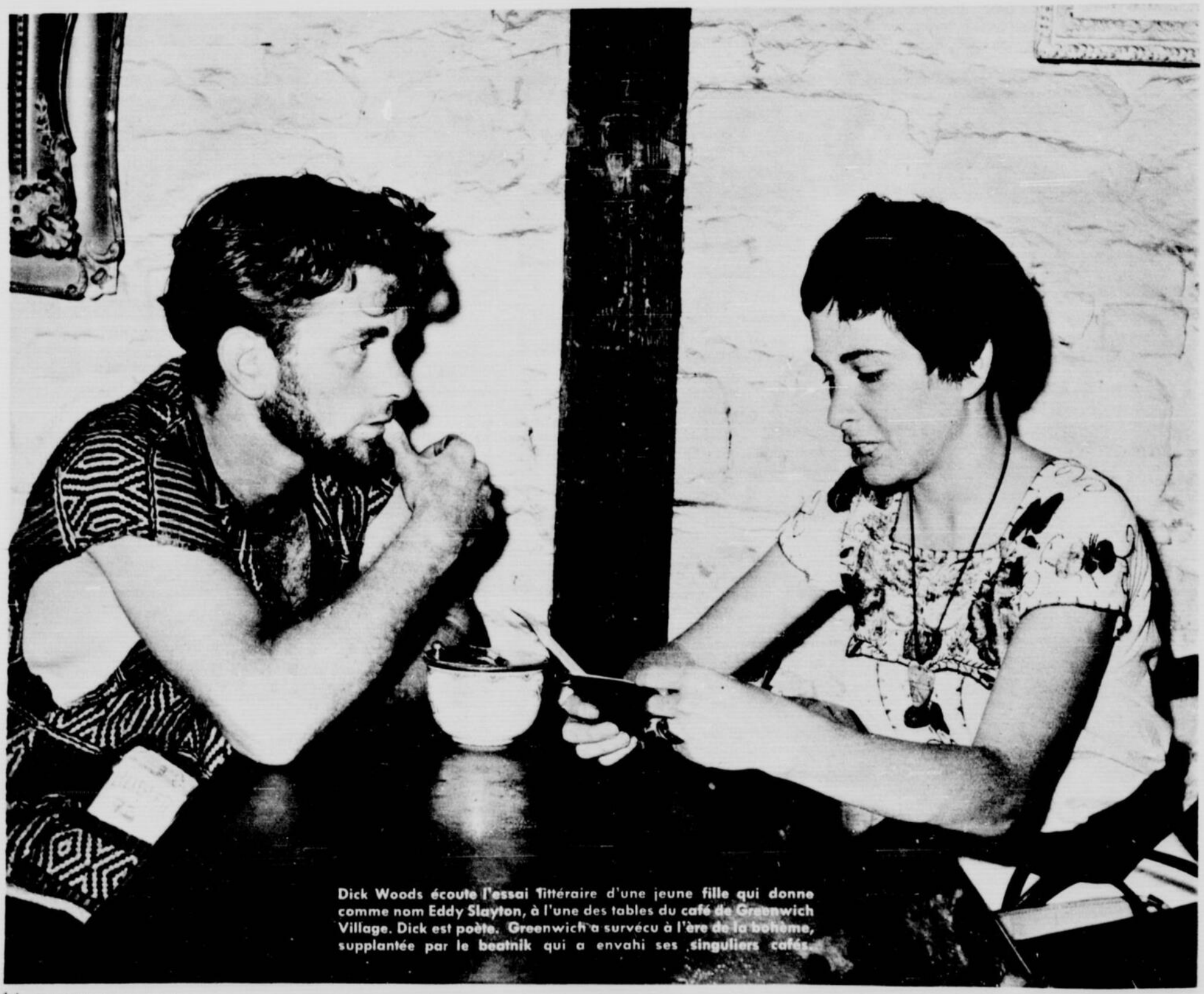
■ *illustré: sweater Lady Anne en laine* kroy

BEATNIK, qui es-tu?

Le coryphée de la "beat generation", Jack Kérouac, plutôt petit, large d'epaule, yeux bleus, rêveurs comme ceux d'un marin. Ses auteurs préférés Céline, Melville, Whitman, Mark Twain, Dreiser, Henry Miller, Genet, Dylan Thomas.

• Conçue avant la guerre et grandie depuis, dans la bohème de Greenwich Village, émigrée à San-Francisco, la "beat generation" américaine a pour chef Jack Kérouac, un Canadien français d'origine bretonne, qui parle le français avec l'accent québécois, étudie et joue au football à l'université Columbia, dont les oeuvres, "On the Road", "The Subterraneans", "The Dharma Bums", sont le manifeste de ces demi-vagabonds, de ces demi-réprouvés qui se réclament de Henry Miller, de Rimbaud, d'Oscar Wilde, de Jean Genet, et de Beaudelaire, des poètes-misère, de tous les révoltés contre les iniquités sociales. Née du jazz, elle a choisi la voie de la liberté et s'est réfugiée dans la littérature. Celui qui l'a lancée était un homme bizarre, fils d'une riche famille de New-York, William Lee, dont l'excentricité fascina ses camarades de Columbia. Ses romanciers, outre Kérouac, sont Chandler Brossard, Norman Mailer, Nelson Algreen. Elle a fait école à San-Francisco, qui rivalise maintenant avec la maison-mère de New-York et les chapelles "muckrakers" de Chicago. Son habitat est la cave existentialiste de Saint-Germain-des-Prés. Ses moyens d'exaltation sont outre la poésie, la drogue et la religion. Plusieurs de ses poètes sont catholiques. L'un même est un religieux. "Sans ma mère, j'entrerais dans un couvent," dit Kérouac. Son dernier livre "The Dharma Bums" est l'histoire de deux de ces errants, de ces insatisfaits qui fuient les aberrations de leur génération pour trouver la voie et la vérité dans les montagnes de l'Ouest. Prophètes de la solitude, ils descendent à San-Francisco, où ils vont retrouver les jeunes émancipés des deux sexes, le rythme du jazz, l'orgie et des poètes hallucinés, mais ce ne sera pas pour longtemps. Ils reprennent le chemin de leur ermitage.

Photo U.P.I.



Dick Woods écoute l'essai littéraire d'une jeune fille qui donne comme nom Eddy Slayton, à l'une des tables du café de Greenwich Village. Dick est poète. Greenwich a survécu à l'ère de la bohème, supplantée par le beatnik qui a envahi ses singuliers cafés.

SUITE PAGE 16

Tout le monde le sait...il n'y a RIEN qui puisse remplacer une bonne céréale chaude.

Servez un gruau d'avoine Ogilvie, instantané ou de cuisson rapide, lors du 'plus important repas de la journée'. Après 8 heures de sommeil *tout le monde* a besoin de la nourriture offerte par le gruau d'avoine Ogilvie. Il contient les éléments nutritifs indispensables à la reconstitution cellulaire—du fer pour le sang et des hydrates de carbone pour restaurer l'énergie. Le gruau d'avoine Ogilvie est, en outre, une excellente source de Vitamine B1 (Thiamine) que l'organisme ne peut pas mettre en réserve et qui doit être renouvelée chaque jour.

Ajoutez du lait ou de la crème pour avoir un délicieux repas, bien équilibré et plein de protéines vitales. Servez un gruau d'avoine Ogilvie bien chaud pour ce 'coup de fouet'—qui vous donnera de l'entrain jusqu'à midi.

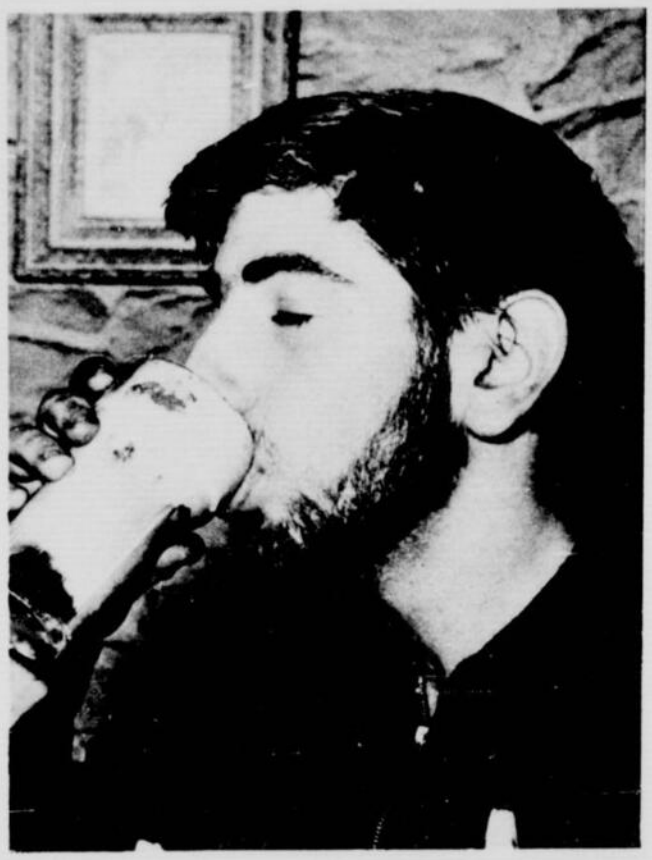
La fortifiante céréale Ogilvie se prépare en 3 minutes.

LE GRUAU D'AVOINE OGILVIE COÛTE MOINS D'UN SOU LA PORTION

À cuisson instantanée ou rapide

SUITE DE LA PAGE 14

Don Stevens porte exotiquement la boucle à l'oreille, appuye sur ce poteau, à l'extérieur du café. Il cause avec le petit Taymaec, 4 ans, auquel on a donné le nom d'un empereur mexicain. Le bambin a plutôt l'air d'une fillette. Il méprise déjà le ciseau du barbier, à l'instar de ses aînés.



Les beatniks n'ont pas soif que d'idéal. Ils se désaltèrent de breuvages étranges dans des verres qu'ils lèvent de mains d'une propreté douteuse. Mais cette boisson que sirote notre Bob Lubin n'est qu'un vulgaire cream soda.

Si vous vous sentez du vague à l'âme et un élan vers la solitude vous pouvez vous retirer dans cet oratoire au Gaslight. Terry Danielsen, 19 ans, quitte la cellule où elle s'est laissée aller à ses lénifiantes méditations. Cette guérite était autrefois une bouche d'air entre quatre murs.

Les amusements restent intellectuels chez les beatniks. Janet Yacht à gauche, et Laura Northup s'escriment au jeu d'échecs. La chevelure en broussaille est commune aux deux sexes, comme le bistro où les murs résonnent des échos de la poésie chantée dans le langage particulier à cette caste, souvent à l'accompagnement du jazz, dont les rythmes sont à la base de la nouvelle secte.

SUITE PAGE 18

Ce qu'il y a de meilleur pour bébé

par Blanche Bazinet

CONSEILLÈRE EN PUÉRICULTURE DE HEINZ

Les beaux rêves succèdent aux jeux agréables avec des jouets que *vous* avez choisis avec imagination!

Les couleurs et les sons

Les petits bébés aiment les couleurs brillantes et les bruits joyeux. Comme premier jouet pour votre enfant, rien de plus gai qu'un joli chapelet de billes de couleurs et de grelots suspendu à travers son berceau ou son carrosse.

Puis ce sera le hochet qu'il secoue avec tant de joie. Et une simple cuiller de bois avec laquelle il pourra jouer du tambour sur le plancher de son petit parc. Oui, les jouets les plus simples sont les plus appréciés!

Y'a d'la joie dans la variété

Offrez-lui ses jouets par rotation et ils lui sembleront toujours nouveaux. Les bébés aiment la variété et cela s'applique à leurs aliments. Rendez les repas du petit plus agréables en lui servant tour à tour les *sept* céréales Heinz pour bébés, toutes faciles à mélanger; il ne faut que 7½ secondes pour leur donner la consistance ultra-lisse que préfèrent les bébés. Servez-lui les céréales Heinz pour bébés et vous verrez comme il trouvera ses repas plus intéressants.

Faites-en un bâtisseur!

Il sera enchanté de son premier jeu de blocs. D'abord il les manipulera. Puis, il cognera un bloc contre l'autre. Enfin, il bâtira des tours "très hautes" ou des ponts très

précaires. Après le "démollissage", ce sera le plaisir de reconstruire. Cela lui donnera un sentiment de fierté et développera son imagination créatrice.

Pour la croissance — Infantsoy de Heinz

Ne manquez pas de lui faire manger cette céréale dont la teneur en protéines est la plus élevée. C'est, avant tout, la céréale qui aidera à votre enfant à devenir robuste et fort. Comme les autres céréales Heinz, Infantsoy se mélange parfaitement en quelques secondes.

Gratis!

POUR LES FUTURES MAMANS

Une précieuse brochure de 24 pages pour préparer la venue de bébé. Elle contient une foule de conseils pratiques! Ecrivez-moi pour obtenir un exemplaire gratuit de "Futures mamans": Blanche Bazinet, Heinz Baby Foods, Leamington, Ontario.

Votre coeur se gonfle d'amour

Cet ange qui dort sur votre sein . . . quel moment enchanteur! Et vous vous efforcez de mériter la confiance qu'il place en vous en lui assurant avec amour le confort et la santé avec la saine saveur des aliments Heinz pour bébés.

Aliments Heinz pour Bébés 57

LEURS BIENFAITS D'AUJOURD'HUI DURENT TOUTE LA VIE

SUITE DE LA PAGE 16

Même les serveuses au Gaslight ont des lettres. Kitty Donovan, 23 ans, suit les cours du conservatoire d'art dramatique grâce à l'argent qu'elle gagne au café. L'expresso est la consommation préférée des beatniks. Le Gaslight se proclame le plus ancien café.

Enveloppée des tresses de sa longue chevelure, cette jeune fille de 17 ans qui ne se reconnaît d'autre nom que celui de Angel, a été élue Miss Beatnik par un clan des habitués des cafés de Greenwich, dont la fondation par des Hollandais remonte à 1640.

Woods escalade les degrés qui mènent au Gaslight Coffee Shop, 116, rue McDougal, Greenwich Village. Les Beatniks se considèrent étrangers en ce monde. Leur barbe, le négligé de leur tenue est une protestation contre toutes les conventions sociales.

Dans des caves que renierait pas Saint-Germain-des Près, les Beatniks se livrent à leur passe-temps favori. Tous les yeux sont rivés sur ce bas-bleu qui récite des vers. Bien des touristes préfèrent les visiter que de monter au belvédère de la statue de la Liberté.

Lorsqu'on parle de "GOÛT" veut-on dire "SAVEUR"?

Lorsqu'un annonceur de la TV parle d'une cigarette au "goût incomparable!", ne veut-il pas plutôt dire "saveur incomparable"? Sans doute. Voici pourquoi . . .

Le "goût" est la faculté de goûter. C'est une chose qui est en vous. La "saveur" est ce que vous goûtez. C'est une chose qui est dans la cigarette.

Prenons la Sweet Caporal. Depuis plus de 50 ans, c'est la cigarette préférée d'innombrables fumeurs canadiens. A quoi attribuer cette vogue ininterrompue si ce n'est au fait que la saveur de la Sweet Cap plaît à presque tous les goûts?

La Sweet Cap est faite des meilleurs tabacs Virginie spécialement sélectionnés pour leur saveur douce et veloutée... une saveur inimitable qui satisfait entièrement le goût dès la première bouffée.

LA SAVEUR DE LA SWEET CAP PLAÎT À PRESQUE TOUS LES GOÛTS

L'OUVERTURE DES HOSTILITÉS

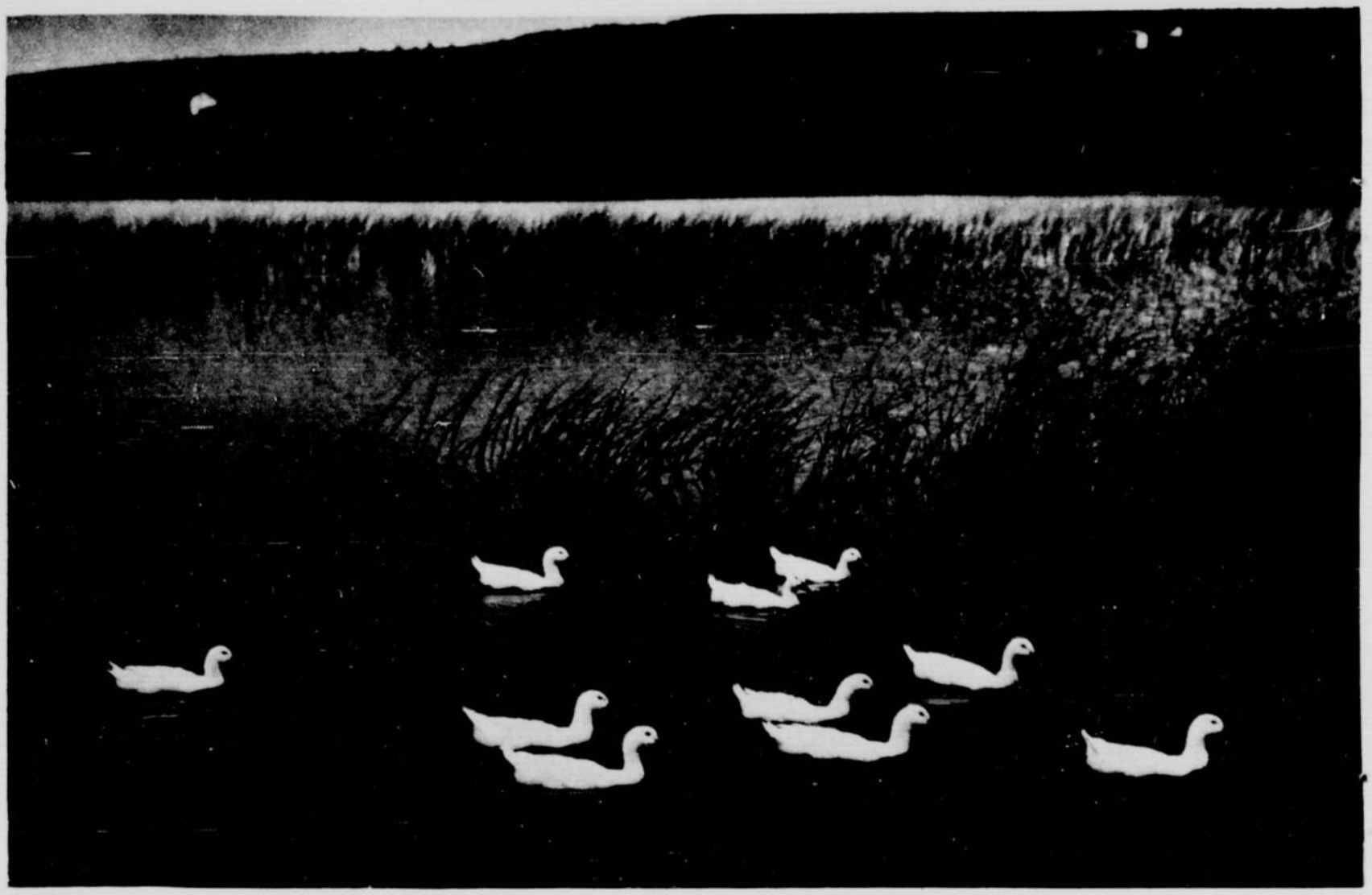
La biche aux abois. Notre chevreuil est un cerf de la Virginie ou cariacou. Le véritable chevreuil n'habite que l'Europe et l'Asie. C'est le plus chassé de nos fauves à cause de la délicatesse de sa chair. Il est aussi le plus rusé et le plus rapide. Il se nourrit surtout de feuilles et d'herbes sauvages. Il est sournois. Les faons ne dégagent aucune odeur, ce qui leur permet d'échapper à leurs ennemis.

L'orignal, la plus belle cible qui puisse s'offrir au bout du fusil du chasseur, mais aussi le plus dangereux, car sa force est grande. Lorsqu'il charge, mieux vaut ne pas le manquer du premier coup. On le rencontre d'ordinaire au bord des lacs où il puise sa nourriture, le nénuphar, et où il peut fuir la morsure des moustiques. Il ne voit pas bien mais son odorat est subtil. Il s'apprivoise bien

Ours au gîte, dans le parc des Laurentides. De part et d'autre on reste prudemment sur la défensive. L'ours noir ou baribal mesure cinq pieds et quelques pouces et pèse environ 200 livres. Il possède une grande agilité. Il peut grimper et sauter comme un chat. Il craint l'homme et ne l'attaque que s'il est attaqué. Il est plutôt végétarien que carnivore. Il correspond avec ses semblables par les arbres qu'il griffe ou mord.

● Nos Tartarins seront bientôt sur le sentier de la guerre, à la poursuite de tous les gibiers à poil, à plume et d'eau, sonnant l'hallali de tout ce qui bouge. Dans la frénésie de la battue ils oublient de songer à leur bonheur. Jadis, seuls les rois avaient droit de chasse et les braconniers étaient punis par la galère, le fouet, le bannissement ou le carcan. Le bon roi Henri IV avait décrété contre lui la peine de mort. Dans les limites des règlements, qu'ils ont, tout les premiers, intérêt à respecter, nos chasseurs ont toute liberté de vagabonder dans la foisonnante immensité de la forêt canadienne. Cette famille de l'homo sapiens se partage en plusieurs catégories. Il y a le ravageur qui tue à tort et à travers; le vorace qui recherche la quantité; le superbe qui n'a que mépris pour le maladroit: c'est le snob des bois; enfin l'élégant, qui se targue de choisir la proie la plus difficile et pour qui ce sport des rois n'est qu'un prétexte pour faire étalage de son flair et de son oeil. Lorsque les premiers froids ont roussi les arbres, ils sont envahis par la fièvre maligne et ne peuvent plus résister à l'appel irrésistible des grands bois. Eux qui ne peuvent tordre le cou à un poulet, ils abattront impitoyablement d'inoffensifs animaux, qui lèveront vers leurs meurtriers un regard terni par la mort, plein de reproche et d'épouvante, quand ils ne tirent pas les uns sur les autres. S'il y a moins de victimes c'est que la plupart d'entre eux ratent invariablement leur cible. Il se trouve parmi eux de bonnes âmes qui se contentent de suivre les sentiers odorants, de braquer sur l'animal leur camera ou tout simplement de se chauffer les pieds en méditant sur la bavette du poêle qui ronronne comme un félin. Pour les règlements de la chasse s'adresser aux autorités locales, car les dates d'ouverture et de fermeture de la saison diffèrent. Pour l'orignal il y aura deux saisons cette année: l'une du 3 au 11 octobre inclusivement, pour les régions situées au nord-ouest et au nord; l'autre du 10 au 18 octobre pour les autres secteurs de la province.

Ces canards blancs ont été posés sur le lac de M. Edmond Dionne, de St-Mathieu, comté de Rimouski. Soixante-quinze pour cent des oiseaux abattus au cours de la saison de chasse en Amérique naissent au Canada. C'est pourquoi une organisation américaine, connue sous le nom de Ducks Unlimited, dépense près d'un million de dollars par année pour la restauration des lacs et des marécages et la destruction des ennemis de la faune aquatique dans les territoires canadiens où elle va pour la couvée.



Rareté phénoménale: un orignal tout blanc, acquis par le Musée des Champs de bataille. Il s'agit d'un jeune mâle de 350 livres qui n'aurait pas son pareil dans aucun musée.

Service de ciné-photographie provincial

Il n'est pas, au Canada, de riz

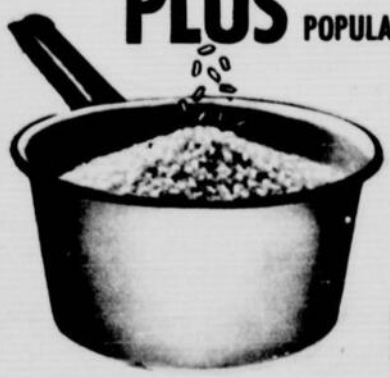
PLUS SAVOUREUX — C'est le riz que l'on préfère pour les desserts et les plats de fantaisie.

PLUS TENDRE — Servi comme légume, il augmente l'attrait et la saveur du mets principal.

PLUS UTILE — On l'utilise avec succès dans les recettes, même les plus compliquées.

PLUS ÉCONOMIQUE — Il coûte moins de deux cents par portion.

PLUS POPULAIRE* — Il s'en achète plus que tous les autres ensemble.



Demandez le fascinant livre de recettes "Le Monde et le Riz" par Mme Jehanne Benoit. Envoyez un dessus de boite de riz Dainty, avec vos nom et adresse, à:
5120 rue St. Patrick
Montreal 20, Que.

* d'après une enquête dans l'est du Canada

QUE LE
RIZ DAINTY
TOUT USAGE

UN PRODUIT DE MOUNT ROYAL RICE MILLS LIMITED

QUAND PASSE LA CIGOGNE

• La reine Elisabeth attend un troisième enfant en février. La nouvelle annoncée officiellement par le palais de Buckingham a réjoui l'univers anglais pour ne pas dire l'univers tout court. Ce sera la première fois qu'une reine anglaise met au monde un enfant au cours de son règne. Sa Majesté a renoncé à toute apparition en public. Agée de 33 ans, elle se porte bien en dépit de l'éreintant voyage qu'elle vient d'accomplir au Canada et aux États-Unis: 15,000 milles comportant treize heures par jour de cérémonies et de réceptions. L'heureux événement fut communiqué au moment où la reine, le prince Philip, 38 ans, et leurs deux enfants, le prince Charles, dix ans, et la princesse Anne, huit ans, partaient en vacances au château de Balmoral. Le couple royal est au comble de la joie, suivant le secrétaire de presse de la reine. Celle-ci avait tenu à effectuer son voyage de six semaines (18 juin au 2 août) au Canada en dépit du fait qu'elle était déjà au courant de sa situation, dès après le retour du prince Philip d'une tournée de cent jours à travers le commonwealth. Elle prit l'avion pour rentrer en Angleterre au lieu de monter à bord du "Britannia". Ses médecins, lord Evans, sir John Weir et John Peel, rendirent visite à la reine dès son retour. L'avènement d'un nouvel héritier a donné lieu à maints toasts dans les grands clubs comme dans les plus humbles pubs. Le nouveau-né modifiera l'ordre de succession au trône. Les héritiers sont présentement, en premier lieu, le prince Charles, puis la princesse Anne et en troisième lieu, la princesse Margaret. Si l'enfant est un garçon, il passera au deuxième rang, immédiatement après le prince Charles. Si c'est une fille, elle prendra place après la princesse Anne. Les deux enfants de la reine sont nés avant l'accession au trône de Sa Majesté, en 1952, à la mort de son père, le roi George VI. Le troisième enfant d'Elisabeth sera le premier né à une reine régnante depuis 1857 alors que la reine Victoria mettait au monde la princesse Béatrice. Si c'est un garçon il portera probablement le nom de George, prénom favori des monarques anglais depuis le début du siècle. Au moins six enfants de la famille royale ont reçu le nom de George depuis 1900. Si c'est une fille, elle s'appellera probablement Elisabeth. Quatre princesses portent ce nom, notamment la reine et sa mère. Les autres noms préférés de la famille royale sont Édouard (4) et Albert (3). Pour les filles, les autres prénoms les plus usités sont: Alice, Victoria et Louise. L'Angleterre reste traditionaliste.

La princesse Elisabeth photographiée au palais de Buckingham après le baptême de son premier enfant, Charles, décembre 1949.

Le prince Charles, le duc d'Edimbourg, la princesse Anne et la princesse Elisabeth, photographiés au jardin de Clarence House, en 1951.

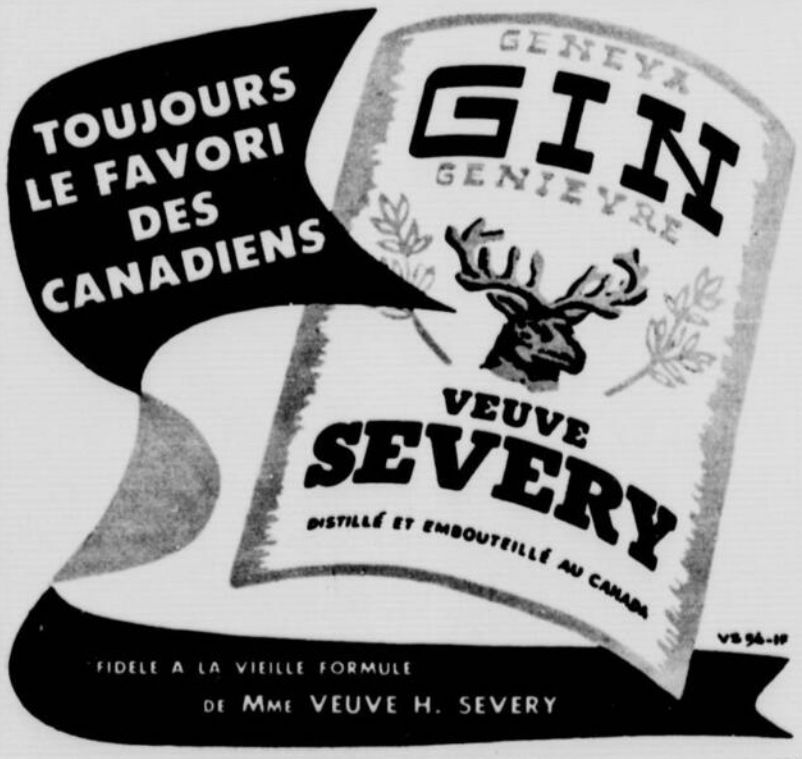
La petite princesse Anne, photographiée dans les bras de la princesse Elisabeth dans le salon du palais de Buckingham en octobre 1950.

La future reine, le duc d'Edimbourg, le prince Charles, trois ans, et la princesse Anne, à son premier anniversaire, photographiés dans le salon de Clarence House, en 1951. →

Portrait de la famille royale posé après le baptême de la princesse Anne. De gauche à droite, la reine Marie, la princesse Elisabeth, tenant dans ses bras son deuxième enfant, le petit prince Charles, et la reine Elisabeth, maintenant la reine-mère; debout: George VI et le duc d'Edimbourg.

La reine, au cours d'une visite à l'Académie Royale, s'arrête pour admirer un tableau peint par Winterhalter en 1846, de la reine Victoria, du prince consort Albert et de leurs enfants: Alfred, duc d'Edimbourg, Edouard, prince de Galles et futur Edouard VII, Alice et Victoria qui épousa le prince héritier de Prusse et fut la mère du dernier kaiser. Sur les coussins, la petite princesse Helena. La reine Elisabeth sera la première reine à mettre un enfant au monde durant son règne depuis la naissance de la princesse Béatrice, il y a 102 ans. La reine Victoria avait alors 38 ans. ↓

Elisabeth et le duc d'Edimbourg viennent de faire baptiser leur deuxième enfant, la princesse Anne, précisément en octobre 1950.



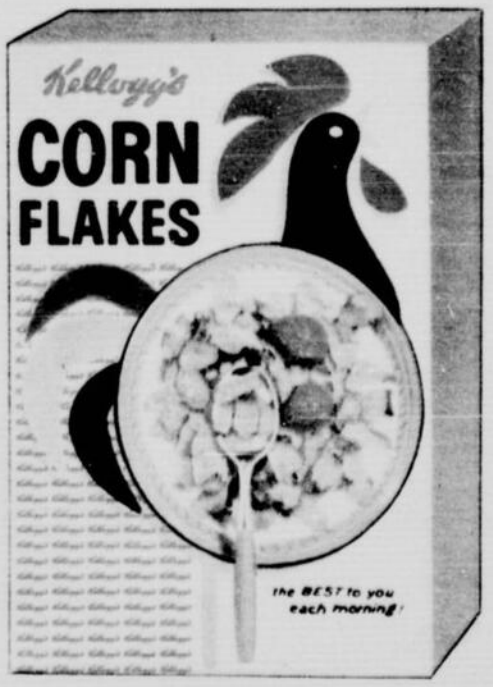
Cette serveuse s'y connait!

"Un bon début tous les matins"

Les préférés (*dans le monde entier*)

. . . la meilleure saveur (*un secret Kellogg*)

. . . le plus terrible — manquer de



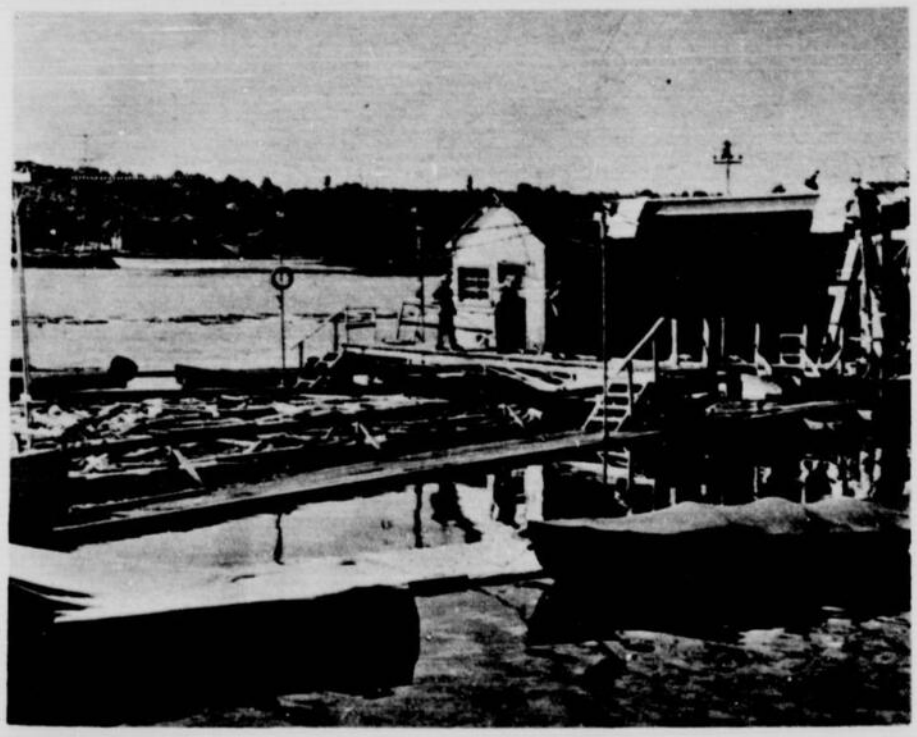
Kellogg's CORN FLAKES

VILLE-LUMIÈRE DE LA MAURICIE

Dominant la ville et la rivière Saint-Maurice, la coquette église de Saint-Pierre se dresse dans un décor verdoyant.

● A mi-chemin entre Québec et Montréal, située dans une boucle de cette belle rivière St-Maurice qui multiplie tout le long de son parcours les sites pittoresques, Shawinigan-Falls offre aux regards du voyageur, du haut de la côte d'Almaville. son incomparable panorama. Ville lumière, direz-vous, et pourquoi donc? Certes, ce n'est pas que Shawinigan soit un petit Paris, mais elle est une des villes où l'on produit le plus d'électricité et à meilleur compte, et voilà la raison de ce surnom original. Depuis bien longtemps, le site de Shawinigan avait séduit divers voyageurs, missionnaires et trafiquants de fourrures. Maints coureurs des bois s'y arrêtèrent en quête de pelleteries et le célèbre Des Groseilliers y conduisit une expédition de traite qui se heurta à un groupe farouche d'Iroquois . . . En 1852, dès l'ouverture de la route venant des Trois-Rivières, le spectacle des fameuses chutes se précipitant dans une immense fosse de granit d'une hauteur de 145 pieds, attirait les touristes ou simplement les curieux de la région. Escomptant les possibilités touristiques de ce site qu'il trouvait unique, un maire des Trois-Rivières, M. Joseph Turcotte, consacrait, en 1860, une véritable fortune à la construction d'un immense hôtel qui prit feu plusieurs fois et que les chroniqueurs du temps qualifièrent de "folie monumentale" . . . Vers le milieu du siècle dernier, ce qui est aujourd'hui le site de Shawinigan appartenait à deux hommes particulièrement entreprenants qui devaient jouer un rôle important dans l'expansion future de la Mauricie, John Forman et Antoine Saint-Onge. A peu près à la même époque, des milliers de bûcherons y passaient chaque année, à l'automne, pour aller rejoindre les chantiers de coupe du Haut St-Maurice et de la Mattawin, et l'on estime qu'il se flottait en moyenne, sur la rivière, quelque 600,000 billots d'épinette et de pin. Les différentes entreprises industrielles de Shawinigan fournissent du travail à plus de 7,000 salariés et distribuent annuellement, en salaires et indemnités de toutes sortes, plus de 40 millions de dollars. Autant d'intenses activités industrielles et commerciales n'ont pas détourné les citoyens de la ville, des soucis culturels et des relations sociales. Shawinigan-Falls possède d'excellents établissements scolaires, des clubs de sport, de loisirs, une bibliothèque municipale, un poste de radio, quatre hebdos, etc.

Ces hommes travaillent à la séparation des billes qui seront ensuite acheminées jusqu'à l'usine en suivant un chenal aménagé sur la rivière.



Les bûches descendent la rivière jusqu'à cette station de triage d'où elles seront ensuite dirigées vers les broyeurs du moulin de la Belgo.

SUITE PAGE 26

*TWINfast - LES VIS À BOIS

NE FENDILLENT PAS LE BOIS
La partie non filetée de la vis TWINfast est moins grosse que la partie filetée, ce qui prévient le fendillement.

S'ENFONCENT PLUS VITE
Les doubles filets ont deux fois plus de prise que le filet simple des vis ordinaires . . . pénètrent deux fois plus profondément à chaque tour.

Les vis à bois TWINfast ne coûtent pas plus cher que les vis ordinaires.

4 Styles d'engagement
RAINURE PHILLIPS SOCKET COMBINÉE

3 Genres de têtes

*Brevet au Canada #428705-6. Fabriquées sous permis par
THE STEEL CO. OF CANADA LTD.
Hamilton—Montréal
STOWELL SCREW
Fabriquée par
Dominion Steel and Coal Corporation, Limited
Montréal, Québec

LES VIS À BOIS *TWIN fast

SUITE DE LA PAGE 25

L'hôtel de ville de Shawinigan-Falls est un édifice moderne construit voilà un peu plus de dix ans, suivant les plans de l'architecte Arthur Lacoursière.

L'une des nombreuses industries de Shawinigan, Dupont of Canada, filiale du vaste consortium des États-Unis.

L'hôpital Sainte-Thérèse, d'une capacité de 400 lits, est l'un des plus modernes de la région. Il est administré par les Soeurs Grises d'Ottawa.

Dès le milieu du printemps, les trains de bois flotté commencent à descendre la rivière en direction des usines de pâte et de papier. Au fond le pont.

N'est-ce pas de la belle porcelaine?

Vous trouverez une pièce de cette jolie porcelaine anglaise dans chaque boîte du

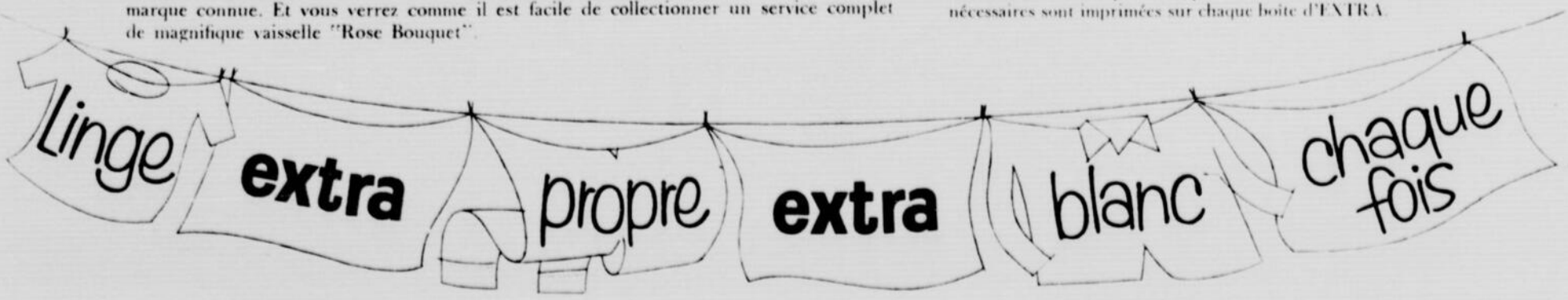
NOUVEL extra BLEU

"EXTRA"—le nouveau détersif bleu de Lever Brothers—rend vraiment le linge *extra*-blanc . . . *extra*-frais . . . *extra*-propre. Chaque boîte d'EXTRA contient au moins une pièce de magnifique porcelaine importée d'Angleterre à bordure d'or 22 carats et à motif "Rose Bouquet". Pourtant, EXTRA ne coûte pas plus cher que tout autre détersif à lessive de marque connue. Et vous verrez comme il est facile de collectionner un service complet de magnifique vaisselle "Rose Bouquet".

COLLECTIONNEZ UN SERVICE COMPLET!

CHAQUE BOÎTE **D'EXTRA FORMAT FAMILIAL** CONTIENT UNE TASSE ET UNE SOUCOUPE OU UNE GRANDE ASSIETTE. CHAQUE BOÎTE **D'EXTRA FORMAT GÉANT** CONTIENT UNE ASSIETTE À PAIN OU UNE ASSIETTE À DESSERT

Et pour compléter votre service, vous pouvez aussi obtenir des bols à céréales, sucrier et pot à lait, plat à viandes, etc. Les instructions nécessaires sont imprimées sur chaque boîte d'EXTRA.



AU PETIT ÉCRAN

"C'était une ouananiche qui se nichait à Montréal," affirme Gilles Pellerin. "Elle avait un passé, elle demandait un présent," lui répondra Clémence Desrochers. Et ainsi, dans ce feu roulant du COQ À L'ÂNE, nous retrouvons quelques-uns de nos joyeux fantaisistes du dimanche soir. De g. à d.: René Caron, Michel Noël, Denis Drouin, Marcel Giguère, Gilles Pellerin et Clémence Desrochers.

Le professeur de danse Jean Durand et sa partenaire Charlotte sont des vedettes toujours accueillies avec le même enthousiasme chaque semaine au CLUB DES AUTOGRAPHES, le samedi soir à 7h.45, la série musicale préférée des adolescents.

L'excellent jeune premier Benoit Girard a fait plusieurs apparitions à CAR L'AMOUR, le mercredi soir à 7h.45, à titre de meneur de jeu. On le revoit ici avec plaisir en compagnie de la vedette attitrée de cette série poétique et musicale, la charmante diseuse Lise Roy.

Esquissant une figure de danse classique, quelques-uns des danseurs de la troupe des Grands Ballets Canadiens sont pris sur le vif lors d'une émission de la série télévisée L'HEURE DU CONCERT, qui reprendra l'affiche dès cet automne.

Le prince des annonceurs, M. Roger Baulu, se trouve bien encadré par Carole Belmont et Suzanne Lapointe, les deux hôtesses du passionnant quiz LA POULE AUX OEUFS D'OR, à l'affiche le lundi soir à 8h.30.

La flamme de votre vie!

VALEUR EXCEPTIONNELLE $198

10 ANS DE GARANTIE

fisher

BRIQUETS AUTOMATIQUES

Tous les jeunes téléspectateurs reconnaitront sans difficulté M. Surprise, le comédien Pierre Thériault, vedette de la populaire série pour enfants "BOÎTE À SURPRISES", qui reprendra l'affiche le 28 septembre.

Cadeau de Noces Bien Trouvé

ne coûte que $9.95

Picniker—boîtes à sandwichs et deux bouteilles Thermos de 30 oz. plus un contenant à motif de plaid écossais. Songez à faire plaisir aux amateurs des plaisirs au grand air $16.95

Syphon à eau de seltz—La base dorée est mise en relief par le dessus noir de jais. Fabriqué en aluminium, vraiment léger, il se complète de trois chargeurs . . $15.95

Glacière portative par Thermos—Cette glacière est dotée d'un anse ultra-large pour en faciliter le transport. L'intérieur est recouvert en vinyl blanc. C'est un cadeau qui plaira sûrement . $10.95

Joignez l'utile à l'agréable lorsque vous faites un cadeau de noces en offrant un bocal à glace par Thermos. Ce bocal en fibreglas est recouvert, à l'intérieur, d'une couche de plastique blanc incassable qui retarde la fonte de la glace. Le fini extérieur noir de jais sert de fond aux décorations en cuivre qui l'enjolive. Voici un cadeau qui sera vivement apprécié.

THERMOS

MARQUE DÉPOSÉE

CANADIAN THERMOS PRODUCTS LIMITED, 2040 Eglinton East, Toronto

Des conseils d'expert pour deux "jeunes" de 18 ans!

IL FAUT VRAIMENT un expert pour conseiller ce jeune automobiliste de 18 ans au sujet de sa voiture . . . qui compte le même nombre d'années que lui. C'est la raison pour laquelle j'ai amené mon fils voir le mécanicien de mon dépositaire GM. Ils sont devenus copains immédiatement.

Le mécanicien se mit à parler à mon fils du *service qualifié* Garde-Moteur. Il lui expliqua que c'est le service le plus compétent parce qu'il est assuré par des mécaniciens formés à l'usine et qui n'emploient que des pièces approuvées par le fabricant, avec l'outillage le plus moderne qui soit. Il lui fit comprendre que "si l'on manque de soins—on peut manquer d'auto". Oui, toute la famille est enthousiaste du service Garde-Moteur de notre dépositaire GM. C'est le meilleur pour votre voiture ou pour votre camion GM!

SPÉCIAUX D'ENTRETIEN PRÉVENTIF EN SEPTEMBRE • OCTOBRE

VÉRIFICATION DU SYSTÈME DE REFROIDISSEMENT: Vidange et rinçage du système entier. Vérification des raccords et de la chaufferette. Examen et réglage de la courroie de ventilateur. Antigel au besoin.

VÉRIFICATION DES PHARES ET FAISCEAUX: Réglage des phares. Vérification des feux arrière, lumières intérieures, signaux de direction et feux de marche arrière. Remplacement des ampoules brûlées.

PROTECTION DE L'APPARENCE: Lavage, nettoyage, polissage. Nettoyage de l'intérieur à l'aspirateur. Nettoyage et protection du chrome. *Estimations gratuites sur réparation de carrosserie.*

ENTRETIEN DES FREINS: Examen des freins et réglage au besoin. Recherche des fuites de fluide hydraulique et vérification du niveau dans le cylindre principal.

DEMANDEZ LE GRAISSAGE GARDE-MOTEUR AVEC LES LUBRIFIANTS RECOMMANDÉS!

Voyez votre dépositaire

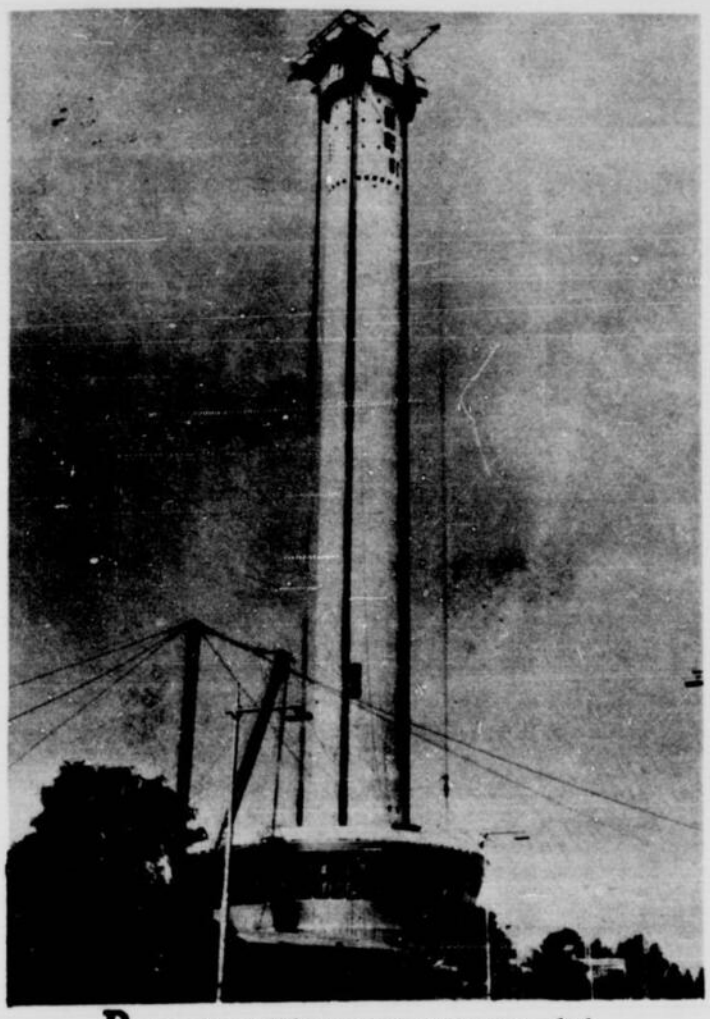
CADILLAC • BUICK • OLDSMOBILE • PONTIAC • CHEVROLET

pour le service

Garde-Moteur

LE MEILLEUR ENTRETIEN POUR LA MEILLEURE VOITURE!

ACTUALITÉS



Rotterdam: l'Auromast, restaurant-belvédère hissé de 15 centimètres par jour.

La princesse Alexandra, 23 ans, en route pour le Queensland, Australie, centenaire.

20 siècles contemplent Martha Hyer sur cette pierre vénérable de l'Acropole.

"Le mariage c'est mon ciel bleu," déclare Diana Dors, à droite, nouvelle épouse de Dickie Dawson. À gauche, Shirley Jones.

25 garçons visitent le parlement d'Ottawa sous les auspices du club Kiwanis de Maisonneuve. Au centre l'hon. W. Hamilton.

Le R.P. Georges Bergeron, C.S.C., surnommé l'abbé Pierre canadien, et M. E. Mondion, pionnier du mouvement samaritain.

Helen Harper S'ADAPTE AUX GOÛTS MODERNES GRÂCE À

L' Orlon

BIEN ENTENDU!

DU PONT CANADA

DE MEILLEURS PRODUITS POUR PLUS DE BIEN-ETRE... GRACE A LA CHIMIE

Les chandails Velura d'**HELEN HARPER** sont en "plush-knit" (tricot-peluche). La richesse de leurs coloris, le moelleux de leur texture, et le velouté de leur surface est une véritable révélation! Et puisque le "plush-knit" est en "Orlon", vous êtes par ce fait même assuré de sa facilité d'entretien et de sa longue durée. Ces chandails garderont leur fraîcheur même après un long usage.

Ne manquez pas "Father Knows Best", à la TV, tous les dimanches.

En vente à votre magasin préféré, identifiés par l'étiquette Du Pont.

DU PONT OF CANADA LIMITED • MONTRÉAL

La Patrie DU DIMANCHE

SECTION MAGAZINE

Montréal, le 13 septembre 1959

LE TOUR D'EUROPE DU ROI DES ROIS

PARIS (De notre correspondant, R. GRAND) — Haïlé Sélassié est un homme qui ne vieillit pas. Si l'on compare la photo de son couronnement, déjà jaunie par le temps, au jeu des clichés d'Agence qui illustrèrent son séjour en France et sa réception à l'Elysée par le président de Gaulle, on retrouve le même homme au visage de mystique. La barbe abondante toujours d'un noir de jais, le nez impérieux l'oeil sombre. Droit comme un I, il semble dominer son entourage du haut de sa petite taille. Sur les épreuves qui le représentent aux côtés du général de Gaulle, il surprend.

Haïlé Sélassié, roi des rois

Le 30 juin 1936, le successeur de Ménélik se dressait à Genève devant les membres de la S.D.N. Les canons, les chars, les gaz italiens (ce moyen de combat n'avait pas été employé depuis la première guerre mondiale et devait disparaître), avaient "liquidé" les pauvres hordes abyssines sans uniformes, armés seulement d'arcs, de flèches, de quelques fusils et de trois avions (sanitaires et étrangers). C'est à Londres qu'Haïlé Sélassié entouré de quelques rares fidèles, attendit. De 1936 à 1941, il eut le temps de préparer sa revanche, une revanche qui devait être fructueuse pour le peuple éthiopien (dix à douze millions d'âmes en 1936, probablement quinze aujourd'hui).

"Force de la Trinité", titre supplémentaire que Sa Majesté ajoute à celui de Roi des Rois, est un homme moderne. Quand il se contentait avant les années trente et sous le nom de ras Tafari, d'assumer le gouvernement de la province de Harrar, il fut le premier à introduire la médecine moderne dans l'ancien Royaume de la Reine de Saba, surnom donné à l'Ethiopie bien qu'il semble certain que le pays de l'encens et de la myrrhe ait existé de l'autre côté de la Mer Rouge. Devenu empereur, il créa des hôpitaux, tenta de réorganiser une administration alors particulariste et provinciale.

Sous un régime encore féodal, de structure parfaitement moyennageuse, les gouverneurs de chaque province, les ras, étaient autant de petits seigneurs guerroyant entre eux sans se soucier du pouvoir central et de la misère du peuple. Habilement, de sa capitale, Addis-Abeba, une oasis de blancheur perdue à 7,500 pieds d'altitude dans une forêt d'eucalyptus, il entrepris avec eux une série de négociations et contre les plus récalcitrants, quelques campagnes heureuses. Pour la première fois depuis la bataille d'Adoua que Ménélik avait remportée sur les Italiens en 1896, un semblant d'idée nationale naquit en Ethiopie. Toutefois, sans accès à la mer, puisque l'Italie possédait l'Erythrée, ne disposant que d'une voie commerciale — le chemin de fer Addis-Abeba-Djibouti — l'Empire d'Haïlé Sélassié ne pouvait connaître un développement économique normal. L'agriculture et l'élevage constituaient ses principales ressources.

Le président Charles de Gaulle

L'invasion, puis l'occupation italiennes devaient, non sans quelque paradoxe et à retardement, permettre à l'Ethiopie de prendre rang parmi les puissances sérieuses d'Afrique. Les troupes du duc Amédée d'Aoste, décidées à faire la conquête d'un pays au relief tourmenté, furent obligées de lui donner des routes. En cela, les Fascistes demeurèrent dans la vraie tradition romaine. Ils laissèrent à leur départ, en 1941, un réseau de 18,000 milles de chaussées dont 4,500 étaient empierrées ou bitumées. Mais sous l'occupation italienne, le sentiment national se fortifia. Enfin, le 2 décembre 1950, l'O.N.U., accorda à Haïlé Sélassié la rétrocession de l'Erythrée avec le port d'Assab. Le pays possédait un exutoire maritime ; son empereur pouvait travailler.

Haïlé Sélassié qui passe douze heures par jour à sa table de travail, parle six langues étrangères et étudie tous les aspects de la culture internationale, appela à lui tous les techniciens étrangers qu'il put recruter. Les Américains remirent à neuf le port d'Assab, les Russes fondèrent un hôpital à Addis-Abeba, les Anglais commencèrent l'exploitation des gisements de platine de Jubdo, les Français modernisèrent le chemin de fer de Djibouti-Addis-Abeba.

Utiliser l'aide de quatre pays différents ne va pas sans heurts et, comme Nasser, mais sans xénophobie et en se rangeant délibérément dans le camp occidental, l'empereur essaye actuellement de s'entendre avec tout le monde. Oasis chrétienne dans une Afrique orientale musulmane et païenne (sur quinze millions d'Ethiopiens il y a huit millions de coptes) l'Ethiopie craint aujourd'hui comme hier l'encerclement politique. Comme par hasard, cet encerclement vient d'un projet anglais : celui de la "Grande Somalie". Au nord, il y a Nasser qui cherche à former des "bataillons éthiopiens" composés de musulmans, et le Soudan qui cherche sa voie et ne répugnerait pas à la trouver vers le sud.

Le grand projet anglais est la formation d'un Etat qui engloberait, de l'Erythrée au Kénia, plusieurs provinces à majorité musulmane de l'Ethiopie (l'Haoud, l'Ogaden), la Somalie française, le Somaliland britannique (territoire sans intérêt économique pour Sa Gracieuse Majesté), l'ancienne Somalie italienne laissée sous la tutelle de Rome mais qui doit acquérir son indépendance en 1960.

Point n'est besoin d'expliquer pourquoi le Roi des Rois passe ses vacances en Europe et voyage de Moscou à Lisbonne. Mais c'est à Paris qu'il a trouvé ce qu'il cherchait.

Sans la Somalie française (21,000 milles carrés de terres arides) il ne peut y avoir de "Grande Somalie". Le chef de l'Etat français a dit non à l'Angleterre et oui à Haïlé Sélassié.

La vie des LETTRES

COURRIER DES LETTRES

Le récit animé d'une grande passion romantique

Marie d'Agoult et Franz Liszt. — La querelle des biographies romancées. — Un livre habile de Camille Destouches.

Par Roger DUHAMEL

Il existe des liaisons dangereuses entre l'histoire et le roman. S'il est vrai que des destins authentiques dépassent en romanesque vécu tout ce que l'imagination oserait à peine concevoir, il demeure périlleux de ne pas tracer une ligne de démarcation rigoureuse entre les deux genres. En rapprochant trop étroitement le réel et le fictif on risque de jeter de la confusion dans l'esprit des lecteurs. On se crée ainsi un musée imaginaire qui n'offre qu'une correspondance assez lâche avec la réalité des faits. Pour choisir un exemple extrême, on admettra que ce n'est pas dans les livres d'Alexandre Dumas qu'on acquiert une connaissance précise des personnages historiques qu'il évoque et auxquels il prête généreusement l'excédent de ses facultés créatrices. Georges Duhamel écrit quelque part, dans ses **Pasquier,** que l'histoire est le roman du passé comme le roman est l'histoire du présent. Une assez jolie formule, convenons-en d'emblée, mais qui peut contribuer à nous égarer.

On se souvient peut-être de la polémique des biographies romancées, autour des années 1930. André Maurois a même écrit tout un livre pour justifier ses entreprises audacieuses d'alors. Il ne fait aucun doute que ses talents d'artiste l'ont bien servi pour retracer la vie de Shelley, mais sommes-nous en présence du véritable Shelley ? Par la suite, Maurois semble avoir compris ce qu'il y avait de trop subjectif à romancer la vie de grands écrivains et il s'est replié davantage sur l'étude attentive de tous les documents d'époque. Ses biographies consacrées en ces dernières années à George Sand et à Proust, par exemple, reviennent à la conception traditionnelle, c'est-à-dire à l'effacement de l'écrivain derrière le personnage censément illustre qu'il entend faire revivre.

Ces observations s'inspirent d'un livre de Camille Destouches, désireuse de nous faire comprendre ce qu'a été **La Passion de Marie d'Agoult** (Arthème Fayard, Paris 1959). Sans doute pour piquer davantage la curiosité de ses lecteurs, elle a voulu emprunter le ton du roman, soignant la mise en scène, ménageant les brusques surprises, mettant dans la bouche des personnages des propos extraits de leur correspondance. Je ne prétends pas que le procédé soit malhonnête, mais j'estime que les remarquables ouvrages de notre ami, le professeur Jacques Vier, sur **La comtesse d'Agoult et son temps** et **Emile de Girardin inconnu,** procurent une plus grande satisfaction intellectuelle, de plus solides garanties d'exactitude historique. Au reste, Camille Destouches rend un juste hommage à Jacques Vier à qui elle doit beaucoup.

Un biographe s'éprend généralement de son modèle, à moins qu'il ne s'acharne contre lui. D'un côté comme de l'autre, il doit être animé d'une ferveur intime pour mener son oeuvre à bonne fin. Mme Destouches réagit ici, sans violence, mais fermement, contre deux prédécesseurs. Guy de Pourtalès et André Maurois, en exaltant, en des livres de belle venue, le musicien Liszt et l'écrivain George Sand, ont quelque peu noirci l'image de Marie d'Agoult, la faisant passer pour une précieuse ridicule, un bas-bleu et une réplique anticipée de la Mme Verdurin de Proust. L'auteur entreprend donc une réhabilitation qui ne conviendra pas à tout le monde, mais reconnaissons que ce manque d'unanimité n'a qu'une importance très minime !

La comtesse appartenait au gratin du Faubourg Saint-Germain. Elle a épousé, sans amour et par souci des convenances, Charles d'Agoult, qui n'a rien de séduisant par le corps et par l'esprit et qui mourra octogénaire, après avoir été fort préoccupé des jeunes danseuses. Un jour, dans un salon, elle fait la connaissance de Liszt. C'est l'éblouissement réciproque, c'est le coup de foudre fatal. On se demande si les romantiques ne se conformaient pas à l'idéal qu'ils tiraient de leurs romans ou si leurs romans ne faisaient que transposer leurs propres existences. Marie et son musicien, c'est Mme de Mortsauf oubliant tous ses devoirs dans les bras de Félix de Vandenesse, c'est aussi Mme de Rênal s'éprenant du petit Julien Sorel.

Franz est très beau, son iconographie nous le confirme. Il a tout pour troubler une femme qui s'ennuie avec distinction et qui est de six ans son aînée. Ses dons éclatants de pianiste l'imposent à toute l'Europe et à Marie. Mais il est de caractère difficile ; sa nervosité maladive le porte aux excès. Il entre dans des rages indescriptibles, il profère les mots les plus cruels, pour l'instant suivant s'humilier de repentance. De volonté faible, il est incapable de résister à aucune tentation. L'idylle ne tardera pas à se transformer en calvaire pour cette pauvre femme qui a tout sacrifié de sa dignité et a donné trois enfants illégitimes au musicien qui la traite avec une incroyable dureté.

Certes, l'amour, sous toutes ses formes, est de tous les temps ; nous n'avons pas inventé grand'chose dans ce domaine depuis Adam et Eve. Ce qui frappe le lecteur de 1959, c'est l'expression verbale des sentiments employée par les protagonistes du siècle dernier. C'est une période intense d'inflation sentimentale. Après un concert de Liszt, Marie se sent fondre d'un tendre orgueil : **Par toi, je puis enfin m'exprimer ; en toi ils m'applaudissent et ne le savent pas. Quand tu joues, c'est mes rêves que tu incarnes.** La conversation se maintient à un niveau élevé entre les deux amants. **LUI : Le beau ne se manifeste à moi qu'à travers vous. Cette nuit, m'éveillant, j'ai feuilleté votre "Divine Comédie", votre livre de chevet. J'avais les larmes aux yeux, non à cause des vers de Dante, mais à cause de vos notes, en marge, qui parlaient de nous. ELLE : Franz, tu m'as révélé la vie. Malgré toutes les souffrances, que parfois, tu m'infliges, je te bénis. LUI : Tes mots sont pour moi les plus blanches des étoiles.**

Efforçons-nous maintenant de prendre pied sur terre . . . Ces paroles enflammées ne durent qu'un temps relativement court. Les frasques et le détachement de son pianiste volage obligent Marie à rentrer à Paris où il lui est impossible de retrouver sa situation mondaine. Par mépris ou par envie sournoise, on lui garde rigueur de n'avoir pas tenu son rang. Elle voit ses enfants quand elle en a l'occasion et n'a aucun droit sur eux, puisque seul Liszt, célibataire, a été en mesure de les reconnaître. Il n'empêche qu'elle rouvre son salon, dont la clientèle n'est plus celle d'autrefois. Elle se recrute parmi les écrivains comme Lamartine, Vigny, Hugo, Eugène Sue, parmi les critiques, tel Sainte-Beuve, parmi les journalistes, dont le plus original est Emile de Girardin, considéré comme le créateur du journalisme d'affaires.

Une transformation s'opère chez Marie d'Agoult. Cette aristocrate de naissance nourrit en elle des aspirations à a liberté. Ses relations avec Liszt, fils de roturier, avec George Sand, avec Leroux, avec Lamennais, l'ont entraînée du côté du peuple. Elle devient, l'âge aidant, une espèce d'Egérie républicaine. Et elle s'adonne à l'écriture. Emile de Girardin, le mari de Delphine Gay, qui brûle auprès d'elle d'une flamme tardivement et un peu dédaigneusement récompensée, aura le mérite de donner une direction à son existence brisée en l'aiguillant du côté du journalisme. Daniel Stern est né. Sous ce pseudonyme, qui ne doit pas tromper beaucoup de monde, elle signera d'innombrables articles ; elle publiera aussi plusieurs ouvrages. Son roman, **Nélida**, qui n'obéit pas aux exigences élémentaires de la transposition, fut un four retentissant. En revanche, ses volumes de souvenirs et plus particulièrement son **Histoire de la Révolution de 1848**, à laquelle elle assista aux premières loges, lui valurent d'enthousiastes approbations. On m'excusera de n'y pas ajouter les miennes, n'ayant jamais lu une page complète de Mme d'Agoult et n'éprouvant nulle envie de combler cette lacune.

Les deuils frappent de tous côtés parmi les siens ; ses enfants meurent les uns après les autres. Elle vit assez longtemps pour savoir qu'une de ses filles, Cosima, devenue totalement allemande, a quitté son mari von Bulow pour devenir la compagne de Richard Wagner. Ainsi l'histoire se poursuit d'une génération à l'autre. Marie d'Agoult est morte depuis longtemps, seul Daniel Stern lui survit, qu'accompagne le fidèle et malheureux Emile de Girardin. Ah ! qu'ils sont loin désormais les engouements d'une jeunesse fougueuse, impossible à rassasier . . .

Camille Destouches a écrit un livre animé qui fait revivre une époque, où circulent les grands noms de la littérature et de la politique. Je doute qu'elle soit parvenue à nous émouvoir très profondément sur le destin, somme toute banal, de Marie d'Agoult qui, comme beaucoup de femmes de tous les temps, a prêté une oreille plus attentive à ses sens qu'à la voix plus monotone de ses responsabilités d'épouse et de mère.

L'homme et l'oeuvre

Le P.E.N. Club international, à ses assises de Paris, a mis à l'étude le problème de l'écrivain et de sa vie privée. Doit-on chercher à tout connaître de lui, même ce qui ne semble pas concerner directement son oeuvre ? Et où tracer la ligne de démarcation ? La réponse n'est pas facile.

Nous sommes à l'ère de la publicité ; à l'ère aussi des potins. Le monde du cinéma spécule sur les ragots ; on connaît la mensuration de la taille de telle grande vedette, ses habitudes alimentaires, ses amours successives, la marque des fards qu'elle emploie.

Pourquoi en irait-il ainsi de l'écrivain, dont les livres, une fois parus, sont nettement séparés de sa personne ? Cette mode est relativement récente ; elle ne remonte pas beaucoup plus haut que Sainte-Beuve, qui s'est appliqué, avec une patience infinie et une méticulosité raffinée, à soulever les voiles des alcôves les mieux dissimulées. Ce n'était là qu'une conséquence, les écrivains avaient commencé les premiers à pratiquer l'exhibitionnisme : les *Mémoires* de Chateaubriand, les *Confessions* de Rousseau, les *Souvenirs d'égotisme* de Stendhal, jusqu'à cet étalage complaisant à soi-même qu'est à peu près toute l'oeuvre de Gide.

On sait bien qu'il n'en était pas ainsi autrefois. Que savons-nous de certain sur Homère ou Shakespeare ? Les épopées du premier et les pièces du second se suffisent à elles-mêmes. A la réflexion, on doit admettre que certains renseignements intimes ne sont pas superflus ; ils contribuent à faire pénétrer plus avant dans la connaissance de l'oeuvre.

Valéry a écrit un peu arbitrairement : *Rien ne fausse plus l'idée la plus utile et la plus profonde que nous puissions nous faire de la production humaine que le mélange d'un état civil, d'histoires de femmes ou d'autres, avec la considération intrinsèque d'un ouvrage. Ce qui fait un ouvrage n'est pas celui qui y met son nom. Ce qui fait un ouvrage n'a pas de nom.*

Il y a là une exagération manifeste. On comprendrait mal, par exemple, la retraite prématurée de Racine, si l'on ignorait tout du drame intérieur qu'il subit et qui devait aboutir à sa réconciliation avec ses anciens maîtres de Port-Royal. D'autre part, je reconnais volontiers qu'à savoir que Alain Grandbois préfère le vin rouge au vin blanc ou que Anne Hébert a horreur du café noir, nous n'approchons pas davantage de la mystérieuse beauté de leur poésie. Tout est donc question de mesure et de bon goût. Et le critique consciencieux doit s'interdire de dépasser certaines limites.

Roger DUHAMEL

Il construit 18 hôpitaux modèles pour les petits, en souvenir de son enfant mort!

Par Charles-H. BUSH

GENES — Il y avait une fois en Italie, une petite fille aux longs cheveux bruns et aux grands yeux pensifs ; elle vivait à Gênes dans un grand palais de marbre blanc, entouré d'un parc merveilleux où s'épanouissaient les fleurs les plus rares, on avait l'impression d'y être loin de tout, à l'abri des laideurs de l'existence.

L'impression seulement, hélas, car il ne s'agit pas d'un conte de fées malgré les apparences et Gênes est une ville comme les autres, avec ses quelques riches et ses innombrables pauvres ; or, effet du hasard, du destin ? toujours est-il que la misère commençait juste derrière les grilles du parc dans les quartiers déshérités, sans espoir aux ruelles sordides où traînaient, du matin au soir des enfants anémiques, sous alimentés, aux vêtements en lambeaux et aux pieds en sang parce que leurs parents n'avaient pas les moyens de leur acheter des souliers.

Crime de sadique, kidnapping ? Non, Giannina est retrouvée !

Gerolamo Gaslini, l'heureux propriétaire du palais aimait sa petite Giannina plus que tout au monde mais il avait peu de temps à lui consacrer car il passait la majeure partie de son temps à l'étranger où l'appelaient ses nombreuses affaires.

Il venait juste de rentrer à Gênes le jour où l'enfant disparut. Ce fut l'affolement. La maison, le parc avaient été fouillés vainement de fond en combles quand un domestique découvrit une brèche dans le mur de clôture ; un morceau d'étoffe provenant de la robe de la fillette était demeuré accroché à la grille, on craignit alors le pire, un crime de sadique, un kidnapping et le malheureux père s'apprêtait à alerter la police quand on découvrit à quelques centaines de mètres de la propriété, Giannina, assise devant la porte d'une misérable masure, entourée d'une troupe de gosses déguenillés qui la contemplaient comme si elle venait d'une autre planète.

Après sept heures d'angoisse, Monsieur Gaslini, épuisé par l'émotion avait sa fille en face de lui.

"Qu'est-ce que tu as été faire dans ces rues sales, j'ai eu une peur terrible, ne t'avise jamais de recommencer ou bien..." Mais il ne put continuer.

"Il y a beaucoup d'enfants qui sont seuls au monde"

"Papi, ne crie pas, l'interrompit Giannina, il ne m'est rien arrivé, on ne m'a pas fait de mal, il y a dans la rue beaucoup de petits enfants qui sont seuls au monde. Je dois m'occuper d'eux."

Le père demeura muet, il était capable de défendre son point de vue avec énergie dans les conseils d'administration mais, en face de sa fille, il était sans forces.

"Ma chérie, dit-il enfin, et il attira la petite Giannina contre lui, l'essentiel est que tu sois là, tu es mon seul enfant et tu n'as rien à voir avec les petits qui courent dans le port."

Au cours des années suivantes, la petite fille multiplia les escapades ; au début son père la gronda, puis, il renonça à se faire obéir ; comment eut-il pu être sévère avec sa petite fille ? Pendant des heures Giannina jouait avec les marmots déguenillés, elle pénétrait dans les maisons en ruines qui avaient des trous béants, en guise de portes, elle observait tout, silencieusement.

"Tu m'abandonnes pour les enfants du port"

Vint la guerre. La vie était de plus en plus difficile, la misère croissait ; à onze ans, Giannina savait que l'on peut mourir de faim. Elle disparaissait souvent, à la grande terreur de ses gouvernantes, la ville pouvait à tout instant être bombardée par les avions, comme toujours la petite fille rejoignait ses amis des quartiers malheureux.

Le parc avec ses fleurs ne plaisait plus à Giannina depuis qu'elle comprenait qu'à côté de la richesse et de l'abondance, il y a aussi la pauvreté et la maladie. Désormais, les petits pauvres avaient droit d'asile au palais ; ils arrivaient, prenaient un bon bain, recevaient des vêtements décents et passaient deux semaines à jouer dans le parc, logés et bien nourris ; quand ils repartaient, d'autres prenaient leur place. La petite fille organisait tout.

Le père désapprouvait, mais quand il rencontrait le regard reconnaissant de sa fille, il détournait la tête et laissait aller les choses, un jour cependant il éclata :

"Notre maison devient un hôpital, dit-il, du matin au soir, les médecins vont et viennent comme si je n'existais pas, je ne suis bon qu'à payer leurs honoraires, quant à toi, tu ne vis plus que pour les enfants du port, tu abandonnes ton pauvre père."

Péritonite aiguë inopérable

Giannina éclata de rire :

"Tu es le meilleur papi du monde, dit-elle, mais comprends-moi, les jolies robes, les gâteaux qui coûtent cher ne me font aucun plaisir quand je sais que des pauvres enfants ont faim."

Puis, après avoir tendrement embrassé son père, la fillette bondit hors de la pièce, c'était le jour de la relève, les enfants qui avaient passé deux semaines au palais laissaient leurs places à d'autres et la demeure était plongée dans une agitation indescriptible.

Un jour, hélas, le père se souvint comme d'une période bénie de cette journée pendant laquelle le vacarme avait provoqué sa colère.

Une nuit, Giannina se réveilla, fiévreuse, la respiration oppressée, l'oeil vague, elle se plaignait de violentes douleurs abdominales ; deux médecins furent appelés, puis au bout de quelques heures, on fit venir des Etats-Unis un grand spécialiste. A présent, tandis que le père tournait dans la pièce comme un fauve en cage, les trois docteurs se tenaient silencieux au chevet du lit ; le diagnostic était sombre : une péritonite aiguë, inopérable.

"Aide les enfants, je serai heureuse", disait la petite mourante

Le père regardait par la fenêtre sans rien voir.

"Mon papi, viens près de moi", dit une petite voix.

Il se pencha sur le visage rouge de fièvre.

"Sois bien calme, ma chérie", tu seras vite guérie."

"Oui, papi.

"Désormais, je resterai toujours près de toi et tes petits amis seront heureux car je ferai construire une grande maison où ils pourront tous habiter, guéris vite, ma petite chérie, je t'en prie."

Le père était à genoux près du lit, la voix de l'enfant baissait rapidement.

"Père, tu es si riche. Aide les enfants pauvres, c'est le plus beau cadeau que tu pourras me faire, je serai si heureuse."

A présent, Gaslini devait appliquer son oreille contre la petite bouche pour entendre.

"Oui, mon chéri, mon amour, je te le promets."

Les médecins lui firent un signe, et il retourna dans son coin, sa fille était dans le coma.

Elle mourut sans reprendre connaissance.

"Toute ma fortune pour les enfants pauvres"

Le père demeurait assis pendant des heures dans sa bibliothèque, le regard vide, hébété. Il avait condamné sa porte, il n'y avait plus pour lui de voyages, de tractations avec les grandes banques, d'affaires à régler. Il ne mangeait presque plus, ne dormait pas. Les rideaux de son bureau demeuraient fermés, jour et nuit.

Peu à peu, une idée germa dans l'esprit de cet homme pour qui la vie semblait n'avoir plus de sens, elle prit corps, s'imposa avec force.

Il réaliserait le souhait de sa fille, il ne ferait pas l'aumône de quelques centaines de milliers de lires pour l'enfance malheureuse, non, il renoncerait à son bien-être, à son luxe et donnerait toute sa fortune pour que des petits soient heureux et bien portants.

Après trois jours de méditation, signor Gaslini ouvrit les fenêtres de son bureau pour laisser entrer la lumière et le soleil. Ensuite, il agit. Il possédait des comptes dans de nombreuses banques. "Réalisez ma fortune aussi vite que possible, dit-il aux directeurs pétrifiés de stupeur, voire d'indignation, envoyez le montant des sommes à la municipalité de Gênes avec la mention : pour la fondation Giannina Gaslini, et ensuite versez l'argent rapidement..."

"Mais des sommes de quelle importance ?" lui demandait-on.

— Vendez tout ce que je possède, il me faut des millions.

"Le souhait de mon enfant sera réalisé"

Au début les gens le croyaient fou, mais comme il n'en était rien, ils durent se résigner à exécuter ses ordres.

Quelques semaines plus tard, techniciens, architectes, urbanistes étaient réunis autour du maire de Gênes. Monsieur Gaslini, qui présidait un conseil d'administration pour la dernière fois, prit alors la parole.

"Je suis persuadé, dit-il, que ma fille bien-aimée aurait consacré son existence aux pauvres si elle avait vécu."

Après un instant de silence il reprit :

"Aussi ai-je décidé de donner immédiatement toute sa fortune pour soulager la misère des enfants, malades. Des experts financiers entreront en relation avec vous et vous remettront les sommes dont vous avez besoin."

"Le souhait de mon enfant sera réalisé et son nom deviendra familier aux petits qui, grâce à elle, recouvreront la santé. Je crois que ma fortune permettra de construire vingt maisons de santé confortables. A présent messieurs, au travail !"

Un escalier qui conduit vers le ciel

Architectes et dessinateurs, des milliers d'ouvriers du bâtiment, des médecins chargés de l'organisation intérieure des cliniques s'attelèrent à la tâche. Du matin au soir on travaille sur un immense terrain situé sur la Via dei Mille entre Gênes et Sestri. Bientôt dix-neuf gigantesques bâtisses sortent de terre, formant une véritable ville enfantine. Au centre, se dresse un grand escalier de marbre blanc ; celui qui l'emprunte a l'impression de monter vers le ciel, il conduit à la chapelle où se trouve le mausolée de Giannina Gaslini.

Tout est gratuit dans les "Maisons des Bambinis"

Par milliers, les touristes venus de tous les coins du monde visitent la petite chapelle des "Maisons des Bambinis".

On soigne les enfants sans demander un centime aux parents, des pédiatres venus de tous les pays ont à leur disposition un personnel abondant et stylé ainsi qu'une armée d'infirmières. Les frais sont payés par la Fondation Giannina Gaslini.

De leurs fenêtres, tous les petits peuvent apercevoir la chapelle où bien souvent, les parents reconnaissants viennent se recueillir quand leurs enfants sont guéris.

Le vrai sens de la vie est ailleurs

Monsieur Gaslini a juste gardé de quoi subvenir à ses besoins, qui sont fort modestes ; il a même vendu son palais et vit aujourd'hui dans une petite maison qui se trouve sur le domaine des "bambinis" ; il y vit une existence retirée, loin des conseils d'administration, des affaires et du monde.

"Le vrai sens de la vie est ailleurs, il faut le reconnaître ; autrefois je n'étais pas de cet avis, mais quand, soudain, une catastrophe irrémédiable s'abat sur un homme, il est bien obligé de reviser ses conceptions. A présent, quand je vois des enfants heureux, mon coeur est content, beaucoup plus que si j'arrondissais mon compte en banque. "Et que l'on ne pense surtout pas que j'étais un homme particulièrement bon. Autrefois, je n'aurais pas fait tout cela, mais ma petite fille..." L'émotion empêche Gaslini de continuer.

Si la petite morte pouvait parler

Le soir, quand les visiteurs et les touristes sont repartis, on aperçoit un homme solitaire là-haut, devant la chapelle.

Les gardiens, dans le parc, qui le voient de loin, ont l'impression qu'il parle à quelqu'un.

Sans doute s'adresse-t-il à son enfant, peut-être lui demande-t-il si elle est contente de lui ? Hélas, la petite fille ne peut lui répondre, sinon, elle lui dirait sûrement : "Tout est bien et beau ici, je suis heureuse, papi".

Danger des sacs en plastique

NEW-YORK — Les nouveaux emballages en matière plastique mince et transparente ont de nombreux avantages. Ils ont un inconvénient : entre les mains des enfants, ils peuvent devenir un jouet extrêmement dangereux. L'enfant passe le sac sur sa tête ; quand il respire, le sac se colle sur sa bouche et ses narines, et l'étouffe, le plastique étant à la fois très souple et hermétique. Aux Etats-Unis, les sacs de plastique ont causé 30 décès par asphyxie dans les six derniers mois.

Consommation du PETROLE

En attendant l'emploi généralisé de l'énergie atomique à des fins pacifiques et au moment où, presque partout, l'extraction du charbon se ralentit, le pétrole reste la source principale d'énergie. A cet égard, il est intéressant de comparer la consommation de produits pétroliers dans la plupart des grands pays occidentaux. Ce sont naturellement les Etats-Unis qui viennent en tête. Ils sont suivis par les Anglais, les Français, les Allemands et les Italiens.

Bien au chaud pour l'Espace

WASHINGTON — Un nouveau vêtement spatial mis au point par la Compagnie Goodrich protège aussi bien du froid que des accélérations. Un astronaute portant le "Mark IV" peut séjourner plus d'une heure dans la glace sans inconvénient. Il peut aussi supporter des accélérations (au départ et au retour de sa fusée) de 20 g (une telle accélération a pour effet de multiplier son poids par 20). Rien ne permet cependant d'assurer que les astronautes ne séjourneront pas plus longtemps dans des froids plus vifs.

Farouk cherche un emploi

ROME — L'ex-roi d'Egypte, Farouk, qui vivait sur un pied fastueux (et qui, somme toute, vit encore confortablement), est au bord de la faillite pour n'avoir pas su ménager de ses deniers pourtant abondants lorsqu'il vint s'installer en Europe. Son avocat romain a reconnu que la fortune de Farouk s'était amenuisée en quelques années d'impressionnante façon. Il n'a plus que deux appartements à Rome, dont le vrai propriétaire est son fils Fouad, une villa en Suisse, trois automobiles (non du dernier modèle) et un yacht, "La Favorite", ancré dans le port de Monaco qu'il ne quitte pas souvent. Farouk qui passait toutes ses nuits dans les établissements nocturnes de Rome a déserté sa table habituelle. Il est criblé de dettes et se trouve en retard même pour payer les gages de son personnel restreint (une douzaine de personnes). Bien que devenu citoyen monégasque et, partant, exonéré d'impôts, l'ancien souverain se déclare lui-même "sur le pavé" et envisagerait d'accepter un emploi lui permettant de garder, tout de même, un petit train de vie.

LES CANADIENS sont-ils consentants à l'annexion aux E.-U.?

Au lendemain de la visite royale — **Les rapports du couple Canada-Etats-Unis** — Abondance des placements américains — **Y a-t-il encore de la place sur le drapeau étoilé?** — La réaction des Canadiens anglais et français.

Par Roger DUHAMEL

Le séjour de la reine Elisabeth au Canada a fourni à de nombreux Canadiens l'occasion de s'interroger sur le statut de notre pays. Cette visite a provoqué un examen de conscience collectif. On s'est demandé quels étaient, au delà de la politesse protocolaire, nos liens véritables avec la Grande-Bretagne et sa souveraine. Si l'on se fie aux opinions exprimées surtout par des Canadiens de langue anglaise, il semble que nous vivons actuellement une époque de canadianisme plus intense que jamais auparavant. Le nationalisme n'est plus l'apanage exclusif des Canadiens français. Voici le témoignage d'un personnage important: **Ce n'est pas que nous ayons quoi que ce soit contre la reine ou le peuple britannique. C'est simplement que nous ne voulons pas que le monde acquière l'impression de ces visites ici que nous sommes encore attachés aux cordons de son tablier.**

Nous pouvons assurément nous réjouir de cette attitude qui est un signe de maturité. A condition toutefois qu'à notre éloignement de la Grande-Bretagne ne corresponde pas une trop lourde inféodation aux Etats-Unis. Ce n'est pas critiquer arbitrairement nos voisins de reconnaître qu'ils jouent un rôle prépondérant dans plusieurs secteurs de la vie canadienne. A telle enseigne que nous en venons parfois à penser que la frontière n'est plus qu'un symbole dépourvu de toute signification concrète. C'est le triomphe, parfois brutal, souvent dangereux, de la géographie sur les idéologies plus ou moins imprégnées de sentimentalité.

Les circonstances ont beaucoup contribué à resserrer les rapports du couple Canada-Etats-Unis. Nous avons un système de défense en commun; de nos jours, il est devenu indispensable d'envisager les problèmes militaires dans une perspective continentale. L'économie respective des deux pays est de plus en plus liée. A noter que 73 pour cent de nos importations sont en provenance des Etats-Unis (et seulement 9 pour cent de la Grande-Bretagne), cependant que plus de 58 pour cent de nos exportations se dirigent vers le sud. Comment voudrait-on qu'un phénomène d'une pareille portée n'ait pas des conséquences directes sur la vie des Canadiens? Le tourisme dans les deux sens s'accroît chaque année; combien de Canadiens, par exemple, vivent plusieurs mois en Floride! D'après les statistiques les plus récentes, les Américains dépensent pendant leur séjour au Canada 309 millions de dollars, et les Canadiens aux Etats-Unis, 411 millions de dollars.

Il va sans dire que l'activité économique de notre pays, si remarquable depuis la fin des hostilités, a grandement bénéficié de cet apport de capital étranger. En moins de quinze ans, les placements américains au Canada ont presque triplé, passant de cinq à environ quatorze milliards de dollars. C'est grâce à cet argent que l'Alberta, par exemple, a pu exploiter ses ressources pétrolières, si bien que notre pays peut s'approvisionner ici même dans une proportion de 69 pour cent, à comparer à 10 pour cent en 1947. En gros, les Américains possèdent chez nous 85 pour cent de l'industrie du pétrole, 65 pour cent des mines et des raffineries, 96 pour cent de l'industrie de l'automobile, 88 pour cent de l'industrie du caoutchouc, soit plus de la moitié de toutes nos entreprises manufacturières. Nous y gagnons d'indéniables avantages matériels, mais il se peut que notre indépendance en souffre.

Notre culture nationale — à supposer que nous en ayons une! — éprouve dans ces conditions beaucoup de mal à sauvegarder son autonomie, ses caractères propres, son originalité. Nous recevons des Etats-Unis des livres, des revues, des films, des programmes de télévision. Souvent à notre insu, nous subissons une influence constante. A vrai dire, existe-t-il des différences notables entre les grandes villes canadiennes et les centres américains d'importance correspondante? De plus, les économistes ne peuvent s'interdire de remarquer que la balance commerciale entre les deux pays nous est toujours défavorable. Nous jouons sans agrément le rôle du parent pauvre.

Certains esprits simplistes ou trop pressés en viennent aussitôt à la conclusion qu'il n'y a qu'une solution réaliste: c'est l'annexion aux Etats-Unis. Par l'entrée récente dans la République voisine de l'Alaska et de l'archipel d'Hawaï, le drapeau étoilé s'est enrichi de deux nouveaux astres. Serions-nous consentants ou même désireux d'ajouter nos provinces à un territoire déjà très vaste? A ce compte-là, pourquoi ne pas englober également le Mexique et même l'Amérique centrale? On prétend que l'appétit vient en mangeant...

Ces architectes de l'avenir s'appliquent même à souligner un parallélisme nord-sud extrêmement séduisant. Nos provinces atlantiques s'agrégeraient tout naturellement aux Etats de la Nouvelle-Angleterre. Le Canada central, jumelé avec la région américaine des Grands-Lacs, deviendrait le coeur industriel du continent. Les provinces des Prairies, avec les plaines du sud, seraient le garde-manger le plus opulent au monde. Plus à l'ouest, on formerait un réservoir de ressources hydro-électriques, minières et forestières. N'est-ce pas rêver tout éveillé?

Nous ignorons ce que serait la réaction à ce projet de nos concitoyens de langue anglaise. Nous ne pouvons oublier que ce sont eux qui ont signé au siècle passé le manifeste favorable à l'annexion. En cent ans, les esprits ont le temps d'évoluer. Il peut se trouver aussi parmi eux certaines gens qui, déçus du relâchement des liens avec la Grande-Bretagne, préfèrent plonger dans le grand tout américain, surtout à la pensée qu'ils font du même coup disparaître les embarras et les responsabilités constitutionnelles d'un pays bilingue. Ce ne peut être qu'une minorité. Dans l'ensemble, les Anglo-Canadiens d'aujourd'hui redoutent les méfaits de l'américanisation et s'efforcent de s'attacher à l'indépendance canadienne.

A cet égard, ils peuvent compter sur la participation active de la province de Québec, sur la volonté très nette des Canadiens français de repousser toute manoeuvre qui aboutirait à brève échéance à une assimilation sans phrases. Une revue des Etats-Unis publie ce jugement d'un personnage qui demeure anonyme: *Les Canadiens français sont enclins à être indifférents à l'endroit du reste du Canada, désintéressés de ce qui se passe en Grande-Bretagne et peu au courant des Etats-Unis.* C'est une façon comme une autre de nous dire que nous ne dépassons pas l'horizon de nos clochers!

Nous voyons néanmoins assez clair et assez loin pour savoir qu'en devenant Américains, notre religion catholique ne jouirait d'aucun statut et que la forteresse québecoise n'aurait plus aucune signification. Pour savoir aussi que la langue française, qui n'aurait plus le puissant appui d'une organisation scolaire autonome dans Québec et d'un réseau d'écoles séparées dans les autres provinces, risquerait de s'abâtardir rapidement et de se perdre définitivement d'ici deux ou trois générations. Québec n'entretient aucun préjugé à l'égard des Etats-Unis, mais pour des raisons évidentes, Québec n'acceptera jamais l'annexion. Et Québec, c'est à peu près le tiers du Canada. On ne peut le traiter par prétérition.

Deux voisins peuvent vivre en bonne intelligence, si chacun y met du sien. Pourquoi ne serait-ce pas le cas des Etats-Unis et du Canada? Ce serait un bel exemple à donner au monde. Et nous y trouverons tous notre profit.

La Champagne
PROVINCE DU SACRE

Par J. Bois-de-Lille

PARIS — Bien qu'intégrée au royaume de France en 1286 seulement, aucune province ne saurait être plus typiquement française avec la calme certitude de la Marne musardant entre les côteaux crayeux et l'élan décidé des pentes ardennaises, boisées de vert foncé. A travers prairies, vals, vignobles, escarpements et forêts c'est un épitomé de richesses artistiques et vinicoles, de mesure, de quiétude, souvent hélas fracassées au cours des siècles.

Cinquante-sept ans avant J.C. en conquérant les Gaules, Jules César s'était épris du pays et de ses vins. De Reims, la ville des Remes, une tribu gauloise, il fit une imposante cité, Durocortum, capitale de la Gaule-Belgique. Les chaussées romaines s'y croisaient et des nombreux monuments subsistent encore, un vaste forum avec une longue salle voûtée.

Tous les empereurs romains ne furent pas aussi généreux pour la région. Au premier siècle, redoutant pour l'Italie la concurrence des vignobles, Domitien ordonna d'arracher les ceps champenois. Heureusement, Probus autorisa les vignerons à poursuivre leurs paisibles travaux et ceux-ci par reconnaissance élevèrent à sa gloire un arc de triomphe à Reims, la porte de Mars, fort bien conservée.

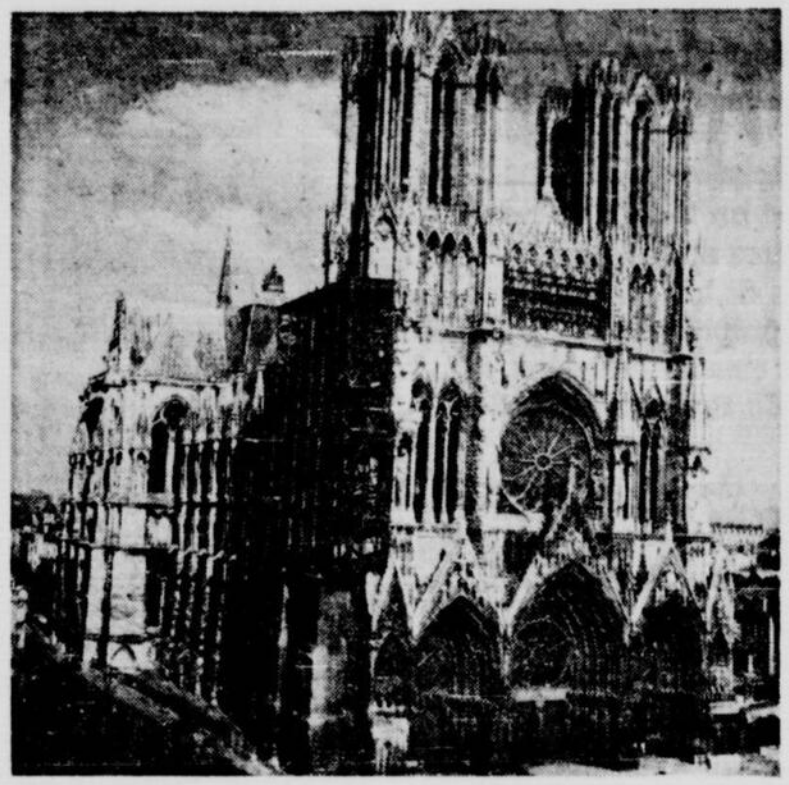
La prospérité ne s'interrompit qu'au Ve siècle lorsque les hordes barbares envahirent la province. Dans la plaine où Châlons-sur-Marne et Troyes étendent leurs constructions — les champs catalauniques — Attila fut vaincu en 451 par Mérovée, Aétius et Theodoric. Cette victoire débarrassa la Gaule des Huns, elle reprit son essor.

Plus tard, Armagnacs et Bourguignons s'affrontèrent cruellement sur les croupes désolées mais, à travers toutes ces vicissitudes, la Champagne se développait, s'enrichissait de trésors architecturaux.

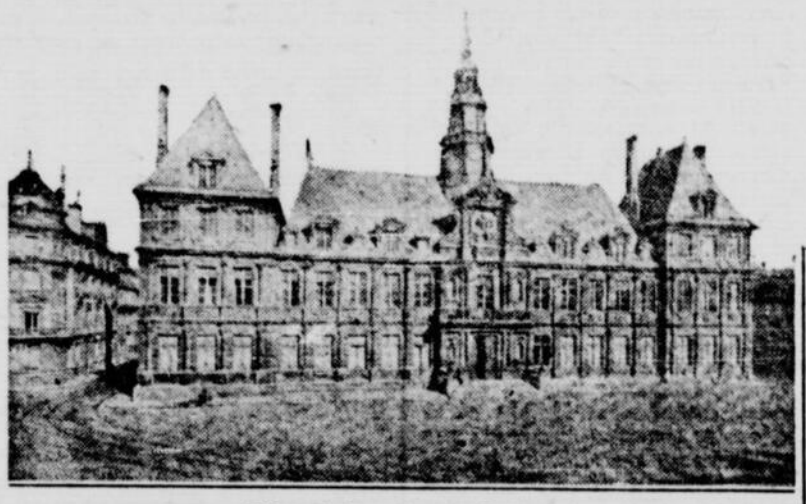
Reims devenait une ville unique. Saint Rémi, vigneron lui aussi à ses heures, en 496 y baptisait et consacrait Clovis, roi des Francs. Depuis ce jour, dans la cathédrale, vingt-quatre rois de France reçurent des archevêques-ducs l'onction de l'huile de la Sainte-Ampoule. Le plus émouvant de ces sacres fut sans doute, en 1429, celui de Charles VII, conduit là par Jeanne d'Arc.

LES JOYAUX DE LA CHAMPAGNE

La cathédrale de Reims, commencée en 1211 et construite sans interruption, est une merveille d'art ogival, seul le haut des tours s'achève en gothique flamboyant. Son unité de style est parfaite. La révolution et les guerres l'ont cruellement atteinte mais des prodiges de générosité et d'amour ont pansé les blessures. On admire sans restrictions les trois porches de la façade dominée par des gables délicats, la Grande Rose et les tours cernées de statues, la galerie des rois. Impérissable, la



La cathédrale de Reims.



L'hôtel-de-ville de Reims.

cathédrale est imprégnée des fastes royaux et des élans religieux, treize siècles du destin français s'y inscrivent.

Cependant, la cathédrale possède une soeur aînée à Reims, l'Abbaye bénédictine devenue la basilique Saint-Rémi, qui fut consacrée en 1049 par le pape français Léon IX. De cette époque, l'Abbatiale conserve une nef romane qui, avec son choeur gothique primaire, forme un ensemble aussi long que la nef de Notre-Dame de Paris. Au moyen-âge et durant la Renaissance, des embellissements furent apportés, l'Abbatiale ne fut pas terminée avant le XVIIe siècle. Le somptueux mausolée élevé à Saint-Rémi et détruit pendant la Révolution a été refait et a retrouvé les statues du XIIe siècle représentant les douze pairs ecclésiastiques et laïques du royaume de France. On continue à vénérer la châsse du premier archevêque.

Les vestiges anciens de Reims ne sont pas tous religieux. La maison des Comtes de Champagne, traversée de fenêtres à meneaux en arc brisé, remonte au XIIIe siècle, les hôtels médiévaux alternent avec les logis renaissance autour du vieil hôtel-de-ville.

Une maison plus modeste abritait la famille Gobelin, ces teinturiers s'en furent à Paris au XVe siècle pour créer les ateliers de tapisserie qui devinrent la Manufacture des Gobelins. Dans une autre demeure, en 1619, le drapier Colbert, en admirant son nouveau-né ne prévoyait pas que ce fils deviendrait le grand ministre de Louis XIV.

DOM PERIGNON ET LA PROSPERITE CHAMPENOISE

La province était prospère car ses vins étaient renommés mais lorsque Dom Perignon parvint à produire régulièrement le champagne mousseux, la prospérité grandit encore. Toutes les cours d'Europe étaient férues de cet or pétillant.

Dès lors, à Reims, comme à Epernay, le sous-sol devint aussi intéressant à voir que les monuments s'il faut en croire les gastronomes car dans les crayères les carrières d'où les Gallo-Romains tirèrent la pierre de leurs édifices et qui furent probablement catacombes au temps des persécutions chrétiennes, d'immenses caves, profondes de 15 à 30 mètres, furent aménagées pour traiter et faire mûrir les vins de Champagne dans la fraîcheur souterraine. Des foudres énormes y voisinent avec des millions de bouteilles. Sur les parois, des sculptures en ronde-bosse taillées dans la craie sont toutes d'inspiration bachique comme il se doit.

Dans la vallée de la Marne, sur la Côte des Blancs et dans la Montagne à Reims, on a donné le nom de "route du Champagne à celle qui court à travers les vignobles dont les cuvées aboutissent dans les antiques caves.

Tout au long, on retrouve d'admirables vestiges anciens : à Ay, la maison à pans de bois qui fut "le vendangeoir d'Henri IV" ; à Hautvillers, l'Abbaye où dom Pérignon fut cellerier ; à Chatillon sur Marne, la statue du pape Urbain II, prêcheur de la première croisade, qui naquit là ; à Dormans, les restes de la ville forte ; près de Vertus, un oppidum gaulois ; à Louvois, une curieuse église romane.

A l'est, les ceps étagés sur les côteaux font place aux frondaisons, aux sapins. Le charme de la Champagne n'en est pas diminué pour autant, prend un caractère plus sauvage.

La vieille province est jalonnée de souvenirs, de nobles architectures. En la parcourant, on lit un beau chapitre d'une histoire qui ne finit jamais.

La Place Saint-Timothée, à Reims.

Nasser veut des mariages heureux

Le gouvernement égyptien vient de créer au Caire une agence matrimoniale officielle, qui sera un organisme du Ministère de la Famille pour mettre un terme à cette tradition millénaire égyptienne : la négociation des mariages par les chefs de deux familles, sous l'instigation ou avec l'aide d'intermédiaires toujours intéressés.

Le gouvernement entend ainsi éviter aux futurs époux le mariage avec un partenaire inconnu et imposé par l'autorité paternelle, et laisser aux jeunes Egyptiens le libre choix dans le chapitre de l'amour. Jusqu'ici, presque tous les mariages étaient conclus par l'entremise des familles ; désormais, le jeune Egyptien désireux de fonder un foyer pourra s'adresser à l'agence matrimoniale gouvernementale la plus proche et y faire sa demande, comme un travailleur qui demande un emploi.

Sur la fiche de renseignements, outre les détails le concernant, le candidat devra indiquer ses préférences en ce qui concerne l'aspect physique de la jeune fille qu'il souhaite rencontrer. Mais pour les jeunes filles, la formalité sera plus compliquée : elles ne pourront faire leur demande que par l'intermédiaire de leurs parents, sauf si elles n'ont ni parents ni tuteur.

Une commission siégeant dans la capitale examinera toutes les demandes ; elle comprend des professeurs d'université et des sociologues. Ces experts en "théorie du mariage" classeront les candidats en diverses catégories après avoir fait vérifier les renseignements qu'ils ont fournis. Après quoi, ils fixeront une première entrevue entre le candidat-fiancé et la jeune fille (que les experts avaient versée dans la catégorie correspondant à celle du candidat) — et ce premier rendez-vous, qui ne sera pas nécessairement "d'amour", aura lieu obligatoirement en présence des parents des deux jeunes gens. Le gouvernement égyptien poursuit ce but louable : mettre fin aux tractations souvent intéressées et donc "immorales" des chefs de familles et des intermédiaires, et réduire progressivement le nombre des mariages "malheureux".

Enfants allemands trop enfants

BERLIN — Selon une étude de l'éducation de Bonn, une grave menace plane sur les nouvelles générations de la République fédérale. Le "taux de mûrissement" des enfants diminue. On a calculé que 80% des enfants de six ans qui, suivant les nouvelles lois en vigueur, commencent leur vie d'écolier, ne sont pas aptes à suivre les classes enfantines. D'autre part, et selon des observation effectuées sur 200 élèves en fin d'études primaires, on a constaté que le goût du travail avait baissé de 25% en dix ans. De même, on note un affaiblissement de 18% de la faculté de concentration.

La musique sur DISQUES

Notre premier disque est un témoin de notre temps : il offre quatre oeuvres de la jeune école issue de Webern. Aux côtés de ces jeunes a pris place Olivier Messiaen, le prophète de la jeune génération. Vous entendrez ensuite des pages de tout repos : une musique de Rodgers composée originalement pour la TV.

Sonatine ; MESSIAEN : Cantéyodjayâ, et STOCKHAUSEN : Zeitmasze. Collection "Présence de la Musique contemporaine" (Les Concerts du Domaine Musical : saison 1957). Interprètes : Severino Gazelloni, flûte, avec Pierre Boulez au piano, dans Berio, et David Tudor au piano, dans Boulez ; Claude Maisonneuve, hautbois ; Jacques Castagner, flûte ; Paul Taillefer, cor anglais ; Guy Deplus, clarinette ; André Rabot, basson. Dans Cantéyodjayâ : Yvonne Loriod, pianiste. Un 12" VEGA C 30 A 139. Ce disque est distribué par la Maison Ed. Archambault, Inc.

Nous poursuivons notre politique nouvelle de présenter des exemples de toutes les musiques. On aurait tort de vouloir cantonner l'expression musicale à une période donnée et de nous en tenir par exemple aux classiques et aux romantiques. C'est pourquoi nous vous parlerons aujourd'hui de jeunes compositeurs de trente ans, et une fois prochaine d'Ingegneri, compositeur du seizième siècle et maître de Monteverde.

Il est encore trop tôt pour porter un jugement serein sur la jeune école qui s'est affirmée depuis la guerre avec l'essor de centres d'avant-garde tels que Darmstadt et Donaueshingen, en Allemagne. Cette musique laisse difficilement indifférent. Elle fait râler les traditionnalistes à tous crins. J'ai même entendu un interprète de réputation internationale parler d'impuissance à propos de Karlheinz Stockhausen ! D'autre part, cette musique, insolite pour des oreilles non préparées, fait se pâmer certains snobs. Elle intéresse certainement les gens honnêtes et sans préjugé qui cherchent à connaître toutes les manifestations de la vie musicale.

Ce disque VEGA fait partie de la collection PRESENCE DE LA MUSIQUE CONTEMPORAINE. Il reproduit des oeuvres des concerts du **Domaine musical.** Rappelons que dans l'après-guerre certains jeunes compositeurs ont eu beaucoup de mal à se faire jouer. C'est en Allemagne, principalement aux postes de radio de Cologne et de Baden-Baden que ces révolutionnaires ont reçu le plus d'appui. Les postes radiophoniques en question jouèrent pour eux le rôle dévolu autrefois aux mécènes. En France, par un concours de circonstances inopiné, c'est Jean-Louis Barrault qui a offert asile aux représentants de la jeune école. Pierre Boulez avait été engagé pour écrire des musiques de scène. Il a tellement enthousiasmé Barrault qu'il a fallu créer au théâtre Marigny les concerts dits du **Domaine musical.**

La première oeuvre, **Serenata I,** est du jeune Italien Luciano Berio. Cet élève de Dallapiccola occupe un poste important. Il a fondé et dirige le studio de **Fonologia** de la RAI à Milan. Expérimentateur de musique électronique, il compose aussi des partitions instrumentales et sa Sérénata est écrite pour flûte et quatorze instruments à vent. L'oeuvre suivante est du Français Pierre Boulez. Ingénieur, Boulez est venu à la musique sous l'influence de Messiaen. Il n'a cessé de montrer une volonté de recherche poussée, et une intransigeance qui a offusqué beaucoup de gens. Boulez doit cependant être tenu pour un esprit sincère et animé d'un désir constant de dépassement. Sa **Sonatine** pour flûte est une oeuvre charnière de ce jeune musicien à la recherche d'une expression totalement renouvelée. Cette sonatine s'inscrit nettement dans le sillage de Schoenberg.

De Karlheinz Stockhausen vous écouterez une des oeuvres que Pierre Boulez estime comme "une des plus importantes de la musique contemporaine" : ses **Zeitmasze.** Le titre de ce quintette à vents se traduit en français par "Mesures du temps". Les recherches électroniques du jeune Allemand ont fortement influencé son art. C'est certainement les pages les plus déroutantes de ce disque.

Pour finir, l'excellente pianiste Yvonne Loriod exécute avec brio **Cantéyodjayâ,** oeuvre que Messiaen composa à Tanglewood en s'inspirant des rythmes hindous.

Tous ces compositeurs qu'on a taxés de germaniques se réclament souvent de Debussy aussi bien que de Webern dans leurs écrits théoriques. Leur musique est très ardue pour des oreilles non-acclimatées. Elle fera sourire certains ; elle en découragera d'autres. Elle marque à coup sûr une étape très importante de l'évolution contemporaine de la musique. C'est, si vous voulez une comparaison, la réplique de ce qu'est la peinture non-figurative. Strawinsky lui-même vient d'adopter le langage des douze sons dans sa dernière oeuvre les THRENI, confirmant ainsi la validité des efforts de cette école révolutionnaire, à moins que ce ne soit un acte d'opportunisme !

L'interprétation de toutes les oeuvres porte des garanties sérieuses puisque les compositeurs eux-mêmes ont surveillé les enregistrements. La prise de son est très fouillée. C'est un document important du temps présent. Quelle compagnie osera faire la même chose pour la jeune école canadienne ?

* * *

Richard RODGERS : Victory at Sea. Suite d'orchestre extraite de la partition de la production télévisée de la NBC. Arrangement et direction d'orchestre : Robert Russell Bennett. Par l'Orchestre symphonique RCA Victor. Un 12" RCA Victor LM-02335, Vol. I.

Voici le premier de deux disques de musique éminemment digestible. Il y a peu de choses à dire de cette trame musicale facile et composée pour servir de toile de fond aux émissions de TV, **Victory at Sea,** véritable épopée des exploits maritimes de la dernière guerre. Rodgers est un compositeur doué qui a donné ses preuves dans des comédies musicales célèbres. On peut se demander cependant s'il a un talent autonome, et si sa musique seule est viable. Surtout quand il s'agit d'une musique purement illustrative, d'une partition de support à des images de TV ! Le compositeur va jusqu'à reproduire les appels télégraphiques dans l'évocation du Jour J. Plusieurs aimeront cette musique imitative et sentimentale. La prise de son est riche et l'orchestre sonne très bien.

P. SAUCIER

Richard RODGERS, le célèbre compositeur de "South Pacific" a écrit aussi la trame musicale de l'émission de TV, "Victory at Sea".

Automobiles et routes

PARIS — Comme l'aurait dit Monsieur de la Palisse, il ne peut y avoir de circulation automobile sans réseau routier. Or, nous assistons depuis quelques années à un phénomène particulièrement inquiétant. Alors qu'aux Etats-Unis le nombre des véhicules en circulation reste à peu près constant, les investissements routiers continuent à progresser. Par contre, en Europe et particulièrement en France où la production de véhicules augmente à un rythme élevé, la construction de nouvelles routes ou la modernisation des anciennes reste très en retard sur le rythme de circulation. Si l'Amérique consacre chaque année, 150 dollars, par véhicule en circulation, à son réseau routier, la France se contente de 130 dollars, la Belgique, de 100, la Grande-Bretagne, de 70. Particulièrement en retard, l'Espagne fait un effort relativement considérable et la dépense annuelle (toujours par véhicule en circulation) est exactement celle de la France. La Norvège, elle, bouscule toutes les statistiques mondiales avec 330 dollars tandis que la Suède s'aligne sur les Etats-Unis avec 150 dollars. Seule, de tous les grands pays d'Europe, l'Allemagne va de l'avant en dépensant 250 dollars par an et par véhicule.

Minuscule ampoule

WASHINGTON — Une ampoule électrique grosse comme un grain de riz ! Mise au point par les laboratoires "Diamond Ordnance", elle est destinée à éclairer des cadrans d'appareils de mesure, tels ceux des tableaux de contrôle et de commande des engins téléguidés. Encore un exemple de la "miniaturisation", cette technique du minuscule, imposée par le souci de réduire au strict minimum le poids mort à bord des fusées.

Comment truquer une course de pigeons

MULHOUSE — Un groupe de chercheurs sarrois vient d'étudier quels sont les facteurs psychologiques ou hormonaux susceptibles d'influer sur la vitesse de retour au colombier des pigeons voyageurs. L'on obtient les meilleurs résultats avec des sujets en train de couver des oeufs de 1 à 6 jours ou nourrissant des jeunes de 2 à 3 semaines.

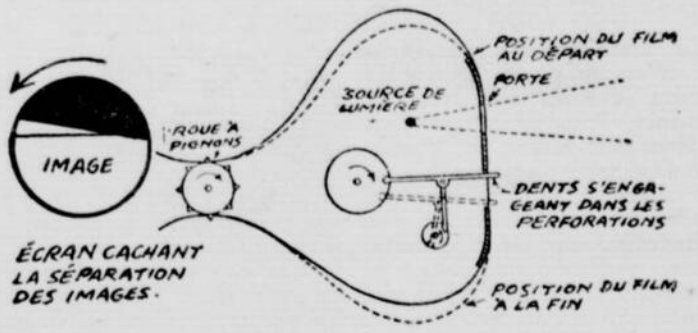
Voilà qui va sûrement intéresser les colombophiles.

PHOTO Cinéma

Bien des gens se demandent quel est le principe du cinéma, c'est-à-dire comment on peut obtenir le mouvement avec une ciné-caméra. Je vais donc essayer cette semaine d'expliquer comment on obtient le mouvement en cinématographie.

Tout d'abord que veut dire ciné ? Ce préfixe veut précisément dire mouvement ; au cinéma, il s'agit d'une série d'images différentes prises en succession rapide qui reproduisent en rétablissant la cadence, le mouvement initial. Il ne faut pas perdre de vue qu'une photo doit avoir la même cadence que les précédentes et les suivantes, car si une scène ou séquence n'a pas la même nuance que la précédente ou la suivante, il y aura changement à la projection, ce qui est fort ennuyeux.

L'image négative : La bande que vous placez dans votre ciné-caméra est exempte de toute exposition et elle peut avoir 25, 50, 100 pieds de longueur. Devant la caméra, derrière la lentille, il y a un dispositif qu'on appelle obturateur. Il y en a de diverses fabrications, mais ils sont tous construits selon le même principe, c'est-à-dire à la cadence de seize images à la seconde qui donne le mouvement idéal. La durée d'exposition de la pellicule qui est impressionnée est dans la plupart des cas un trentième de secondes ; 36 ou 64 images à la seconde pour le mouvent lent (slow motion). Pour le mouvement ultra-rapide, on produit 8 à 12 images à la seconde. Pour le son on emploie 24 images à la seconde. Il va sans dire qu'il faut tenir compte de la durée d'exposition dans l'ouverture ou la fermeture de l'iris. Outre cela, il y a les lamelles d'obturation qui produisent un phénomène appelé la persistance de la vision. Il arrive alors que la rétine de l'oeil conserve une image fixe pendant une fraction de seconde avant de passer à une autre. Ce phénomène est purement physiologique et il n'y a pas de traînée lumineuse ou strie sur l'écran pendant ce laps de temps. Tout devient noir alors, à cause de ces lamelles de métal. Quand votre pellicule a été totalement exposée, vous obtenez alors une pellicule négative. C'est au laboratoire grâce à un procédé spécial qu'on pourra obtenir un positif prêt à être projeté sur votre écran. Ce procédé est plus économique, mais il est impossible de conserver l'original comme on fait dans le cinéma commercial. Mais l'original est négatif et on peut en tirer plusieurs copies tout en le conservant intact. C'est-à-dire qu'il ne sera jamais projeté.



On a ici une illustration du système de l'action intermittente d'un film. A remarquer que tous les appareils de cinéma sont basés sur le même principe.

Avec l'avénement de la télévision, le cinéma professionnel tout comme le cinéma amateur d'ailleurs a perdu quelque peu de sa popularité. Mais la mode n'a qu'un temps et il est fort probable que la même chose se produira dans le cas de la cinématographie.

COURRIER

Monsieur Claude Richard, 3274, rue Bélanger, Montréal, s'informe : Pourriez-vous me mentionner le nom des clubs de photographie de la métropole ? Quelles sont les conditions pour en faire partie ?

Réponse : J'ai demandé à la direction du club de photographie de Montréal de communiquer avec moi ou d'écrire directement à votre adresse.

Monsieur Alphée Bois, 2866a, rue Holt, Montréal, demande : Je suis allé dans plusieurs librairies pour me procurer le livre cinéphotoguide de Marcel Natquin, mais je n'ai pas pu le trouver. Pourriez-vous me dire où je devrais m'adresser ?

Réponse : Dans la découpure de journal que vous m'avez adressée, tout était clair. Vous n'avez qu'à vous adresser chez Marcel Natquin, 15, avenue Victor Hugo, Paris 16, en mentionnant vos nom et adresse.

Adressez vos lettres à "La Patrie" du Dimanche, Photo-Cinéma, 180 est, rue Ste-Catherine, au soin de Roger Janelle.

LE TONIQUE

80% des gens ne mangent pas ce qu'ils devraient. Vous sentez-vous faible, fatigué, sans entrain? Avant qu'il soit trop tard, prenez le supplément alimentaire tonique VITALITABS. Il contient : vitamines essentielles, protéines, minéraux, végétaux, foie de veau, B-12, levure de bière. Un remède de famille.

150 comprimés **$3.85**
500 comprimés **$10.00**

GRATIS ! Demandez le manuel de médecine familial. 188 pages de renseignements. Un par famille. Ecrivez à Case Postale 65, Station "T", Montréal.

LE PLUS IMPORTANT CLUB DE DISQUES POUR LES CANADIENS-FRANÇAIS

4. Dream, Lost in the Stars, 10 more

8. Broadway's newest smash hit show

12. One of the most popular ballet scores

23. The all-time musical best-seller

64. 4 superb works exquisitely played

16. That's All Over, One More Ride, etc.

39. "Hallelujah", "Finlandia", 7 more

30. Rain, Nevada, Peace Pipe, 9 more

38. 11 Goodman Classics in Swing

Musique classique!

Populaire!

Musique de danse!

Jazz!

Spectacles du Broadway!

Des disques pour tous les goûts

6. Also: Love Me or Leave Me, etc.

15. A beloved American classic

1. Also: I Look at You, No Love, etc.

5. 16 favorites — Sweet Violets, etc.

3. Thou Swell, My Romance, 15 more

2. "Performance is superb"—N.Y.Times

44. Rhapsody in Blue, 10 more numbers

32. Also: Your Kiss, Garden of Love, etc.

9. I Surrender Dear, If I Had You, 4 more

19. Two romantic piano masterpieces

25. Granada, La Paloma, 11 others

17. Make The Man Love Me, 11 more

34. High-spirited gay symphonies

67. 3 sonatas played with rare artistry

46. Also: Dave Brubeck, Miles Davis, etc.

LE CLUB DE DISQUES Ⓛ COLUMBIA

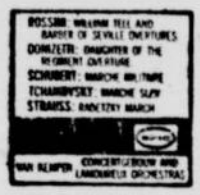
offre 52 disques long jeu, 12", haute fidélité . . . et vous avez le

CHOIX DE SIX

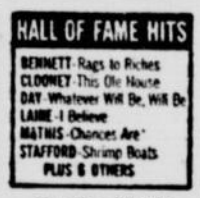
pour seulement $3.98

Valeur au détail jusqu'à $29.95

si vous vous inscrivez maintenant comme membre du club et consentez à acheter aussi peu que 5 disques parmi plus de 200 qu'on offrira au cours des prochains 12 mois



63. 6 stirring overtures and marches



78. Also: Johnnie Ray, 4 Lads, etc.

52. Hauntingly lovely, melodic music

27. No, Not Much!; Bus Stop Song, etc.

14. Complete score of this hit musical

7. Malaguena, Fire Dance, 11 more

22. Solitude, Where or When, 7 others

68. ". . . lustrous sound"—HighFidelity

20. Ebb Tide, Unchained Melody, etc.

66. A "must" for any record library

28. The Man I Love, April Showers, etc.

10. Twelve musical gems for the violin

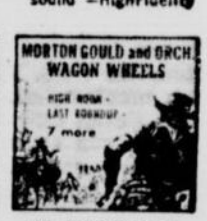
25. 12 hymns: Didn't it Rain, Jesus, etc.

18. Rags to Riches, Because of You, etc.

13. Lovely "musical portrait of nature"

37. Complete score of this great hit

70. Also: Polka and Fugue from Schwanda



41. Old Cow Hand, Last Round Up, etc.

42. Greatest interpreter of Brahms

11. Jezebel, Jealousy, High Noon, 9 more

71. 2 exciting, colorful scores

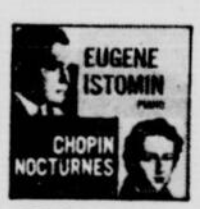
49. 12 hits — Let's Do It, Rain, etc.

21. Air for the G String, Ariose, etc.

51. You're Drivin' Me Crazy, 12 in all

31. Six picturesque program pieces

99. Serenade, Charmaine, 10 more



74. Sensitive, poetic performances

76. Recorded at the Prades Festival

. . . une méthode commode de vous créer systématiquement et avec les conseils d'experts une discothèque de votre musique préférée — en bénéficiant d'économies remarquables !

Oui, vous pouvez obtenir six disques à votre choix parmi ces disques long jeu, 12", haute fidélité pour seulement $3.98 !

Et quelle magnifique variété – 52 disques en tout ! Que vous préfériez la musique populaire ou classique, le jazz ou les spectacles à succès du Broadway vous trouverez certainement six disques à votre goût.

POUR RECEVOIR VOS 6 DISQUES POUR SEULEMENT $3.98 — vous n'avez qu'à remplir et poster le coupon. Assurez-vous aussi d'indiquer dans laquelle des quatre divisions musicales du club vous désirez vous inscrire : musique classique; danse et audition, comédies musicales, de télévision, de cinéma, du Broadway; jazz.

PRÉCISIONS AU SUJET DU CLUB : Chaque mois le personnel d'experts en musique du club choisit les enregistrements les plus remarquables pour toutes les quatre divisions. Ces disques sont décrits en entier dans l'édition française du magazine du club que vous recevez gratuitement chaque mois.

Vous pouvez accepter le disque mensuel pour votre division . . . ou choisir parmi la grande variété d'autres disques dans toutes les divisions... ou ne choisir AUCUN disque dans un mois quelconque.

Votre seule obligation comme membre est d'acheter cinq disques parmi plus de 200 disques Columbia et Epic qu'on offrira au cours des prochains 12 mois. Vous pouvez, de plus, cesser d'être membre n'importe quand après.

BONIS RÉGULIERS DE DISQUES GRATUITS. Après avoir acheté cinq disques vous recevez un disque-boni Columbia ou Epic de votre choix gratuitement pour chaque deux disques que vous achetez — un dividende de 50%.

Les disques que vous achetez sont expédiés par la poste et facturés au prix régulier de $4.20 (disques classiques et spectacles à troupe d'origine, $4.98), plus de légers frais de poste.

POSTEZ le COUPON AUJOURD'HUI pour vos six disques !

Oui ! Le club offre des DISQUES STEREO aussi !

Si vous avez un tourne-disques stéréo vous pouvez obtenir des disques stéréo flambant neufs par l'entremise du club à une économie de plus de 33⅓%. Pour obtenir plus de renseignements au sujet des disques stéréo présentement en vente — pointez le carré approprié du coupon.

COLUMBIA Ⓛ RECORD CLUB 11-13 Soho St., Toronto 2B

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT — Postez le coupon pour obtenir 6 disques pour $3.98

COLUMBIA Ⓛ RECORD CLUB, Dépt 542
11-13 Soho St., Toronto 2B

J'accepte votre offre et j'ai encerclé à droite les numéros des six disques que je désire recevoir pour $3.98, plus de légers frais de poste. Veuillez m'inscrire dans la division suivante du club :

(pointez un carré seulement)

☐ **Classique** ☐ **Danse et audition** ☐ **Jazz**

☐ **Comédies musicales, de télévision, cinéma, Broadway**

Je consens à acheter cinq disques parmi plus de 200 qu'on offrira durant les prochains 12 mois, au prix régulier plus de légers frais de poste. Pour chaque deux disques additionnels que j'achète, je recevrai un disque-boni Columbia ou Epic de 12" de mon choix GRATIS.

Nom.....
(Prière d'écrire en lettres moulées)

Adresse.....

Ville.....Zone....Prov.....

Si vous désirez que votre inscription comme membre soit créditée à un vendeur reconnu de disques Columbia ou Epic, autorisé à accepter les abonnements, veuillez compléter ce qui suit :

Nom du vendeur.....

Adresse du vendeur.....54

ENCERCLEZ 6 NUMEROS :

1	14	30	51
2	15	31	52
3	16	32	59
4	17	34	64
5	18	35	65
6	19	37	66
7	20	38	67
8	21	39	68
9	22	41	70
10	23	42	71
11	25	44	74
12	27	46	76
13	28	49	78

K-67

☐ **INDIQUEZ ICI SI VOUS ETES INTERESSE A OBTENIR DES DISQUES STEREO – A DE GRANDES ECONOMIES ! Vous recevrez des renseignements complets sur l'économie de plus de 33⅓% que le club vous permet de réaliser sur les disques stéréo.**

®"Columbia," Ⓛ, "Epic," Marcas Reg.

Le cul-de-jatte

Par François HERTEL,
de l'Académie canadienne-française

Le cul-de-jatte offrait sa pacotille. Je passais dans la rue. Je lui achetai de l'ail, sans en avoir besoin, parce qu'il était cul-de-jatte. C'était quelque part, rue Mouffetard, un dimanche, à l'heure où le marché bat son plein. Je me promenais, mi-observateur mi-client. Les bonnes femmes faisaient leurs emplettes, leur portefeuille à la main, avec un g e s t e sacral. Je ne sais pourquoi la main de l'ouvrier ou de la femme pauvre tenant des sous m'a toujours tellement ému. Je ne puis presque pas supporter la vue de cette perte d'argent qu'ils font lorsqu'ils achètent quelque chose. Ce n'est pas que je tienne tellement à l'argent. J'en ai suffisamment et j'en aurai toujours, s'il faut en croire cette voyante, qui m'a aussi prédit la gloire. De celle-là au moins je suis assuré. J'ai bien quarante lecteurs dans le monde entier.

Mais revenons à mon cul-de-jatte. Depuis quelques instants, je tournais autour de sa chaise roulante, je demeurais dans les environs. Je sentais qu'il allait lui arriver quelque chose. Il devenait tout à coup démesurément important. C'était un cul-de-jatte immense. Il se dressait effrayant, sur ses moignons.

Il m'arrive en effet d'avoir des hallucinations de cette sorte. J'ai toujours été un peu faible de tête.

Pourtant, autour du cul-de-jatte, il n'y avait rien de remarquable. Si, il y avait un gamin, un garçon d'une douzaine d'années. Il était maigre, il avait la poitrine pointue, les jambes grêles, etc... Figurez-vous-le en tout cas tel que Zola vous l'eût écrit ; sans oublier la tête énorme sur le cou maigre et les taches de rousseur. Il n'était pas précisément en gueaules. Il devait être fils de fonctionnaire ou de commissaire de police.

Le gamin tournait autour du cul-de-jatte. Ça faisait un drôle de carrousel. Inutile de vous dire que le gosse était à l'âge de tous les vices. Masturbateur, voleur, menteur, effronté, jureur, bref, il devait être un des fiers-à-bras de son école. Pas nécessaire d'être gros ni grand pour en imposer aux têtards des écoles communales, il suffit d'être méchant. Il était sûrement méchant. Il devait pincer sa petite soeur.

Qu'avait-il donc à rôder ainsi autour du cul-de-jatte ? Mais il faut que je vous décrive le cul-de-jatte. Les cheveux roux, le teint rosé — il avait lui aussi des taches de rousseur — il arborait une magnifique moustache pendante qui lui descendait presque jusqu'aux épaules. Il avait l'air jovial, mais un peu triste. Conçoit-on un cul-de-jatte gai ? Au demeurant, il semblait le meilleur fils du monde. Pauvrement mais proprement habillé, il reposait comme une fleur coupée dans sa voiture roulante.

Or le misérable jeune animal raisonnable tournait de plus en plus autour du cul-de-jatte. Il me semblait fasciné par l'amour du mal. Il va le griffer, pensai-je. Puis, c'est peut-être son fils ; me dis-je, après réflexion. Un fils de cul-de-jatte n'est pas nécessairement sans pieds. C'est cela ; il est le fils du cul-de-jatte et il se tient dans les environs pour lui porter secours à l'occasion. Mais pourquoi a-t-il cet air mauvais ? Son père l'aura réprimé ou puni.

La foule se faisait plus dense. Je perdais de vue par moments le cul-de-jatte et son parasite, le moutard ; mais je sentais le besoin de rester dans les environs. Le bonhomme tenait à la main une sorte de sac où il mettait l'argent qu'il retirait de la vente de son persil, de son oseille et de ses gousses d'ail, qui étaient étalés, à ses pieds, si je puis dire, au fond de la petite voiture où il était incrusté.

Je commençais d'ailleurs à me rassurer à son sujet. Il doit voir rôder ce gosse ; si ce n'était pas son fils ou quelqu'un qu'il connaît, il aurait l'air méfiant. Au contraire, il semble de plus en plus gai et souriant.

Que se passait-il d o n c au coeur du cul-de-jatte ? Le gosse n'était pas son fils en effet et le pauvre homme commençait de s'inquiéter de la présence du jeune drôle, mais n'en faisait rien voir. Il sentait confusément qu'à prévoir les malheurs possibles, on les attire. Ce n'était pas un cul-de-jatte instruit, ni un psychologue, mais il avait des antennes comme tous les malheureux. Or, pour eux, la sécurité, c'est lorsqu'ils ne consentent pas à voir venir les malheurs. Il ne se permettait aucune prémonition de ce côté-là. Il a t t e n d a i t paisiblement d'avoir écoulé sa pacotille et se faisait croire à lui-même qu'il ne risquait rien. N'est-on pas en sécurité, quand on est cul-de-jatte ?

Il se trouverait toujours des passants charitables pour l'assister au besoin. Et que pouvait-il ce gosse ? Lui enlever sa bourse ? Chacun sait que les bras d'un cul-de-jatte sont comme des pinces de homard. Il se produit une hypertrophie des membres existants quand il en manque.

Mon cul-de-jatte eût été normalement hors de danger, n'eût existé la méchanceté précoce du gamin. Ce dernier tournait maintenant autour de sa proie avec un air de vautour qui va foncer.

C'est peut-être mon imagination qui travaille, pensais-je. Mon imagination en effet travaille beaucoup.

Tout à coup, la scène à faire s'accomplit ; en moins d'un instant le gamin avait bondi, s'était lancé sur le cul-de-jatte avec fureur, l'avait giflé à tour de bras. Les choses, normalement, eussent pu en rester là ; mais l'inattendu toujours arrive. Le gamin était pris. Avant même que les passants n'eussent songé à protéger l'infirme, au moment où moi-même je m'avançais à son secours dans la foule, le gamin fut immobilisé. Il gisait, penaud, aux pieds (mais non) au-dessous du cul-de-jatte. Celui-ci le tenait d'une main ferme et lui parlait.

Or voilà ce que disait le cul-de-jatte :

— Mon petit, je suis désolé que tu sois si méchant. Pourquoi me voulais-tu du mal à moi, que t'ai-je fait ? En voulais-tu à mon argent ? Qu'est-ce qui t'a poussé à me frapper ?

L'enfant, farouche, muet, ne répondait pas. Il y eut bientôt un attroupement. Vint à passer le père du gosse. Il l'aperçoit au centre du groupe, harponné par la main de fer de l'infirme. Il fend la foule et s'approche.

— Que se passe-t-il ? Qu'a-t-il encore fait ? Il a volé, je suppose.

— Non, reprit le cul-de-jatte, nous étions en train de jouer ; je lui montre des tours de force.

— Des tours, il en connaît assez, dit le père en rechignant. Allez ! A la maison !

— Laissez-le moi encore un peu, supplie le cul-de-jatte.

— Bon. Gardez-le. Moi, je ne sais qu'en faire.

* * *

Le cul-de-jatte est maintenant seul avec le gosse, qu'il a lâché. Ce dernier, penaud, se tient aux côtés de son vainqueur.

— Dis-moi, petit, pourquoi me voulais-tu du mal ? Est-ce parce que je suis infirme ? Que t'ai-je fait ? Vois-tu, j'ai un gosse de ton âge. Je lui enseigne à être bon, à faire le bien. Je voudrais que tu en fasses autant. Pourquoi es-tu méchant ?

— Je ne suis pas méchant. Pas plus que les autres. Je voulais...

— Que voulais-tu ?

— Je voulais me venger...

— Te venger... de moi ?

— Non, du Bon Dieu.

— Je ne comprends pas.

— Bien, je vais au catéchisme. On nous apprend un tas de trucs que personne ne pratique. Moi, je ne voulais plus de ça.

— Mais pourquoi as-tu choisi de me frapper ?

— Parce que vous avez une tête de Christ.

— Mais si j'avais eu mes jambes, j'aurais-tu fait ?

— Oh non ! Mais vous ne pouviez vous défendre, vous étiez un vrai Christ.

Le cul-de-jatte n'en revenait pas. Le plus profond ébahissement se lisait sur sa bonne face rubiconde. Il n'avait évidemment jamais rencontré un gosse aussi prévaricateur.

— C'est d i m a n c h e aujourd'hui, reprend le gosse. On voulait m'envoyer à l'église ? Ça me barbait. Je suis venu flâner ici. Puis ça m'a saisi tout à coup l'idée de vous frapper. C'était pour en finir avec la religion.

Ce gosse était, paraît-il, le fils d'une bigote.

Le gamin devait être un des fiers-à-bras de son école...

La pluie et le beau temps

C'est un lieu commun que si l'énergie gaspillée pour le mal était utilisée pour le bien, l'humanité serait très heureuse. Mais il y a des lieux communs qui méritent d'être retenus, voir approfondis, et celui-là plus que tous les autres.

Ces couples qui s'acharnent l'un contre l'autre se nuisent à eux-mêmes.

Je n'entrerai pas dans ses développements universels, qui tombent immédiatement sous le sens : si par exemple, les milliards dépensés pour la guerre étaient employés par les peuples d'un commun accord, à la lutte contre le cancer, à la construction de logements ou comme l'a proposé récemment le général de Gaule à l'équipement des pays sous-développés, il est certain que la misère et la faim disparaîtraient rapidement de la surface du globe.

"QUE LE VOISIN COMMENCE !"

Mais cela est encore du domaine de l'avenir et nous avons tous une tendance fâcheuse à dire : "Que le voisin commence!" En revanche; il est en notre pouvoir d'utiliser notre énergie pour le bien dans le domaine qui nous est personnel. Je connais beaucoup de femmes qui sont malheureuses parce qu'elles n'ont pas pris conscience de cette vérité.

En effet, tendre notre énergie vers le bien, c'est non seulement être utile et sympathique à autrui, mais c'est aussi nous faire du bien à nous-même. On connaît la différence qu'il y a entre un pessimiste et un optimiste. Devant une bouteille à demi remplie, le pessimiste s'écrie :

— Elle est à moitié vide !

Tandis que l'optimiste constate :

— Elle est à moitié pleine !

Et tous deux ont raison. Mais la différence réside en ceci : c'est que le premier a une vision mélancolique de la vie, qu'il en voit le côté sombre et négatif et que ses énergies en sont automatiquement réduites dans d'énormes proportions. C'est que le second, au contraire, s'attache au bon côté des choses, et qu'il s'en réjouit. C'est lui qui sera l'être dynamique et positif.

TENDANCE A SE NUIRE RECIPROQUEMENT

Or, remarquez bien que le fait de voir la vie en bien ou en mal, en noir ou en blanc ne la change pas pour autant. C'est nous qui sommes changés en face d'elle. Dès l'instant où nous avons choisi le "côté plein" de la bouteille, c'est-à-dire le bien, nous avons de fortes chances de donner à nos actes une énorme plus-value.

Selon que nous préférons une de ces deux faces de la médaille, nous sommes heureux ou malheureux. C'est ainsi que certaines femmes ont choisi de voir les défauts de leurs amies et qu'elles se livrent à une critique impitoyable, comme tout être humain n'avait pas également des côtés estimables. En fait, elles auraient pu tout aussi bien mettre en relief leurs qualités et, croyez-moi, elles auraient retiré de cette attitude un bénéfice dont elles n'ont pas idée.

Rien n'est plus néfaste que cette tendance à se nuire réciproquement. Elle dénote chez ses adeptes un fond de jalousie, d'envie et de méchanceté qui ne les embellit guère. Mais surtout elle est un triste exemple de l'utilisation de l'énergie personnelle à des fins négatives.

Que dire alors lorsque cette énergie est employée à des disputes conjugales stériles, où chacun reste sur ses positions et où les rancunes s'accumulent ! Voilà précisément un domaine qui illustre à merveille notre "lieu commun". Combien y a-t-il d'époux qui s'épuisent littéralement en reproches, qui font des drames pour un rien, alors qu'il suffirait de retourner la situation mentalement pour que le climat change du tout au tout.

Lorsque je me trouve en présence de ces couples qui s'acharnent l'un contre l'autre, je ne puis m'empêcher de songer à la terrible déperdition d'énergie dont ils font preuve. Ah! certes c'est très bien de plaider dans l'absolu pour que le bien triomphe, pour que les hommes soient frères, pour que la compréhension l'emporte sur la haine. Mais ne devrions-nous pas nous demander d'abord si, dans notre secteur particulier, nous avons fait le nécessaire pour que le blanc l'emporte sur le noir? A mon avis c'est le rôle des femmes de montrer cette route de lumière à ceux qui l'auraient oubliée.

Remède contre la gueule de bois

WASHINGTON — Entre autres problèmes étudiés au récent Congrès de l'American Chemical Society, l'un des plus suivis fut celui de la "gueule de bois". Grâce à une nouvelle technique de séparation, un chimiste, Robert Carroll, a réussi à isoler certaines substances qui, présentes en très faibles quantités dans les boissons alcoolisées, sont responsables en grande partie des effets désagréables du "lendemain matin" : maux de tête, nausées. Carroll a déjà réussi à isoler huit de ces substances, dont deux se sont révélées particulièrement nocives : l'acétaldéhyde et l'alcool isoamylique. Il compte en isoler encore bien d'autres, et pense qu'il a des chances d'en trouver une (ou plusieurs) qui jouent un rôle dans la "soif" permanente de l'alcoolique chronique.

En chimiste, il estime qu'on en viendra un jour à des boissons synthétiques, exemptes de "facteurs G.D.B.", avec un bouquet calculé pour satisfaire les connaisseurs et à un prix beaucoup plus avantageux que celui des spiritueux actuels. Parmi ceux-ci, le moins riche en substances est (d'après Carroll) la vodka ; viennent ensuite (par rang de G.D.B. croissante) : le gin, le scotch (whisky d'orge), le bourbon (whisky de maïs) ; le plus "méchant" de tous est le rye (whisky de seigle).

Pari stupide

LIVERPOOL — Peter C... un jeune étudiant a fait — et gagné — le pari d'avaler quatre souris vivantes. Il a gagné aussi un embarras gastrique qui lui vaut quinze jours d'hôpital ; il a gagné encore, quand il sera guéri, de devoir comparaître devant un tribunal pour cruauté envers les animaux.

Le coût élevé du progrès en vies humaines et en argent

WASHINGTON — L'armée de l'Air américaine s'alarme : les accidents de l'air lui "coûtent" 3 pilotes par jour, soit 1,100 hommes par an en moyenne, c'est-à-dire plus que le total des pertes de pilotes américains en 3 années de guerre de Corée. Presque tous ces accidents surviennent avec des appareils à réaction. Les causes principales : puissance insuffisante au décollage ; erreurs, même légères, d'estimation à l'atterrissage et collisions en plein vol.

Les meilleurs ingénieurs cherchent donc activement à mettre au point des dispositifs qui permettraient d'abaisser le taux de ces accidents. Mis à part le point de vue humain, ces accidents se chiffrent très lourdement sur le budget du Pentagone : chaque pilote de chasseur représente, en effet, environ 26,000 dollars de frais, d'entraînement ; chaque pilote de bombardier environ 28,000 dollars. En comptant le coût des appareils détruits, les dédommagements versés aux parties civiles pour destructions de propriétés, et les pensions versées aux parents des victimes, ces accidents coûtent à l'Etat américain des millions de dollars par an. Il est évident que l'investissement représenté par le prix des dispositifs de sécurité serait hautement rentable.

Une consolation : le chiffre de ces accidents baisse régulièrement. En 1955, il était de 4,428 (1,255 morts), en 1956, de 3,757 (1,162 morts), en 1957, de 3.324 (1,046 morts) et en 1958, de 2,819 (1,105 morts).

Perruche qui parle très bien

LONDRES — "Sparkie" vient de recevoir le prix de la meilleure perruche parlante. Elle a triomphé récemment d'un grand concours international où les oiseaux participants, outre leur répertoire particulier, devaient apprendre une phrase imposée. "Sparkie" — naturellement elle est anglaise — a affronté le micro dans la langue de Shakespeare devant deux milles sept cents candidates appartenant à dix-huit nations.

Fourmi immunisée

NATAL — Selon le docteur Skaiffe, célèbre entomologiste sud-africain, les fourmis seraient probablement les seuls êtres vivants qui résisteraient à une guerre nucléaire. Le savant professeur recherche maintenant les causes de cette immunité.

la MÈRE et l'enfant

Par Lyse ROSSIGNOL

Peu de joies humaines sont comparables à celles que nous apporte la naissance d'un enfant ; quel tableau charmant, celui de la maman tenant son bébé tout près de son coeur qui bat à tout rompre à la vue de ce petit être qui est le sien. Que d'amour et d'espoir gonfle ce coeur maternel ! Encore faut-il que ces joies ne soient en rien diminuées par une disgrâce physique, même momentanée, chez la jeune maman après l'arrivée du bébé.

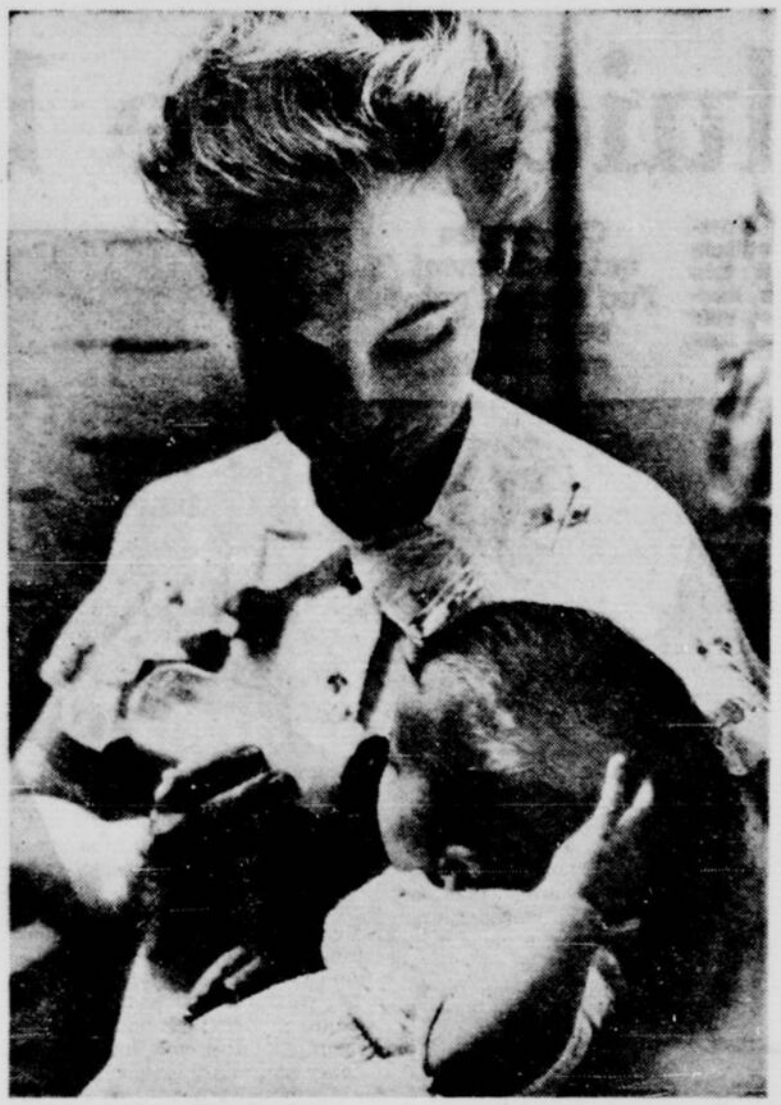
De nos jours, la future maman ne risque point de manquer de conseils avisés de la part du médecin et des cliniques de santé, à condition qu'elle ait la sagesse de les consulter . . . Trop de jeunes femmes ignorent les règles les plus simples, qui doivent présider à leur vie pendant la période d'attente, et écoutent les conseils de personnes qui se font un plaisir d'émettre les dictons les plus faux. Aussi il ne faut pas y prêter oreille et suivre sagement les conseils des spécialistes qui surveilleront les trois plus importants facteurs en jeu : la culture physique, le régime et les soins esthétiques.

La culture physique : la femme, qui n'en a jamais fait auparavant, doit quand même s'y soumettre dès le quatrième fois. Le médecin pourra recommander à la maman une auxiliaire médicale spécialement préparée et connaissant à fond la technique. Les statistiques prouvent une différence considérable dans la proportion des phlébites, thromboses-embolies ou thromboses des veines profondes, etc., entre les femmes soumises aux exercices physiques et les autres. Au point de vue esthétique, après l'accouchement la femme conserve sa taille fine et le bonheur d'avoir retrouvé sa silhouette d'antan lui donne une sorte de beauté spécialement attirante.

Hygiène alimentaire : heureusement que la future maman moderne n'écoute plus le vieux dicton qui disait : "Il faut manger pour deux". Les gynécologues les plus avisés sont tous d'accord sur ce point : "Il ne faut pas augmenter l'alimentation", au contraire tout est maintenant contrôlé et l'on prescrit un régime bien équilibré par une nourriture saine. La future maman doit manger peu de viande (trois fois par semaine au repas du midi) ; cette viande et le poisson seront grillés de préférence afin de ne pas fatiguer le foie et les reins qui sont généralement un peu déficients durant cette période. Evidemment les légumes, les fruits (crus ou cuits selon le cas) et le laitage sont recommandés. La maman surveillera aussi la constipation, véritable fléau de grossesse ; là aussi elle s'en tiendra aux recommandations du docteur et ne prendra pas de laxatifs au hasard. Un point primordial à surveiller : **éviter le sel**. Jusqu'au septième mois, il faut saler à peine les aliments pour arriver à n'en plus faire usage du tout pendant les deux derniers mois. Vous ne savez pas comment le sel peut être désastreux et combien de mamans gâchent à jamais leur ligne pour l'avoir employé. Le sel (chlorure de sodium) provoque des rétentions d'eau dangereuses car elles amènent l'oedème (enflure). Ces rétentions d'eau sont les facteurs principaux d'obésité et surtout de cellulite qui ne feront qu'augmenter après l'accouchement. Le sel, cause la rétention d'eau ; la rétention d'eau (enflure ou oedème) distend excessivement les tissus et cause à son tour les vergetures, résultat d'une rupture des fibres élastiques de la peau. Les vergetures sont les petites lignes blanches qui sillonnent l'épiderme particulièrement sur les cuisses, les hanches et l'abdomen et les seins. Donc pour conserver un épiderme lisse attention à l'alimentation trop riche cause d'embonpoint et au sel qui provoque l'enflure.

Soins esthétiques : Trois points très importants à surveiller : les vergetures, la poitrine et les jambes. Une seule condition : ne pas attendre les dégâts mais bien se soigner dès les débuts. **Les vergetures :** pour les éviter, en plus de contrôler l'alimentation, il faut demander au médecin un diurétique qui accroît l'élimination des reins, consultez-le aussi sur la quantité de liquide à boire tous les jours. Il vous recommandera une crème riche en lécithine et vitamine "A" ; faute de cette pommade vitaminée utilisez l'huile d'olive pure ou d'amandes douces. Après le bain quotidien, faites des massages légers avec ce corps gras, vous assouplirez les tissus. Dans certains cas on peut faire des massages plus vigoureux pour activer la circulation, mais ne les effectuez pas sans l'avis de votre médecin. Le port d'une ceinture, qui ne comprime pas, est absolument nécessaire ; ce support évitera le relâchement des muscles alourdis par l'excès de poids. **La poitrine :** Le choix d'un bon soutien-gorge devient, en cette période, d'une importance primordiale. Les bonnets ou goussets doivent être renforcés en dessous pour bien soutenir et être profonds pour ne pas comprimer la poitrine et ne pas gêner son développement. Attention également aux bretelles, si elles tirent trop, vous risquez de briser et de distendre les muscles ce qui provoquerait un affaissement de la poitrine lorsqu'elle reprendra son état normal. Une dernière recommandation, une légère baleine devrait être posée sous l'aisselle, car si la glande mammaire se développe plus rapidement que son contenant, elle débordera sous le bras et formera un bourrelet qui ne disparaîtra plus par la suite. Des massages avec de la crème vitaminée une journée et de l'huile camphrée l'autre journée tonifieront l'épiderme. Les traitements devront être continués durant l'allaitement. N'oubliez pas de demander à votre médecin, quand vous devrez reprendre vos douches d'eau froide sur la poitrine, ce traitement est de première importance car, à la suite de l'accouchement et après le sevrage la poitrine a tendance à s'atrophier. **Les jambes :** elles devront être massées légèrement tous les jours, en partant de la cheville en montant jusqu'à la cuisse, durant un bon cinq minutes, et, si vous souffrez de varices, n'hésitez pas à consulter un spécialiste des veines, les injections sclérosantes vous éviteront tant de souffrances ; quelques piqûres indolores et les varices disparaîtront.

En résumé, pour rester belle en devenant mère, souciez-vous de surveiller "esthétiquement" votre grossesse comme vous surveillez l'état de votre santé.



Souvent nous entendons cette réflexion : "Comme la maternité l'a embellie !" Mais oui, la maman qui a eu la sagesse de "prévenir" est plus belle que jamais à la naissance du bébé. Quelle joie de tenir cet être si petit, si fragile, mais qui nous fait frémir d'un bonheur incomparable.

Les exercices de prénatalité évitent bien des complications

La grande question : **que faire** comme exercices, hélas **ne peut** être résolue en quelques **lignes,** car on entre alors dans **le domaine** des mouvements scientifiques qui ne peuvent être appliqués indifféremment ni surtout sans précision. Les exercices de prénatalité préparent l'état de grossesse et aident à le supporter, et préparent également l'accouchement.

Les exercices de post-natalité entretiennent la musculature générale, aident la résorption des tissus, tonifient la sangle musculaire abdominale, activent et favorisent la circulation sanguine afin d'éviter les complications (phlébites, etc ...) nous les présenterons dans un prochain numéro.

Mais, il y a quand même en règle générale :

1—Ne faire aucun exercice sans l'approbation du médecin.

2—Si possible faire dresser un plan d'exercices par un kinésithérapeute compétent et rester sous sa surveillance, au moins mensuelle.

3—Ne pas inventer d'exercice et ne pas essayer de faire plus difficile sous prétexte d'être "en forme".

Pendant une grossesse normale, l'organisme supporte avec avantage bien plus d'exercice que l'on a coutume de croire. L'exercice empêche une augmentation inutile du poids, renforce la musculature, active les échanges organiques, ce qui permet au corps de se mieux maintenir et fait que les troubles qui irritent ou rendent parfois invalide sont en grande partie évités. L'accouchement exige de la parturiante un travail musculaire notable, cela surtout au dernier moment, quand la femme est automatiquement obligée de prendre part aux contractions d'expulsion. Un corps bien entraîné est naturellement plus apte à ce travail et l'accouchement est facilité. Si le corps est bien soigné pendant la grossesse, la femme est moins affaiblie par l'accouchement et les exercices peuvent être rapidement augmentés jusqu'à rejoindre ceux d'une bonne culture physique générale. La future mère doit être très minutieusement instruite sur la façon de faire les exercices, afin qu'elle soit capable de s'y adonner chaque jour d'elle-même, d'une façon correcte ; c'est pourquoi il lui est recommandé de consulter à intervalle régulier (au moins chaque mois) le kinésithérapeute pour contrôler les mouvements et au besoin y apporter les modifications nécessaires.

Conseils aux jeunes mamans

Combien d'eau un bébé doit-il boire ?

Cette question qui laisse tant de mamans perplexes trouve une réponse dans le dernier numéro de la revue "HEALTH", organe officiel de la Ligue Canadienne de Santé.

La "Boîte à Questions" de cette revue nous dit que les besoins en fluides d'un bébé, tout compris, s'établissent comme suit:

3 onces par livre jusqu'à 40 onces. Lorsque le bébé pèse 12 livres, il a ordinairement besoin d'un peu moins que cette proportion. Durant la saison chaude ou si le bébé est fiévreux, il est recommandé de lui donner à boire.

Les quantités indiquées comprennent bien entendu tous les éléments qui contiennent de l'eau, comme le lait (dans le biberon ou avec les céréales), les jus de fruits, l'eau utilisée dans la formule et l'eau du bain avalée par le bébé.

Le lait pasteurisé est le seul lait inoffensif

La Ligue Canadienne de Santé lance un signal d'alarme à tous ceux qui partent en vacances dans des régions où le lait n'est pas pasteurisé. La vente du lait non pasteurisé est légale dans beaucoup de régions du Canada, déclare la Ligue et ce lait peut contenir les germes de la diarrhée infantile, l'angine, la tuberculose, la fièvre typhoïde, la fièvre de Malte et la scarlatine.

Ann.

Plusieurs portent maintenant des

FAUSSES DENTS

et sont peu ennuyés

Vous pouvez maintenant manger, parler, rire ou éternuer sans crainte de voir tomber, glisser ou se déplacer vos fausses dents instables. FASTEETH tient les dentiers plus fermement et plus confortablement. Cette poudre agréable ne laisse pas de goût gommeux ni pâteux ni de désagréable sensation. Elle ne cause pas de nausées. Elle est alcaline (non acide). Enraie "l'odeur du dentier" (haleine de denture). Procurez-vous FASTEETH à toute pharmacie.

Vous pouvez prendre ASPIRIN n'importe quand!

MARQUE DÉPOSÉE

Des millions de personnes en prennent de préférence à tout autre analgésique—

SANS DÉRANGEMENT D'ESTOMAC!

SOULAGEMENT RAPIDE

DES DOULEURS ARTHRITIQUES ET RHUMATISMALES, MAUX DE TÊTE · DOULEURS MUSCULAIRES

UN PRODUIT BAYER

VOTRE AUTOMOBILE

Par Raymond HURTUBISE

Les premiers moyens de transport — La roue — L'invention de Cugnot.

— I —

Rome ne s'est pas bâtie en un jour, dit-on, de même il en fut pour l'automobile. L'histoire nous apprend que l'homme, de tous temps, a toujours cherché à améliorer ses moyens de transport et s'il est parvenu à réaliser son ambition, ce n'est qu'à force de travail et de persévérance. Contrairement à l'opinion populaire, l'invention de l'automobile ne peut pas être attribuée à un seul homme ou à un petit groupe d'hommes, car elle a emprunté depuis son origine des découvertes de plusieurs savants de tous les pays. Nous devrons donc, en faisant l'historique de ce véhicule des temps modernes, étudier certaines inventions qui lui furent graduellement adaptées.

Avant de parler de l'automobile proprement dite, qu'il nous soit permis de jeter un coup d'oeil sur l'histoire de la locomotion terrestre. Le boeuf et l'âne semblent avoir été les premiers animaux dont l'homme sut tirer parti à la fois pour son travail et pour ses déplacements. Au temps des Pharaons, pour être plus exact, sous la quatrième dynastie de ces rois, on élevait des ânes par troupeaux, les destinant au portage, et ce n'est que plus tard qu'on trouve l'âne de bât en Palestine et en Arabie. Le mulet, vers cette époque, était employé chez les Israélites et en Perse par les messagers de la classe dirigeante. Il y avait bien dans les plaines de nombreux troupeaux de chevaux sauvages, mais nos aïeux considéraient ces bêtes un peu trop vives pour les domestiquer. C'est en Chine, 700 ans après J.-C. qu'on inventa les étriers. Disons en passant que cent quarante ans plus tard il est fait mention des étriers en Europe.

Personne ne sait d'où vient la roue et qui l'a inventée, mais, chose certaine, les Egyptiens, il y a 6,000 ans, ne la connaissaient pas. Pour le transport d'objets très lourds, ces gens attelaient un grand nombre d'esclaves à des traîneaux, devant lesquels on mouillait le sol pour en faciliter le glissement. On peut s'imaginer combien lent devait être ce mode de transport, mais il fallait bien s'en contenter, car on ne connaissait pas mieux. C'est sur "un char aux félins", sur un document d'Asie Mineure sumérien d'il y a 4,000 ans, que figure pour la première fois la roue. On a constaté que cette roue n'était pas une rondelle pleine, mais un assemblage de trois morceaux de bois très habilement disposés.

(A suivre)

Gardons-nous du pessimisme

ROCHESTER — Un médecin américain vient de rapporter ses constatations, faites sur un marathon original de 20 milles dont il avait à surveiller les coureurs, avant et après l'épreuve. Ils étaient 32. L'un d'entre eux était âgé de 33 ans, 5 avaient la cinquantaine, 10 autres 40 ans et plus. 2 présentaient à la radio une calcification aortique étendue, 19 souffraient de dilatation cardiaque dans des limites variables (l'un de ceux-ci était atteint d'une véritable hypertrophie), 3 accusaient des anomalies marquées de leur électrocardiogramme, 1 avait un taux de cholestrol élevé. Un coureur sur cinq avait un électrocardiogramme évoquant l'atteinte myocardique et, pour plusieurs d'entre eux, une insuffisance coronaire avancée.

La plupart des "gros coeurs" arrivèrent dans les 15 premiers. Le quatrième relevait de tuberculose pulmonaire et avait eu une pleurésie, huit semaines auparavant. Conclusion du praticien américain : gardons-nous du pessimisme !

Le TRÉSOR de la Santé

par le DR. C. A. DEAN

Danger des avions

A travers les âges, le progrès a constamment transformé le monde terrestre. Ce qui a valu aux humains plus de confort et d'avantages, mais également plus de problèmes.

L'un des nouveaux inconvénients du progrès, c'est le bruit causé par les moteurs d'avions à jet. Dans le passé, cela ne concernait que les gens vivant aux abords des bases aériennes militaires et des usines. Mais maintenant qu'on utilise les avions à jet sur une base commerciale, il en résulte des éléments de risque et de danger pour les passagers aussi bien que pour les employés des aéroports et centres de transbordement.

Ce bruit peut être préjudiciable à notre entendement. Et Dieu sait si ces avions ultra-modernes en font un bruit infernal ! A Uplands, Ontario, on en a eu récemment un dramatique exemple, quand un seul avion à jet, donnant une exhibition de sa vitesse, a causé pour environ $100,000 de dégâts matériels au nouvel aéroport. Cela sans mentionner le mal qu'il a dû faire aux oreilles des gens du voisinage. Ce bruit ne présente un danger majeur, cependant, qu'aux gens qui s'approchent à moins de 100 pieds du moteur en mouvement, au dehors de l'appareil. Ce danger ne menace aucunement les gens de l'intérieur, pas plus que les employés du chargement ou déchargement, car durant ces opérations, le moteur ne fonctionne pas.

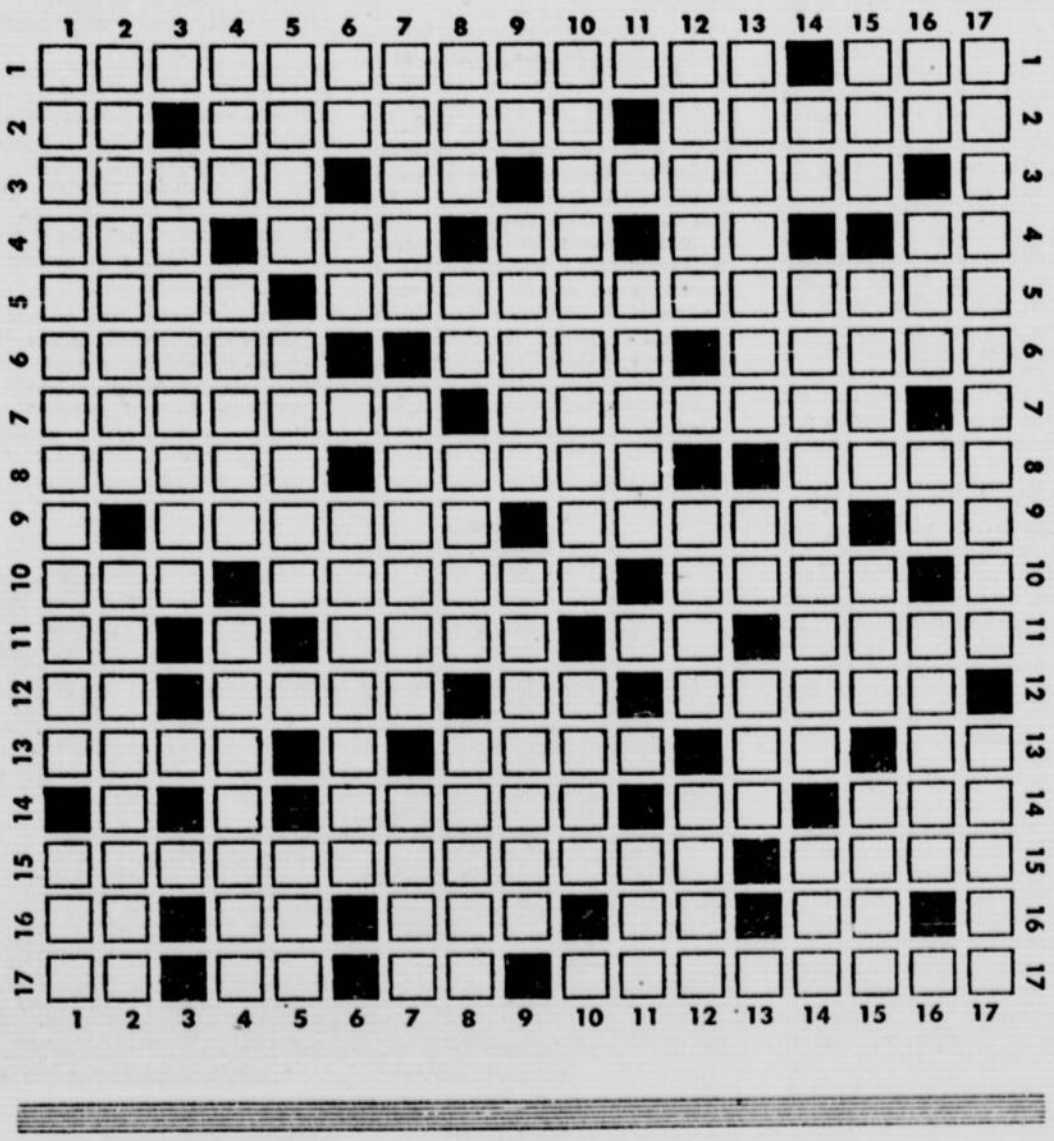
Il importe donc d'être prudent, autour des avions à jet. A l'aéroport, qu'on reste à l'intérieur des bâtisses, et qu'on évite les pistes. Quant aux employés obligés de circuler autour des avions, ils se protègent généralement les oreilles par des tampons.

Le prochain article du Dr Dean, intitulé : "La variole", paraîtra dans "La Patrie" du dimanche 20 septembre.

Les MOTS CROISÉS de La Patrie

HORIZONTALEMENT

1—Sensation morbide, non provoquée par un objet réel — Mot arabe qui signifie source.
2—Préposition — Lame de cuivre mince et polie qui de loin a l'éclat de l'or — Instrument taillé en forme de dents qui sert à démêler.
3—Arille entourant la noix muscade — Conjonction — Petite rue étroite.
4—Pièce de bois ou timon auquel se lie tout le système de la charrue — Pillage d'une ville — Préposition latine — Lettre grecque — Négation.
5—Grosse moulure ronde à la base d'une colonne — Genre d'oiseaux rapaces de l'Amérique du Sud.
6—Arcade faite de deux arcs de cercles qui se coupent en formant un angle aigu — Action, manifestation de la volonté — Fruits charnus de divers arbres.
7—Mousseline imitant la guipure — Filet à petites mailles pour pêcher les anchois dans la Méditerranée.
8—Souveraine — Grosse serpe à l'usage des bûcherons, vignerons — Disposé, en état, décidé.
9—Amaigrissement extrême du corps. Revenu annuel — Pronom personnel.
10—A travers — Baquet en bois de sapin — Première lueur du jour.
11—Interjection — Langue sacrée de l'île de Ceylan — Partie dure de la charpente du corps de l'homme — Qui est d'une couleur entre le jaune et le rouge.
12—Conjugaison — Mouvement brusque, avec effort — Symbole chimique du titane — Genres de mammifères ruminants, comprenant de grands cerfs.
13—Manière d'être, situation — Anneau de cordage — Pronom personnel — Ancienne note de la gamme.
14—Endroit qui, au milieu du désert, offre une certaine végétation — Abréviation de saint — Triage.
15—Révulsion obtenue par la projection brusque et violente d'un filet d'eau filiforme — Poète, en anglais.
16—Petit ruisseau — Symbole chimique du cobalt — Patriarche biblique — Pronom indéfini — D'un verbe gai.
17—Pronom personnel — Possédé — Conjonction — Nom donné parfois à la peseta espagnole.



VERTICALEMENT

1—Description du sang — Adresse.
2—Interprétation des Ecritures, par laquelle on s'élève du sens littéral au sens mystique — Qui a rapport à l'aorte.
3—Genre de rosacées, voisin du prunier.
4—Règle nécessaire et obligatoire — Air libre — Trace de nouveau.
5—Union des républiques socialistes soviétiques — Genre de palmiers — Genre d'insectes hémiptères parasites sur le corps de l'homme.
6—Adverbe de lieu — Le premier en son genre — Petit singe de l'Amérique du Sud.
7—Racine vomitive — Surnom de Pan et des satyres, à cause de leurs pieds de chèvre — Epouse de saint Joachim.
8—Propre, sans souillure — Dieu du soleil, chez les Egyptiens — Organe de la vue — Etoffe croisée de laine, employée surtout pour les robes de religieuses.
9—Fleuve côtier de France — Rejeton produit par les racines — Sel de l'acide nitreux.
10—Récipient de forme particulière, où l'on fait cuire des turbots — Descendu d'une personne, d'une race.
11—Ce qui demeure d'un tout — Souverain.
12—Poème dramatique mis en musique. — Chondrostome — Genre de plantes à feuilles purgatives.
13—Genre de nymphéacées, dont une espèce est le lotus sacré des Hindous — Pronom personnel — Meuble où l'on se couche.
14—Pronom personnel — Qui appartient aux paupières — Petite prairie.
15—Durée de la vie — Adverbe de temps — Agent politique de Louis XV — Couverture d'un bâtiment.
16—Préfixe privatif — Venue au monde — En les — Détérioration que produit l'usage ou le frottement.
17—Qui manque des choses nécessaires à la vie — Inscription mise en tête d'un livre.

MATANE, ville attrayante du bas St-Laurent

La pittoresque ville de Matane délaissée, depuis quelques mois, par ses industries du bois, particulièrement celles de Price Brothers et de Hammermill ayant abandonné leurs opérations forestières, connaît actuellement des jours de tristesse. Cependant les "Matanais" entrevoient un avenir moins sombre. Ce rayon d'espérance, il est venu de la part des représentants du syndicat de l'Industrie du bois, de ceux de la Chambre de Commerce et de la ville, qui groupés en une délégation d'une soixantaine de personnes ont, à la mi-mai, rencontré l'hon. Maurice Duplessis pour lui demander de faire quelque chose en faveur de l'économie de Matane. A cette imposante délégation conduite par M. Benoît Gaboury, député de Matane à l'Assemblée Législative, le premier ministre de la Province, convaincu qu'il ne s'agissait que d'une misère passagère, a dit: "Je ne vous fais pas de promesse, je n'ai rien de définitif à offrir présentement, je ne vous fais qu'une seule promesse, celle de faire tout ce qui est humainement possible en collaboration avec Price et d'autres dirigeants pour donner quelque chose à Matane. Vous pouvez compter sur nous".

Vue aérienne de Matane, montrant les usines de Price Bros.

Texte : Henri LACOURCIÈRE, b.s.a.

Photos de l'Office provincial de ciné-photographie

Encore selon l'éditorial du journal nommé, les gens de Matane sont revenus de la Capitale provinciale avec un sentiment unanime, à savoir que le premier Ministre avait parlé avec sincérité et qu'il continuerait de montrer cette sincérité dans ses efforts en vue de trouver une solution satisfaisante au problème matanais.

INCURSION HISTORIQUE

En dépit de ce malaise occasionnel, Matane conserve son attrait pour les visiteurs et est digne de son histoire captivante. Située sur la rive sud, à 240 milles en bas, Matane vient du mot micmac "Mictan" qui signifie "vivier de castor". Autrefois, ces animaux, qui sont l'emblème du Canada, y abondaient. Pour atteindre cette petite ville, en quittant Rimouski, on traverse, à tour de rôle, la plage de Métis, le village des Boules, celui de Baie des Sables, la rivière Tartigan, la rivière Blanche (St-Ulric) et son village tout du long, puis, à une route appelée communément route Athanase, on entre dans la paroisse de Matane. La grande anse devant nous se courbe pour saluer. C'est la vraie nature gaspésienne que l'on flaire à pleins poumons.

A l'autre bout de l'anse, on côtoie une longue suite de maisonnettes au bord du coteau. C'est "Matane-sur-Mer" et ses chalets d'été. Au bout du "Portage", comme les gens ont gardé, des temps anciens, l'habitude de dire, nous voici enfin à Matane, bâtie sur les deux berges de la rivière du même nom dont elle est armée comme d'un ruban, et qui s'étend des rives de la rivière jusqu'aux bords des coteaux d'alentour.

Selon les historiens, entre autres, l'abbé Antoine Gagnon, auteur d'une monographie de Matane, le premier blanc à mettre le pied à cet endroit serait Are Marson, un chef islandais : il aurait été jeté par une tempête sur ces lointains rivages et aurait été recueilli par une population chrétienne puis baptisé et retenu au milieu d'elle. C'était en 963. Plus tard, vers 1497, Jean Cabot et ses trois fils, au service de Henri VII d'Angleterre, reconnurent Terre-Neuve et parcoururent une partie du Labrador. Jacques Cartier, à son troisième voyage, remarque et mentionne tout particulièrement le port de Matane dont il donne une description avantageuse et détaillée.

Lors de son voyage de 1826, Champlain décrit ainsi le golfe St-Laurent, avec les côtes depuis "Gaspey" jusqu'à Tadoussac : "De Gaspey, en cotoyant la côte sud, jusqu'au commencement des monts Notre-Dame, vingt lieues du dit cap des Boutonnières, les monts en ont vingt-cinq de longueur, à la fin est le Cap Chatte fait en forme de pain de sucre fort écrasé ; se voient aussi des terres doubles au-dessus, qui quelques fois nous font perdre la connaissance si le temps n'est pas clair et serain si ce n'est que vous approchiez d'une lieue ou deux du dit Cap Chatte ; montant à mont l'on va jusqu'à la rivière Matane où il y a douze lieues. Dans cette rivière de plaine mer, des vaisseaux de quatre-vingt ou cent tonneaux y peuvent entrer, c'est un hâvre de basse mer, étant dans la dite rivière assez d'eau pour tenir les vaisseaux à flots. De la rivière Matane on tombe dans celle de Matapédia qui se décharge dans celle de Restigouche et celle-ci se jette au bout de la Baie-des-Chaleurs. Ce lieu de Matane est fort commode pour la chasse des élans où il y en a en grande quantité".

SEIGNEURS DE MATANE

Le territoire de Matane et des environs fut concédé en seigneurie ou fief pour une première partie au seigneur Mathieu d'Amours de Chauffour, par l'intendant Talon, le 8 novembre 1672. Ce premier seigneur décéda à Québec le 9 octobre 1695, âgé de 77 ans. Sa sépulture se fit dans le caveau de la Basilique de Québec. La seigneurie de Matane passa alors à sa femme et à ses enfants. Denis de Riverin avait acquis la part de la veuve en 1702, mais, en 1708, il la lui remettait. A la mort de la première seigneuresse, en 1711, toute la seigneurie retourna à ses enfants.

Après la conquête, un lieutenant de milice de l'ancienne armée de Wolfe, de nationalité écossaise et catholique, Donald McKinnon commença à s'intéresser à la seigneurie de Matane. Il demeurait alors à Berthier en bas. Bon nombre des héritiers d'Amours demeuraient là ou dans les environs. Peu à peu McKinnon acquit leurs droits. C'est à ce seigneur que revient le mérite d'avoir commencé le premier, pour de bon, l'établissement et l'exploitation agricole de la Seigneurie de Matane. Il vint y demeurer et y fit les premières concessions de terre. Il avait même des plans si ambitieux qu'il s'y ruina.

Le 26 mai 1791, il mourait à Matane ; le 8 août 1793, la seigneurie fut saisie et vendue par le shérif et adjugée à Simon Fraser. Ce dernier ne vint pas souvent à Matane. Capitaine au long cours, il mourut aux Antilles en 1805. La veuve épousa en seconde noce John McGibbon dont elle n'eut qu'une fille : Divinia, épouse de John Douglas. A la mort de la veuve de Simon Fraser, son fils Duglad devint le chef de la Seigneurie. C'est à proprement parler le dernier seigneur de Matane. Duglad était mort le 24 mars 1866 et sa femme, Jane Grant, le 23 août 1870. Tous deux furent inhumés dans le cimetière protestant de Matane.

En 1870, par ordre de Cour, Thomas-Jacques Taschereau, shérif de la Beauce et madame Charles Pentland, née Zoé Taschereau, soeur du précédent ainsi que son mari, monsieur Pentland devinrent propriétaires de la moitié de la seigneurie cidevant propriété pour un quart de Mary Fraser (Mme Johnson) et pour l'autre quart de Mary Fraser (Mme Racey). Le 25 septembre 1886, Madame Joséphine Verreault, épouse de André-Elzéar Guay, notaire anciennement de Matane, qui s'établit ensuite à Ville-Marie, Témiscamingue acquérait la moitié de la seigneurie de Matane tenue par Taschereau et Pentland. Le 30 août 1913, pour $1900 elle devenait propriétaire de l'autre moitié encore détenue par les héritiers Douglas.

DEVELOPPEMENT RELIGIEUX

Le premier missionnaire de Matane, fut le Père Duillette, jésuite, qui en 1647-48, hiverna avec un groupe de Montagnais à Matane et dans les environs. De 1662 à 1792, la mission de Matane fut faite par Messire Jos Paquet, curé de l'Ile Verte. Jusqu'à 1861, Matane fut desservie par les missionnaires, la plupart des curés de Rimouski. Erigée, canoniquement le 16 mars de cette année, cette paroisse eut, comme premier curé résident, l'abbé Jean-Baptiste Côté.

Son successeur, l'abbé Pierre Bouchard, construisit la première église bénie le 23 novembre 1858 et se distingua par ses sautes d'humeur en chaire. L.-A. Huot, marchand de la place y goûta. Traité de menteur en pleine église par ce curé violent, il le dénonça par lettre à l'évêque de Québec à qui il demandait de garder cette lettre confidentielle, "car, précisait-il, si le curé le savait, il pourrait me nommer en chaire et me chanter un mauvais cantique, son répertoire, choisi comprenant les mots: "bêtes, canailles, sans honneur". Au curé, le chanoine Victor Côté, qui était très aimé de ses paroissiens revint le mérite d'avoir reconstruit l'Eglise incendiée le 7 septembre 1932.

Paroisse mère d'une quinzaine de paroisses environnantes, St-Jérôme de Matane a pour curé actuel le chanoine Théophile Desrosiers. Elle a aussi donné naissance à une autre paroisse celle du Très-Saint-Rédempteur dont le curé est M. l'abbé Philippe Dubé. Un mot de l'église de St-Jérôme n'est pas superflu, car c'est l'un des plus beaux temples de la province. Bâti en pierres de taille, cette église est un monument de valeur. Elle se tient là solidement campée, de stature robuste et prête à soutenir l'assaut des grands vents du large et du nord-est, glacial autant que déprimant.

L'église paroissiale de Matane est une véritable cathédrale.

VIE MUNICIPALE

L'organisation de la municipalité de Matane, dont le territoire va de la limite est de la municipalité de Métis à la Rivière Tartigan jusqu'aux bornes du comté de Gaspé, date de 1845. La proclamation fut signée le 18 juin. Avant cette formalité tous les règlements concernant les chemins à Matane et autres étaient passés par le conseil municipal de Rimouski. Le 28 mars 1878, la municipalité du village de St-Jérôme de Matane était séparée de celle de la paroisse. Cette division fut annulée le 2 juin pour assigner d'autres limites. Enfin le 17 juillet, tout entra dans l'ordre et la municipalité du village de St-Jérôme eut comme premier maire, François Dionne.

De 1893 jusqu'à 1959, alors que Matane obtiendra sa charte de ville, une trentaine de maires ont présidé à ses destinées. Le docteur J.-H. Bergeron, ancien député du comté de Matane a été maire de la ville pendant quinze ans et son règne fut incontestablement l'un des plus prospères. Le maire actuel est M. J.-Arthur Desjardins.

Dans sa ville de 11,000 âmes on remarque tous les services publics et ceux des gouvernements fédéral et provincial. Le Ministère de l'Agriculture de Québec entretient un bureau d'agronome depuis 1919 et le titulaire actuel est M. Pierre-Paul Tardif. Le ministère du procureur général a les services des cours de justice, du bureau de l'enregistrement, puis de la sûreté provinciale. Le ministère des pêcheries maintient l'entrepôt frigorifique et un agent pour permis de pêche. On y trouve les bureaux de l'Unité Sanitaire et ceux de la Voirie et de la Colonisation. A l'Instar des petites villes modernes, Matane possède, outre ses mouvements d'actions catholiques, ses clubs sociaux, sportifs et patriotiques et autres initiatives. Mentionnons entre autres le Club Richelieu, la Croix Rouge, le comité de Secours aux rescapés, les cours de premiers soins à domicile et aux blessés, le Service de Transfusion de sang, la Société St-Vincent-de-Paul, les Cer-

——— Suite à la 45e page

Suite de la 44e page

cles Lacordaire et Jeanne d'Arc, les Chevaliers de Colomb et la Société St-Jean-Baptiste, etc...

INSTRUCTION EN HONNEUR

Que dire de l'instruction ? Elle a toujours été comprise et fort appréciée ! La première école, datant de 1845, eut l'honneur d'avoir comme élève Mgr F.-X. Ross évêque de Gaspé. Le couvent fondé en 1883, est dirigé par les Soeurs du Bon Pasteur et porte maintenant le nom d'Académie. Celle-ci est affiliée à l'Université Laval, depuis 1912. L'Ecole des Arts et Métiers, fondée en 1943, forme des spécialistes dans tous les domaines des travaux manuels.

Une institution méritante appelée à fournir des hommes illustres à la Patrie et des prêtres et religieux à l'Eglise est le nouveau collège classique de Matane. Il a terminé sa première année d'existence le 5 août 1957. L'idée de ce collège est née dans l'esprit de M. le chanoine Zénon Soucy, alors curé-fondateur de la paroisse du Très-Saint-Rédempteur et de M. J.-Arthur Desjardins, maire de la ville, et à ce moment encore président de la Commission scolaire depuis plus de vingt-cinq ans.

Dans le temps non seulement S. E. Mgr C.-E. Parent, archevêque de Rimouski était favorable à l'ouverture d'un externat classique à Matane, mais il demanda aux clercs de St-Viateur de la maison provinciale de Ste-Luce sur Mer, d'en venir prendre la direction. Construit grâce à la générosité de Matanais, des amis de l'éducation et avec l'encouragement du gouvernement provincial, le Collège actuel est des plus modernes avec sa magnifique chapelle, une salle de théâtre de 300 sièges, ses laboratoires bien équipés, ses classes ensoleillées et sa très utile bibliothèque, en l'occurrence un vaste local pouvant loger 25,000 volumes ; là des fauteuils dits de "chanoines" invitent à goûter les charmes de la lecture, des tables de travail suggèrent aux élèves que lire ce n'est pas s'entraîner à la paresse. Le Supérieur du Collège de Matane est le R. P. Lucien Bellemarre, C.S.V.

NAVIGATION ET PECHERIES

Située en bordure de la mer, il est tout naturel de constater combien la navigation est intense à Matane. Autrefois, elle se faisait uniquement à voile et c'était pittoresque de voir la mer sillonnée d'une trentaine de goélettes à voiles pouvant faire de 12 à 14 noeuds. La voile du grand mât avait parfois jusqu'à 180 verges carrées. Des bateaux assez considérables portaient un canon en avant près du beaupré et ce canon servait à proclamer l'arrivée ou le passage ou encore à faire les adieux. Aujourd'hui, de nombreux bateaux, navires et goélettes de fort tirant, font le service de Matane à Québec et Montréal. De 60 à 70 barges à vapeur venant des lacs transportent, chaque année, le bois de pulpe de la compagnie Hammermill à Erié, Etats-Unis.

Puisqu'elle est si intimement liée à la mer, rien de surprenant si Matane a été témoin de multiples naufrages. Le plus sinistre d'entre eux, ayant eu lieu près de Matane, fut celui du "Bradsberg", mardi le 7 août 1888. Pour rappeler le souvenir de ce naufrage qui entraîna la mort de 15 matelots, tous des Luthéniens, un monument a été érigé dans le cimetière protestant de Matane. Sur ce monument, on lit l'inscription suivante : "Erected by the Owners of the S.S. Bradsberg of Pangrand, Norway in sad memory of 15 of her crew drowned the 27th August 1888 while trying to land".

Autre désastre, mais de l'aviation celui-là ! Ainsi en juillet 1927, on trouve à Matane les débris d'un avion dans lequel périt près de la Baie des Sables, avec un compagnon, le comte Jacques de Lesseps, fils de Ferdinand de Lesseps qui creusa le canal de Suez et commença celui de Panama. Il était en route de Gaspé à Val Brillant. Le corps du comte fut trouvé à Terre-Neuve et enterré à Gaspé où un monument a été élevé en son honneur.

Dans le district de Matane, de Ste-Flavie à Capucins, la pêche, qui a jadis attiré beaucoup de gens de l'extérieur, particulièrement de Montmagny, a été longtemps le principal gagne-pain d'une partie de la population. C'était surtout de la morue que l'on pêchait. En 1957, la valeur marchande de ce poisson s'élevait à $75,528. Matane étant le terminus du chemin de fer sur la côte Nord de la Gaspésie on y a établi un entrepôt frigorifique pour conserver le poisson. A cet entrepôt frigorifique, on prépare les filets de morue et des nourritures à renard avec les résidus. Le marché habituel est Montréal, les Etats-Unis, l'Angleterre et l'Italie.

ON S'OCCUPE D'AGRICULTURE ET DU BOIS

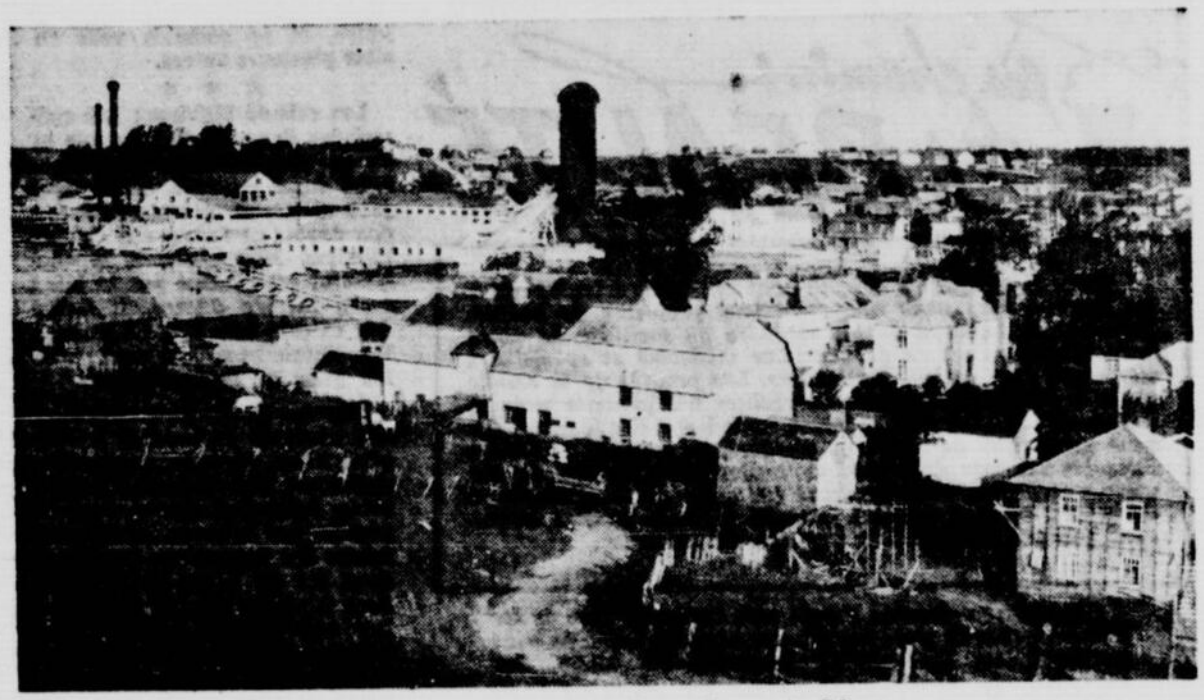
Pas très florissante au début, l'agriculture à Matane a pris un plus grand essor lors de l'ouverture des chemins. 200 familles en vivent honorablement. Il y a là un cercle de l'U.C.C. qui est une formule excellente pour développer chez la classe agricole l'esprit coopératif et le goût des choses de la profession. La Société Coopérative agricole comprenant 69 membres et dont le président est M. Victor Dionne et la secrétaire Mlle Pruneau a fait, l'an dernier, un chiffre d'affaires de $206,948. La beurrerie a fabriqué 227,627 livres de beurre. A la laiterie de Matane, fondée en 1939, on fait la pasteurisation du lait, la fabrication de la crème glacée et du lait au chocolat.

Bien qu'éprouvés, temporairement, par une crise économique, les Matanais ont eu, jusqu'en ces derniers temps, le bois comme moyen capital de gagner leur pain quotidien. Le moulin construit en 1864 fut agrandi à maintes reprises. La dernière amélioration date de 1940. Les scieries des Price ont déjà embauché 300 à 400 hommes. Les autres industries de bois importantes sont la "Hammermill Paper", "l'Anglo Canadian Pulp and Paper" et la "Quebec North Shore"; dans d'autres domaines, mentionnons les ateliers de Matane, "The Canada Gulf and Terminal", la compagnie de construction de Matane, la compagnie de "Transport du Bas St-Laurent", Lucien Deschesne manufacturier, Dave Stevens, marchand de bois, Gagnon et Vigneault, matériaux de construction, "Matane Plywood", "Matane Textile", "J.O. Collins", "Quebec Air Inc.", "Ateliers de Matane", "Matane Air Service". Sur le front économique on trouve plusieurs marchands, trois banques, les chambres de commerce sénior et junior.

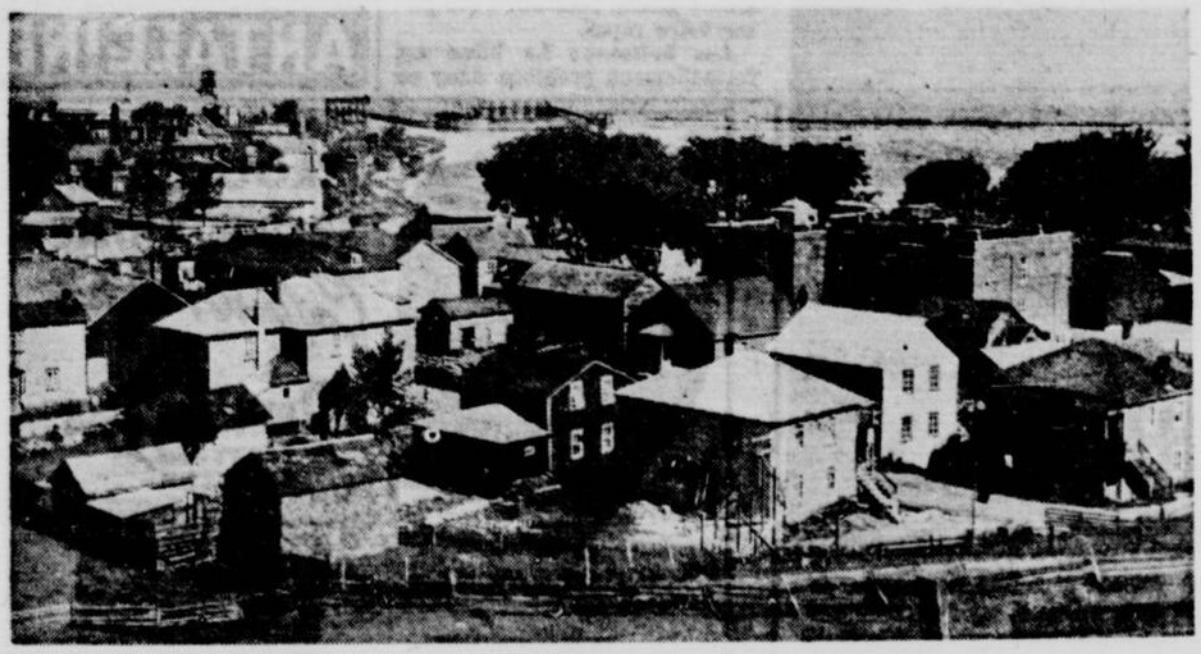
LES PROFESSIONNELS

Matane peut se glorifier d'avoir des professionnels qui lui font honneur. Ce sont les docteurs Alex Alier, Roland Bergeron, Gilbert Dubé, Eustache Langis, Paul Sarrasin, Rodrigue Gagnon, qui ont tous accès à l'Hôpital du Très St-Rédempteur, situé dans l'ancien Hôtel Belle-Plage ; les dentistes Bernard Bergeron, Claude D'Amours, A. Pruneau, Etienne Leclerc ; le Dr Robert Fournier, optométriste, le chiropraticien G. Saint-Laurent ; les avocats Bernard Fournier, Charles-B. Quinper, Jean-Marc Tremblay, H.-Aubin Dussault ; l'arpenteur géomètre Séverin Pelletier, l'architecte Marcel Levesque et les notaires Rodrigue Côté et Alexandre Lebel ; enfin pour assurer leur développement intellectuel, les gens de Matane comptent aussi sur les librairies, les bibliothèques paroissiales, les imprimeries Matane et Prenelle, le journal "La Voix Gaspésienne" et le poste de radio-TV, CKBL.

Voilà de quelle façon intéressante on peut se renseigner au sujet de Matane qui est une jolie ville où il fait bon vivre et séjourner. Puisse le soleil de la prospérité y luire de nouveau pour l'avantage de sa brave et héroïque population !



Un gros plan des usines Price Bros. de Matane.



La partie sud-ouest de Matane : à l'arrière-plan, la mer . . .

Un savant américain va consulter des sorciers africains au Kenya

ROCHESTER — Le Dr Donald M. Brown, un botaniste, s'est rendu au Kenya pour demander aux sorciers et aux féticheurs le secret de leurs remèdes. Il espère bien trouver quelques drogues utiles à la science médicale moderne, et en particulier des spécimens de plantes que ses "confrères" noirs utilisent pour traiter toute une gamme de maladies, depuis les morsures de serpents jusqu'aux maladies vénériennes.

"Il y a sans doute, dit le Dr Brown, beaucoup de charlatanisme dans ces traitements. Cependant il est très possible que les indigènes se servent de certaines plantes parce qu'elles ont une efficacité réelle, liée aux substances chimiques qu'elles contiennent." Opinion parfaitement raisonnable, et justifiée par les nombreux emprunts que la médecine occidentale a déjà faits aux pharmacopées des peuplades "primitives".

L'industrie laitière en Suisse

BERNE — La Suisse est un des plus grands consommateurs de lait du monde. Sa ration annuelle est de 452 litres qu'il absorbe à l'état naturel (197 litres), sous forme de beurre (6.5 kilos) ou de fromage (7.9 kilos). Pour arriver à ce résultat et pour maintenir ses exportations de produits laitiers (près de 4,000 wagons en 1957), il dispose d'un rendement par animal qui se situe parmi les plus élevés. Une vache suisse a produit en moyenne 3,200 kilos de lait en 1958. Le cheptel bovin de la confédération helvétique comprend 1,642,000 têtes, dont 900,000 sont des vaches laitières. Il est partagé entre 152,000 propriétaires. A noter que le nombre total des exploitants agricoles de la Suisse est de 200,000.

Les vétérans de la République

PARIS — L'instabilité bien connue des gouvernements français de ces dernières années a donné une abondante floraison de présidents du Conseil et de ministres (21 des premiers et 250 des seconds sont encore vivants). Le doyen des anciens présidents est Monsieur Albert Sarraut qui attend allégrement sa 89e année. Il est suivi par Paul Boncour qui avec ses 87 ans précède toujours le vert Paul Reynaud (80 ans). Viennent ensuite, ex-aequo avec 75 ans chacun MM. Henri Queuille et Edouard Daladier. Camille Chautemps (74 ans), Robert Schuman (73), Paul Ramadier (71), Joseph Laniel (70) terminent la liste des septuagénaires. L'actuel ministre des Finances, Antoine Pinay, est le seul ancien à être "neuf". Il a soixante-huit ans. René Mayer a 64 ans, André Marie 62, Georges Bidault 60, René Pleven 58, Guy Mollet 54, Pierre Mendès-France 52, Edgar Faure 51 ouvrent la voie aux deux benjamins à la retraite : Maurice Bourgès-Maunoury (45 ans) et Félix Gaillard (39 ans).

La reconstruction de Berlin

BONN — Au moment de la Conférence de Genève, l'ancienne capitale de l'Allemagne constitue vraiment, selon le nom de l'Exposition itinérante qui parcourt actuellement la France, "la pierre angulaire du monde libre". Après les destructions considérables de la guerre, elle a fait l'objet, dans les secteurs occidentaux, d'un effort de reconstruction considérable. Assez lente à démarrer, la reconstruction des immeubles d'habitations à Berlin-Ouest, n'avait permis de mettre en service, de 1949 à 1951, que 4 à 5,000 appartements nouveaux chaque année. En 1952, ce chiffre est passé à 7,793 pour atteindre 13,399 en 1953. Depuis 1954, année où le nombre des constructions nouvelles à usage d'habitation a été de 17,206, l'effort s'est poursuivi à un rythme considérable : 19,344 appartements en 1955 ; 19,019 en 1956 ; 18,789 en 1957 et 19,250 en 1958.

les chemins de la BEAUTÉ

Cette chronique est spécialement consacrée à toutes celles qui veulent bien nous soumettre leur problème de beauté. Nous serons heureux de les résoudre au meilleur de notre connaissance et même de consulter médecins et spécialistes en beauté pour les cas particuliers. Les progrès de la chimie et de la biologie ont permis de réaliser des produits merveilleux pour les soins de l'épiderme, mais il y a des femmes, qui pour une raison de temps ou d'argent, ne peuvent se rendre dans les instituts de beauté ou visiter les comptoirs de nos grands magasins, nous espérons les aider en leur suggérant de mettre à profit certains produits naturels qu'elles trouveront facilement dans leur armoire de cuisine.

En février dernier j'avais une entrevue avec le Dr Lawson qui avait alors énoncé une nouvelle méthode pour MAIGRIR en MANGEANT beaucoup de GRAS. Sur réception de nombreuses lettres, me demandant de publier encore ce régime, je reprends le texte pour les lectrices qui ne l'ont pas lu alors.

Comment MAIGRIR en mangeant GRAS

Cette nouvelle méthode du Dr Lawson est vraiment révolutionnaire. Est-elle recommandable pour maigrir ? Il serait plus sage de vous dire ce qu'en pensent les médecins et les diététistes qui m'en ont parlé ou qui m'ont écrit. Vous pouvez bien vous imaginer que plusieurs ont crié à l'"absurde" en lisant ce régime composé presque entièrement de gras. Ceci renverse absolument toutes les théories appliquées par la plupart des médecins, particulièrement ceux qui se spécialisent dans les maladies du coeur ou du foie. Dès qu'un patient se présente à leur bureau, dans 90 pour cent des cas, ces spécialistes interdisent absolument tous les aliments gras, sous quelque forme que ce soit.

Durcissement des artères : La plupart des médecins affirment que l'artério-sclérose (durcissement des artères) est causée par la formation d'une substance dure, cireuse, appelée "cholestérol". Ces dépôts épais de cholestérol décroissent le diamètre des artères progressivement bouchées et, comme la quantité de sang qui y circule est toujours la même, l'effort fourni par le coeur s'accroît. Il en résulte une augmentation de pression sanguine. Ces malades sont habituellement réduits à adopter un régime très pauvre en matière grasse.

Réponse du Dr Lawson : "Dans les cas de troubles cardiaques, on croyait que, seul, le cholestérol provenant de ces graisses animales était responsable du durcissement progressif des artères ; mais aujourd'hui on est bien obligé d'avouer que même les végétariens peuvent avoir dans leurs artères des dépôts excessifs de cette substance. Il faudrait donc me prouver que le gras est vraiment la cause du durcissement des artères, de l'hypertension et des troubles cardiaques".

Le Dr Lawson me présenta alors une pile de lettres, venues de médecins de tous les coins du Canada, appuyant son régime composé de gras. Entre autres lettres, il y avait celle d'un médecin de 70 ans, seul survivant d'une famille de six enfants. "Tous mes frères et soeurs, écrit-il, ont été au régime quasi végétarien depuis des années ; ils ont absolument éliminé tout gras de leur diète et pourtant ils sont tous morts, entre 46 et 52 ans, de troubles cardiaques. Moi, qui ai toujours mangé beaucoup de gras, je suis rendu à 70 ans, je fais dix et même douze heures de travail par jour, et je me porte très bien. Je mange à ma faim, je ne souffre pas de tiraillement d'estomac, je digère merveilleusement". Voilà en résumé le contenu de cette lettre, et je pourrais vous en citer plusieurs autres.

* * *

Les calculs biliaires : Les spécialistes des maladies du foie et de la vésicule biliaire soutiennent aussi que le cholestérol joue un grand rôle puisqu'il fait des dépôts et forme des calculs biliaires. Normalement, le cholestérol est excrété par la bile ; mais, s'il s'y dépose, il forme des calculs biliaires. Là encore, les spécialistes excluent tous les gras de l'alimentation.

Réponse du Dr Lawson: "Dans nos récentes recherches à l'hôpital Royal Victoria, nous avons découvert que si nous enrayons toute substance grasse dans le régime des cobayes, nous constatons des formations de calculs dans les 10 jours qui suivent, dans 90% des cas; en corrigeant leur alimentation pour y incorporer du gras, la vésicule recommence à se vider normalement, et tout rentre dans l'ordre".

* * *

Ceux qui nous écrivent: Nombreuses sont les lettres qui nous parviennent en faveur de ce régime révolutionnaire. Des gens nous affirment qu'ils ont été longtemps soumis à une diète sévère, et comme ils n'ont pas pu tenir le coup, ils ont dû abandonner et se résigner à supporter les livres qu'ils avaient en trop. Depuis qu'ils ont suivi ce nouveau procédé du Dr Lawson, ils sont parvenus à perdre régulièrement du poids, et ce, sans jamais souffrir de la faim.

Les lectrices qui nous écrivent voudront bien :

1 — Ne pas poser plus de deux questions
2 — Indiquer leur âge (le traitement n'étant pas le même à 20 ans qu'à 50 ans)
3 — Signer d'un pseudonyme
4 — Mentionner leur nom et adresse
5 — Adresser leur lettre comme suit : Les chemins de la beauté, Journal La Patrie, a/s Lyse Rossignol, 180 est, rue Sainte-Catherine, Montréal 18.

* * *

Le régime révolutionnaire : Je répète ici, pour les lectrices qui m'en ont fait la demande, la méthode nouvelle du Dr Lawson : "Mangez ! régalez-vous ! Soyez heureux ! Lorsque votre estomac est satisfait, il ne réclame plus ce néfaste grignotement continuel, puisque d'un repas à l'autre vous ne sentirez nullement la faim. De plus, les fringales de sucre et de sel, hantise de ceux qui suivent des diètes draconiennes, seront éliminées. Ceux qui souffrent de flatulences (gaz) constateront une grande amélioration au bout d'une semaine de ce régime : **Le matin :** buvez un verre de jus de fruit ou un verre d'eau tiède additionnée du jus d'un demi-citron, sans sucre. Ensuite, attablez-vous devant une grande assiette de bacon ou jambon gras accompagnées d'oeufs que vous ferez frire dans le gras de la viande. Les matins où vous ne mangerez que des oeufs, faites dorer (et non noircir) beaucoup de beurre dans la poêle pour les faire cuire. — **Le pain** doit cependant être éliminé ou encore remplacé par des petits pains spéciaux, si l'on veut vraiment obtenir des résultats rapides. Même les biscottes et les petites toasts sont défendues parce qu'elles contiennent de la farine. Ces petits pains spéciaux, donc, peuvent être libéralement recouverts de beurre ordinaire, plus une couche épaisse de beurre d'arachides. — **Le café,** par contre, peut être submergé de crème. Si vous le préférez noir, buvez un grand verre de lait riche ou de crème après avoir bu votre café. Pour aucune considération, vous ne devez ajouter du sucre à vos breuvages ; vous trouverez d'excellents succédanés au sucre dans les pharmacies. — **Les autres repas :** Mangez toutes les viandes, les poissons, les fromages, le beurre et la crème qui vous tenteront. Choisissez des viandes grasses, mangez le gras qui les entoure. — "Chassez immédiatement, de votre idée, que vous n'aimez pas le gras, vous vous y habituerez très vite et vous le trouverez aussi délicieux qu'une friandise" — Voilà ce que vous assure le Dr Lawson. Le poisson ne doit pas être cuit dans la pâte, ni enfariné, mais rôti nature dans du beurre, margarine, huile de toutes sortes ou graisse. Les variétés de fromage sont multiples ; régalez-vous en les essayant tous, et ce, à la quantité que vous désirez.

Evitez les légumes farineux (pommes de terre, fèves, pois, maïs (blé-d'inde) car ils causent des flatulences (gaz) qui gonflent et alourdissent. Si vous voulez maigrir rapidement, abstenez-vous de légumes, mais si vous y tenez absolument, ajoutez-y une bonne quantité de beurre sur vos légumes chauds. Arrosez votre salade d'huile et de citron, mayonnaise et vinaigrette. Du beurre, encore du beurre sur tout ce que vous mangez : bifteck, poisson, fromage. Les fruits frais sont recommandés, mais les fruits en conserve doivent être lavés afin d'enlever tout le sirop. Une crème glacée peut aussi compléter votre repas.

Les boissons : La bière est formellement prohibée dans ce régime amaigrissant, ainsi que les coquetels, liqueurs fines alcoolisées, liqueurs gazeuses, apéritifs. Les vins (non sucrés) et l'alcool sec, sirotés nature ou avec de l'eau (non avec des liqueurs gazeuses) sont permis en quantité MODEREE.

Les aliments défendus : 1) **Le sucre** sous toutes ses formes : pâtisserie, chocolat, bonbon, biscuit, friandises ; jamais de sucre dans les breuvages ou les fruits. — 2) **Les féculents, les farineux :** macaroni, spaghetti, pain, gâteaux, sauces épaisses à la farine, enfin tous les légumes mentionnés plus haut, qui contiennent de l'amidon. — 3) **Le sel :** ne jamais employer de sel ordinaire.

Ce que j'en pense : Moi, personnellement, je n'entreprendrais pas ce régime sans l'avis de mon médecin. Voilà ce que j'en pense. Cependant il me faut avouer que je connais plusieurs personnes, autour de moi, qui ont réussi à maigrir avec ce régime et elles se portent mieux que jamais, m'assurent-elles. Si des lectrices étaient intéressées à connaître ce qui peut remplacer le pain, le sucre, le sel, je me ferai un plaisir de leur recommander les succédanés sur réception d'une enveloppe adressée et affranchie.

Pour terminer, je voudrais appuyer sur la recommandation que le Dr Lawson fait à tous ceux qui veulent maigrir en mangeant gras : N'incorporez jamais de sucre, sel, farine, dans votre alimentation, car alors vous gagneriez du poids très rapidement.

Mesdames ! Le Dr Lawson vous recommande de choisir des viandes grasses et même de manger le gras qui les entoure si vous voulez maigrir. Il va jusqu'à vous assurer que, même si vous n'aimez pas le gras, vous vous y habituerez très vite et que vous le trouverez aussi délicieux qu'une friandise. Qu'en pensez-vous ?

AMÉLIOREZ votre apparence, jouissez vous aussi d'une belle taille aux lignes harmonieuses par l'emploi des PILULES PERSANES $1.50 la boîte de 40 pilules, 3 boîtes pour $4.00

PILULES PERSANES

Dans toutes bonnes pharmacies ou expédiées franco par malle, sur réception du prix.

Société des Produits Persans 8258 rue Drolet (5) MONTREAL

Pilules Persanes

DOULEURS

Maux de Tête, de Dents, Névralgies, Rhumes, la Grippe, Douleurs Rhumatismales, Refroidissements soulagés promptement avec les Captabs ANTALGINE.

104 *En vente partout 35¢ et 95¢*

ANTALGINE

TROUVEZ LE SECRET D'UNE *Coiffure Parfait*

PRINCESS PAT FILET pour CHEVEUX

Une coiffure impeccable

conservez les coupons primes

C'est déjà l'automne Madame !

Les collections d'automne donnent l'exact reflet des lignes que les femmes désirent porter. Les couturiers développent les tendances qui ont plu, abandonnent les autres, modifient les détails ; il en résulte des coupes épurées qui n'étonnent plus, mais séduisent par la ligne souple, essentiellement féminine et confortable.

LES ROBES

Pour le matin la robe chemisier en flanelle et surtout en étamine de laine, triomphe. Pour les robes habillées on a le choix entre la robe princesse et la robe-tunique aux larges ceintures souples et un peu surbaissées.

LES MANTEAUX

Les manteaux sport rappellent les perdessus d'homme, le boutonnage est apparent ou en sous-patte, les épaules larges sont toujours arrondies, ils sont réalisés en chevrons, en lainage pied-de-coq, en cheviotte aussi. Les manteaux habillés de forme tubulaire offrent moins d'ampleur, on aime pour eux particulièrement le drap de cocher sombre et la cheviotte noire. Les manteaux sept-huitième s'accompagnent toujours d'une jupe droite et de même tissu.

LES TAILLEURS

Les tailleurs, comme nous le faisait prévoir la mode printanière, retrouvent un certain classicisme. Les vestes plus longues ont souvent un double boutonnage. Les jupes droites légèrement plissées sont un peu plus longues, elles dépassent nettement le genou. Plusieurs modèles sont ceinturés de daim et réchauffés par des cols très importants souplement drapés et traités soit en fourrure soit en même tissu que le manteau.

Ces tailleurs se portent avec des blouses de style sweater réalisées en cheviotte, en flanelle, en lainages pied-de-poule ou écossais.

LES ENSEMBLES

Les tailleurs complétés de paletots vagues sept-huitième, les manteaux portés sur un deux pièces, les robes et les canadiennes, tous ces ensembles jouet un rôle important dans la mode hivernale. Pour les manteaux et les vestes on choisit généralement de gros tweeds ou d'épais lainages alors que pour les tailleurs et les robes les lainages sont tout particulièrement souples cette saison.

LES MILLE ET UN DETAILS DE PARIS

Petits détails de la mode

Pour l'automne beaucoup de chapeaux "bombés" mais souples même les grosses toques de fourrures pourront se mettre dans un sac à main.

Des cravates en luminex, ce lamé inaltérable à l'air salé comme à l'eau.

Des cravates d'hommes réalisées en daim très souple.

Des gants de conduite, coupés à mi-doigts pour ne pas échauffer la main et laisser libres les phalanges.

Pour Monsieur, un manteau de veau velours imperméable sur lequel on ne s'assiéra, car il se déboutonne dans le dos de l'empiècement jusqu'à l'ourlet.

En réaction contre la perruque qui gonflait la tête, beaucoup de coiffures plates avec une petite raie au milieu.

Le maquillage 1960 sera nacré, rose très pâle.

Dans les collections de plein hiver beaucoup de manteaux reversibles.

Créée par Alexandre une perruque-oursin qui remplace avantageusement le chapeau.

PARLONS LAINAGE

Des lainages à gros carreaux en laine et mohair.

Beaucoup de jerseys et de flanelles, unies, rayées ou chinées.

Des écossais largement tracés et des quadrillés mélangés de poils de renne ou de fouine.

Des tweeds carrément clairs, mouchetés de points bleutés, marrons, gris beiges, vert ou jaune.

Des lainages reversibles (pied-de-poule bronze et blanc d'un côté et bronze et noir de l'autre — face noire et moelleuse d'un côté et écossais noir, blanc et rouge de l'autre).

LES TISSUS

Voici les tendances générales des **"tissus d'automne"** glanées à travers les diverses collections tant pour les matières que pour les couleurs :

MATIERES

Clou des collections : les reversibles, les double-faces ; vogue des grands écossais, bouclés, tweedés, des flanelles, des ensembles (poids manteau, tailleur et robe), des pieds-de-poule et pieds-de-coq ; apparition des lainages plus secs, plus plats, de tweeds boutonnés, mouchetés, de granités plus serrés, de points tricots, à fil passé ; succès des poils d'animaux : renne, phoque, fouine ; retour accéléré de la ratine, des duvetés, des étamines, du crêpe et des gazes ; fin des bouclettes épaisses et lâches, au profit de lainage bouclés plats et serrés.

COULEURS

En toute première, les bruns et ses dérivés, café au lait, chocolat, "canaque" ; les gris flanelle, chinée presque blanche ou suie presque noire ; les faux tons "vert fougère", bronze clair, kaki moutarde, glaise ; les lies de vin, bourgogne, bordeaux allant jusqu'au violet ; le noir et le noir et blanc mélangé ; les tons volcaniques mouchetés des tweeds boutonnés ; des rouges piment et orient qui ont l'intensité des flammes ; des roses assez vifs évoquant les tons de pivoines et d'azalées.

CHEZ LES MAROQUINIERS

— Une ceinture corselet en box rigide sur laquelle vient se croiser en avant une fine lanière fermée sur une boucle dorée.

— Une chaussure "arc-en-ciel" qui mêle six tons de chevreau différents.

— Une haute ceinture de cuir bleu "turquoise" large d'une main entièrement faite de lanières entrecroisées.

— Des chaussons d'enfant en agneau blanc brodé de fleurs au point de Beauvais avec gants assortis.

— Une large ceinture de box blanc traversée de part en part, par des épingles de sûreté géantes.

Un grand fourre-tout pour la ville, inspiré du sac de plage à la seule différence qu'il est en cuir mile coulissé sur un lacet de peau ton sur ton.

Voici deux vêtements confortables pour votre garde-robe d'automne : a) Manteau trois-quart en tweed vert et beige, col et toque de fourrure. b) Robe en lainge chiné vert et beige, encolure originale et large ceinture qui souligne la taille bien en place.

CONCOURS Croquis de mode

Organisé en collaboration avec les membres de l'Association des Couturiers canadiens

La Patrie

Par Suzanne PIUZE

Vous aimeriez porter, dans le temps des Fêtes, une robe haute-couture exécutée par l'un de nos meilleurs couturiers canadiens ? La chose est possible. Tout ce que vous avez à faire est de tenter votre chance au concours « Croquis de mode », ouvert à toutes les lectrices de « La Patrie », du 13 septembre au 22 novembre.

Quel que soit votre âge, où que vous habitiez, que vous soyez mince ou forte de taille, quelle que soit votre nationalité, vous avez des chances de gagner la robe de vos rêves : robe du jour ou robe coquetel (courte).

Conditions du concours

Vous n'avez pas d'aptitude en dessin ? Cela n'a aucune importance puisque vous pouvez soumettre aux juges du concours : soit un croquis de mode, soit une photo retouchée (changeant quelque chose au corsage, à la jupe ou aux manches, etc.), soit une illustration d'un modèle de robe parue dans un magazine ou dans un journal, avec retouches personnelles. Ce sont ces retouches personnelles qui retiendront l'attention des juges et mériteront, à la concurrente, tant de bons points pour le côté « imagination ».

Vous pouvez envoyer autant de croquis, photos ou illustrations d'un modèle de robe qu'il vous plairait de gagner à condition, toutefois, d'indiquer clairement — avec chaque envoi — vos nom, adresse et numéro de téléphone, ainsi que vos mensurations.

Chaque semaine, quelques-uns des dessins ou photos reçus paraîtront dans « La Patrie ». Le concours terminé, deux gagnantes seront alors appelées à entrer en communication avec l'Association des Couturiers canadiens, afin de faire exécuter leur robe, d'après les modèles primés.

Afin que le concours soit juste pour tout le monde, un modèle pour petites tailles (de 8 à 14 ans) et un autre pour tailles fortes (de 16 ans en montant) seront choisis par les juges, aux dernières éliminatoires. Aussi, afin de nous aider à classifier les envois, je demanderais à chacune de bien vouloir inscrire, en gros chiffres dans un coin de la photo ou du croquis, la grandeur qu'elle habille (un gros 12 ans, ou 18 ans, etc.), et d'éviter, si possible, de trop plier la photo ou le dessin en l'insérant dans une assez grande enveloppe. Ce détail facilitera la tâche des couturiers qui auront à faire les deux robes. Adressez le tout au concours « Croquis de mode », journal La Patrie, 180 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

Les mensurations

A l'endos de la photo ou sur une feuille blanche collée en arrière de l'illustration ou du croquis, inscrivez lisiblement vos nom, adresse, numéro de téléphone, ainsi que vos mensurations, prises comme suit :

Longueur : de l'épaule à l'ourlet et passant sur le buste.

Tour de buste, de la taille, des hanches (9½" plus bas que la taille).

Hauteur du corsage : de l'épaule à la taille.

Longueur de la jupe courte : de la taille à l'ourlet.

Longueur du bras.

Et voici un dernier conseil susceptible de vous aider. N'oubliez pas qu'il s'agit, ici, d'un concours de « haute-couture », et qu'en langage de « haute-mode » ce sont presque toujours les mots : sobriété, bon goût et originalité qui ont le plus de poids.

A la fin du concours, les gagnantes modelant leur robe seront photographiées dans « La Patrie du dimanche », avec les couturiers dont je dévoilerai les noms d'ici quelques semaines.

(Il va sans dire que les membres des familles des employés de « La Patrie » ne sont pas éligibles au concours.)

SOYEZ FIÈRE DE VOUS-MÊME !

SOYEZ AIMEE, ADMIREE, ENVIEE, GRACE AU TRAITEMENT TONIQUE DE CAPSULES... *"ARABIAN"*

Exclusif au Canada. Traitement INTERNE qui active et nourrit les glandes inertes, pour assurer un buste développé et ferme. Aide à compléter la croissance du buste chez la jeune fille et à le reformer chez la femme mariée. — GARANTIES NE PAS DEFORMER LE BUSTE et INOFFENSIVES. Les Capsules "ARABIAN" ne contiennent pas de drogues. AUCUN MASSAGE NI EXERCICE A FAIRE. Leur efficacité est reconnue. PRIX : $3.00 port payé ou C.O.D. (payable sur réception), $3.50. Emballage scellé et discret. Commandez sans tarder par poste à :

"RALCO ENRG.", C.P. 183-B, St-Hyacinthe, Qué.

La MacDowell Colony de Peterborough, N.H.

Refuge et pépinière d'artistes en herbe qui deviennent les maîtres du lendemain.
"Far from the madding crowd and its ignoble strife".
(GRAY)

Loin de la foule fiévreuse et de ses basses luttes", soupirait le poète Gray dans un de ses célèbres poèmes. Il savait que la solitude est la demeure naturelle et indispensable au penseur, au poète et à tous les artistes qu'anime le génie. Cette thébaïde, Gray l'eût trouvée en la "MacDowell Colony" de Peterborough.

En compassant une superficie de 240 hectares (600 acres) cette colonie d'artistes baigne dans la plus grande sérénité, loin des villes trépidantes, enfouie dans une forêt de conifères et autres arbres aux essences diverses. Chacun de ses vingt-sept chalets est à des centaines de pieds de l'autre. Elle est sise aux confins du village de Peterborough rendu célèbre surtout par Thornton Wilder, auteur de "Our Town".

Peterborough est situé au pied des montagnes Monadnock, au sud du New-Hampshire, sur une élévation de 1,000 pieds. De ce point de vue un magnifique panorama se déroule aux yeux du spectateur qu'enchantent des forêts de pins, des fermes, des ruisseaux et des pâtés d'anciennes maisons d'architecture coloniale.

Origines de la colonie

La "MacDowell Colony" fut fondée en 1907 par la défunte Marian Nevins MacDowell en guise de monument à son époux. Durant son vivant, le célèbre compositeur de "TO A WILD ROSE" et d'autres compositions devenues classiques, avait exprimé le désir de voir sa modeste propriété devenir le sanctuaire d'autres artistes pour lesquels l'isolement et l'absence des tracas quotidiens étaient une nécessité.

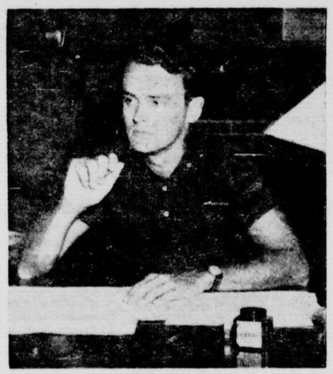
Edward MacDowell, quoique d'un physique robuste, était affligé, ou plutôt doué d'une hypersensibilité. Ce tempérament le fit souvent changer de domicile, toujours en quête qu'il était d'un endroit où il pourrait poursuivre son oeuvre dans la pleine solitude et le calme complet.

Vers 1895, il trouva enfin l'endroit rêvé, à Perterborough où il devint propriétaire d'une ferme isolée. Mais là encore en cette maison baptisée "Hillcrest", les remuements domestiques de son épouse l'entravaient dans son travail. Ce qui décida Madame MacDowell d'offrir à son mari un cadeau d'un genre inusité.

Ce cadeau fut une rustique cabane érigée en pleine forêt, face au soleil couchant, et qui devint *"The House of Dreams Untold"* où MacDowell composa ses derniers chefs-d'oeuvre, jusqu'à quelque temps avant sa mort prématurée, à l'âge de 47 ans, en 1908.

Organisation

Lorsqu'en 1905 le fait fut connu que le compositeur était gravement malade, sans espoir d'un retour à la santé, une campagne fut lancée par le *Mendelssohn Glee Club* de la ville de New York afin de recruter des fonds pour venir en aide à l'artiste affligé. On préleva la somme de 30,000 dollars que Madame MacDowell accepta, non pas à son profit ni à celui de son mari, mais dans le but de créer une colonie d'artistes, d'après les rêves de MacDowell.



M. LEE HOIBY, jeune compositeur de grand mérite dont l'opéra "The Scarf" a été applaudi au festival Spolito, en Italie, au New York City Opera Center et tout récemment au Boston Arts Festival.

En 1907, un an avant le décès du grand compositeur, une association, sans but lucratif, fut fondée sous la raison sociale de *Edward MacDowell Memorial Association* (depuis devenue *Edward MacDowell Association, Inc.)*. La charte de la société spécifiait qu'elle voulait être entièrement dévouée "à l'avancement des arts". De suite Madame MacDowell renonça à tout intérêt personnel et légua sa propriété à l'association.

Dévouement d'épouse

Lors du décès de son mari, Marian Nevins MacDowell était âgée de 50 ans. Elle se mit de suite à la tâche dans le but de promouvoir ce qu'on disait être "un projet impossible" — celui de l'expansion de la colonie.

Artiste elle-même, pianiste de grande réputation, elle donna des concerts dans tous les grands centres du pays, charmant ses auditeurs et gagnant de nombreux sympathisants à "sa cause". Partout où elle était de passage, elle inaugurait un "MacDowell Club" — groupes qui existent encore à travers les Etats-Unis et qui sont les plus fervents et généreux contributeurs aux progrès de la colonie.

Hommages à la fondatrice

Madame Marian Nevins MacDowell décédait le 24 août 1956, en la résidence d'une amie à Los Angeles, Californie. Elle fut toute sa vie extrêmement fière d'être l'épouse du premier compositeur américain à atteindre une réputation mondiale. En décembre 1958, le *"United States Information Service"* de Washington, rendait cet hommage à la fondatrice de la MacDowell Colony :

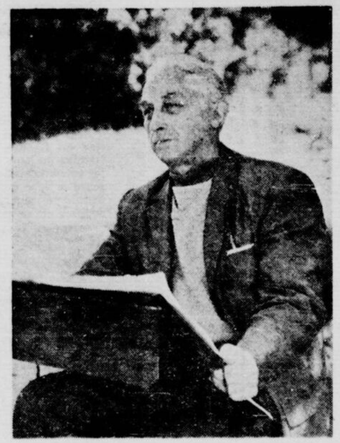
"Sa gloire permanente repose sur le fait de la fondation de cette colonie pour artistes-créateurs, qui est devenue le centre artistique le plus important du pays. Durant plusieurs années la colonie a accueilli de nombreux artistes au rythme de 25 par saison."

Quelques mois avant sa mort Madame MacDowell est apparue à la télévision américaine, sur un réseau atteignant tout le pays. Personnalité devenue presque légendaire, elle fit alors sensation. Elle était âgée de 98 ans !

Genre de vie idéal pour l'artiste

Le petit chalet qu'avait fait ériger Mme MacDowell se voit aujourd'hui entouré de 27 autres chalets, tous isolés les uns des autres, tous munis soit d'un chevalet, d'un piano ou d'un clavigraphe, selon les nécessités de l'artiste locataire.

Pour être admis à ce paradis terrestre il suffit d'avoir fait ses premières armes — avoir publié poésies ou proses dans une revue de mérite, un livre, ou composé du théâtre ou de la musique d'une certaine originalité et être endossé par deux autres artistes reconnus. Une association d'artistes de la catégorie de l'aspirant doit finalement recommander ce dernier. Quelques-uns sont admis gratuitement qui sont sans le sou et font preuve de talents exceptionnels.



M. LEON HARTL, d'origine française. Peintre, récipiendaire du "Waite Award" de l'Institut National des Arts et des Sciences. M. Hartl séjourne en la colonie chaque été depuis plusieurs années.

Le pensionnaire se voit en possession d'un atelier particulier, assuré de logement et d'une excellente nourriture.

Deux des repas, le petit déjeuner et le dîner, se prennent en commun dans le *Colony Hall*. Le déjeuner est servi le plus discrètement possible, par des porteurs qui le déposent dans un panier sur le perron du studio sans même que ces porteurs osent frapper à la porte ! Cette dernière délicatesse de service est d'après le vouloir de *MacDowell* qui savait comment l'inspiration, ce fil d'Ariane ténu, peut être brisée par la moindre interruption.

Chacun des chalets est desservi par l'électricité et s'agrémente d'un foyer. Tous sont d'architecture différente. Tous offrent au locataire un endroit de travail à la fois élégant et tranquille. Personne n'y peut visiter l'artiste durant les heures de travail qui s'étendent de l'aube au crépuscule. Même l'époux ou l'épouse n'y est pas admis.

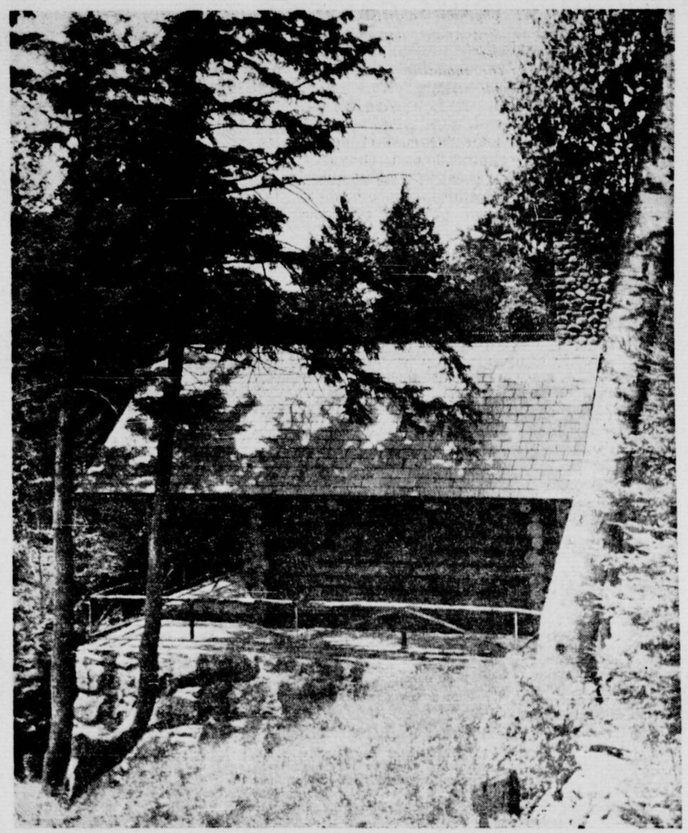
L'artiste est libre d'employer son temps comme il le veut. Il n'a pas à rendre compte de ses accomplissements, ni chaque soir, alors qu'il rencontre ses camarades artistes au Colony Hall, ni à son départ à la fin de son stage. S'il le désire, cependant, il peut, après le dîner, devant le foyer, lire sa production du jour à ses confrères... comme la chose arrive assez souvent — et l'auditoire est toujours attentif. Le grégaire y trouve ainsi un stimulant, tandis que le solitaire peut se retirer quand il le veut. L'artiste peut y faire un stage de trois mois durant la saison d'été et de quatre mois en hiver. La colonie héberge ainsi cent artistes par année.

Récréations

Le pensionnaire peut travailler sans interruption aussi longtemps qu'il le désire. Il peut, durant les heures de travail, sortir de son studio et communier avec la nature incomparable de ses entours ; mais il ne doit jamais s'aventurer auprès d'un autre chalet.

A distance de marche de son studio il a accès à la bibliothèque Savidge où il trouve une vaste collection de livres, un enregistreur sur fil, une immense collection de disques.

La colonie comprend un amphithéâtre, de style grec. On y joue des pièces classiques aussi bien que celles des meilleurs dramaturges contemporains. C'est là qu'eut lieu la première de "Our Town" de Thornton Wilder, pièce qui aujourd'hui encore tient l'affiche à Broadway. Le pensionnaire a aussi à sa disposition le magnifique champ de golf de Peterborough. S'il est amateur d'antiquités, il peut visiter le remarquable musée dont le franco-américain Erland Goyette a fait cadeau à la municipalité.



Le premier chalet, habité par MacDowell lui-même, où il composa ses dernières oeuvres, et qui lui inspira ces vers :

"A house of dreams untold,
It looks out over the whispering tree-tops
And faces the setting sun."

Pensionnaires célèbres

Véritable pépinière d'artistes, la colonie s'enorgueillit de ses *vingt-quatre anciens pensionnaires* aujourd'hui *récipiendaires du Pulitzer Prize.*

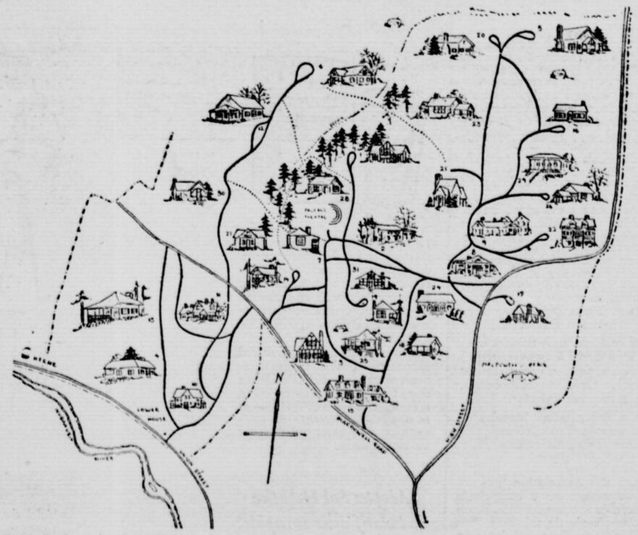
C'est ici que *Edward Arlington Robinson* écrivit son célèbre "Tristan" ; que *du Bose Heyward* composa "Porgy" ; *Alec Waugh* y réalisa "Island in the Sun", et *Thornton Wilder* "The Bridge of San Luis Rey". *Aaron Copland* y termina son "Appalachian Spring" et *Ernest Toch* "Third Symphony".

Parmi tant d'autres artistes aujourd'hui jouissant de la grande renommée et qui ont fait un stage à Peterborough nous relevons les noms de : *Hervey Allen*, le poète *William Rose Benet*, *Carl Carmer*, *Eleanor Wylie*, *Douglas Moore*, *Roy Harris*, etc.

Parmi les pensionnaires de la dernière heure nous relevons encore ces noms : *Margit Beck*, peintre ; *Arthur Deshaies*, peintre dont les tableaux ornent déjà les murs du Museum of Modern Art, du Metropolitan Museum, de New-York, et du Chicago Art Institute : *John-L. Frank*, autre peintre ; les écrivains : *Robert Hutchinson*, *Herbert Kubly*, *Blanton Miller*, *Charles Norman*, *Julia Perry* (boursière Guggenheim), *Leon Hart*, *Lee Horby*, auteur de "The Scarf" et *John von Wicht*. Tous noms à retenir et qui défraieront demain les chroniques musicales, théâtrales, picturales et littéraires.

Le directeur, M. George Kendall, nous dit que les modestes revenus fournis par les pensionnaires sont loin de rencontrer les dépenses d'administration de la colonie. Cette dernière dispose d'une réserve financière très modeste qui est, heureusement, supplémentée par des philanthropes et des contributions de la part des membres des nombreux "MacDowell Clubs" par tout le pays.

COLONY HALL où les artistes pensionnaires se rassemblent pour le déjeuner, le dîner et la récréation. Le repas du midi est discrètement servi aux artistes, dans des paniers, à la porte de leurs chalets.



Plan de la colonie indiquant les sentiers et les routes, les divers bâtiments et chalets ainsi que la tombe de Edward MacDowell.

Texte : Rosaire DION-LEVESQUE
Illustrations : Bernice PERRY

Suggestions qui régaleront les personnes qui doivent surveiller leurs calories

Ah ! qu'il est bon de se souvenir du temps de l'école, lorsque par les jours frais d'automne, à notre rentrée à la maison nous retrouvions dans la cuisine cette odeur de fraîche cuisson... Hum... une odeur qui aiguisait l'appétit des jeunes et des vieux ! Là, sur la table nous attendaient du délicieux chocolat chaud et une jarre remplie de succulents biscuits tout chauds. Un délice pour toute la famille !

Maintenant, pour la plupart d'entre nous, hélas, ces odeurs tentantes, et ces collations appétissantes restent parmi nos souvenirs ! Et pour ceux qui sont au régime... même par les jours frais de septembre, ils sont tenus d'éloigner toutes ces tentations.

Cependant, il existe pour vous un moyen de revivre le plaisir de déguster de délicieux biscuits sortant du four accompagnés d'une bonne tasse de chocolat chaud sans toutefois augmenter vos calories. Le secret consiste à remplacer le sucre dans les biscuits et le chocolat par un édulcorant non-calorifique et de suivre les recettes spéciales, composées avec **sucaryl**, l'édulcorant sans calories. Les piquants biscuits à la cannelle, dont vous obtiendrez la recette plus bas, et le délicieux chocolat chaud, feront la joie de tous ceux qui doivent compter leurs calories.

BISCUITS A LA CANNELLE
(Environ 30 biscuits)

Chaque biscuit contient 30 calories, avec sucre 56 calories.

5 c. à table de beurre
1 tasse de farine tamisée
¼ c. à thé de poudre à pâte
2 c. à thé de solution édulcorante ou 16 comprimés écrasés
2 c. à thé de vanille
1 c. à table de lait, jus de fruits ou café
1 c. à thé de cannelle

Battez le beurre en crème jusqu'à consistance légère et floue. Ajoutez-y la farine tamisée et la poudre à pâte. Mélangez la solution avec la vanille, le lait ou autre. Versez au mélange de farine et battez vigoureusement le tout. Répandre la cannelle sur la pâte et la pétrir jusqu'à ce qu'elle donne une apparence unie.

Formez la pâte en boules d'environ 1 pouce de diamètre et disposez-les sur des tôles à biscuits. Aplatir les boules avec une fourchette trempée dans l'eau froide. Faites cuire à four modéré (375 deg.F.) durant 15 minutes ou jusqu'à ce que les bords soient suffisamment brunis.

CHOCOLAT CHAUD
(4 breuvages)

Chaque breuvage contient 81 calories, avec sucre 117 calories.

3 c. à table de cacao
1½ c. à thé de solution édulcorante ou 12 comprimés écrasés
3 tasses de lait écrémé

Placez le cacao dans la partie supérieure d'un bain-marie. Incorporez la solution ou les comprimés à ¼ tasse de lait et ajoutez ce mélange au cacao, faites-en une pâte lisse. Ajoutez graduellement le reste du lait et faites bien réchauffer sur de l'eau bouillante. Ajoutez sel et cannelle si désirés.

POUR RELEVER LE GOUT DES SALADES
Quantité : ½ tasse

(Chaque cuillerée à table contient 6 calories, avec sucre 54 calories.)

1 c. à thé de gélatine
1 c. à table d'eau froide
¼ de tasse d'eau bouillante
1 c. à table de solution édulcorante ou 24 comprimés écrasés
¼ c. à thé de sel
¼ de tasse de jus de citron
⅛ c. à thé moutarde sèche
½ c. à thé paprika

Faire amollir la gélatine dans l'eau froide ; la faire dissoudre dans l'eau bouillante. Mélanger tous les autres ingrédients et incorporer le mélange à la gélatine. Faire réfrigérer. (Devient ferme quand froid, réchauffer pour ramollir).

FLAN CREMEUX ET GLACE
(6 portions)

Chaque portion contient 72 calories, avec sucre 169 calories.

4 c. à thé fécule de maïs
¼ c. à thé sel
1½ tasse lait écrémé
2 oeufs (jaunes et blancs séparés)
2 c. à thé solution éducorante ou 16 comprimés écrasés
2 c. à thé vanille
½ c. à thé muscade
4 gouttes colorant végétal jaune
⅓ tasse lait évaporé

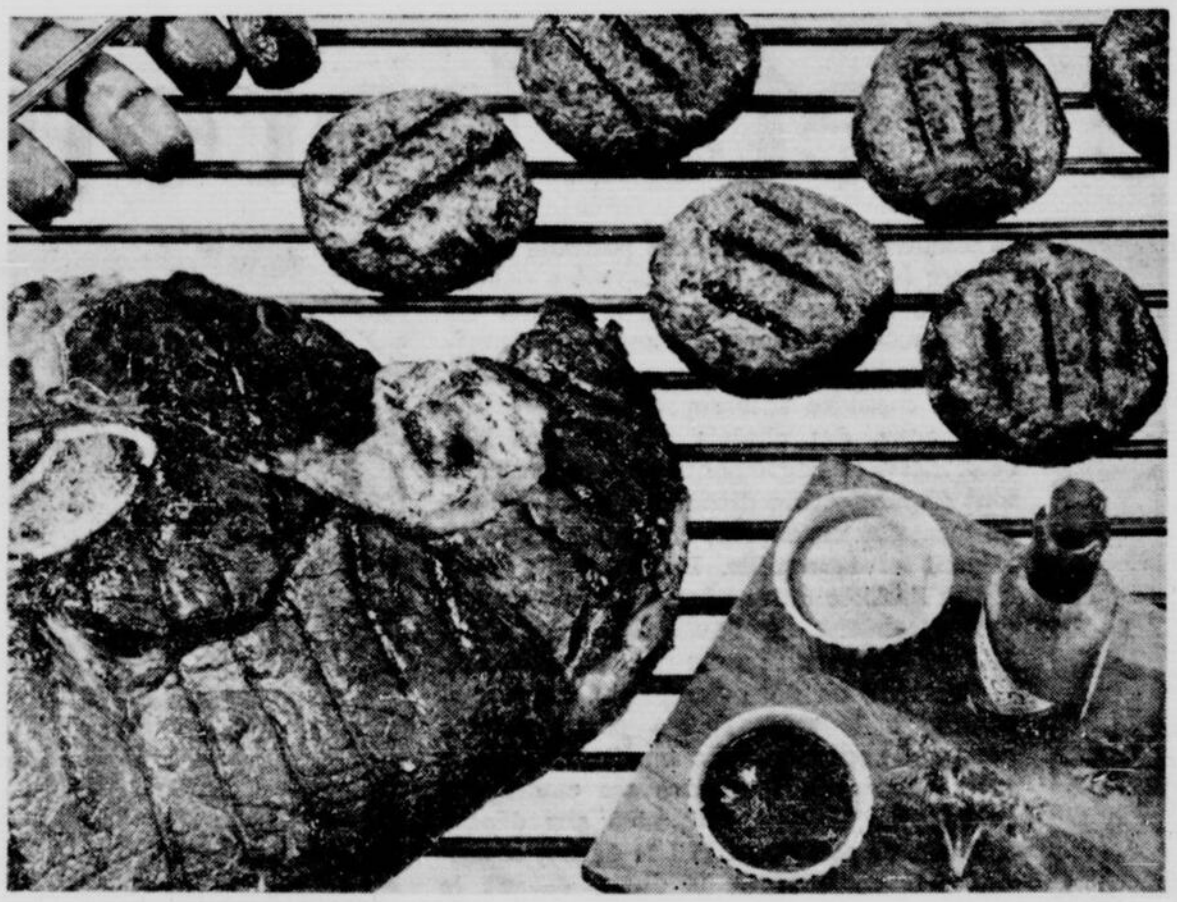
Mettre la fécule de maïs et le sel dans partie supérieure d'un bain-marie; ajouter lait écrémé ; brasser le tout jusqu'à ce que la fécule soit dissoute. Ajouter ensuite les jaunes d'oeufs et la solution — brasser. Faire cuire sur l'eau bouillante jusqu'à épaississement, pendant 6 à 8 minutes en brassant toujours. Ajouter la vanille, la muscade, le colorant et le lait évaporé. Faire refroidir. Incorporer au flan froid, les blancs d'oeufs bien battus. Placer au congélateur et laisser geler. Retirer ensuite du congélateur, battre de nouveau et lentement jusqu'à consistance crémeuse. Remettre immédiatement au congélateur. Faire geler jusqu'à ce que le flan soit ferme.

GLACE AUX ABRICOTS, POUR TARTE (6 portions)

Chaque portion contient 78 calories, (sans la pâtisserie), avec sucre 142 calories.

1 c. à thé gélatine blanche
2 c. à table d'eau froide
1 tasse d'abricots confits (pour diététiques)
¼ tasse sherry
1 c. à thé de solution édulcorante ou 8 comprimés écrasés
Une pincée de sel
2 btes d'une livre d'abricots en conserves (pour diététiques)
1 croûte de tarte de 8" de diamètre

Faites amollir la gélatine dans l'eau froide. Mêlez les fruits confits, le sherry, les comprimés et le sel. Portez à ébullition. Retirez du feu. Incorporez ce mélange à la gélatine tout en brassant pour que la gélatine soit bien dissoute. Refroidissez jusqu'à ce que le mélange prenne forme. Egouttez les abricots et placez-les dans la croûte de tarte, les côtés ronds sur le dessus. Couvrez avec la glace aux abricots, laissez reposer et prendre forme, ensuite faites refroidir.



Faites rôtir vos viandes avec la nouvelle préparation "frire à sec", composée de matière végétale pure qui conserve ses qualités protectrices, même soumise à une chaleur intense, et qui n'ajoute aucune calorie aux aliments.

Régalez-vous de cette délicieuse tarte au citron, même si vous devez compter vos calories. Remplacez le sucre par un succédané, et le tour est joué : une portion qui contiendrait normalement 211 calories, n'a que 102 calories avec l'édulcorant.

Contre l'embonpoint...

La cuisson sans matières grasses

Des préparations exemptes de matières grasses, présentées en bidon aérosols, viennent de faire leur apparition sur le marché canadien. La nouvelle technique permettant de "frire à sec" offrirait un avantage non négligeable à ceux qui ont une tendance à l'embonpoint et qui sont astreints à des régimes à basses calories — celui de ne pas en ajouter d'autres aux aliments. De plus, la mince pellicule inodore et sans goût obtenue en pulvérisant la solution sur la poêle ou la casserole, évite aux aliments de coller, rendant ainsi le lavage plus facile pour la ménagère.

La préparation est composée d'une matière végétale pure qui conserve ses qualités protectrices même soumise à une chaleur intense. C'est en raison du fait que la friture, le grillage, ou la cuisson a lieu sur cette pellicule protectrice et non dans celle-ci que les fabricants estiment qu'elle n'ajoute aucune calorie aux aliments préparés selon cette méthode. Par exemple, pour un oeuf cru représentant 70 à 77 calories, elles sont portées de 110 à 125 sur simple adjonction d'une demi-cuillerée à soupe de matières grasses (shortening) pour le cuire selon la méthode de friture courante. Une quantité similaire de matières grasses peut augmenter de 15 à 30 pour cent la valeur calorique d'aliments tels que les hamburgers. Dans le cas des pommes de terre, cette augmentation serait, paraît-il, beaucoup plus élevée.

Cependant, pour les favorisés qui n'ont pas à tenir compte des calories ingérées, ou qui aiment la saveur des corps gras, il est facile de combiner les deux méthodes. Il suffit d'utiliser une quantité moindre de matières grasses — juste suffisante pour obtenir la saveur désirée.

Le lavage de la vaisselle se trouve singulièrement simplifié, car la mince pellicule de solution sur la poêle, la casserole, l'ustensile, le gril barbecue, le gaufrier ou le moule, doit éviter aux aliments de coller à leur surface.

Vous voulez un laxatif doux et agréable?

SAL HEPATICA

à l'action rapide et efficace!

Le Sal Hepatica pétillant soulage des malaises d'estomac, de la constipation et de l'acidité... agit doucement mais rapidement pour vous procurer un bien-être rapide—et le Sal Hepatica effervescent est si agréable et si facile à prendre!

Les ingrédients antiacides de Sal Hepatica agissent instantanément pour soulager les malaises dus à l'indigestion et autres maux d'estomac. Le doux Sal Hepatica se dissout rapidement—est merveilleux pour ceux qui désirent un laxatif doux.

Adoptez Sal Hepatica le laxatif doux et rapide!

8169-RP

PATRONS IMPRIMÉS

No 4669 — Boutonnage sous pattes qui donne une note originale à ce modèle simple de coupe. La grandeur 16 requiert 3¾ verges d'un tissu de 35 pouces de largeur. Prix : 50¢ plus 5¢ pour la taxe.

No 4813 — La ménagère appréciera ce tablier couvre-tout à la maison. La grandeur 16½ requiert 2 verges d'un tissu de 35 pouces de largeur. Prix : 40¢ plus 4¢ pour la taxe.

No 4750 — Chemisier toujours pratique pour la jeune fille et même pour la femme plus forte de taille puisque ce patron vous est offert jusqu'à la grandeur 42. La grandeur 16 requiert 4⅝ verges d'un tissu de 35 pouces de largeur Prix : 40¢ plus 4¢ pour la taxe.

No 4771 — Voulez-vous amenuiser votre silhouette ? Voici un patron convenant parfaitement aux demi-tailles. La grandeur 16½ requiert 3½ verges d'un tissu de 35 pouces de largeur. Prix : 50¢ plus 5¢ pour la taxe.

No 4747 — Ravissante robe pour la jeune écolière. La grandeur 6 requiert 2⅝ verges d'un tissu de 35 pouces de largeur. Prix : 40¢ plus 4¢ pour la taxe.

Pour obtenir les patrons de "La Patrie", envoyez la somme requise plus la taxe, en argent ou en bon de poste (pas de timbres), en mentionnant lisiblement : Nom, adresse, taille et le numéro du patron désiré. Adressez le tout à : Bureau des modes, "La Patrie" 180 est, rue Ste-Catherine, Montréal.

Grâce à l'heureuse initiative de la compagnie Hoover, qui travaille sans cesse à alléger la tâche de la ménagère, on trouvera sur le marché un nouvel appareil qui rendra le lavage des planchers beaucoup plus facile. Mesdames ! Pensez donc ! Vous n'aurez plus à vous traîner sur vos genoux pour brosser vos planchers. Cet appareil, muni d'une brosse rigide, fera le travail pour vous sur la simple pression d'un bouton. Voici les trois fonctions spécifiques de ce "laveur de plancher électrique": 1) Le plancher est recouvert d'eau propre additionnée de votre détergent préféré. 2) La brosse, activée par l'électricité nettoiera à fond le plancher sans que vous ayez à fournir le moindre effort. 3) L'eau sale est complètement aspirée par l'appareil, et le plancher est automatiquement séché par l'air, ce qui vous permettra de cirer immédiatement après le lavage. A noter que l'appareil contient deux récipients séparés : le premier pour l'eau propre et le deuxième pour l'eau sale. Ainsi votre plancher sera continuellement lavé avec de l'eau propre, ce qui n'est pas toujours le cas lorsqu'on se sert d'un seau, à moins d'en utiliser deux : un pour le lavage et l'autre pour le rinçage.

Tricots et Broderies

No 878 — Voici une autre suggestion, mais cette fois pour le jeune garçon. Quelle jolie décoration pour sa chambre que ces deux cadres brodés de teintes gaies représentant un cheval et des oiseaux évoluant dans un décor champêtre.

No 592 — Déjà maman pense aux cadeaux qu'elle devra offrir pour les fêtes. Ce père Noël est facile d'exécution et toutes les indications sont expliquées clairement.

Les patrons Laura Wheeler comprennent toutes les indications necessaires au succès du travail. Pour recevoir ces patrons, envoyez 40 cents plus 4 cents pour la taxe, en argent ou en bon de poste (pas de timbres) en mentionnant lisiblement: Nom, adresse, et le numéro du patron désiré. Adressez le tout à : Bureau des modes "La Patrie", 180 est, rue Sainte-Catherine, Montréal.

Les coulisses du monde de la chanson

Une enquête de Pierre BARLATIER

Grâce au disque et à la radio, le music-hall est redevenu ce qu'il était, il y a cinquante ans, sous le nom de Café-Concert, la distraction favorite pour ne pas dire la passion, de millions de "fans" et de braves bourgeois... de tout âge. Colette, naguère, dans un livre éblouissant, nous avait montré "L'Envers du Music-Hall" de son époque. Voici aujourd'hui, un reportage parfois lyrique, parfois ironique, mais toujours captivant et impartial, sur les dessous du Music-Hall 1959. Pierre Barlatier est un des meilleurs spécialistes de la chanson en France, à laquelle il a consacré entre autres, un petit livre: "Regards neufs sur la chanson", traduit en plusieurs langues, notamment en japonais. Il est chargé de sélectionner, depuis plusieurs années les jeunes à l'émission "Numéro Un de demain" à "Europe No 1" et a pu suivre à ce titre, la carrière de ceux et celles qui seront les Yves Montand et les Piaf de demain.

— I —

Les Directeurs de Music-Hall

Le directeur d'un music-hall n'est pas forcément un homme qui aime le music-hall ou encore moins qui s'y connaît. Cela peut arriver cependant. On prétend même — mais je n'étais pas là pour les voir, ni vous non plus, — que certains s'y sont ruinés naguère.

Voilà pourquoi, sans doute, beaucoup de ceux qui exercent aujourd'hui cette profession l'ont embrassée sans amour, avec le secret désir de faire fortune ou de grimper quelques degrés dans l'échelle des honneurs. Le mixage d'un cocktail composé d'un heureux mélange de femmes nues, de danses, de chansons et d'acrobaties était en effet, jusqu'à des dispositions récentes, un moyen quasi-infaillible d'obtenir tôt ou tard la Légion d'Honneur.

Une presse qui manie facilement l'hyperbole attribue parfois à tel ou à tel la Renaissance (incontestable) du music-hall contemporain. N'en croyez rien. C'est la chanson qui, grâce au disque et à la radio qui lancent sans cesse de nouveaux airs et imposent des artistes hier encore inconnus, c'est la Chanson qui a ressuscité le Music-Hall. Avant la guerre, la plupart des salles de Variétés s'étaient transformées en cinémas. "Les ombres magiques avaient plus d'attrait que les chairs et les os". Mais, depuis quelques années, c'est un fait indéniable, la chanson a pris dans notre vie une importance qu'elle n'y avait encore jamais occupée avec autant de quantité (près de 30,000 airs nouveaux par an!) que de qualité.

LA POESIE D'AUJOURD'HUI

A l'époque de mon adolescence — il y a quelque vingt-cinq ans! — un garçon ou une fille, tant soit peu curieux des choses de l'esprit, ne partait guère en vacances sans emporter un ou deux volumes de poésie: Verlaine, Baudelaire, Rimbaud, Apollinaire, Breton. Aujourd'hui le même garçon ou la même fille se munira, suivant ses goûts, de disques de Brassens, de Gilbert Bécaud, de Charles Aznavour, d'Yves Montand, de Dalida, de Guy Béart, d'Edith Piaf, de Léo Ferré, de Jacques Brel, de Charles Trenet, de Francis Lemarque, ou de Paul Anka...

Ces disques constituent cette ration de poésie dont tout être humain a, pour s'épanouir, l'absolu besoin, qu'il en prenne conscience d'ailleurs ou pas. De sorte que l'on peut dire, sans crainte de beaucoup se tromper, que la poésie aujourd'hui ne se lit plus: elle s'écoute, comme au temps des trouvères et des troubadours ou de leurs interprètes jongleurs et ménestrels.

Certes, déjà dans notre jeunesse — dans la mienne — on chantait non seulement chez soi, à l'atelier, au bureau, à l'usine, mais encore à tous les cerrefours... "Valencia, Dans les jardins de l'Alhambra, Fleurs d'amour, Nuit de Chine": "Demandez les grands succès du jour, les quatre chansons, un franc, vingt sous!" Et l'on se dépêchait de rentrer chez soi, emportant les "petits formats" pour apprendre bien vite les couplets que l'on chanterait aux copains pendant la "pause" du casse-croûte, ou bien le dimanche en famille, entre le fromage et la poire.

Du temps de notre jeunesse, il était aussi d'usage, le dimanche, après le repas familial — et vous vous en souvenez certainement — d'écouter la maîtresse de maison ou sa fille écorcher de son mieux au piano une rhapsodie de Liszt, un prélude de Rachmaninoff ou plus modestement une vieille valse qui faisait dodeliner de la tête les aïeules... Aujourd'hui les microsillons, en mettant à la portée de chacun les mêmes morceaux exécutés par des virtuoses, nous ont délivrés pour toujours de cette corvée dominicale.

Renée Lebas, en compagnie de Paul Anka, la nouvelle coqueluche des jeunes générations.

Les diverses radios, d'ailleurs, diffusent dans la journée assez d'heures de musique pour contenter les plus exigeants des mélomanes. Mais le microsillon et la radio en nous permettant d'écouter nos chansons préférées de la bouche d'artistes que nous aimons, nous a aussi et par la même occasion, délivrés d'un tas de chanteurs amateurs dont beaucoup pourtant, soit dit sans vouloir vous offenser, chantaient bien moins faux que vous..

Directeur heureux de l'Olympia de Paris, Bruno Coquatrix reçoit les compliments de Jacqueline Joubert de la RTF et de la grande vedette internationale Caterina Valente.

CHANSONS A FREDONNER

D'ailleurs, on chante encore aujourd'hui mais avec seulement, un peu plus prononcé que naguère, le goût de chanter bien... la Radio et le Disque ont rendu sur ce chapitre nos oreilles difficiles...

— Oui, mais voilà, qui est capable de retenir et de chanter, je vous le demande, les chansons modernes? Ah! parlez-moi de "Ramona", de "Parlez-moi d'Amour..." cela coulait tout seul.

Il y a encore aujourd'hui des "Ramona" et des "Parlez-moi d'Amour" qui, entre parenthèses, est une bien jolie chanson. Vous n'allez pas me dire que "l'Eau Vive" sans vouloir jouer sur les mots ne coule pas toute seule ou "Rendez-vous au Lavandou". Pourtant sachant que le succès d'une chanson ne consiste pas uniquement dans le fait d'être chantée par l'homme de la rue, qu'il peut résider aussi dans celui d'être chantée et enregistrée avec toutes les perfections de la technique moderne, par des artistes dont c'est précisément le métier de chanter et d'enregistrer, certains auteurs et compositeurs ont en effet tendance à se montrer plus exigeants envers eux-mêmes et envers les autres. Travaillant pour des interprètes dont ils connaissent parfaitement les possibilités — interprètes que d'ailleurs ils sont parfois — il leur arrive d'écrire des oeuvres d'une facture plus difficile.

— Que personne ne peut chanter.

—D'une facture plus difficile qui est aux chansons que nous fredonnons tous les jours, ce que les chefs-d'oeuvre de la Haute Couture sont aux modèles du prêt à porter. La robe d'un grand couturier coupée et combinée pour telle ou telle, ne va pas non plus à n'importe quelle femme. Admirons-la sur celle pour laquelle elle a été conçue et exécutée et n'allons pas nous plaindre surtout que la mariée est trop belle!

Personnellement, je préfère de beaucoup écouter Gilbert Bécaud chanter "Le pianiste de Varsovie" par exemple ou "Croquemitoufle", cette chanson toute en allitérations qui est un vrai petit chef-d'oeuvre, que d'entendre son voisin du dessous, qui a une voix d'ivrogne enrhumé, s'époumonner dans "Bambino".

"MONTER" UN SPECTACLE

Le témoignage de douze mille "auditions" passées en trois ans en vue d'une émission consacrée aux chanteurs débutants serait d'ailleurs là s'il en était besoin, pour m'apporter la preuve de l'intérêt et de l'amour suscités chez les jeunes de toutes les couches sociales pour la chanson moderne.

Ce public, nouvellement formé et chaque jour plus nombreux, avide d'entendre des airs qu'il aime, de se familiariser avec des visages, il était naturellement tentant de l'attirer et, le flattant par des slogans appropriés, de le retenir.

C'est ce qu'ont fort bien compris certains entrepreneurs de spectacles flairant la bonne affaire et ce fut: la renaissance du Musil-Hall.

Cette "Renaissance" s'il faut en faire gloire à quelques-uns, que ce soit à la constellation— beaucoup plus qu'une pléiade qui ne compte que sept étoiles— d'auteurs et de compositeurs qui, de Charles Trenet à Gilbert Bécaud, Pierre Delanoé, Luis Amade, Charles Aznavour, Georges Brassens, Léo Ferré, Jacques Brel, Guy Béart, Francis Blanche, Pierre Cour, Hubert Giraud, Marguerite Monot, Florence Véran, René Rouzaud, Boris Vian, Jacques Batin et Vidalin, sans oublier Francis Lemarque, Mireille, Raymond Asso, Henri Contet, Michel Emer, Van Parys, Jacques Prévert et Joseph Kosma, René Louis Lafforgue, Michel Vaucaire, Charles Dumont... ont su redonner ses lettres de noblesse à la Chanson Française et lui réinsuffler cette odeur de poésie, propre à enivrer la jeunesse.

Et certes, ce n'est pas que l'entreprise de diriger un Music-Hall soit toujours chose facile ni largement bénéficiaire. Certains spectacles connaissent le "bide" comme on dit en termes de métier — et le "bide" cela signifie souvent beaucoup d'argent d'englouti. Des vedettes étrangères importées à grands frais sur la foi des guirlandes qui leur avaient été tressées ailleurs, n'ont pas toujours tenu la promesse des fleurs.

AVEC PAUL ANKA!

Rien n'est plus cher à monter qu'un spectacle de "Variétés". Tout récemment encore, quatorze numéros paraissaient nécessaires pour composer un programme. Aujourd'hui on se contente d'ordinaire de sept ou huit. Chacun de ces numéros, depuis le couple de danseurs ou les excentriques qui ouvrent le jeu lèvent le torchon" comme on disait du temps du Caf' Conc", jusqu'à la vedette, dont le public n'a pas toujours la politesse d'attendre la dernière chanson pour faire claquer les strapontins, doit gagner sa vie.

Et, si les nouveaux venus à la profession reçoivent d'ordinaire un salaire de misère, les attractions de réputation internationale n'ont pas forcément des prétentions modestes. Quant à la vedette, son cachet par jour (qui peut comprendre deux représentations) varie de 310 à 600 dollars à Paris, de 400 à

——— Suite à la 53e page

Les Canadiens à la Légion étrangère

Ecrit pour "La Patrie" par Lionel AUDET-LAPOINTE

Claudius Corneloup, né en 1883, est de descendance bretonne mais d'origine alsacienne et de naturalisation canadienne. Il fit son cours élémentaire à Sainte-Marie, son village natal, et son cours commercial à Belfort. Il suivit ensuite des cours d'horticulture à Mulhouse puis à Strasbourg. Engagé volontaire à la Légion Etrangère, il servit en Algérie, dans le Sud-Oranais et sur la frontière du Maroc, de 1901 à 1905.

De son stage à la Légion Etrangère, très peu est connu et Corneloup, pour des raisons que j'ignore, n'était pas loquace à ce sujet.

Nous savons qu'il y eut des insurrections partielles, notamment dans le Sud-Oranais en 1901 et que ce fut de 1900 à 1909 que la France parvint à subjuguer la partie Saharienne de l'Algérie. Nul doute que Corneloup était de la partie et, comme tout bon légionnaire de l'époque, a participé à des bagarres, combats, enfin à toute la vie de la fameuse Légion, bien mal connue souvent.

Arrivé au Canada en 1908, il s'est toujours occupé de jardinage. Sa femme, née Oliva Dupuis, était canadienne-française.

Le sergent-major Corneloup, ayant servi dans la Légion Etrangère, c'est dire que le métier des armes lui était connu à fond.

Il s'enrôla dans la première unité canadienne-française, le 22e Bataillon, à l'automne 1914 (après y avoir été refusé une première fois) mais ne s'y engageait pas qui voulait. Les ordres étaient très sévères: seuls étaient acceptés des hommes libres et indépendants, d'une santé à toute épreuve. Plusieurs, malgré toute leur bonne volonté, furent refusés par cette courte phrase: "Trop faible de constitution!", et Corneloup avait déjà connu cette déception.

Il fut décoré de la médaille militaire en 1917 (simple soldat), de la "Distinguished conduct in the Field", D.C.M. en 1918 (sergent), et quitta le 22e à sa quatrième blessure, le 23 octobre 1918, trois semaines avant l'armistice et après trente-sept mois passés sur la ligne de feu, avec le grade de Sergent-Major (Warrant Officer, class 2), confirmé par le Ministère de la Défense Nationale.

De retour à la vie civile. Claudius Corneloup fut gardien de nuit et c'est durant ses longues heures de garde que s'éveillèrent en lui les souvenirs de tranchée qu'il enregistra au fur et à mesure.

Durant et après la première grande guerre. Claudius Corneloup publia plusieurs articles dans divers journaux. En 1919 il publia un livre intitulé "L'Epopée du 22e" qui avait paru d'abord dans La Presse et qui obtint ensuite un gros succès en librairie. Il publia aussi dans La Presse (d'octobre en novembre 1933) un roman-feuilleton. "La Coccinelle du 22e". Ce roman avec son élément documentaire, son intrigue d'espionnage et l'idylle qui s'y greffe, est très amusant.

Claudius Corneloup n'est pas un littérateur, c'est un témoin digne de foi, un auteur qui a vu ce qu'il raconte et entendu ce qu'il rapporte. C'est le chant d'un soldat avec toutes ses imperfections et ses beautés, c'est le cri du coeur avec ses faiblesses et ses forces.

Le Colonel Joseph Chaballe nous dit au Tome 1 de son "Histoire du 22e Bataillon Canadien-Français", que le 21 octobre 1914, la "Gazette du Canada" légalisait la naissance du Royal Canadien-Français qui, par la suite, devait recevoir le baptême de feu et plusieurs fois la confirmation, sous le nom du 22e Bataillon Canadien-Français. Un mot d'explication est peut-être nécessaire à ce sujet. Normalement, le roi n'accorde pas à un régiment le titre "Royal" avant qu'il n'ait été au feu. Ce fut par mépris que le 22e reçut cet honneur à son organisation. Voilà pourquoi par la suite, et au cours de la guerre 1914-18, le mot "Royal" fut supprimé. Plus tard, en avril 1920, lorsque le Régiment fut incorporé dans l'Armée active du Canada, il devint le Royal 22e Régiment.

On octobre 1914 la Bataillon se rendait à Saint-Jean, aux casernes de la cavalerie, qui étaient libres, les dragons étant partis avec le premier contingent.

C'est là, lors d'une visite que je fis à mon regretté camarade le Lieutenant René Lefebvre, que je ne devais plus jamais revoir, que je rencontrai Claudius Corneloup, sujet de cet article.

Courcelette, la plus belle victoire des troupes canadiennes en France, fut principalement l'oeuvre du 22e Bataillon Canadien. René Lefebvre, devenu capitaine, était lors de la première charge, à la tête de la Compagnie C. La bataille dura trois jours et trois nuits. Elle fut engagée le 14 septembre 1916 après-midi.

Le Capitaine Lefebvre fut mortellement frappé ("killed in action" selon la version officielle conservée aux archives de la Défense Nationale d'Ottawa), dès les premières charges, précisément entre sept et huit heures du soir. Il reçut une balle en pleine poitrine au cours de l'attaque. Le voyant tomber, ses hommes se précipitèrent à son secours mais, lui, se redressant avec vivacité, leur ordonna d'avancer quand même alors qu'un flot de sang jaillissait de sa bouche et lui coupait la parole.

Claudius Corneloup écrivait dans un de ses livres: "Lefebvre, mourant, redressait sa belle taille pour hurler": "Ne vous occupez plus de moi, continuez!"

Un autre auteur a dit:

"Mot superbe, autant que le geste et qui assurément vaut d'être conservé, fut-il prononcé dans l'exaltation du feu et du sang".

René Lefebvre n'avait que vingt-quatre ans un athlète consommé, un gentleman, un véritable soldat.

Suite de la 52e page ———

800 dollars en province, les vedettes étrangères, se payant naturellement beaucoup plus cher: le double environ, sauf les vedettes américaines dont les prétentions sont telles qu'un directeur français ne peut pratiquement pas s'en offrir une, à moins qu'un caprice ne la décide brusquement à venir coûte que coûte en Europe!

Et il y a l'orchestre: une quinzaine de musiciens, parfois. A cela s'ajoutent le loyer de la salle, les frais d'éclairage, et de chauffage en hiver, les machinistes, les électriciens, les ouvreuses, les caissières, les contrôleurs, les charges sociales, la publicité et le fisc.

C'est-à-dire, qu'il faudrait faire salle comble tous les soirs pour que l'exploitation s'avère bénéficaire... Si les directeurs modernes n'exploitaient pas aussi d'ordinaire eux-mêmes, le bar, le vestiaire, un comptoir de disques (8,700 dollars de disques vendus cette année à l'Olympia de Paris pendant les cinq semaines où y chanta Paul Anka) et si certains arrangements avec les grands marques de disques, l'organisation de tournées sous leur égide, ne venaient opportunément apporter assez d'eau au moulin, pour en faire un moulin fleuri et dont les revenus restent quand même appréciables.

LES "VALEURS SURES"... ET LES AUTRES

En somme, le métier de directeur de Music-Hall connaît comme tant d'autres des aléas et des risques. Aucune profession n'en est exempte, en notre temps surtout qui a une échine de vache maigre, et nul ne peut se vanter de gagner en jouant, même lorsqu'il croit avoir réuni en sa main un nombre d'atouts imposants.

Cela explique pourtant qu'un directeur avisé ne "mette" d'ordinaire le "paquet" que sur les valeurs sûres. Toute son habileté — ce que les thuriféraires appellent sa grande connaissance du métier — consistant alors, à coups de chèques plus ou moins conséquents, d'empêcher ces "valeurs sûres" d'entrer dans le jeu du concurrent.

Parfois, d'ailleurs, la valeur sûre s'avère à l'usage beaucoup moins solide qu'on ne l'avait cru. Il arrive même que ce soit l'artiste passé en "supplément au programme" qui "ramasse" la meilleure part du succès, qui "fasse le gros tabac"... Dans ce cas, de débutant, il sera souvent promu à son prochain passage dans le même établissement, vedette en second, ce qu'on appelle en terme de métier: "vedette américaine".

Bien loin du "tabac", il y fera la plupart du temps le "bide" tant redouté, n'étant pas mûr pour une telle place. Et, le directeur qui malgré sa supposée "grande connaissance du métier" n'y comprend plus rien, s'arrachant les cheveux — s'il lui en reste — déclarera à qui veut l'entendre que "décidément il est trop bon, qu'il s'est encore fait avoir, qu'on ne l'y reprendra plus, qu'il ne tentera jamais plus rien pour un jeune".

Ce qui ne l'empêchera naturellement pas de recommencer si tel est, croit-il, son intérêt.

Gilbert Bécaud mange comme tout le monde et a même excellent appétit.

LES "GRANDS" DIRECTEURS

Il est des directeurs, cependant, qui, sans aucun esprit de lucre, ont vraiment combattu et combattent encore avec tout l'enthousiasme que peut donner le désintéressement, pour la Chanson et pour le Music-Hall, les directeurs auxquels nous sommes redevables d'un bon nombre de vedettes actuelles qui ont débuté chez eux, s'y sont formées et l'ont parfois oublié. Mais ces directeurs-là, on imagine sans doute qu'ils ont fait le voeu d'humilité en même temps que de pauvreté car personne n'en parle jamais.

Ce sont les directeurs de certains cabarets artistiques tels Moysès naguère au "Boeuf sur le Toit", Agnès Capri, Pierre Prévert et aujourd'hui Léo Noël avec Marc et André et Brigitte Sabouraud à "l'Ecluse", Maurice Maris au "College Inn", Suzy Lebrun à "l'Echelle de Jacob", Jacques Canetti aux "Trois Baudets", Jean Valette à "La Colombe" pour ne citer qu'eux—mais il en existe d'autres et certainement jusqu'au fin donc de nos départements ... Ceux-là continuent de découvrir et d'accueillir, les ayant découverts, d'encourager, de guider les jeunes artistes qui ont quelque chose à dire ou plutôt à chanter et parmi lesquels certains — non pas tous, car nul excepté Dieu le père ou son prophète ne saurait augurer avec certitude de la carrière d'un artiste — attireront demain la foule. Ainsi va le monde

(A suivre dimanche prochain)

Que faut-il en penser?

LONDRES — Selon un grand journal londonien auquel on ne fera pas assurément le reproche de manquer de franchise, les jeunes filles anglaises, après avoir déposé leur pudeur au vestiaire de Croydon ou de Douvres, se conduisent de façon scandaleuse sur le continent dès qu'elles y ont mis le pied pour une période de vacances.

C'est ce que vient de révéler une vaste enquête faite dans les grandes capitales européennes: Paris, Rome, Madrid, Lisbonne en particulier par les correspondants du quotidien en question, qui peut écrire qu'il s'agit là d'un "phénomène stupéfiant". Et c'est un fait, poursuit-il en substance, qu'une fois franchi le channel, les jeunes Anglaises se comportent avec une désinvolture qui effare les continentaux dont la réputation est pourtant de ne s'étonner de rien. Tandis que ces grandes villes étaient apparues jusqu'alors aux yeux des puritains d'Outre-Manche comme des lieux de perdition, on imagine le scandale causé dans l'opinion britannique par ces révélations!

S'il ressort encore de cette enquête dont l'"Empire News" a pris l'initiative, que les Italiens (car il semble bien que les jeunes filles britanniques leur accordent une place de choix) sont fermement et immodestement persuadés d'être d'incomparables et irrésistibles séducteurs, on est bien obligé de constater que l'attitude adoptée par les jeunes filles de Londres, Birmingham, Liverpool et autres lieux du Royaume-Uni fait penser, en effet, et ce sont les conclusions qu'en tire le journal, qu'elles viennent davantage dans les pays de soleil "pour y chercher l'amour que le repos".

Ce que nous valons

NEW-YORK — Vendues au tarif actuel, on a constaté que les substances chimiques contenues dans le corps de l'homme représenteraient à peine la somme d'un dollar.

Hughette Proulx vous répond..

Problème de la semaine

Peut-on envisager de vivre toute une existence avec un homme qui vous tombe sur les nerfs ?

Mademoiselle,

Je me recommande à vous pour savoir ce que vous pensez de mon ami et de moi. Je suis fréquentée depuis quelques années par un garçon qui approche de la trentaine. J'ai près de trente ans moi aussi. Il a bon coeur, est travaillant et ne boit pas. Mais il affiche un bien gros défaut : il est très orgueilleux et vantard. A ses yeux, il n'y a personne de capable et de fin comme lui. D'après lui, il ne se trompe jamais, il peut tout faire à la perfection. Lors d'une discussion, il m'a dit en pleine face que, lui, il pouvait se tromper une fois sur cent. Je lui ai dit que nous sommes des humains, que nous faisons pour le mieux, mais que nous commettons souvent des erreurs. Je l'aime beaucoup. Mais ce gros défaut me tape sur les nerfs, car c'est bien fatigant de voir quelqu'un qui se prend pour un dieu. Pas moyen de discuter avec lui, il faut toujours qu'il ait raison. Je me demande quelle attitude prendre avec lui. Quand je lui dis qu'il se vante, ça le choque, et les discussions ne finissent plus. A la longue ça devient fatigant de se faire BOURRER. Dites-moi ce que vous en pensez et que dois-je faire ? Je suivrai vos bons conseils. Félicitations pour votre courrier. Merci d'avance.

HUMILIEE

Chère Mademoiselle,

Si votre ami avait vingt ans et qu'il se comportât de la façon que vous me décrivez dans votre lettre, je vous dirais : C'est de son âge. Et j'ajouterais que la vie se chargera bien de lui rabattre le caquet... Mais à trente ans, un garçon qui se prend pour Dieu le Père et ne craint pas d'afficher sa pseudo supériorité devant la femme qu'il aime me semble un cas plus sérieux.

Hâbleur, vantard, sûr de lui, au point de dire qu'il ne peut se tromper, cet homme-là deviendra très vite un tyran pour sa femme et pour ses enfants. Quand il aura décidé une chose, même si elle ne relève pas de son domaine, il faudra que tout le monde y passe. Commettra-t-il une erreur, fera-t-il un impair, jamais il ne l'avouera et chacun devra payer pour les gaffes signées de son nom. Chacun, sauf lui, bien entendu, qui sera au-dessus de ces contingences. Un Dieu n'a de comptes à rendre à personne, n'est-ce pas ?

Déjà, dans l'intimité son attitude vous donne sur les nerfs et je suis sûre qu'en public il vous agace et vous gêne bien davantage. Et vous êtes célibataires, c'est-à-dire à la période où chacun des deux prétendants se laisse voir sous son plus beau jour... où l'amour est censé vous aveugler plus ou moins... Que sera-ce quand vous vivrez côte à côte à longueur de jour ?

Il existe un genre de femmes pour lequel avoir un homme à ses côtés fait oublier tout le reste. Pour certaines célibataires, se marier avec n'importe quel homme reste la grande affaire. Leur mari peut débiter à jet continu les pires inepties : elles trouvent tout drôle et tout parfait. Dès que monsieur ouvre la bouche, elles bâillent comme des huîtres... Ce sont, à mon sens, des imbéciles heureuses !...

Vous n'êtes pas de celles-là. Déjà vous voyez clair, même en aimant ce garçon, et dites-vous bien qu'avec les années vos yeux se dessilleront de plus en plus...

A vous de juger si vous préférez souffrir toute votre vie en compagnie de ce garçon, ou souffrir seule... avec l'espoir de rencontrer un jour quelqu'un d'autre.

Je vous laisse le soin de peser le tout sur la balance de vos affections et de vos dégoûts.

* * *

Côté Coeur

Chère Madame,

Vous donnez de si bons conseils et répondez si bien aux questions que je viens vous poser un problème moi aussi.

J'aime un garçon qui m'a fréquentée deux ans. Or, j'ai dû le laisser parce que mon père me trouvait trop jeune pour sortir, et, de plus, il a peur de lui. J'ai 18 ans et j'aimerais revoir mon ami, mais il a encore peur de mon père. Ça fait un an que je ne l'ai pas revu. Il reste à environ 10 milles de chez nous. Comment pourrais-je faire pour le revoir ? Je suis trop gênée pour lui écrire. Dans un cas comme celui-ci, que dois-je faire ?

De temps en temps je sors avec d'autres, mais cela ne me dit rien, parce que je ne veux pas les aimer. Que dois-je faire?

UNE QUI VEUT UN CONSEIL
DE STE-ANNE DE KENT

Ma chère Petite,

Si vous voulez que votre ami sache qu'il peut revenir à la maison, il faut absolument le lui faire savoir... Autrement, si vous vous cantonnez dans votre gêne et si lui se cantonne dans sa peur, il y a de fortes chances pour que vous ne vous rencontriez jamais plus.

Prenez donc le premier prétexte venu, pour organiser une petite soirée chez vous, envoyez une invitation à votre ami en lui mentionnant que, désormais, votre père vous accorde la permission de sortir et dites-lui que vous aimeriez que ce soit lui qui vous escorte, s'il est toujours libre. Et attendez sa réponse. Rassurez-vous, un garçon amoureux se transforme facilement en lion, quand il veut conquérir sa belle. Votre ex-soupirant en fera tout autant, s'il tient toujours à vous et s'il voit que désormais il peut affronter sans peine votre redoutable père !

Côté Jardin

Chère Madame,

Pourriez-vous me dire s'il y a des journaux ou des magazines qui font de la réclame gratuite? Il y a quelques revues aux Etats-Unis qui font de l'annonce gratuitement sur certaines marchandises, ce qu'il y a de plus nouveau sur le marché et à bas prix, mais ici au Canada je ne sais pas s'il y en a. Alors pourriez-vous me donner ce renseignement ? Je vous fais parvenir une enveloppe affranchie.

Mme GERARD GAGNON,
C.P. 33, Laverlochère,
Co. Témiscamingue

Chère Madame,

Je m'excuse, mais je ne saisis pas bien le sens de votre demande. Vous désirez savoir si les journaux et magazines annoncent les produits qu'ils font voir gratuitement ? Est-ce bien cela ? Si oui, je dois vous dire que les publications devant vivre, on fait payer toute réclame commerciale y paraissant. Bien sûr, nos directrices des pages de modes écrivent des articles et publient des photos à titre gracieux, mais sans donner le nom du manufacturier ou du magasin vendant ces vêtements.

Est-ce bien ce que vous désiriez savoir ?

* * *

Eux aussi nous tendent la main...

Chère Madame Proulx,

Je viens à mon tour vous demander conseil. Tout d'abord, je suis âgé de 28 ans, célibataire. Je n'ai pas connu ma mère, je l'ai perdue à l'âge de 7 ans. Je n'ai donc pas connu la douceur d'un foyer heureux. J'ai toujours été timide et je crois que je le serai toujours. Quand je suis sous l'influence de quelqu'un ou de quelque chose je bégaie, alors j'ai honte et je reste seul depuis 15 ans. Je peux dire sans mentir que je suis resté 7 ans seul. Je n'ai pas d'amie et personne n'a jamais su ou voulu m'aider. Il faut dire que je ne suis pas expansif, je ne bois pas et je sors bien peu. Je reste des samedis et des dimanches, seul, à pleurer et à penser à maman. Pourtant ça fait vingt et un ans bientôt qu'elle n'est plus.

Ça m'arrive très souvent de pleurer. Je suis jaloux des autres, ceux qui ont leur maman, des garçons qui sont grands, beaux et bien faits. Ceux qui sortent avec les filles, les embrassent. Ceux qui chantent, sifflent, qui rient fort et qui parlent bien. Ils sont heureux, eux, ils avaient leur maman pour les diriger. Je pense à ça, continuellement. Moi je ne mesure que 5'5" et je pèse 145 livres. Ça m'affecte tellement que je ne suis plus capable d'aucun effort moral. Peut-être me direz-vous de me confier à une de mes soeurs, j'en ai sept. Mais je crois que si j'abordais le sujet avec elle et si je fondais en larmes, elle me croirait fou.

Elles ont toutes l'air de ne s'apercevoir de rien. Pourtant elles sont si bonnes et je les aime tant que si elles me demandaient de mourir pour elles, je pense que je le ferais dans l'état où je suis. J'ai aussi trois frères et le plus jeune a 26 ans, il est visible qu'il est leur préféré, sauf pour une ou deux peut-être. Je sens que le temps est proche où il va m'arriver quelque chose de sérieux, je ne sais trop quoi. Voulez-vous être un peu mon amie et me parler en toute franchise. Croyez tout ce que je vous écris, car c'est la triste vérité. Je me demande comment ça va finir. Par ma détention dans un asile d'aliénés ?

COEUR QUI SOUFFRE

Cher Monsieur,

Je consens volontiers à vous parler en amie, car je me considère comme telle, envers tous ceux qui viennent me raconter leurs misères. Et vous voilà vraiment bien en peine. Pourquoi ? Parce que vous avez eu la douleur de perdre votre mère, tout petit, et que visiblement vous auriez eu grand besoin de l'aide d'une maman dans votre jeunesse.

"L'homme n'est pas fait pour être seul..." est-il écrit au livre de la Genèse, et vous en êtes, ma foi, un vivant exemple.

Tout votre mal, vient selon moi, de ce que vous vivez solitaire, entièrement prostré sur vous-même. Vous vous scrutez, vous vous étudiez à la loupe, vous pesez et soupesez votre tristesse, et, au lieu de prendre énergiquement les moyens pour vous en débarrasser, vous vous y complaisez. A moins que physiquement vous ne soyez malade, des nerfs par exemple, ce qu'un médecin pourrait vous dire, il est anormal qu'un garçon de votre âge, passe ses belles fins de semaine, à pleurer la disparition de sa maman...

Il est fort triste qu'elle soit morte, d'accord, mais si elle vous voit du haut du Ciel, elle ne doit pas être très fière de la faiblesse de son grand garçon. Ne pensez-vous pas, que ce serait lui rendre un bien plus pieux et un bien plus fructueux hommage, si, au lieu de vous abîmer dans des pensées moroses, vous releviez courageusement la tête et tâchiez de faire quelque chose de votre vie ?

Vous vous dites seul, et vous possédez sept soeurs et trois frères, sans compter sans doute une multitude de neveux et nièces ? Comment pouvez-vous, dans ces conditions, rester seul pendant sept ans, alors que simplement, pour faire le tour de votre parenté, cela requerrait des semaines ?

Fréquentez les vôtres, dites à votre soeur préférée, celle qui vous a élevé par exemple, que le célibat vous pèse et que vous aimeriez vous aussi, à son exemple, fonder un foyer et avoir des enfants. Demandez-lui de vous aider à trouver la perle rare, vu que, de votre chef, vous n'y arrivez pas. Il y a des légions de filles à marier, de braves filles qui ne demanderaient qu'à faire votre bonheur... Vous mesurez 5'5", et vous en faites un drame. Si tous les hommes qui possèdent votre taille en faisaient autant, que de désespérés sur terre. Napoléon le tout premier se serait jeté dans la Seine !

S'il vous déplait de parler de tout cela, avec un membre de votre famille, il doit bien se trouver à l'endroit où vous travaillez, des jeunes filles. Invitez-en une à sortir. Si elle refuse, ne vous découragez pas, être évincé arrive à tout le monde, même à des gars comme Tony Curtis. Essayez votre chance avec une autre.

Allez, allez, un peu de courage. Et surtout rangez vos mouchoirs, car rien ne déplait plus aux femmes, qu'un homme qui leur vole la prérogative des larmes !... Un homme ça doit être fort, courageux, brave... ou alors faire semblant de l'être. Soixante-et-quinze pour cent des hommes arrivent, suivez leur exemple !

MUM est la formule magique qui protège votre charme tout le jour, toute la soirée. Même si, après une journée occupée, une soirée importante s'annonce, avec la crème désodorisante MUM vous vous sentez fraîche et soignée. L'ingrédient miracle M-3 (hexachlorophène) vous protège contre les odeurs offensives 24 heures durant. La riche texture crémeuse de MUM est également très douce, n'abîme pas les peaux les plus délicates et n'irrite pas. MUM en crème est agréable et facile à utiliser... appliquez-la doucement et vous pouvez affronter avec sûreté la journée la plus agitée. Achetez le pot surmonté du couvercle rouge vif qui contient la crème désodorisante MUM. Faites de MUM votre "garde du corps" et tout au long du jour vous serez fraîche et pimpante. Commencez votre journée en toute confiance avec

un "garde du corps" sans égal—

pour votre beauté

MUM
LA CRÈME DÉSODORISANTE
AVEC M-3

Préférez-vous un vaporisateur? Pour le meilleur désodorisant en vaporisateur, essayez MUM Mist.

Jean Simmons aime la vie du ranch

Par Hedda HOPPER

Sans conteste, la plus versatile des actrices est Jean Simmons, et je la vois fort bien dans tous les genres de rôles, depuis l'Ophélie de "Hamlet" à "Guy and Dolls". Et grâce à ce talent qui sait si bien s'adapter à toutes sortes de circonstances, elle a réussi à rescaper un bon nombre de réalisateurs hollywoodiens que paralysaient des difficultés de distribution.

La dernière fois que je l'ai vue, elle revenait du ranch des Granger, en Arizona, pour remplacer Sabina Bethmann, dans "Spartacus". Un changement de direction avait provoqué un changement de vedette féminine, c'est Jean qui avait rallié les suffrages des magnats du studio pour faire bonne figure à côté de célébrités comme Laurence Olivier, Kirk Douglas et Charles Laughton.

Jean ne se formalise jamais, même quand on fait appel à elle à la dernière minute. Deux jours après l'appel du studio Universal-International, elle était au poste, pour l'essayage des costumes. Et elle ne semblait aucunement froissée qu'on l'ait choisie en second lieu pour ce rôle capital. Evidemment, elle gagne un salaire fabuleux, et considère généralement un rôle comme un emploi plutôt qu'une contribution à l'art ! Une fois appelée, elle a donc vite emballé ses effets, et, accompagnée de sa fille Tracy et d'une nurse, s'est amené à Westwood Manor.

Elle me confie: "Après ce travail, je suis censée, avec mon mari (Stewart Granger) me rendre en Angleterre, pour tourner "The Night Comers", pour les frères Woolf. Je n'ai pas séjourné à la maison depuis cinq ans, mais j'ai vu quelques membres de la famille entretemps. Mon frère était ici récemment; il était venu en auto du New-Jersey. Il voulait me surprendre et ne s'était donc pas annoncé. Heureusement j'étais au ranch. Il est plus âgé que moi, mais semble plus jeune. C'est un ingénieur en électronique et il voyage beaucoup. Après m'avoir vue, il est parti pour le Wyoming".

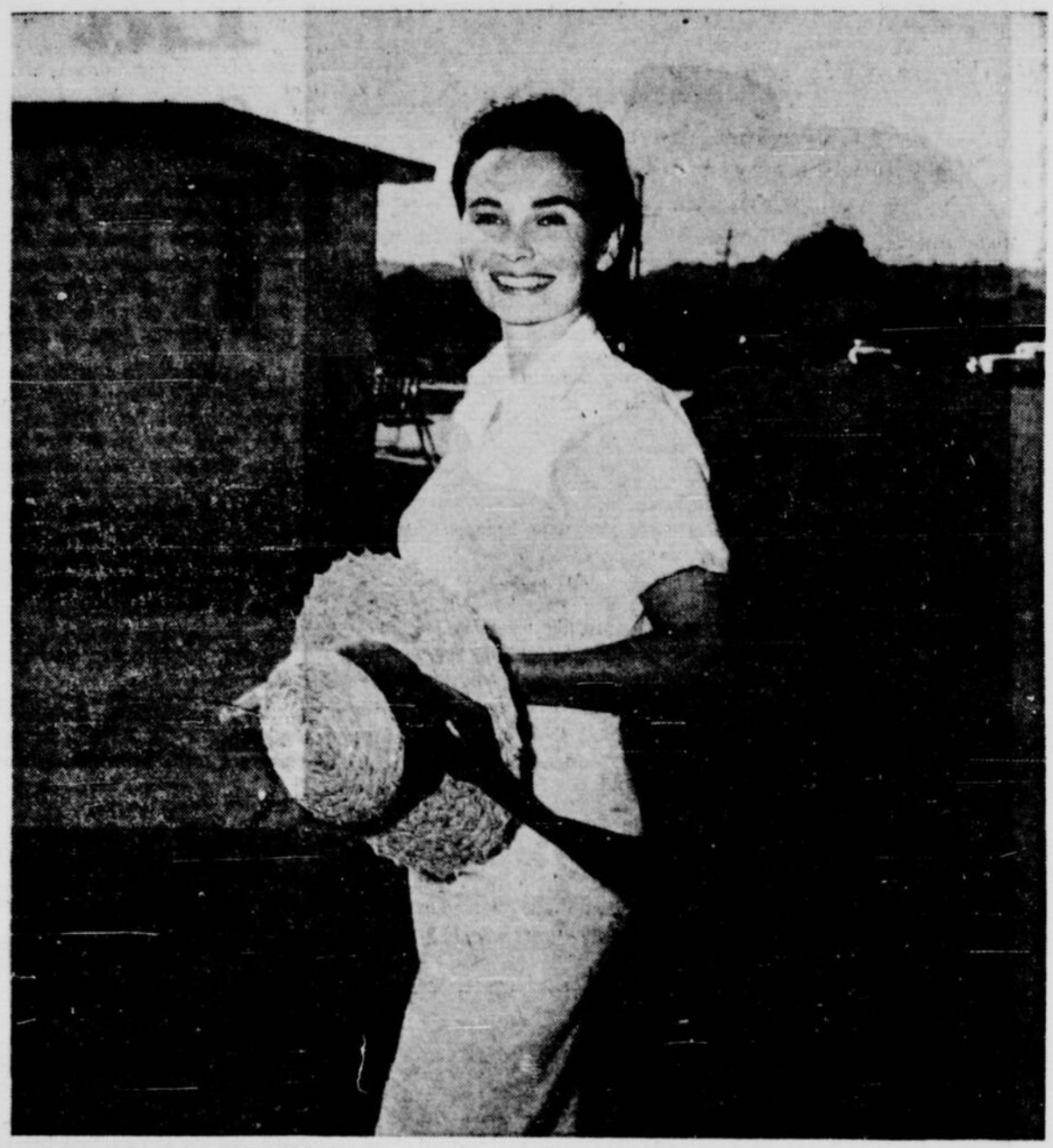
Il y a deux ans et demi, quand Stewart Granger annonça qu'avec sa famille il s'installait de façon permanente sur un ranch de 10,000 acres, dans l'Arizona, tout le monde le crut un peu fou, à Hollywood. On ne lui donnait que quelques mois pour se repentir. "Oui, je me souviens d'une de vos visites, rappelle Jean. Vous pensiez que nous étions devenus fous, Stewart et moi, et que cette installation durerait peu. Nous avons maintenant 500 bêtes à cornes, la plupart de belle race. Au début, les vrais éleveurs riaient aussi, et nous nous en rendions compte..."

— Il faut admettre qu'il est comique de voir un acteur anglais devenir ranchman!

Jean m'approuva, mais poursuivit : "Mais il était charmant de constater le changement graduel qui s'est produit chez ces éleveurs, quand ils ont vu que nous nous intéressions vraiment à cette carrière. Nous voulions apprendre, et il a fallu peu de temps à Granger pour parler en connaissance de choses. Il achète les livres et magazines qu'il peut trouver sur ce sujet..."

Les Granger font beaucoup d'équitation et ont de très beaux chevaux de selle. Jean montait l'un de ses propres chevaux, dans "The Big Country". Elle me raconte que même son poodle français, "Bessie", son inséparable compagnon, raffole maintenant de la vie au ranch. Le fils et la fille de Stewart Granger, d'un précédent mariage, passent tout leur temps libre au ranch, quand ils ne sont pas à l'école à Tucson.

Pour une fille qui vit en blue jeans et court la plaine à cheval, Jean a quand même aujourd'hui l'air aussi chic que si elle hantait les salons de nos meilleurs couturiers. Elle est resplendissante de santé, avec un hâle naturel qui lui va à merveille. Pour tout maquillage, un pâle rouge à lèvres. Elle m'a montré avec un plaisir enfantin une série de photos de sa petite Tracy une jolie gamine de deux ans et demi, ainsi nommé, incidemment, en l'honneur de Spencer Tracy.



Jean SIMMONS sur le ranch de son mari, Stewart Granger.

Il y a maintenant seize ans que Jean est actrice. Il y a onze ans, elle venait en Amérique pour représenter l'industrie cinématographique anglaise lors d'un gala organisé pour distribuer les Academy Awards. Je la vois encore, une jeune fille aux yeux émerveillés, qui passait son temps à demander les signatures des vedettes pour son album d'autographes. Elle s'est éprise de Stewart Granger à l'âge de 14 ans, en jouant dans "Mr. Emmanuel", avec Elspeth March, la première femme de Granger.

Jean est née à Golfer's Green, à Londres, et se préparait à devenir professeur de danse quand un éclaireur du cinéma la remarqua. Elle a toujours gardé ses goûts modestes et plébéiens. Par exemple, son plat favori est le poisson avec les frites, ou bien des bigorneaux.

Quant à son mari, c'est le fils d'un chirurgien anglais. Lui aussi se destinait à la médecine, mais pour faire plus vite de l'argent, il accepta des rôles au théâtre, puis au cinéma. Il dit souvent que ce n'est pas un métier d'homme que d'être acteur, et Jean s'en réjouit, car elle espère ainsi l'avoir plus souvent avec elle.

Propos sur notre français

par PIERRE DAVIAULT

(Ecrit spécialement pour La Patrie)

Nous nous sommes promis de saisir le bilinguisme canadien à son berceau. Examinons plus particulièrement le bilinguisme officiel à ses débuts, que nous étudierons dans les proclamations à la population française, au lendemain de la conquête anglaise.

A vrai dire, on a tout lieu de penser que les premières proclamations, — et il en a été ainsi jusqu'à l'établissement du gouvernement civil le 10 août 1764, — paraissaient uniquement en français. Le texte publié en était dû aux secrétaires des gouverneurs militaires Murray, Gage ou Burton, à Québec, Montréal ou Trois-Rivières. Les gouverneurs se bornaient peut-être à des indications que les secrétaires élaboraient, selon la coutume des secrétaires de partout et de toujours. Il ne s'agissait donc pas, sans doute, de traduction pure et simple.

Ces secrétaires avaient nom Cramahé à Québec, Pruyère aux Trois-Rivières et Maturin à Montréal. Noms bien français. Pourtant, ces gens, pas plus que Paul Mascarène en Acadie, n'étaient français : fils ou petits-fils de huguenots chassés de France à la révocation de l'Edit de Nantes, ils étaient d'allégeance britannique et venus ici dans les fourgons de Wolfe ; mais ils avaient appris le français dans leur famille et tout porte à croire qu'ils le savaient bien.

Hector-Théophilus Cramahé était, lors des guerres de conquête, officier de l'armée anglaise. Gabriel Maturin aussi. Bruyère se nommait véritablement John des Bruyères, nom dont il supprima la particule chez nous. Il était de famille noble. On connaît, entre autres, un comte de Bruyères, marin français qui se distingua dans la guerre d'Amérique sous d'Estaing et le bailli de Suffren. Un général français, baron de Bruyères, se faisait tuer à Madrid, le 8 décembre 1808, en tentant de supprimer une émeute. Notre Bruyère, ayant pris part au siège de Québec, devenait le surlendemain de la bataille des Plaines, "secrétaire auquel tous les prisonniers et les papiers pris à l'ennemi seront confiés".

Voilà les gens qui rédigeaient ou traduisaient les proclamations. Il y a doute sur leur rôle. Si l'on ne saurait hésiter à leur attribuer la rédaction des deux ou trois premières proclamations de Murray, qui avait pris le commandement à la mort de Wolfe et par conséquent le gouvernement militaire du pays à la suite de la reddition, c'est-à-dire les proclamations de prise de possession, on doit se demander si les autres n'étaient pas élaborées par des fonctionnaires subalternes, ou bien des notaires ou des officiers de milice, mais enfin par des Canadiens au courant des us et coutumes du pays. Hypothèse qui s'appuie sur l'analyse dans le détail des proclamations, de leur style, de leur ton.

La langue de nos premières proclamations est d'une belle texture. Mais, il faut bien le marquer, c'était un français familier, sans apprêt, un français du terroir. Les auteurs ne sortaient pas des grandes écoles ; issus des couches profondes de la population, ils en parlaient le langage, s'ils avaient appris à le châtier au "petit séminaire" de Québec. Leur style avait une simplicité savoureuse; ils avaient, pour l'orthographe, le dédain de la grande époque. Leur syntaxe était bonne enfant, souvent incertaine, mais c'était l'incorrection populaire, et non pas inspirée de l'anglais comme ce sera le cas plus tard.

Telle est la conclusion qu'impose l'analyse de ces documents, dont on ne saurait, par conséquent, attribuer la forme aux gouverneurs ni aux secrétaires de formation anglaise, bien que les uns et les autres connussent le français comme tout Anglais de bonne compagnie à cette époque et même de nos jours.

On assistait tout de même à la naissance du bilinguisme. Les proclamations paraissaient en français, et en un français excellent. Mais ce n'était pas celui des secrétaires de Vaudreuil, dernier gouverneur de la Nouvelle-France. On y relève des nuances, des influences subtiles qui commencent à se faire jour. Il y avait des expressions dont les rédacteurs, — ou traducteurs, — n'étaient pas sûrs. Vérité d'autant plus évidente, si nous convenons que les rédacteurs-traducteurs anonymes étaient Canadiens. D'autre part, Murray, Gage ou Burton devaient tenir à certains termes; de nos jours encore, on voit dans les bureaux des anglophones possédant une connaissance imparfaite du français, qui imposent leurs idées linguistiques. Et puis, les rédacteurs-traducteurs connaissaient mal les institutions britanniques; ils se frottaient à l'anglais, qu'ils apprenaient vite comme tout bon Canadien, d'autant plus qu'ils voulaient faire carrière. Nous verrons plus tard ce qui en est résulté.

La Corniche

Conte écrit pour "La Patrie" par Jean Blanchet

Il s'était trompé : la corniche était au quatorzième étage . . .

L'inquiétude dans l'âme, Léon Nettoit venait de toucher sa dernière prestation d'assurance-chômage. Avant de quitter la banque, il prit soin de vérifier l'argent et glissa les vingt-quatre dollars dans sa poche.

Au coin de la rue de Lachevrotière, il hésita un moment et, tournant vers la droite, se dirigea vers le parc Montcalm. Tous les bancs étaient occupés. Une seule place était libre à côté d'un individu qui lisait les pages intérieures d'un journal largement déplié. Sans détourner l'attention du lecteur, Léon s'assit à l'extrémité du banc. Le dos voûté, les coudes sur ses genoux, le chômeur roula une cigarette.

Une calèche, transportant quelques touristes heureux, passa devant le carré et disparut derrière un pâté de maisons à l'entrée des Plaines. Sur le pavé deux moineaux se disputaient un morceau de pain. Monsieur Nettoit les regarda un instant béqueter la mie durcie, se tirailler, battre des ailes et cette scène fit naître dans son esprit l'image de la lutte beaucoup plus âpre et parfois plus sournoise que se livrent les hommes sur le marché du travail pour s'arracher l'emploi. Lui-même n'était-il pas une victime de cette concurrence ouvrière ? Expert laveur de vitres depuis près d'un quart de siècle, il avait été remercié de ses services il y a quelques semaines. Le patron lui avait laissé entendre que c'était à cause de son âge. Mais, ce n'était qu'un prétexte car, à quarante-six ans, on peut encore se balancer au dix-huitième étage d'un édifice sur le rebord d'une fenêtre et frotter convenabement les vitres sans risque de tomber. Le vertige est une sensation que l'on peut vaincre et Léon Nettoit l'avait maîtrisée dès le début.

Le patron avait peut-être un jeune neveu qu'il voulait encourager et la génération montante poussait dans le dos des hommes d'âge mûr. L'individu, le nez dans le journal, interrompit sa lecture et n'hésita pas à adresser la parole à son compagnon de banc pour lui faire partager la curiosité d'une nouvelle qu'il venait de lire :

— Il y a de drôles d'aventures qui arrivent parfois dans la vie.

— Comment ça ? demanda Léon.

— Avez-vous entendu parler du journaliste découragé qui était monté avant-hier au sommet d'un pont à Chicago et qui menaçait de se jeter en bas ?

— Non, qu'est-ce qui est arrivé ?

— Il attira une foule de curieux. La police et les pompiers de Chicago se rendirent sur les lieux et pendant près de trois heures toute circulation fut bloquée. On dressa des échelles, mais elles ne furent pas tout à fait assez longues pour atteindre le journaliste. On fit venir un prêtre pour essayer de dissuader le type, sur un ton de conversation amicale, de ne pas tenter ce saut vers la mort. Il ne voulait pas entendre raison. Seul le propriétaire du journal réussit à le faire descendre, après lui avoir promis de le reprendre à son service. Ne trouvez-vous pas que c'est un moyen original d'être assuré d'un emploit permaneat ?

— Oui . . . certain.

Léon Nettoit ne dormit pas de la nuit. Dans l'ombre et la solitude de sa chambre il avait mûri un projet et il était déterminé à le mettre à exécution le plus vite possible.

Ce n'était pas sur la structure métallique d'un pont qu'il irait se placer pour attirer l'attention de la foule, pour prouver qu'il ne souffrait pas du vertige, mais sur la corniche d'un édifice, entre les fenêtres, à deux cents pieds au-dessus de la rue, ses dolgts, ses ongles s'aggripant aux joints rugueux des briques. Devant la population nerveuse, assemblée en bas autour d'une ambulance, il voulait démontrer hors de tout doute qu'à son âge il était habi-

——— Suite à la 57e page

Suite de la 56e page

tué à la griserie des hauteurs et bâti encore pour laver des vitres.

Adossé contre le mur froid, sur l'étroite rampe de pierre, il crierait aux passants son angoisse et aux policiers massés dans les fenêtres sa détermination de sauter au cas où l'un d'eux oserait s'approcher de lui. On lui demanderait son nom, son adresse, son métier. Et, comme pour le type sur le pont de Chicago, on ferait venir le patron. Il parlerait à son ancien employé. C'est alors que Léon pourrait lui poser ses conditions de réengagement au sein de la compagnie de nettoyage. Et le tour serait joué. Il pensait à sa photo dans les journaux, la publicité autour de son nom, la sécurité pour le reste de ses jours. L'idée était bonne.

Il apporta son habit du dimanche chez le nettoyeur et, par l'entremise d'un ami, acheta au prix du gros une serviette de cuir dans laquelle il entassa un journal, son rasoir et quelques lettres sorties du tiroir de sa commode. Parmi celles-ci se trouvait la note de la propriétaire réclamant les arriérés de loyer de sa chambre et menaçant l'homme d'éviction.

Après le souper il fit une petite promenade rue St-Louis et se rendit sur la Terrasse. Du haut de la falaise il regarda accoster un bateau de la traverse près duquel planaient des goélands aux ailes argentées. Il se tourna ensuite et, s'appuyant contre le garde-fou, examina attentivement le Château Frontenac, cet hôtel élancé, rempli d'histoire, aux toits vert de gris qui surplombe d'un air majestueux le Cap Diamant et veille sur Québec.

Quelques minutes plus tard, Léon se trouva rue Buade dans une cabine téléphonique et, après avoir signalé le numéro LA. 2-3861, il dit à la personne à l'autre bout du fil :

— C'est Paul Soutard, gérant général de la Compagnie Parker Glass qui appelle.

— Oui, monsieur.

— J'aimerais retenir une chambre à l'hôtel pour le 12 août.

— Le 12, c'est mercredi, après-demain.

— Oui... vous allez peut-être trouver ça curieux, ajouta-t-il à travers un sourire, mais je tiendrais à occuper, si possible, une chambre sur le même étage que celui où j'étais lors de mon dernier séjour au Château.

— Lequel ?

— Au treizième, du côté sud, avec vue sur le fleuve.

— Très bien, nous tâcherons de vous accommoder, monsieur Soutard.

— Merci, Mademoiselle.

Léon raccrocha le récepteur et, ayant poussé la porte pliante, sortit de la cabine. Mains dans les poches, il s'en alla, sifflottant sur le trottoir. La première phase de son plan avait réussi. Il lui restait à conduire l'autre phase, la plus importante, la plus périlleuse, à bon terme.

Mercredi matin, dès l'ouverture de la boutique, on le trouva chez le barbier où il se fit couper les cheveux et raser la barbe. A dix heures il appela un taxi qui le déposa à l'entrée principale du Château Frontenac. Léon paya la course et, sa serviette de cuir neuve sous le bras, il entra à l'hôtel. Debout un instant dans le vestibule, l'homme chercha du regard le comptoir, le guichet d'enregistrement. Il le devina à droite. Sur la fiche on inscrivit le nom de Paul Soutard, 2715 Eastside Drive, Montréal. Pour une raison que, seul, il connaissait, le laveur de vitres fit un dépôt de $10. Il conserva précieusement les cinq autres, les derniers, pour les pourboires. L'employé lui remit la clé d'une chambre du treizième étage, tel que le client l'avait demandé. Monsieur Nettoit eut peine à dissimuler un sourire, lorsque la porte de l'ascenseur se referma sur lui et qu'il dit à l'opérateur avec un ton d'assurance dans la voix :

— Treizième, s'il-vous-plaît.

Avant de tenter sa périlleuse aventure d'acrobatie, Léon avait décidé de se la couler douce. Pour la première fois il se trouvait dans une confortable chambre d'hôtel avec un grand lit double, des fauteuils moelleux, un riche tapis mur à mur, une douche privée et une vue magnifique sur la ville, sur le fleuve. Pourquoi ne pas profiter de cette chance unique et vivre quelques jours aux dépens du Château. Si le truc était découvert, le laveur de vitres, lors de son réengagement, pourrait, avec son premier chèque, rembourser l'administration.

Il resta donc enfermé et fit monter tous les repas à sa chambre. De préférence il choisissait des aliments rares, dispendieux qu'il n'avait jamais eu auparavant le privilège, le moyen de goûter.

Cette curieuse réclusion du client du 1326 et sa manie de commander des mets exotiques firent naître des doutes dans l'esprit du gérant de l'hôtel. Après avoir constaté dans l'annuaire téléphonique de Montréal qu'il n'existait personne du nom de Paul Soutard à 2715 Eastside Drive, l'employé du Château résolut de poursuivre son enquête. Et, samedi dans la matinée, il frappa à la porte de monsieur Nettoit.

— Qui est là ? cria Léon.

— Le gérant, répondit simplement l'homme dans le corridor.

Sans perdre un instant, le laveur de vitres, sur la pointe des pieds se rendit à l'entrée de la chambre et poussa le verrou. Et puis il demanda :

— Que me voulez-vous ?

— Une simple formalité... Nous aimerions vérifier votre carte d'identité. Etes-vous, oui ou non, monsieur Paul Soutard ?

Léon ne répondit pas. Il savait maintenant qu'il était pris, que l'heure était venue de jouer la dernier acte de la pièce qu'il avait si bien montée.

Il entendit le gérant frapper à coups redoublés à la porte et appeler à l'aide pour forcer la serrure.

Monsieur Nettoit s avança vers la fenêtre et l'ouvrit toute grande, afin de mieux l'enjamber et de se laisser glisser lentement jusqu'à la corniche. A califourchon sur le rebord, il jeta un coup d'oeil en bas pour juger la distance et mesurer son effort. C'était le vide.

Léon avait commis une erreur de calcul. La corniche était un étage plus haut, au quatorzième.

La vérité sur le suicide de la belle-soeur de Françoise Sagan

PARIS (De notre correspondant, Jacques GIRARDEAU) — Je suis au bord de l'abîme ! Evelyne eut peut-être tort de ne pas prendre plus au tragique cette dernière confidence de Michèle ; il est vrai qu'elle avait l'habitude. Ce n'était pas la première fois que la jeune femme lui confiait son désespoir. Depuis quelque temps même, elle la sentait si seule ; si désemparée, ses lettres étaient si chargées d'angoisse qu'en bonne et fidèle amie, Evelyn avait tout d'abord cherché un remède : une manière de contre-poison à cette tristesse dont Michèle ne parvenait plus à se défaire.

— Pourquoi, avait alors proposé Evelyne, ne viendrais-tu pas me rejoindre à Antibes avec ta petite Sophie ? Notre villa de la rue des Olivettes est spacieuse, agréable, il y fait bon vivre, ça te changera les idées.

Pour toute réponse Michèle lui avait adressé ce S.O.S. : "Je suis au bord de l'abîme !"

TROP TARD !

Et quelques heures plus tard, enveloppée dans un kimono noir qu'elle avait rapporté d'un récent voyage au Japon, Michèle titubante sous l'effet d'une drogue avait ouvert le placard de sa salle de bain ; là, elle avait décroché ce fusil de chasse que son père le colonel Amman lui avait un jour offert. Dans une sorte de brouillard elle avait entendu claquer sur le palier la porte de l'ascenseur.

C'était Jacques qui rentrait précipitamment : Jacques son mari, à qui elle avait téléphoné une demi-heure plus tôt à son bureau du quartier de la Sorbonne pour lui jeter ce cri :

— Je t'informe que je vais me suicider.

— Ne fais pas l'idiote, avait supplié Jacques, j'arrive.

Brûlant les feux rouges, Jacques avait foncé vers son domicile ; un immeuble moderne dressé dans la verdure et les fleurs 146 bd. Murat en plein quartier résidentiel. De son balcon du deuxième étage, Michèle guettait son retour ; elle l'avait vu traverser le jardin en courant, s'engouffrer sous le porche, elle l'avait deviné sautant dans l'ascenseur et appuyant d'un doigt tremblant sur le bouton numéro deux. Trop tard. Une première détonation puis une seconde au moment où Jacques parvenait devant sa porte ; de deux coups tirés à bout portant. Michèle venait de se tuer avec, aux lèvres, une certain sourire.

ANCIENNE HOTESSE DE L'AIR

Déjà la veille, Michèle s'était manquée ! Jacques l'avait retrouvée étendue nue sur le carrelage de la cuisine ; dans sa main crispée, un tube de somnifère entièrement vide.

Michèle (27 ans) était une ravissante jeune femme brune, élancée, style "mannequin de haute couture". Née à Alger, cette ancienne hôtesse de l'air était issue d'une famille fort honorable qui vit retirée aujourd'hui dans la région de Versailles.

"MARCHAND DE BIEN ETRE"

Il y a un peu plus de trois ans, les hasards de sa profession lui avaient fait rencontrer entre deux escales Jacques Quoirez, le frère de Françoise Sagan que son métier obligeait aussi à de fréquents voyages à l'étranger.

Jacques, un petit homme trapu, le cheveu court et frisé, était représentant en produits pharmaceutiques : sur son passeport on aurait pu aussi bien inscrire, profession "marchand de bien être". Jacques Quoirez s'était en effet spécialisé dans la vente des "pillules de bonheur". Jacques venait de divorcer d'avec une jeune Anglaise dont il avait eu deux enfants Patricia (9 ans) et Kivin (11 ans) qui, depuis le 4 juillet dernier, se trouvent en Grande Bretagne auprès de leur maman. Pour Jacques, Michèle renonça à son métier, à sa vie errante.

UN MONDE POUR LEQUEL ELLE N'ETAIT PAS FAITE

Le marchand de bonheur l'avait convaincue que le sien était auprès de lui et non plus sur les longues routes du ciel. Or, très tôt, malgré les fastes d'une existence à l'abri de tout besoin, malgré la venue au monde voici dix-huit mois de Sophie, une adorable fille, Jacques et Michèle comprirent qu'un fossé existait entre eux, que ni l'un ni l'autre (malgré tout leur amour tous leurs efforts ne parviendraient à combler. En épousant Jacques, Michèle fait en effet la connaissance d'un monde, d'un milieu pour lesquels elle n'est pas faite. Fille d'officier supérieur, elle a été élevée avec rigidité.

Michèle, qui forme avec Jacques un couple très moderne, ne peut admettre que son mari sorte de son côté et accepte qu'elle sorte du sien, tandis que l'on confie Sophie à la garde d'une voisine. Michèle finira par se tenir complètement à l'écart. Mais elle voit Jacques partir pour un long voyage de près d'un an.

DERNIERE DECEPTION

Michèle ne peut se dissimuler qu'elle adore son mari et que pour le reconquérir elle est prête à tous les sacrifices, à toutes les concessions. Boulevard Murat, la vie commune reprend et les orages alternent avec de merveilleuses éclaircies. La jeune femme croit qu'elle va reconquérir son époux ; mais ses tentatives ne sont pas toujours heureuses.

Et plus le temps passe moins Michèle comprend ce qu'elle doit faire au juste pour regagner son mari. Une dernière éclaircie avant la tempête : le 14 juillet dernier, Jacques emmène sa jeune femme en Suisse. Une nouvelle lune de miel ? Tout juste. Car, brusquement Jacques s'en va laissant son épouse à Genève.

Cette fois Michèle sombre dans le désespoir. Sa décision est prise. Elle demandera le divorce et reprendra son métier à Air France. Dans ce but elle passe un examen médical. Catastrophe ! Elle est refusée. Michèle ne se rend même pas compte que les épreuves qu'elle vient de traverser l'ont exténuée. Pour elle, une seule solution désormais : le gardénal ou la décharge de chevrotine. Au seuil de cet abîme sans fond, un dernier vertige a eu raison de Michèle.

Dangers du bruit

DETROIT — Il a été récemment établi que lorsqu'un bruit complexe dépassant 100 décibels — comme le bruit de démarrage d'un gros camion dans une cour — est émis pendant 15 minutes, la capacité visuelle nocturne diminue nettement. On y trouvera peut-être une explication de certains accidents dont les gros transporteurs routiers sont victimes : leurs cabines sont, en effet, excessivement bruyantes. On y trouvera aussi une raison sérieuse de mieux insonoriser les voitures de tourisme, au grand dam des amateurs d'échappement libre et autres vacarmes "sportifs".

Maintenant! Soulagement doux et parfait de la constipation grâce au Lait de Magnésie PHILLIPS' le Laxatif-Antiacide

Les faits médicaux prouvent qu'aucun laxatif ordinaire n'offre un soulagement aussi complet que le Lait de Magnésie. Le Lait de Magnésie fait plus pour vous. Il (1) soulage la constipation, et (2) soulage l'hyperacidité qui l'accompagne—pour procurer un soulagement plus complet que les laxatifs *ordinaires*. Pour des résultats sûrs et rapides, achetez du Lait de Magnésie PHILLIPS'. Régulier et Aromatisé à la Menthe !

Les TRAVERS AMUSANTS

Rions un peu...

— *Je voulais une lessiveuse et il désirait une piscine . . .*

— *Bonjour, madame. Pouvez-vous nous dire quelle sorte de programme de télévision vous préférez ?*

— *Rollo, j'en ai assez des fèves au lard que nous avions apportées au cas où nous serions fatigués de manger du poisson.*

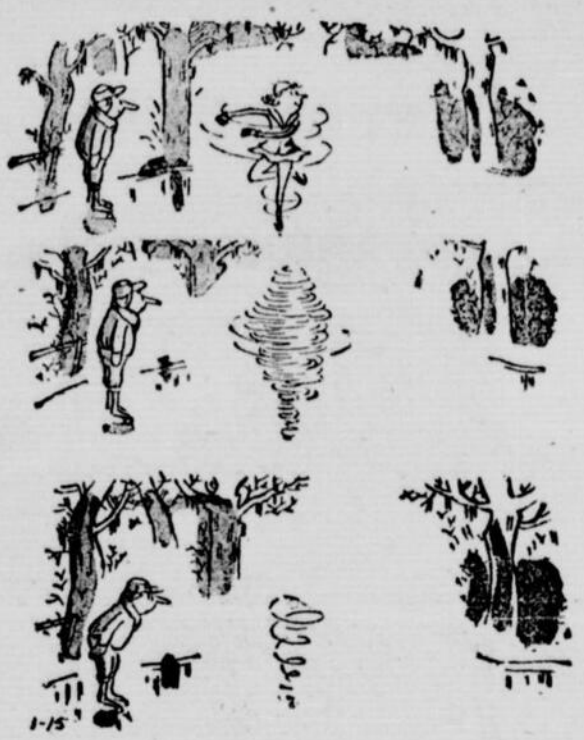
Marmaduke

— *Lorsqu'il veut faire une promenade, il n'attend pas.*

— *Qu'as-tu donc ? Tu ne me reconnais pas ?*

— *Je crois que je vais me contenter d'une auto ordinaire.*

Blagues d'Europe



FRANCE

Sans commentaires

ITALIE

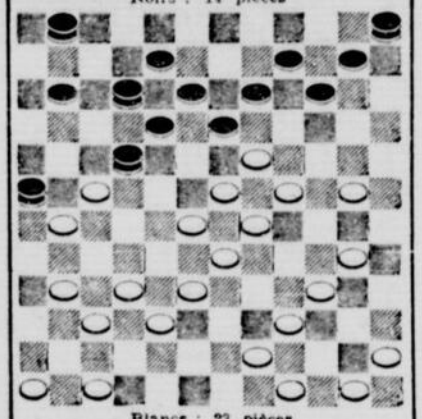
Sans commentaires

DANEMARK

— Calme-toi, je ne le prendrai pas.

CONCOURS MONDIAL
C.P.S.C. No 11

PROBLEME CONCOURS No 21
Devise : "Les ours noirs"
Noirs : 14 pièces



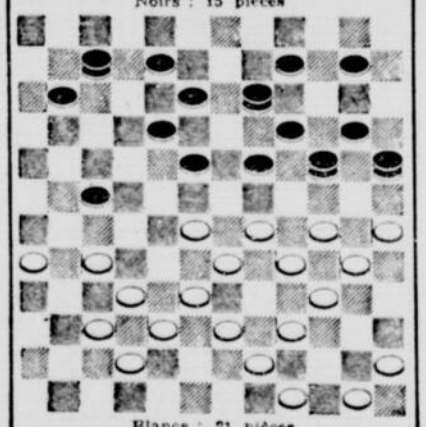
Blancs : 23 pièces
Les Blancs jouent et gagnent

CORRECTION

Nos excuses à l'auteur du problème No 16 pour avoir omis de remplacer son oeuvre déjà publiée, par un autre qu'il nous avait expédiée par la suite.

Nous publions ci-dessous ce véritable problème.

PROBLEME CONCOURS No 16
Devise : "Base-Ball Bat"
Noirs : 15 pièces



Blancs : 21 pièces
Les Blancs jouent et gagnent

FIN DU CONCOURS

La semaine prochaine les solutions de ce superbe concours majeur du C.P.S.C. seront publiées dans ce journal.

Ces 21 réputés problémistes inscrits se disputeront le trophée Jean Lacas qui est l'emblème de la suprématie mondiale du PROBLEME-CANADIEN.

Que nous réserve notre système majoritaire consistant que chaque auteur doit soumettre son choix préféré et personnel des six meilleurs spécimens du CONCOURS. En effet, c'est ce jugement général qui établira notre nouveau champion mondial pour l'année 1959-60.

Le jugement des six meilleurs problèmes par chaque auteur, sera rendu public comme les précédents.

Dès que la dernière série du concours aura été publiée dans ce journal et sans autre avis nécessaire, les auteurs concurrents pourront envoyer leurs jugements à l'organisateur dont voici sa nouvelle adresse : Louis Giroux, 516 rue Queen Mary, Overbrook, Ottawa, Ont.

Nos meilleurs voeux de succès à tous et ne pas oublier que le présent concours prend fin par le problème no 21.

L. Giroux, organisteur

SOLUTIONS DES PROBLEMES DE DIMANCHE DERNIER

Problème canadien — Par Liguori Boucher, Shawinigan est.
Blancs: 29—24; 35—48; 55—49; 49—25; 43—19 EAE.
Noirs: 17—41; 22—44; 2—26; 20—31.

Problème canadien—Par Roméo Bard, Lewiston, Maine.
Blancs: 35—28; 34—27; 33—27; 27— 5; 5—59; 70—59; 72—59 EAE.

AVIS AUX CORRESPONDANTS

Veuillez adresser toute correspondance comme suit : Chronique Jeu de dames, M. Jean Lacas, 5 Avenue des Bouleaux, Repentigny-les-Bains, Comté L'Assomption, P.-Q.

Une corporation municipale a-t-elle le droit de donner à son chef de police le pouvoir d'accorder ou de refuser le permis municipal d'opérer un restaurant licencié ?

Personne n'ignore qu'un permis de débiter des liqueurs alcooliques dans un restaurant est accordé en vertu de la Loi provinciale des Liqueurs et par la Commission des Liqueurs. Un permis de vendre des liqueurs alcooliques cependant n'est pas suffisant pour le restaurateur. Celui-ci doit, de plus, obtenir un permis municipal pour opérer son établissement. C'est donc dire que la municipalité a le pouvoir d'octroyer ou de refuser tel permis, tout aussi bien que d'imposer une taxe sur icelui.

Fort de ses nouveaux pouvoirs, le Chef de Police refuse d'octroyer un permis municipal à un certain restaurateur, déjà détenteur d'un permis de la Commission des Liqueurs. Le Chef de Police a motivé son refus sur la façon dont le restaurant a été opéré antérieurement : à plusieurs reprises, par le passé, on n'avait pas observé les heures de fermeture et d'autres règlements municipaux.

Le restaurateur intéressé s'est alors adressé à la Cour pour faire statuer sur la nullité du règlement municipal, qui délègue au Chef de Police le pouvoir d'octroyer ou de refuser les permis municipaux de restaurant.

On comprend facilement que si le règlement est "ultra vires" et nul, le refus du Chef de Police est sans valeur ni effet.

Une municipalité a-t-elle le DROIT ou NON de déléguer à son Chef de Police le pouvoir d'accorder ou de refuser les permis municipaux aux restaurants licenciés ?

NON ! a statué la Cour Suprême du Canada, dans un jugement rendu à Ottawa, le 18 décembre 1958.

Ce jugement n'enlève pas à une corporation municipale le pouvoir d'octroyer ou de refuser des permis de restaurant ; il statue seulement que la municipalité, ou si l'on veut le Conseil, n'a pas le droit de déléguer son pouvoir discrétionnaire à un de ses fonctionnaires, soit, en l'occurrence, son Chef de Police.

Pour le coeur, un surveillant électronique

ROCHESTER — Les hôpitaux américains vont se servir d'un appareil électronique destiné à suivre de manière continue l'activité cardiaque de malades atteints de thromboses. Toute altération du rythme, transmis par un minuscule émetteur radio (du type de ceux utilisés dans les fusées) à un poste d'écoute, sera immédiatement décelée par un appareil capable de reconnaitre les accélérations ou ralentissements excessifs du mouvement ventriculaire, et de déclencher un signal d'alarme. On s'attend à la mise au point prochaine d'appareils du même genre pour la surveillance des autres dysfonctions cardiaques.

AVIS

Les adeptes de ce jeu sont priés d'adresser leur correspondance au chroniqueur, à 4749 Boul. St-Hubert, Montréal 34, P.-Q.

PENSEE

La nécessité nous oblige parfois à faire des choses qu'on ne voulait pas faire.

"La faim chasse le loup du bois".

PROVERBE

"FIN DE PARTIE"
Noirs : 13 pièces

Blancs : 13 pièces

Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
29—P-4F	PRxP	37—F-3F	T-8R
30—FxPF	CxF	38—TxT	DxT +
31—DxC	T-4R	39—R-2C	D-7D +
32—P-4C	R-1T	40—R-3T	D-5F
33—D-6T	D-2R	41—D-6F +	T-2C
34—PRxP	FxP	42—T-3F	D-7D
35—P-5C	T-1CR	43—T-7F	D-5F
36—R-1T	T-7R	44—Nulle.	

"DEFENSE INDIENNE"

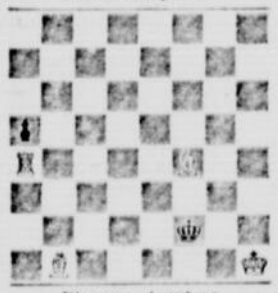
Blancs : R. Fine
Noirs : O. Jorgensen.

Blancs	Noirs	Blancs	Noirs
1—P-4D	C-3FR	13—P-3CR	PxP
2—P-4FD	P-3CR	14—CxP	F-5C
3—P-3F	P-4D	15—F-2R	FxF
4—PxP	CxP	16—RxF	D-2D
5—P-4R	C-3C	17—T-3F	D-4C +
6—F-3R	F-2C	18—R-2F	TxP
7—C-3F	0-0	19—C-2R	TxP
8—T-1F	P-4FR	20—T-2F	C-5C +
9—D-2D	C-3F	21—R-3F	D-6C +
10—P-5D	C-4R	22—T-3F	C-4R +
11—FxC	PTxP	23—R-2F	D-5C
12—P-4F	F-3T	24—Aband.	

PROBLEME No 1953
Par M.
Noirs : 9 pièces

Blancs : 9 pièces
Les Blancs jouent et font mat en 2 mouvements

PROBLEME No 1954
Par M. O. Wurzburg.
Noirs : 2 pièces



Blancs : 4 pièces
Les Blancs jouent et font mat en 4 mouvements

PROBLEME No 1955
Par M. R. Cheney.
Noirs : 2 pièces

Blancs : 5 pièces
Les Blancs jouent et font mat en 3 mouvements

SOLUTIONS

Problème No 1950—La clef des Blancs: F-2TD avec 7 variantes.
Problème No 1951—La clef des Blancs: R-7CR.
Problème No 1952—La clef des Blancs: F-7R.

LA CULTURE DES LIS

Dans une chronique précédente, nous avons mentionné les principales variétés de lis les plus faciles à cultiver pour le commençant. Rien cependant n'a été mentionné de leur culture proprement dite.

DRAINAGE DU SOL

Presque tous les lis s'accommodent mal dans les sols qui s'égouttent mal. Dans un tel milieu, les bulbes pourrissent. Dans les sols lourds, on peut réussir à cultiver les lis à la condition d'améliorer la texture de ceux-ci par l'apport de sable grossier ou d'autres matériaux semblables. On conseille également la méthode suivante. Au fond du trou pratiqué qui doit recevoir le bulbe, on dépose un coussin de sable. Le bulbe une fois déposé sur ce coussin est recouvert d'autre sable et le trou rempli de terre. Ainsi on assure le drainage dans le voisinage immédiat du bulbe.

SOL

Certaines espèces de lis, comme Lilium tigrinum, réussissent un peu partout et souvent dans des conditions de culture peu favorables. D'autres comme Lilium candidum, le lis de la Madone, poussent à merveille dans les endroits les plus inattendus et où ils ne sont l'objet d'aucun soin, alors qu'ailleurs avec les meilleurs soins on ne peut réussir à les cultiver.

Dans le jardin ordinaire de notre zone tempérée il n'y a que les lis tout à fait vivaces et rustiques, capables de supporter le soleil et de pousser dans un sol modérément sec qui aient des chances de survie.

La plupart des lis détestent la chaux, pour plusieurs c'est mortel ; quelques-uns y sont indifférents. Ce sont Lilium candidum, L. martagon et L. testaceum.

Tous les lis, à quelques exceptions près, préfèrent un sol ouvert, poreux. Les sols riches en humus ne leur conviennent pas. Ils aiment un sol riche en feuilles pourries, mais ils détestent tout sol ayant de la tourbe non aérée et acide ainsi que tout fumier frais.

BULBES

La grosseur des bulbes est un autre facteur à considérer pour avoir de belles fleurs. Un bulbe de grosseur moyenne solide et ferme est ce qu'il faut rechercher. Il donnera de meilleures fleurs qu'un gros bulbe mou et bâteux.

PLANTATION

La profondeur à laquelle sont plantés les bulbes de lis varie suivant les espèces. Notre chronique précédente le mentionnait pour chaque variété. Plusieurs se demandent sans doute pourquoi cette différence. Elle est due au fait que les lis se partagent en deux catégories, à savoir ceux qui développent des racines le long de la tige et ceux qui n'en développent pas. Les premiers sont donc plantés plus profondément que les seconds.

La meilleure saison pour planter les bulbes de lis se situe entre la fin du mois d'août et la fin de septembre ou le début d'octobre. C'est également à ce moment-là qu'on en profitera pour transplanter ou diviser s'il y a lieu ceux que l'on a déjà. Dans ce dernier cas on pourra procéder à ces deux opérations aussitôt que le bout des feuilles commence à jaunir. C'est là un indice que le bulbe entre dans sa période de repos et qu'il commence à murir. Le lis de la Madone (Lilium candidum) fait exception. Celui-ci est divisé ou transplanté peu de temps après que les fleurs ont complètement fané. Il est bon de se rappeler qu'on doit déranger les lis, le moins souvent possible.

ENGRAIS

Lors de la préparation du sol un engrais chimique complet de la formule 5-10-10 est recommandable. Les applications annuelles de ce même engrais, faites au début du printemps, garderont les bulbes en bonne condition.

PAILLIS

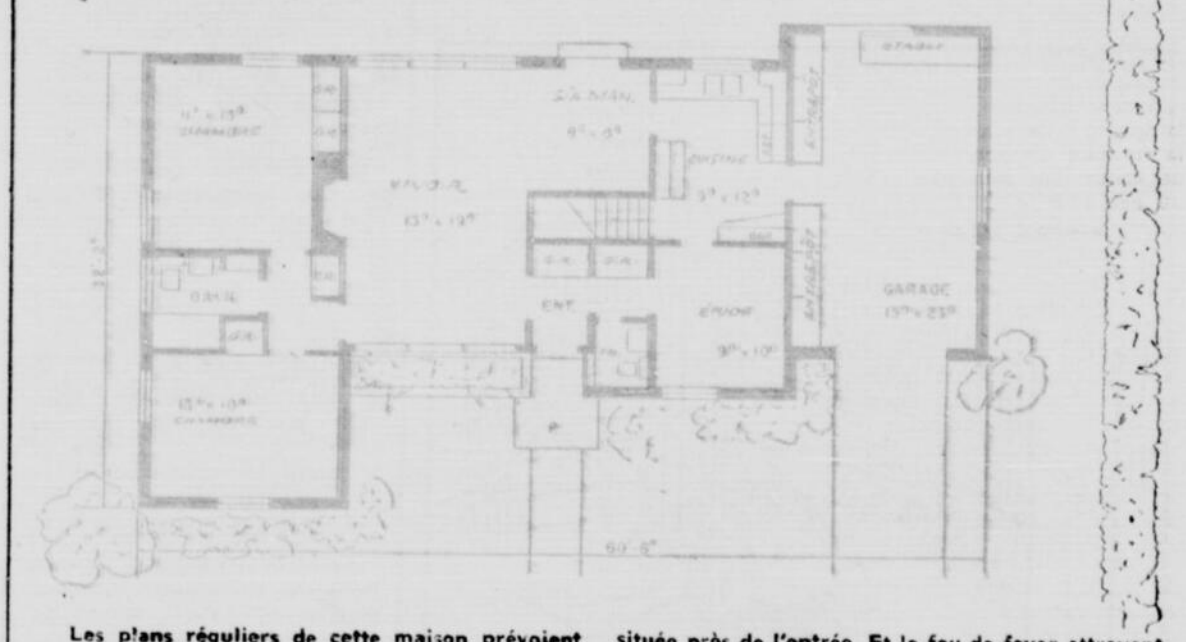
Il est bien important de ne pas oublier de recouvrir la plantation d'un paillis, surtout si la terre reste découverte en hiver. Trop tôt, au printemps, les dégels sont dangereux. Le paillis a pour but d'empêcher ces gels et dégels du sol qui ont pour effet de déranger les bulbes. Le paillis peut être fait de feuilles, de paille ou de fumier. La balle de sarrazin est peut-être le meilleur matériau à employer.

Ce paillis quel qu'il soit est gardé sur le sol au cours de l'été; il garde au sol une humidité nécessaire à la bonne croissance et prévient dans une certaine mesure la germination de beaucoup de mauvaises herbes.

Il faut éviter, autant que possible, de couper les lis pour la confection de bouquets. En coupant une partie de la tige on supprime nécessairement une partie du feuillage. Ce dernier est l'usine où se fabriquent les sucs nourriciers que le bulbe requiert pour se regénérer. Une fois la floraison terminée, les fleurs fanées sont enlevées pour empêcher la formation de fruits. Ces derniers en se développant privent également les bulbes de fortes réserves de sève élaborée.

Truel A. GILLES

Propriété fort coquette



Les plans réguliers de cette maison prévoient des murs extérieurs de briques, mais dans ce cas le propriétaire a préféré y substituer du "clapboard". L'embellissement de la propriété, au moyen d'un choix judicieux de plantes ornementales, a sans doute également grandement contribué à faire ressortir la belle apparence de cette maison, qui est de couleur chartreuse claire, avec des garnitures blanches. On a utilisé des briques près de l'entrée principale.

La cuisine est très pratique et à proximité de la partie du vivoir servant de salle à manger et elle se trouve également tout près de l'étude. Cette dernière peut servir de troisième chambre, en tout temps ou simplement lorsqu'on a des invités. La salle de toilette est commodément située près de l'entrée. Et le feu de foyer attrayant fera rayonner sa chaleur aussi bien sur le vivoir que sur la salle à manger.

La maison dont la photo apparaît ici ne comporte pas encore de garage, mais les plans originaux en prévoient la construction, comprenant six unités d'entreposage le long du mur qui se trouve du côté de la maison. Le sous-sol est complet. Dimensions : un peu moins de 1,200 pieds carrés, et 22,925 pieds cubes ; 60 pieds et demi de front.

Pour tout renseignement concernant les plans de cette maison No 67-109, écrire au Rédacteur de la Construction, "La Patrie" du Dimanche, 180 est, rue Ste-Catherine, Montréal-18, en mentionnant la date de publication et le numéro 67-109.

L'UN DES ARBRES A CROISSANCE TRES RAPIDE

Le SAULE PLEUREUR DORÉ
(Salix Alba Vitellina Pendula)

De croissance rapide atteignant jusqu'à 50 pi. de hauteur
Pour plantation cet automne
$1 — 3 pour $2.50

Le pittoresque saule pleureur est aussi joli en hiver qu'en été à cause de ses branches jaunes allongées qui retombent en courbes gracieuses jusqu'à terre. En été, le feuillage soyeux et luisant semble changer de teinte à chaque petit coup de vent. C'est un saule pleureur qui pleure vraiment.

GARANTIE COMPLETE

Plants d'un an à fortes racines de 2 à 3 pieds de haut. Vigoureux. "Ils préfèrent l'humidité, mais croissent bien dans un sol de jardin ordinaire". De pépinière, ils ont atteint la grosseur idéale pour la première transplantation. Chaque arbuste revêche remplacé gratuitement (limite de 5 ans). Une belle occasion, placez votre commande aujourd'hui !

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Découpez cette annonce comme aide-mémoire et dépêchez votre commande aujourd'hui. Chaque saule pleureur seulement $1. . . . 3 pour $2.50. P.S.L. frais de poste en plus. Pour commandes au comptant ajoutez 50c et nous expédions franco. Garantie complète, si non entièrement satisfait, lors de l'inspection, retournez en deçà de 10 jours pour plein remboursement.

MICHIGAN BULB CO. of Canada, Ltd., Dept. WW-903
557 PAPE AVENUE, TORONTO 6, ONTARIO.

Une usine flottante

LENINGRAD — A Moscou, à la base de réparation et d'exploitation du Ministère de la flotte fluviale, on vient de lancer la première usine expérimentale flottante du monde, fabriquant des matériaux de construction.

Cette usine originale fabrique de la "silicalcite", matériau de haute qualité, bon marché, qui est fabriqué avec du sable de rivière, de l'eau et de la chaux.

La silicalcite est utilisée dans la fabrication de blocs destinés à la construction de murs. Un de ces blocs peut remplacer 600 briques et son prix de revient est deux fois moins élevé. Ces blocs sont, de plus, d'une solidité supérieure à celle de certains granits.

L'usine, entièrement automatique, est desservie par 9 personnes seulement.

DETACHEZ CE COUPON DE VALEUR

HAIE DE TROENES DE 100 PIEDS

VIGOUREUX AU CANADA

La plantation d'automne assure un bon départ

GRATIS Sans frais additionnels
Cornouiller à fleurs blanches (Cornus Florida) 1 à 2 pieds de hauteur, se vendant régulièrement $1 chacun donné avec chaque 50 plants de haie.

- 50 plants de haie, 1 cornouiller — $3.98.
- 100 plants de haie, 2 cornouillers — $7.65.
- Expédiez C.O.D. plus frais de poste.
- Commandez au comptant ajoutez 60c et nous expédions sans frais postaux.

50 TROENES A RACINES, CERTIFIES SAINS, DE CROISSANCE RAPIDE PRODUIRONT UNE HAIE BIEN ORDONNEE, PROTECTRICE ET DECORATIVE . . . MOINS DE 4c PAR PIED DE HAIE !
Vous obtenez une haie bien ordonnée, abondamment fournie, dense du sol en montant d'un feuillage vert brillant. Elle croît en général de 2 à 3 pieds la première saison. Peut-être taillée dès la seconde année; aucune difficulté à lui donner la hauteur désirée. Tous les plants sont certifiés exempts de maladie, de pépinière, d'une hauteur de 1 à 2 pieds. Garantie complète; soyez satisfait à l'inspection ou retournez en deçà de 10 jours pour remboursement. Tout plant revêche remplacé gratuitement (limite, 5 ans). Le coupon offre des valeurs exceptionnelles. Postez aujourd'hui.

NOM .....
ADRESSE .....
VILLE..... ..... ZONE .....PROV.

MICHIGAN BULB Co. of Canada Ltd., Dept. PD903, 557 Pape Ave., Toronto 6, Ont.

Pour avoir du caractère, faut-il l'avoir mauvais?

Spécial à "La Patrie" par Paul BERNARDI

PARIS — L'amabilité, l'affabilité, la courtoisie sont-elles des vertus des anciens jours et qui tendent à se perdre ? On le répète depuis si longtemps qu'il n'en devrait plus rien rester. On s'est posé cette question il n'y a pas très longtemps à propos de la mort d'un auteur qui avait écrit naguère des pages délicates sur les femmes, les moeurs, la vie de famille et l'amour conjugal. La disparition de cet auteur a fait découvrir que son foyer était un enfer, par sa propre faute, et qu'il n'avait avec les siens aucune des qualités et des manières qu'il prêtait aux héros de ses ouvrages, il était brutal, sans aucune délicatesse.

Sans doute ne sont-ils pas rares ceux qui portent un masque aimable, et dont la vie privée forme contraste avec leur attitude en public. A tout prendre, ne faut-il pas préférer celui qui ne cherche pas à tromper sur sa véritable nature ? Celui-là, au moins, a l'excuse de la franchise. Et s'il heurte par son caractère difficile, on a toujours la ressource de penser que, selon la formule consacrée, "il cache un coeur d'or sous une écorce un peu rude".

RIBERA JALOUX

Nombreux furent, dans le passé, les grands hommes qui ne se soucièrent pas de plaire et qui passèrent à tort ou à raison pour des ours mal léchés. On connait l'incident qui mit aux prises le sculpteur Puget et un gentilhomme gênois. L'artiste chez qui coulait le sang chaud de Marseille, vint en barque livrer une statue à son commanditaire. Ce dernier ayant rechigné sur le prix, Puget la fit remettre sur le bateau et gagna le large. Il fit basculer son oeuvre dans la mer non sans avoir crié au gentilhomme: "Quelque noble que vous soyez, je le suis encore plus que vous, puisque le prix de mon travail me touche si peu. Et vous, vous n'avez pas assez de noblesse pour acquérir une belle chose avec votre argent!" C'est le même artiste irascible qui, travaillant dans les jardins de Versailles, abattit d'un coup de ciseau le nez d'une de ses statues que quelque courtisan avait sottement critiquée.

Le grand peintre Ribera joignait à une susceptibilité non moins accentuée, ne jalousie maladive. C'est lui qui lacéra rageusement la toile d'un de ses élèves qui l'avait surpassé. Lope de Vega, qui a composé dix-huit cents pièces de théâtre et mis en scène, pendant soixante ans, la noblesse, la grandeur d'âme, la dignité et la noblesse castillanes sous toutes leurs formes, était dans le privé un homme quinteux, mesquin, jaloux et d'une avarice proverbiale. Pourtant dans son "Laurier d'Apollon" il a décerné des éloges souvent exagérés à plus de trois cents poètes co temporains, ses contemporains, ses concurrents et ses rivaux qu'il haïssait du fond du coeur.

"LECTEUR, SOIS A TON ORDINAIRE"

Certains auteurs avaient pris le parti d'insulter leur propre public. Ainsi faisait un autre écrivain espagnol, un des plus grands, Juan Ruiz de Alarcon y Cendoza, pour qui l'illustre Corneille eut tant d'admiration qu'il lui emprunta "Le Menteur" et introduisit en France la comédie de caractère.

Alarcon, pilié par nombre d'auteurs du XVIIe siècle, était né dans une famille aussi pauvre que noble. Il était plein de génie mais outrageusement bossu. Dans une épigramme, un poète de son temps a dit que "si sa bosse était aussi grosse que son orgueil, le Pélin et l'Ossa ne l'égaleraient point". Sa gibbosité lui avait tellement gâté le caractère qu'il ne pouvait se tenir d'invectiver contre le lecteur: "Vulgaire canaille", lui dit-il dans une de ses préfaces", bête féroce, je m'adresse à toi. Je te livre mes pièces; fais-en ce que tu fais des bonnes choses: sois injuste et stupide à ton ordinaire... Elles te regardent et t'affrontent, mais leur mépris pour toi est souverain. Elles ont traversé tes grandes forêts, le parterre. Elles iront te chercher jusque dans tes repaires. Si tu les trouves mauvaises, tant mieux: c'est qu'elles sont bonnes. Si elles te plaisent, tant pis: c'est qu'elles ne valent rien. Paie-les, et je me réjouirai de t'avoir coûté quelque chose..."

Rien d'étonnant, dès lors, si personne n'osait vanter les pièces du terrible bossu. La gloire ne fut pour lui que posthume.

"RARES AVENTURES"

Mais cet emportement, cette violence hargneuse, n'était pas le propre d'écrivains méridionaux. Alarcon fut imité et même dépassé par un Ecossais qui écrivrait à la même époque et eut son heure de célébrité.

Au début du XVIIe siècle, le tailleur William Lithgow, natif de Lanark, entreprit de parcourir le monde à la suite d'une mésaventure fâcheuse due aux moeurs bizarres de son temps. Alors qu'il n'avait qu'une vingtaine d'années, il avait eu la malchance de se faire couper les deux oreilles par les frères d'une jeune fille qu'il courtisait. Chassé par le ridicule, il quitta sa ville natale et parcourut pendant dix-neuf ans l'Europe, l'Afrique et l'Asie, cachant son infirmité sous une perruque ou sous somptueux turban.

Le livre qu'il rapporta de ses pérégrinations lointaines, livre plein de vantardise et de boursouflure, se distingue par une mauvaise humeur. C'est une plainte continuelle contre tout ce qu'il voyait et tous ceux qu'il rencontrait, une amertume et une méfiance universelle. On se demande ce qui le poussait à faire ces grands voyages qu'il détestait et qui l'exaspéraient.

Ce livre fut publié à Londres en 1632, sous le titre "Rares aventures et pénibles pérégrinatoins". Il connut un grand succès, à cause de son ton de fureur comique, et fut souvent réédité. Dès la préface, William Lithgow se croit tenu d'injurier le lecteur: "Si d'aventure", lui dit-il", tu te trouves être un marraud, un vilain, un ruffian, un laquais, un critique, un bouffon, un âne stupide ou un ver rampant avec des lèvres jouisseuses, j'invoque pour toi la récompense du bourreau, une corde de chanvre qui mettra bientôt fin à ta médisance ricanante. Mes "Voyages", le travail douloureux de mon présent livre, s'en trouveront délivrés du venin mortel de ta calomnie. Sur ce, va te faire pendre, car je suis résolu à ne me soucier ni de ton amitié, ni de ta malice..."

LEGITIME OU NON ?

Cet auteur mal embouché faillit lui-même, et plus d'une fois, faire la connaissance de la corde de chanvre qu'il promettait si acrimonieusement à ses lecteurs. Il était dépourvu de tout sens moral. Il se vante d'avoir volé ses compagnons de route, et entre autres peccadilles, d'avoir détroussé deux gentilhommes siciliens qui venaient de s'entretuer en duel. "Et quant à savoir si ce que j'ai fait était légitime ou non, je ne m'arrêterai pas à réfléchir" conclut-il avec insolence.

Ce qui surprend le plus, c'est que ce mauvais sujet n'ait pas été empalé pour ses insolences ou ses jérémiades alors qu'il traversait, en critiquant tout, les terres du Grand Seigneur ou de quelques-uns de ses pachas. On avait beaucoup de patience dans le monde, il y a trois siècles !

Ces quelques exemples montrent que les malotrus sont de tous les temps et de tous les pays. Gardons-nous de croire que l'impolitesse est un phénomène récent. Et surtout ne croyons pas que "pour avoir du caractère il faut l'avoir mauvais". C'est un bruit que font courir les mauvais plaisants doublés, probablement, de mauvais coucheurs!

Le meeting aérien du Bourget

PARIS — Le XXIIIe Salon de l'Aéronautique qui commémore le cinquantenaire de la traversée de la Manche par Louis Blériot, a donné lieu à un grand meeting aérien. Trois cent cinquante avions appartenant à plus de douze pays différents ont évolué au-dessus d'une foule considérable. Les clous de la réunion furent le bombardier américain B-52, l'avion de transport soviétique TU-114 et le chasseur bombardier français Mirage IV. Parti de sa base du Nouveau-Mexique, à 12,000 milles du Bourget, le B-52 avait couvert cette distance en 18 heures de vol. C'est le plus gros des appareils du **Strategical Air Command.** Il pèse 181 tonnes et ses 8 turbo-propulseurs lui donnent presque la vitesse du son. Version améliorée du TU 104, le TU 114 peut transporter 200 passagers. Quant au Mirage IV dont la vitesse oscille autour de 2,500 milles à l'heure, il dérive directement du Mirage III qui vient de battre le record de vitesse sur 100 milles avec 1762 milles à l'heure.

Echos et rumeurs

PEIPING — Selon M. Wang, premier secrétaire de la République populaire de Chine aux Iles Philippines et Vice-Consul à Manille, ce ne sont ni Christophe Colomb, ni Magellan, qui, les premiers ont découvert et colonisé l'Amérique, mais, bien entendu, les Chinois. Dès le XII siècle, c'est-à-dire bien avant la fondation du Royaume Inca, des navigateurs du Céleste Empire avaient touché terre en Amérique du sud. La preuve ? L'analogie troublante qui existe entre certains ustensiles ménagers découverts au Pérou en tous points semblables à ceux dont on se sert en Chine... Il est vrai que depuis que les Russes s'accordent le privilège d'avoir inventé la bicyclette, la machine à coudre, le bifteck, les frites et le spaghetti, il n'y a plus lieu de s'étonner.

CHICAGO — L'élégant client arrivé au volant d'une Rolls Royce dans ce palace avait déclaré au directeur de ne pas s'alarmer si on le voyait trainer la nuit dans les salons de l'hôtel et surtout d'avertir le personnel de ne pas l'interpeller en ce cas car un réveil brusqué — le monsieur se disait somnambule et cardiaque — pouvait lui être fatal. Comme il y avait dans l'hôtel un congrès de joailliers et une exposition des plus beaux bijoux qu'on puisse imaginer, le directeur du palace, intrigué, avertit la police . . . qui ne tarda pas à découvrir que l'élégant voyageur était un ancien pensionnaire de Sing-Sing.

DETROIT — Un jeune ingénieur se présenta l'autre jour dans le bureau du directeur d'une grande fabrique automobile pour l'entretenir de sa nouvelle invention : un petit appareil électronique facilement adaptable sur tout véhicule et permettant à chaque voiture découverte de se transformer en conduite intérieure à la première goutte d'eau.

— Intéressant, lui fit le directeur. Mais votre appareil permet-il ensuite à la voiture de s'ouvrir au premier rayon de soleil ?

— Pas encore... mais...

Le directeur ne le laissa pas achever :

— En ce cas, déclara-t-il, revenez me voir quand il sera au point.

PRAGUE — L'Agence tchécoslovaque d'Informations vient d'annoncer que les prochaines épreuves internationales de ski qui se dérouleront à Bratislava à la fin du mois d'août, auront lieu sur de la neige en matière plastique.

CARACAS — Bien que surpris en flagrant délit de vol dans un grand magasin, Pepito Perez-Alvarez a été acquitté après un bref jugement. Il a été prouvé qu'il disait vrai quand il affirma pour sa défense : "Je suis chômeur depuis dix-huit mois et je ne vole que pour m'assurer du minimum vital".

WASHINGTON — Un contribuable américain dont le nom a été discrètement tenu sous silence, vient d'adresser à son percepteur un chèque de 980,000 dollars pour régler le montant de ses impôts. C'est le plus gros chèque, paraît-il, jamais émis dans le monde.

MILAN — Une jeune fille poursuit en justice un jeune homme qui, après l'avoir serrée d'un peu près dans l'autobus, l'aurait appelée "ma poulette". Après l'avoir examinée attentivement, le juge lui dit : "Je ne vous aurais pas appelée autrement" ...et condamne le malheureux jeune homme à cinq mille lires d'amende !

NEW-YORK — Pour augmenter la consommation du lait aux Etats-Unis, les producteurs américains viennent de lancer avec succès un nouveau cocktail : 50% lait, 50% whisky.

SAO PAULO — La senhora Tellez a Castro, du Brésil, a refusé ces jours-ci un héritage de plus de 2,500,000 cruzeiros (30,000,000 de francs français), assurant qu'elle ne saurait que faire de cet argent et qu'elle avait bien trop peur des cambrioleurs.

NUREMBURG — Dirigeant un duel au pistolet entre deux adversaires dans une propriété des environs, M. Han Dilien, avait à peine commandé le "feu", qu'il s'écroula sur le pré, les deux jambes fracassées par deux balles. Les adversaires se sont réconciliés sitôt après.

SOFIA — Interdiction sous peine d'expulsion immédiate dans les écoles de l'Etat populaire de Bulgarie : pour les garçons, de porter les cheveux de plus d'un pouce de long, et pour les filles la coiffure en queue en cheval. Motif : signes extérieurs d'influences occidentales.

Une invasion de Porto-Ricains

NEW YORK — On sait que l'arrivée massive à Londres d'habitants des Iles britanniques de la mer des Caraïbes cause des soucis au gouvernement de Monsieur Macmillan. Les Américains se trouvent aujourd'hui devant un problème semblable. Depuis que Porto-Rico est devenu un état associé des Etats-Unis, le nombre des porto-ricains qui immigrent chaque année aux Etats-Unis ne cesse d'augmenter. De 1945 à 1957, la moyenne annuelle des arrivées est passée de 13,573 à 37,704. Ce mouvement est en partie provoqué par le manque d'emplois à Porto-Rico où 15% des ouvriers sont en chômage total et 15% en chômage partiel. Les Porto-ricains de New-York occupent des milliers d'emplois dans l'industrie textile et l'industrie hôtelière de la ville et seulement 10% d'entre eux doivent être secourus. Le reste des 500,000 Porto-ricains qui vivent à New-York assurent leurs besoins. Leur présence ne va pas toujours sans heurts car étant donné la différence de moeurs et de langue, il est difficile de les adapter à un rythme de vie totalement opposé à celui qu'ils connaissent dans leur île. Des cours d'anglais ont été créés à leur intention et ils sont fréquentés chaque soir par 13,000 porto-ricains.

PROPOS SUR L'EDUCATION

LA TÊTE BIEN FAITE

par le Dr LOUIS-PHILIPPE AUDET, m.s.r.c.

Le commencement de la sagesse...

Rien n'est plus tragique, à chaque début de septembre, de constater qu'il y a encore, en plusieurs régions, en plusieurs familles, des enfants d'*âge scolaire* qui boudent l'école. Ces enfants dont l'âge varie entre dix et quinze ans ont décidé, dans leur sagesse inexpérimentée, qu'ils étaient assez savants, qu'ils n'avaient plus besoin d'étudier, de se préparer à la vie ! Et ce qui est plus grave encore, c'est qu'ils ont trouvé des parents assez complaisants pour appuyer cette décision, lorsqu'ils ne l'ont pas suggérée eux-mêmes.

C'est là une situation qui est tout simplement dramatique : à tout prix, il faut garder l'enfant à l'école, non seulement jusqu'à la septième année, mais encore jusqu'à la neuvième année qui est généralement complétée vers l'âge de quatorze ou quinze ans. Il ne se passe pas de semaine sans que je reçoive des lettres dans lesquelles les correspondants se plaignent d'avoir quitté l'école TROP TOT ! A dix-huit ou vingt ans, il est parfois difficile de réparer la catastrophe et de donner à sa vie une véritable valeur humaine en l'orientant vers des activités plus fécondes et plus enrichissantes. C'est donc aux parents qu'il incombe d'avoir la fermeté nécessaire pour tenir l'enfant — garçon ou fille — à l'école, au moins jusqu'à quinze ou seize ans car le **commencement de la sagesse, c'est le désir très sincère de l'instruction...**

PROBLEMES DU COURRIER

1) Je voudrais devenir acteur...

"J'ai mon diplôme de neuvième année et j'ai fait un an de cours commercial : je voudrais devenir ACTEUR. Je vous serais très reconnaissant si vous me donniez tous les détails concernant le cours d'art dramatique, le degré d'instruction que ça prend et les endroits où je pourrais m'adresser. J'ai 16 ans."

R. L. (Gatineau)

Réponse : Je n'ai pas l'intention de donner ici à ce correspondant tous les détails concernant les cours d'art dramatique : trop de lettres encore attendent une réponse pour que je consacre la moitié de cette chronique à fournir des **renseignements** qui peuvent être obtenus d'une autre façon.

Que cet adolescent écrive 1) au Conservatoire de Musique et d'Art Dramatique, 506 est, rue Ste-Catherine, Montréal, pour obtenir le prospectus et pour connaître l'essentiel de ce qu'il faut savoir concernant ces cours d'art dramatique ; 2) il peut écrire également à M. Paul Dubuc, directeur du Service des Ecoles professionnelles privées, 35 ouest, rue Notre-Dame, Montréal, pour avoir la liste des Ecoles indépendantes ou privées qui dispensent des cours en art dramatique. Si, après avoir obtenu ces précisions, il a besoin de renseignements additionnels, qu'il m'écrive de nouveau.

2) Electricité ou aviation ?

"Seriez-vous capable de me renseigner sur le sujet suivant : j'ai entendu dire que dans l'aviation, un garçon pouvait poursuivre ses études sans qu'il lui en coûte un sou. Mon garçon a fait une année de métier en électricité et il voudrait finir dans l'aviation pour se perfectionner..."

UNE MAMAN QUI ENCOURAGE UN GRAND GARÇON (Matane)

Réponse : Votre enfant, madame, veut-il faire un électricien dans le civil ou est-il intéressé à se faire une carrière comme technicien dans l'aviation? C'est le premier point qu'il faut décider. S'il veut faire un électricien, tout simplement, qu'il complète donc son cours à l'Ecole de Métiers de Matane où d'ailleurs les cours sont à peu près gratuits et où également il est possibe d'obtenir des bourses généreuses du Ministère de la Jeunesse pour aider à payer la pension. Si, d'autre part, il veut joindre l'aviation, c'est une autre affaire. Quelle formation a-t-il ? L'équivalent sans doute d'une huitième année ? Je ne pourrais dire avec certitude... Quel âge a-t-il ? Je ne sais. Je reste sous l'impression que pour être admis comme technicien dans l'aviation, il faut une sérieuse formation de base, complétée par des cours de spécialisation... Votre fils possède-t-il cette préparation ? Pour être fixée, écrivez au Centre de recrutement le plus près de votre domicile, Rimouski ou Québec, sans doute...

3) L'annonceur de la radio

"Quelles sont les qualités essentielles pour devenir ANNONCEUR DE LA RADIO ? Je suis parfait bilingue ayant fait ma 9e en Ontario ; d'ailleurs, je suis né dans cette Province. Je connais un peu l'italien... J'ai 29 ans : suis-je trop vieux ? Je pense que je devrai prendre des leçons de diction, surtout pour mon français... Pouvez-vous me dire mon caractère par mon écriture ?"

INTERESSE (Hector)

Réponse : Tout d'abord, je ne suis pas graphologue : il m'est donc tout à fait impossible de dire le caractère en étudiant l'écriture. Hélas ! je dois avouer que j'ai assez peu de foi en cette pseudo-science. Trop de choses sérieuses et intéressantes sollicitent notre attention et nos recherches dans la vie pour que j'aie le temps de distraire quelques heures à ces badinages.

J'ai répondu, dans ma chronique du 23 août, à une question identique : pour être **bon** annonceur, il ne suffit pas d'avoir une "belle voix" et d'être bilingue ; il ne suffit pas de "savoir lire", il faut avoir de la **culture,** de l'équilibre, du jugement. Personnellement, je trouve que les connaissances apportées par le programme de neuvième année constituent un bien médiocre vernis et un bagage beaucoup trop rudimentaire pour faire un excellent annonceur de radio qui serait en même temps un éducateur. Il est vrai que ce correspondant a maintenant 29 ans : peut-être a-t-il acquis une expérience précieuse qui pourrait compenser pour la scolarité qui manque ? Je rappelle encore une fois que le Centre de Culture populaire de l'Université Laval organise chaque année, au début de juillet, un Institut de deux ou trois semainess à l'intention de ceux qui veulent se diriger du côté de cette carrière.

4) A l'école anglaise ou à l'école française

"Ayant demeuré plusieurs années aux Etats-Unis, nous sommes revenus récemment au Canada. Mes deux fils ont naturellement fréquenté l'école anglaise. Les enfants âgés de 9 et 13 ans sont actuellement en quatrième année. Nous voulons que nos enfants sachent le français : ici à la maison, nous parlons le français, mais ça nous inquiète un peu de les retirer de l'école anglaise pour les envoyer à l'école française... Que va-t-il arriver, eux qui sont habitués à l'anglais ? Car nous voulons qu'ils sachent les deux langues parfaitement.

Mme T. (Montréal)

Réponse : Si j'étais à votre place, madame, je laisserais mes enfants à l'école anglaise, tout en prenant des précautions particulières à la maison pour les habituer à la maîtrise la plus complète possible de la langue française. Y a-t-il une bonne école anglaise près de votre résidence ? Si oui, profitez-en : comme vos enfants ont commencé leurs études en anglais, je pense qu'il serait peu sage, à ce moment, de changer du tout au tout la langue dont ils se sont servis jusqu'ici. Mais au fait, comment réussissent-ils dans leurs classes ? Ce que je comprends moins bien, c'est celui de 13 ans qui ne serait qu'en quatrième année...

5) Cadet féminin ?

"J'ai 13 ans, je suis en bonne santé et je voudrais entrer dans les cadets féminins de l'armée. J'aime beaucoup les aventures et je voudrais choisir un métier qui pourrait me satisfaire.

Est-ce que je suis trop jeune ? A Québec, existe-t-il dess établissements pour les cadets féminins ? Faut-il donner une certaine somme pour que je sois admise ?

UNE QUI PENSE POUVOIR RENDRE SERVICE AU PAYS

Réponse : Mon premier et seul conseil, mademoiselle, c'est de poursuivre vos études le plus loin possible, jusqu'en neuvième, jusqu'en onzième, à l'Ecole des Infirmières ou à l'Ecole normale ou dans un Institut familial. Oui, à la vérité, vous êtes trop jeune pour songer à entrer dans l'armée active du Canada, dans le corps féminin. D'autre part, vous avez toujours la liberté d'obtenir des renseignements et des précisions en vous adressant au Bureau de recrutement de l'armée canadienne, à Québec. On vous dira les conditions d'admission et dans quelle mesure on accepte des candidates féminines en ces années de paix...

Adressez vos questions au Dr Louis-Philippe Audet, B.P. 54, Station B, Montréal 2.

Soyez en forme par la CULTURE PHYSIQUE avec NIK KEBEDGY

Le muscle chasse la graisse (suite)

Pour faire disparaître l'excédent de graisse ou pour prévenir son accumulation, il faut donc que les muscles fonctionnent, et pas seulement un peu comme dans la marche ou les sports légers, mais à fond.

Ceci ne veut pas dire qu'il faille s'épuiser quand on manque d'entraînement, ni s'entraîner comme un forcené quand on a un peu plus de résistance. **Il faut avant tout donner aux muscles des occasions de travailler,** autrement dit de se contracter et de se faire étirer **sur toute leur longueur.** Voilà pourquoi nous parlons souvent de **l'amplitude** à donner dans les exercices.

C'est cette amplitude qui manque dans la plupart des sports et même dans certains exercices de force où l'on ne vise qu'au développement en épaisseur du muscle.

Pour brûler l'excédent de graisse en un minimum de temps et avec un minimum de fatigue, il faut que tous les muscles importants (et non seulement ceux de la région qu'on veut remodeler) soient travaillés par des exercices variés et progressivement dosés.

Dans le cas des grosses cuisses, que nous avons cité comme exemple parce que trop de gens ont peur de les rendre encore plus grosses en faisant fonctionner leurs muscles, il faut bien se dire que la graisse, qu'elle soit superficielle ou infiltrée en profondeur, ne s'en ira pas par magie, ni même par un régime alimentaire sévère. Il faut qu'elle soit absorbée et éliminée par le torrent sanguin, et pour cela il faut que le sang circule **abondamment.**

Cette activation de la circulation sanguine est précisément ce qu'on obtient avec des exercices de culture physique systématiques, dont le nombre de répétitions sera dosé selon la résistance individuelle.

Il vaudra beaucoup mieux s'entraîner **souvent,** (tous les jours un quart d'heure, ou ½ heure trois fois par semaine) que de faire une grosse séance hebdomadaire qui vous laisse sur les genoux le lendemain et qui encombre les tissus de plus de déchets que l'on ne peut éliminer, même avec l'aide du massage et du bain turc. Ces deux compléments seront cependant **très précieux,** surtout les premiers mois, pour permettre d'augmenter les mouvements tout en éliminant mieux les déchets en même temps que la graisse.

Si donc vous vous mettez dès maintenant à faire des flexions de jambes en essayant de vous accroupir à fond (le siège sur les talons levés) vous serez sûr que la graisse logée dans les cuisses sera forcée de s'en aller peu à peu, tandis que les muscles reprendront leur forme longue et élégante au lieu de s'amollir et de se boursoufler.

Et n'ayez pas peur de faire ces flexions de jambes avec un peu de poids (une barre de 10 à 20 lbs pour les femmes, de 30 à 50 livres pour les hommes) si vos jambes sont assez fortes. **Vous ne risquez pas de vous enlaidir en épaississant trop vos muscles.** Ceci ne peut survenir qu'avec des poids beaucoup plus lourds, des contractions statiques ou des mouvements insuffisamment amples.

Ce qu'on cherche, c'est l'harmonie et l'élégance des lignes autant que le poids normal. Vous avez besoin de chair ferme et non de gélatine graisseuse, n'est-ce pas ? Alors il vous faut des muscles bien travaillés, souples et forts, mais sans excès dans la durée des exercices. Voilà tout le secret de la lutte contre la graisse.

Moyen infaillible de se débarrasser des mites

PARIS — Depuis longtemps, les entomologistes s'émerveillaient et s'exaspéraient sur un petit mystère : par quel subtil et puissant moyen la femelle de la mite domestique attire-t-elle le mâle ? Cette irrésistible séduction s'opère, en effet, jusqu'à dix milles de distance. Au cours de récentes expériences, une femelle enfermée dans une cage de gaze a attiré 127 mâles de son espèce en 7 heures ! Enfermée dans une cloche de verre, son attrait s'est cependant révélé nul. Les savants avaient donc supposé que c'est par quelque substance odorante, véhiculée par l'air, que s'exerce l'appel de la femelle.

Hypothèse vérifiée. Le biologiste allemand Adolf Butenandt, qui remporta en 1939 le prix Nobel de chimie pour avoir réussi à isoler l'hormone sexuelle mâle androstérone, vient de procéder à l'institut Max Planck de biochimie de Munich à d'autres expériences, décisives, celles-là. Il fit d'abord importer (d'Italie et du Japon) 1 million de cocons de mites. Puis, avec l'aide de toute une équipe, il procéda à une sorte de "massacre des innocents" : il fit ouvrir au rasoir tous ces cocons et sépara les larves femelles des larves mâles ; il en trouva 310,000.

Et il se mit en demeure de rechercher dans ces larves femelles les glandes sécrétaient le parfum mystérieux. Il disséqua donc ces larves, avec le concours de singuliers assistants : des mites adultes mâles ! Quand ceux-ci battaient des ailes, c'est que le dissecteur avait isolé les glandes odorantes.

Butenandt récolta patiemment la substance contenue dans ces milliers de petites glandes : c'est une sorte de graisse jaunâtre qui dégage une assez plaisante odeur évoquant le cuir. Chimiquement parlant, c'est un alcool à formule simple : il sera possible de le fabriquer chimiquement. Bonne nouvelle pour les fabricants d'insecticide. En effet, pas de danger d'immunisation comme cela s'est produit avec le DDT ; qui, en effet, a jamais entendu parler d'un animal immunisé contre le sexe ?...

Apprenons la géographie et l'histoire

Chronique de la PHILATÉLIE

Par Emile FLEURY

Nous ne faisons que mentionner l'émission de notre dernier timbre canadien la semaine dernière. Le bicentenaire de la bataille des Plaines d'Abraham est évoqué par un timbre rouge et vert de la valeur habituelle de 5 cents.

Un nouveau timbre paraîtra demain aux Etats-Unis pour développer l'hygiène dentaire, une fillette sourit en laissant voir de belles dents. Ce timbre, de 4 cents comme les précédents nous permet de revoir rapidement les autres qui sont parus récemment et dont nous avons ses, il faut bien faire un choix. Nous regarderons d'abord une émission en l'honneur de la flotte marchande russe : six timbres qui illustrent des navires en service par exemple entre Leningrad et Londres (1 rouble) ou le Hâvre (60 kopek).

peut-être dit quelques mots. Le 27 août, on émettait un timbre consacré à l'industrie du pétrole, le même jour on commémorait les jeux panaméricains (10c. poste aérienne). La veille, c'était la conservation du sol. Le 17 août : le ballon Jupiter (7c. poste aérienne). Le 4 juillet : le nouveau drapeau (49 étoiles). Le 8 juin : le centenaire de la découverte de l'argent au Névada. Le 20 avril : le congrès international des Chambres de Commerce. Ce ne sont que les timbres commémoratifs, il faudrait ajouter ceux de la série régulière qui se complète (Hermitage, Harrison, Bunker Hill). Nous en illustrons quelques-uns.

Le résumé que nous venons de faire nous permet de dresser une autre nomenclature : celle de quelques timbres russes. Nous le faisons sans arrière-pensée, sans intention d'aucune sorte. Nous n'avons parlé des timbres de ce pays depuis plusieurs mois, et, puisque les émissions en sont très nombreu-

Une autre émission nous a fait connaître le matériel aérien : quatre avions Tupolev ou Iliyushin. Nous avons vu aussi un navire à propulsion atomique et une locomotive diesel perfectionnée, et nous ne voulons pas oublier les deux timbres qui marquent le succès du "Solnik". Deux timbres furent émis à l'occasion de la conquête du championnat du patinage sur glace, et de nombreux autres ont aussi paru en l'honneur de savants, de poètes, d'historiens, etc.

Signalons en terminant deux timbres en bande (15ö rouge et 1k. noir) qui marquent le centenaire de naissance du poète suédois Verner von Heidenstam. Signalons enfin un timbre de 9c. multicolore de la République Dominicaine qui coïncide avec le 29e anniversaire du régime Trujillo. Le général dépose des fleurs sur la tombe des Pères de la Patrie.

N.B. — Les timbres illustrés dans cette chronique sont fournis par la Maison Vincent.

$2 $2 $2 $2 $2

Quantité – Economie – Plaisir – Qualité

Une opportunité vous est offerte ! Notre grand spécial pour l'ouverture de la saison, afin de vous aider à augmenter votre collection.

	Prix courant
100 diff. : Brésil	$1.25
100 diff. : Grèce	$1.50
100 diff. : Danemark	$0.50
200 diff. : Empire Britannique	$1.75
100 diff. : Portugal	$1.00
40 diff. : Tchécoslovaquie	$1.00

grands formats "Rarement offerts"

UNE OFFRE MERVEILLEUSE, PROFITEZ DE CETTE CHANCE CES 6 SPECIAUX VALANT $7.00, SERONT A VOUS POUR SEULEMENT $2.00

Avec nos approbations

FARO STAMP CO.

A.S.D.A. Stoneham, Co. Québec, P.Q., Canada

Le Coin des BRIDGEURS

chronique de E. A. Brie

Le joueur en Sud de la donne d'aujourd'hui fit l'impasse à pique, en supposant la dame chez Ouest ; mais cette carte se trouva chez Est, et le contrat de 7-sans atout fut mis à court d'une levée. Or, sans effort, ce contrat pouvait être réussi. Voyons tout d'abord les cartes :

Donneur : Sud
Personne vulnérable.

Nord
♠ A 10 7
♡ A 10 9
◇ A V 10
♣ A R V 8

Ouest
♠ 5
♡ 6 5 4 3 2
◇ 8 5 4 3 2
♣ 4 3

Est
♠ D 8 6 4 3 2
♡ 8 7
◇ 7 6
♣ 7 5 2

Sud
♠ R V 9
♡ R D V
◇ R D 9
♣ D 10 9 6

Les déclarations :

Sud	Ouest	Nord	Est
1—SA	passe	7—SA	tous passent

Sud remporte aisément treize levées, sans être mis à la devinequant à la dame de pique. Il n'a qu'à jouer ses coeurs, ses carreaux et ses trèfles, ce qui lui révélera que son flanc droit ne peut suivre que trois fois à trèfle, deux fois à coeur et deux fois à carreau. Puisqu'il tenait sept cartes à ces trois couleurs, ses six autres cartes se trouvaient certainement à pique. Alors, puisque Nord et Sud tiennent six piques à eux deux, il n'en reste qu'un seul chez Ouest.

Alors, après ce calcul élémentaire, Sud n'a qu'à jouer le neuf de pique vers l'as du mort, et à tenter ensuite l'impasse du valet, contre la dame chez Est. Ainsi, le contrat est réussi et Sud n'a pas connu le moindre risque.

Taciturnité et bonne denture

LONDRES — La "British Dental Association" a publié récemment un mémorandum sur l'érosion dentaire, où l'on trouve des constatations diverses : les savetiers et les menuisiers (qui tiennent des clous entre les dents), les couturières (qui en font autant avec des épingles) s'exposent à une usure excessive des dents. Egalement menacés : tous ceux qui exposent trop leurs dents à l'air, en particulier les gens qui ont l'habitude de respirer par la bouche... et les bavards. Le silence est d'or.

Un petit rhume !

CHICAGO — Chaque année, le rhume de cerveau et le rhume des foins occasionnent aux Etats-Unis une perte de cent vingt millions de journées de travail.

TIMBRES GEANTS

Collection géante, seulement 10¢

Emissions : série éléphant du Laos, exposition de Bruxelles, les Olympiques, l'avion à jet, scout, animaux de la Somalie complète, drapeaux de Roumanie, ensemble Togo, les papes avec joyaux, ensemble des N.-U., etc., en plus gros dictionnaire philatélique et approbations. Le tout 10¢! STAMPEX, Box 47-KY, White Plains, N. Y.

Catalogue Yvert - Tellier 1960

Le seul catalogue mondial de timbres-poste entièrement en français.
Tome I France et Colonies, 400 pages
Tome II Europe, 900 pages
Tome III Reste du monde, 1300 pages
Les 3 volumes $13.25, frais compris.
10,000 timbres diff. Monde entier $60
Choix complet de timbres et d'articles philatéliques

LA MAISON VINCENT

294 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal
L. SEGUIN, prop. — UN. 1-1145

HOROSCOPE DE LA SEMAINE

LE VERSEAU (du 21 janvier au 19 février) — Une activité particulière sera couronnée de succès. Méfiez-vous d'une certaine relation nouvelle. On songe surtout à vous arracher de l'argent, sans espoir de retour. Tracas de santé dans l'entourage.

LES POISSONS (du 20 février au 20 mars) — On songe à vous pour une responsabilité plus importante Vos talents seront amplement reconnus, mais n'en profitez pas pour vous lancer dans des entreprises extravagantes. Une parente cherche à vous tromper.

LE BELIER (du 21 mars au 20 avril) — Grande réussite du côté sentimental. Une personne un peu chauve peut vous valoir de grands avantages. Un projet financier ne devrait pas vous induire en erreur. Récompense d'un geste de grande solidarité.

LE TAUREAU (du 21 avril au 20 mai) — La prudence s'impose avec quiconque vous parlera de finances. Un voyage se prépare. Vous devrez faire un choix important. Ne vous fiez pas aux paroles mielleuses. Une personne blonde mérite plus de considération.

LES GEMEAUX (du 21 mai au 21 juin) — Une imprudence peut attirer des ennuis à une personne très chère. Les sorties tardives ne sont pas à recommander pour l'instant. Rencontre agréable au cours d'une réception d'amis. Vos talents vont s'épanouir.

LE CANCER (du 22 juin au 22 juillet)—Certaines critiques vous valent des ennuis. Un membre de la famille ne se fait pas prier pour vous rendre un sevice important. La personne brune qui vous ennuie mérite plus de gentillesse. Rentrée d'argent.

LE LION (du 23 juillet au 23 août) — On rend hommage à votre esprit d'initiative. Le travail est encore votre meilleur atout. Ne vous fatiguez pas trop durant les soirées, car une tâche importante vous sera bientôt confiée. Grande peine chez un ami.

LA VIERGE (du 24 août au 22 septembre) — Les astres vous recommandent les achats importants, les entreprises financières. Vos amours ne marchent pas tel que prévu, mais c'est dans votre meilleur intérêt. Une commère est loin de mériter votre confiance.

LA BALANCE (du 23 septembre au 22 octobre) — Ne vous fiez pas aux apparences, l'amour est plus proche que vous pensez. Une inconnue vous fera d'amusantes confidences. Fort gain d'argent, si vous savez suivre un conseil désintéressé d'ici dix jours.

LE SCORPION (du 23 octobre au 22 novembre) — Les changements ne sont aucunement à recommander dans vos occupations. Une sortie prochaine vous met en contact avec un être sympathique. Vous y gagnerez à vous joindre à un groupe jovial qui s'occupe de bonnes oeuvres.

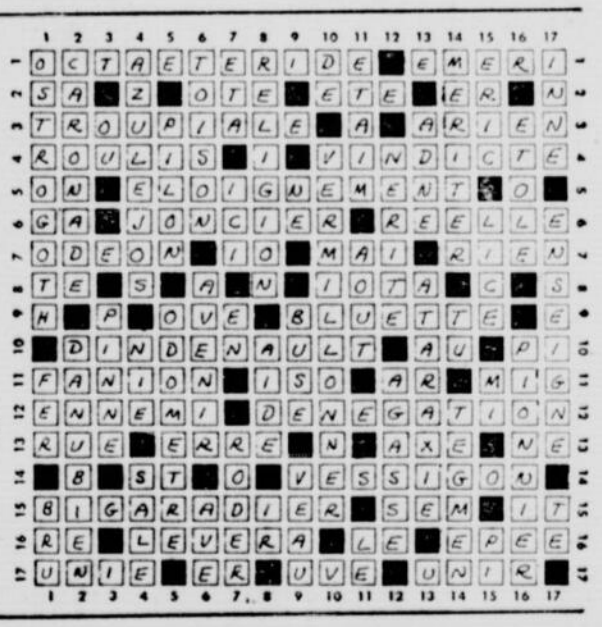
LE SAGITTAIRE (du 23 novembre au 21 décembre) — Une personne rousse fait de son mieux pour vous déplaire. N'en voulez pas à la famille pour cette mine franchise. On finit par apprécier vos talents. Période favorisée quant aux achats importants.

LE CAPRICORNE (du 22 décembre au 20 janvier) — Un projet ne parvient pas à maturité. La patience s'impose dans vos rapports avec un ami ou conjoint. Il ne faut pas trop exiger des bontés que vous faites. Une personne grisonnante admire votre sens de l'humour.

Nouveau club

HOLLYWOOD — Un nouveau club vient d'être fondé ici : "Le Club des Vedettes féminines". Conditions d'admission : être divorcée quatre fois et remariée une cinquième. L'insigne des membres du club est constitué par cinq alliances entrelacées, sur le modèle de l'insigne olympique. Mais attention : pour ce seul fait un cinquième divorce est un motif d'exclusion.

Solution du problème de dimanche dernier



Ann.

Nouveau moyen d'obtenir un prompt soulagement des hémorroïdes sensibles et douloureuses

Atténue la démangeaison, l'enflure et la douleur sans onguents, tubes ou suppositoires

Voici une bonne méthode, propre et facile, pour être vite soulagé des douloureuses hémorroides sans aucun onguent, tube ou suppositoire.

Le secret consiste à prendre juste un petit comprimé Hem-Roid deux ou trois fois par jour. Par son action INTERNE et efficace, ce remède doux mais combien tenace vient à bout de la constipation, soulage la démangeaison, la sensibilité et la douleur, facilite la résorption des hémorroides et leur permet de guérir. Hem-Roid est si facile d'emploi, si agréable et si satisfaisant par son action rapide, que des centaines d'usagers ont exprimé leur reconnaissance par écrit.

Ne souffrez plus inutilement alors que Hem-Roid vous offre tant d'avantages. Procurez-vous-en un paquet aujourd'hui. Constatez comme il est propre et facile d'emploi, experimentez son uction agréable et efficace et quel confort vous attend. On vous remboursera gracieusement si vous n'êtes pas entièrement satisfait. Demandez le traitement interne Hem-Roid pour hémorroides à n'importe quelle pharmacie.

LA VIE COURANTE

Personnages importants

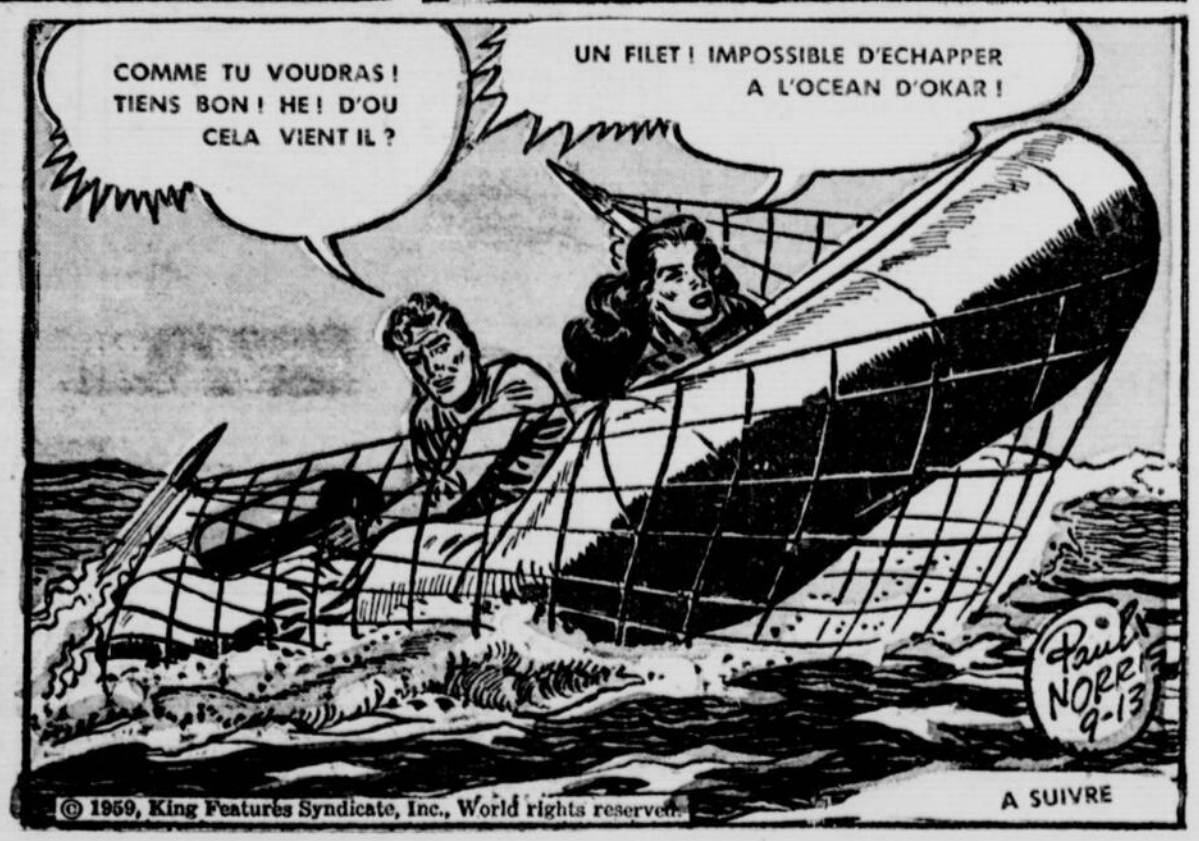
La Patrie DU DIMANCHE

SECTION COMIQUE

Montréal, le 13 septembre 1959

24 PAGES

JACQUES LE MATAMORE



© 1959, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

A SUIVRE

nos LOUSTICS

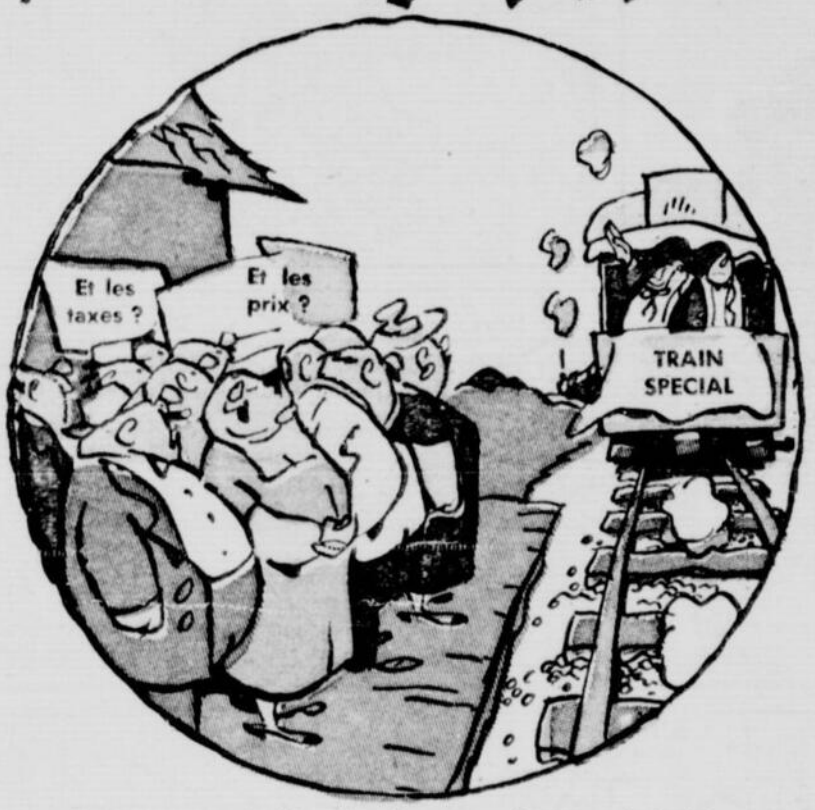
par J.R. WILLIAMS

BLONDINETTE

par CHIC YOUNG

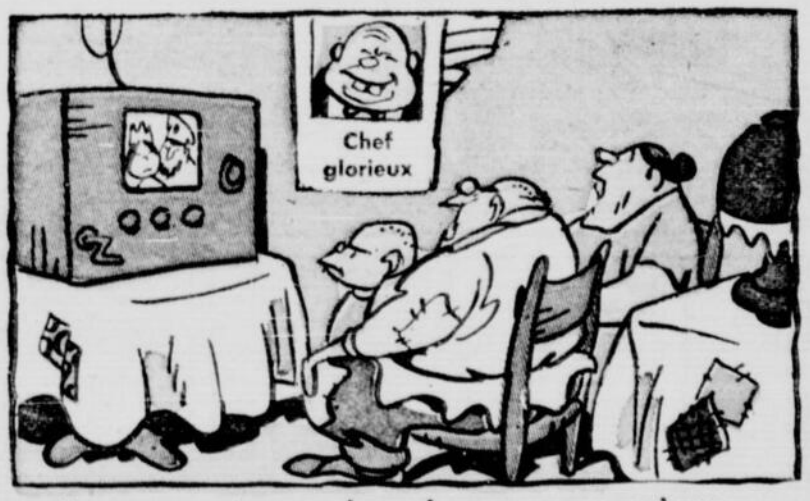
© 1959, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

Prenez la VIE EN RIANT



— De tout ce que le député a dit, une seule chose était claire... son hoquet.

— Bien sûr qu'il peut pointer comme les autres chiens ! ... Mais il veut savoir où il pointe.



— Il est temps qu'on nous donne des programmes modernes... Voici encore un film d'avant la révolution.

— Tu devrais te joindre aux danseurs de la pluie, Jos. Notre pelouse est probablement sèche en ce moment.

— C'est pour le congrès des pédicures.

— Ne t'occupe pas de mes parents, Alphonse. Pour eux, tous mes amis sont des gendres éventuels.

le FANTOM

par LEE FALK et WILSON McCOY

TOTO et TITI

par JOE MUSIAL

Je vais te jeter un sort.

Je veux être capitaine des capitaines.

BAH!

Faites quelque chose d'utile.

SLAM

Le capitaine ne croit pas en la magie.

Mais maman y croira peut-être.

COMMENT ? Une cuvette sur mon tapis ?

Je ne peux pas la soulever.

C'est de la magie. Regardez, elle se remplit d'elle-même.

Oh !

Que vais-je faire ?

Il faut peut-être trouver des mots magiques.

Hé !

Voilà ! Qu'un homme gras vide la cuvette avec un seau pendant que tout le monde chante ce poème magique.

Capitaine, vous êtes gras. Allez.

Une minute ! C'est une insulte !

Videz, videz, ô ma cuvette ! Videz, videz, ô mon capitaine !

Quand j'en aurai fini de vider la cuvette, vous aurez besoin de magie pour échapper à ma colère.

© 1959, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

SPOOKY

Pour cinq cents de réglisse.

Je n'en ai plus, Ophélie.

Veux-tu des dragées ?

Non, il me faut de la réglisse.

Spooky a mangé ma souris préférée hier soir...

Je suis en deuil.

YVAN LE TERRIBLE

JEANNOT LE MALIN

Le Prince Vaillant

par HAROLD R. FOSTER

Prince Vaillant et Hugh le Renard sont enfin devant les murs hostiles de Lithtway Garde, et leur garde déclare : "Je n'ose aller plus loin. Quand on voit ici un membre de notre groupe, on le pourchasse comme un chien. Nous attendrons votre retour. Notre cause est juste et nous avons confiance en vous !"

Entrant dans la cour, ils voient qu'il y a d'autres visiteurs. Des hommes armés, avec chevaux et bagages, encombrent le lieu.

On les conduit bientôt devant le comte de Lithway, un homme imposant qui rit à gorge déployée de ses propres facéties. Et quand il rit, tous ses courtisans rient aussi...

"Eh bien, sire Vaillant, je vous présente mon ami et voisin, sire Holsig. Il envoie fidèlement ses dîmes à notre roi. Et il escorte la cassette à travers la forêt, hors de portée des hors-la-loi..."

"Hélas, je n'ai pas été très chanceux, et l'argent de mon fief a été volé par ces affreux bandits !" dit le comte. Puis il soupire tristement et prend un air d'innocence éprouvée.

"Le roi m'envoie étudier cette affaire et faire justice", dit Vaillant. "Si vous aimez, j'apporterai votre cassette au roi quand je repartirai..."

"Oh, non, non ! Je ne songe pas à vous imposer mes responsabilités," dit vite Holsig. Car il vient d'avoir une idée lumineuse. Si le comte a tiré son épingle du jeu, pourquoi pas lui aussi ?

A suivre

EN SCÈNE

LEONARD STARR 9-13

© 1959 by The Chicago Tribune

Mary Perkins se repose au chalet de Cara Wade, ignorant le drame qui se joue au dehors durant la tempête...

Je suis trempé, capitaine Spane.

Retournons donc. On ne trouvera pas Coppy ce soir.

Exact, capitaine. Un chien assez fin pour gagner un million de dollars sait se protéger de la pluie !

Il rôde pourtant autour d'ici !

et je finirai par le trouver !

Epuisé, le collie s'approche du chalet, comme Mary éteint la lumière de sa chambre.

Qu'y a-t-il ?

C'était simplement ce volet !

BOUM !

Ça vient d'en bas !

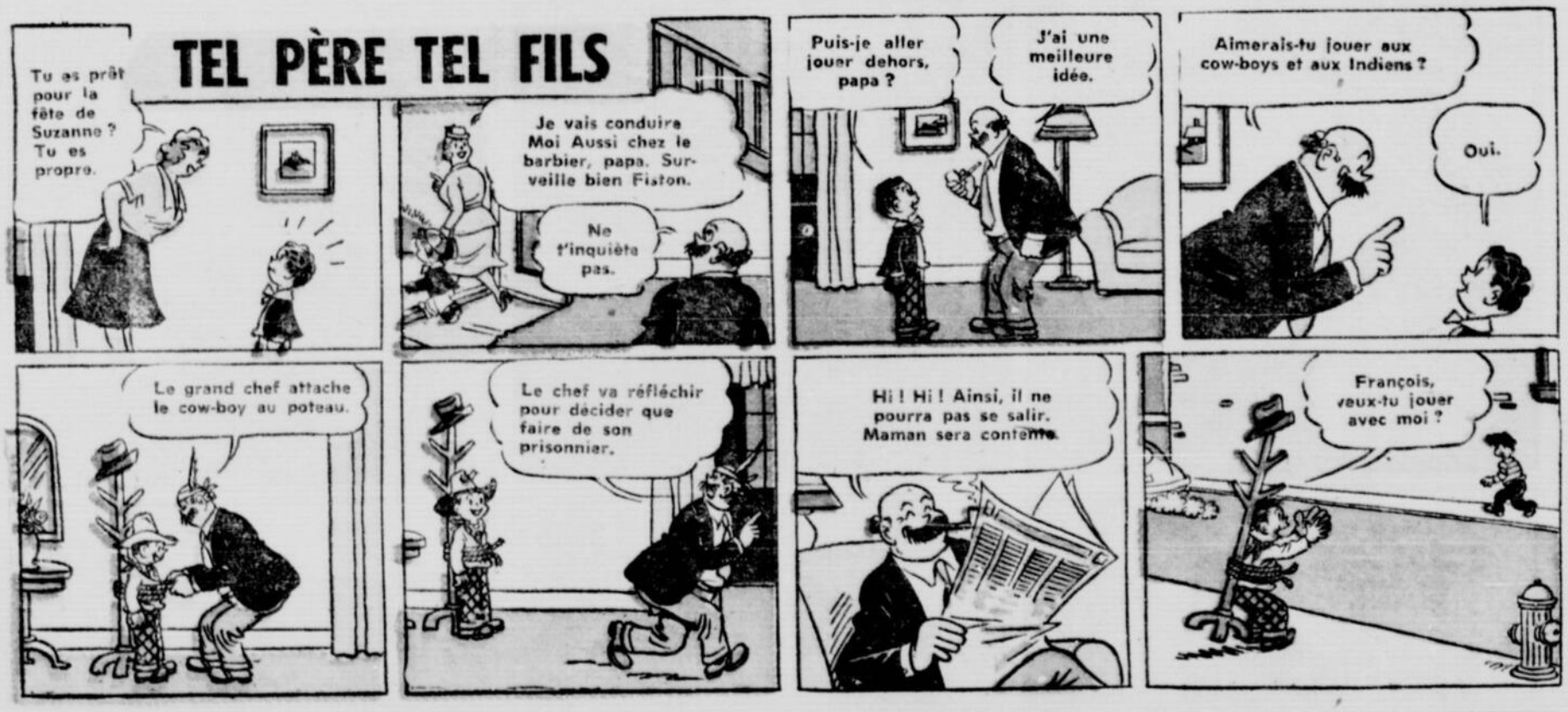
Sans doute une branche qui frappe la galerie. J'espère que ce n'est que ça...

Tiens ! Un chien !

Francine

Par BRANNER

TEL PÈRE TEL FILS



RIMETTES

JIGGS et MAGGIE

N'est-ce pas qu'il est beau ce manteau ?

Oui. J'en ai acheté un semblable.

Mais il est cher. Papa te donnera-t-il de l'argent ?

Naturellement, mais il n'en saura rien.

Papa ne fait pas attention à son argent.

Que veux-tu dire ?

Je serai là, Dinty. Garde-moi une place à la table, je prends une douche et je pars.

Je ne prendrai pas tout, il pourrait s'en apercevoir.

Il n'y a que cinq dollars dans mon portefeuille. Je vais être obligé d'appeler Dinty pour lui dire que je ne pourrai pas jouer aux cartes.

Jiggs, vu que tu restes à la maison, veux-tu m'aider à faire le ménage ?

S'il le faut.

Si Maggie me prend à glisser la poussière sous le tapis, je suis un homme fini.

AH ! C'est donc là que va mon argent. Tout est clair maintenant.

© 1959, King Features Syndicate, Inc.,

Tu as trouvé de l'argent, Jiggs ?

Oui, les amis.

Comment va l'argent du manteau de vison, maman ?

L'argent s'accumule peu à peu, et ton père ne se doute de rien.

CRAC et JAC

OUF ! Attention, Jac.

Calme-toi, Crac.

Ce n'est qu'un serpent vert.

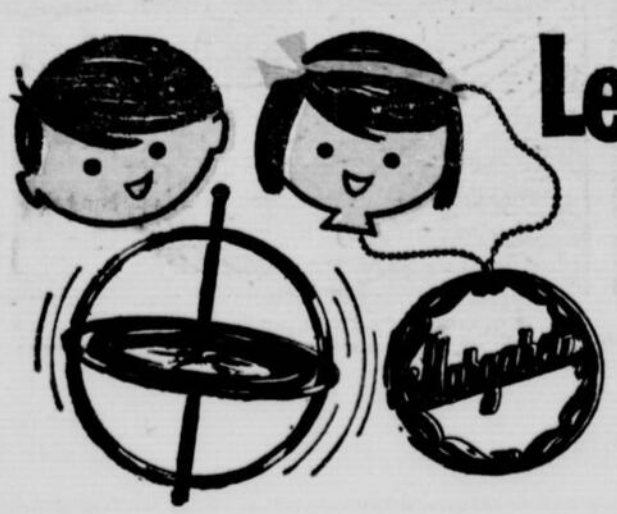
Il peut être aussi dangereux.

Non, il est mûr.

CONTES ILLUSTRÉS de WALT DISNEY

le 3e HOMME sur la MONTAGNE

JOS. BRAS-DE-FER



Les Enfants! DES CADEAUX

DE Kellogg

POUR LES DESSUS DE BOÎTES DE PEP KELLOGG

POUR LES GARÇONNETS

GYROSCOPE PRÉCIS

Acier inoxydable, tore vert vif. Instructif et amusant. Tourne sur le doigt, un fil métallique, le rebord d'un verre.

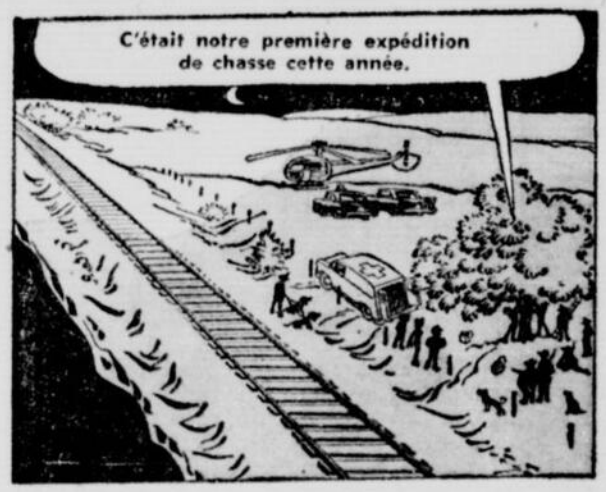
POUR LES FILLETTES

MÉDAILLON "PERSONNALISÉ"!

Gravé à votre prénom! Médaillon plaqué rhodium avec jolie chainette couleur argent.

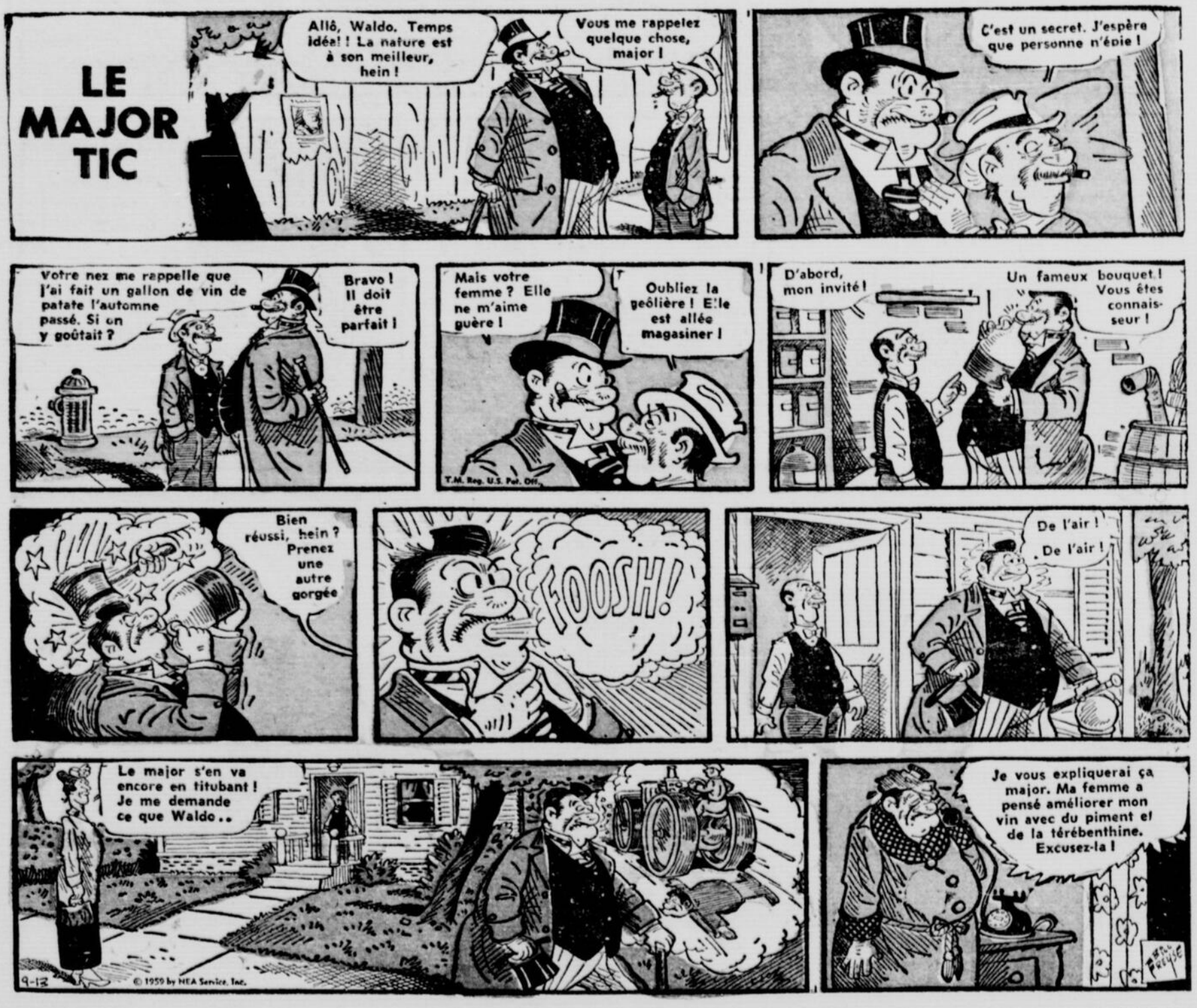
POUR RECEVOIR L'UN OU L'AUTRE, ENVOYER 5 DESSUS DE BOÎTES DE FLOCONS DE BLÉ PEP KELLOGG (10 dessus de boîtes pour les deux) accompagnés de vos nom et adresse et, le cas échéant, du prénom à graver sur le médaillon, à: **Kellogg's Pep, Box 6310, Montréal, Qué.**

Robert L'INTRÉPIDE



FAMILLE MABOULE

LE MAJOR TIC

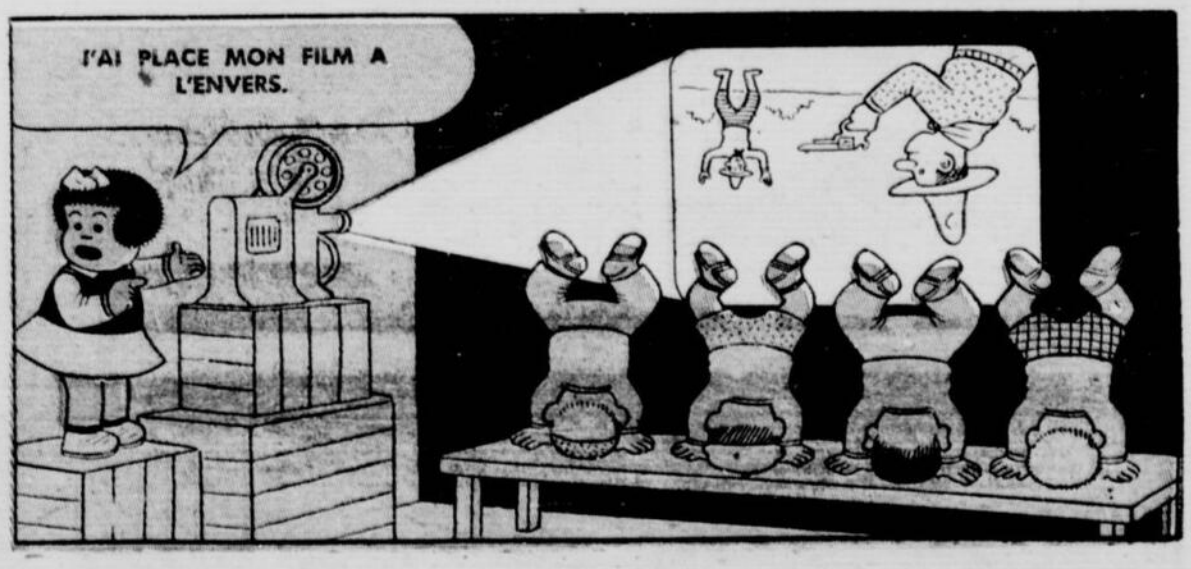


PHILOMÈNE

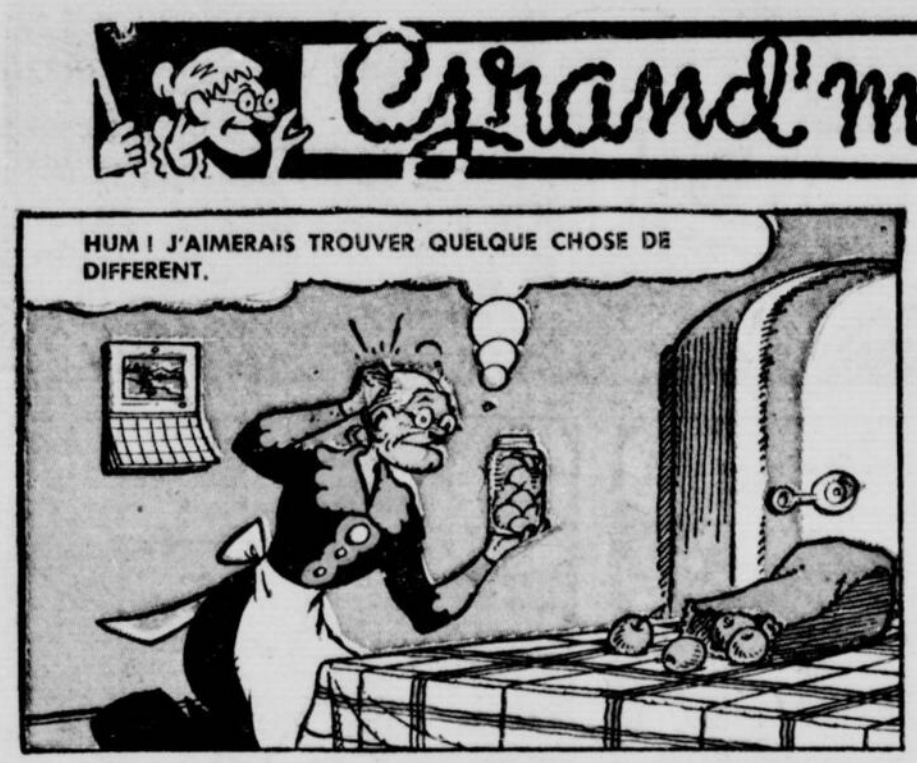
?

CINEMA
PHILOMENE
Admission
2 cents

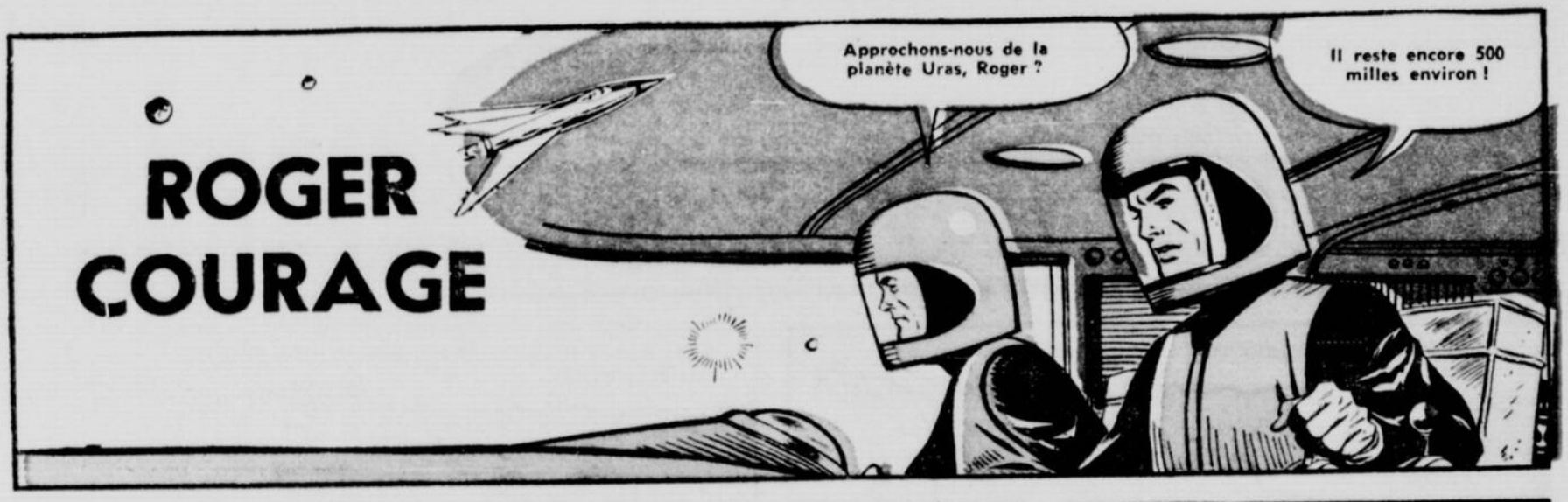
QUE SE PASSE-T-IL CHEZ CES ENFANTS ?


J'AI PLACE MON FILM A L'ENVERS.

Grand'mère par CHAS. KUHN



ROGER COURAGE



CATHERINE

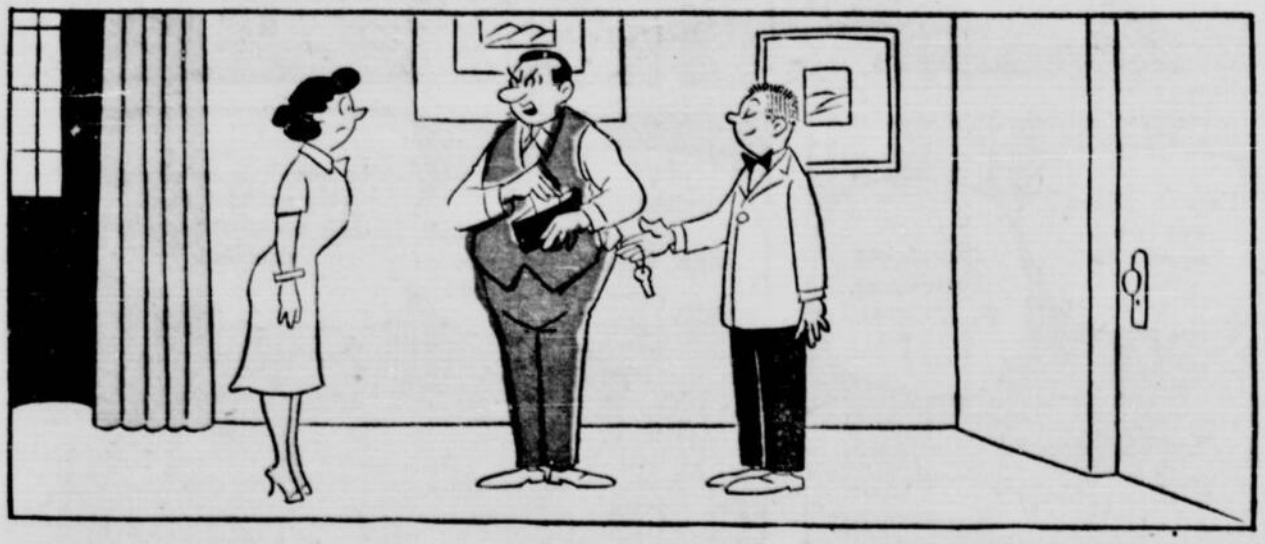
UN MOMENT DE DÉTENTE

Bill aime porter ses vieux vêtements de travail dans la maison.

Je veux partir avec vous.

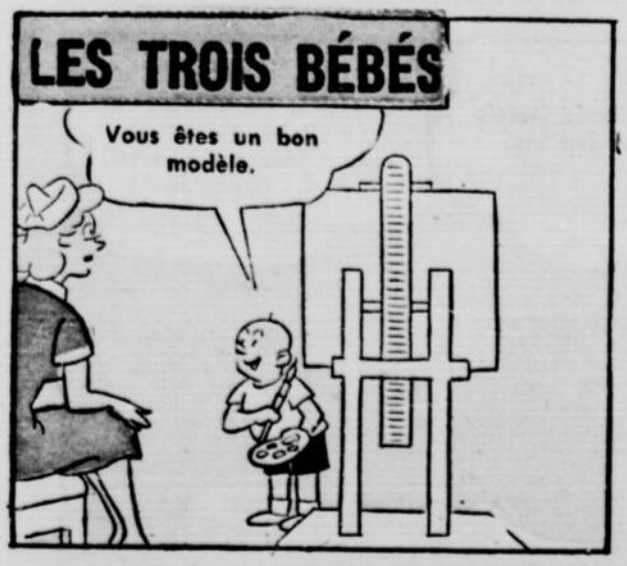
Il est si gentil, maman. Il veut te voir.

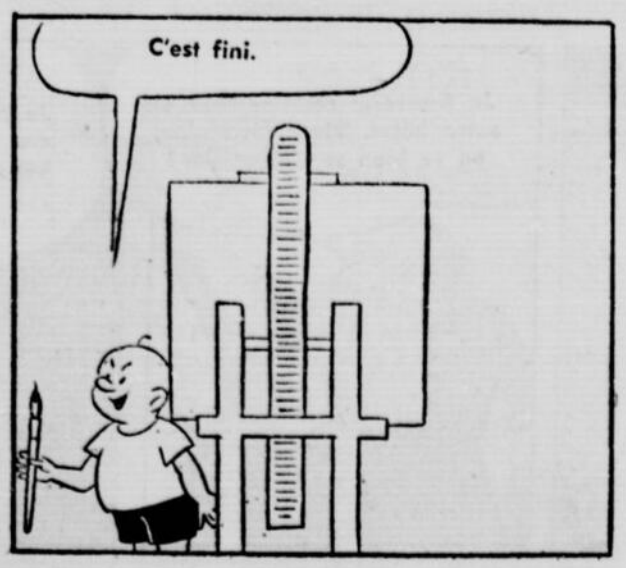
Le patron ne va pas bien du tout . . . Il va guérir.

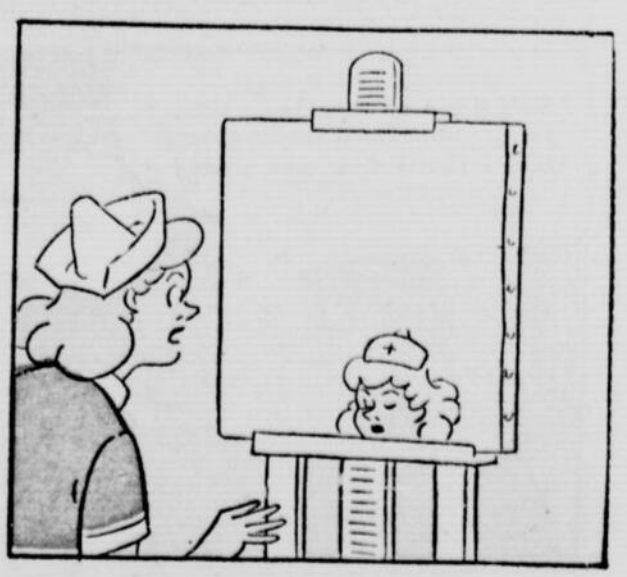


Les clefs de mon auto, ma cravate, mon argent . . . Il n'y a qu'une chose que j'ai dont il ne veut pas . . . MA SITUATION.

LES TROIS BÉBÉS

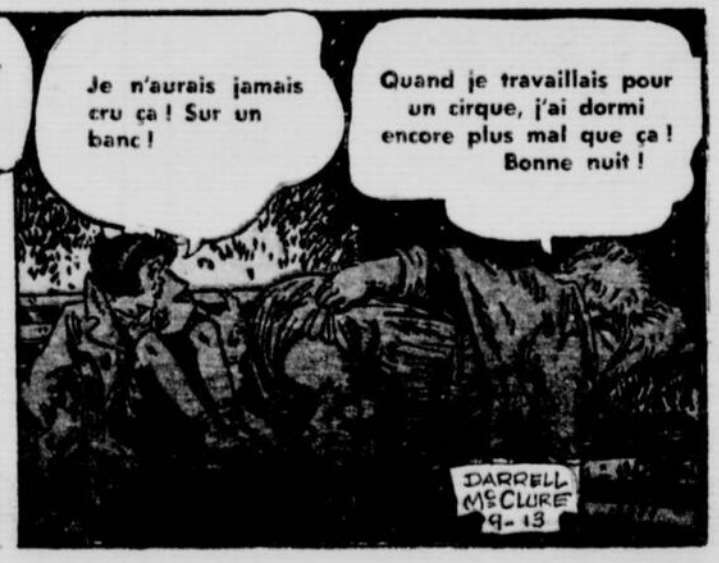




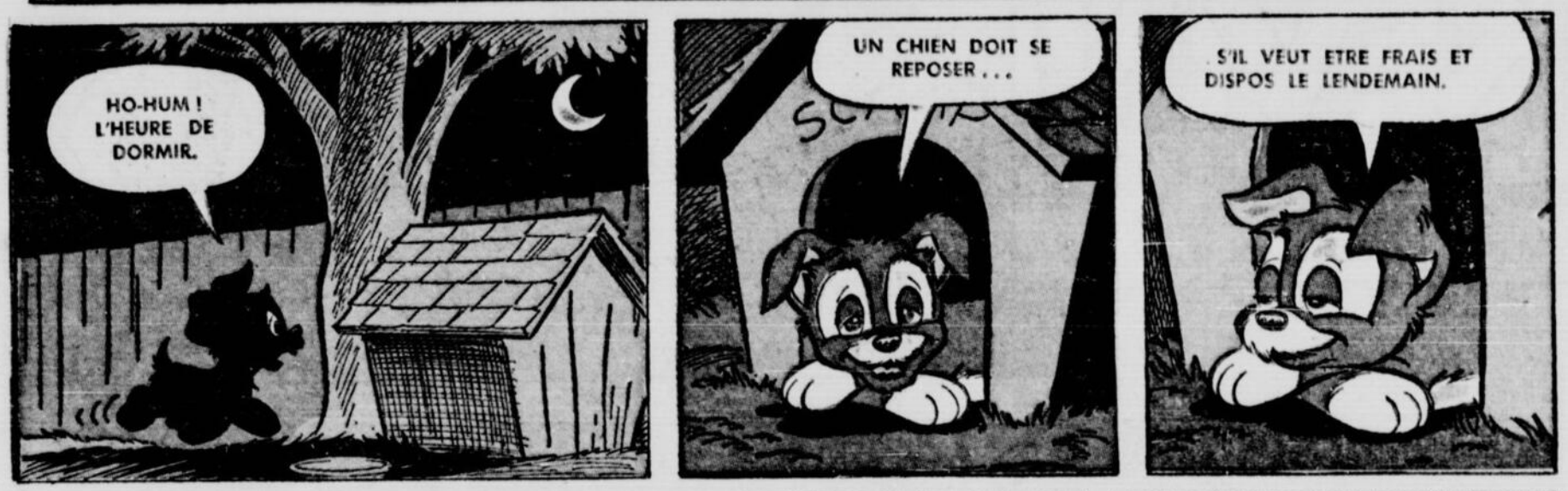


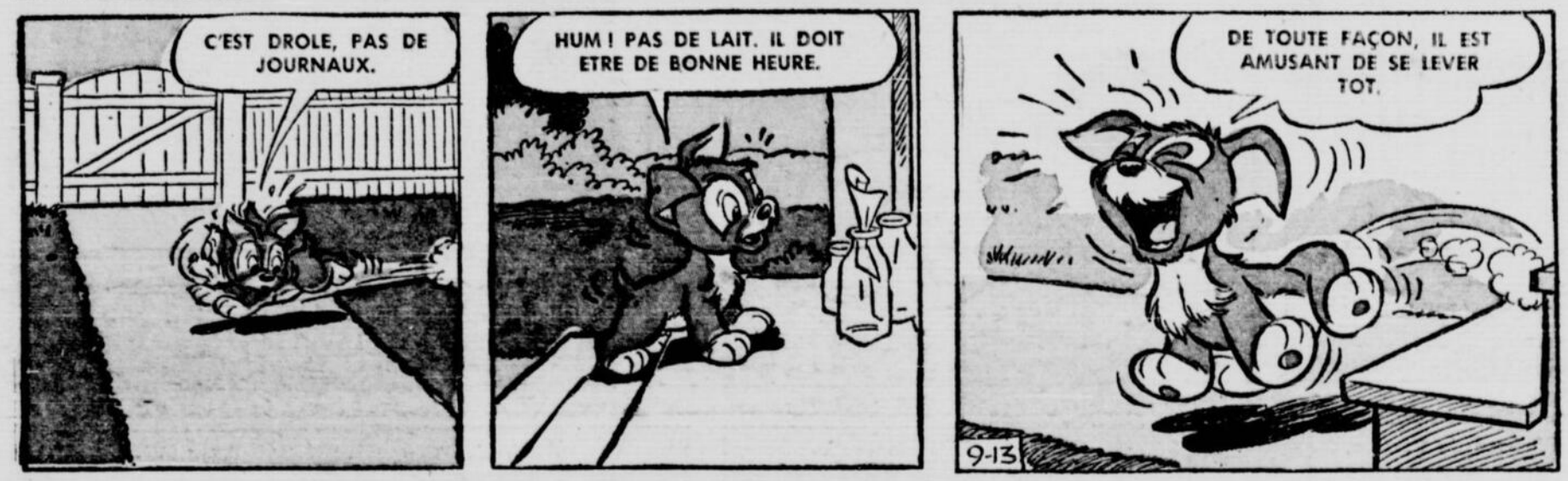
Jeannine et PATAUD

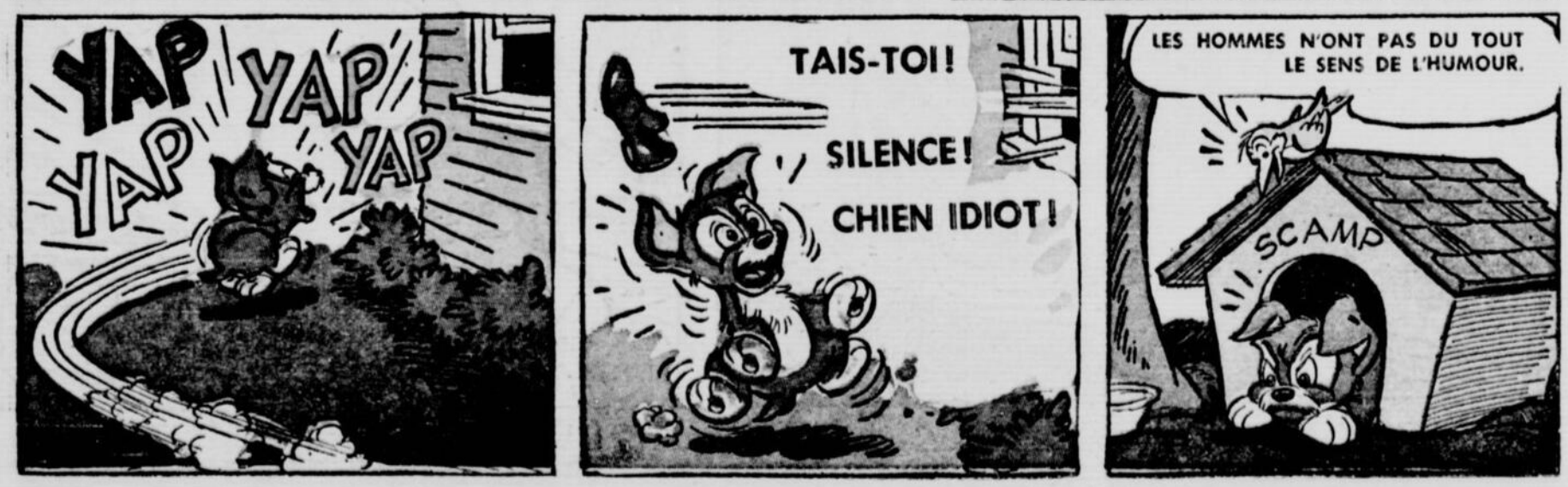
par DARRELL McCLURE



SCAMP par WALT DISNEY







KEVIN

KRIGH COLLINS

Tom Chiswick reçoit une gifle quand il demande Becky Makepeace en mariage !

Impudent ! A peine la seconde fois qu'on se rencontre !

Mais je m'améliore vite, tu sais !

Pas d'humour, et ne parle pas du mariage à la légère ! J'ai la migraine et je prierai papa de me ramener à la maison !

Becky chérie, ça va mal ?

Papa, tu crois en l'amour-éclair ?

Oui, j'en ai déjà eu l'expérience!

Où va-t-il ? Où l'envoyez-vous ? Quand reviendra-t-il ? Tu connais ce complot !

Affaires royales ! Je ne puis parler !

Je ne pensais pas que cela te toucherait, chérie. Demande à Dieu que ce garçon revienne sain et sauf !

A bord du Heather, deux jours plus tard

Vos ordres scellés, sire Kevin !

Eh bien Tom, nous y voici . .

Diable ! Ecoute ça !

© 1959 by NEA Service, Inc.

LE GARS DE LA MARINE

par TOM SIMS et BILL ZABOLY

Tu vas à la pêche ?

Oui, je vais tenter ma chance.

Si tu les vides, je prendrai ceux que tu auras de trop.

Merci, Ventru.

Je parie que je serai chanceux.

Le Gars, tu dois me rencontrer à midi.

Je serai là !

Deux heures suffisent pour prendre du poisson.

Venez, poissons, je n'ai pas beaucoup de temps.

ZING!

Rien du tout ! Il n'y a pas de poisson à la surface.

Ils doivent dormir au fond de l'océan.

Quand ils dorment, il n'y a rien à faire.

Il faut que je me hâte.

Olive sera fâchée.

Pas possible !

© 1959, King Features Syndicate, Inc., World rights reserved.

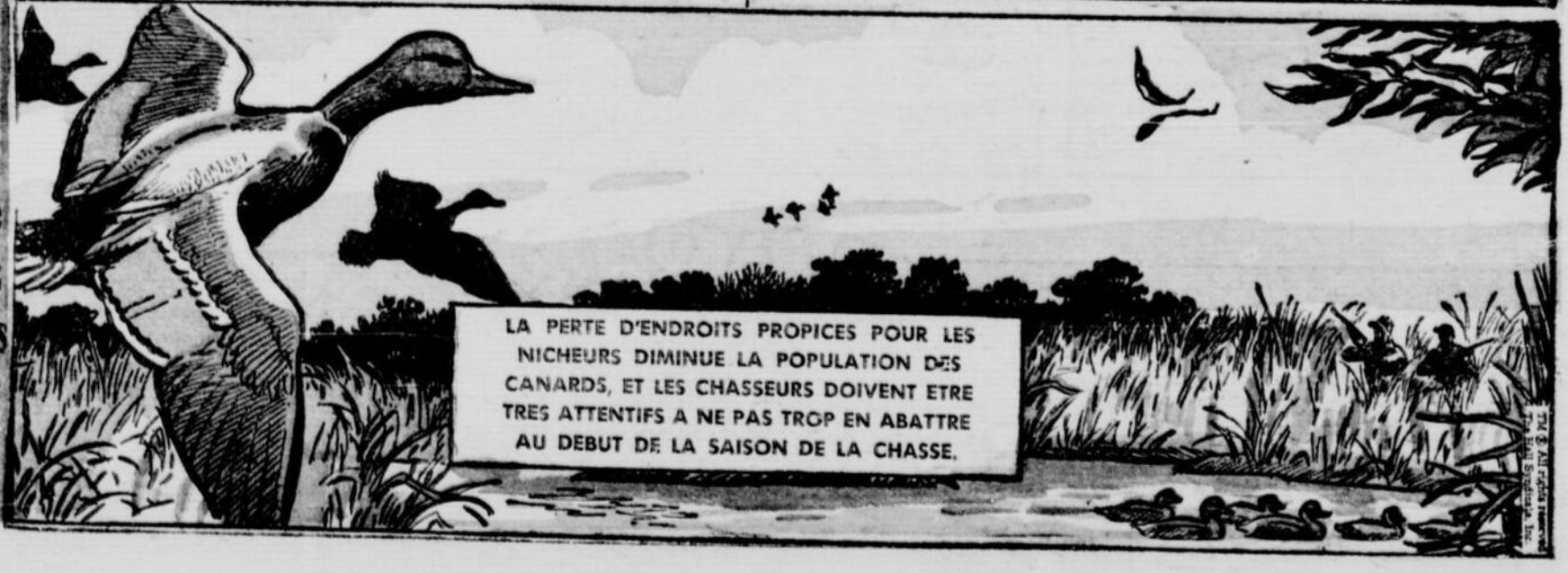
HERBY

Dans les sentiers de la nature

En route

LA PLUPART DES CANARDS SAUVAGES SE REPRODUISENT DANS LE NORD DE L'AMERIQUE, AU CANADA ET AUX ETATS-UNIS.

La vie des bois



La Patrie DU DIMANCHE

ÉDITION NATIONALE

25e année — No 37

MONTREAL, 13 SEPTEMBRE 1959

15¢

Le journal-magazine le plus complet du Canada français

ON VEUT RÉDUIRE LES ACCIDENTS DE COURSES D'AUTOS

(Lire nouvelle en page 90)

(Photo Jacques Senécal)

"Je reviendrai l'an prochain" **(Joel WELLS)**

Le demi étoile des Alouettes, Joel Wells, a nié les rumeurs voulant qu'il se retire du football à la fin de la saison. On le voit ici en compagnie de sa fillette de deux ans, Skye. (Voir page 126)

Le courrier d'Yves Thériault:

"Pour hommes seulement"

(en page 94)

Ce que le touriste peut rapporter des E.-Unis

(Lire en page 92)

Feuillet par feuillet

par Jacques Trépanier

Vus et entendus dans la Cité du Sieur Samuel de Champlain

FIGURES CAP-DIAMANTOISES — Jacqueline Martel, mezzo-soprano, premier prix de chant au Concours du Conservatoire de la province, sera l'objet d'une réception civique à l'Hôtel de Ville de Sillery, le 12 courant. Il est également probable qu'elle donnera un récital, en octobre, sous les auspices du Jeune Commerce de Sillery... Le confrère Adalbert ("Toronto Telegram") Trudel est entré au Jeffery Hale, ces jours derniers, à la suite d'une crise cardiaque, et ses médecins ont dit : "Pas de visiteurs !"... La chanteuse Nicole Danis partira pour l'Europe le 5 octobre prochain pour un séjour d'au moins un an... Sur les ailes d'Air-Canada, l'ami Gérard Fecteau s'élèvera du sol canadien, le 20 prochain, à destination de Paris où, à titre de vice-président de la Fédération internationale des journalistes catholiques, il assistera à une réunion du bureau de direction en vue du prochain congrès de la Fédération qui doit avoir lieu à Madrid, l'an prochain. Retour d'Europe dans la première quinzaine d'octobre... Horst Oesterwinter vient de quitter le "Chronicle-Telegraph" pour se consacrer à la photo commerciale et en studio... Un ancien du "Chronicle", Scott Symons, était reçu avec plusieurs confrères chez Madeleine Fohy de St-Hilaire, récemment, à l'occasion de son départ pour Paris où il sera correspondant particulier du journal "La Presse", de Montréal... Fernand ("Montreal Star") Renault, bientôt en route vers l'ouest du pays, avec séjours à Banff et Victoria. "Go west, young man !".

* * *

GATEAUX DE FETE — Le 6, à Emilien Lafrance, député de Richmond, né en 1912 ; le 7, à Freddie (CKCV) Grondin, né en 1929 ; le 8, à Paul-Emile (Enseignes, décorations, etc.) Poitras, né en 1906 ; le 9, à l'hon. Johnny Bourque, ministre des Finances, qui a vu le jour en 1894 ; le 11, à Marc (United Press) Thivierge, né en 1914.

* * *

VUS ET ENTENDUS — Le Dr Jacques Leblanc, assistant au département de physiologie à Laval, de retour de Buenos-Aires où il a assisté à un congrès de physiologie et de pharmacologie en même temps qu'il était délégué à une réunion de l'Institut de l'Antarctique... Le Dr Jean-Marie Loiselle partira en fin de septembre pour Lausanne où il représentera le Canada et la Faculté de médecine de Laval au 32e congrès des médecins de langue française d'Europe... Mme Thérèse-P. Berger, depuis dix ans directrice de La Porte Rouge (Société canadienne du Cancer) à Québec, quitte l'emploi pour assumer bientôt de hautes fonctions dans un domaine entièrement différent. La nomination sera annoncée par Ottawa tout prochainement... Joliette-P. Lemieux, éditeur de la revue "Concorde", mérite des félicitations pour son dernier numéro consacré au 50e anniversaire de l'Aviation civile au Canada publié avec mille difficultés, alors que le Comité national des célébrations de ce cinquantenaire ne fonctionne même plus... Le Dr Lévi Chouinard, assistant au département de biologie de Laval, passera un an à la Sorbonne où il étudiera la zoologie et la cytologie nerveuse. Il séjournera aussi à Nancy et à Marseille... Trois vaisseaux danois, l'"Helga Dan", le "Thor Dan" et le "Silja Dan", effectueront un total de cinq voyages d'Europe à Québec durant les mois d'hiver.

* * *

NOMS DE RUES — Les noms de rues sont rarement distinctifs. On prend plaisir, semble-t-il, à semer la confusion en retranchant les prénoms des noms de famille. Ainsi, dans le nouveau quartier de Mérici situé en arrière des édifices des Prévoyants et de la Solidarité, il y a un quadrilatère formé par quatre rues : Dionne, Meilleur, Mgr Grondin et Mérici. Passe pour Mérici, on sait que le nom est donné à cause de sainte Angèle Mérici, la patronne et fondatrice des Ursulines, lesquelles ont vendu le terrain pour construction domiciliaire ; Mgr Grondin, O.M.I., est un évêque qui s'est illustré dans l'Ouest canadien. Le fait qu'il y a un "Mgr" devant le mot Grondin rend l'appellation assez distinctive. Quant à Dionne et Meilleur, il faut chercher. La rue Dionne a été appelée ainsi à la mémoire du Dr Narcisse-Eutrope Dionne, décédé à Québec le 17 mars 1917, le père de Pierre Dionne, député-protonotaire à la Cour supérieure, qui ne savait même pas qu'une rue de Québec portait le nom de son père. Ce dernier, qui était membre de la Société Royale du Canada, a laissé 29 volumes d'histoire. Il fut pendant un temps bibliothécaire à l'Assemblée législative. Quant à la rue Meilleur, le nom a été donné en l'honneur de Jean-Baptiste Meilleur, qui fut le premier surintendant du Conseil de l'Instruction publique de 1842 à 1856. Nombre d'autres noms de rues n'ont pas de signification parce que les noms sont incomplets. Il y a une lacune à combler dans ce domaine.

* * *

TV-RADIO — L'émission "Vous êtes témoin" reprend à CFCM-TV à partir du 7 courant (9 h. à 9 h. 30) avec Alex Demeules comme réalisateur, Bruno Cyr, animateur, et Louise Duquette, hôtesse. Formule légèrement modifiée ; les questions mettront moins à l'épreuve le sens d'observation du témoin que ses connaissances générales. Une commandite de la Cire Johnson... On entendra parler de quilles à la TV et la radio. Au poste CKCV, Freddie Grondin aura une émission tous les soirs à 6 h. 25. A la TV, tous les mardis et samedis, à 7 h. 30, le même Freddie animera une émission sur les quilleurs. Le Centre d'Achat de Sainte-Foy a signé un contrat pour deux saisons et John Collins commanditera l'autre émission de quilles. Le tout, radio et TV, commence le 15 courant. Pas moins de quatre ou cinq nouvelles salles de quilles seront à la disposition des quilleurs dans la région de Québec, à partir de ce mois... Avant longtemps, CFCM-TV offrira aux téléspectateurs une demi-heure de théâtre toutes les deux semaines ; Louis Leclerc aura la réalisation de l'émission... "Fiesta Tropicana" reprendra à CFCM-TV le 15 septembre avec les Cubanairs et la voix entraînante de Carole Cloutier... Au même poste, Claude Michel aura une émission portant sur la géographie tous les samedis, à 7 h. 15, à partir du 19 courant.

Requêtes pour diminuer les dangers des courses d'autos

Par Claude La VERGNE

Pas une année ne s'est écoulée depuis que la vogue est aux courses de "stock cars" sans qu'un accident se produise sur une piste de la province.

Depuis un mois, les choses ont pris une plus grande importance encore avec la mort de deux personnes dans des accidents différents, qui ont entraîné la mort d'un employé et d'un spectateur à la piste Riverside Speedway, de Duvernay.

Deux demandes ont été adressées aux autorités gouvernementales par suite de ces accidents dans le but qu'une législation soit faite en vue de la protection du public assistant et prenant part à de telles courses d'automobiles.

Ces deux requêtes adressées au département du procureur général de la province l'ont été par des jurys de la Cour du coroner de Montréal après que ceux-ci eurent rendu des verdicts de mort accidentelle par suite des tragédies survenues le 1er juillet et le 23 août.

RECOMMANDATIONS

Fait à remarquer : ces recommandations ont été faites à l'issue d'enquêtes tenues sous la présidence de coroners différents, soit les deux coroners du district de Montréal, Me Richard Duckett et le Dr A.-B. Clément.

Dans le premier cas, celui de la mort de M. Jean Michaud, 27 ans, du 1650, rue Deguire, Saint-Laurent, "porte-drapeau" dans une courbe de la piste, le jury, lors de l'enquête tenue sous la présidence de Me Duckett, a fait la recommandation suivante :

"Que dans toutes les pistes de courses de "stock cars" ou dans les réunions de courses qui sont organisées dans les limites de Montréal et partout ailleurs dans la province où il existe des conditions de risques d'accidents pouvant devenir mortels, il y a lieu de faire contrôler les conditions de ces courses par un inspecteur de sécurité qui pourrait être un agent de la police provinciale ou un autre agent nommé par le gouvernement ayant l'autorité de surveiller et de visiter chacune de ces pistes d'auto et de faire rapport à qui de droit. Le tout dans l'intérêt de la sécurité publique. Et aussi la recommandation aux propriétaires d'améliorer l'éclairage général de la piste et d'installer des lumières qui pourraient avertir du danger d'accident au cours de ces courses, ces lumières devant être de couleurs vives et variées pour les différents cas."

Par suite de l'enquête tenue sur la mort de M. Henri-Louis Bourdage, 23 ans, 856 est, rue Mont-Royal, à la même piste, le jury, lors de cette enquête présidée par le coroner A.-B. Clément, recommandait ce qui suit :

"Les jurés recommandent que le gouvernement de la province ou le département du procureur général prenne les mesures nécessaires pour établir des lois, des règlements, régissant la construction des pistes de "stock cars" en vue de la protection du public et que, de plus, tous les chauffeurs, avant d'être admis à participer aux courses de "stock cars", subissent un examen médical au point de vue des capacités physiques."

PREMIER CAS

Dans le premier cas, la victime avait été un employé de la course qui, à la suite d'un accident, avait tenté de se porter à l'aide du conducteur accidenté. Au cours de cette manœuvre, le jeune homme était renversé par une voiture prenant part à la course et une autre automobile lui passait ensuite sur le corps.

Dans l'autre cas, soit celui de M. Bourdages, il s'agissait là d'un spectateur.

Au cours d'une course, la roue arrière de l'une des voitures s'est détachée, a heurté le mur de protection qui ne mesure que 20 pouces, puis a bondi sur la victime la touchant à la tête. Ayant subi des blessures très graves, M. Bourdage a été transporté à l'hôpital, où il succombait quatre jours après son admission.

Par le passé, de nombreux accidents, qui ne furent toutefois pas mortels, se sont produits sur diverses pistes de courses de la région métropolitaine. On se rappelle ceux survenus à Saint-Jean et à Laprairie. C'est en raison de ces accidents nombreux et très graves et de la popularité grandissante de ces courses que la Cour du coroner demande une réglementation dans ce domaine.

L'idée du pluralisme culturel fait son chemin au Canada

Par Conrad LANGLOIS

L'idée du pluralisme culturel semble faire graduellement son chemin au Canada, surtout dans les milieux intellectuels. Même aux Etats-Unis, on semble moins d'accord qu'autrefois sur les avantages du melting pot. Lors des récentes rencontres organisées au Centre social de l'Université de Montréal par la Fédération nationale des étudiants des universités canadiennes, d'intéressantes allocutions ont été prononcées, qui semblent démontrer le développement de nouvelles tendances en ce sens.

Aussitôt après la Conquête, malgré, ou peut-être même à cause de l'attitude parfois conciliante de l'Angleterre envers les Canadiens français, les Anglo-Saxons du Canada commencèrent bientôt à désirer que les gens du Québec finissent par s'assimiler graduellement, à condition de traiter continuellement la langue française en parente pauvre et de laisser le contrôle de l'économie du pays entre les mains des gens de langue anglaise.

OBSTACLES A L'UNIFORMITE

Mais plusieurs obstacles se sont révélés jusqu'ici insurmontables. D'abord, l'Angleterre voulut favoriser la survivance du groupe français et catholique, comme moyen de diviser la population en deux groupes et de prévenir un mouvement d'indépendance semblable à celui qui s'était formé aux Etats-Unis et d'empêcher l'annexion à ce dernier pays.

L'extraordinaire vitalité démographique des nôtres, la fameuse revanche des berceaux, a permis à notre groupe ethnique de prendre rapidement des proportions numériques considérables.

Pendant ce temps, l'élément canadien-anglais ne parvenait pas à faire venir suffisamment d'immigrants britanniques pour augmenter sans cesse l'importance relative de la population anglo-saxonne de notre pays.

Par la suite, on vit débarquer sur nos bords des immigrants d'autres parties du monde, et qui adoptèrent généralement la langue anglaise et parurent devoir s'intéresser assez bien d'abord au groupe anglophone majoritaire. Mais depuis que notre pays a moins besoin de cultivateurs et d'ouvriers non spécialisés que d'experts et de spécialistes, et que la dernière guerre a chassé de leur patrie nombre d'intellectuels venus ici comme réfugiés politiques, les Néo-Canadiens ne se tournent plus tous, désormais, du côté anglais : quelques-uns viennent vers l'élément français, tandis qu'un nombre beaucoup plus considérable cherchent plutôt à exercer une influence culturelle bien à eux.

En outre, les Canadiens anglais, depuis qu'ils redoutent sérieusement l'influence américaine dans notre pays, comprennent parfois que la dualité de langue, de culture et de religion constitue un puissant obstacle au danger de l'américanisation et un précieux atout pour la formation d'un nationalisme vraiment canadien.

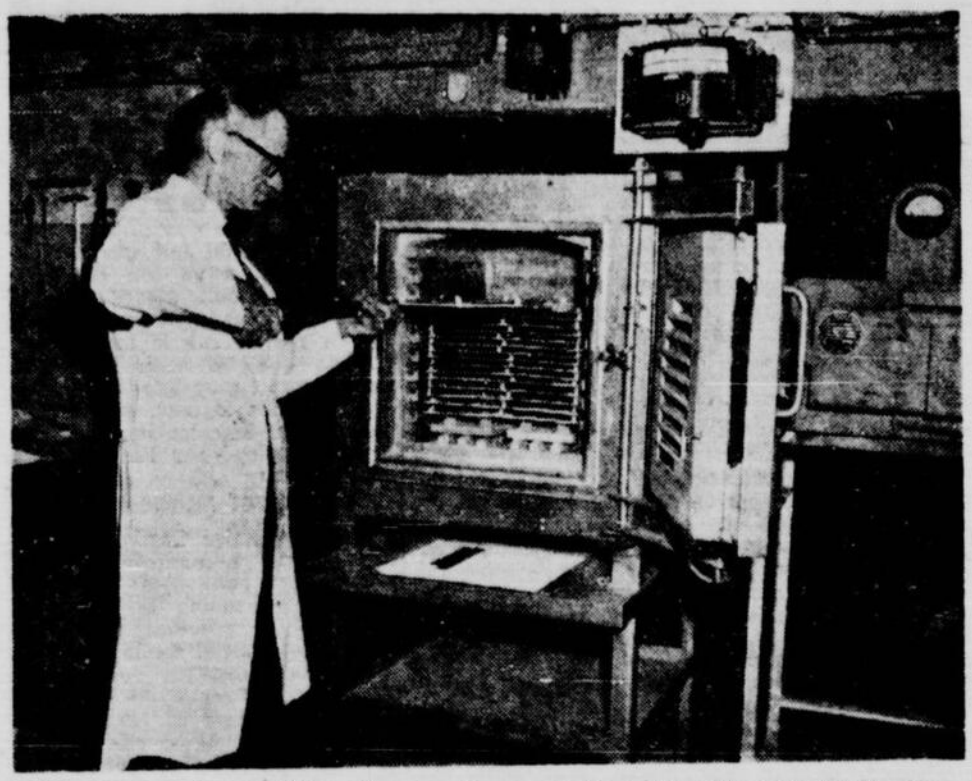
Comme on veut maintenant combattre l'idée du **melting pot** comme moyen de se protéger contre les Etats-Unis, les autres groupes ethniques du Canada se posent la question suivante : "Si les Canadiens français peuvent demeurer différents des Canadiens anglais, pourquoi ne resterions-nous pas nous-mêmes, nous aussi, dans une certaine mesure ?"

M. SAUL HAYES

A ce sujet, l'attitude de M. Saul Hayes, directeur exécutif national du Congrès juif canadien, est intéressante, puisqu'il prend notre défense et prêche en faveur du fait français chez nous. C'est que certains groupes de Néo-Canadiens, même non catholiques, constatent peu à peu qu'en aidant la survivance canadienne-française, ils aident indirectement leur propre survivance linguistique, religieuse et culturelle.

Ne voyons-nous pas jusqu'à un professeur américain, le Dr B. Hunter Smeaton, de l'Université Columbia, venir déclarer devant l'Association des Nations Unies de Montréal, que l'universalité d'une seule et même langue serait néfaste au progrès de la culture, dont il faut plutôt favoriser le progrès dans la diversité ?

Il se peut, enfin, que la plus grande compréhension, depuis quelques années, de l'élément anglo-canadien, surtout dans les milieux instruits, s'explique par le progrès culturel des Canadiens de langue anglaise. Nous avions d'ailleurs remarqué depuis longtemps que les Anglais les plus civilisés d'outre-mer, en commençant par les membres de la famille royale, étaient généralement plus sympathiques au français que les anglophones du Canada. Mais en devenant eux-mêmes plus cultivés, ces derniers doivent normalement devenir aussi plus compréhensifs, plus intellectuels et plus intéressés au dualisme de culture et même au pluralisme culturel.



C'est dans un four de fabrication canadienne que José Osterrath soumet à l'action de la chaleur les dalles de verre qui doivent servir à l'exécution de verrières. Ses fils, associés avec sa femme et lui dans l'entreprise canadienne de Cowansville, constituent la quatrième génération de cette famille d'artisans du vitrail.

Madame Osterrath, issue elle-même d'une famille d'artistes du vitrail, les Biolley, est une professionnelle dans l'art d'appliquer sur le verre la peinture en relief. Elle travaille ici sur des verrières dédiées à saint Scholastique et à saint Maur et qui iront enrichir la chapelle de l'Abbaye de Saint-Benoit-du-Lac.

A Cowansville

Toute une famille d'artisans belges, immigrée au Canada, prolonge les traditions de la peinture sur verre

Par Germaine BUNDOCK

"Mon grand-père Osterrath, qui était d'origine allemande, a introduit l'art du vitrail en Belgique. Aujourd'hui, avec ma femme et mes fils, je suis heureux de poursuivre son oeuvre au Canada".

Cette confidence toute simple de Jose Osterrath résume, pour ainsi dire, l'attachante histoire d'une famille d'artisans belges arrivés au pays, il y a six ans, et qui, dans une petite ville des Cantons de l'Est, prolongent depuis quatre ans les plus belles traditions de la peinture sur verre. M. Osterrath est fier, et avec raison, d'affirmer que l'entreprise canadienne qu'il a fondée à Cowansville est essentiellement familiale.

Impossible d'ailleurs d'en douter après une brève visite faite à ces Belges hospitaliers et qui nous a permis de voir à leur tâche respective le père, la mère et deux des quatre fils.

C'est surtout le chef de la maison qui prépare les dessins et les devis qu'un travail minutieux de plusieurs semaines transformera ensuite en magnifiques verrières et vitraux. Ces dessins, auxquels collabore aussi parfois Christiane, l'unique fille du couple belge, sont ensuite soumis à un religieux, le Révérend Père Gaston Fontaine, qui agit comme conseiller liturgique. Une fois qu'ils ont été approuvés, M. Osterrath en prépare des maquettes coloriées qui sont proposées aux commanditaires. C'est seulement lorsque ces maquettes ont reçu l'assentiment de ces derniers que commence le travail d'exécution proprement dit.

Parmi les nombreux échantillonnages de verres de toutes couleurs, il s'agit d'abord de choisir les jaunes, les bleus, les rouges, les verts, les ors, de prévoir dans quelle mesure ces couleurs s'altéreront à la chaleur du four, bref, de faire un triage aussi parfait que possible parmi ces dalles de verre que les peintres vitriers belges importent encore d'Europe. Puis c'est la phase de la cuisson au four dont s'occupent indifféremment le père, la mère ou les garçons. Vient ensuite la taille ou la découpe du verre, conformément au devis conçu, puis un premier assemblage, temporaire celui-là, qui permettra à madame Osterrath, elle-même issue d'une famille d'artistes du vitrail, les Biolley, d'appliquer la peinture, toujours en tenant compte fidèlement du plan-maquette colorié.

Il appartient ensuite à Michel de procéder, par la soudure au plomb laminé, à l'assemblage définitif des morceaux de verre. Tâche délicate, minutieuse, qui requiert autant d'habileté que de patience. A ce stade-là, la verrière ou le vitrail sont pratiquement terminés. Il ne restera plus pour les fils Osterrath qu'à aller installer en place dans l'église ou la chapelle pour laquelle elle a été conçue et exécutée, l'œuvre à laquelle toute la famille a consciencieusement collaboré.

"Car, d'affirmer M. Osterrath, nous sommes très soucieux de ne fournir que du travail de grande qualité afin de maintenir la renommée familiale. Songez, poursuit-il, que c'est en 1872 que mon grand-père, après avoir été chassé d'Allemagne par la persécution religieuse, s'est réfugié en Belgique où il transplanta son art et où il fit école en s'entourant d'une équipe de jeunes Allemands d'abord, puis de jeunes Belges. Il s'agit là d'un art très intéressant, surtout quand on en fait une industrie familiale."

Parlant de leur entreprise canadienne, les sympathiques Belges affirment en être jusqu'ici très satisfaits. "Sans doute, il faut besogner ferme, de dire madame Osterrath, — qui paraît être bien plus la soeur ainée de ses fils et de sa fille que leur mère, — mais déjà nous sommes très heureux de voir de nos oeuvres orner la chapelle Pie-X du séminaire de Ste-Thérèse de Blainville, l'église Notre-Dame du Bel Amour de Cartierville, l'archevêché de Montréal, le monastère des Prémontrés à Lacolle, la chapelle de la Maison mère des Soeurs Grises de la Croix, et plusieurs autres sanctuaires du Québec. Actuellement, nous sommes à terminer des verrières pour la chapelle de l'Université d'Ottawa. Bref, il y a presque toujours du pain sur la planche".

Le couple Osterrath explique ensuite les raisons qui les ont incités à émigrer au Canada. "Dans une Belgique petite et surpeuplée, l'avenir de nos cinq enfants nous paraissait beaucoup moins assuré. Dans un pays jeune comme le Canada, où beaucoup de jalons sont encore à poser dans le domaine des arts, nous avons pensé qu'il y avait place pour un art comme le nôtre. Sans doute, il ne peut être question de produire du verre soufflé à la bouche comme on peut en obtenir encore des vieux artisans belges car le coût au Canada en serait beaucoup trop élevé, mais grâce au verre de qualité que nous faisons venir d'Europe, il nous est possible d'exécuter des oeuvres dont nous sommes fiers".

A son arrivée au pays en 1953, José Osterrath travailla d'abord pendant un an et demi sur des ranches d'élevage de chevaux à Coteau du Lac et à Brome afin de pouvoir gagner la subsistance de sa famille. "C'est là, précise-t-il, un travail jugé très honorable en Belgique et qui nous a permis dans notre nouvelle patrie de vivre décemment avant de risquer l'entreprise de Cowansville. Il nous faudrait naturellement des ateliers plus vastes mais en nous serrant les coudes, nous pouvons nous y tirer d'affaire, avoue en souriant José Osterrath qui ajoute aussitôt :

"Il est entendu que nos deux autres fils feront partie de l'équipe familiale dès que les contrats obtenus le justifieront. D'ailleurs, nous songeons déjà à faire de l'exportation aux Etats-Unis et au Chili. En agissant ainsi, nous ne ferons que marcher sur les traces de la maison-mère de Belgique dont les oeuvres exécutées sont disséminées aussi bien en Angleterre, en Hollande et en Italie qu'au Maroc, en Argentine et au Japon".

Il nous reste à applaudir à l'ambition tout à fait justifiée de cette famille d'artisans belges dont le travail consciencieux qui se greffe sur de belles traditions artistiques ne peut qu'enrichir la trame de la vie culturelle canadienne.

Un accident de motogodille entraîne une accusation

En Cour criminelle — Responsable de la mort d'une personne

Par Claude La VERGNE

Pour la seconde fois dans les annales judiciaires et policières de la province de Québec, une personne a été tenue, cette semaine, criminellement responsable d'une mort survenue par suite d'un accident d'embarcation.

Ce verdict, rendu jeudi soir à Joliette, aura ses suites devant la Cour criminelle. Lors de la première cause de ce genre intentée dans le district judiciaire de Saint-François, à Sherbrooke, l'accusé avait été acquitté après avoir été tenu responsable de la mort.

Cette fois, la cause de Joliette a trait à un accident survenu en fin de semaine dernière, alors qu'une jeune fille était tuée par une embarcation à moteur au lac des Français.

Le sergent-détective Alfred Gagné, membre de l'escouade des homicides de la Sûreté provinciale qui a mené l'enquête par suite de la mort de Pauline Landreville, 18 ans, 2053, rue Davidson, a expliqué comme suit les circonstances dans lesquelles s'est produite la tragédie.

EN CHALOUPE

La jeune fille se promenait en chaloupe avec son ami, M. Ovila Bernier, 20 ans, 1819, rue Dorchester, à quelque 500 pieds de la rive, face à la plage Boucher, lorsque l'embarcation a été heurtée par un bateau à moteur de type motogodille, traînant un skieur nautique.

Le conducteur de la motogodille au moment de l'accident aurait regardé vers la poupe et il était seul à la conduite. La loi de la marine dit à l'article 74, paragraphe 2, que dans de telles conditions, tout conducteur d'un bateau à moteur, traînant à l'arrière un skieur, doit être accompagné d'une autre personne, de façon que l'on puisse conserver toute son attention à l'avant, alors que l'autre personne pourra veiller sur la sécurité du skieur à l'arrière.

SEUL DANS SON BATEAU

Dans le cas de la tragédie du lac des Français, le conducteur était seul dans son bateau et son attention était si bien retenue par le skieur qu'il n'a pas vu la chaloupe vers laquelle il se dirigeait à grande vitesse.

Il s'est rendu compte qu'un obstacle se dressait devant lui après la collision seulement.

Des témoins de l'accident ont déclaré que la motogodille a foncé sur la chaloupe Verchères arrachant même une planche latérale. Ayant heurté la chaloupe à angle, le petit bateau aurait presque frappé la jeune fille de face, lui infligeant des fractures de côtes et autres blessures superficielles. Ainsi blessée, la jeune fille a tombé à l'eau et elle s'est noyée. Son corps ne fut repêché que deux jours plus tard. Le coroner du district de Joliette, qui a examiné le corps après qu'il eut été retiré des eaux du lac des Français, a émis l'opinion qu'ainsi blessée, la malheureuse victime n'avait aucune chance de nager et d'être en mesure de faire les efforts nécessaires pour se garder à la surface jusqu'à l'arrivée de secours.

Pour ce qui est de son compagnon, le jeune Bernier, il a pu demeurer dans la chaloupe qui n'a pas chaviré dans l'accident, et il s'en est tiré sans blessure même si la motogodille lui a arraché une rame des mains.

Le conducteur de la motogodille a été identifié comme étant René Massicotte, âgé de 21 ans, de Sainte-Mélanie, contre qui a été rendu le verdict de responsabilité criminelle. L'accusation, qui sera portée contre lui devant la Cour criminelle, sera déterminée par la Couronne. Un des témoins les plus importants dans cette affaire, outre le compagnon de la jeune fille, sera à coup sûr le skieur nautique, M. Jacques Ducharme, 26 ans, 9579, rue Bellerive, Montréal, qui de sa position à l'arrière de la motogodille a vu l'accident se produire sans cependant réussir à indiquer au conducteur l'obstacle et le danger qui se dressaient à l'avant.

Une loterie municipale sera demandée à Québec au profit des hôpitaux de Montréal

$25,000,000 sont versés par les Montréalais dans les goussets des loteries étrangères

Par Hervé LEPINE

Le Comité exécutif de Montréal demandera à la prochaine session provinciale l'institution d'une loterie municipale comme moyen pratique de financer les déficits annuels de nos hôpitaux et de secourir l'ouvrier moyen qui ne peut recevoir aucun secours public en cas de malchance et de maladie.

Ce n'est plus un secret pour personne que les Canadiens sont friands, d'ailleurs comme tous les autres peuples, des tirages et autres hasards qui peuvent leur apporter la richesse d'un seul coup. Malheureusement, l'étroitesse d'esprit d'une certaine part de la population donne comme résultat que ce sont les étrangers qui profitent de cette situation. Annuellement, selon des connaisseurs, les gens du grand Montréal versent dans les goussets des Irlandais, des Anglais et des Américains, quelque $25,000,000. C'est tout une somme. Avec un tel montant d'argent, les hôpitaux de Montréal n'auraient plus à quêter, et ne s'inquiéteraient plus.

FAUTE DU FEDERAL

C'est le gouvernement fédéral qui est le coupable. Il craint l'opinion des électeurs de certaines provinces qui voient de l'immoralité dans le fait des loteries nationales. Les scrupules religieux de ces gens devraient porter sur des questions beaucoup plus visibles de stricte moralité. C'est toujours l'histoire de l'autruche qui croit son corps caché parce que sa cervelle est enfouie dans le sable.

La moralité est une question qui relève du code criminel et seul le fédéral a le pouvoir de modifier ce code. Or le code criminel actuel défend les loteries. Il suffirait d'un léger coup de crayon sur le code pour permettre à Montréal de récupérer les $25,000,000 qui vont aux hôpitaux des autres pays. A bien y penser, nous sommes ridicules, pour ne pas dire plus. Rappelez-vous le cas du policier montréalais qui fut obligé de démissionner parce qu'il avait gagné un sweepstake irlandais rondelet. Il en fut de même du commis au service de la police qui avait vendu le billet gagnant ; il avait été suspendu de ses fonctions. C'était une pâture jetée à la "loâ" et peut-être aux jaloux.

FAIRE UNE TENTATIVE

La ville de Montréal demandera non seulement que sa charte soit modifiée en vue d'une loterie, mais elle insistera pour que le gouvernement fasse pression en son nom auprès de la députation fédérale.

LA CLASSE MOYENNE

Le commissaire Alfred Gagliardi, qui soutiendra de toutes ses forces la création d'une loterie municipale, le fera en pensant à la classe de l'ouvrier moyen, celui qui gagne environ $75 et $80 par semaine. En fait c'est très souvent celui qui est encore plus mal pris que les pauvres et les indigents lorsqu'il lui arrive une malchance.

M. Gagliardi me disait que les indigents, c'est-à-dire ceux qui ont plusieurs enfants et qui gagnent moins de $60 par semaine, n'ont pas de difficultés à se faire soigner dans les hôpitaux parce que dans ces cas la ville paie ce qu'il faut. C'est l'ouvrier moyen qui souffre le plus bien souvent. Par exemple, un ouvrier qui gagne habituellement $75 par semaine perd son emploi pour plusieurs mois. Puis la malchance le poursuit : il tombe gravement malade. Il épuise ses économies et vient tout près du bord de l'indigence. Cet homme, selon les us et coutumes et les règlements actuels, ne recevra pas d'aide des organismes publics. Ces organismes qui sont liés par la lettre de la loi ne voient que son $75 qu'il gagnait il y a 6 ou 7 mois et celui qu'il gagnera de nouveau lorsqu'il sera rétabli et qu'il retrouvera son emploi.

Ces organismes et les autorités des hôpitaux ne tiennent nullement compte du fait que cet ouvrier moyen a vu son économie domestique tout désorganisée à cause du chômage passager et qu'il est en réalité sur le même pied boiteux que les vrais indigents. Ce qui serait plus intelligent, plus juste et plus logique, serait dans un tel cas de calculer le revenu de cet employé sur l'espace d'un an.

POURQUOI MUNICIPALE?

Le commissaire Gagliardi désire une loterie municipale et non provinciale pour les hôpitaux, parce qu'au moins le gouvernement de la province retire un revenu substantiel de la taxe sur les repas dans les restaurants. Autrefois un repas de 60 cents était un repas de luxe, c'est pourquoi on y imposa une taxe de 5 pour cent. Peu de gens avant 1939 choisissaient des repas de 60 cents. Pour 25 cents on avait un repas qu'on paie aujourd'hui 79 cents. Donc, maintenant on peut dire que la taxe de 5 pour cent s'applique à tous les repas complets. Alors que la ville de Montréal ne retire rien de cette taxe.

Les recettes de cette loterie pourraient être administrées par un organisme public reconnu à but social ou charitable tel qu'un club philanthropique ou une fédération charitable.

Ne rapportez pas de saucisson, si vous allez pique-niquer aux E.-Unis

Par Manuel MAITRE

Le touriste canadien, qui voyage aux Etats-Unis ou ailleurs, connaît-il toujours bien ses droits et ses devoirs concernant les marchandises qu'il rapporte au pays à son retour de voyage ou de vacances ? Certains, faute de s'être renseignés avant, ont déjà eu maille à partir avec les autorités et c'est afin d'éviter à nos lecteurs une fâcheuse expérience que nous sommes allés demander à M. P.-H. Dion, surintendant des Douanes, à Montréal, ce qu'il en était exactement au sujet du règlement actuellement en vigueur.

A nos fidèles lecteurs d'en prendre note et d'en faire profit en se rappelant ce qui va suivre ou mieux encore en conservant les renseignements ci-dessous. Tout citoyen canadien a droit, au retour d'un voyage de plus de 48 heures aux Etats-Unis, à entrer des marchandises en franchise pour une valeur de $100 au plus pourvu qu'elles accompagnent les bagages du voyageur.

Supposons le cas d'une famille revenant en automobile, cas le plus fréquent pour les gens du Québec allant faire un tour aux "Etats", chaque membre de la famille a droit individuellement à l'exemption de taxes et de droits de douanes sur les premiers cent dollars de marchandises achetées par chacun d'eux, y compris les enfants qui peuvent lire et écrire et qui sont capables de rédiger et de comprendre la déclaration qu'ils doivent remplir.

LE TABAC

Le tabac, les cigares et les cigarettes ne seront toutefois remis qu'aux adolescents âgés d'au moins 16 ans et les boissons alcooliques, vins ou spiritueux, aux jeunes gens ayant atteint leur majorité (21 ans). Chaque exemption est donnée pour quatre mois, c'est dire que l'on a droit à trois exemptions par an. Mais si l'on déclare des marchandises pour un montant de $50 par exemple, on ne peut reporter le solde de $50 à valoir sur une exemption ultérieure.

On peut rapporter en franchise une quantité limitée des articles suivants : 200 cigarettes, 50 cigares et 2 livres de tabac et au plus 40 onces de boissons alcooliques. On ne peut donc rapporter par exemple deux bouteilles de 26 onces, la seconde bouteille vous sera confisquée. Comme d'autre part, il s'agit d'un privilège accordé par l'administration fédérale en ce qui concerne l'entrée de boissons alcooliques soumise à la législation de la Commission des Liqueurs provinciale, vous ne risquez aucun ennui en produisant l'exemption accordée au poste frontière au cas où une autorité provinciale ou municipale ferait une inspection de votre voiture.

Vous n'avez pas le droit d'expédier séparément des articles. Les marchandises qui appartiennent à deux personnes ne peuvent être déclarées par une seule personne et la valeur d'un article ne peut être divisée entre deux personnes ou plus. Ainsi, si vous rapportez une caméra ou un projecteur de cinéma d'une valeur de $150 vous ne pouvez déclarer et imputer $100 sur votre déclaration et $50 sur celle de votre épouse ou d'un de vos enfants. Vous devrez payer droits et taxes sur le solde de $50, c'est tout.

Vous avez droit de rapporter des articles pour usage personnel ou domestique, des souvenirs, des cadeaux ne devant pas être vendus, ni employés dans le commerce, ni rapportés pour rendre service à des amis par exemple. Règle générale, vous pouvez rapporter tout article qu'on peut transporter comme bagage à main dans une automobile, dans le train, en autobus, en bateau ou en avion... ou à pied... mais non compris les installations de récepteurs de télévision.

Vous pouvez par conséquent en vertu de ce règlement rapporter une machine à coudre portative, mais pas une machine à coudre-console. C'est une question de volume comme on le voit. Vous n'avez pas le droit de rapporter au Canada des articles ou marchandises pouvant vous servir dans l'exercice de votre profession. Ainsi un photographe professionnel ne peut rapporter une caméra, un mécanicien, des instruments de travail, un médecin, un stéthoscope, etc...

LES REPARATIONS

Vous pouvez fort bien acheter un ou des pneus et les rapporter dans votre auto ou les faire poser avant, mais vous devez naturellement les déclarer à la douane sans être obligé de rapporter vos vieux pneus. De même vous devrez déclarer toute réparation faite à votre véhicule au cours du voyage ou toute amélioration qui y aura été apportée, telle qu'installation de housses ou d'un appareil de radio.

En parlant de réparations vous êtes tenus de déclarer celles qui auraient été apportées à un manteau de fourrure, à un costume ou à un manteau. Les vêtements ou chaussures achetés aux Etats-Unis et que vous portez sur vous doivent être déclarés au même titre que ceux rapportés dans vos valises. Si vous allez aux Etats-Unis en emportant certains articles de valeur ayant l'apparence du neuf, il est préférable de le déclarer en quittant le Canada.

On vous fera alors remplir une formule dûment signée par un officier des Douanes et lors de votre retour, vous n'aurez qu'à présenter ce document à n'importe quelle frontière afin d'éviter les ennuis d'un questionnaire détaillé au sujet d'articles tels que radios, appareils photographiques, cinécaméras, jumelles, instruments de musique, tourne-disques et autres articles. Un manteau de fourrure peut rentrer dans cette catégorie, surtout si pour une raison personnelle vous l'emportez en été. Légitimement et logiquement des doutes pourraient naître en l'esprit d'un officier de douanes au retour si vous ne l'avez pas déclaré au départ.

L'entrée au Canada de certains oiseaux est absolument prohibée et généralement il faut un permis du ministère de l'Agriculture pour les rapporter avec soi à raison de deux au maximum. De toute façon, ils seront retenus en quarantaine avant leur admission. Dans le cas d'un toutou, il vous faudra produire un certificat de vétérinaire précisant qu'il a bien été vacciné contre la rage dans les douze mois précédents. Ce certificat devra donner une bonne description de l'animal.

Vous pourrez de même rapporter certains plants d'arbres ou de fleurs avec racines ou bulbes, mais en satisfaisant aux mêmes exigences administratives. L'entrée de la charcuterie, jambon, saucisson, etc... et des viandes reste interdit et vous pourrez vous voir refuser l'entrée au Canada ou aux E.-U. d'un panier de pique-nique qui en contient ou renferme également des fruits, pommes, oranges, etc...

Certains des renseignements détaillés qui précèdent ne figurent pas sur les formules que l'on peut se procurer aux gares ferroviaires et maritimes, aux aéroports, aux bureaux de douanes et aux divers postes frontaliers et c'est de là qu'a pu naître parfois la confusion en l'esprit de certains voyageurs. Cependant, les formules mises à la disposition du public donnent l'essentiel des droits du voyageur qui peut toujours téléphoner aux Douanes avant de partir en voyage s'il veut obtenir certaines précisions.

Les immigrants n'achètent pas d'autos à crédit mais en quelques années acquièrent une maison

Par Hervé LEPINE

En quelques années seulement, les immigrants, par un travail soutenu et un sage esprit d'économie, deviennent propriétaires d'une maison à plusieurs loyers. D'autre part, nos gens préfèrent acheter des autos à crédit et demeurer locataires.

C'est une découverte dont l'auteur est le président du comité exécutif de la ville de Montréal, M. J.-M. Savignac. Il faut dire qu'il est aussi membre de la Commission des loyers, tribunal qui entend les appels de ceux qui ne sont pas contents des décisions des administrateurs de la régie des loyers. C'est cette seconde fonction qui a amené M. Savignac à se rendre compte que bon nombre de plaignants étaient des Canadiens français. Ces derniers avaient dans de nombreux cas des immigrants comme propriétaires.

Il est vrai que très souvent ces immigrants exagèrent et demandent des prix exorbitants pour leurs logements. Ce n'est pas que les gens ont tort de recourir au tribunal de la Commission des loyers pour faire corriger cette situation. Mais cela démontre de façon tangible que les nôtres, souvent, ne savent pas diriger leur économie domestique et n'ont pas d'argent en banque lorsqu'il se présente une bonne occasion financière. Par contre, il suffit de se rendre à la banque, les jours de paie, pour voir et entendre la foule des immigrants récents qui viennent déposer leurs économies de la semaine. Ils font peut-être des sacrifices pendant quelques années, mais vient le jour où ils peuvent se porter acquéreurs d'un commerce ou d'une maison.

M. Savignac me racontait dernièrement l'histoire d'un citoyen de son quartier qui était venu se plaindre de ne pouvoir payer ses taxes et en particulier sa taxe d'eau. Il demandait une exemption. Et tout en parlant, le citoyen demanda s'il y avait danger d'avoir un "ticket".

M. Savignac lui demanda ce qu'il voulait dire. C'était tout simplement parce qu'il avait stationné sa voiture dans un endroit interdit.

M. Savignac fit alors une sainte colère et lui déclara : "Vous n'êtes pas capable de payer vos taxes et vous demandez la charité alors que vous avez une automobile. Allez la vendre et payer vos taxes avec cet argent. Il vous en restera aussi pour d'autres nécessités familiales". Le résultat fut bon. Le citoyen vendit son "char". Il faut conclure que ce fut une sage décision puisque la femme du citoyen en question est venue d'elle-même, en toute reconnaissance, remercier M. Savignac.

Depuis que la province de Québec a pris en main la régie des loyers, le tribunal de la Commission des loyers a entendu 22,549 appels. Ce tribunal, rien que pour les huit premiers mois de 1959, a entendu 1,103 causes en appel, dont 650 ont été rejetées.

Ce tribunal présidé par M. le juge André Régnier entend les appels des loyers dans toute la province. M. le juge Régnier et ses deux collègues, MM. J.-M. Savignac et Réginald Plimsoll, siègent à Montréal et parfois à Québec. Quant à la régie, elle est divisée en régions sous l'autorité de 44 administrateurs.

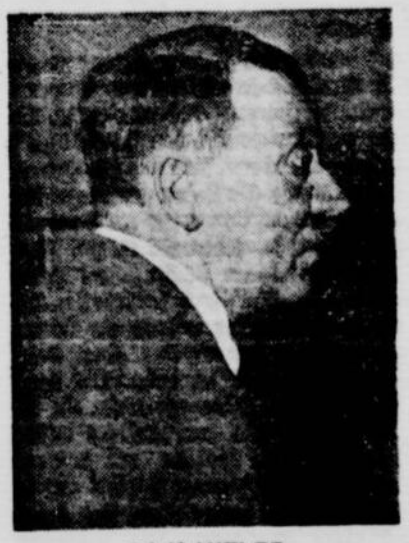
Seule Ville Mont-Royal n'est pas soumise à la loi de la régie provinciale des loyers. Toute municipalité a le droit de demander à Québec d'être soustraite à l'autorité de cette loi, ce que Ville Mont-Royal a fait. De plus, cette loi ne s'applique pas aux maisons de chambres, aux établissements commerciaux, aux logements fournis aux employés mais sur la question de l'éviction seulement en ce dernier cas, ni aux logements qui étaient loués $125 par mois et plus le 15 novembre 1957 et à toute maison construite depuis le 1er mai 1951.

Sur les 35 hommes qui dirigent le monde, 29 étaient des inconnus en septembre '39

Vingtième anniversaire de la 2e guerre

Trente-cinq hommes dirigent en 1959 le monde, soit parce qu'ils sont à la tête de pays ou d'organismes importants, soit parce que le pays qu'ils gouvernent se trouve aux points névralgiques du Globe. Certes, d'autres, en Scandinavie, en Asie ou en Afrique sont eux aussi responsables d'Etats riches, fort peuplés mais, qui sont, pour l'instant du moins, à l'écart des événements historiques.

Edouard DALADIER



Adolf HITLER

Or, sur ces 35 hommes dont les journaux parlent aujourd'hui quasi chaque jour — 6 seulement étaient connus il y a vingt ans en septembre 1939 quand éclata la seconde guerre mondiale.

D'OBSCURS QUINQUAGENAIRES

Eisenhower, s'approchant pourtant de la cinquantaine, était un général anonyme dont seuls une poignée d'hommes, politiques et de militaires connaissaient le nom.

Krouchtchev, à peu près du même âge, faisait la navette entre l'Ukraine et Moscou et appartenait à la "seconde garniture" stalinienne.

Kadar, Tito, Gomulka, Grotewohl, Novotny, n'étaient que des obscurs militants, qui dans de modestes logements moscovites étaient en train de tirer les enseignements de la guerre d'Espagne.

Quelques douzaines de français et d'Anglais connaissaient l'existence d'un de Gaulle, ou d'un MacMillan, tandis que l'Argentin Frondizi, le Brésilien Kubitschek et le Canadien Diefenbaker, étaient au début de leur carrière.

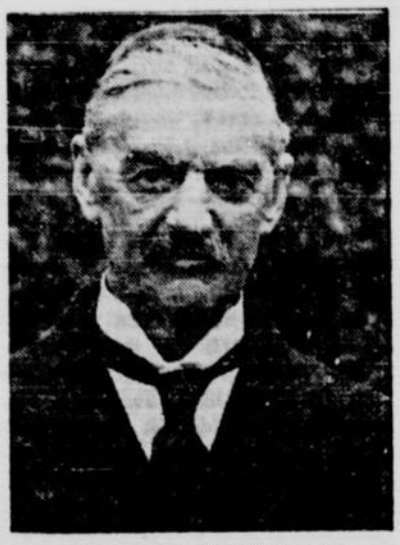
Fidel Casto, Nasser, Kassem, allaient encore à l'école. Sékou Touré (Guinée) Nkruma (Ghana), à peine plus âgés, étaient des jeunes moins "évolués".

ET MEME DES SEXAGENAIRES

Nehru et Sukkarno faisaient partie de la cohorte des agitateurs asiatiques, tandis que la famille du futur premier ministre vietnamien, Diem, passait pour profondément francophile.

Ho-Chi-Minh, lui, passait une partie de sa vie en prison ou dans des camps d'internement tout comme Bourguiba, sans que les journaux français ou autres daignent en parler, fut-ce en quelques lignes.

F.-D. ROOSEVELT



Neville CHAMBERLAIN

Monseigneur Roncalli, presque sexagénaire pourtant, mais simple nonce apostolique quelque part dans les Balkans et peu "appuyé" au Vatican, n'aurait guère cru qu'il recevrait un jour même le chapeau cardinalice.

Adenauer, ex-bourgmestre de Cologne, mal vu par les nazis, n'avait qu'une ambition : finir ses jours libres. Il avait dépassé la soixantaine et s'il avait échappé plusieurs fois à l'arrestation, c'était grâce à son âge : il n'était plus d'aucune utilité dans un camp de travail.

En Italie, nul n'a entendu parler du jeune Segni et le nom de Mao-Tse-Toung, responsable politique des unités communistes de la Chine du Nord était totalement inconnu, en Occident et même en Asie.

Un jeune juriste et fonctionnaire suédois (qu'on n'appelait pas encore "Monsieur H") faisait ses adieux aux quais de la Seine où il adorait flâner. Il venait d'obtenir, non sans mal, les visas nécessaires pour rentrer à Stockholm que la folie de guerre épargnera espérait-il.

DEUX ILLUMINES

Un illuminé asiatique, Singmann Rhee, marié d'ailleurs à une Autrichienne et ayant passé sa vie tantôt dans l'émigration, tantôt dans des prisons japonaises, continuait à militer pour l'indépendance de son pays, ce que tout le monde considérait comme une chimère. Depuis quarante ans la Corée était occupée par le Japon et il y avait peu de chances pour ne pas dire aucune, pour que les Nippons l'évacuent jamais.

Un autre illuminé, celui-là européen, David Ben Gourion, bon quinquagénaire, tenait des discours enflammés dans des petites salles de faubourg de New-York, de San-Francisco, de Londres; réclamant la création d'un état indépendant juif, avec une armée et un gouvernement juif, chimère plus ridicule et plus absurde encore que le rêve de Singmann Rhee.

S'ILS ETAIENT MORTS EN 1939...

Qui se souviendrait aujourd'hui de ces hommes si le hasard avait voulu que certains d'entre eux meurent en 1939 ou — pendant la guerre — comme des millions de leurs compatriotes? Si Macmillan, Segni, "M. H", voire Eisenhower, avaient pu être remplacés par d'autres hommes politiques ou généraux, que seraient devenus la Yougoslavie, Israël, l'Allemagne, l'Egypte sans Tito, Ben Gourion, Adenauer, Nasser, pour ne citer que ceux-là ?

DEVANT LA REALITE

Notons enfin ce que nous avons dit plus haut : qu'en face de ces vingt-neuf "nouveaux" tous inconnus en septembre 1939, six dirigeants actuels seulement, l'empereur d'Ethiopie (bien qu'en exil à l'époque) Tchang-Kai-Tchek, le premier ministre japonais, Kishi, le général Franco, le professeur Salazar et le Sultan du Maroc Mohammed V jouissaient déjà d'à peu près la même notoriété (sauf ce dernier peut-être) qu'aujourd'hui.

LES MAITRES

Les maîtres du monde, (dans ses diverses parties) s'appelaient par contre, Chamberlain, Daladier, Roosevelt, Staline, Hitler ou Farouk.

pour HOMMES seulement

par YVES THÉRIAULT

Pour corriger un enfant gâté, il n'y a pas de meilleur remède qu'une bonne fessée, quoi qu'en disent tous les psychiatres !

QUESTION : Je lis votre courrier depuis le début et je ne suis pas un homme. Ce titre m'a même souvent fait sourire. Je m'excuse de ce ton familier mais sans vous connaître, je vous lis depuis des années et j'espère bien lire un jour votre "AGAGUK", traduit en tant de langues et dont on dit beaucoup de bien. Il me semble surtout bien différent de "LA FILLE LAIDE" et Le Marcheur, etc. La violence de cette dernière pièce de théâtre m'a toujours révoltée. J'y revivais un certain aspect de ma jeunesse... Ce qui m'amène aujourd'hui, c'est votre réponse à celle qui signe "Tourtereaux". Je trouve bien sympathique, moi, cette petite madame de 25 ans qui attend son troisième bébé et qui se plaint du SEUL défaut de son mari, un défaut bien mignon, bien masculin, celui de se plaindre pour les moindres bobos. Le cher mari doit certainement avoir bien d'autres petits défauts, mais la petite femme amoureuse les passe sous silence. La question est bien anodine, insignifiante si vous voulez... Et voilà la réponse que vous faites, brutale, une réponse hargneuse à une lettre "idiote". Vous dites à cette femme qu'elle est inconsciente, ingrate, naïve, d'une intelligence bien au-dessous de la moyenne, qui "mériterait de se faire battre". Et vlan ! La brutalité sous toutes ses formes, verbales ou autres, m'a toujours fait bondir. Votre réponse continue et parle de dossiers d'Assistance publique, qui abondent de femmes battues, trompées, mariées à des monstres... Moi, je trouve renversant cette tempête dans un verre d'eau et je m'excuse de le dire, ce n'est pas la question que j'ai trouvée stupide, mais la réponse... Je ne comprends pas cette violence et si ma mémoire est juste il y a une autre de vos réponses qui m'avait paru aussi injuste que celle-là. Il s'agissait du travail ménager de la femme... Si j'avais eu plus de temps libre, j'aurais protesté, etc.

ONDINE

REPONSE : J'ai abrégé, afin de laisser la lettre sur un sujet seulement. Après une vacance, je retrouve mon courrier, mes correspondants, les inquiets, les troublés, les affamés, les effrontés, les truculents, les polémistes et les... dames. Parce que, vous savez, une petite enquête du journal "La Patrie" a révélé que PLUS DE CINQUANTE POUR CENT des lecteurs de ce courrier réservé aux hommes sont des femmes ! A voir l'innombrable quantité de femmes du Québec qui délaissent volontairement les jupes accortes et si gentilles pour le pantalon, corsaire, Bermude, ou autre, on comprend ! Et essayez donc, les gars, d'avoir votre petit coin bien à vous !... Et c'est que ces dames, pour dire comme on dit dans le patois, elles se "sousquiennent" !.. Si j'ai le malheur d'égratigner la moindre correspondante, et vlan ! — comme dirait Ondine — j'attrape l'orage. L'orage ? L'ouragan ! Le cyclone ! Le raz-de-marée ! J'ai publié une lettre. J'en ai trente autres. Celle-là est la plus polie...

Chère Ondine, je m'incline humblement devant votre courroux. Dieu créa l'homme à son image, rata le coup, et fit alors la femme. Nous, les hommes, nous savons bien que ce qui se rapproche le plus de la puissance, de la beauté, de l'omniscience, de l'omniprésence, de l'infinie perfection de Dieu, c'est la femme. En fait, à tant entendre parler les femmes de leur perfection, de leur caractère sans défaut, de leur absence de tout vice et de tout péché, je commence à me demander si Jésus n'a pas inventé le sacrement de confession pour les hommes seulement, ces gros et ignobles pécheurs, et que les femmes le fréquentent par erreur ? (Monsieur mon Curé, je blague, évidemment !...)

Chère et belle Ondine, car vous êtes sûrement belle en plus de toutes les autres vertus, je vous admire de prendre la défense d'une inconnue. Vous dites qu'elle est une charmante petite amoureuse, avec son petit problème et son petit mari et ses petits bébés... Mon avis, elle a aussi une petite mentalité. Je n'en démordrai pas. J'ai assez vu de gars rendus misérables alors qu'ils étaient de fiers et bons maris, simplement parce que leur femme, gâtée, comblée, s'attachait à les emm... avec des vétilles. Des "petits bobos", comme vous dites si bien. Ces jeunes femmes gâtées sous tout rapport, elles sont donc semblables à des enfants gâtés. Et je ne connais pas de meilleur remède pour corriger un enfant gâté, que de lui fourrer une bonne fessée. Ce que j'ai fait. Et si cela a pu mettre du plomb dans la tête à cette chère amoureuse, tant mieux, j'aurai rempli mon rôle. Il n'y a personne qui me forcera à mettre des gants de velours lorsqu'il faudra la main de fer. Et viendriez-vous, cohorte et armée, légion de femmes outragées, défendre vos consoeurs l'épée au poing, que je resterai sur mes positions. Nouveau martyr, je brûlerai allègrement sur le bûcher, sachant que ma vérité est une, solide et inexpugnable. Il n'y aurait pas une oeuvre sérieuse à laquelle consacrer le temps que vous avez mis pour m'écrire ? Une oeuvre qui n'aurait pas pour but la défense des petites écervelées comme ma correspondante, mais celui, plus louable, d'aider à des gens infortunés à reprendre goût à la vie ? Et me laisser, moi, faire le bien selon mes moyens, fustiger qui doit l'être et compatir lorsqu'il le faut ?

* * *

La tête sous le boisseau, l'autruche, il y a des choses "dont il vaut mieux ne pas parler", autant de formules dangereuses, d'attitudes répréhensibles : Pourquoi les perpétrer ?...

QUESTION : Récemment, vous disiez dans votre courrier que le problème soumis étant d'intérêt général, un homme aussi bien qu'une femme aurait pu le soumettre et c'est pourquoi vous dérogiez à la règle. Commentant sur ce même problème, je dois bénéficier, même si je suis une femme, du même privilège. C'est au sujet de cette mère angoissée pour son fils de onze ans. J'ai lu et relu cette lettre et je ne vois pas de mauvais penchants pour cet enfant ni pour aujourd'hui ni pour plus tard. Je crois plutôt qu'avec un coeur sensible comme le sien, son imagination a été frappée par un récit, ou par un film à la télévision... Il me semble que c'est l'imagination de l'enfant qui travaille et quand il revêt un manteau sans enfiler les manches ou quand il endosse un vêtement féminin, ce n'est pas pour faire comme une fille, mais comme un moine... Il aime jouer avec les plus petits que lui car il les domine, les dirige, les conseille, les fait marcher comme il veut, mais toujours dans l'idée de bien faire, de les aider, de rendre service.

Est-ce que sa mère aurait pensé de lui faire servir la messe, avec le prêtre à l'autel, en petite soutane avec surplis blanc, bien recueilli, les yeux fixés sur le Tabernacle, vivant déjà son idéal ? C'est comme cela que je le vois.

J'aimerais bien connaître cette maman, car moi aussi j'ai un garçon bien sensible, trop pour un homme, qui pleure en voyant un beau film. Il aimait à revêtir des manteaux sans manches pour faire comme Superman ou Zorro. Aujourd'hui, il est à l'entraînement dans les cadets de l'air et il veut sauter en parachute, voler entre ciel et terre... Et c'est ainsi que nos petits bouts d'hommes vivent la vie de leur héros. Monsieur Thériault, n'auriez-vous pas déjà revêtu vous-même des vêtements féminins lorsque vous étiez enfant ? Ou imité le cri de Tarzan ? Longue vie à votre courrier car j'aime les choses franches et nettes. — AMOUR MATERNEL

REPONSE : Vous aimez les choses franches et nettes ? Bon. Permettez-moi donc de vous les servir. Car les choses franches et nettes, madame, sont justement celles que vous évitez soigneusement dans votre lettre. Je ne sais pas du tout d'ailleurs, sur quoi vous vous basez pour établir la comparaison entre le fils de ma correspondante des semaines dernières et le vôtre. Votre fils imitait des HOMMES. Il imitait même des "surhommes", si on me permet le jeu de mot. Tandis que l'autre, lui, ce n'est pas cela du tout. L'autre a des **tendances féminines.** Et savez-vous pourquoi j'ai crié l'alerte ? Savez-vous pourquoi j'ai imploré cette correspondante d'y voir, et d'y voir tout de suite ? Que ne sortez-vous un peu de votre coquille, braves concitoyens et concitoyennes ! Que ne vous ouvrez-vous les yeux... et les oreilles ! Savez-vous vraiment à quel point l'homosexualité est répandue dans notre catholique province de Québec ? Vous ignorez donc l'étendue du mal ? Vous ne savez pas que certaines petites villes, ET PARMI LES PLUS **DISTINGUEES**, au sens le plus snob du mot, sont des centres d'homosexualité ? Que les tenants de ce vice forment presque une confrérie ? Savez-vous que pour avoir, une fois, attaqué l'homosexualité, j'ai reçu des quantités de lettres dont quelques-unes, en trente ou quarante pages, tentaient de me prouver que ce vice est louable, que si j'y goûtais jamais je ne m'en passerais ? . . . et bien d'autre chose encore. D'autres lettres m'exposaient froidement que je m'attaquais A PLUS FORT QUE MOI, et qu'en certains cas on me l'a même prouvé ? Que j'ai reçu des menaces non-voilées ? Que j'ai reçu des invitations précises de rencontrer certains jeunes gens qui désiraient me "convertir". Savez-vous que j'ai reçu jusqu'ici au moins une dizaine de déclarations d'amour, en règle, venant d'hommes jeunes comme d'hommes moins jeunes, depuis que j'ai ce courrier ? Et savez-vous, chère madame, d'où provient l'homosexualité ? Comment elle naît ? Ce qui la provoque chez un adolescent ? Pourquoi il suit ses tendances ? Parce que, ici comme dans d'autres pays, il existe des femmes, qui se disent de bonnes mères, qui encouragent leur fils à être efféminé, qui ont du dégoût pour la "brutalité" et auraient une syncope si leur fils cassait la gu... au petit voisin. Des mères qui affirment devoir mourir (!) si jamais leur fils songeait à devenir boxeur . . . Des mères qui aiment voir leur gentil garçon propet jouer à la poupée avec les petites voisines. "Mon Dieu qu'il est beau, qu'il est poli . . ." Ecoutez, je suis pour la bonne éducation et je crois que les valeurs humaines comprennent, entre autres choses, la politesse qui est en somme l'expression du respect que l'on a de ses congénères. Mais il m'est cent fois plus rassurant de voir un garçonnet bousculer un peu les filles de la rue et de la maison, commettre des manquements à l'étiquette, oublier de se décrotter les bottes ou d'enlever sa casquette en entrant chez lui, que de voir une mère se pâmer sur son petit garçon si doux, si propre, si poli, qui ne joue jamais dans la rue, qui ne déchire jamais sa culotte, qui a horreur des mots grossiers et des petits camarades trop rudes. Car alors, je vois un homosexuel en puissance et cela me navre.

Cette mère qui couve son fils, celle-là qui est bien contente parce que son gars de quinze ans, qui a toujours été doux, qui n'a jamais été "brutal" ne lui cause aucun souci, "parce qu'il se tient toujours avec un de ses amis et qu'il ne s'intéresse pas aux filles . . ." ! Ce que j'en ai connu de ces poussins couvés et je n'ai qu'à les voir aujourd'hui, homosexuels avoués, pour comprendre. Oui, il y a des cas d'exception. Et il est des homosexuels qui ont débuté de toute autre façon ! Mais PRESQUE TOUJOURS, l'homosexuel est le produit d'une éducation en serre chaude, d'un fils tendre que sa mère a soigneusement gardé contre les "petits gamins", les "petits grossiers", voisins ou concitoyens . . . Des prêtres, des éducateurs vous diront ce que je vous dis. Pourquoi croyez-vous que les collèges encouragent tellement les sports actifs, violents même ? Pour faire de leurs élèves DES HOMMES. Car la force est la vertu de l'homme.

Ah, oui . . ., il y a l'âme artiste. On a entendu cette phrase ! C'est un sensible, un doux. Il est un artiste. Il créera de grandes choses. Il n'est pas un homosexuel en puissance, il est un artiste en puissance . . . J'y vis dans ce milieu, moi. Je connais ce que c'est qu'un artiste créateur. Et je puis vous dire ceci. Le petit garçon doux et sensible en qui l'on a vu un artiste en puissance l'est souvent devenu. Mais il est devenu en plus un homosexuel, ce qui n'était nullement nécessaire. Et nombre de ces "âmes tendres" qui ont été soumis à une éducation plus mâle sont devenus quand même des artistes créateurs, mais non des homosexuels, ce qui est infiniment préférable. J'en suis un "artiste créateur", si l'on me permet de me citer en exemple, et je suis tout aussi poète que le plus poète des poètes et la musique belle m'émeut et j'ai ressenti de très vives sensations à regarder un grand film ou une grande oeuvre dramatique et j'ai lu des passages littéraires qui étaient des extases pures et simples. Et pourtant je reste un gars aux poings agiles, et j'adore tout ce qui est mâle et viril, la boxe, la lutte, les sports violents, la trappe en forêt, la chasse et quoi encore. Je pilote l'avion et l'un de mes plus beaux souvenirs est d'avoir conduit ma Ferrari de course, en Italie, à 145 milles à l'heure ! Et je n'ai pas eu besoin d'être homosexuel pour être écrivain. Alors, l'histoire de l'âme d'artiste, de la foutaise, hein ?

Voilà, madame, qui aimez les choses franches et nettes, ce que j'avais à dire. Et je répète que chaque fois que l'on me montrera un garçon délicat aux goûts sensibles et que sa mère protège contre les "brutalités" et les "violences" du monde extérieur, je vous montrerai un futur homosexuel. A qui l'on a dit de ne pas regarder les filles, que c'était péché. A qui l'on a dit qu'il serait puni s'il crottait sa culotte ou la déchirait. A qui l'on a dit que ce n'était séant de casser la gu... au petit voisin ! A qui l'on a défendu d'aller à bicyclette, de jouer au hockey, de grimper dans les arbres, de "faire son homme" ! Gare à vous tous qui agissez ainsi avec vos fils. Un jour, il sera trop tard et votre fils fera partie des dizaines de milliers d'homosexuels de la province . . . Vous ne voulez pas me croire ? Allez demander à la police, aux services sociaux, aux prêtres confesseurs. Et n'allez pas si loin, promenez-vous sur la rue, un soir. Allez voir ce qui se passe dans des autos stationnées ici et là ? Gars et filles ? Pas toujours.

le Courrier JUDICIAIRE

par HERVÉ LÉPINE

Un conseil de famille peut comprendre des amis du mineur autant que des membres de sa parenté

Lorsqu'un enfant mineur commet des fautes qui autorisent une personne à le poursuivre en cour civile, cette poursuite doit se faire contre les père et mère de ce mineur, ou contre un tuteur légalement nommé, si les parents sont morts ou introuvables. Ce tuteur doit être nommé immédiatement afin que la personne qui veut intenter des poursuites judiciaires puissent le faire dans le délai prescrit. Autrement, il pourrait y avoir prescription.

Un jugement de la Cour d'appel vient d'appuyer une décision de la Cour supérieure dans une cause où les parents partis en Floride ne se présentaient pas à Montréal pour répondre à une poursuite intentée contre leur fils mineur qui avait occasionné un accident d'automobile au cours duquel un homme avait été blessé.

Le 30 décembre 1956, le jeune Peter Scott, au volant d'une automobile appartenant à la firme Scott & Percy Limited blessait un piéton, M. Oscar Deschamps, qui traversait l'avenue Monkland. Lorsque la victime de l'accident fut en état de réclamer des dommages pour les blessures subies et les soins médicaux qui furent nécessaires, il lui devint impossible de trouver le père du mineur, M. R. B. Scott. Il apprit que les parents du jeune Scott étaient en voyage à l'étranger. Cependant, M. Deschamps devait faire vite pour intenter sa poursuite parce qu'il approchait de la date où il y aurait prescription, c'est-à-dire qu'il y a une limite de temps pour instituer une poursuite dans les cas d'accident. Pour des dommages à la personne cette limite de temps est d'un an ; pour des dommages à une auto, la limite est de deux ans. C'est la loi.

Le temps de se faire soigner, puis celui de reprendre un peu ses forces en plus de courir sur les traces des parents du jeune Peter, faisait approcher à grand pas l'heure de la prescription, c'est-à-dire le 30 décembre 1957. Alors ne pouvant pas loger de poursuites contre le jeune Scott faute de parents responsables à vue, M. Deschamps par l'entremise de son avocat, s'adressa à la Cour supérieure pour faire nommer un tuteur au jeune homme, afin de pouvoir jouir de ses droits.

La Cour supérieure après avoir entendu l'affaire donna l'ordre que les parents soient sommés par sub poena de se présenter devant lui au plus tard le 20 décembre 1957. Donc seulement 10 jours avant la prescription. Ce jour venu, ni le père, ni la mère et encore moins le mineur ne se présentèrent. La Cour ordonna qu'immédiatement, un conseil de famille fut assemblé. Le juge demanda qu'à défaut de parents, des proches, des amis, des personnes connues de l'adolescent soient réunis en conseil de famille pour choisir dans le plus bref délai un tuteur au jeune Scott. Ce qui fut fait. Ce conseil nomma M. Durand, tuteur, et Mlle Christine Wasileska, subrogée tutrice. Le subrogé tuteur est un substitut qui remplace à titre égal le tuteur s'il est empêché par une raison majeure de remplir ses fonctions et ses devoirs. Les deux personnes choisies par le conseil de famille furent assermentées par la Cour supérieure et M. Deschamps eut quelques jours pour loger sa poursuite contre le tuteur Durand.

Quelques semaines après le temps prescrit, le père du jeune Peter Scott donna de ses nouvelles par l'entremise d'un avocat. Il instituait à son tour des poursuites judiciaires, mais en Cour d'appel. Les avocats de M. R. B. Scott ont soutenu que la formation du conseil de famille en vue de permettre à M. Deschamps d'éviter la prescription était illégale et nulle parce que ce conseil était composé de purs étrangers au jeune Peter Scott. Ils affirmèrent aussi que le plaignant Deschamps avait perdu son temps en faisant envoyer les sommations de la Cour à l'adresse des Scott à Montréal, alors que tout le monde savait que la famille Scott était en vacances en Floride et qu'elle ne s'est pas présentée en cour à la date fixée par le Tribunal parce qu'elle ignorait le fait que des procédures étaient en marche.

Deschamps, pour sa part, a déclaré à la Cour que tout ce raisonnement n'avait aucune force, puisque le tuteur étranger avait offert à M. R. B. Scott de lui céder aussitôt que ce dernier le désirerait son droit de tuteur, geste que la loi autorise pourvu que cette cession de droits se fasse devant les autorités judiciaires. M. Scott a refusé de reprendre ses droits. Deschamps a soutenu que l'appelant Scott, pour faire casser le jugement nommant le tuteur Durand, devait prouver que Deschamps avait obtenu cette décision par fraude. Or aucune preuve de la sorte ne pouvait être faite parce que Deschamps avait agit en toute légalité et franchise devant le Tribunal de la Cour supérieure pour des raisons légitimes. De plus, le mineur ne pouvait souffrir de préjudice, puisqu'il a sans aucun doute causé l'accident dont se plaint M. Deschamps et que le tuteur a été désigné pour que la loi suive son cours.

Les juges de la Cour d'appel ont été unanimes à opter pour l'opinion des avocats de M. Deschamps. Ils ont qualifié les gestes de M. R. B. Scott père du jeune Peter, de manoeuvres tentées dans le but de frustrer le plaignant de son droit de poursuites contre son fils. Si la Cour d'appel avait accepté de casser le jugement qui avait d'ailleurs auparavant décrété la nomination du tuteur en toute légalité, la limite de temps d'un an serait dépassée à cause des multiples procédures et M. Deschamps n'aurait plus aucun recours. L'appel Scott a été rejeté avec dépens et M. Deschamps pourra maintenant continuer ses poursuites pour dommages.

CONCERTS de "HAUTE-FIDÉLITÉ" au PARC LAFONTAINE

TOUS LES DIMANCHES

Trois présentations : la première à 2 h., la deuxième à 4 h. et la dernière à 6 h.

Programme du 13 septembre

Ouverture pour enfants (Roger Quilter). Par Sidney Torch et son orchestre.

Jésus, que ma joie demeure (Bach). Par Virgil Fox à l'orgue de l'église de Riverside, N.-Y.

Polka de l'Age d'or (Shostakovitch). Par l'Orchestre des Boston "Pops" sous la direction d'Arthur Fiedler.

Clair de lune (Debussy). Par l'Orchestre du Hollywood Bowl sous la direction de Carmen Dragon.

Danse hongroise No 7 en la (Brahms). Par l'Orchestre Symphonique de Londres sous la direction d'Antal Dorati.

Entrée des Boyards (Johan Halvorsen). Par l'Orchestre Philharmonique de l'Opéra de Londres sous la direction de Julius Harrison.

Symphonie No 104 en ré, dite de Londres (Haydn). Par l'Orchestre Symphonique de Berlin sous la direction de Hans Rosbaud.

Marche "Pomp and Circumstance No. 4" (Elgar). Par l'Orchestre Symphonique de Londres sous la direction de Warwick Braithwaite.

Les Patineurs (Meyerbeer). Par l'Orchestre des Boston "Pops" sous la direction d'Arthur Fiedler.

Symphonie No 5 du "Nouveau Monde", 1er, 3e et 4e mouvements (Dvorak). Par le Nouvel Orchestre Symphonique de Londres sous la direction de Rudolph Schwarz.

Ces concerts vous sont offerts grâce à la collaboration du SERVICE DES PARCS DE LA VILLE DE MONTREAL de PHILIPS INDUSTRIES LIMITED et de La Patrie DU DIMANCHE

La Patrie DU DIMANCHE

TARIFS D'ABONNEMENTS (hors Montréal) :
Canada : 1 an $6.50 — 6 mois $3.50
Etats-Unis : 1 an $7.00 — 6 mois $3.50

est imprimée et publiée au No 180 est, rue Ste-Catherine, Montréal, par la Compagnie de Publication «La Patrie» Limitée : Roland Dubois, secrétaire-trésorier. Téléphone : UN. 1-2701. Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa. Membre de l'Audit Bureau of Circulation.

Placements américains au Canada

Il ne se passe pas un trimestre sans que s'élèvent des protestations au sujet des considérables intérêts financiers et industriels des Etats-Unis dans notre pays. Parfois, ce sont les Canadiens qui souffrent malaisément ce qui leur paraît être une ingérence abusive d'une puissance étrangère dans leurs propres affaires. A l'occasion, ce sont les Américains eux-mêmes qui se plaignent de ce que nous n'éprouvions pas pour eux un mouvement de reconnaissance sans bornes.

Ces deux réactions sont puériles et ne contribuent pas à vider le débat de nos relations continentales. Disposons d'abord de l'opinion émise par certains Américains. Ils ne nous feront jamais croire qu'ils font franchir la frontière à leurs capitaux, inspirés par des préoccupations altruistes. Ils ont découvert à leurs portes un vaste pays très riche en ressources naturelles, un pays qui ne dispose pas d'une structure économique suffisamment robuste pour les exploiter sans avoir recours à l'étranger. Bref, ils font des affaires et personne ne devrait le leur reprocher. Ils auraient tort toutefois de jouer aux philanthropes.

D'autre part, les Canadiens devraient examiner la situation bien en face, sans céder à un courant de sentimentalité nationaliste. Il nous faut choisir entre deux hypothèses. Nous pouvions opter pour le maintien d'une société majoritairement agricole, complétée de petites entreprises industrielles et commerciales d'un caractère supplétif et par conséquent limité. Nous pouvions également opter pour une exploitation à fond de nos immenses réserves, nous ménageant ainsi un standard de vie très élevé, assurant la subsistance et même l'aisance de la plupart de nos concitoyens et contribuant à l'enrichissement collectif de tout notre continent. C'est dans cette dernière voie que nous nous sommes engagés. A vrai dire, nous n'avions pas le choix : cette voie, l'histoire nous la traçait impérativement.

Cette politique d'industrialisation, seule capable de nous assurer une raisonnable jouissance des biens matériels à nous accordés par la Providence, il fallait, pour la mener à bien, des capitaux le plus souvent inexistants au Canada. Il fallait aussi un esprit de risque et d'initiative qui, reconnaissons-le, fait souvent défaut aux Canadiens, plus attirés vers les placements de tout repos, vers les valeurs de toute sécurité. Dans les circonstances, force nous fut de compter sur l'étranger. Et cet étranger le plus prochain, à la fois le plus riche et le plus entreprenant, c'est l'Américain. Il était inévitable qu'il se taillât la part du lion.

Les Etats-Unis ne nous ont pas dépouillés. Ainsi, de 1953 à 1958, les industriels américains ont réinvesti plus de la moitié des sommes qu'ils ont gagnées au Canada. Cette activité financière rapporte chaque année des impôts s'établissant à $450,000,000 environ, ce qui contribue efficacement à hausser nos excédents ou à limiter nos déficits budgétaires. Sans compter que nous mettons à jour des ressources multiples qui, laissées en friche, ne servent à personne. Les nappes pétrolifères sont inutiles tant que l'huile ne circule pas dans les oléoducs. Et le reste à l'avenant.

Cette nécessaire collaboration ne doit pas cependant entraîner une sujétion qui serait une forme détestable de l'esclavage contemporain. Les Canadiens ont pleinement raison de réclamer que les filiales des sociétés américaines établies sur notre sol acceptent une équitable participation des capitaux canadiens et qu'elles permettent à nos industriels et à nos financiers d'accéder aux postes de commande, tant dans les conseils d'administration que dans la régie interne de ces entreprises. A égalité de compétence, nous verrions d'un mauvais oeil que des ingénieurs américains accomplissent au Canada des tâches professionnelles dont pourraient s'acquitter aussi efficacement des ingénieurs de notre pays.

Il importe aussi que la politique de Washington n'influe pas sur l'orientation économique de ces succursales. Il est en effet déplaisant de voir que le Canada ne puisse, par exemple, vendre des camions à la Chine simplement parce que le bureau-chef de Détroit doit se soumettre aux volontés du Secrétariat d'Etat. Il existe des limites qu'il est dangereux de dépasser sans risquer de créer de l'antagonisme.

Hors ces réserves, le capital américain nous est bienfaisant.

Roger DUHAMEL

Les sept jours

Les conclusions du rapport Borden

Le rapport définitif de la Commission royale d'enquête Borden sur l'énergie sert à clarifier dans une certaine mesure une question fort complexe. En effet, le problème de la mise sur le marché du pétrole canadien est à la fois géographique, commercial, économique, politique et même militaire.

Si les raffineries de la région de Montréal et la population de l'est du pays reçoivent surtout leur pétrole du Moyen-Orient et du Venezuela, tandis que les producteurs de l'Alberta doivent compter sur les exportations aux Etats-Unis pour que leur industrie demeure rentable, c'est évidemment que le commerce en Amérique du Nord, du point de vue géographique, devrait logiquement se faire entre le nord et le sud, tandis que le pacte de 1867 a plutôt uni des provinces s'échelonnant de l'est à l'ouest. A ce premier non-sens, s'en ajoute un autre : notre production de pétrole augmente plus vite que les besoins de notre population et que les possibilités du marché actuel.

Ceci nous amène à l'aspect commercial proprement dit. A moins de laisser dépérir cette industrie, il ne nous reste qu'à lui trouver des débouchés plus importants, au Canada ou à l'étranger. On a déjà proposé la construction d'un oléoduc ou pipe-line entre Edmonton et Montréal, entreprise qui coûterait plusieurs centaines de millions de dollars et qui semblerait peu rentable pour le moment. Les auteurs du rapport Borden en arrivent plutôt à la conclusion qu'il faudrait chercher de nouveaux débouchés, par exemple dans le Mid-West américain et dans la région de Toronto, avant d'en venir là.

Les grandes compagnies qui contrôlent le marché du pétrole dans nos deux pays et ailleurs ont donc à choisir entre permettre à l'industrie canadienne de vendre une quantité sensiblement plus considérable de son pétrole qu'actuellement, c'est-à-dire d'en accroître les débouchés, ou bien courir le risque de voir notre pays laisser construire l'oléoduc entre Edmonton et Montréal et imposer des restrictions aux importations de pétrole étranger.

C'est donc également un problème politique et qui intéresse à la fois le Canada, les Etats-Unis et certains pays d'Amérique du Sud et du Moyen-Orient. C'est même un problème militaire, car en cas de nouvelle guerre qui priverait l'Amérique du Nord de ses sources extérieures d'approvisionnement, le surplus actuel se transformerait en rareté.

En somme, les autorités canadiennes, malgré la complexité du problème, paraissent avoir en mains assez d'atouts pour gagner leur point.

Conrad LANGLOIS

Démembrer le Commonwealth ?

A une réunion tenue à Winnipeg, M. Claude Jodoin, président du Congrès canadien du Travail, a réclamé l'expulsion du Commonwealth de l'Afrique-du-Sud, en raison de sa politique raciste. Au soutien de sa prétention, il allègue des mesures absolument contraires à la dignité de la personne humaine, e.g. l'établissement de prisons agricoles pour les Noirs, l'utilisation abusive du fouet, des incarcérations massives, des restrictions sur la résidence et l'éducation, etc. La réaction de M. Jodoin part d'un bon naturel. Nous sommes entièrement de son avis pour condamner ces manifestations de fanatisme racial. Quel avantage toutefois y aurait-il à mettre l'Afrique-du-Sud au ban du Commonwealth ? Ce serait un dangereux précédent. Sommes-nous assurés, par exemple, que M. Khrumah pratique au Ghana la démocratie comme nous l'entendons ? Quand on connaît la jurisprudence de la Cour suprême des Etats-Unis et la pensée officielle du gouvernement de Washington sur l'intégration scolaire, on s'imagine aisément ce que M. Eisenhower et ses collaborateurs pensent de M. Faubus et de ses semblables, mais ils n'ont jamais pensé à exclure de la République les Etats ségrégationnistes. Il y a quelques années, un sénateur français de couleur, en tournée dans sa circonscription, a été mangé par ses électeurs, ce qui contrevient sûrement à la charte des libertés civiles ; cependant, ce territoire n'a pas été exclu de la communauté française. Que nous fassions des efforts pour convaincre les gouvernants sud-africains à pratiquer une politique plus tolérante et plus chrétienne, c'est notre devoir. Nous n'y parviendrons pas, bien au contraire, en affaiblissant le Commonwealth par la perte d'une de ses unités qui pourrait trop facilement trouver un autre groupe de nations auquel s'agréger.

R. D.

Soit dit en passant...

Les grands hommes

Contrairement au dicton populaire, il n'est pas impossible d'être un grand homme pour son valet de chambre. C'est difficile toutefois, puisque le contact intime et quotidien tend à faire tomber les auréoles. Ce n'est pas pour rien que beaucoup d'hommes d'Etat laissent subsister autour d'eux une zone de mystère. Tout est question de perspective.

Mais il n'y a pas que le génie qui contribue à dessiner les traits de l'histoire. Les imbéciles y jouent eux aussi un rôle important. C'est pourquoi Pierre Gaxotte en vient à souhaiter qu'un jeune chercheur entreprenne une thèse sur l'éminente dignité de la bêtise en histoire.

Ce ne sont pas les exemples fameux qui feraient défaut. Louis XVI est un personnage fort sympathique en raison de la dignité de sa vie privée. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il n'a absolument rien compris à ce qui se passait autour de lui. Il a laissé s'échapper une dizaine d'occasions de faire l'économie de la révolution. Les conseils de Mirabeau n'ont servi de rien. Le souverain préférait s'amuser à jouer au serrurier.

Plus près de nous, Nicolas II a grandement facilité le travail de sape de Lénine. Il ne s'est pas rendu compte que la Russie ne pouvait indéfiniment demeurer dans un moyen âge rétrograde. Les avertissements ne lui ont pas manqué. Mais il a préféré suivre plus ou moins docilement les conseils loufoques de son impératrice névrosée, tombée sous la coupe du voyou Raspoutine.

Comment ne pas donner raison à Gaxotte quand il écrit : Notre façon rationaliste de raconter le passé nous dissimule un facteur beaucoup plus important, bien plus actif, bien plus répandu : la bêtise. Nous donnons de toute décision des explications qui tiennent, des motifs qui s'enchaînent à la façon des syllogismes d'école, exactement comme si l'intelligence et la logique conduisaient le train du monde, non (en règle générale), la sottise, l'erreur, l'imprudence, l'illusion, la vanité, le fanatisme, la légèreté, l'aveuglement, l'entêtement, les faux calculs et les petites vues.

Pessimisme ? Bien sûr, mais aussi une judicieuse clairvoyance du déroulement des événements. Il arrive que des grands hommes authentiques surgissent à point nommé. Il est peut-être encore plus fréquent que nous devions constater que les individus ne sont pas au niveau des circonstances. On demande des grands hommes, — des vrais !

Roger DUHAMEL

Préparation du terrain. Bêchez à un minimum de 8 pouces de profondeur, enfouissez l'engrais et ratissez la surface.

Ratissage. Nivelez le terreau ou terre de jardinage, passez le rouleau et remplissez les dépressions, roulez à nouveau.

Semez en septembre pour obtenir une belle pelouse au printemps

Texte : Marcel OUIMET — Photos : J.-P. LALIBERTE

L'art de gazonner un terrain s'apprend facilement pourvu que l'on suive bien les directives données et que l'on n'écoute pas les conseils de personnes bien intentionnées, mais qui ne connaissent rien en la matière. En premier lieu, ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de se procurer le fascicule de M. Henry Teuscher, conservateur du Jardin Botanique de Montréal, sur la "préparation et entretien du gazon". Vous y trouverez de tout concernant les pelouses : méthodes à suivre, entretien, tonte, mauvaises herbes. C'est l'art de gazonner rendu facile.

Préparation

Il n'y a qu'une méthode à suivre, de dire M. Stephen Vincent, du Jardin Botanique, une autorité en la matière, c'est de bien préparer le sol avant l'ensemencement du gazon. Une bonne couche de terre de jardinage, d'au moins 6 à 8 pouces d'épaisseur, sur votre terrain préparera la voie. Si vous croyez avoir une terre propice au développement des semences sans toutefois en être sûr, il vaut mieux la faire analyser. Pour cela, il vous suffit d'en apporter des échantillons au Jardin Botanique même où, après examen, on vous renseignera sur les qualités physiques et chimiques de votre terre, tout en vous conseillant comment procéder pour obtenir une belle pelouse. Si votre terrain est de sable, de glaise ou encore de terre provenant d'excavation pour la construction de nouvelles maisons, eh bien, il n'y a pas à hésiter, procurez-vous de la bonne terre de jardinage pour la répandre ensuite à la surface de votre terrain.

Terre non arable

Beaucoup d'ennuis avec les gazons, sur les nouvelles propriétés urbaines, ont ceci comme première cause : l'emploi de terre non arable. L'amateur ne doit pas seulement étendre une mince couche de terre, mais au moins 6 pouces, sinon il en résultera un gazon prenant racine tout en surface qui brûlera l'été ou gèlera l'hiver. Une fois la terre mise en place, on peut rouler le terrain pour corriger les imperfections du nivellement mais avec un rouleau pas trop lourd. Pour les engrais vous pouvez utiliser du superphosphate, dans les proportions de 10 à 20 livres par 1000 pieds carrés.

Les semences

On ne doit acheter de la semence que d'un grainetier de réputation, mieux vaut payer cher que trop bon marché. Le meilleur temps pour semer se situe à la fin de l'été, du 15 août au 15 septembre. Les mauvaises herbes qui pourraient germer seront détruites aux premiers froids mais les graminées profitent des semaines fraîches et humides pour bien s'installer. On emploie environ 4½ livres de graines par 1000 pieds carrés. On peut semer à la volée, premièrement dans le sens de la longueur du terrain pour continuer ensuite dans le sens de la largeur, de façon à bien répartir les semences. Il est à conseiller de râteler et de passer un rouleau léger. On arrose ensuite tous les jours, en jet fin, et quelque temps plus tard, à intervalles.

Entretien

Le printemps suivant l'ensemencement, il est bon d'épandre un engrais commercial complet, de 10 à 20 livres par 1000 p. c., que l'on enfouit par un arrosage, il faut ensuite rouler la pelouse. Un jeune gazon ne doit être tondu que lorsqu'il atteint environ 3 pouces pour le rabattre à 2 pouces. Cette façon de procéder nécessite des tontes fréquentes, peut-être deux fois la semaine au printemps, un peu plus tard, une fois suffira. Si les retailles sont courtes, il n'est pas nécessaire de les râteler. En ce qui concerne les arrosages en temps sec et chaud, il ne faut pas se contenter d'humecter seulement la terre. Un arrosage qui pénètre profondément dans la terre, à plusieurs pouces, est la meilleure méthode à suivre. L'avant-midi est le moment le plus propice à l'arrosage.

Mauvaises herbes

Les graines de mauvaises herbes sont presque toujours présentes dans la terre avant l'ensemencement du gazon, donc il ne faut pas blâmer le grainetier si vous en trouvez sur votre pelouse. Un gazon infesté de pissenlits, de plantains et autres plantes encombrantes peut en être débarrassé par des arrosages de 2,4-D, mais on doit suivre les directions à la lettre. Juillet est le meilleur mois pour ce genre de traitement.

Tourbe

Pour ce qui est de la tourbe, il est nécessaire de préparer la terre de la même façon que pour l'ensemencement de graines et de suivre les mêmes directives. Les taches jaunes que l'on voit sur les pelouses vertes proviennent souvent de la présence de mille-pattes ou de nids de taons : un insecticide les fera disparaître. La présence d'une masse compacte de feuilles peut provoquer la pourriture, il vaut mieux les enlever. Quant aux vers de terre, quand ils sont trop nombreux ils attirent les mulots, un poison les fera disparaître. Sur ce, bonne pelouse.

Ensemencement. Ensemencez après le roulage, ratissez le terrain et roulez à nouveau, puis arrosez à jet fin avec un boyau.

Belle pelouse. Toujours utiliser un brise-jet pour l'arrosage, de conseiller M. Wilfrid Meloche, contremaître en charge des jardins.

Instantanés FÉMININS

par SUZANNE PIUZE •

Formation de chefs dans le guidisme

Au domaine "Tavibois", propriété du Dr et de Mme Avila Denoncourt, de Trois-Rivières, la Fédération des Guides Catholiques a tenu récemment deux camps de formation de chefs. Le camp-école de L'Arbre Vert, pour les cheftaines et assistantes de la branche guide, réunissait 32 campeuses venues de tous les coins de la province de Québec, de l'Ontario et du Manitoba. Le programme était orienté vers l'entraînement au métier de chef guide.

Le camp de perfectionnement Marceau, dirigé par Mlle Mireille Richard, de Montréal, comptait 33 guides venues des quatre coins de la province. Le thème général était "Le plein jeu sous le signe de la loi".

Après douze jours inoubliables, chaque aspirante-chef est retournée chez elle, enrichie et prête à faire bénéficier ses compagnes de cette expérience unique.

Les chapeaux voient "haut"

La collection de chapeaux signée Irène, de Montréal, plus vivante et plus originale que jamais, a servi le proverbe voulant que les contrastes s'attirent et se marient bien. En effet, les coiffants inspirés des chapeaux masculins : melons, bicornes, tricornes, amazones, fez, toques à la Russe, rendent encore plus féminins certains visages aux traits délicats. Ces couvre-chefs, taillés dans des feutres veloutés, des velours-soleil, des feutres-ourson rehaussés de fichus et de "suivez-moi" de chiffon, ont ceci de particulier : assez hauts de forme, leur ligne dramatique et d'une sévérité voulue fait encore ressortir le charme de qui les porte.

Chapeau "vagabond", une création Irène, de Montréal.

De leur côté, les bérets à bord arrondi et gonflé; les cloches à bord étroit souligné d'une courte voilette; les boîtes-à-pilules à deux étages ; les toques dont les plumes renversées se mêlent aux cheveux et simulent autant de mèches colorées; les chapeaux "vagabond" et les toques hautes et bosselées ont pris une nouvelle aisance et se disputeront les faveurs des élégantes qui n'entendent pas se laisser masculiniser de sitôt. Les toques de satin sont parfois auréolées d'une voilette diaphane, laquelle passe sous le menton et laisse à nu l'ovale du visage.

Participez au concours

"CROQUIS DE MODE LA PATRIE"

La fourrure fait patte de velours

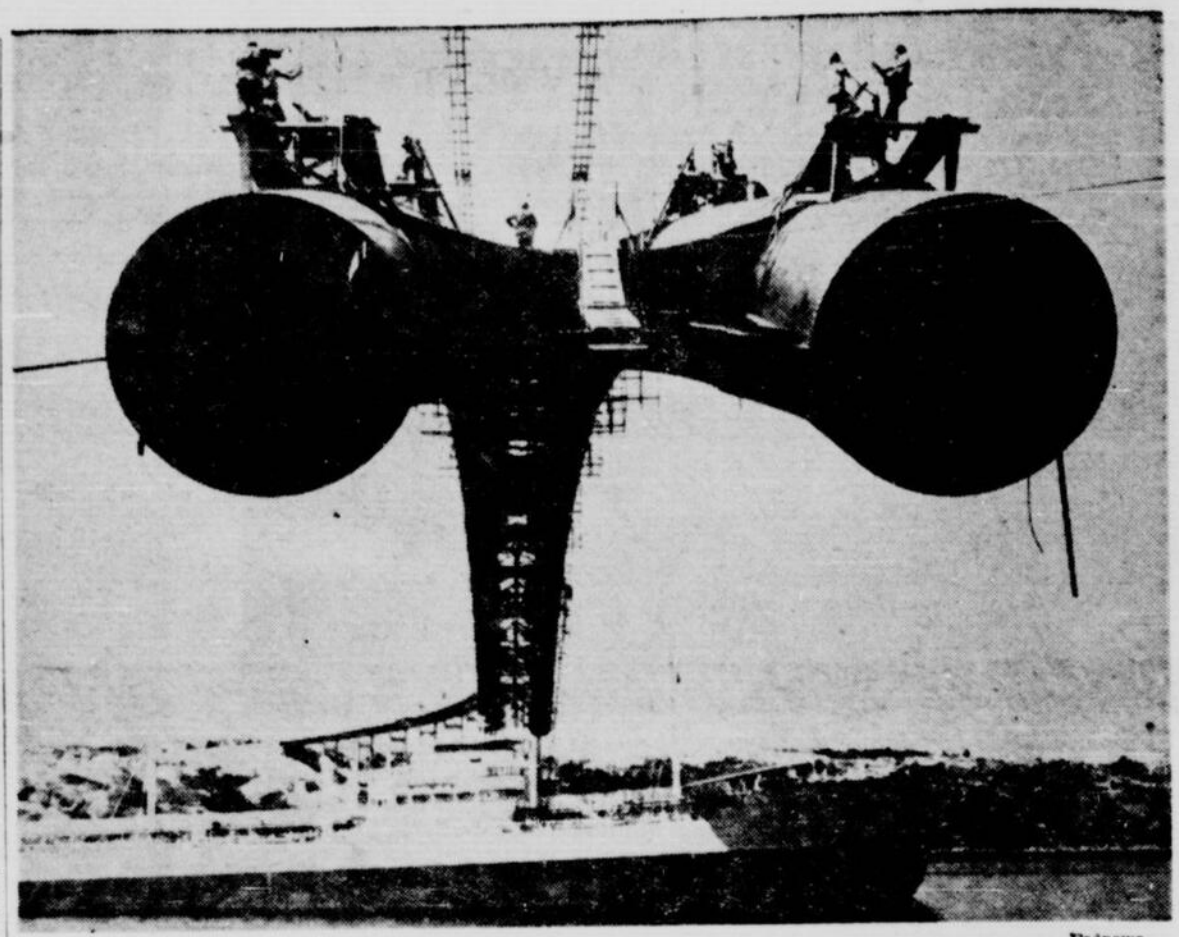
Autrefois, un fossé profond divisait les fourrures de grand luxe et toutes les autres, plus modestes. Aujourd'hui, nous assistons à un rapprochement des classes dont nous sommes fières. La collection Elsa Schiaparelli, de Paris (manufacturée au Canada), nous en a fourni plus d'une preuve. Ainsi, les manteaux, capes, jaquettes et étoles de vison, de chinchilla, de phoque, de loutre et de castor sont toujours appréciés pour leur qualité et la beauté du pelage, mais on attache de plus en plus d'importance aux fourrures plus ordinaires, lesquelles sont travaillées de façon splendide et acquièrent alors un cachet de grand chic. Par exemple, le pony grège, le mouton italien imitant le léopard, le lapin teint en bleu royal, en rouge feu ou en vert émeraude, l'opossum anthracite, coudoient — sans les déparer — les pelages les plus riches qui soient.

Etole-cape en vison d'élevage Emba Autumn Haze dessinée par Elsa Schiaparelli de Paris.

Certaines fourrures rasées font patte de velours tant elles sont malléables ; on les travaille comme s'il s'agissait d'un tissu. Nous avons même soupesé un manteau de castor rasé dont le poids est de quatre livres, ce qui semble incroyable ! Que dire des vêtements en loutre "ariane" à poil court et presque doré, des jaquettes en écureuil de Russie... Le tout, taillé de main experte dans des styles sobres et seyants.

Savoir acheter est un art

Cette semaine, encore, nous avons constaté jusqu'à quel point il pouvait être difficile de faire un choix adéquat lorsqu'il s'agit d'importer des vêtements créés à l'étranger. Et pourtant, nous sommes gâtées, cette année, car tout ce qui fait partie de la collection d'importations d'automne de la maison Eaton est digne de plaire aux plus difficiles des Canadiennes. Robes du jour, robes du soir, manteaux de tweed, de velours et de lainage, chapeaux, blouses et accessoires, ainsi que de ravissants tailleurs, signés des noms les mieux connus de la haute-couture européenne et américaine, semblent avoir été conçus expressément pour nous. Rien n'est outrancier, extravagant ou de mauvais goût. Au contraire, tout en respectant les normes actuelles de la mode et même en la devançant un peu, les acheteurs ont su choisir, à notre intention, des vêtements simples et originaux qui ne choqueront pas lorsqu'ils encadreront, comme il convient, nos modes typiquement canadiennes, et ce, à la même revue d'élégance. Bravo !



Fednews

ILLUSION D'OPTIQUE — C'en est bien une dans le vrai sens du mot que cette photo d'un pont tubulaire que des ingénieurs allemands sont à ériger et qui enjambera un fjord à Askerofjord, en Suède. L'extrémité des deux tubes qui constituent le pont nous donne la parfaite illusion de contempler une immense lorgnette double.

Assistantes sociales — dans les villages

Après avoir suivi des cours pendant trois ans, comportant aussi bien des études d'infirmières que des connaissances agricoles et horticoles, 40 jeunes filles viennent d'obtenir leur diplôme "d'assistante sociale de village" à Hohebuch, Wurtengerg. L'école qui les forme est patronnée conjointement par des associations catholiques et protestantes.

Le Wurtengerg est le second "land" allemand, après la Bavière à introduire des assistantes sociales pour les habitants des villages, fermes et hameaux.

Ann.

La Mafia, confrérie du mal

En un rapport hallucinant de 29 pages, SÉLECTION du Reader's Digest de septembre vous révèle ce qu'est la Mafia. Lisez comment cette association de criminels siciliens organisée par Capone, Luciano et Anastasia règne sur la pègre américaine, encaisse des millions chaque mois en exploitant la faiblesse humaine, et ne reconnaît d'autres lois que celles de son code particulier. Achetez Sélection aujourd'hui même !

NE MANQUEZ PAS

DE VISITER LES

3 MAISONS MODÈLES TOUT AU GAZ

À CANDIAC ET À BOUCHERVILLE

Il y aura des prix superbes à gagner !

Dès l'ouverture officielle, jeudi, le 10 septembre, vous pourrez examiner l'une de ces maisons modèles TOUT AU GAZ à l'un ou l'autre des nouveaux centres domiciliaires suivants:

"Seigneurie", de Boucherville
"Villeroi", de Boucherville
Candiac Development Corporation

QUELQUES-UNS DES PRIX:

Une voiture Volkswagen de luxe donnée par Chambly Automobile Inc.
Un terrain de 8,500 pieds carrés donné par Candiac Development Corporation.
Une cuisinière de 24" Moffat.
Un radio-horloge donné par Philco.
Un chauffe-eau automatique au gaz, de trente gallons, donné par Coleman.
Une magnifique lampe donnée par Pego's Inc.
Une polisseuse à plancher donnée par RCA Victor.
Un fer à vapeur automatique donné par Modern Maid et plusieurs autres prix.

OUVERTURE LE 10 SEPT.

Démarches pour que la mémoire de Cartier soit honorée en même temps que celle de Macdonald

Par Jacques TREPANIER

QUEBEC — Des démarches sont actuellement en cours à Québec pour que soit honorée sous peu la mémoire d'un grand homme d'Etat canadien de langue française, sir Georges-Etienne Cartier, qui fut le bras droit de sir John-A. Macdonald, premier ministre du Canada et l'un des principaux artisans de la Confédération.

Or, une belle occasion s'offrira sous peu aux Québecois d'honorer sir Georges-Etienne Cartier pourvu qu'ils aient la coopération du gouvernement fédéral.

En effet, le 31 octobre prochain, Mme John Diefenbaker, épouse du premier ministre du Canada, doit baptiser ce qui sera le plus gros brise-glace jamais construit au Canada, aux chantiers Lauzon, un navire qui sera appelé "Sir John A. Macdonald".

En même temps que le ministère fédéral des Transports fait construire un vaisseau à Lauzon, le ministère du Nord canadien et des Ressources nationales fait élever, devant la Citadelle de Québec, une promenade de ciment longue d'environ 2,500 pieds, qui s'ouvrira à l'ouest de la Citadelle pour se continuer en descendant jusqu'à la terrasse Dufferin. Une telle promenade existait autrefois. Elle était faite de bois et a dû être condamnée parce que peu solide après avoir servi pendant de nombreuses années.

Sir Georges-Etienne Cartier

La nouvelle construction sera permanente, faite de béton armé et bien éclairée le soir, spacieuse, facile d'accès, et ne présentant aucun danger à ceux qui voudront la parcourir d'un bout à l'autre.

Cette construction sera prête pour inauguration, rapporte-t-on, le 1er novembre, c'est-à-dire le lendemain du lancement du "Sir John A. Macdonald".

Aux yeux de plusieurs, il semble que l'occasion ne peut être plus belle pour le T. H. John Diefenbaker, qui est un successeur de sir John-A. Macdonald, d'honorer la mémoire de celui qui fut le grand ami de Macdonald et, au dire de ce dernier, celui sans lequel la Confédération eut été impossible.

La promenade que l'on est à construire est une oeuvre durable qui a l'envergure d'un monument et rien, à Québec, ne rappelle le souvenir de sir Georges-Etienne Cartier. Cet homme d'Etat canadien-français, s'il n'a jamais représenté un comté de la région de Québec, a quand même siégé à Québec durant la conférence d'octobre 1864, et le fait de donner son nom à une belle pièce de génie comme cette promenade sise à quelque deux cents pieds ou plus au-dessus du niveau du fleuve, serait reconnaitre le travail d'unité nationale qu'il a effectué à Québec même, durant la conférence.

Des recherches ont démontré que l'ancienne promenade de bois, qui reliait les Plaines d'Abraham à la terrasse Dufferin, n'avait pas de nom et qu'il n'y en a encore aucun de désigné pour la nouvelle qui sera d'un caractère permanent.

Ceux qui suggèrent le nom de sir Georges-Etienne Cartier à cette promenade rappellent que sir John A. Macdonald et sir Georges-Etienne Cartier ont été des amis inséparables et que le gouvernement fédéral a une belle occasion de souligner cette amitié des principaux représentants des deux grandes races qui ont été à la base de la formation de la nation canadienne telle qu'on la connait aujourd'hui.

(Photo J. Trépanier)

Une partie de la promenade que l'on est à construire devant la Citadelle de Québec pour conduire des Plaines d'Abraham à la terrasse Dufferin.

Le palmarès

Voici le palmarès des "Créations de Québec", soit des chansons canadiennes, composées, paroles et musique, par des Québécois et créées par des artistes, chanteurs et chanteuses de Québec.

1) A Québec au clair de lune (Marius Delisle) ; 2) Un p'tit coin dant ton coeur (Denis Walsh) ; 3) Un petit sourire (Jean Duchêne) ; 4) Viens mon ami (Collégiens Troubadours) ; 5) Chaque jour qui naît (Claudette Avril) ; 6) Mon coeur est amoureux (Nicole Danis) ; 7) Boubou (Marthe Lebon) ; 8) Tant de joie (Jean Duchêne) ; 9) Une goutte de pluie (Collégiens Troubadours) ; 10) Fernando Mambo (Carole Cloutier) ; 11) Anita (Denis Walsh) ; 12) Bleu blanc rouge (Louisette Deschênes) ; 13) Sous les tropiques (Carole Cloutier) ; 14) Sérénité (Denis Walsh) ; 15) Viens danser avec moi (Marthe Lebon) ; 16) Chaque fois que tes lèvres (Claudette Avril) ; 17) Line (Paul Landry) ; 18) Céline, (Marthe Lebon) ; 19) Le réveil de la nature (Marius Delisle) ; 20) Petite fleur d'été (Paul Landry).

L'Exercice retarde le vieillissement !

Un cardiologue éminent et deux médecins réputés vous apprennent comment des hommes et femmes normaux peuvent se garder jeunes, actifs et en pleine forme, particulièrement après 35 ans, par de simples exercices qui stimulent la circulation sanguine. Distribué au public à titre gratuit par "La Santé par l'Exercice", Boite Postale 128, Station "E", Montréal. Demandez les pamphlets E, F et G.

Gage de succès pour CUISSON et BREUVAGES houblonnés

Une compagnie essentiellement canadienne

VOUS VERREZ MONTER VOS ÉCONOMIES

EN UTILISANT LA "MÉTHODE 2 -COMPTES" DE LA BANQUE ROYALE

1 Ouvrez un *Compte de Chèques* pour payer vos factures personnelles et vos frais de ménage. Vous verrez que vous aurez rarement à puiser dans vos économies.

2 Gardez votre *Compte d'Épargne* uniquement pour économiser. Le fait d'avoir deux comptes, chacun pour un but différent, permet à vos économies de s'arrondir de vos dépôts et des intérêts versés par la banque.

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Plus de 100 succursales dans la province de Québec

Montréal poursuivie pour un coup de feu tiré par un constable

Par Claude La VERGNE

Un incident marqué d'un coup de revolver qui a été la cause de l'hospitalisation d'un jeune homme de 21 ans à la mi-août a maintenant ses échos devant la Cour supérieure.

Le blessé dans cette affaire qui a été acquitté de toute accusation portée contre lui devant la Cour municipale a intenté des poursuites cette semaine contre un agent de la police de Montréal et contre la Cité de Montréal.

Me Alexandre Chevalier, qui représentait M. Pierre Pageau, 21 ans, de la rue Saint-Denis, devant la Cour supérieure, et qui est maintenant son procureur devant les Tribunaux de juridiction civile, nous déclare que le montant de la poursuite n'a pas encore été établi définitivement.

COUP DE REVOLVER

On se souvient que le 13 août dernier, un jeune homme de 21 ans, M. Pageau, était abattu d'un coup de revolver à une jambe vers les onze heures du matin à l'angle des rues Millen et Henri-Bourassa.

Par suite de cet incident, le blessé a été conduit à l'hôpital Saint-Luc, d'où, après quelques jours de soins, il a été transféré aux cellules, puis traduit devant la Cour municipale sous une accusation d'assaut sur la personne du constable Jean-Paul Larocque, de la police de Montréal.

Après l'audition de plusieurs témoignages, le président du Tribunal lors de l'instruction de la cause, le juge René-T. Hébert, a acquitté l'accusé Pageau de l'accusation portée contre lui.

POURSUITES

Par suite de cet acquittement, M. Pageau a pris la décision d'intenter à la cité de Montréal, ainsi qu'à l'agent Larocque, des poursuites en dommages et intérêts.

La preuve présentée contre l'accusé lors de son procès devant la Cour municipale paraît avoir démontré que l'agression n'aurait pas été au début de toute l'affaire de la part de l'accusé, mais de celle du policier.

On se souvient que le jeune Pageau se trouvait paisiblement à converser quelques minutes avant l'incident. Le demandeur devant la Cour supérieure prétend que le policier à sa vue se serait rendu jusqu'à lui avec l'intention de lui chercher maille à partir.

C'est alors que le jeune homme aurait repoussé l'agent et que ce faisant il l'avait projeté au sol. Perdant alors apparemment contrôle de ses nerfs et de son sang-froid, l'agent aurait sorti son arme et tirait dans la direction de Pageau, le blessant à la cuisse.

(Photo Jacques Senécal)

M. Pierre Pageau, acquitté, serre la main de son avocat, Me Alexandre Chevalier, C.R.

La Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal, qui tiendra du 10 septembre au 2 octobre sa campagne annuelle de renouvellement et de recrutement (avec comme objectif, cette année, le nombre de 1,200 membres), s'occupe activement de réaliser, à brève échéance, la construction d'un immeuble Jeune Commerce. Pour réaliser son programme : assemblées du Conseil, réunions des Comités, séances de l'Université Populaire, la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal a besoin de locaux plus spacieux que ceux qu'elle occupe présentement.

Le chef de police de Montréal-Nord, M. Charles Saint-Amour, vient d'abandonner son poste pour devenir directeur du service des incendies de cette même ville. Un nouveau chef sera nommé sous peu ★ Le chef de police de Mégantic, M. Jean Sainte-Marie, vient également de démissionner pour accepter le poste de chef de police de Saint-Hyacinthe, en remplacement de M. A. Malo, démissionnaire ★ Le Concours artistique de la province, qui porte cette année sur la sculpture, se termine le samedi, 19 septembre, à midi ★ Les fameux Eperviers d'Or de l'Aviation royale du Canada, équipe organisée pour commémorer le cinquantenaire du vol d'avion et le 35e anniversaire de nos forces aériennes, figureront au programme de l'Expo provinciale, le dimanche de fermeture, 13 septembre.

Une cinquantaine d'éducateurs canadiens, attachés à 30 maisons d'enseignement de sept provinces, se réuniront à Montréal, le 8 septembre, pour assister à un symposium sur l'enseignement de la première année du cours de chimie. Cette journée sera sous les auspices de la division de l'enseignement de la chimie de l'Institut de chimie du Canada ★ M. H. Greville Smith, C.B.B., de Montréal, a été élu membre du Conseil d'administration de la Corporation de gaz naturel du Québec ★ Au cours des vacances qui s'achèvent, 35 étudiants canadiens, faisant partie du CEOC dans divers collèges, sont allés en Allemagne s'exercer avec l'Armée canadienne.

Le congrès annuel de la Chambre de Commerce des Jeunes du district de Montréal aura lieu à Ste-Adèle, les 2, 3 et 4 octobre ★ M. Luc Marchessault, maire de West-Shefford et ancien président de l'Association des marchands détaillants du Canada, est le nouveau président de la Fédération libérale régionale Brome-Missisquoi-Shefford ★ Son Exc. Mgr Thomas D. Roberts, s.j., d.d., autrefois archevêque de Bombay, donnera, mercredi le 9, en la salle du Gesù, à Montréal, une seule conférence publique sur le problème des armes nucléaires ★ La 17e semaine nationale d'immunisation se tiendra au Canada du 20 au 26 septembre.

La Fédération de la jeunesse libérale du Canada tiendra son 7e congrès national au Château Laurier, à Ottawa, les 24, 25 et 26 courant ★ M. Guynemer T. Giguère, ing. p., M.B.A., vient d'être nommé directeur du service des études économiques et financières au Trust Général du Canada. Ses nouvelles fonctions porteront en particulier sur l'analyse des portefeuilles et fonds de pension ★ Un défilé de modes d'automne, dont le thème est "International", aura lieu le 19 septembre, en l'hôtel Sheraton Mont-Royal, sous les auspices de la Clinique de bébés de Ste-Anne.

La 6e conférence annuelle de l'Institut canadien des affaires publiques se déroulera à Ste-Adèle, du 23 au 27 septembre. Le thème général de ces quatre journées d'études sera : "La liberté" ★ C'est le 28 septembre, à l'Université de Montréal, que débutera le cours de publicité avancée de l'Advertising and Sales Executives Club de Montréal ★ L'Association des hommes d'affaires du nord de Montréal, pour sa part, offre à ses membres des cours de personnalité afin de les entraîner à parler en public ★ La campagne de souscriptions annuelle de l'Ambulance St-Jean débute aujourd'hui. L'objectif est de $250,000. L'an dernier, dans la province, les membres de cet organisme ont consacré, bénévolement, 260,771 heures de travail — ou près de 30 ans au service de la population.

Des artères et veines artificielles

MARBOURG, Allemagne occidentale — L'impossible s'est réalisé: le corps, avec l'aide du médecin, remplacera les artères vieillies et usées. C'est ce que viennent de démontrer à titre provisoirement expérimental, deux professeurs de Marbourg, MM. Petry et Zenker, à l'aide d'un tube en matière plastique poreuse.

L'homme a l'âge et la force de ses vaisseaux sanguins: quand ils ne fonctionnent plus, le coeur et les organes en sont affectés.

"On devrait pouvoir renouveler les artères", soupirent beaucoup de chirurgiens depuis longtemps. Petit à petit, ils ont appris à les réparer. Aujourd'hui, ils peuvent ouvrir des artères et enlever ce qui entrave la circulation du sang. Ils excisent des constrictions congénitales et ajustent les deux bouts par suture. Ils remplacent des tronçons vasculaires lésés par des parties d'autres vaisseaux et insèrent même, par suture, de menues parties en matière plastique.

Jusqu'à présent ces opérations n'étaient que des pis-aller pour prolonger la vie d'un patient déjà marqué par la mort. Mais voici que les recherches des professeurs de Marbourg ouvrent à la chirurgie vasculaire de toutes nouvelles perspectives. Le professeur Petry a publié un rapport sur les expériences pratiquées sur 45 chiens, dans l'aorte desquels ont été implantées des prothèses en matière synthétique. Au cours de la période d'observation de 14 mois un miracle s'est opéré chez ces animaux.

Sur la matière inanimée, se forment de nouvelles artères. Le tissu du corps enveloppant le tube artificiel forme des vaisseaux sanguins tout neufs. Les cellules passent par le petit manchon artificiel poreux pour former une nouvelle paroi vasculaire. D'abord, elles reconstituent la tunique interne lisse pour livrer passage au sang dans des conditions naturelles. Ce revêtement intérieur ne se distingue même pas au microscope de la tunique interne naturelle des vaisseaux. Alors, se constituent les cellules musculaires et les fibres élastiques qui complètent la structure extérieure du nouveau vaisseau. Les cellules et les fibres se disposent en spirale et s'entourent d'un fin réseau de fibres ajourées. La prothèse est complétée par les cellules adventives au point de constituer une partie de la solide tunique moyenne du vaisseau en formation.

Contre les douleurs RHUMATISMALES
Arex Compound ne coûte que quelques sous et soulage les douleurs rhumatismales, les maux de tête, névralgies, grippes, etc.
"En vente dans toutes les pharmacies"
AREX Compound

VOLS QUOTIDIENS
SANS ESCALE VERS L'EUROPE
à bord de
LUXUEUX DC-7C
de
MONTRÉAL et NEW-YORK
Consultez votre agence de voyages ou téléphonez à KLM
RÉSEAU MONDIAL KLM ROYAL DUTCH AIRLINES
KLM ROYAL DUTCH AIRLINES
Immeuble de l'aviation internationale
Montréal, Québec
UN. 1-3411

MURS et PLAFONDS à PANNEAUX POUR SALLES DE RECREATION
coute moins de 7 ¢ le pied carré
EMPLOYEE PAR LES CONSTRUCTEURS PARTOUT
PLANCHE MURALE GYPROC
EPARGNE DE L'ARGENT!

Son fiancé condamné à 10 ans de prison, elle veut se convertir au catholicisme et l'épouser au bagne

Par Claude La VERGNE

Un des drames les plus poignants, qui a débuté il y a quelques semaines dans l'ouest de Montréal par une fusillade, s'est poursuivi cette semaine à la Cour criminelle et à la prison de Bordeaux où se sont élaborés les plans de la conversion au catholicisme d'une jeune fille et du mariage d'un condamné à 10 ans de bagne.

Mercredi après-midi, après six semaines d'hospitalisation et une évasion, Maurice Lapointe, 26 ans, de North Battleford, Saskatchewan, était condamné à dix ans de pénitencier après s'être reconnu coupable à quatre accusations de vol à main armée et à une accusation de possession d'arme offensive.

CONVERSION

Jeudi après-midi, exactement 24 heures après le prononcé de la sentence, une jeune fille de 23 ans, Lucille Harstad, qui avait

Lucille HARSTAD

Maurice LAPOINTE

fondu en larmes devant le Tribunal, nous annonçait sa conversion au catholicisme et son mariage prochain en prison avec son fiancé condamné.

"L'arrestation de Maurice à Montréal ne change en rien nos projets de mariage et même en prison je l'épouserai le plus tôt possible", nous déclarait la jeune fille.

A la fin de la semaine, elle s'entretenait avec les autorités de la prison dans le but de fixer sans délai la date du mariage.

"Maurice est de foi catholique et moi je suis protestante, nous dit-elle. Je veux cependant me marier devant un prêtre catholique et pour cette raison et à cause de mon union avec Maurice, je me convertirai le plus tôt possible. Je doit rencontrer un prêtre catholique à cet effet."

PREMIERE DEMARCHE

Alors que le détenu était retenu à l'hôpital Général de Montréal, blessé d'une balle à une jambe, une première démarche a été faite par le couple en vue de leur mariage. La chose lui a alors été refusée, mais il semble que leur union pourra être faite maintenant que la sentence est rendue contre Lapointe; toutefois le mariage devra avoir lieu en prison.

Mlle Harstad nous annonce qu'elle entreprendra en outre des démarches d'ici quelques jours en vue d'obtenir au plus tôt le transfert de son fiancé au pénitencier de la province de la Saskatchewan, afin qu'il soit plus rapproché, de façon qu'elle puisse lui rendre visite plus facilement et plus fréquemment.

DATE DU MARIAGE REMISE

Le couple, qui devait d'abord s'épouser en juin dernier, avait dû remettre la date du mariage à plus tard à cause d'une dépression nerveuse chez la jeune fille. Quelques jours après la date fixée pour ce mariage remis, Lapointe venait à Montréal, où il commettait quatre vols à main armée, avant d'être abattu d'une balle de la police à l'occasion d'une autre tentative de vol.

Par suite de cette blessure, le jeune homme était hospitalisé et sa fiancée accourait à Montréal pour être à son chevet. Samedi, au moment où le détenu devait quitter l'hôpital sous escorte policière pour être conduit aux cellules de la police, il parvenait à s'échapper alors que sa fiancée, sa soeur et le fiancé de cette dernière demeuraient dans la chambre.

EN DETENTION

Quand on s'aperçut que Lapointe était disparu, on a conduit ses amis en détention et ils ont dû demeurer derrière les barreaux pendant toute la fin de semaine, soit jusqu'à ce que le fugitif ait été recapturé, dimanche soir, dans une maison de la rue Saint-Hubert.

Pour son ami condamné au bagne, sa fiancée, qui désire quand même l'épouser, a donc été emprisonnée et s'est convertie.

Interrogée sur les raisons qui la poussaient à agir de la sorte, Mlle Harstad nous a expliqué que malgré les torts qu'il a eus ces derniers temps, fautes qu'il expie maintenant en prison, Maurice Lapointe a "énormément de bon en lui".

ESPOIR

"J'ai encore confiance en Maurice, nous dit-elle, et je sais qu'avec mon support, son emprisonnement sera moins pénible, sachant qu'à sa libération, il aura une épouse pour l'attendre à la maison. J'ai bon espoir qu'à ses côtés dans quelques années, je saurai le remettre dans la droite voie et je lui permettrai de reprendre sa place dans la société".

Tout comme Lapointe, Mlle Harstad est native de North Battleford, Sask. Elle connait le condamné depuis Noël dernier; le couple se fiançait à Pâques dernier.

"Maurice sait me comprendre et il me l'a prouvé tout particulièrement lorsque j'ai été atteinte de dépression nerveuse. Jamais, il n'a manqué une occasion de me rendre visite pour m'accorder son support moral. Je lui rends maintenant la pareille et l'amour que j'éprouve pour lui et qui nous unit me dicte de l'épouser."

PAS A BORDEAUX

Un représentant du département du procureur général nous a laissé entendre cependant que le mariage n'aurait tout probablement pas lieu à la prison de Bordeaux puisque le prisonnier n'y sera détenu que pendant quelques jours.

Lapointe a été conduit à la prison seulement en attendant son transfert au pénitencier fédéral, où le mariage aura tout probablement lieu, selon un porte-parole du ministère de la Justice, aux environs de Noël prochain.

La reine-mère Marie d'Angleterre

La reine-mère Elisabeth d'Angleterre, à qui on avait demandé récemment si elle songeait à écrire ses Mémoires, a répondu qu'elle n'avait aucun talent littéraire, contrairement à sa belle-mère, la vieille reine Marie d'Angleterre, qui, elle, avait écrit, ce que l'on ignorait jusqu'ici, de fort jolis poèmes. La reine-mère Elisabeth pense qu'ils avaient été brûlés après sa mort.

FIEVRE DES FOINS
MALAISES
DE L'ASTHME D'ETE
-soulagement en une demi-heure

Eternuez-vous, vous mouchez-vous, manquez-vous d'air ou respirez-vous péniblement? Vos yeux piquent-ils, pleurent-ils, sont-ils irités ou démangent-ils? Vos oreilles vous démangent-elles? Obtenez le soulagement que vous désirez tant . . . faites ce que des milliers d'autres ont fait . . . Prenez des capsules RAZ-MAH, faciles à avaler avec un breuvage chaud. Vous dormirez mieux, travaillerez mieux et vous vous sentirez mieux, parce que vous respirerez plus facilement, avec les yeux et le nez secs, et vous serez plus à l'aise. 79c et $1.00 chez votre pharmacien.

RAZMAH
TEMPLETON'S

La vie a ses bons moments...

prendre une **MOLSON** c'est agréable

La bière de chez nous

Souvenirs sur Camillien Houde

Les morts vont vite, mais les grands morts se voient plus longtemps. C'est pour cela que Camillien Houde, décédé il y a un an (déjà !), ne sera pas oublié.

On a beaucoup écrit sur le grand homme, ses débuts modestes, sa carrière d'homme d'affaires et de politicien, ses talents d'artiste et de diseur, ses dons oratoires, et les grands exemples de ses gestes patriotiques. Mais il reste encore à glaner, et comme pour tous les vrais grands hommes, ceux dont le succès ne doit rien, ou presque, à personne, il y a surtout à connaître les origines de ces ascensions prestigieuses. Le succès de Camillien, comme tout le monde dira toujours, était, pour un, mérité. Mais il est curieux de retracer l'origine précise de cette grande vie politique, dont les fruits sont encore à cueillir ; car Camillien Houde a marqué sa ville, sa province et même son pays d'une forte école nationaliste qui dépassera largement sa génération.

* * *

Les Montréalais d'aujourd'hui, qui voient tous les jours dans la rue passer vingt races et cent personnages célèbres débarqués du ciel une heure avant, ont peine à se représenter ce qu'était l'atmosphère, presque exclusivement "affaires" et provinciale, du Montréal d'il y a quarante ans. La Grande Guerre venait de finir, et le peuple commençait à se lasser de la politique de parti. Il y avait (même en ce temps-là) un "boom" de l'immeuble, et les gens habiles faisaient de l'argent. Montréal, qui dépassait le demi-million d'âmes, était, surtout en politique, une ville d'opposition ; et là encore il y aurait matière à comparaison avec le moment présent.

Le seul trait vif de cette époque passée paraît avoir été l'animation intellectuelle très sensible du groupe canadien de l'Action Française, qui commençait à répandre dans le grand public les idées nationalistes de l'historien Lionel Groulx. On peut y ajouter la naissance d'un nouvel esprit social, centré chez les Jésuites de l'Immaculée-Conception, avec leur Ecole Populaire et leurs Semaines Sociales, dont l'influence (témoin les célèbres "allocations familiales") a été grande, féconde, et se prolonge encore.

Il arriva que ces idées, de sources assez différentes, trouvèrent leur point de rencontre dans l'esprit vif et brillant d'un jeune gérant de banque frais émoulu du cercle intime qu'avait groupé le Frère Marie-Victorin, le même qui nous a initiés à la botanique ; ce jeune homme, c'est du jeune laïque que l'on parle, avait connu aussi des succès de conservatoire, et jusqu'au théâtre amateur, qui était alors, un peu ce que sont aujourd'hui la radio et la TV pour débutants. C'était Camillien Houde.

* * *

Il commença par réussir, et fut élu député oppositionniste dans Sainte-Marie en 1923. Mais il échoua en 1927, et un procès habile lui fit d'ailleurs rendre plus tard "son comté", comme il aimait à dire. Mais pour deux ans, de 1927 à 1929, Camillien Houde, jeune veuf remarié, et père de famille, allait passer par une crise financière qui contrastait avec la prospérité générale. Tout le monde faisait de l'argent, sauf ce brillant amateur dont le début avait été contrarié par un échec.

Mais Camillien Houde avait du courage, et plus de ténacité, plus de fierté aussi, qu'on ne lui en prêtait. A peine connu, sauf dans son quartier du vieux Montréal, il fit tête au mauvais sort et entreprit de gagner sa vie librement, au lieu de faire comme d'autres, d'accepter une situation confortable et de prendre sa retraite à trente-cinq ans.

On le vit, déjà populaire, toujours chic, la face puissamment colorée, si pittoresque et pourtant, d'un langage, d'une tenue bien supérieure à la fausse image d'un Camillien populacier. Si cet homme modeste et ambitieux avait été vulgaire, il n'eût pas réussi, car le peuple, encore un préjugé dur à tuer, le peuple de chez nous n'aime pas les hommes communs. L'un des motifs de son désœuvrement moral, si sensible aujourd'hui, c'est que, faut-il l'avouer, le brave peuple de chez nous n'a plus de grand homme à admirer et à aimer vraiment. Sa dernière idole fut précisément Camillien Houde, et qui méritait les sentiments populaires dont il était l'objet, ce qui est encore plus rare.

Toujours est-il que Camillien fit un peu de tous les métiers ; il fit de l'assurance, qui alors n'était pas la belle profession superbement réglée d'aujourd'hui. Camillien aussi se fit vendeur de publicité et devint agent d'annonces.

* * *

Toujours est-il que besogneux, actif, toujours pressé de besoins d'argent, Camillien rongeait son frein. Il observait, avec un peu de dédain, la politique municipale, où s'achevait une autre carrière pittoresque, bien oubliée aujourd'hui, et peut-être à tort. Combien de Montréalais d'âge sérieux savent-ils précisément qui fut Médéric Martin ?

Médéric Martin fut maire de Montréal, d'avant la Grande Guerre, jusqu'en 1924, puis encore en 1926. C'était un ancien ouvrier cigarier, qui avait vendu sa camelote en brouette dans les rues de Montréal, puis s'était fait élire échevin (on dit aujourd'hui "conseiller") et enfin maire de la métropole du Canada. A peu près illettré, Médéric (car on disait ainsi, comme on a dit "Camillien"), Médéric Martin était bel orateur, et cet homme qui se vantait de "n'avoir pas le cerveau brûlé par l'étude" ne manquait ni d'intelligence politique, ni d'esprit électoral.

Mais Médéric avait passé son temps, et le peuple, en 1924, s'était fâché et avait battu le vieux combinard, qui fut remplacé par Charles Duquette, un homme d'affaires en vue. Bien entendu, deux ans plus tard, en avril 1926, Médéric Martin rentrait haut la main à l'hôtel de ville, et retombait vite dans une démagogie qui allait lui attirer bientôt un adversaire plus fort que lui, même dans son quartier du Faubourg-Québec.

* * *

Un jour, Médéric Martin, parlant d'abondance dans une réunion publique, s'en était pris un peu par hasard aux maîtres-boulangers, qu'il accusait de vendre le pain trop cher. Les boulangers de Montréal avaient pour leader un maître-boulanger sorti du commun, et qui décida de "faire payer" à Médéric ses reproches. Ce maître-boulanger lui aussi était un personnage pittoresque en son genre, un "pistolet" pas ordinaire. Y a-t-il encore bien des gens pour avoir vu, dès cinq heures du matin, dans la grosse neige de l'hiver, rue Bellechasse, près Saint-Hubert, un tout petit homme emmitouflé dans un "capot de chat", qui d'une voix suraiguë menait ses vendeurs, dirigeait un escadron de chevaux et faisait charger les paniers de bon pain chaud, dans un bruit de grelots et de piétinements ? Isidore Caron avait cuit et vendu du pain toute sa vie. Déjà âgé, il avait pour principal collaborateur son gendre, Rosario Jetté, qui voyait aux affaires du bureau, tandis que le vieux boulanger, lui, menait ses hommes au doigt et à l'œil.

Le lendemain que Médéric Martin, pour son malheur, avait sans le savoir écrasé les pieds sensibles des maîtres-boulangers, en leur reprochant de vendre leur pain trop cher, Camillien Houde, par hasard, entra "chez Caron", pour régler un détail d'annonce. Il vit tout de suite le gérant, Rosario Jetté : c'étaient de vieilles connaissances et de bons amis. On parla de l'actualité, de la prochaine campagne électorale et de la nouvelle gaffe qu'avait commise Médéric, en s'attaquant ainsi aux boulangers qui ne lui avaient jamais nui et qui, cependant, étaient influents en politique.

* * *

C'est Rosario Jetté qui suggéra : "Vous, Monsieur Houde, vous devriez lui dire son fait, à Médéric ; lui river son clou, lui répondre !" Et le jeune Camillien Houde de répondre : "J'haïrais pas ça, mais comment ? J'ai pas d'argent !" Rosario Jetté, homme d'action rapide, et élève assidu de l'abbé Groulx, répliqua : "Vous êtes un nationaliste comme moi, vous allez parler au Patron, c'est le bon temps, il est monté contre Médéric. Entrez !"

Et c'est ainsi que Camillien Houde entra dans le bureau du "père" Caron, qui toujours de sa voix perçante, réglait au téléphone quelque affaire imprévue. Mais cette fois-là, Monsieur Caron, qui d'ordinaire recevait assez vif les vendeurs, écouta Camillien avec complaisance. Quand le jeune homme sortit, il avait ce qu'il fallait pour "répondre" à Médéric.

Quelques jours plus tard, Montréal apprenait avec surprise qu'un jeune homme, qui n'avait pas encore trente-huit ans, allait être candidat contre le populaire Médéric Martin, à la mairie de Montréal.

L'élection eut lieu en avril 1928 : ce fut le premier triomphe de Camillien Houde. Quelque temps plus tard, une élection partielle lui rendait son comté provincial de Sainte-Marie. Camillien Houde était lancé. Tout ce qui a suivi était né là.

Le modeste initiateur de cette grande carrière, qui était un jeune homme de moins de trente ans, Rosario Jetté, a depuis quitté la boulangerie. Il est devenu importateur et grossiste en produits alimentaires.

Jacques SAURIOL

Hughette Proulx vous répond... en page 54

18-C

ENTRE NOUS
-par MARIE ROBERT

MONTREAL, le 3 septembre — On y gagne généralement à ne convoiter que le nec plus ultra, car il est souvent préférable de ne rien avoir du tout plutôt que de recourir à un pis-aller. Si un tel problème se pose pour vous, renseignez-vous sur le nouveau Plan de Financement Familial de la BANQUE DE MONTREAL. Si vous avez un revenu stable et pouvez sans inconvénient satisfaire à des échéances mensuelles, ce plan vous permettra d'effectuer nombre d'achats indispensables. Les minimes remboursements mensuels peuvent se prolonger de deux à trois ans. Visez toujours ce qu'il y a de mieux et contractez un emprunt peu coûteux, garanti par une assurance-vie, à la succursale la plus proche de "Ma Banque".

Vous pouvez ensoleiller vos repas en servant un bon vin que toute votre famille appréciera. Les délicieux vins, rouge et blanc, Manor St-Davids de Bright, sont tout indiqués ; ils feront honneur à votre table. Pour apprécier leur subtil et fin bouquet, servez le vin blanc frais et le vin rouge légèrement chambré. Le Manor St-Davids se classe parmi les meilleurs vins canadiens, aussi, faites-en une bonne réserve dès maintenant. Son prix modique vous surprendra. Si vous désirez expérimenter quelques-unes des bonnes recettes de la brochure "La bonne cuisine au vin", écrivez à ENTRE-NOUS, 1411, rue Crescent, Montréal... on vous l'enverra gratuitement.

Goûtez-y ! Je sais que vous vous régalerez des MARINADES SUCREES MELANGEES ROSE BRAND. Tout d'abord, le plus grand soin est apporté au choix des meilleurs ingrédients. Tous les légumes sont frais cueillis et préparés à la main. Des experts y ajoutent alors les proportions exactes de sucre, vinaigre et épices qui donnent à ces marinades le bon goût qui fera la joie et les délices de votre famille et de vos hôtes. Ayez-en un bocal à portée de la main — pour vous — pour faire plaisir à votre famille — et pour rehausser le goûter contenu dans la boîte à lunch. Les Marinades Sucrées Mélangées Rose Brand sont de toute première qualité. Achetez-en un bocal dès cette semaine.

Les parents se préparent des ennuis lorsqu'ils cèdent aux caprices de leurs enfants, craignant à tort de perdre leur affection. Ne manquez pas de lire dans la livraison de septembre de Sélection du Reader's Digest, l'article intitulé : "Vos enfants font-ils la loi chez vous ?". Il vous appartient de savoir, dit l'auteur, si vous devez vivre pour vos enfants ou avec eux. Dans cette même édition, vous trouverez un sensationnel article, absolument véridique sur "La Mafia, confrérie du mal". Ces deux articles comptent au nombre de 29 autres non moins intéressants paraissant dans l'édition de septembre de Sélection du Reader's Digest.

Le mois de mon choix est celui où il y a abondance de fruits savoureux et de légumes frais. C'est le temps d'apprêter des salades avec le produit idéal MIRACLE WHIP, ce condiment à la saveur douce et piquante, de texture satinée, qui se prête si bien aux salades de tomates, betteraves et fèves vertes. Avec Miracle Whip, c'est un véritable régal. Chaque fois que j'emploie MIRACLE WHIP, j'éprouve la certitude que grâce à cet ingrédient Kraft si délicieux, je goûterai des salades appétissantes. Prenez vos précautions et procurez-vous le gros bocal économique de 32 onces. Je suis sûre que vous ne le regretterez pas.

Tout le monde est d'accord chez moi quand il s'agit de choisir notre marque de pois en conserves. Ce sont les PETITS POIS AYLMER EN GROSSEURS ASSORTIES, au goût délicat, si tendres et si sucrés. Vous voulez savoir pourquoi ? En premier lieu, les petits pois de fantaisie Aylmer sont cultivés sur des fermes canadiennes, minutieusement sélectionnées pour la fécondité du sol, le facteur d'humidité et le soleil. Lorsque ces pois ont atteint leur pleine maturité, Aylmer les expédie tout frais cueillis aux conserveries toutes proches. Bien souvent en moins d'une heure, ils sont cuits à point et scellés dans la boîte blanche bien connue. Exigez les petits pois de fantaisie Aylmer, frais et baignés de soleil.

Il est vraiment pénible de voir des gens souffrir inutilement. Ne manquez pas de conseiller à ceux qui souffrent du rhumatisme, de la névralgie et de l'arthrite de se prévaloir du soulagement éprouvé par des milliers de personnes avec les capsules Templeton TRC. Une dame du Québec nous écrit : "J'ai moi-même employé les TRC, après avoir constaté le bien qu'elles avaient fait éprouver à mon mari. Maintenant, grâce aux TRC, nous sommes tous deux capables de vaquer à nos affaires." Les TRC se vendent dans toutes les pharmacies. Si vous ou vos amis souffrez de douleurs rhumatismales, névralgiques ou arthritiques, procurez-vous dès aujourd'hui les TRC et jugez du soulagement qu'elles peuvent vous procurer.

La vie est belle lorsque vous servez avec un plat dont la recette est votre secret, un délicieux vin rosé mousseux Du Barry de Bright. Ce vin délicat, moelleux et piquant à la fois, consacrera votre réputation de bonne maîtresse de maison, car il est le favori des gens de goût. Et n'oubliez pas que cet excellent vin canadien coûte moitié moins cher que vous pourriez le croire. Servez-le donc souvent à vos amis et vous verrez avec quel enthousiasme il sera accueilli. Notez bien sur votre liste d'achat quelques bouteilles de cet excellent vin canadien de Bright. Si vous désirez recevoir la brochure "La bonne cuisine au vin", écrivez à ENTRE-NOUS, 1411, rue Crescent, Montréal, et on vous l'enverra gratuitement.

Les conséquences de l'incivisme

Par Hervé LEPINE

C'est lorsqu'une personne est contrariée qu'elle montre vraiment la qualité et la quantité de sa politesse. En vérité, c'est dur d'être poli dans une métropole où tous se coudoient assez durement dans les rues, les magasins, les autobus, les ascenseurs et j'allais dire par distraction, le métro.

De plus, il n'y a qu'une sorte de politesse, la politesse tout court, même si par esprit littéraire on la colore de qualificatifs : empressée, subtile, exagérée, rude, sincère, affectée, franche, d'occasion, intéressée, moqueuse, hautaine, mécanique, froide, simple, campagnarde, officielle, gauche, religieuse, forcée, et tant d'autres que votre perspicacité vous fera découvrir.

Toutefois, je n'ai jamais entendu parler d'une politesse enragée. Comme j'ai dans le passé lu quelque part que des touristes avaient écrit au maire de Montréal pour le féliciter de la politesse de nos agents de police, je me suis demandé si la politesse enragée n'était pas celle dont je n'avais pas entendu parler. Il se peut que ces félicitations fussent pour nos gendarmes à pied ; je veux indiquer celui qui se promène sur le trottoir, vêtu d'un pantalon au pli impeccable, d'une chemise ou plutôt d'une blouse gris perle ornée d'une cravate bleu azur. C'est peut-être celui-là qui est poli ; il en a le temps.

L'agent de circulation au milieu de la chaussée ou au coin de la rue, casqué de blanc, les bras en l'air, au dire de plusieurs, serait lui aussi poli — puisqu'il ne peut pas n'être pas poli — mais sa politesse serait celle qu'on pourrait qualifier d'enragée, de tonitruante, d'excessive, de fatigante, d'insultante, de méchante. Il parait que certains de ces agents de circulation hurlent et crachent tous les noms d'oiseaux aux passants, qu'ils soient à pied ou en voiture.

Admettons que votre travail est harassant, dur. C'est vrai aussi que les gens sont détestables au possible, que le public est très souvent haïssable, qu'il mérite les noms d'oiseaux qui lui conviennent. Mais réfléchissez, pauvre agent de circulation que je plains vraiment, c'est aussi le cas de la vendeuse de magasin, du chauffeur d'autobus, du boulanger qui ont le même public affreux à affronter. Ils doivent demeurer polis à longueur de jour, sans quoi, sur une simple plainte, ils peuvent être suspendus et même congédiés.

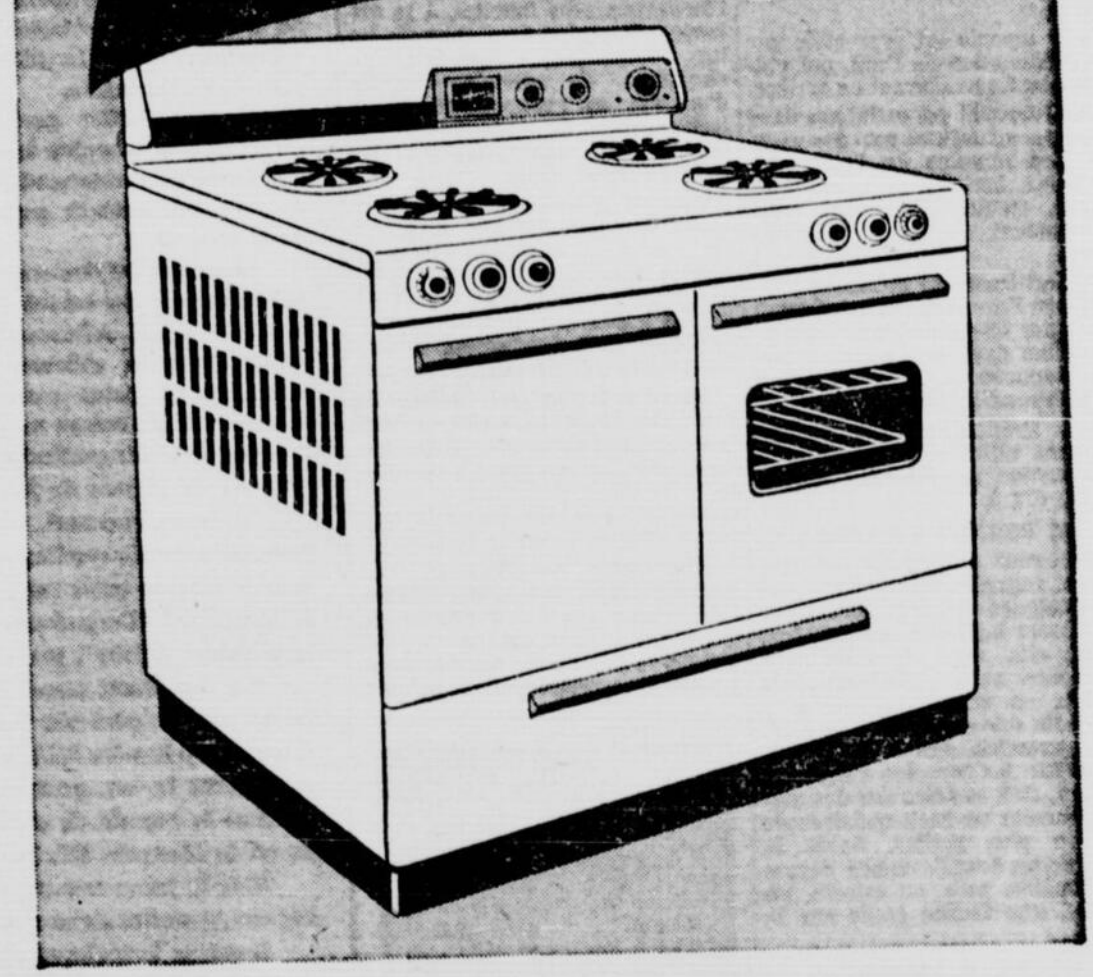
LUNE DE MIEL A HONOLULU — L'actrice Margaret O'Brien, qui jouait déjà dans son enfance des rôles inoubliables à l'esprit des spectateurs d'hier, a vu se matérialiser le rêve de sa vie, quand elle a épousé R. Allen Jr, étudiant en art commercial. Après leur mariage à Hollywood, les nouveaux époux se sont rendus à Honolulu, dans les îles Hawaï.

ON DEMANDE

fournaise économique et cuisinière perfectionnée...

MAINTENANT...

Un seul appareil à GAZ remplit les deux fonctions — au mieux!



Cet appareil élégant a deux fonctions: c'est une fournaise des plus efficaces et de plus, une cuisinière vraiment moderne. Il vous assure économiquement le chauffage le mieux contrôlé, le plus propre. Finis l'encombrement des réservoirs et les pannes de combustible! Pour la cuisine, vous obtenez instantanément et à votre gré une gamme infinie de chaleurs et votre tâche s'en trouve grandement simplifiée.

Achetez ce merveilleux appareil. Il suffit d'un versement initial de $10.00. Vous avez jusqu'à cinq ans pour payer. Ou encore, louez votre appareil. Il ne vous en coûtera que $4.75 par mois. Des allocations généreuses sur les anciens appareils sont accordées dans le cas des achats comme des locations.

LA CORPORATION DE GAZ NATUREL DU QUÉBEC

NOUVEAU CENTRE D'ACHATS — Le nouveau centre d'achats Maisonneuve, situé au coin de la rue Sherbrooke est, et de la rue Grenier, à Montréal, a une superficie totale de 374,500 pieds carrés et comporte 30 magasins ; son terrain de stationnement peut accommoder 550 automobiles. Centre d'achats régional, de conception ultra-moderne, le Centre Maisonneuve est entièrement climatisé. Le bâtiment est à structure continue ; il repose sur 400 piliers d'acier remplis de béton et enfoncés à une profondeur de 30 pieds dans le sol pour atteindre le roc. Le trottoir couvert, d'une superficie de 1,437 pieds carrés, est également construit sur des piliers similaires qui empêcheront tout affaissement et lézarde du béton. Ce Centre fut construit par Camp Investments.

Vous êtes myope? Faites de la gymnastique des yeux

Le nombre des myopes est considérable. La plupart d'entre eux ne voient pas d'autre remède à leur état que de porter des lunettes. C'est en effet un moyen radical, indispensable dans tous les cas. Cependant, il est possible, sinon de guérir, du moins d'améliorer la myopie par des exercices appropriés.

POURQUOI ETES-VOUS MYOPE ?

La myopie est un défaut héréditaire : elle apparaît au cours de la croissance, le plus souvent à l'âge scolaire. Un enfant se plaint de maux de tête, son travail devient moins satisfaisant — l'examen médical révèle un début de myopie.

Cette myopie est provoquée par une déformation de l'oeil, qui s'allonge peu à peu d'avant en arrière.

L'oeil normal est maintenu dans sa forme sphérique par des muscles. Les muscles de l'oeil sont nombreux, certains obéissent à la volonté, d'autres réagissent automatiquement au travail visuel exigé.

En fortifiant les muscles de l'oeil par l'exercice, on parvient à augmenter leur puissance : ils peuvent donc dans une certaine mesure s'opposer à la déformation qui provoque la myopie.

Cette gymnastique est particulièrement efficace au moment où l'oeil myope se déforme, c'est-à-dire de dix à vingt ans.

LE REGARD EN COIN

Placez-vous debout devant une porte et regardez-en un angle pendant quelques secondes. Battez des cils. Passez à l'angle suivant, battez des cils. Ainsi de suite pour les quatre angles. Recommencez six fois en allant de gauche à droite, six fois de droite à gauche.

Cet exercice, qui a pour but d'assouplir les muscles directeurs de l'oeil, doit se faire sur des surfaces carrées ou rectangulaires de plus en plus petites. Après la porte, faites donc l'exercice devant une fenêtre, puis un miroir, un tableau, une feuille posée sur la table.

L'HEURE A L'ENDROIT, L'HEURE A L'ENVERS

Cet exercice est destiné à vous faire "rouler les yeux".

Regardez une pendule murale. Fixez les yeux sur le chiffre XII et suivez le cadran dans le sens des aiguilles, en tournant lentement les yeux autour de l'horloge.

Au bout de trois fois, vous êtes habitué au mouvement. Pensez alors à une montre de plus en plus grande et suivez-en des yeux l'aiguille imaginaire.

Cet exercice sera exécuté les yeux bien ouverts. Faites-le six fois dans le bon sens et six fois à l'envers.

LA MAISON D'EN FACE

Devant votre fenêtre, chaque jour, quittez vos lunettes et efforcez-vous de regarder au loin quelques instants. Pour commencer contentez-vous de fixer la maison d'en face. Puis, peu à peu, essayez d'observer des immeubles plus éloignés. Cherchez à y retrouver un détail que vous remarquez facilement avec vos lunettes. Le souvenir aidera en partie votre accommodation visuelle.

LE TEMPS D'UN INSTANTANE

Voici un nouvel exercice qu'on nous recommande particulièrement.

Inscrivez sur une feuille blanche trois chiffres, par exemple: 359. Placez-vous sans lunettes, à la distance nécessaire pour pouvoir les lire. Regardez-les pendant un vingtième de seconde. Reculez d'un pas et recommencez votre lecture, ainsi de suite, jusqu'à ce que vous ne distinguiez plus les trois chiffres.

Ajoutez maintenant trois nouveaux chiffres: 359127. Regardez ce nombre à la distance initiale pendant un cinquantième de seconde puis reculez d'un pas et regardez à nouveau: poursuivez l'exercice jusqu'à épuisement de votre possibilité visuelle.

Inscrivez encore trois chiffres de plus: 359127406. Regardez ce nombre et recommencez l'exercice, mais cette fois en regardant seulement pendant un centième de seconde, en reculant toujours d'un pas à chaque nouvelle lecture.

Interrompez quand vous vous sentez fatigué. Cet effort d'attention a pour but d'agir comme excitant sur le nerf optique et peut, si vous le faites avec persévérance, améliorer sensiblement la myopie.

ET DE TROIS ! — Un trio d'otaries pose pour la caméra au Zoo du parc Stanley, de Vancouver. Tandis que le chef de la petite famille s'attendrit à la vue du spectacle, la maman conte fleurette à son petit, âgé d'un mois.

L'art d'être père (V)

Le biberon de bébé et les microbes qui le contaminent

Quand il s'agit de préparer le biberon du premier-né, le père, fort de son adresse coutumière, doit pourtant mettre sa conscience à l'épreuve, comme on le verra par la suite. La seule qualification qu'on attend de lui est qu'il puisse juger de la température du lait, alors qu'il secoue la bouteille pour en répandre quelques gouttes sur l'épiderme de son poignet ou le revers de sa main. Mais durant le transport du biberon — de la glacière au poêle et du poêle aux mains de la maman — l'apprenti-papa aura pu laisser la tétine venir en contact avec divers objets et même avec sa chair ou ses vêtements.

C'est l'instant, pour la "conscience professionnelle" d'entrer en jeu car les faux-fuyants ne prévaudront pas contre la franchise "à la George Washington". En face du fait accompli, aucun subterfuge ! Soit ! La tétine a frôlé un objet quelconque ; elle peut être contaminée.

Ne pas oublier que la maman s'est donné du mal pour préserver des microbes la nourriture de son enfant ; elle a suivi à la lettre les recommandations de son médecin. Et l'inadvertance du père irait anéantir ses efforts. A lui donc d'être à la hauteur de la nécessité !

Sinon, qui lui fera croire, malgré les objurgations du médecin, qu'il manipule des microbes dangereux ? Et même en l'admettant, comment de si minuscules bestioles auraient-elles l'agilité nécessaire pour s'élancer à l'assaut d'une petite poire en caoutchouc à peine entrevue ? D'ailleurs toutes ces histoires rabâchées à qui mieux mieux ne sont-elles pas une invention des docteurs destinée particulièrement aux souillons des taudis, aux porteurs de germes de fièvre noire, et quoi encore !

Des maris peuvent, pour éviter le blâme, pousser l'astuce jusqu'au point de recoller en cachette l'assiette qu'ils ont brisée ; mais le biberon qu'ils ont contaminé, ils ne sauront pas comment le désinfecter. "Ces précautions-là sont bonnes pour ceux qui n'ont rien d'autre à faire", pensent-ils.

Il y a pourtant moyen de se libérer de la corvée, si le coeur lui en dit : le père n'a qu'à jouer les empêtrés, les "gauches". Il présente à la mère le biberon, en le tenant par le bout contraire ; ou il goûte le lait, pour s'assurer du degré de température, en mordant la capsule de caoutchouc. La mère, épouvantée, pousse un cri de désespoir. Elle vient de perdre confiance en son homme.

Mais la jeune maman, si elle a résolu de ne pas s'en laisser imposer, y mettra de sa stratégie à elle et lui rendra la monnaie.

Il enlève la tétine et plonge le doigt dans le lait, puisqu'elle veut prendre l'homme pour un thermomètre ; alors, elle s'empare de la fiole, fait la même chose. Elle remet la "suce" en place. Le père, poussant le jeu plus avant, reprend la bouteille et porte la capsule à ses lèvres. La mère lui arrache le biberon et se met à boire goulûment, comme un bébé affamé.

C'en est trop. Le bon jugement du mari reprend ses droits.

— Mais tu veux donc l'empoisonner, ton petit ? s'écrie-t-il, comme elle va donner la bouteille à l'enfant.

— Justement, répond la jeune femme, avec un sourire gentil, tout comme tu voulais le faire toi-même. Tu comprends ? Alors prépare donc un autre boire . . . et que je ne t'y reprenne plus ! J'ai bien d'autres chats à fouetter.

Cette expérience acquise, l'homme pourra passer à la recette du breuvage même.

Sa petite expérience comme "barman", s'il en a une, ce qui n'est pas de nécessité, l'aidera grandement. D'aucuns trouveront la préparation du lait plus difficile, certainement, que celle d'un martini, mais combien moins complexe que celle, disons, d'un punch froid à la menthe.

(Dans notre sixième et dernier article, le père apprendra comment donner lui-même le biberon à son premier héritier.)

A bout de force?

Buvez un BON verre de LAIT

...et ça ira mieux!

Le lait est un breuvage revigorant. Il redonne de l'entrain et rafraîchit agréablement.

Les rackets des billets de circulation causent un tort irréparable à la Justice

Par Claude La VERGNE

Existe-t-il dans la province de Québec des rackets de billets de circulation créés et exploités par des corps policiers municipaux et des municipalités ? La réponse à cette question est assez facile et je crois que, dans sa dernière édition, "La Patrie du Dimanche" y répondait.

Il nous est donc permis de prendre pour acquit que certaines municipalités de la province font de la loi une source de revenus au lieu d'en faire une réglementation strictement punitive et préventive.

Le juge Roland PAQUETTE

A ce sujet, nous nous sommes permis, cette semaine, de poser à divers juges des Tribunaux supérieurs, criminels et municipaux de Montréal la question suivante : Si un tel racket est en existence quelque part, dans quelle mesure croyez-vous que cet état de choses peut être préjudiciable à la Justice ?

Tous les juges à qui nous avons posé la question ont été unanimes à dire que de telles choses ne devraient pas exister et que si elles existent elles causent un dommage et un préjudice irréparable à la Justice.

La chose est assez facile à comprendre et à expliquer. Si, à un moment, une victime d'un tel racket est appelée devant une Cour municipale qui la condamne par suite d'un abus de police, elle demeure empreinte de dégoût pour la loi, la justice et l'administration de la justice, étant le plus souvent dans une position qui ne lui permet pas de juger des choses froidement et en connaissance de cause.

LE JUGE ROLAND PAQUETTE

Interrogé d'une façon particulière en raison même de ses fonctions, le juge en chef Roland Paquette, de la Cour municipale de Montréal, la plus importante de ce genre dans la province de Québec, nous déclarait qu'on avait tout à fait raison de s'élever contre de tels abus policiers.

"A ma connaissance, nous dit le juge, et je siège à la Cour municipale de Montréal depuis 13 ans, je n'ai jamais entendu dire devant moi ou par un confrère que de tels agissements aient été à rapporter à Montréal même".

A ce sujet, nous tenons à rappeler que dans son édition de la semaine dernière, La Patrie du Dimanche, appuyée par des déclarations faites par la Chambre de Commerce de la Province de Québec et par le Royal Automobile Club, soumettait que la seule façon de mettre fin à cette exploitation policière sur les routes était de retirer les corps policiers municipaux des routes nationales.

Nous tenions cependant à souligner que par corps de police municipale, il fallait entendre les départements de police de villes ne dépassant une certaine population.

On sait que depuis quelques années, les plaintes ont été portées nombreuses auprès des autorités gouvernementales à Québec par des automobilistes ayant été exploités. Il est à noter que ces plaintes sont toujours portées contre des municipalités dont l'importance, par le nombre de leurs habitants ou par le chiffre de leur évalution foncière, est inférieure à celles où les corps policiers sont bien organisés.

Aimez-vous la petite histoire?

Par Hervé LEPINE

(En fouillant les archives de l'hôtel de ville de Montréal dont M. Paul Gauthier est l'archiviste en chef)

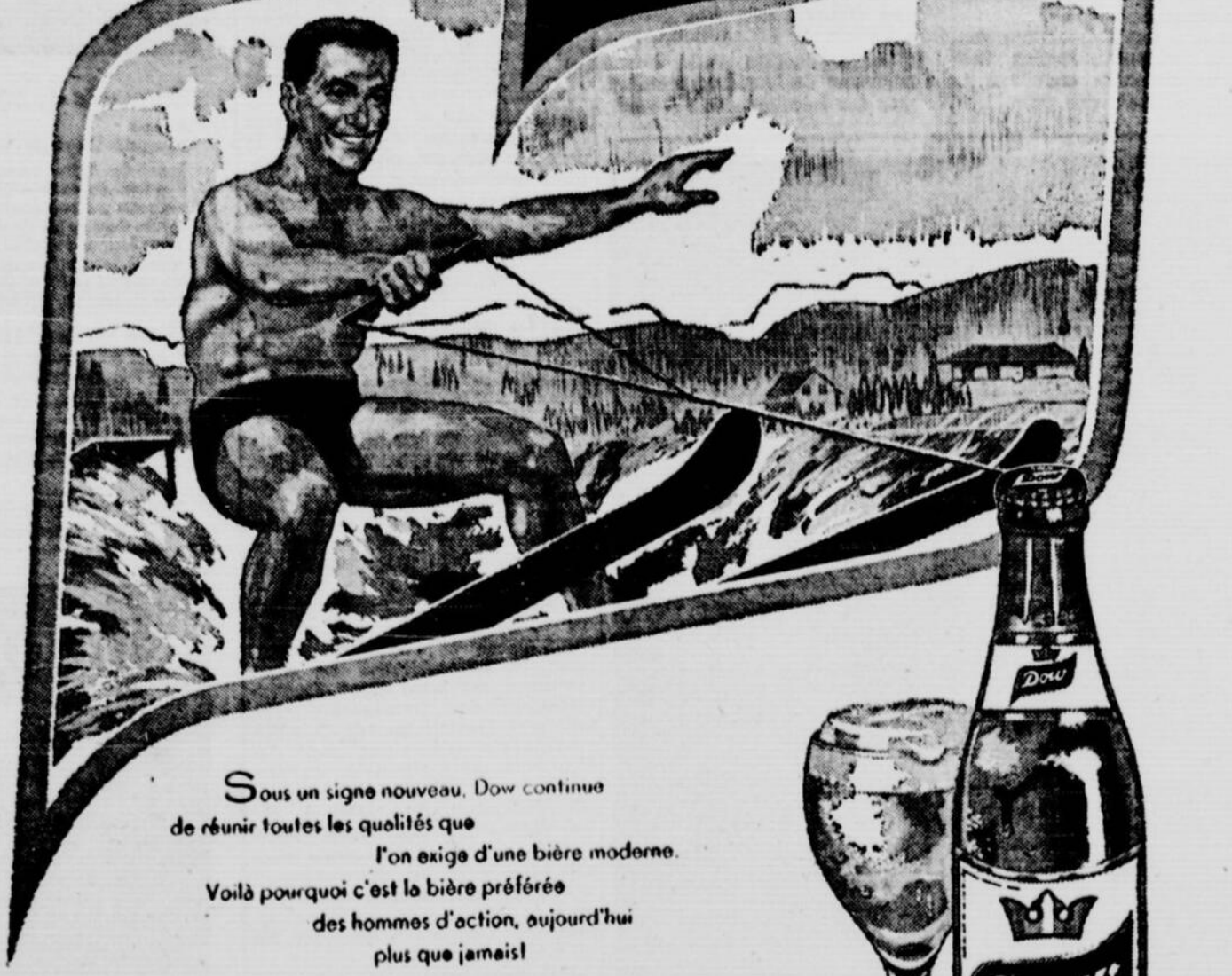
Autrefois, au temps des chevaux, les Montréalais devaient attacher des grelots à leur voiture en hiver. Ce n'était pas un caprice, ni une coquetterie, ni un procédé pour faire admirer sa monture ou son beau paletot de chat sauvage. C'était un règlement de la ville de Montréal.

Les autorités de la ville avaient voté ce règlement pour empêcher que des collisions ne se produisent les jours de tempête et de poudrerie, étant donné que les traîneaux glissaient sans bruit sur la neige. Voici le texte de ce règlement dans toute sa solennité et qui est daté de 1817 :

"Personne ne conduira une carriole, traîne ou sleigh en hiver, dans la ville ou les faubourgs, sans avoir au moins deux clochettes ou grelots attachés au harnais de chaque cheval qui y sera attelé, sous peine de cinq chelins contre la personne conduisant la voiture, ou contre propriétaire d'icelle s'il se trouve dans la dite voiture dans le même temps, ou si la dite voiture est conduite par son domestique ou autre personne par lui employée."

Un signe nouveau pour les gens à la page!

Dow



Sous un signe nouveau, Dow continue de réunir toutes les qualités que l'on exige d'une bière moderne. Voilà pourquoi c'est la bière préférée des hommes d'action, aujourd'hui plus que jamais!

Sous une étiquette nouvelle, toujours la même bonne bière

SEULE DOW EST "CLIMATISÉE"

l'Agriculture

De la dinde fractionnée en moitiés et quartiers

La mise en incubation des oeufs de dinde durant les trois premiers mois de cette année laisse prévoir une augmentation possible de 10 millions de livres sur la production de la période correspondante de 1958.

Les agents du ministère de l'Agriculture du Canada estiment à 8.6 millions le nombre d'oeufs incubés du 14 janvier au 21 mars de l'année en cours.

Ce nombre comprend un accroissement de 1.4 million d'oeufs mis en incubation, ou 28 p. 100, destinés à la production de dindes adultes et 803,000 ou 72 p. 100, à l'élevage des dindons de gril.

En misant sur une éclosion de 50 p. 100 et une mortalité de 5 p. 100, la production pourrait atteindre près de 10 millions de livres de plus que celle dérivée des éclosions du premier trimestre de 1958.

La campagne de 1959 a débuté avec des stocks en entrepôt de 18 millions de livres au regard des 12.5 millions de l'an dernier.

VENTES ELEVEES

Les ventes durant le premier trimestre, 7.3 millions de livres, montrent une augmentation de 78 p. 100 sur les 4.1 millions de livres durant la même période de 1958.

L'écoulement des dindes à Pâques, — le plus fort jamais vu, — a soulagé la situation. La plupart des oiseaux de poids léger ont été sortis des entrepôts pour répondre à la demande phénoménale du congé de Pâques.

Il faut dire que l'abondance des stocks et la multiplication des ventes ont ensemble contribué à une chute verticale des prix. Les fonctionnaires de l'Agriculture affirment qu'il y a eu baisse moyenne de 10c. la livre depuis le début de l'année.

Beaucoup de producteurs de dindes s'inquiètent de cette montée en flèche de la production et se demandent où ça les conduira.

L'accroissement normal de la population pourra en absorber environ 2 millions et demi de livres. Des meilleures méthodes de commercialisation et la stimulation des ventes l'année durant augmenteront d'autre part la consommation par tête.

FRACTIONNEMENT

La découpe en moitiés et en quartiers favorisera l'écoulement de la chair de dinde. Cette nouvelle méthode de détail répond au besoin de la ménagère désireuse d'acheter de la dinde mais pas nécessairement 20 livres à la fois.

Le ministère de l'Agriculture et l'Institut des produits avicoles s'emploient à répandre la nouvelle méthode dans toutes les régions du pays. Elle a déjà acquis de la vogue à Toronto et à Montréal.

L'augmentation de l'année a été renversante jusqu'ici, mais elle ne montre qu'une partie du tableau.

L'an dernier, il y eut production de 2.1 millions de dindonneaux au premier trimestre et de 5.4 millions au second. Les autres mois ont été plus tranquilles, l'année se clôturant avec une production globale de 9.2 millions.

Si la production cette année se comporte de la même manière, le gros des éclosions reste à venir.

Le petit Timmy (Jon Provost) essaie de convaincre Lassie que le nouveau réfrigérateur est plus utile qu'une glacière et qu'elle peut manger sans danger dans la maison, au programme de "Lassie" qui a débuté dimanche le 6 septembre, au réseau CBS, pour une sixième saison consécutive.

La guerre totale moins coûteuse dans le cas de maladies animales

Le régime canadien d'extirpation de certaines maladies avant qu'elles s'implantent dans l'industrie animale du pays a épargné des milliers de dollars aux cultivateurs.

L'agriculture canadienne risquerait de perdre de précieux débouchés d'exportation si l'on permettait aux maladies contagieuses animales de s'établir dans notre pays. Les vétérinaires fédéraux s'accordent à dire qu'il est moins coûteux pour le producteur et l'industrie tout entière d'éliminer ces maladies.

FIEVRE APHTEUSE

Le cas de la fièvre aphteuse nous fournit un exemple de l'épargne réalisée par suite de l'extirpation de certains fléaux redoutables. Cette maladie destructrice ne s'est implantée qu'une fois au Canada, mais elle nous a coûté cher.

Les pertes directes attribuables à la manifestation de fièvre aphteuse en Saskatchewan il y a sept ans se sont élevées à un million de dollars. Les marchés auxquels les bestiaux et les produits agricoles canadiens étaient normalement expédiés ont été fermés immédiatement et l'on a estimé que la valeur potentielle avait baissé d'environ $648 millions.

Il y a d'autres frais à considérer. La Division de l'hygiène vétérinaire, au ministère de l'Agriculture du Canada, estime qu'un programme de vaccination contre la peste porcine coûterait $6.8 millions par année aux producteurs de porcs.

PESTE PORCINE

Cette estimation est fondée sur le fait qu'aux Etats-Unis la suppression de la peste porcine coûte $1 par porc jusqu'à l'âge de vente, et sur le fait que le nombre de porcs au Canada est d'environ 6,800,000.

Au lieu de "vivre avec la maladie" et de compter sur la vaccination, le Canada supprime toutes les manifestations en abattant les porcs atteints et en indemnisant les propriétaires. Au cours de la dernière décade, sept manifestations ont nécessité l'abattage de 3,459 porcs. Les frais d'indemnisation se sont élevés à $96,590.

La pire épidémie de peste porcine depuis le début du siècle s'est produite en 1940-1941; le montant versé en indemnités aux cultivateurs dans le temps s'est chiffré par $204,176.

En rapport avec cette maladie, le coût de la suppression complète n'est que l'ombre de ce qu'il serait si l'on en tolérait la présence et la propagation.

PRURIGO LOMBAIRE

On a rappelé aux éleveurs de moutons du Canada que tout relâchement dans notre programme d'éradication du prurigo lombaire pourrait mettre en péril nos exportations aux Etats-Unis de reproducteurs de race et d'agneaux d'engrais.

De fait, on prévoit que certains secteurs de l'industrie ovine aux Etats-Unis exerceront des pressions pour faire adopter des mesures de contrôle plus sévères sur les importations de moutons et sur leur mouvement entre Etats.

Les vétérinaires de la Division de l'hygiène vétérinaire, ministère de l'Agriculture du Canada, ont donné cet avertissement lors de réunions d'éleveurs de moutons de l'Ouest canadien et de l'Ontario.

Le prurigo lombaire est une maladie chronique qui s'attaque au système nerveux central. Elle est caractérisée par des symptômes nerveux : démangeaison, ataxie, paralysie et mort.

La maladie a été diagnostiquée pour la première fois au Canada dans un troupeau de Suffolk importé d'Ecosse en 1938. Depuis 1945, il y a eu quatorze manifestations : 1,570 moutons ont été condamnés et les propriétaires indemnisés.

Il y a quatre ans, un arrêté ministériel interdisait toute nouvelle importation de moutons du Royaume-Uni.

Le programme actuel de répression au Canada comporte l'abattage du troupeau au complet si l'on y découvre un cas de prurigo lombaire. Tous les sujets vendus au cours des 42 mois précédents sont dépistés et gardés sous observations. Les locaux sont désinfectés et l'on conseille au propriétaire de ne pas refaire son troupeau avant 90 jours.

REPRESSION

Le programme de répression des Etats-Unis est semblable à celui du Canada, mais il est encore plus rigoureux. Jusqu'au mois de novembre dernier, on avait diagnostiqué 138 cas de prurigo lombaire dans 70 troupeaux : un total de 38,611 moutons dans 1,101 troupeaux ont été abattus.

Un observateur du Canada qui a accompagné un comité des Etats-Unis chargé de faire enquête sur cette maladie rapporte que le programme actuel de répression a l'appui de la majorité des éleveurs. Dans certains milieux, on pourrait bien insister sur l'adoption de mesures de lutte encore plus radicales.

Aide modifiée aux fabriques

Par suite de modifications apportées aux règlements de la Loi sur l'amélioration du fromage et des fromageries, le montant total de la subvention que le gouvernement fédéral peut accorder à une fromagerie est maintenant limité à $60,000.

L'aide fédérale est offerte pour les matériaux, les travaux de construciton et l'outillage requis pour le fusionnement de deux fabriques ou plus; pour l'agrandissement des fromageries existantes et l'installation de la réfrigération mécanique dans les chambres de maturation du fromage de ces fabriques et pour la standardisation du matériel utilisé dans le pressage du fromage.

Auparavant, une fabrique pouvait demander au gouvernement une subvention représentant jusqu'à la moitié des dépenses approuvées à cette fin, quel que fût le montant global.

Les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture déclarent que, depuis la mise en vigueur de la Loi de 1939, l'aide accordée par le gouvernement a atteint le chiffre de 4 millions de dollars, versée sous une forme ou sous une autre à plus de 1,000 fabriques.

Les versements ont varié de $50 à $175,000.

Adn.

Six secondes pour rester en forme!

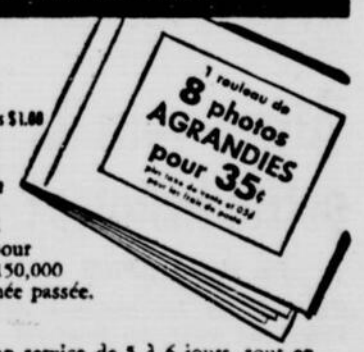
Voulez-vous conserver votre ligne — sans dépenses particulières ni perte de temps? SÉLECTION du Reader's Digest de septembre vous fait rapport d'une étonnante découverte pour garder vos muscles fermes en prenant *seulement* 24 secondes d'exercice par jour. Quatre mouvements essentiels, à pratiquer chacun pendant six secondes, n'importe quand, à la maison *ou au bureau !* Achetez Sélection aujourd'hui même !

PHOTO POSTE

Service rapide de finition de films par la poste

Économie de 50% et plus

Rouleaux
8 poses 35¢ • 12 poses 60¢ • 16 poses 80¢ • 20 poses $1.00
Impression indiv. agrandie: 05¢ chac.
Plus taxe de vente et 05¢ pour les frais de poste par commande. Les photos sont livrées dans un joli carnet.
Installation des plus modernes. Retour le jour même de la réception pour les photos en blanc et noir. Plus de 150,000 commandes de clients satisfaits l'année passée.



Films en couleurs

Il nous est possible de vous donner un service de 5 à 6 jours, tout en vous faisant bénéficier de prix très raisonnables.

Essayez notre service de malle, vous serez étonné de la rapidité et de la qualité de notre travail. Sans obligation, demandez nos enveloppes de retour et notre liste de prix.

SATISFACTION GARANTIE ou ARGENT REMIS

Envoyez toujours vos films à: **PHOTO POSTE INC.**
Case postale 1153 — Dépt B — Québec, P.Q.

Rhums SIEGERT'S

importés

Rhum Blanc "Silver Circle"

Rhum "Golden Bouquet"

à la fois légers et corsés

VIEILLIS EN FÛT

Robb and Company

1247, avenue Greene
Montréal

béatrice picard – jean duceppe – paul berval – juliette béliveau – denyse st-pierre – rita bibeau
antoinette giroux – germaine giroux – andrée basilières – sita riddez – jean rafa –errol malouin
père ambroise – bernard goulet – mario verdon – michel noël – r.p. marcel marcotte – guy d'arcy
blanche bazinet – claude lapointe – roger lebel – yvon leroux – françois lavigne – paolo noël
monique gaube – margot leclair – yoland guérard – norman knight – janine gingras – jacques
morency – pierre beaudoin – marc gélinas – pierre chouinard – réal giguère – andré lejeune
jen roger – les jérolas – christiane delisle – micheline manseau – michel louvain – fernand
gignac – les tear drops – ginette sage – roland pelletier – lionel et pierre – aimé major – marius
delyle – denise caron – andré jean – fernand robidoux – andré roc – michel richard – yvon blais
colette bonheur – roger turcotte – albert brie – jerry trudel – gabi drouin – gaston blais – rené
lévesque – ferdinand biondi – georges bois – dominique michel – léon trépanier – le père bernard
jacques labrecque – willie lamothe – jean-paul filion – yolanda lisi – mariette duval – georges
carrère – guy messier – rose rey-duzil – rené salvator-catta – léo gagnon – blanche gauthier
gaston dauriac – philippe – pierre farland – andré bertrand

vos artistes préférés demeurent à CKAC bien entendu!

73 au cadran

50,000 watts

le jour,
le soir

La musique, militaire et autre, fait partie des activités intellectuelles des jeunes cadets.

Pendant leur numéro d'une heure et demie, les cadets de Shawinigan exécutent même des pas de danse.

Les jeunes bambinos surveillent attentivement les évolutions de leurs aînés, les cadets.

Le tambour-major donne ses instructions avant la parade.

Les "fameux" cadets de la province

Texte : Pierre LUC — Photos : J.-P. LALIBERTE

Tout comme autrefois les troupes de bohèmes attiraient des immenses foules sous les chapiteaux, aujourd'hui, ce sont les corps disciplinés qui émerveillent les gens. Tout comme on disait le cirque est en ville, on dira désormais les cadets sont en ville. Il s'agira de ceux qu'on a qualifiés les « fameux » cadets de Shawinigan-Sud. A Québec, Trois-Rivières, Farnham, Moncton, au Lac Saint-Jean, partout où ils ont passé, ces petits bonshommes ont semé l'émerveillement.

Fondés par M. Jacques Thomassin en 1957, les cadets de Shawinigan-Sud n'étaient autrefois qu'un corps de gymnastique. Des gymnastes qui ne savaient pas marcher et dont la discipline laissait à désirer. C'est alors que leur directeur, M. Thomassin, décida de faire évoluer leur formation vers celle du cadet. La gymnastique demeurant un point important de leur formation, les cadets allaient ici et là donner des démonstrations. Bientôt, ils furent invités à prendre part à des défilés, des fêtes de centenaires de la région, la course annuelle de canots, le carnaval de Québec, le festival des fanfares amateurs de la province et nombre d'autres manifestations.

Les cadets de Shawinigan-Sud, un groupe de 48 jeunes garçons dont les âges varient entre 12 et 16 ans, subissent un entraînement minimum de six heures par semaine en période scolaire et vingt heures en période de vacances. Ils savent jouer d'un instrument, possèdent un répertoire des plus varié de marches militaires, apprennent la technique de l'art militaire, réussissent des tours extraordinaires de gymnastique et avant tout, font preuve d'un savoir-vivre étonnant. Avant leur accès au stage de cadets, ils auront été initiés chez les bambinos pendant une période d'un an et demi. Les âges-limites des bambinos sont de 10 à 12 ans. Recrutés chez les étudiants de toutes les classes de la société, cadets et bambinos doivent s'astreindre à un règlement positif, basé sur la discipline et sur la fierté de leur corps de cadets. Chaque cadet possède un dossier dans lequel figure une amélioration ou un manque. En temps de classes, leurs activités ont lieu surtout les fins de semaine, mais le temps de leurs vacances est entièrement consacré au corps de cadets, ce dont pas un n'a semblé se plaindre. En août dernier, les cadets n'ont pas passé plus de dix jours au foyer. Un dernier voyage de sept jours les a amenés en Ontario du 23 au 30. Là comme ailleurs, chaque cadet loge chez une famille.

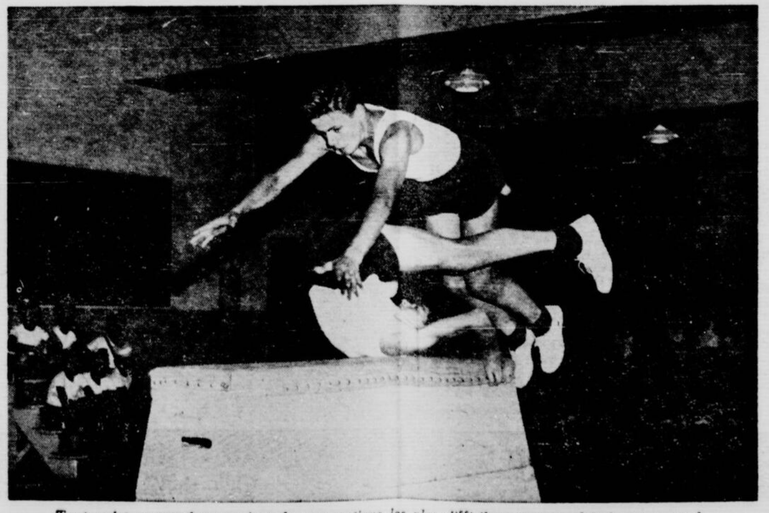
Traité de mouvement fasciste dans une certaine partie de la province, provoquant l'admiration ailleurs, les cadets de Shawinigan-Sud se surpassent par une discipline et un ensemble qu'on ne retrouve pas dans un corps de cadets de la province. Si parents et professeurs semblaient sceptiques au début sur le bon de l'organisation, personne aujourd'hui, dans Shawinigan, ne semble en douter. A la classe, comme à la maison, les cadets marquent une amélioration sensible, due à leur fierté de cadet.

C'est ainsi qu'aux accents d'une musique entraînante, ils passent, torse bombé, tête droite et l'œil brillant sous les regards d'envie de leurs camarades. Si plusieurs jeunes garçons les envient, tous ne peuvent malheureusement pas s'enrôler dans le corps. En plus de l'âge requis, chaque cadet doit être doué d'une bonne santé, doit fournir un bon rendement scolaire et aussi suivre l'entraînement avec les bambinos. En tournée, son régime sera composé surtout de produits laitiers, de deux douches par jour et de quelques périodes de gymnastique entre les démonstrations. A Shawinigan, médecins, dentistes et physiothérapistes sont à leur disposition.

M. Jacques Thomassin, lieutenant au 62e régiment d'artillerie de Shawinigan, est aussi professeur de sciences à l'Institut de technologie de Shawinigan. Son but est de préparer tous ses protégés à affronter les difficultés de la vie. Quelques-uns seulement de ces cadets se dirigeront vers une carrière militaire, mais tous auront reçu la discipline pour en faire des hommes véritables.

Un cadet surveille la marche du bambino.

Drapeau en tête, les cadets de Shawinigan-Sud s'en vont fièrement à la parade.



Tout cadet accepte les exercices de gymnastique les plus difficiles, comme celui-ci, par exemple.

M. Jacques Thomassin, directeur-fondateur des cadets, leur enseigne comment se servir d'une mitraillette.

Le festival russe

Pageant enlevant, mais trop copieux!

Par Pierre SAUCIER

Les Russes ont donné à nouveau leur mesure. Le Festival de chant et de danse du Forum nous administra une autre leçon convaincante de la vitalité artistique de l'Union soviétique. Le spectacle dépassait en déploiement tout ce qu'on avait vu jusqu'ici : plus de deux cents participants appartenant à neuf groupes différents.

Ce spectacle avait des proportions gargantuesques qui cadraient tout à fait avec l'exposition russe de New-York à laquelle il était destiné. Les Russes n'ont rien ménagé pour donner une image vivace et multicolore de leur immense pays. Le spectateur qui assistait pour la première fois à ces exploits collectifs ne pouvait faire autrement que d'être saisi, ébahi devant tant de virtuosité et de couleur. Les Russes ont montré la variété prodigieuse de leurs chants et de leurs danses populaires. Autant de provinces, autant de styles.

UN "FOLKLORAMA"

Des qualités éminentes se retrouvaient cependant chez tous les artistes soulevés par une âme commune : athlétisme, ensemble miraculeux, élan irrésistible. Sous des éclairages bien réglés, les costumes offraient un pageant chatoyant au possible. Nous avions déjà vu les inimitables ballets de Moiseyev, les gracieuses danseuses de Beryoska et l'incomparable compagnie du théâtre Bolshoi. Les surprises étaient donc pour nous beaucoup moins grandes. La plus sérieuse réserve à faire est l'impression de papillotement créée par un spectacle qui péchait par la surabondance de biens. Si, pris individuellement, chacun des numéros était une réussite, leur succession étourdissante finissait par énerver un peu. C'est une gageure que de vouloir produire l'émerveillement à jet continu. Le spectacle avait un peu l'allure d'un **folklorama** !

CHORALE POPULAIRE

Ceci dit, nous reconnaîtrons les hauts mérites de ce festival scintillant qui a attiré des foules encore plus nombreuses que jamais. Le Chœur folklorique Pianitsky, un nouveau venu, ouvrit le programme avec générosité. La scène s'est emplie d'une théorie de belles et fortes filles aux longues tresses qui défilèrent avec beaucoup de grâce. Des hommes en casaques rouges prirent place derrière ces filles en jupes grises. La première partie a paru franchement un peu longue, même si plusieurs numéros exercèrent beaucoup d'attrait. Il y avait beaucoup de poésie dans la **Chaîne dorée**. **Periplias** fut le premier numéro d'acrobatie : dès les premiers sauts, la salle fut prise d'une sorte de vertige contagieux. Le Chœur Pianitsky est bien discipliné, mais sa composition est inégale. Les voix d'hommes sont très belles. Celles des femmes, plus gutturales, ont quelque chose de fruste. Ces voix à l'état naturel donnaient, par contre, un cachet d'authenticité à tous ces chants d'inspiration populaire.

LE CHARME DE L'IMPREVU

La seconde partie fut la plus variée et la plus intéressante. Pour le numéro d'entrée, accordéons et balalaïkas remplaçaient le grand orchestre. La chanson **Si tous les gars du monde** mit en vedette l'excellent baryton Kibkalo du théâtre Bolshoi. La **forteresse** interprétée par des solistes de l'Etat arménien souleva des exclamations enthousiastes de l'auditoire qui n'en croyait pas ses yeux de voir des hommes montés sur les épaules tournoyer avec leurs porteurs ! Le tambour et des sortes de cornets imitant le son de la cornemuse scandaient le rythme trépidant de cette danse. L'**adagio du lac des Cygnes** surprenait après le tourbillon précédent, mais nous avions le plaisir de revoir deux des plus prestigieux solistes du ballet de Bolshoi, la ballerine Timofeyeva et l'étonnant Yuri Zhdanov. La **lavandière** a été un des numéros les plus humoristiques de la soirée. Des danseurs de Moiseyev interprétèrent cette danse moldave charmante d'imprévu et de gentillesse. **Gopak** illustrait ensuite la joyeuseté des Ukrainiens. La **danse tzigane**, qui ramenait des solistes de Moiseyev, fut tout simplement électrifiante. La première ballerine de l'Ouzbékie apporta une note franchement orientale. Ses déhanchements langoureux exprimèrent une sensualité absente du reste du spectacle.

LES INOUBLIABES GEORGIENS

Les Géorgiens firent leur première apparition dans **Concours**, la finale de la seconde partie. Ces guerriers élancés, vêtus en noir et blanc ont été pour nous la révélation de ce festival. Non seulement ils virevoltent, sautent très haut, font de grands écarts et toutes les prouesses imaginables, mais ils ont en propre une spécialité qui paraît le comble de la virtuosité. Sur de hautes bottes aux extrémités effilées, ils exécutent les pointes les plus difficiles avec un équilibre égal à celui des danseuses en chaussons !

La dernière partie offrait encore beaucoup de sensations. Les Ukrainiens réussirent par leur abandon et leur poésie à nous faire oublier la musique sentimentale et médiocre de Roussinov. Les Arméniens nous éloignèrent de la Russie blanche en nous offrant des mirages voisins de la Perse. L'esprit de compétition poussait chaque groupe à se surpasser. **Kok-par** lança sur le plateau des guerriers à cheval : ces hommes primitifs qui font corps avec leur monture sont terrifiants. Ils évoquèrent les hordes asiatiques qui déferlèrent sur l'Europe depuis les temps reculés de Gengis-Khan. Leurs déplacements furibonds obtinrent un succès immédiat.

Après une valse très ample, avec deux autres solistes du ballet Bolshoi, les fabuleux Géorgiens revinrent à la charge à un tempo endiablé et firent briller leurs sabres. Toute la troupe apparut pour clôturer la soirée par un vrai feu d'artifice. La réponse crépitante du public à ce spectacle enlevant laisse présager un autre triomphe pour les Ballets folkloriques de Pologne en fin novembre.

Paul Anka, chanteur d'Ottawa de dix-huit ans, est au nombre des vedettes de la fameuse Caravane d'Etoiles de Dick Clark que l'on verra au Forum, dimanche le 20 septembre prochain, en matinée à 2 h. 30 et, en soirée, à 8 h. 30.

DEUX CENTS ANS DE SHOW-BIZ — Ces trois vedettes à elles seules totalisent la somme impressionnante de deux siècles de divertissement, **show-biz**, comme on dit outre-frontière. On aura reconnu de gauche à droite : Ted Lewis, Sophie Tucker et Maurice Chevalier. La photo a été prise dans la coulisse d'un club de nuit à Hollywood. Maurice reçoit pour la circonstance une leçon improvisée de clarinette.

Au Mountain Playhouse

Une interprétation magistrale du Consul de G. C. Menotti

Par Pierre SAUCIER

Mme Norma Springford ne mérite que des félicitations pour sa dernière présentation de la dixième saison au Mountain Playhouse. Après les futilités de **la Bagatelle**, l'oeuvre dense qu'est **Le Consul** venait confirmer la qualité habituelle des spectacles donnés au sympathique chalet de bois qui domine la dépression du Lac-aux-Castors.

Il est permis de déplorer qu'un sujet politique serve de base à une oeuvre lyrique. Il reste que le dramaturge est assez habile pour émousser la critique. Le Consul comporte assez de belles pages pour faire oublier les quelques longueurs de ce drame en trois actes.

On pouvait se demander si le "Consul" qui exige une bonne douzaine de participants pourrait tenir le coup sur une scène aussi minuscule. L'expérience prouve qu'il faut répondre : magnifiquement. Mieux que ne l'espéraient les plus optimistes. C'est que le metteur en scène Irving Guttman a beaucoup de métier (on l'a reconnu aux Etats-Unis ; avec adresse et souplesse il a su tirer un bon parti du plateau.

WERNER-MUELLER

Il fallait remplacer l'orchestre, mais l'excellent musicien qu'est Otto Werner-Mueller s'est acquitté de sa tâche à la perfection. Il possède la partition à fond et nous n'avons pas mis de temps à oublier l'absence de l'orchestre, tant le pianiste a mis de zèle et de compétence à servir la musique.

L'histoire du "Consul" est une satire très efficace des tracas propres aux chancelleries. C'est aussi un drame familial. Une brave femme, Magda, a pour mari un franc-tireur recherché par la police. Pendant toute la pièce elle cherchera en vain le moyen de rejoindre son mari. Sa visite au consulat lui fait découvrir toute l'horreur d'une bureaucratie tâtillonne et sans âme. Magda perd son enfant. A la fin il ne lui restera qu'un choix devant la solitude qui s'est creusée autour d'elle : les clés du gaz.

MARY SIMMONS

La pièce repose en grande partie sur les épaules de Magda. On a été bien inspiré de choisir le soprano Mary Simmons qui a montré des dons prodigieux. Cette chanteuse possède non seulement une voix robuste et admirablement contrôlée, mais elle a des dons dramatiques qui sortent de l'ordinaire. Elle a su conférer à son personnage une présence troublante. Je pense à la scène pathétique du consulat où elle veut forcer la secrétaire à relâcher la consigne en sa faveur et où elle répète le même refrain obsédant : "May I speak to the Consul ?"

A noter que l'absence du consul est l'astuce qui donne tout son poids à la pièce. On ne le verra jamais. En conséquence, le rôle de la secrétaire acquiert un relief énorme. Fernande Chiocchio a montré ses doubles dons dramatiques et vocaux dans une composition très juste de la bureaucrate nette et ponctuelle, qui ne voit rien en dehors de ses fiches et qui exécute les ordres avec un automatisme exaspérant.

Il faut louer l'interprétation remarquable de Tadea Pylko en grand-mère. Si silhouette était épatante; ses gestes réservés et pathétiques, sans excès. Nous avons admiré la beauté de la voix de ce contralto parfaitement à l'aise sur scène. Sa berceuse a été un des moments les plus prenants de la soirée.

Les autres chanteurs étaient tous aussi bien choisis. Alexander Gray en John Sorel, le rebelle; Peter van Gynkel, agréable ténor dans les deux rôles de Mr Kofner et de l'agent secret; Neil Madden, son compagnon, Clariss Garson en étrangère a bien chanté son aria en italien. Ryle Sonduck, Jeannine Perron et Guy Zanaitis complétaient la distribution.

LE MAGICIEN

Mais il y a un autre personnage, truculent celui-là, qu'il ne faudrait pas oublier. La pièce échappe au désespoir postulé par le sujet grâce à l'invention de ce personnage haut en couleur, le magicien qui explique la réussite de l'acte II. La scène où le magicien hypnotise les clients du consul et conduit un bal imaginaire apporte un divertissement hilarant dans un drame tendu. William McGrath a joué le magicien avec aplomb. Les tours de passe-passe eux-mêmes étaient exécutés avec une parfaite vraisemblance.

Nous ne voyons pas de réserve à faire à propos de ce spectacle qui serait repris avec avantage pendant la saison régulière. Il est bien évident que les voix un peu tonitruantes dans un local exigu comme le Mountain Playhouse, s'épanouiraient plus librement sur une scène des dimensions du Gesù par exemple. Qu'on se rappelle le succès de l'opéra de chambre, Le Ventriloque de Landowski, donné justement dans cette salle sous les auspices des JMC. Irving Guttman a magnifiquement dirigé tous les comédiens qui ont obéi fidèlement à ses intentions. Jean-Claude Rinfret a créé deux décors dépouillés et navrants, en conformité avec les exigences du scénario. Richard Lorrain a habillé avec goût ses personnages, son principal effort devant porter sur le costume du magicien, assez haut en couleur.

La production du Consul mérite l'encouragement le plus entier du public théâtral et musical.

TRAITS DE PLUME

par PAUL COUCKE

"La bataille des Plaines d'Abraham"

Le réseau français de télévision présentera, jeudi, le 10 septembre à 8 h. 30, dans le cadre de *Premier plan*, une émission consacrée à la bataille des Plaines d'Abraham, dont le 200e anniversaire arrivera le 13 du même mois.

On sait que les manifestations projetées pour commémorer ce souvenir historique ont donné lieu à différentes prises de position, quant à l'interprétation de cet exploit militaire décisif. On aura voulu, en certains milieux, fleurir avec un égal respect les noms des deux généraux morts au champ d'honneur. D'autres ont décelé, dans ce geste destiné à mettre fin à un état d'incompréhension, une manœuvre dont les Canadiens français sortiraient au second rang. On y redoute une atteinte grave au maintien de la tradition française. Il semble que l'on n'accordera pas la permission de classer l'affaire, dans un suspect entrelacement de ces deux noms glorieux. Si le granit peut les faire voisiner, le sculpteur ne pénètre pas aussi facilement dans le cœur des Canadiens français.

Nous croyons discerner qu'il ne s'agit pas, pour Radio-Canada, d'indiquer une ligne de conduite: historiens et spécialistes fourniront les éclaircissements. Il appartiendra aux téléspectateurs de trouver à quoi s'en tenir eux-mêmes. C'est pourquoi nous avons voulu attirer l'attention particulière du public sur cette émission, dont l'importance ne doit échapper à personne.

Cette émission ne surprendra pas, non plus. Il n'y a pas que dans la province de Québec ou au Canada que des questions de ce genre inquiètent historiens et spécialistes, et davantage les non-initiés. Ailleurs que chez nous, on s'efforce d'explorer nombre de points restés épineux, sur lesquels on ne s'entend guère, et qui malheureusement entraînent parfois des animosités, sinon des froideurs capables de nuire au bon voisinage, quand ce n'est pas la germination de sentiments hostiles dont les nationalismes divers se nourrissent avec dilection.

C'est ainsi que l'on a annoncé que venait de prendre fin à Gosler, Allemagne, le neuvième congrès des professeurs d'histoire allemands et français qui avaient, durant dix jours, étudié quelques aspects de l'histoire afin de corriger certaines conceptions erronées et les faire disparaître des manuels scolaires. Il va sans dire que ces rencontres n'apportent pas toujours immédiatement les résultats visés. Mais par suite de cette initiative hautement humanitaire, les auteurs des manuels français ont déjà modifié leur façon de présenter les origines de la guerre de 1914.

Le professeur Hubac, qui fait partie du congrès franco-allemand, a déclaré que les spécialistes français et allemands avaient souvent la même interprétation des événements. Ils travaillent à rendre service au monde. « Nous avons exploré le passé, ajoute M. Hubac, pour que l'avenir soit meilleur. »

Il est donc permis de féliciter Radio-Canada de vouloir exposer au grand public la conception de nos historiens et connaisseurs sur l'événement crucial du 13 septembre 1759. Ils ne régleront pas le problème et il n'est pas près de l'être. Mais c'est à renouveler des conférences comme celle-là qu'on finit par s'entendre, ou du moins, comprendre les sentiments et attitudes des parties intéressées.

Pays et Merveilles: M. Didier Lazarre

Ce sont quelques-uns des souvenirs du célèbre procès de Nuremberg, auquel il a assisté transformé en journaliste d'occasion, que M. Didier Lazarre, sociologue français, a évoqués à *Pays et Merveilles*, avec l'animateur André Laurendeau. Nous sortions à peine de *La Marque du dieu*, l'esprit imprégné d'une fiction ressemblant à la vérité tant les comédiens y avaient mis de leur art et de leur cœur, que nous entrions aussitôt dans une réalité si puissamment rappelée, si empoignante et si étrange qu'elle semblait plutôt procéder de la plus pure fiction. A grands traits, l'invité a tracé le portrait d'Adolf Hitler, à l'aide des dépositions des témoins qui, en elles-mêmes, constituent la plus forte pénétration dans la politique allemande des 25 années avant la mort du Führer. M. Lazarre, qui donne des cours de sociologie à Montréal, a accepté de revenir à la télévision pour nous entretenir, cette fois, d'un autre réprouvé: Gœring.

"Ceux des pays d'En haut"

L'enthousiasme régnait au Petit Café de l'hôtel La Salle alors que les commanditaires des *Belles histoires des pays d'en haut* recevaient à un cocktail, à l'occasion de la reprise, le 14 septembre, du populaire roman de Claude-Henri Grignon. Celui-ci n'était pas des moins ardents. Tous les participants du programme resplendissaient de la hâte de reprendre contact avec les héros inoubliables qu'ils incarnent, et probablement aussi de faire la connaissance de deux nouveaux venus, Ben Ducresson et sa fille Rosa. Lesquels de nos artistes seront appelés à mouler les deux personnages? Nul ne le sait encore. Bruno Paradis sera le réalisateur. Sa vaste expérience nous porte à croire que *Les Belles histoires* ne perdront rien de leur saveur résineuse ni de la vivifiante fraîcheur des forêts du Nord.

(Par intérim), *C. BOUCHARD*

Deux Montréalaises iront étudier à la première école de ballet du pays

Deux remarquables jeunes étudiantes en chorégraphie de Montréal, Danielle Laforest et Ellen Messing, se trouvent parmi les premières élèves à être acceptées à l'Ecole du Ballet National qui ouvrira ses portes cet automne à Toronto, vient d'annoncer la directrice, Celia Franca. L'Ecole, la première en son genre en Amérique du Nord, prendra modèle sur des académies européennes aussi célèbres que celle du "Royal Ballet" de Grande-Bretagne, celle du "Bolshoi" de Russie, et d'autres.

Dès le début, l'Ecole sera bilingue a annoncé Celia Franca. La principale sera Betty Oliphant, maîtresse de ballet du Ballet National du Canada. Le conseil de Faculté comprendra en outre Juliette Fisher de Montréal, Nancy Schwenker de St. Catharines, et Lucille McClure, de Toronto. Les professeurs qui s'occuperont de l'enseignement scolaire seront choisis de concert avec les autorités de l'Instruction Publique de la ville et de la province, lesquelles ont manifesté l'intention de collaborer étroitement avec la direction de la nouvelle école.

Danielle Laforest, 14 ans, qui est née et a grandi à Verdun, est la fille de Hermann Laforest, professeur d'anglais à l'Ecole Supérieure Richard de Verdun. Danielle étudie maintenant au Collège Marguerite-Bourgeois où l'une de ses tantes, la Révérende Mère Marie-Eleuthère, enseigne.

Danielle, élève de 10e année, parle couramment le français et l'anglais, et ses matières favorites sont le latin et le grec, de même que l'histoire et les sciences. C'est une bonne élève: elle maintient son carnet scolaire dans les plus de 80. Danielle bénéficie actuellement d'une bourse d'étude en piano à l'Ecole Normale de Musique.

L'une des activités de la Société à Montréal a été de constituer une bourse d'étude pour la nouvelle Ecole du Ballet National: Danielle s'est mérité cette bourse.

En dépit de ses talents artistiques exceptionnels pour le ballet et la musique, Danielle, blonde aux yeux bleus accusant déjà une apparence des plus flatteuses pour l'avenir, est de nature très pratique.

"Je suppose que le fait que je vienne d'une famille nombreuse — j'ai quatre frères et deux soeurs — a dû influencer mon tempérament," nous dit Danielle. "J'ai mentionné à Mlle Franca qu'il se pourrait que je devienne médecin. Non pas que les études pénibles et le mode de vie irrégulier des danseurs me fassent hésiter, mais je sais qu'un médecin peut aider tellement de gens, et cela m'attire beaucoup."

Sa mère est issue d'une famille de seize enfants et son père d'une famille de trois. Danielle a deux soeurs et deux frères aînés, ainsi que deux frères cadets. Ses soeurs aînées font partie de troupes de théâtre amateur à Verdun. C'est le seul antécédent théâtral de la famille. "Mes parents sont très compréhensifs," ajoute Danielle. "Ils m'ont dit que le choix de ma carrière dépendrait de ma propre décision."

Elle a eu comme professeurs de ballet Mme Susan Blie, Paula Dunning, Marc Beaudet, et, ces trois dernières années, a été élève-boursière d'Elizabeth Leese.

Une autre jeune Montréalaise talentueuse, Ellen Messing, 12 ans, fille d'un importateur de Montréal, a gradué cet été à l'école paroissiale Idath Israël. Durant les trois dernières années, elle a aussi suivi les cours de l'Ecole d'Eté, du Ballet National. Ellen a été acceptée à l'Ecole du Ballet National, et ses parents lui ont dit: "Libre à toi de devenir ballerine; nous t'aiderons autant que nous le pourrons", raconte-t-elle.

La sérieuse petite Ellen (4 pieds, 10 pouces) aux cheveux sombres et aux yeux noisette possède déjà les traits qui promettent pour plus tard une apparence exceptionnelle. Ses parents demeurent à 6250 Deacon Road. Elle a un frère qui fréquente Sir George Williams College et une soeur qui commencera à McGill cet automne. Elle a eu comme professeurs de ballet Juliette Fisher et Elizabeth Leese.

Tout à fait par coïncidence, Ellen et Danielle ont indiqué "Giselle" comme étant leur ballet favori, et toutes deux aiment beaucoup les classiques. Elles ont toujours fréquenté assidûment les spectacles du Ballet National du Canada chaque saison, en particulier les matinées d'enfants.

Henry Fonda — Cet acteur de cinéma réputé fera ses débuts à la télévision dans le rôle de Simon Fry, consciencieux shérif de l'Arizona, lorsque le réseau NBC-TV présentera sa nouvelle série "The Deputy" cet automne.

Le French-Cancan au bal Gaîté parisienne

Le Ballet National qui ne donnait jusqu'ici que des cours d'été possède maintenant son école régulière qui dispensera une formation complète de ballet pendant toute la saison d'hiver. Une année d'études à cette institution unique en Amérique du nord coûte $1,500. En vue de venir en aide à la compagnie et à sa nouvelle école, la section montréalaise de la Guilde du Ballet National organise un grand dîner, suivi du bal "Gaîté parisienne" le 26 septembre prochain. Ces fêtes se dérouleront dans les salles Windsor et Versailles de l'hôtel Windsor. A cette occasion, des artistes du Ballet national exécuteront le French-Cancan.

Un régal gastronomique a été préparé par le célèbre chef Abel Banquet et Mme Jehanne Benoît, qui ont composé le menu du dîner. Le conseiller Raymond Treuil de l'ambassade de France offrira gracieusement des vins de France. Toutes les invitées recevront du parfum et des fleurs. Il y aura aussi une présentation de quelques créations de Jacques Heim.

Visitez la 48e...

"L'Année de l'INDUSTRIE"
Accueillera 500,000 Visiteurs

Nombreux et Attrayants
EXHIBITS et KIOSQUES
- de l'Agriculture
- de l'Artisanat
- de l'Industrie
- du Commerce
- de l'Armée, Marine, Aviation
- des Beaux-Arts
- d'Outillage de Ferme
- Concours d'Agriculture
- Jugements d'Animaux
- Nouveau Pavillon des Variétés

- Courses Sous HARNAIS 4 Matinées — 7 Soirées
- VASTE ZONE de CARNAVAL (Midway) Plus de 100 Attractions
- Concerts, PARADES, DEMONSTRATIONS Militaires
- Grand Spectacle au COLISEE 14 Représentations

- "TOURBILLON '59" -
avec les Danseuses de JUNE TAYLOR
les "DANCING WATERS" et Revue de VAUDEVILLE

4 au 13 SEPTEMBRE

★ 10 JOURS
★ 10 SOIRS

L'Evénement Provincial Annuel le plus Populaire

PROFITEZ des TAUX d'EXCURSION en VIGUEUR PARTOUT dans le QUEBEC

— ADMISSION —
Adultes 50c
Autos 50c
Enf. (8-15 ans) 15c
Clergé ..... libre

Vastes Stationnements

TOUS les PALAIS et PAVILLONS — OUVERTS
Chaque jour — Dimanches, 1 à 10 p.m.

4 AUTOS à GAGNER — Plus $2,000 en prix
Maison Familiale Meublée, Terrain — $35,000

LA SEMAINE des 5 RÉSEAUX de TV

Montréal (2) – Montréal (6) – Sherbrooke (7) – Burlington (3) – Plattsburg (5)

Mardi 8 septembre

11.00 (3) I Love Lucy
(5) Price Is Right
11.30 (3) Top Dollar
(5) Concentration
12.00 (3) Love of Life
(5) Tic Tac Dough
12.30 (3) Search for Tom.
(5) Could Be You
12.45 (3) Guiding Light
1.00 (3,5) News
1.10 (3) Across the Fence
1.15 (3) Swing Billies
(5) Smiley Willette
1.30 (3) World Turns
(5) For You, Madame
2.00 (3) Mixing Bowl
(5) Queen for Day
2.20 (7) News
2.30 (3) House Party
(5) Blondie
(7) "La Reine des..."
3.00 (3) Big Pay Off
(5) Dr. Malone
3.30 (3) Verdict is Yours
(5) From These Roots
3.45 (7) Feuilleton
4.00 (3) Brighter Day
(5) Truth or...
(7) Menu à la...
4.15 (3) Secret Storm
4.30 (3) Edge of Night
(5) County Fair
(7) Matinee with...
4.45 (7) Théâ. des Petits
5.00 (3) Chuckwagon Tal.
(5) Romper Room
(6) World Passport
(7) Gray Ghost
5.30 (2,7) Casse-Cou
(5) Walt Disney
(6) Sky King

SOIREE

5.45 (3) Ed. Owens
6.00 (2) Nouv. sportives
(5) News
(6) S. Francisco Beat
(7) Ti-Blanc Richard
6.10 (3) Sports
6.20 (5) Scorebook
6.30 (3) News
(5) Looney Tune
(6) Metro
(7) Télé-Bulletin
6.45 (6) CBC News
6.50 (7) Edition sportive
6.55 (6) Sports Preview
7.00 (2) Edition Métro
(3) Union Pacific
(5) Film
(6) Seven O'clock S.
(7) Concert d'été
7.15 (2) Télé-Journal
7.25 (2) Ce soir
7.30 (2) Ciné-Feuilleton
(3) Stars in Action
(5) Flight
(6) Donna Reid Sho.
(7) Voies et moyens
7.45 (2,7) Conversation
8.00 (2,7) Carrefour
(3) Miss America
(5) Steve Canyon
(6) One Step Beyond
8.30 (2,7) Le Siffleur
(3) Tell the Truth
(5) Jimmy Rodgers
(6) Chevy Show
9.00 (2,7) C'est la Vie
(3) Tight Rope
(5) Film Feature
9.30 (2,7) A la mode...
(3) Playhouse
(5) Bob Cumming
(6) Focus on Ottawa
10.00 (2,7) Hist. d'amour
(3) Andy Williams
(5) David Niven
(6) The Show That...
10.30 (2,7) Vedettes d'aj.
(5) Off Detective
(6) Two for Physics
11.00 (2,3,5,6,7) Nouvelles
11.15 (2) Nouv. sportives
(3) Louise, Weather
(6) Viewpoint
(7) News
11.20 (3) "Idiots Delight"
11.22 (2) Commentaires
(6) Sports Finals
11.30 (2) Télé-Policier
(6) Long métrage
(7) Long métrage

Mercredi 9 septembre

11.00 (3) I Love Lucy
(5) Price Is Right
11.30 (3) Top Dollar
(5) Concentration
12.00 (3) Love of Life
(5) Tic Tac Dough
12.30 (3) Search for Tom.
(5) Could Be You
12.45 (3) Guiding Light
1.00 (3,5) News
1.15 (3) Swing Billies
(5) Smiley Willette
1.30 (3) World Turns
(5) For you, Madam.
2.00 (3) Mixing Bowl
(5) Queen for Day
2.20 (7) News
2.30 (3) House Party
(5) Blondie
(7) 'Aigle Squadron'
3.00 (3) Big Pay Off
(5) Dr. Malone
3.30 (3) Verdict Is Yours
(5) From These Roots
3.45 (7) Feuilleton
4.00 (3) Brighter Day
(5) Truth or...
(7) Menu à la...
4.15 (3) Secret Storm
4.30 (3) Edge of Night
(5) County Fair
(7) Act. féminine
4.45 (7) Théâ. des Petits
5.00 (3) Chuckwagon Tal.
(5) Romper Room
(6) Albert's Place
(7) Sherriff of Cichi.
5.15 (6) Rope Around...
5.30 (2,7) Radisson
(5) Mickey Mouse
(6) Huckleberry
5.45 (3) Duke and...

SOIREE

6.00 (2) Nouv. sportives
(5) News
(6) The Rifleman
(7) Melody Ranch
6.10 (3 Sports
6.20 (5) Scorebook
6.25 (3) Weather Wise
6.30 (5) Looney Tune
(6) Metro
(7) Télé-Bulletin
6.45 (3) Doug. Edwards
(6) CBC News
6.50 (7) Edition sportive
6.55 (6) Sports Preview
7.00 (2) Edition Métro
(3) Huckleberry
(5) Film
(6) Seven O'Clock S.
(7) Qu'en pensez-v...
7.15 (2) Télé-Journal
(7) Revue sportive
7.25 (2) Ce soir
7.30 (2) Ciné-Feuilleton
(3) Tugboat Annie
(5) Wagon Train
(6) Walt Disney
7.45 (2,7) Car l'amour
8.00 (2,7) Point d'Interro.
(3) Highway Patrol
8.30 (2,7) Quatuor
(3) Trackdown
(5) Ozzie & Harriet
(6) Live a Borrowed
9.00 (2,7) Pays et Mervei.
(3) The Millionaire
(5) Dave King
(6) Music Hall
9.30 (2,7) Théâ. des Ved.
(3) Got A Secret
(5,6) Bat Masterson
10.00 (2,7) Lutte
(3) Theater
(5) We. Night Fights
(6) Studio Pacific
10.30 (6) Close-Up
10.45 (2,7) Rolande et Rob.
(5) Music Hall
11.00 (2,3,5,6,7) Nouvelles
11.15 (2) Nouv. sportives
(3) Louise, Wheather
(6) Viewpoint
(7) News
11.20 (3) High and Happy
11.22 (2) Commentaires
(6) Sports Final
11.30 (2) Telepolicier
(6) Long métrage
(7) 'La Rançon du...'

Jeudi 10 septembre

11.00 (3) I Love Lucy
(5) Price Is Right
11.30 (3) Top Dollar
(5) Concentration
12.00 (5) Tic Tac Dough
(3) Love of Life
12.30 (3) Search for Tom.
(5) Could Be You
12.45 (3) Guiding Light
1.00 (3,5) News
1.15 (3) Swing Billies
(5) Smiley Willette
1.30 (3) World Turns
(5) For you, Madam.
2.00 (3) Mixing Bowl
(5) Queen for Day
2.05 (7) News
2.15 (7) Long métrage
2.30 (3) House Party
(5) Blondie
3.00 (3) Big Pay Off
(5) Dr. Malone
3.30 (3) Verdict Is Yours
(5) From These Roots
3.45 (7) Feuilleton
4.00 (3) Brighter Day
(5) Truth or...
(7) Menu à la...
4.15 (3) Secret Storm
4.30 (2) Musique
(3) Edge of Night
(5) County Fair
(7) Matinee with...
4.45 (7) Théâ. des Petits
5.00 (3) Chuckwagon
(5) Romper Room
(6) Ed & Ross
(7) Rin Tin Tin
5.30 (2,7) Rouletaboule
(5) Walt Disney
(6) Woody Woodpe.

SOIREE

6.00 (2) Nouv. sportives
(5) News
(6) Star Performance
(7) Ti-Blanc Richard
6.10 (3) Sports
6.15 (5) Weatherman
6.20 (5) Scorebook
6.30 (3) Newstime
(5) Looney Tune
(6) Metro
(7) Télé-Bulletin
6.45 (6) CBC News
(6) CBC News
6.50 (7) Edition sportive
6.55 (6) Sports
7.00 (2) Edition Métro
(3) 26 Men
(5) Amer. at Works
(6) Seven O'Clock S.
(7) Disqu'O-Vision
7.15 (2) Télé-Journal
(5) Air Force Story
7.25 (2) Ce soir
7.30 (2) Ciné-Feuilleton
(3) State Trooper
(5) U.S. Marshall
(6) Highway Patrol
(7) Téléphone sonne
7.45 (2,7) Eureka
8.00 (2,7) Porte St-Louis
(3) December Bride
(5) Black Saddle
(6) The Deputy
8.30 (2,7) Premier plan
(3) Yancy Derringer
(5) Real McCoys
(6) Have Gun Will...
9.00 (2,7) Rendez-vous...
(3) Zane Grey
(5) Bachelor Father
(6) Parade
9.30 (2,7) Cinéma
(3) Playhouse 90
(5) 21 Beacon St.
(6) Loretta Young
10.00 (2) Ciné-Club
(5) Bet Your Life
(6) Explorations
10.30 (5) Decoy
(6) Playbill
11.00 (2,3,5,6,7) Nouvelles
11.15 (2) Nouv. sportives
(3) Louise, Wheather
(5) Lloyds of London
(6) View Point
(7) News
11.30 (3) "Viva Villa"
11.22 (2) Commentaires
(6) Sports Final
11.30 (2) Long métrage
(6) Feature Film
(7) Great Impersons.

Vendredi 11 septembre

12.00 (3) Love of Life
(5) Tic Tac Dough
12.30 (3) Search for...
(5) Could Be You
12.45 (3) Guiding Light
1.00 (3,5) News
1.10 (3) Across the Fence
1.15 (3) Swing Billies
(5) Smiley Willette
1.30 (3) World Turns
(5) For you, Madam.
2.00 (3) Mixing Bowl
(5) Queen for Day
2.05 (7) News
2.15 (7) Long métrage
2.30 (3) House Party
(5) Blondie
3.00 (3) Big Pay Off
(5) Dr. Malone
3.30 (3) Verdict Is Yours
(5) From These Roots
3.45 (7) Feuilleton
4.00 (3) Brighter Day
(5) Truth or...
(7) Menu à la...
4.15 (3) Secret Storm
4.30 (2) Musique
(3) Edge of Night
(5) County Fair
(7) Act. féminine
4.45 (7) Théâ. des Petits
5.00 (3) Chuckwagon Tal.
(5) Romper Room
(6) Discoveries
(7) Stories of...
5.30 (2,7) Les frères Obus
(5) Mickey Mouse
(6) Mighty Mouse

SOIREE

6.00 (2) Nouv. sportives
(5) News
(6) Colonel Flack
(7) Melody Ranch
6.10 (3) Sports
6.20 (5) Scorebook
6.25 (3) Weather Wise
6.30 (3) Newstime
(5) Looney Tunes
(6) Metro
(7) Télé-Bulletin
6.45 (6) CBC-TV News
6.50 (7) Edition sportive
6.55 (6) Sports
7.00 (2) Edition Métro
(3) Whirleybirds
(5) Film
(6) Seven O'clock S
(7) Courrier de...
7.15 (2) Télé-Journal
7.25 (2) Ce soir
7.30 (2) Ciné-Feuilleton
(3) Rawhide
(5) Rin Tin Tin
(6) Sergeant Bilko
(7) Passe-Temps
7.45 (2,7) Pour Elle
8.00 (2,7) Carrefour
(5) Walt Disney
(6) Suspicion
8.30 (2,7) Robin des Bois
(3) Colonel Flack
9.00 (2,7) Cinéma
(3) Phil Silvers
(5) M Squad
(6) Who Knows ?
9.30 (3) Playhouse
(5) Western Theater
(6) Don Messer
10.00 (3) Lineup
(5,6) Cava. of Sports
10.30 (2,7) Table rase
(3) Original Amateur
10.45 (5) Jackpot Bowling
11.00 (2,3,5,6,7) Nouvelles
11.15 (2,7) Nouv. sportives
(3) Pro. Football
(5) "Careful 50 ft."
(6) Viewpoint
11.20 (7) News
11.21 (2) Ciné-Vedette
11.22 (6) Sports
11.30 (6) Showcase
(7) Agnès de Dorion

Samedi 12 septembre

9.30 (3) Cap. Kangaroo
10.30 (3) Thru the Port.
10.45 (3) Off to Adventure
(5) Christian Science
11.00 (3) Crossroads
(5) Ruff & Reddy
11.30 (3) Big Picture
(5) Fury
12.00 (3) News
(5) True Story
12.30 (3) Portfolio
(5) Detective Diary
1.00 (5) Western Theater
1.15 (3) Baseball
2.15 (5) Baseball
4.00 (6) Long métrage
4.30 (2) Musique
(3) Matron Hand.
(6) Film
(7) Far West
5.00 (3) Film
5.30 (2) César
(3) Dance Date
(5) Film
(6) Rin Tin Tin
(7) Jamboree

SOIREE

6.00 (2) Nouv. sportives
(3,5) News
(6) Errol Flynn
6.05 (2) Musique
6.15 (5) Topic
6.20 (3) 45th Gen. Ass.
6.30 (3) The Man From...
(5) Jubilee U.S.A.
(6) Mr. Fix-It
(7) Télé-Bulletin
6.45 (6) CBC News
6.50 (7) Sports
7.00 (2) Ce soir
(5) Film
(6) Ivanhoe
(7) Dans les Cantons
7.15 (2) Téléjournal
(7) Palmarès
7.30 (2) Cinéfeuilleton
(5) People Funny
(6) Swing Easy
7.45 (2) Club Autogra.
8.00 (5) Perry Presents
(6) The Millionnaire
(7) Sergeant Bilko
8.30 (2,7) Chacun son m.
(3) Wanted Dead or
9.00 (2,7) Rythmes
(3) Brenner
(5) Lawr. Welk.
(6) Great Movies
9.30 (2,7) Tournoi, quilles
(3) Have Gun
10.00 (3) Miss America
(5) O Henry Playho.
10.30 (6) Johnny Stacatto
11.00 (2,3,6,7) Télé-Journal
(5) Lutte
11.10 (6) Weekend Sports
11.15 (2,7) Nouv. sportives
(6) Jam on...
11.20 (2) Long Métrage
(7) News
11.30 (6) Long métrage
(7) "Paradis Perdu"

Dimanche 13 septembre

10.00 (3) Lamp Unto...
10.30 (3) Look Up
11.00 (3) Eye on N.York
11.30 (3) Camera 3
12.00 (3) This Is Life
12.30 (3) Christian Science
12.45 (3) The Christophers
1.00 (3) U.S.W. Prog.
1.15 (3) Film
1.45 (3) Baseball
2.00 (2) Conn. du monde
(7) Sacred Heart
2.15 (5) Baseball
(7) Actualités
2.30 (7) Chansons des...
3.00 (2) Remise des...
(6) Pres. of Colours
(7) Théâtre on mati.
3.30 (2) Furie
4.00 (2,7) Quilles
(6) Country Calendar
4.30 (3) Film Short
(5) Oral Roberts
(6) Holiday Edition
(7,2) Reportage
5.00 (2,7) Camera 59
5.00 (3) Last Word
(5) Film
(7) Taboulet
5.30 (2,7) Taboulet
(3) Face the Nation
(6) News Magazine

SOIREE

6.00 (2) Nouv. sportives
(3) Behind the News
(5) This Is Your Life
(6) Bob Cummings
6.05 (2,7) Act. religieuses
6.30 (2,7) L'histoire et...
(3) 20th Century
(5) Lawman
(6) Father's Knows
7.00 (2,7) Travaux et...
(3) Lassie
(5) Riverboat
(6) December Bride
7.30 (2,7) Ciné du Dim.
(3) That's My Boy
(6) Rhapsody
8.00 (3,6) Ed. Sullivan
(5) Emerging Africa
8.30 (2,7) Marq. de Mont
9.00 (2,7) Coq-à-l'Ane
(3) Theater
(5) Chevy Show
(6) World's Stage
9.30 (2,7) En votre âme
(3) Al. Hitchcock
(6) Playhouse U.K.
10.00 (2,7) Première
(3) Richard Diamond
(5) Loretta Young
10.30 (3) What's My Line
(5) Rough Riders
(6) Long Shot
11.00 (2,3,5,6,7) Nouvelles
11.10 (2,7) Sport-Eclair
(6) Week End in Sp.
11.15 (3) Crash on Silence
(6) Background
11.30 (2,7) Mag. du cinéma

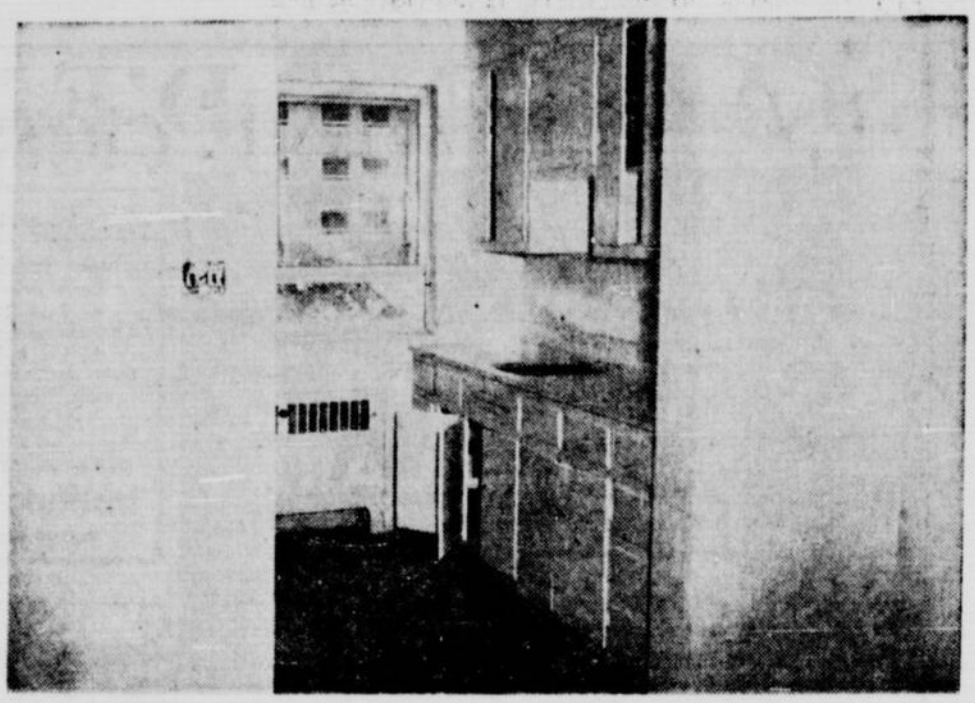
Lundi 14 septembre

11.00 (3) I Love Lucy
(5) Price Is Right
11.30 (3) Top Dollar
(5) Concentration
12.00 (3) Love of Life
(5) Tic Tac Dough
12.30 (3) Search for Tom.
(5) Could Be You
12.45 (3) Guiding Light
1.00 (3,5) News
1.15 (3) Duke and...
(5) Smiley Willette
1.30 (3) World Turns
(5) For you, Madame
1.50 (7) News
2.00 (3) Mixing Bowl
(5) Queen for Day
2.00 (7) Théâtre en...
2.30 (3) House Party
(5) Blondie
3.00 (3) Big Payoff
(5) Dr. Malone
3.30 (3) Verdict Is Yours
(5) From These Roots
3.45 (7) Ciné-Feuilleton
4.00 (3) Brighter Day
(5) Truth or...
(7) Menu à la...
4.15 (3) Secret Storm
4.30 (3) Edge of Night
(5) County Fair
(7) Act. féminine
4.45 (7) Théâtre Petits
5.00 (2,7) Au Jeu
(3) Chuckwagon Tal.
(5) Romper Room
(6) On Sarafi
5.30 (5,6) Mickey Mouse

SOIREE

6.00 (2) Nouv. sportives
(5) News
(6) I Love Lucy
(7) Melody Ranch
6.05 (2) Musique
6.10 (3) Sports
6.15 (5) Weatherman
6.20 (5) Sports
6.25 (3) Weatherwise
6.30 (3) News
(6) Metro
(7) Nouvelles
6.45 (6) CBC News
6.50 (7) Edit. sportive
6.55 (6) Sports
7.00 (2) Edition Métro.
(3) Mr. & Mrs. North
(5) Lazy L Ranch
(6) Seven O'clock
(7) Fantaisies music.
7.15 (2) Télé-Journal
7.25 (2) Ce soir
7.30 (2) Ciné-Feuilleton
(3) Name That Tune
(5) Buckskin
(6) Stories of...
(7) Télé-Supplément
7.45 (2,7) Bonsoir Mad.
8.00 (2,7) Belles Histoires
(3) The Texan
(5) Restless
(6) Danny Thomas
8.30 (2,7) Poule aux Oeu.
(3) Bold Venture
(5) Wells Fargo
(6) Riverboat
9.00 (2,7) Vous êtes tém.
(3) Frontier Justice
(5) Peter Gun
9.30 (2,7) Clé des Champs
(3) Joseph Cotton
(5) Theatre
(6) Cannonball
10.00 (2,7) Petit théâtre
(3) Reckoning
(5) Arthur Murray
(6) Joan Fairfax
10.10 (7) Théâtre des ved.
10.30 (2) Des pays et...
(5) Conf. File
(6) A communiquer
11.00 (2,3,5,6,7) Nouvelles
11.15 (2) Nouv. sportives
(3) Louise and...
(6) Viewpoint
(7) News
11.20 (3) Dang. Partners
11.22 (2) Commentaires
(6) Sports Final
11.30 (2) Long métrage
(6) Long métrage
(7) Lutte

Extérieur des premières maisons



La cuisine des logements

Les habitations Jeanne-Mance recevront leurs six premières familles vers le 26 septembre

Texte : Hervé LEPINE
Photos : J. SENECAL

Le rapatriement des anciens résidants du quadrilatère occupé maintenant par les habitations Jeanne-Mance ou "Plan Dozois" commencera bientôt. Du moins, plus de 60 pour cent de ces gens ont demandé de retourner chez eux, dans leur quartier. Six premières familles nombreuses sont sur le point d'être choisies.

Alors que j'étais, la semaine dernière, l'invité du ministère provincial de la Voirie au cours d'une visite de l'autoroute Montréal-Laurentides, j'avais comme compagne une journaliste de renom, Mme Julia Richer. Après avoir causé des superbes travaux de génie de l'autoroute, la conversation s'engagea sur un autre terrain de construction, celui du Plan Dozois. Mme Richer est une pionnière de l'idée d'habitations salubres en remplacement des taudis dans la métropole. Elle soutient cette idée avec d'autres collègues du Comité des citoyens depuis quelque 15 ans. C'est cette conversation qui m'a fourni la matière de cet article. Il est plutôt rare qu'un journaliste révèle ses sources d'information. Je le fais en hommage à une collègue journaliste qui s'est battue pour l'assainissement de l'habitation dans les quartiers pauvres de Montréal.

UNE CORPORATION

Deux organismes distincts mènent à bonne fin les habitations Jeanne-Mance : l'Office de l'habitation salubre et la Corporation des habitations Jeanne-Mance. L'Office voit à la démolition, à la construction et à l'aménagement du terrain ; la Corporation entre en fonction seulement lorsque les bâtisses sont habitées. C'est donc que la Corporation est sur le point d'avoir du pain sur la planche. D'ailleurs, elle a commencé à préparer l'arrivée des premiers locataires, des familles de 10 enfants.

TRAVAIL GRATUIT

La Corporation des habitations Jeanne-Mance est composée de sept membres qui se dévoueront bénévolement à la cause des quelque 700 familles qui habiteront bientôt ce petit paradis dans le cœur de la métropole. Ces généreux citoyens sont : Me Lucien Tremblay, président ; MM. Emile Desorcy, Henri Ouimet, le Dr Gabriel Lord, délégués par la Ville ; puis trois membres du comité des citoyens, Mmes Irène Gilbride, Julia Richer et M. R.-M. Bennett. Je rappelle que ces trois derniers membres faisaient partie du comité qui a fait naître par leur pression le "Plan Dozois".

La Corporation s'est adjoint un administrateur en la personne de M. Léopold Rogers, qui est aussi un travailleur social d'expérience. Les membres de la Corporation se réuniront deux fois par mois pour prendre les décisions administratives. Un tel centre d'habitations créera de nombreux problèmes, à régler à chaque quinzaine : devrait-on chauffer au gaz ou à l'huile ; quelle famille accepter lorsqu'il y aura un départ ; telle famille ou couple devra-t-il être invité à s'en aller pour inconduite ?

REGLEMENTS SEVERES

L'administrateur devra diriger le personnel, car il y aura des concierges et des employés de tous métiers pour voir à l'entretien des nombreuses bâtisses. Il faudra réparer ceci ou cela. Une surveillance vigilante sera exercée, car il existera des règlements précis que l'on dit assez sévères quant à la moralité et à la sociabilité. Ceci dissipera sans doute les craintes sincères ou pharisaïques des adversaires du "Plan Dozois" qui le décrivaient avec le réalisme d'un metteur en scène de cinéma comme un foyer futur pour la culture du communisme, la promiscuité, la débauche et quoi encore de pervers, de dégradant, de nids de saleté et d'épidémies ? Des concierges verront à l'ordre, à la tranquillité, aux allées et venues dans les différentes bâtisses du centre pendant 24 heures par jour.

DU TRAVAIL SOCIAL

Les gens qui logeront aux habitations Jeanne-Mance ne seront pas laissés à eux-mêmes. Ils seront visités assez souvent par des travailleurs sociaux qui tiendront compte de la façon dont la maison sera tenue. On ne permettra pas aux locataires de détériorer les intérieurs et les appareils de cuisine tels que réfrigérateurs et poêles électriques qui seront fournis.

Toutes les semaines, les gens seront invités à tour de rôle à se présenter par groupes pour recevoir des leçons de civisme. On leur apprendra comment vivre avec les voisins sans les déranger et sans se disputer. On leur enseignera comment se servir des buanderies en commun, avec politesse et charité. Il sera question des rapports que les gens doivent avoir entre eux ou ne pas avoir, qui fréquenter ou éviter. Certaines familles auront peut-être besoin d'être complètement rééduquées. Les travailleurs sociaux ne failliront pas à la tâche. Tous les locataires seront aidés dans la mesure de leurs problèmes.

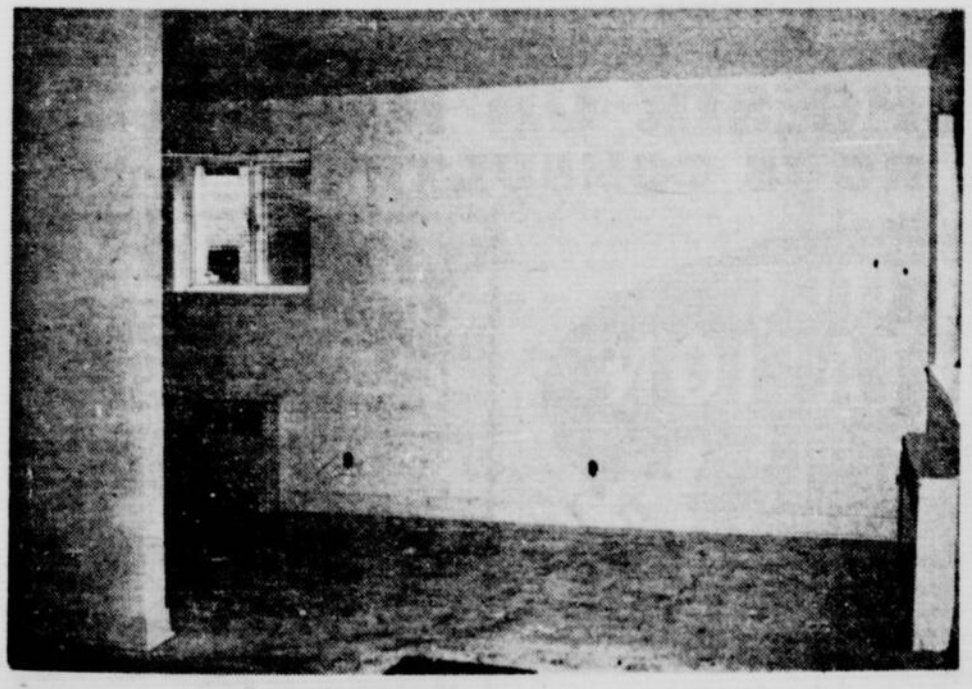
LE PUBLIC LE DESIRE

Ce genre d'habitations est grandement désiré par le public. Ce ne sont pas tous les gens qui veulent s'en aller habiter des maisons unifamiliales dans la périphérie de la ville. Sans doute, ces maisons seraient la formule idéale pour tous, mais il faut accepter l'idée que tous les gens n'ont pas ce désir et que tous n'ont pas la préparation voulue pour vivre loin du centre de la ville. La preuve, 60 pour cent des anciens locataires de ce secteur du vieux quartier St-Jacques veulent revenir "chez eux". Ils l'auront quitté alors qu'il était infesté de taudis; ils reviendront dans des logements salubres au milieu d'arbres et de verdure, lorsque tout sera terminé.

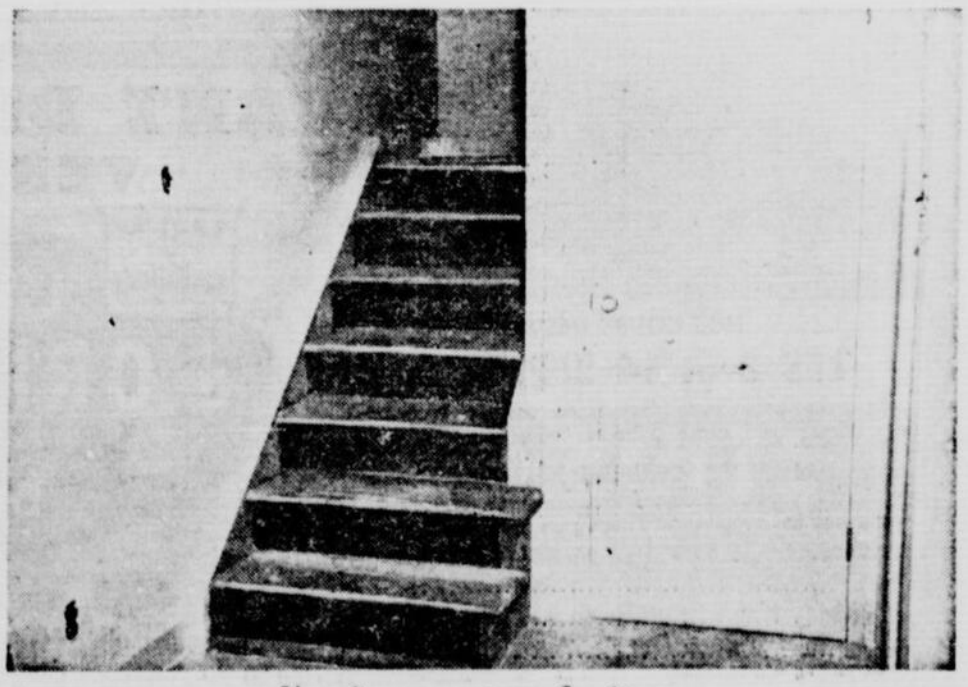
UNE MAISON A SOI

Ces gens apprendront rapidement à vivre proprement et à acquérir un minimum de civisme. Il se développera en eux un sentiment de dignité qui les acheminera un jour vers le désir d'avoir une maison coquette bien à eux. Ils en viendront alors à combler leur nouveau désir et feront de la place pour d'autres qui viendront à leur tour tout recommencer au "Plan Dozois" ou dans les autres plans qui seront construits dès que ce dernier sera terminé.

D'autre part, certaines personnes ne veulent pas s'éloigner du centre de la ville où elles ont grandi, même au prix du confort des maisons unifamiliales. Est-ce une raison pour les laisser croupir dans des endroits où les habitations pourrissent. Si elles ont la liberté de choisir l'endroit où s'écoulera leur courte vie, la société a le devoir de leur fournir en cet endroit précis, le soleil, l'air pur, la verdure et le confort possible.



La salle à manger vaste et spacieuse



L'escalier menant au 2e étage

MAISONS D'ENSEIGNEMENT

Ne perdez pas de promotion faute d'instruction

OBTENEZ UN BREVET

de 9e 10e 11e 12e

en étudiant au TECCART

Vous pouvez maintenant suivre un cours complet des études secondaires et obtenir les diplômes officiels du ministère de l'Instruction publique en étudiant le soir à l'INSTITUT TECCART.

3155 HOCHELAGA, Mtl. 4 — LA. 5-2551 *

L'Extension de l'Enseignement de l'Université de Montréal

annonce la réouverture des

COURS DU SOIR

Le 14 **septembre** : cours du baccalauréat ès arts.
Le 17 **septembre** : cours du baccalauréat ès sciences.
Le 28 **septembre** : cours de langues modernes : français, anglais, espagnol, italien, allemand, russe, polonais, ukrainien.

Des cours spéciaux auront lieu dans les matières suivantes :

Littérature et Civilisation française ;
L'Univers physique (Du noyau de l'atome à la structure de l'univers) ;
Emploi scientifique de l'Information et Programmation à l'aide de calculateurs électroniques ;
Introduction à la criminologie scientifique.

Prospectus et renseignements sur demande :

EXTENSION DE L'ENSEIGNEMENT
UNIVERSITE DE MONTREAL

C.P. 6128, Montréal 3 — RE. 3-9951, postes 246 et 266

Institut AUDET

Etudes par CORRESPONDANCE

- Cours primaire et secondaire de 4e à 9e année
- Cours commercial et supérieur de 10e à 12e année

$4.00 par mois, durée de 4 mois.
Examens et certificat
Manuels fournis
Prospectus sur demande
DEBUT DU COURS : 25 SEPTEMBRE
Dernier jour d'inscription : 22 sept.

Institut Audet C.P. 112, Dépt 100
Station Limoilou, Québec 3

ACHETONS
VENDONS
ECHANGEONS

LIVRES DE CLASSE

cours classique
et supérieur

LIBRAIRIE
P.-A. MENARD
1564 ST-DENIS
(près théâtre St-Denis)
MONTREAL
VI. 5-6126

Cours de 4 mois

Par correspondance de la 4e à la 12e année. Diplôme et examens.
$4.00 par mois. Livres fournis gratuitement pour la durée du cours.

ECRIRE POUR RENSEIGNEMENTS

AVIS : Les prochains cours débuteront le 19 septembre 1959
Aucune inscription ne sera acceptée après le 15 septembre

INSTITUT NERON — Dépt 6A9 — C. P. 3094
ST-ROCH, QUEBEC, P.Q.

SPÉCIALISEZ-VOUS EN TÉLÉVISION

COURS du JOUR, du SOIR, DU SAMEDI ET PAR CORRESPONDANCE

OUVERTURE LE 8 SEPTEMBRE

— POUR RENSEIGNEMENTS —
"Ouvert tous les jours de 9 h. a.m. à 5 h. p.m. et de 7 h. à 9 h. p.m. — Samedi : 9 h. a.m. à midi"

COURS EN FRANÇAIS
et sous-cours en français, termes techniques anglais indiqués

Vous joindrez la pratique à la théorie

Faites venir la brochure gratuite de

L'Institut de l'Electronique

ECOLE SUPERIEURE DE RADIO-TELEVISION
5932 ST-HUBERT, MONTREAL 10, CANADA

Gratuit — A-6-9-N5

Sans obligation, m'envoyer votre brochure
NOM .....
ADRESSE .....
AGE ..... TELEPHONE .....

INSTITUT de L'ELECTRONIQUE Ltée
5932 ST-HUBERT, MONTREAL 10 — CRescent 9-4388

Cours de High School

OBTENEZ UN EN FRANÇAIS

BREVET 9e 10e 11e 12e

EN ETUDIANT A LA MAISON D'APRES LA METHODE ECS.

Cours par correspondance le pluus complet, le plus pratique, le plus efficace et surtout le plus intéressant jamais offert au public. Etudes linguistiques supérieures. **Devoirs hebdomadaires et examens périodiques.** Elèves diplômés. Moyen par excellence d'obtenir une belle formation et une situation lucrative.

LES ETUDES CHEZ SOI ENRG., 139, rue CLEMENT, Montréal 32
Veuillez m'adresser le prospectus gratuit DO. 6-5310

☐ ANGLAIS ☐ BACCALAUREAT ☐ BREVET DE 9e ANNEE
☐ BREVET DE 10e ANNEE ☐ BREVET DE 11e ANNEE ☐ BREVET DE 12e ANNEE
☐ REVUE D'ANGLAIS ☐ PERIODIQUES D'ENSEIGNEMENT

NOM .....
RUE ..... VILLE .....

APPRENEZ
L'ANGLAIS
RAPIDEMENT
EFFICACEMENT

COURS COMPLET
ETUDES ACCELEREES

LISEZ NOS
REVUES
PERIODIQUES

PREPAREZ LE
BACCALAUREAT

NOS COURS DEBUTENT

LES 8 et 14 SEPTEMBRE

Inscrivez-vous immédiatement car le nombre des élèves que nous pouvons accepter est limité.

-----MALLEZ CE COUPON AUJOURD'HUI-----

Messieurs, je suis intéressé à votre cours No .....
J'aimerais obtenir plus de détails sans aucune obligation.
☐ JOUR ☐ SOIR ☐ PAR CORRESPONDANCE
NOM .....
ADRESSE .....
VILLE .....
TELEPHONE ..... AGE ..... PA.

AVANT DE CHOISIR UN MÉTIER...

VENEZ NOUS CONSULTER

L'INSTITUT d'ORIENTATION DES MÉTIERS DU QUÉBEC

Province de Québec

4443, rue DROLET, Montréal
PRES DE ST-DENIS ET MONT-ROYAL
Tél. : VI. 4-8015 ou VI. 4-9125
Le soir après 9 heures et fin de semaine : CR. 4-9034

12 COURS SPÉCIALISÉS

1 — Soudure au gaz
2 — Soudure électrique, etc.
3 — Débossage, peinture
4 — Mécanique automobile
5 — Transmission hydromatique
6 — Moteur diesel
7 — Réfrigération et climatisation
8 — Radio
9 — Télévision
10 — Auto, électricité, carburation
11 — Dessin industriel
12 — Lecture de plans

Maisons d'enseignement

PLUS DE 20 ANS D'EXPERIENCE AU SERVICE DU PUBLIC

ECOLE ALYNE LARIN — CROQUIS de MODE

Ecole de Coupe, Couture

Alyne Larin Enrg.

Direction :
M. et Mme Remy Tourangeau

- ROBES
- COSTUMES
- MANTEAUX
- PATRON
- GRADATION
- DRAPE

384, boulevard SAINT-JOSEPH Téi. VI. 4-7091

(près de la rue Saint-Denis)

TRADUCTION

Cours avancé de traduction bilingue de l'anglais au français et vice versa

(cours du soir)

INSTITUT DE TRADUCTION

Inscription : date limite, jeudi 1er octobre de 7 h. 30 p.m. à 10 h.
220 ouest, avenue des Pins, Montréal

Demandez notre prospectus et inscrivez-vous dès maintenant en écrivant à l'INSTITUT DE TRADUCTION,

410, avenue Wiseman Outremont Montréal 8

ou signalez CR. 1-5879, entre 9 h. et 11 h. a.m., ou entre 2 h. et 5 h. p.m.

INSTITUT ALIE INC.

306 est, rue Sherbrooke, Montréal 18, P.Q.

Tél. : VI. 2-5034

Cours par Correspondance I.A.

Nous nous distinguons des autres cours par correspondance, en ce que nos élèves peuvent venir fréquenter nos cours à l'école même, quand ils en ont le temps, et cela, sans frais supplémentaire.

Nos élèves par correspondance sont soumis aux mêmes règlements académiques et jouissent des mêmes avantages que nos élèves réguliers.

Examens de l'Institut ou de l'Instruction Publique.

Liste des matières données par correspondance

- ☐ 8e année
- ☐ 9e année
- ☐ 10e année scientifique
- ☐ 10e année commerciale
- ☐ 11e année scientifique
- ☐ 11e année commerciale
- ☐ 8e et 9e en 1 an
- ☐ 10e et 11e scientifique en 1 an
- ☐ 10e et 11e commerciale en 1 an
- ☐ Français
- ☐ Anglais (méthode Phonalik)
- ☐ Italien
- ☐ Espagnol
- ☐ Allemand
- ☐ Arithmétique
- ☐ Algèbre
- ☐ Géométrie
- ☐ Trigonométrie
- ☐ Chimie
- ☐ Physique
- ☐ Religion
- ☐ Histoire
- ☐ Géographie
- ☐ Sciences naturelles
- ☐ Comptabilité
- ☐ Droit commercial
- ☐ Pratique des affaires
- ☐ Organisation et financement des entreprises.

Pointez le cours désiré.
Ces cours se donnent aussi à l'Institut même, le jour ou le soir.

Notre école est spécialisée dans le rajustement scolaire. Depuis environ 10 ans, plusieurs milliers d'élèves ont pu revendiquer la place qui leur revenait dans la société, grâce à nos cours.

Les cours par correspondance sont destinés aux élèves éloignés, handicapés ou retenus à la maison.

INSTITUT ALIE INC.

306 est, rue Sherbrooke, Montréal.

NOTRE MAISON MET L'INSTRUCTION A LA PORTEE DE TOUS

Sans obligation de ma part, auriez-vous l'obligeance de me faire parvenir votre prospectus pour de plus amples renseignements.

M., Mme, Mlle .....

No ..... Rue .....

Ville ou village ..... Province .....

Téléphone ..... La Pa.

JOUR ☐ SOIR ☐ PAR CORRESPONDANCE ☐ SAMEDI ☐

ASSUREZ votre AVENIR
Etudiez au TECCART

- TELEVISION COULEUR
- ELECTRONIQUE INDUSTRIELLE

TELEVISION COULEUR

ELECTRONIQUE INDUSTRIELLE

5 ANNEES D'ETUDES ELECTRONIQUES au Teccart

1re année — Les bases de l'électronique

2e année — La télévision monochrome ou l'électronique industrielle

3e année — La télévision en couleurs ou le radar et les U.H.F.

***4e année** — Les mathématiques de l'électronique

***5e année** — La conception des circuits électroniques

*** Les cours de 4e et 5e année sont rédigés et enseignés par des ingénieurs professionnels membres de la Corporation.**

OUVERTURES

COURS DU JOUR	maintenant
COURS DU SOIR (1re année)	8 SEPT.
COURS DU SOIR (cours avancés)	maintenant
COURS DU SAMEDI	12 SEPT.

EMPLOIS EN ELECTRONIQUE

Lignes aériennes
Communications
Radar
Pilotage automatique
Instruments d'atterrissage
Contrôle des moteurs

Navigation maritime
Communications
Radar
Systèmes automatiques d'alarme
Echo-sondes

Pipelines et centrales électriques
Communication par micro-ondes
Radio-téléphonie
Télémétrie

Police et incendies
Radio-téléphonie
Contrôle électronique de vitesse
Contrôle électronique de trafic

Services médicaux
Rayons-X
Electro-cardiographes
Electro-encéphalographes
Appareils diathermiques
Cautères électroniques

Industriel
Automatisation
Radio-téléphonie
Circuits fermés de télévision
Pyrométrie
Radiographie

Prospection minière
Compteur Geiger

Chemins de fer
Circuits fermés de télévision
Emetteurs de fac-similé
Calculateurs
Radio-téléphones
Contrôles d'aiguillage
Contrôles de cours de triage

Electronique domestique
Radio et télévision
Haute-fidélité
Contrôle électronique de portes de garage
Cuisson électronique
Contrôle des systèmes de chauffage

Equipement de bureau
Machines à dicter
Calculateurs
Classeurs automatiques
Mémoires magnétiques
Appareils d'intercommunication

Radio et télévision (émission)
Contrôles de studio
Emetteurs
Relais micro-ondes

Téléphone
Equipement mobile
Relais micro-ondes
Circuits amplificateurs

Prospectus gratuits

Prospectus No 1 — Cours élémentaire par correspondance

Prospectus No 2 — Cours à l'école

Prospectus No 3 — Cours avancés par correspondance

Teccart compte maintenant près de 1,000 diplômés dans les postes de télévision, postes de radio et dans l'industrie, au Canada et aux Etats-Unis

POSTEZ IMMEDIATEMENT

Sans obligation de ma part je désire recevoir votre brochure des

☐ Cours à l'école ☐ Cours par correspondance

NOM ..... TEL. .....

ADRESSE .....

VILLE ..... AGE .....

PA. 6-9-59

VENEZ VISITER TECCART
Ouvert tous les soirs
3155 Hochelaga
Montréal
LA. 5-2551*

Le Teccart à Québec est situé à 1008 - 3e ave, Limoilou — Tél. LA. 9-5793

LE 8 SEPTEMBRE A 7 H. 30 P.M.

LEÇON GRATUITE
D'INITIATION
A L'ÉLECTRONIQUE
AU TECCART

3155, rue HOCHELAGA, MONTREAL LA. 5-2551*

Maisons d'enseignement

Cours de 4 mois

Par correspondance de la 4e à la 12e année. Diplôme et examens.
$4.00 par mois. Livres fournis gratuitement pour la durée du cours.

ECRIRE POUR RENSEIGNEMENTS

AVIS : Les prochains cours débuteront le 19 septembre 1959
Aucune inscription ne sera acceptée après le 15 septembre

INSTITUT NERON — Dépt 6A9 — C. P. 3094
ST-ROCH, QUEBEC, P.Q.

La réouverture des classes

Au moment de la réouverture des classes, il est nécessaire de rappeler aux parents que c'est à eux d'abord de voir à ce que leurs enfants connaissent suffisamment les précautions à prendre pour sé protéger contre les dangers de la circulation.

Les accidents tuent un plus grand nombre d'enfants que la polio, la diphtérie et les infections diverses, souligne un porte-parole du Ministère provincial des Transports et Communications. Il existe des vaccins contre les maladies contagieuses, mais le seul vaccin contre les accidents est la connaissance et l'observance des règles de la prudence.

Les parents doivent rappeler aux enfants les dangers qu'ils courent quand ils traversent à l'encontre des règlements ou des signaux, quand ils jouent dans la rue, s'accrochent à un véhicule en marche ou s'élancent au milieu de la chaussée.

C'est en redoublant nos efforts que nous pouvons préparer les enfants à affronter les risques de la route. Le meilleur enseignement est le bon exemple des adultes en observant eux-mêmes les règles de la prudence :

1. Traverser aux intersections seulement ;
2. Obéir aux signaux lumineux et aux indications du constable ;
3. Ne jamais traverser en débouchant entre des véhicules arrêtés ;
4. Sur les routes dépourvues de trottoirs et d'accotements, marcher à gauche faisant face au trafic ;
5. Après descente d'un véhicule, attendre que celui-ci soit reparti afin de vous assurer que la route est libre ;
6. Ceux qui circulent à bicyclette, rouler dans le même sens que le trafic, jamais en sens contraire. Ne transporter jamais des objets encombrants.
7. Interdire aux enfants les jeux sur la chaussée.

Honorable YVES PRÉVOST, C.R., *Ministre*
RAYMOND DOUVILLE, *Sous-Ministre*

SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

125 ouest, rue Sherbrooke

COURS DU SOIR

Inscriptions reçues du 21 au 23 septembre, de 2 heures à 7 heures.

Dessin — Peinture — Modelage — Sculpture — Dessin architectural
Les cours commenceront le 5 octobre.

Robert Élie, Directeur

Prospectus envoyé sur demande.

LOUEZ

un ROYAL
SMITH-CORONA
REMINGTON
ou UNDERWOOD

$6.00 par mois
3 mois $15

PORTATIF OU DE BUREAU

MACHINE A ADDITIONNER $10.00 et plus PAR MOIS

VENTE—REPARATION—TOUTES MARQUES
JUSQU'A 6 MOIS DE LOCATION DEDUCTIBLES SUR L'ACHAT
OUVERT VENDREDI JUSQU'A 9 HRES
SAMEDI JUSQU'A 4 HRES
Démonstration à domicile jour ou soir

DUMONT *Dactylographe*

7371 ST-HUBERT — *CR. 3-3303

Vous jouirez pleinement du voyage rêvé !

- Nouvelles amitiés
- Personnalité enrichie
- Agréable passe-temps

ESPAGNOL • PORTUGAIS • ITALIEN

NOUS OFFRONS :

- DIX PROFESSEURS COMPETENTS, SYMPATHIQUES ET DEVOUES.
- TOUS LES PRIVILEGES D'UNE DYNAMIQUE ASSOCIATION.
- EN PLUS DES COURS : soirées de films, soirées musicales, soirées dansantes, excursions, fêtes typiques, correspondants étrangers, etc.

Pour renseignements, écrivez ou téléphonez à :

L'UNION DES LATINS D'AMERIQUE
14 est, rue St-Jacques, Montréal
UN. 1-9051 (jour)
DU. 8-6865 (soir et fin de sem.)

UN SOIR PAR SEMAINE COMMENÇANT MI-SEPTEMBRE

25 COURS
à l'ECOLE N.-D. DE L'ESPERANCE
rue St-Denis (entre Sherbrooke et Cherrier)
Théorie et pratique — Conversation — Certificat ou diplôme

L'UNION DES LATINS D'AMERIQUE, PA.
14 est, rue St-Jacques, Montréal 1, Qué.

Je désire des renseignements au sujet du cours suivant :
☐ ESPAGNOL ☐ PORTUGAIS ☐ ITALIEN

Nom .....
Tél. ..... Adresse .....

Ecole Technique de Photographie

vous offre une carrière de photographe professionnel et commercial

"APPRENEZ TOUT EN TRAVAILLANT"

- **Portrait** — portrait de studio — portrait à domicile — études de portrait — photographie de salon — retouchage
- **Finition, photographie amateur** — impression de contact — impression double grandeur — agrandissement — coloriage — finition — retouchage, etc., etc.
- **Photographie commerciale** — publicité — modes — photo de journal — photo illustrative — photo industrielle — retouchage
- **Equipement ultra-moderne** — Initiation, instruction technique, pratique et individuelle. Cours privés, cours individuels, cours du JOUR et du SOIR.

POSTEZ CE COUPON OU TELEPHONEZ : VI. 9-2291 - 2 - 3 - 4
JOUR ou SOIR

ECOLE TECHNIQUE DE PHOTOGRAPHIE
218 ouest, rue Notre-Dame, Montréal, P.Q.

Veuillez adresser votre prospectus sans obligation à :

NOM .....
ADRESSE .....
TELEPHONE .....
LES CLASSES COMMENCENT LE 8 SEPTEMBRE 1959

ACCÉDEZ AUX **EMPLOIS SUPÉRIEURS** AVEC DE GROS REVENUS

Faites-vous une place dans le développement gigantesque de l'industrie canadienne

PROCHAINE OUVERTURE : 14 septembre

Les cours AVIRON comprennent :

AUTO-MECANIQUE — SOUDURE — DEBOSSAGE — DIESEL — DESSIN INDUSTRIEL
RADIO — TELEVISION — ELECTRICITE — REFRIGERATION — MACHINISTE et autres

Avec les cours suivants, l'élève reçoit les instruments et le matériel nécessaires.

RADIO - TELEVISION : un "kit" de radio, des outils, un Générateur de Signal, un Oscilloscope et plusieurs autres instruments.

DESSIN INDUSTRIEL : les instruments et accessoires nécessaires.

DEBOSSAGE : outils et accessoires nécessaires.

1re leçon gratuite

De deux à cinq semaines de cours pratiques seront donnés à l'Ecole même à la fin de plusieurs cours par correspondance.

Veuillez m'envoyer GRATUITEMENT votre brochure de 24 pages en couleurs me donnant tous les détails concernant les métiers que vous enseignez, et m'indiquer les chances que j'ai de me créer un bon emploi. Je suis intéressé au cours de ....

LP. 6-9-59
Cours du jour ☐
Cours du soir ☐
Cours par correspondance ☐

Nom .....
Adresse ..... Age .....
Ville ..... Tél. .....

3035 St-Antoine, Montréal — WE. 7-3904

AVIRON INSTITUT TECHNIQUE

Depuis 1939, spécialistes dans l'entraînement industriel

Cours : DESSIN de MODE, HAUTE COUTURE

PAR CORRESPONDANCE OU À NOS LOCAUX

- Dessin des patrons
- Croquis de mode
- Drapage sur mannequin
- Graduation des patrons (grading)

COURS DE 8 MOIS

Apprenez en un temps record
Obtenez une situation enviable

Choix du cours
☐ jour ☐ soir
☐ correspondance

Pour renseignements, écrivez
Ecole T. GAUTHIER
Mlle Gauthier
Directrice
Diplômée du fameux Master College, E.-U.

Ecole THERESE GAUTHIER ENR.
4382 Christophe-Colomb, Montréal LA. 4-7248

Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Tél. .....

PA.

De la choucroûte pour maigrir

On accuse les actrices de ne point vouloir donner de secrets de beauté et quand elles le font, on crie au chiqué. Ainsi, Doris Day, chanteuse et vedette d'Holywood a-t-elle quelque peine à faire admettre comment elle se maintient en forme et garde son élégante silhouette. Tout simplement en se nourrissant de choucroute, et de choucroute américaine ! Non seulement chez elle, mais même en voyage et quand elle vient en Europe, Doris expédie une malle de boîte de choucroute, plusieurs caisses si son séjour doit se prolonger. Et la lourde valise qu'on lui voit toujours à sa descente d'avion, contient quelques boîtes destinées à assurer le ravitaillement en cas de retard des malles... et un réchaud !

CONCOURS

Croquis de mode!

La Patrie

(Lire détails en page 47)

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

de Montréal

Affiliée à l'Université de Montréal

1959-1960

OUVERTURE DES

COURS DE PRÉPARATION AUX AFFAIRES

(COURS DU SOIR)

SEMAINE DU 6 SEPTEMBRE: COURS DE COMPTABILITÉ, 2e à 5e année inclusivement.

SEMAINE DU 4 OCTOBRE: TOUS LES AUTRES COURS

Les étudiants qui ne désirent ni diplôme ni certificat peuvent s'inscrire, *à titre d'étudiants libres*, à l'un ou à l'autre des cours énumérés ci-après. Aucun diplôme n'est exigé d'eux; toutefois, pour tirer profit de ces études, il faut généralement avoir terminé une onzième année.

Pour obtenir un *diplôme d'études commerciales* (cours de trois ans), un *diplôme de comptabilité* (cours de cinq ans) ou un *certificat de pratique bancaire* (cours d'un an et demi), il faut posséder un diplôme de onzième année générale ou de douzième année du Département de l'Instruction publique, ou l'équivalent, répondre aux autres exigences de l'École et se conformer aux règlements. Le cours de cinq ans mentionné plus haut donne accès, à certaines conditions, aux examens de l'Institut des Comptables Agréés de Québec.

Des *certificats* de correspondance commerciale et de langues étrangères sont décernés aux étudiants qui ont une connaissance suffisante de la langue française et suivent avec succès les cours prescrits.

Tous les cours se donnent de 7 heures à 9 heures

Administration — 40 heures — le mardi ou le mercredi **$35**

Administration des bureaux et secrétariat — 40 heures — le lundi **35**

Administration du personnel — 40 heures — le vendredi **35**

Analyse d'états financiers — 40 heures — le lundi **35**

Comptabilité

Première année — Étudiants réguliers — 90 heures — les mercredis et vendredis **50**

Élèves libres — 90 heures — les lundis et jeudis **50**

Deuxième année — 90 heures — les mardis et vendredis **50**

Troisième année — 120 heures — les lundis ou mardis et les jeudis **75**

Quatrième année — 120 heures — les lundis et vendredis ou les mardis et jeudis **75**

Cinquième année — 120 heures — les mardis et jeudis **75**

Correspondance commerciale anglaise
40 heures — le mardi **30**

Correspondance commerciale française
40 heures — le vendredi **30**

Économie politique
40 heures — le lundi ou le mercredi **$35**

Langue allemande
Première année — 40 heures — le lundi **30**
Deuxième année — 40 heures — le mardi ... **30**
Troisième année — 40 heures — le mercredi **30**

Langue anglaise — 40 heures — le mercredi .. **30**

Langue espagnole
Première année — 40 heures — le lundi **30**
Deuxième année — 40 heures — le mardi ... **30**
Troisième année — 40 heures — le jeudi .. **30**

Langue italienne
Première année — 40 heures — le lundi **30**
Deuxième année — 40 heures — le mercredi **30**
Troisième année — 40 heures — le jeudi **30**

Mathématiques — 40 heures — le mercredi ou le jeudi **35**

Mathématiques financières — 40 heures — le mercredi **35**

Matières juridiques — 60 heures — le mardi ou le jeudi **45**

Opérations commerciales
Première année — 40 heures — le lundi **35**
Deuxième année — 40 heures — le jeudi ... **35**

Pratique bancaire — 20 heures — le lundi **20**

Relations extérieures — 20 heures — le vendredi **20**

DATES D'INSCRIPTION

a) Aux cours qui commencent dans la semaine du 6 SEPTEMBRE
Du 31 août au 4 septembre inclusivement. . . . 9 h. à 12 h. — 2 h. à 4 h. — 7 h. à 9 h.

b) Aux cours qui commencent dans la semaine du 4 OCTOBRE
Du 21 septembre au 2 octobre inclusivement, 9 h. à 12 h. — 2 h. à 4 h. — 7 h. à 9 h.

N.B. Même avant la fin de la période d'inscription, l'École peut être contrainte, faute d'espace, de refuser des candidats.
Après le début des cours, nous accepterons des inscriptions jusqu'au 16 octobre si les classes ne sont pas remplies. Ces inscriptions seront toutefois frappées de frais supplémentaires.

AUCUNE INSCRIPTION NE SERA ACCEPTÉE APRÈS LE 16 OCTOBRE

Pour renseignements additionnels, s'adresser au Secrétariat de l'École
835, avenue Viger — VI. 2-3486

Carrières d'avenir faciles à entreprendre

Dessin commercial
ou
Décoration d'intérieur

Vous aussi pouvez avoir une spécialité intéressante, gagner un bon salaire, devenir un homme-clé dans un minimum de temps.

COUPEZ ICI

ECOLE CANADIENNE de DESSIN COMMERCIAL
5316, avenue du PARC, Montréal
ou téléphonez : CR. 9-7351

Ouvert tous les jours de 9 h. a.m. à 10 h. p.m.

Ouvert toute la journée le samedi

Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Tél. .....
Occupation ..... Age .....

☐ DESSIN COMMERCIAL
☐ DECORATION D'INTERIEUR
☐ DESSIN INDUSTRIEL
☐ de jour ☐ de soir
☐ par correspondance
☐ en français ☐ en anglais

OU ENCORE MIEUX
RENDEZ-NOUS VISITE

Adresse de Québec :
Artec International Courses
437, rue CARON, Québec
LA. 9-4961

La Patrie
DU DIMANCHE

TARIF DES ANNONCES CLASSEES

Annonces ordinaires — 5¢ du mot, avec minimum de 75¢ par insertion. **Gros caractères, interlignes, alinéas** — Les annonces en gros caractères ou avec lignes espacées ou en retrait sont comptées à la ligne agate (14 lignes agates au pouce de hauteur). Tarif : 35¢ la ligne agate ($3.50 au pouce). **Naissances, fiançailles, mariages, décès, remerciements, services anniversaires, messes de requiem, In Memoriam** — 3¢ du mot, avec minimum de $1.00 par insertion.

AGENTS DEMANDES

AGENTS DEMANDES

Ligne complète de produits domestiques : médecines, essences, désinfectants, cires, articles de toilette, etc., et en plus ensembles de cosmétiques pour les fêtes, cartes de Noël. Toujours de bons territoires de libres. Ecrivez ou présentez-vous à Laboratoire Montphar, 2420 est, Notre-Dame, Montréal.

AGENTS POUR VETEMENTS GAGNEZ 30% COMMISSION

avec bonis généreux en vendant vêtements taillés sur mesures pour hommes. A prix très bas. Ecrivez aujourd'hui pour recevoir un formidable assortiment de 300 échantillons des plus nouveaux STEPHEN TAILORING, Dépt L, Casier 366, Station "B", Montréal.

A CEUX QUE LA VENTE INTERESSE

Le plus tôt possible, demandez nos catalogues avec prix de gros. 100 pages en couleur de bagues de fiançailles, montres, colliers et le reste. Aussi catalogue d'accessoires électriques - 100 pages. Catalogue gratis sur demande. De grandes possibilités pour vous de gagner beaucoup d'argent. Ecrivez à :

SUISSE WATCH REG'D.
3260 Jean-Talon est, Montréal.

LES BEBES ont tous besoin de ces produits populaires annoncés dans journaux et radio. Vendez-en beaucoup à gros profit. Ecrivez immédiatement. Lionel Isabel Enrg., Importateurs, 625 Poisson, Trois-Rivières.

FAITES DE L'ARGENT

$100.00 par semaine et plus, plein temps ou temps partiel, hommes, femmes. Vendez nos plaquettes (nom pour porte) faites de verre de cristal et métal. Se vendent très facilement et très rapidement partout. Elles reflètent la lumière, faciles à lire, même dans les endroits sombres. Faites de l'argent rapidement. Demandez nos circulaires en liste de prix de gros gratis ou envoyez 70¢ pour un échantillon.

CLAIRO
7152-7e Ave, Rosemont, MONTREAL 38, Qué.

JOBBERS COLPORTEURS

Que vous vendiez au marchand ou de porte en porte, nous avons toujours des item très intéressants à vous offrir rencontrant toute compétition tels que : nouveautés sur carte ou autres, articles religieux, jouets, bas nylon, porte-monnaie, cadeaux, bracelets extensibles, montres et autres bijouteries bon marché, cameras, souvenirs, cadrans, etc. Demandez liste de prix.

LES NOUVEAUTES EXCEL
362 Notre-Dame est, Montréal.

A CEUX que la vente intéresse. Nous avons besoin de représentants pour vendre CAPRI-50, le merveilleux nouveau nettoyeur à mains qui enlève la peinture, le goudron, la graisse, le carbone, etc., sans l'usage d'eau. Devenez agent pour votre localité. Ecrire à Lemill Inc., B.P. 147, Station Youville, Montréal, Qué.

AGENTS demandés pour la vente de produits de haute qualité. Brosses, désinfectants, produits chimiques, cire blanche, plastique, vitamines, etc. Avons besoin également vendeurs d'expérience pour la position de gérant de district. Bonne commission, assurance-groupe. Plan d'essai d'un mois. Catalogue 1959 gratuit. Meteor Brush Co., 6890 Henri-Julien, Montréal.

DESODORISANT pour salle de bain. Nouveau, différent. Enraie les odeurs. Très attrayant. Se vend avec facilité. Utility Products, Saint-Hilaire, P.Q.

AUGMENTEZ vos revenus. Ecrivez immédiatement pour recevoir gratuitement notre nouveau catalogue de bijouterie et accessoires électriques illustrant diverses marchandises importées aux prix les plus bas. T. Tremblay & Fils Inc., 1810 est, rue Laurier, Montréal, entre Papineau et Cartier.

SI VENDRE par poste vous intéresse comme moyen de doubler votre revenu, demandez notre documentation gratuite à "Business", C.P. 174, Saint-Sauveur, Québec, P.Q.

UNE AUTRE belle importation. Vendez article absolument nécessaire dans chaque foyer. 100% de profit. Demandez renseignements. Lionel Isabel Enrg., Importateurs, 625 Poisson, Trois-Rivières.

VENDEURS, JOBBEURS, MARCHANDS, Hommes et Femmes demandés. Vêtements pour toute la famille... Ustensiles électriques... Bijouterie... Articles de sport... Clavigraphes... Briquets... Machines à coudre... Jumelles d'approche... Articles pour bébés. Planches à repasser... Jouets... Radios... Menus articles. Prix défiant toute compétition. Demandez nos catalogues en couleurs gratis. Jourco, 4235-3 Iberville, Montréal.

VENTE de tricots, dernier cri, en orlon et banlon pour dames. Bas nylon sans couture, réguliers. Bien au-dessous du prix de manufacture. Territoire exclusif. Surplus Clearing, 4850, Ave Patricia, Montréal 29.

AGENTS DEMANDES

AGENTS

gagnez beaucoup d'argent durant vos loisirs en vendant des vêtements taillés sur mesures directement aux clients. Expérience non essentielle. Commission généreuse et bonis en habits. Sur votre demande, notre magnifique collection d'échantillons Automne/Hiver vous sera envoyée gratuitement.

LEEDS TAILORING
Case 147, station "N", Montréal.

FAITES DE L'ARGENT

Plein temps ou temps partiel vendez nos plaquettes de porte réfléchissant la lumière, fabriquées de vitre et de métal. Faciles à lire, se vendent très facilement. Achetez directement du manufacturier. Envoyez dès maintenant $1.00 pour un échantillon à votre nom et liste de prix de gros, ou écrivez-nous et demandez notre catalogue gratis.

TINSELCRAFT REG'D.
Boite 40, ST-HILAIRE, QUE.

FAITES $3.00 DE L'HEURE

Hommes ou femmes, gagnez $3.00 de l'heure en vendant à domicile dans votre entourage, les 250 produits Paula : Thé, Café, Epices, Essences, Médicaments, Articles de toilette, Désinfectants, Insecticides, Cartes de Noël, Peignes, brosses et vadrouilles. Nous vous accorderons du crédit. Même sans expérience, votre succès est assuré en suivant nos directives. Ecrivez pour notre plan d'essai d'un mois GRATIS, IMMEDIATEMENT. G. Laurin, Président. Paula Ltée, 21 est, rue St-Paul, Montréal.

GAGNEZ DE L'ARGENT

en vendant nos bas en nylon pour dames et jeunes filles. Prix de gros. Ecrire pour échantillon à René Malo, Dépt LP, 4212 Adam, Montréal, P.Q.

HOMMES — FEMMES DEMANDES

Vente professionnelle. Territoire exclusif. Publicité gratuite. Travail sur rendez-vous. Votre propre patron. Ecrivez immédiatement à H. André, 3021 ouest, rue Notre-Dame, Montréal.

AGENTS demandés pour vendre à domicile ligne bas nylon des plus complètes, directement du manufacturier. Profit intéressant. Catalogue gratuit. Pour plus de détails, écrivez à Diane Hosiery Mills, Windsor Mills, P.Q.

DETERGENT liquide. Réalisez des profits formidables à votre compte. Achetez le produit de base seulement, ajoutez l'eau de votre robinet. Echantillon : 25 cents. Détails gratis. Utility Products, Saint-Hilaire, P.Q.

POUR VENDRE à domicile 300 nécessités domestiques. Une belle occasion est offerte aux hommes sérieux et brasseurs d'affaires. Catalogue gratis. Ecrire ou passer chez Dr N.-A. SIROIS, Enrg., 804 De Fleurimont, Montréal.

GAGNEZ $25.00 et plus par jour, pour vendre nouvel enfileur d'aiguilles "PERFECT". Pour aiguilles petites et grosses. Echantillon $1.69. Agents demandés. SPECIALITES INDISPENSABLES, Dépt A, Cacouna, P.Q.

ETONNANT poli à chaussures blanc. Une démonstration-échantillon suffit à convaincre les ménagères. Echantillon : 25 cents. Détails gratis. Utility Products, Saint-Hilaire, P.Q.

APRES DES ANNEES de travail, un inventeur vient de perfectionner une machine à enfiler les petites aiguilles. C'est un article qui se vend bien, protège votre vue pour moins que $1.00. Distributeurs demandés. Pas de capital. Bons profits garantis. Ecrivez à Iris, 10726 — 107th St., Edmonton, Alberta.

REPRISEUR de tissus à toutes fins. Ventes du tonnerre, très lucratif. Ecrivez maintenant. Utility Products, Saint-Hilaire, P.Q.

OCCASION UNIQUE de vous établir un commerce progresaif dans votre localité. Vendez produits bien connus, d'utilité courante, moyennant commission 45%. Vous ne perdez rien si vous essayez. Revenu : $50 à $85 par semaine. JITO, Dépt J, 5130 St-Hubert, Montréal.

TRES PAYANTE la vente de ce produit de beauté. Fabriqué par compagnie bien connue. Annoncé partout. Prix minime. Gros profits. Détails gratis. Lionel Isabel Enrg., Importateurs, 625 Poisson, Trois-Rivières.

UN COMMERCE Familex signifie de bons revenus chaque semaine, un travail agréable et payant, salutaire pour la santé, la chance d'être votre propre patron, de ne pas chômer l'hiver. Vendez nos produits et réalisez plus de $3.00 de l'heure. Territoire exclusif dans votre voisinage. Catalogue et détails sur demande. Familex, Dépt E, 1600 Delorimier, Montréal, Qué.

POURQUOI ne pas vendre des bas ? Nous offrons les meilleurs prix au Canada. Ecrivez pour recevoir le plus récent catalogue. Utility Products, Saint-Hilaire, P.Q.

HOMMES DEMANDES

BUCHERONS, CAMIONNEURS, COMMIS, CUISINIERS

POSSEDEZ VOTRE LISTE DE 200 COMPAGNIES DE BOIS, embauchant des milliers d'hommes par année dans le Québec et l'Ontario. Pour plus amples détails écrivez à C.P. 74, Station "N", Montréal.

HOMMES, FEMMES DEMANDES

Faites vous-même des statuettes, bibelots, etc., en plâtre plastique. Achetons et vendons matériel. Bulletin gratis dans toute la province. R. Mercier Enrg., Dépt. D, 2201, Des Carrières, Montréal.

HOMMES, FEMMES DEMANDES

GAGNEZ JUSQU'A $10-$12 PAR JOUR !

Faites des fleurs de nylon. $10.00 vous partiront en affaires. Nous achetons et vendons le matériel. Equipement complet par correspondance dans toute la province ou appelez pour appointement CR. 6-4922. Faites remise par mandat-poste ou commandez C.O.D. Informations gratis.
R. MERCIER, Enrg., Dépt L, 2201 Des Carrières, Montréal.

"HOMMES ET FEMMES ambitieux gagnez $50.00 et plus par semaine en vendant nettoyeurs chimiques, polis, cires, brosses, désinfectants, nappes, produits nylon, vaisselle. Aucun déboursé. Essai gratuit. P. LORTIE ENR., 591, rue Kirouac, Québec, P.Q."

FEMMES, FILLES DEMANDEES

FAITES $60 ET PLUS PAR SEMAINE

Pour $7.00 nous vous partons en affaires et nous vous montrerons un métier : faire des fleurs ARTISTIQUES de nylon. Nous vendons et rachetons vos fleurs. Cours complet par correspondance. Vous n'avez qu'à correspondre avec nous ou nous appeler pour appointement. Mme T. Pepin, 3188, Boul. Lasalle, Verdun. Tél. : PO. 9-8411. Faites votre remise par mandat-poste ou commandez C.O.D.

FAITES DE L'ARGENT

Temps plein ou partiel

Avez-vous un peu d'expérience de vente ? Nous avons travail intéressant pour vous. Trois ventes seulement par semaine rapportent jusqu'à $45. Vous n'avez rien à acheter, aucun dépôt requis, aucune marchandise à livrer, aucun risque. Pour détails complets, écrivez DEARY LTD, 400 est, Sherbrooke, Montréal. VIctor 9-7202.

$100 PAR MOIS pour porter jolies robes que vous gardez comme prime. Montrez simplement à vos amies les robes North American Fashion. Pas de sollicitation. Aucun capital ou expérience nécessaire. North American Fashion Frocks, 3425 Industrial Blvd, Dépt C-3523, Montréal.

AUTOMOBILE A VENDRE

MERCURY 1955, bleu deux tons, 4 portes, automatique, fonctionnement en excellente condition. Tél. ME 1-1408 ou 55, rue St-Louis, Dorval.

A VENDRE, DIVERS

ASSURANCE automobile 12 versements sans intérêts. Bureau LA. 6-5558. Soir DU. 7-2327.

PERSONNEL

PAS DE CHEVEUX GRIS

Si vous faites usage du merveilleux produit "JAMAIS GRIS". Aussi si vous souffrez de rhumatisme, d'arthrite. Ecrivez pour nos dépliants gratuits. Cie JAMAIS GRIS, Enrg., 828 Notre-Dame, Winnipeg, Man. Dépôt à Montréal : 1499 Gilford.

LA BERNARDINE

Merveilleuse tisane préparée par les Pères Cisterciens pour maladies de l'estomac, de l'intestin, du foie, de la peau. $1.25 la boite. ABBAYE DE NOTRE-DAME de NAZARETH, Rougemont, P.Q.

HOPITAUX PRIVES

STE-ANNE, 5829, Ave du Parc, Montréal, maternité pour filles, pension, avant terme. Je m'occupe de toute considération, discrétion absolue. CR. 1-5984.

MEDECINS

A CONSULTER — Dr Prévost, hôpitaux Paris, New-York. Désordres sexuels, frigidité, impuissance, prostate frigidité féminine. Système digestif, nerveux, glandulaire, circulation; foie estomac, intestins, reins, obésité, maigreur, dépressions nerveuses, tensions, anxiété, complexe infériorité. Varices, rhumatismes, névralgies traitées spécialement. 3440 Hutchison, PL. 4148.

A. BRISEBOIS, M. Médecin-chirurgien, gradué de l'Université de Paris. Maladies du coeur estomac, foie, reins, peau, sang, maladies urinaires, vénériennes, diabète, obésité. Tous les jours de 10 h. à midi, 2 à 6, 7 à 8. Excepté le samedi, de 10 à midi et 2 à 4 h. 816, rue Sherbrooke est, près St-Hubert: LA 3-5252.

Docteur LERICHE, Hôpitaux Londres. Peau, eczéma. Maladies secrètes, hommes, femmes, jeunes filles. Maternité. Impuissance. Voies urinaires. Circoncision sans douleur et sans hospitalisation. Expérience trente années. 1633 St-Denis. VI. 5-6410.

MELILLO. Génito-urinaire, peau, sang, glandes, désordres sexuels, nerveux. Impotence, infériorité, timidité, anxiété, dépression, bégaiement, alcoolisme, circoncision, rhumatisme, obésité, désordres de vieillesse. 134 Sherbrooke ouest. VI. 5-0356.

MAISON D'ETE A VENDRE

DOMAINE PARE à Chertsey. Chalets sur lac naturel, chasse et pêche. Information : CR 4-5577.

MEDICAMENTS

ACHETERA racines de savoyane, feuilles enlevées bien séchées, $3.00. Gomme de sapin coulée, $15 le gallon. Gomme d'épinette, $1.50 la lb. Laboratoire Fontaine, 3706 Saint-Denis, Montréal.

COUPONS

Flanelle 3 verges pour $1.00

Toute de 36 pouces de largeur. Jolis dessins fleuris et carreautés. Catalogue gratis. Visitez-nous à l'exposition de Québec du pavillon de l'agriculture No 9. Cadeau gratis. Mme I. Scheafer, Drummondville, P.Q.

COURS PAR CORRESPONDANCE

INSTITUT D'ENSEIGNEMENT MODERNE

COURS PAR CORRESPONDANCE SCIENTIFIQUE ET COMMERCIAL de la 6e à la 11e année.

Examens officiels si désirés.

Inscription à toute époque de l'année.

Prospectus sur demande.

S'adresser à
Case postale 1293, Place d'Armes, Montréal.

VETEMENTS SUR MESURES

GAGNEZ DE L'ARGENT

Vendez des vêtements sur mesures directement au client. Plein temps ou partiel. Vente assurée sur échantillons. Bas prix, commissions élevées, complets bonis gratis. Expérience non requise. Ecrivez pour échantillons. Crosby Company, "Dépt P", Casier 3012, Montréal.

CHARBONNEAU, tailleur, couturier, altération, ajustage, confection de vêtements pour adultes, garçons, dans vos tissus. 4343 Papineau, LA. 5-8368.

EDUCATION

COURS DE 4 MOIS

Par correspondance de la 4e à la 12e année. Diplôme et examens. $4.00 par mois. Livres fournis gratuitement pour la durée du cours.
Ecrire pour renseignements.
AVIS : Les prochains cours débuteront le 19 septembre 1959. Aucune inscription ne sera acceptée après le 15 septembre 1959. INSTITUT NERON, Dépt 11 A 9, C.P. 3694, St-Roch, Québec.

COURS COMMERCIAL spécial par correspondance. Adressez : Casier postal 66, St-Hyacinthe, Qué.

DEVENEZ détective, agent secret, investigateur. Hommes ambitieux de 18 ans et plus, demandés pour se qualifier dans ces diverses branches de l'investigation. Cours par correspondance. Informations gratuites. Ecrivez à Canadian Investigators Institute. Dépt 2. Casier 11. Station Delorimier, Montréal.

TIMBRES-POSTE

CANADA — 28 diff. 10¢, avec approbations de timbres univers pour commençant. Prompt service. Poste payée aller et retour. J. Desrosiers, 819 Montreal Road, Cornwall, Ontario.

Le plus grand choix de timbres à Montréal. Desgranges, 325-327 Mont-Royal est, Montréal.

DIVERS

ESTAMPE caoutchouc personnelle ou commerciale à vos nom, adresse, numéro téléphone. Parmi les plus belles. Seulement $1.00. Tout genre d'estampe sur commande. P.-E. Charette, St-Sauveur-des-Monts, P.Q.

VOLUMES tous genres, plusieurs milliers, titres différents. Amour, aventures, police. Demandez catalogue gratuit. Etoile, 325-327 Mont-Royal est, Montréal.

DR LE RICHE
Voies urinaires
Circoncision sans douleur et sans hospitalisation
1633 ST-DENIS — VI. 5-6410

LUNETTES : 30 JOURS D'ESSAI

Voyez près ou loin — **Epargnez jusqu'à $15**

Gratis Envoyez-nous nom, adresse, âge. Vous recevrez notre Eye Tester gratuit, catalogue dernier style et renseignements complets.

VICTORIA OPTICAL CO. Dept. T-520
276½ Yonge St., Toronto 2, Ont.

Ann.

RÉVEILLEZ VOTRE BILE

. . . et les beaux jours seront de retour!

Le foie devrait déverser environ 2 chopines de bile dans votre appareil digestif tous les jours. Si cette bile ne s'écoule pas comme il faut, vos aliments ne sont pas digérés. Vous devenez constipé. Vous vous sentez aigri, affaibli et tout vous paraît ennuyeux.

Il vous faut ces douces petites Pilules Carter pour le Foie pour que ces 2 chopines de bile circulent librement et que vous vous sentiez plein d'entrain. Achetez-en un paquet aujourd'hui. Très efficaces pour faire couler la bile comme il faut. Demandez les Petites Pilules Carter pour le Foie dans n'importe quelle pharmacie.

SPECIAL D'INTRODUCTION

Magnifique série sur la faune et la flore, série du Congo représentant des fleurs, timbre du Basutoland et une liste de 681 paquets. Cette collection qui comprend aussi 200 timbres différents vous est offerte pour seulement ..... **.25**
afin de vous faire connaître nos approbations. **Continental Stamps, C.P. 216, Québec 8, P.Q.**

Ann.

LIBRE DE L'ASTHME de la BRONCHITE et de la FIEVRE des FOINS

Grâce à une nouvelle formule scientifique des Azmo-Tabs des milliers de souffrants échappent à la souffrance, à la toux, au sifflement, à la respiration difficile, la raideur et l'éternuement causés par les attaques répétées d'Asthme, de Bronchite et de la Fièvre des Foins, aggravées par la fumée de cigarette, les gaz d'auto, la poussière, la moissure, la fumée et le temps. **Pour prouver que vous pouvez vous libérer de la souffrance de telles attaques, que vous respirerez mieux, augmenterez de l'énergie et de force, et jouirez de la vie, envoyez simplement votre nom et votre adresse sur le coupon ci-dessous et nous vous enverrons une boite d'un dollar d'Azmo-Tabs gratis. Sans coût, sans obligation. Azmo-Tabs, Ft. Erie, Ont.**

GRATIS $1.00 AZMO-TABS GRATIS
AZMO-TABS, Fort Erie, Ontario, Département 483
Sans coût ni obligation envoyez-moi de l'Azmo-Tabs de $1.00 — gratis. *(Veuillez imprimer votre nom et adresse.)*
NOM _____
ADRESSE _____
VILLE _____ PROVINCE _____

COMPAREZ! PRODUITS de BEAUTE

	Prix du marchand	NOTRE PRIX
Crème Anti-Rides, hormones et gelée royale	$2.80	$1.90
Crème de Nuit, pour peau sèche	$2.50	$1.70
Crème pour le buste	$5.00	$3.35
Crème ou poudre Sachet	$1.90	$1.30

GRATIS : Liste complète des produits de beauté
Stéphane
C.P. 55, STATION "T", MONTREAL

Ile du Prince-Edouard

Une victoire surprise

OTTAWA (DNC) — L'éclatante victoire que les conservateurs provinciaux viennent de remporter à l'Ile du Prince-Edouard, marque beaucoup plus que la fin d'un régime libéral de 24 ans. Tout le monde, à Ottawa, s'attendait, la semaine dernière à un facile retour au pouvoir du premier ministre libéral Alexander W. Matheson, qui, en mai 1953, succédait au premier ministre Walter Jones, avant de revenir, lui-même, devant le peuple, en avril 1955.

La composition de la Législature de Charlottetown est pas mal différente de celle des autres provinces, alors que les propriétaires de l'île ont droit de voter pour quinze conseillers et quinze représentants, et les locataires pour quinze représentants, soit, en tout, trente députés. Or, ce régime, qui devrait être à l'avantage de celui des deux grands partis qui est le plus réactionnaire, favorisait, en fait, les libéraux qui y étaient au pouvoir depuis le 15 août 1953.

Le premier ministre sortant de charge, M. Matheson, est à 56 ans, un Monsieur qui impressionne par son physique — il mesure six pieds et demi — et par son calme, de même que par son dynamisme réel. Au point que ses adversaires conservateurs reprochaient aux libéraux de cette province de ne pas plaider la cause libérale, mais la cause du grand homme dans tous les sens du terme : celle de M. Alexander Matheson.

Celui-ci ripostait, du tic au tac, que ses adversaires conservateurs, bien que réduits au nombre de quatre à l'ancienne Législature de Charlottetown, n'étaient pas capables de s'entendre entre eux, alors que le leader de l'opposition, aujourd'hui premier ministre élu, M. Walter R. Shaw, n'avait jamais réussi à conquérir un siège à la Chambre. Comble de ridicule, le gouvernement libéral permettait à M. Shaw de siéger à la Législature de Charlottetown, presque *in absentia*, comme en pénitence, dans un coin d'où il dirigeait ceux qui étaient présumés être ses lieutenants.

UN TON "FEDERAL"

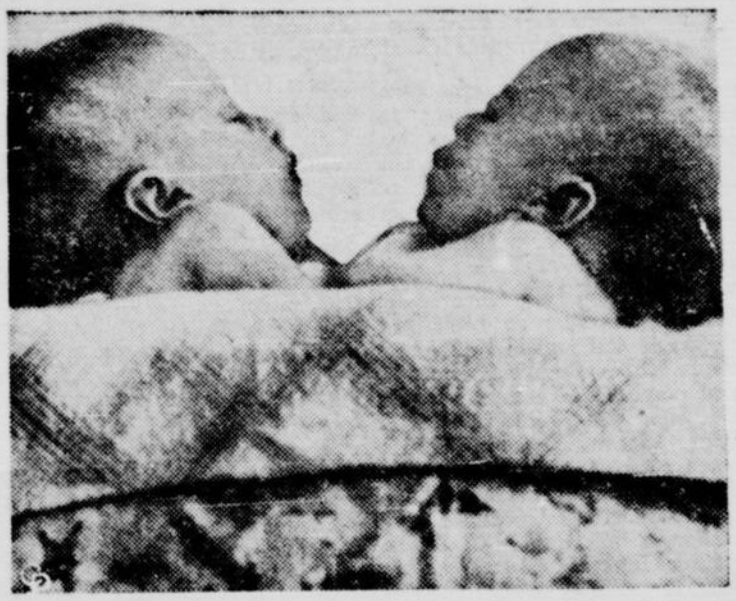
La campagne qui se termina la semaine dernière par la victoire des conservateurs a, dès le début, pris, tout de suite, un ton "fédéral", en ce sens que les candidats de l'opposition demandaient que l'on élise un gouvernement de la province qui soit en bons termes avec le gouvernement du Canada. On a fait, en somme, cette campagne sur la popularité de M. Diefenbaker dans les Maritimes, cette popularité que les libéraux et les enquêteurs de l'Institut de l'opinion publique disent en perte de vitesse dans les Provinces Atlantiques. Les libéraux, pour leur part, acceptaient avec plaisir de livrer le combat contre Ottawa, peut-être parce qu'ils croyaient que M. Diefenbaker a cessé d'être populaire dans cette région; peut-être, aussi, parce qu'ils voulaient profiter de la brillante victoire de M. Joe Smallwood à Terre-Neuve.

Mais, tel le Boomerang, les arguments anti-Diefenbaker que les libéraux de l'Ile du Prince-Edouard servirent à leurs électeurs ont retourné nettement contre eux, si bien que mardi soir dernier on apprenait que les 3 conservateurs et les 27 libéraux élus en 1955, là-bas, cédaient la place à 22 conservateurs et à 7 libéraux alors qu'un libéral et un conservateur obtenaient le même nombre de voix, l'un et l'autre dans une des circonscriptions de l'Ile.

BASTION LIBERAL

Sans doute, les électeurs de cette province ne sont-ils qu'au nombre peu imposant de quelque 50,000; sans doute, le nombre des électeurs qui se sont prévalus de leur droit de vote, mardi, ne dépasse-t-il pas 48,073; sans doute, les libéraux ont-ils obtenu encore 59.6 p. 100 du vote populaire, mais reste que le gouvernement de l'Ile du Prince-Edouard demeurait ce qu'il est convenu de dire le seul bastion véritablement libéral au Canada, alors que les libéraux d'Ottawa redoutent bien plus qu'ils n'applaudissent à la toute récente victoire du libéral dangereusement déviationniste, Joe Smallwood, à Terre-Neuve.

La victoire conservatrice de la semaine dernière, marque donc un pas en avant pour M. Diefenbaker, en ce sens qu'elle signifie, de façon claire et nette, que le prestige de M. Smallwood ne rayonne pas plus loin que les limites de la dixième province. Cette victoire signifie, en plus, que s'il y avait une élection fédérale, demain, dans tout le Canada, les électeurs de l'Ile éliraient, probablement encore cette fois, comme en 1938, comme en 1939, 4 conservateurs sur 4 dont le ministre fédéral des Pêcheries, M. McLean. Cette victoire sur une toute petite échelle signifie que les électeurs des provinces Maritimes sont satisfaits de voir les conservateurs au pouvoir à Ottawa; que les électeurs du Nouveau-Brunswick, qui remplaçaient, en 1952, le régime libéral par celui de M. Hugh Flemming, reporté au pouvoir en 1956; que les électeurs de la Nouvelle-Ecosse, qui remplaçaient, en 1956, le régime libéral par celui de M. Robert Stanfield, sont toujours disposés à voter conservateurs, au fédéral comme au provincial, conscients du fait que jamais premier ministre du Canada n'a autant fait pour les Maritimes que M. John Diefenbaker.



Ces deux bébés siamois, enfants de Mme James Stubblefield, de Parma, Idaho, reliés par l'abdomen, sont présentement au collège médical de l'Université de l'Oregon, où les médecins étudient leur cas en vue d'une opération possible.

La vie économique

Prospérité et chômage

Par Conrad LANGLOIS

Trois des principaux objectifs de notre époque sont la prospérité, le plein emploi et la stabilité des prix. Malheureusement, sous notre régime mi-libre et mi-dirigé, il semble bien difficile d'atteindre ces trois objectifs à la fois.

Une expansion très rapide et le plus haut niveau possible d'embauchage iraient bien ensemble, mais on ne saurait, dans semblable conjoncture, empêcher les prix de grimper à vive allure, à moins de revenir aux sévères contrôles du temps de guerre.

De même, la prospérité et la stabilité des prix ne sont pas forcément incompatibles, mais cette situation supplée certaines restrictions, qui auront sans doute l'effet de restreindre les hausses de salaires ou de provoquer du chômage.

Ayant à choisir entre une expansion continue accompagnée d'un haut niveau d'emploi, mais aussi d'une hausse constante des prix, et un certain degré de chômage, servant en quelque sorte à empêcher l'économie de prendre le mors aux dents, on a pendant longtemps refusé d'opter définitivement, tout en favorisant tour à tour une formule plutôt que l'autre. Mais depuis quelque temps, les autorités américaines, et aussi celles du Canada, bien que de façon moins ouverte, semblent en être venues à la conclusion que leur principal devoir est de combattre l'inflation et de contenir la prospérité dans des limites raisonnables, même si cela veut dire continuation du chômage.

Comme nos gouvernements ne veulent pas régir les prix et les salaires, mesures qui leur répugneraient en temps de paix, il leur reste, par l'intermédiaire des banques centrales et au moyen de leur politique budgétaire, le recours aux restrictions du crédit et de la monnaie pour prévenir une activité économique trop grande.

Réussira-t-on un jour à perfectionner le keynésianisme, de façon à assurer simultanément la prospérité, la stabilité des prix et le plein emploi, ou est-ce qu'on décidera d'adopter d'autres formules, comme le contrôle des prix et des solaires ? Ou encore devrons-nous nous résigner à être perpétuellement ballottés entre la crainte de l'inflation et celle du chômage ?

d'un but... à l'autre

RÉFLEXIONS HEBDOMADAIRES SUR DES FAITS QUOTIDIENS

avec Charles Mayer

Depuis quelque 40 ans, c'est-à-dire depuis qu'il a remporté le championnat chez les poids lourds, Jack Dempsey a été en vedette à divers titres. Encore récemment, le nom de Dempsey était dans toutes les manchettes comme revenant dans la boxe, cette fois comme promoteur.

Cependant, il y a juste 35 ans, soit le 6 septembre 1924, c'était la date fixée pour un combat entre le champion et Harry Wills. Ce nom vous dit-il quelque chose? Eh bien, Wills était un noir, un pugiliste fameux. Plusieurs ont prétendu qu'il aurait pu battre Dempsey. On ne le saura jamais.

En tout cas, la rencontre n'eut jamais lieu. Pourquoi ? A cause de l'état d'esprit qui régnait chez les Américains dans le temps.

Le noir Jack Johnson avait bien été champion du monde. Mais, ce qu'il en avait fait des frasques et ce qu'il en avait suscité des débats. Aux Etats-Unis, on était des plus heureux de voir un blanc avec le titre et on était des plus craintifs à la possibilité qu'un noir reprenne le championnat.

Ce fut presque une crise nationale dans le sport que ce combat possible entre un noir et un blanc pour les grands honneurs à la boxe, ceux du championnat poids-lourd du monde.

Les opinions de Dempsey lui-même ? Il n'était pas opposé du tout à l'idée d'une rencontre contre Wills. Il l'a déclaré lui-même et son gérant Jack Kearns a abondé absolument dans le même sens, lors de son stage à Montréal comme gérant d'Archie Moore.

Non, la mentalité du temps n'était pas la même que celle d'aujourd'hui, aux Etats-Unis. On sait ce qui s'est produit dans la suite, c'est-à-dire avec la venue d'un Joe Louis et avec l'entrée d'un Jackie Robinson dans le baseball organisé.

En tout cas, pour revenir à il y a 35 ans, le grand promoteur du temps Tex Rickard finit par céder à la pression d'une partie de la population qui voulait voir Jack Dempsey accorder un combat au noir Harry Wills qui était vraiment qualifié.

Dempsey lui-même, n'était pas opposé à rencontrer un noir. Il est vrai qu'il était à ses débuts, dans le temps, soit vers 1916, mais trois fois Jack avait fait face à un pugiliste de race noire.

Rickard en vint donc à faire signer les deux boxeurs et il annonça la date du 6 septembre 1924. Tex fit imprimer les billets et il commença à en vendre. A quel prix ? $27.50 seulement pour les meilleurs.

Mais le combat n'eut jamais lieu, pas plus que celui entre l'Allemand Max Schmeling et l'Américain Jimmy Braddock, il y a quelque 25 ans. Mais c'est une autre histoire.

Revenons donc à Tex Rickard et à ses problèmes. Aucune rencontre de championnat poids lourd n'avait eu lieu dans les huit ans précédents. A New-York d'abord, puis dans l'Etat du New-Jersey, on mit des bâtons dans les roues de Rickard, à la suite d'une forte pression dans le monde politique qui réagissait selon la pression d'une grande partie du public.

Pourtant, en 1922, la Commission athlétique de New-York avait fait une demande à Dempsey d'accepter le défi de Wills qui ne cessait de le poursuivre, cela évidemment avec l'appui des noirs de même qu'avec celui de ceux qui avaient l'esprit ouvert et qui prétendaient que Wills, noir ou non, avait le droit de réclamer une rencontre de championnat.

Le 11 juillet de l'année mentionnée plus haut, Dempsey accepta officiellement le défi avec la spécification que la date du combat serait décidée dans les 60 jours, à condition qu'on trouve un promoteur prêt à présenter l'événement.

Il n'y avait pourtant pas de date définitive, ni d'endroit, ni même de montants de bourses. On en vint, cependant, à s'entendre que si le combat avait lieu, il serait présenté à New-York, selon les règlements de l'endroit.

Toutefois, le président William Muldoon de la Commission de l'Etat, s'objectait à la rencontre projetée, tandis que sa Commission insistait pour la défense du titre contre Wills par Dempsey, cela sujet à la révocation de son permis. C'était la contradiction. On voulait que Jack rencontre Harry et, d'autre part, on s'opposait à ce que ce fût dans l'Etat de New-York.

Pour résumer, deux ans plus tard, Tex Rickard annonçait la bataille et faisait imprimer les billets pour l'événement qui n'eut jamais lieu. Terminons sur le sujet, en rapportant la déclaration de Dempsey lui-même sur Harry Wills :

LA VERSION DE DEMPSEY

"Vous savez que ce n'est pas vrai que je n'ai jamais voulu rencontrer Wills. Ce n'est pas moi qui ai empêché le combat d'avoir lieu. Bien des journalistes, Bob Edgren, Vincent Treanor, Jimmy Dawson étaient avec Kearns et moi dans le bureau de Rickard, après l'arrangement pour la présentation à Bolyle's Thirty Acres, en 1924. Rickard déclara alors : "Jack, le combat n'aura jamais lieu. Il n'attirera pas et il y aura recul de la boxe de 30 ans. J'ai parlé à Frank Hague, le patron des Démocrates dans le New-Jersey et il m'a dit que le gouverneur ne le permettrait jamais. Il en est de même du gouverneur Smith de l'état de New-York. Il faut oublier Wills et je trouverai un autre adversaire pour toi".

Cet adversaire, soit dit en passant, fut Luis Angel Firpo.

"Voilà la vraie raison pourquoi je n'ai jamais rencontré Wills. Tout le monde sait que Kearns avait accepté l'offre de Floyd Fitzsimmons de faire face à Wills à Michigan City. Mais quand arriva le temps pour Floyd de produire la garantie, il ne put le faire, bien que Mullins eût déjà obtenu cinquante mille dollars de Wills.

"Je suis à bout de lire comment j'ai déprécié Wills parce qu'il était un noir. Tout promoteur qui aurait pu déposer les $500,000 que Kearns demandait pour ma part de bourse aurait obtenu le combat. Mais personne ne voulait prendre de risque à cause de la couleur de la peau de Wills. Personne même ne voulait déposer, pour une telle promotion, $200,000, somme fixée par Muldon avant que, comme président de la Commission de New-York, il n'eût changé d'idée pour aller jusqu'à défendre un combat contre Wills dans l'état de New-York. Il déclara même à la presse de New-York que tant qu'il serait à la tête de la Commission de l'Etat, il n'y aurait pas de rencontre de championnat entre un noir et un blanc".

Qui aurait été le vainqueur si la rencontre avait eu lieu? D'après la plupart des journalistes de l'époque, Harry Wills, alors âgé de 34 ans, aurait été une victime facile pour le jeune Dempsey, en 1922 ou en 1924. En tout cas, en 1926, Jack Sharkey eut raison de Wills tandis que ce dernier fut pitoyable contre Paulino Uzcudun, l'été suivant, soit lorsqu'il perdit par mise hors de combat à la 4e reprise.

A LA CARTE

Maurice Richard est toujours à l'emploi de la Brasserie Dow. C'est tout ce qu'on a dit quand on a appris que le contrat du Rocket avait expiré récemment ... La déclaration de Conny Smythe à l'effet que la nouvelle ligue professionnelle du hockey de l'est était exposée à un désastre financier démontre que le magnat de Toronto est en faveur des As, de l'hon. Martineau et de Lou Perini ... Au congrès de la National Boxing Association, cette semaine, à Toronto, on s'est mis d'accord pour empêcher la pègre d'agir dans d'autres états ou à l'étranger.

BEN WEIDER, sportsman bien connu de Montréal, et son épouse coupent le gâteau de noces après leur récent mariage. Les nouveaux époux passent leur lune de miel en Europe.

VOICI LES VAINQUEURS des quatre tournois pros-amateurs du circuit O'Keefe 1959 qui tenteront de prouver leur habileté avec les 60 autres golfeurs qualifiés pour le tournoi final du "Quebec Match Play Championship" O'Keefe, les 11, 12 et 13 septembre au club de golf de Ville La Salle. En haut, à gauche, Al Johnston, le jeune pro du Kanawaki, vainqueur du tournoi de Beloeil ; et à droite, en haut, Rodolphe Huot, pro au Royal Quebec Golf Club, avec la coupe remportée au premier tournoi de la saison 1959 au Ki-8-Eb, des Trois-Rivières. En bas, de gauche à droite, Joe Leblanc, pro au club de golf de Sherbrooke, tenant le trophée O'Keefe, remporté dans le tournoi de Saint-Jean, et Gerry Prouix, pro au Golfland, vainqueur du tournoi tenu au club de golf Gatineau à Hull. Au centre, le trophée du championnat provincial de "match-play".

absolument GRATIS!

UN COURS COMPLET DE CULTURE PHYSIQUE

Des instructions et conseils pratiques. Ils vous aideront à vous bâtir un corps sain et musclé qui suscitera l'admiration de votre entourage!

Peu importe si vous êtes court ou haut de taille, maigre ou gros ... je développerai votre corps que je transformerai tel que vous avez toujours rêvé d'être.

ÉCRIVEZ AUJOURD'HUI JE VOUS LE PROUVERAI!

Le célèbre Prof. BEN WEIDER

Je peux faire de vous un homme fort et musclé. J'ai entraîné et formé à date les plus célèbres athlètes du monde. Demandez simplement mon cours de culture physique. Vous recevrez aussi les intéressantes revues Santé et Force et Lutte et Boxe contenant des photos et articles sur la méthode à suivre. C'est une valeur de $3.00 que vous recevrez absolument GRATIS Postez aujourd'hui même cette annonce après avoir rempli le coupon ci-bas, à

Méthode Weider, Dépt PA-S
4466, Coloniale, Montréal.

Nom .....
Adresse .....
Ville .....
SVP remplir soigneusement en lettres moulées.

Ci-joint, .25¢ pour frais d'envoi. Si pas satisfait, nous vous retournerons les .25¢ sur demande.

MESDAMES, ATTENTION! Vous pouvez gagner ou perdre du poids, raffermir votre poitrine, amincir votre taille, grandir, muscler élégamment les jambes ... bref, embellir votre corps. Envoyez vos nom et adresse avec .25¢ en indiquant: "POUR DAMES". Vous recevrez 2 revues de sport et culture physique pour femmes avec circulaires et renseignements. Vous vous en féliciterez.

TOUJOURS FATIGUÉ?

Si vous êtes fatigué, nerveux, irritable ... Si vous voulez retrouver rapidement force et énergie, entrain et vigueur ...

PRENEZ RÉGULIÈREMENT LES

PROTÉINES WEIDER

(LE FORTIFIANT NATUREL)

Ne contiennent aucune drogue. Fortifiées de vitamines et minéraux, elles sont bonnes pour toute la famille. Pour livraison rapide, téléphonez à VOTRE PHARMACIEN PRÉFÉRÉ!

Vive le tennis!

avec Paul BEDARD

L'Australie reprend la Coupe Davis

Comme l'avait prédit son réputé capitaine, Harry Hopman, l'Australie a triomphé des Etats-Unis par la faible marge de 3 à 2 sur les terrains en gazon du West Side Tennis Club, à Forest Hills, près de New York, pour reprendre possession du fameux trophée de la Coupe Davis, emblème du championnat mondial de tennis.

Neale Fraser, dont nous avons eu le plaisir d'admirer le jeu, récemment au club Mont-Royal, a été le héros de ce "Challenge Round". Il a défait Alex Olmedo dans le match d'ouverture, puis a formé équipe avec Roy Emerson pour gagner le double contre Olmedo et Earl Buchholz. Il a terminé en beauté en battant Barry MacKay, dans le simple décisif alors que les rencontres étaient de deux à deux. Le capitaine Harry Hopman résumait bien la situation dans un discours lors de la présentation en pointant le trophée: "C'est la coupe à Fraser, car c'est lui qui l'a gagnée". Il ne pouvait dire plus juste. Fraser avait été réellement phénoménal.

A notre point de vue, ce fut une victoire surprise. Olmedo et Mackay ne reproduisirent pas leur forme de Wimbledon alors que le premier s'emparait du titre et que le second avait le dessus sur Fraser. Disons cependant que Mackay a fait mieux que l'an dernier alors qu'il perdait ses deux matches. Fraser a été une révélation, son service marchait à la perfection et il était en grande forme sur toute la ligne.

Les Américains auraient-ils péché par excès de confiance? Le capitaine Perry Jones parlait d'une victoire de 5-0 et misait fort sur son Olmedo; l'an dernier, il avait recours aux directives de Kramer et Pancho Gonzales, l'idole d'Olmedo; mais cette année il n'en faisait rien croyant pouvoir s'en dispenser. Ham Richardson qui avait contribué à la victoire en double l'an dernier, était mis de côté pour le jeune Earl Buchholz.

Les éléments entrèrent en jeu en retardant l'achèvement de la rencontre décisive entre Fraser et MacKay alors qu'ils avaient chacun un set. Une journée de répit permit à un Fraser moins frais de refaire ses forces, ce dont il avait grandement besoin après deux jours d'effort. MacKay, qui au contraire n'avait pas joué depuis deux jours, était impatient et une journée de plus lui tomba sur les nerfs.

Comme le disait le capitaine Perry Jones, "Mackay aurait pu gagner si la rencontre avait été complétée ce même jour. La remise du match était toute en faveur de Fraser et semblait faite sur commande pour lui. De plus le lendemain c'était la fête de Mackay qui atteignait 24 ans. Ce changement aurait-il influencé son jeu; de toutes façons à 23 ans, il prenait un set à Fraser et à 24 ans, il n'en prenait aucun et commettait un déluge de double-fautes.

Certains journaux d'Australie ont mentionné que c'était la neuvième victoire d'une équipe australienne dirigée par Harry Hopman et que cela pourrait bien lui mériter d'être nommé chevalier par la reine Elisabeth. D'autres ont souligné que cette victoire apporterait un profit de $60,000 à l'Association australienne à la prochaine finale.

Pour ce qui est de Perry Jones, il a donné sa démission en ajoutant que s'il lui était donné de pouvoir désigner son successeur, ce serait Bill Clothier Jr, un millionnaire de Philadelphie. Son père avait été champion des Etats-Unis en 1906. D'autres poussent la candidature de Victor Seixas.

Depuis le début de la compétition pour la Coupe Davis, les Etats-Unis l'ont remporté 18 fois et l'Australie, 15 fois.

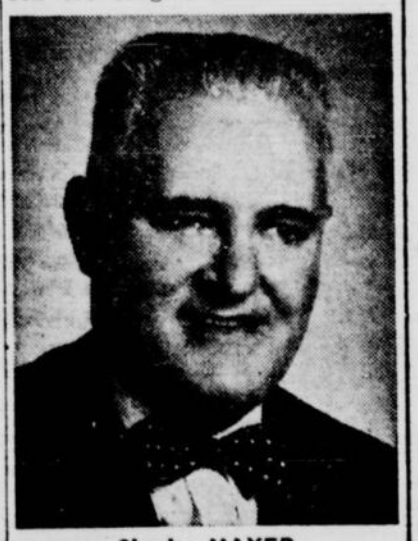
VOICI LE PALMARES DE LA COUPE DAVIS :

1900	Etats-Unis	1930	France
1902	Etats-Unis	1931	France
1903	Angleterre	1932	France
1904	Angleterre	1933	Angleterre
1905	Angleterre	1934	Angleterre
1906	Angleterre	1935	Angleterre
1907	Australie	1936	Angleterre
1908	Australie	1937	Etats-Unis
1909	Australie	1938	Etats-Unis
1911	Australie	1939	Australie
1912	Angleterre	1946	Etats-Unis
1913	Etats-Unis	1947	Etats-Unis
1914	Australie	1948	Etats-Unis
1919	Australie	1949	Etats-Unis
1920	Etats-Unis	1950	Australie
1921	Etats-Unis	1951	Australie
1922	Etats-Unis	1952	Australie
1923	Etats-Unis	1953	Australie
1924	Etats-Unis	1954	Etats-Unis
1925	Etats-Unis	1955	Australie
1926	Etats-Unis	1956	Australie
1927	France	1957	Australie
1928	France	1958	Etats-Unis
1929	France	1959	Australie

En 1901-1910-1915-1916-1917-1918-1940 1941-1942-1943-1944-1945, la Coupe Davis n'a pas été jouée.

Charles Mayer, vice-président de la N.B.A.

M. Charles Mayer, collaborateur au journal "La Patrie", a été nommé troisième vice-président de la National Boxing Association qui a tenu récemment à Toronto son 40e congrès annuel. M. Abe

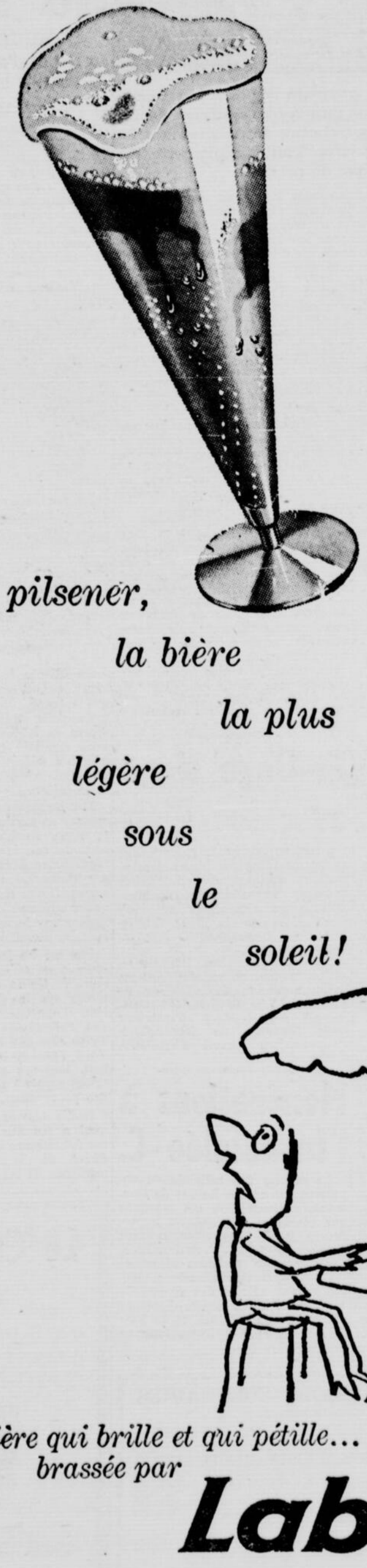


Charles MAYER

Green, de Paterson, New-Jersey, a été réélu président de l'association pour une 11e année consécutive.

Exception faite de M. Charles Mayer, tous les autres membres du comité exécutif de la N.B.A. sont des Américains.

Les dirigeants de l'Association ont révélé que le prochain congrès aura lieu en septembre 1960 à Mexico.



Le chat commence à sortir du sac et il n'y a rien d'étonnant à cela. Il fallait que la chose arrive un de ces jours et c'est arrivé la semaine dernière. Mais de quel chat s'agit-il ?, direz-vous. Tout simplement des eaux louées aux clubs privés de pêche.

Je ne doute aucunement que les clubs ont contribué à la conservation de la truite dans la province et qu'ils ont dépensé parfois de fortes sommes pour améliorer leur territoire sous bail, tels les camps construits ou améliorés et la surveillance de leur territoire. La limite des prises quotidiennes est souvent inférieure à la limite légale.

Tout cela est très beau, mais le temps n'est plus à la féodalité. Nous sommes en 1959 que je sache, et les territoires réservés à un petit nombre de favorisés ont un terrible relent de féodalité en 1959.

LE RESPECT DE LA LOI EST POUR TOUT LE MONDE

Et il y a de ces clubs qui ne feraient pas déshonneur aux pires braconniers. Tels ces deux membres d'un club de la région de Métis, qui ont récemment été condamnés pour avoir été trouvés en possession de 400 truites mouchetées et de 75 truites grises ou touladis, alors qu'on ne peut avoir plus de 15 livres de truite par jour ou 25 truites en sa possession. C'était là une violation flagrante de la loi. Nul doute que ces deux membres ont été expulsés du club dont ils faisaient partie. Il y a un proverbe anglais qui dit "What we have we hold", mais il peut arriver que l'on ne peut plus tenir.

Les clubs ont toujours dit (avec raison parfois) que si leur territoire était ouvert au public, il ne resterait plus de poissons dans les lacs en très peu de temps. Il est déjà arrivé qu'un lac, situé près de Montréal, a été vidé, en un peu moins de trois ans, de toutes les truites qu'il contenait. Mais cela se passait il y a près de 25 ans. Il n'y avait encore aucune association de chasse et pêche dans la province.

Ceux qui trouvent tout bon dans l'Ontario et accourent à la défense des clubs, quand on sait que ceux-ci ne profitent qu'à une minorité de sportsmen ou de prétendus sportsmen savent sans doute QU'IL N'Y A PAS DE CLUBS DANS L'ONTARIO.

La conservation était un mot inconnu il y a 25 ans, les clubs 4H de la province n'existaient pas ou presque pas. Depuis cette époque, l'idée de la conservation a fait du chemin. Il en reste sans doute encore à faire, mais il n'empêche que l'idée progresse. En tout cas, les clubs qui veulent conserver leurs privilèges, feront mieux de faire observer les lois de pêche et de chasse.

Car un groupe de pêcheurs sportifs de la Gaspésie a présenté un mémoire au gouvernement provincial pour demander que les eaux poissonneuses soient réservées au public et non aux clubs. La délégation des Pêcheurs et Chasseurs de Métis, sous la direction du Dr Jean-Ls Desrosiers, de Matane, a rencontré le Dr C.-E. Pouliot, ministre de la Chasse et des Pêcheries. La délégation de l'Association a souligné que plusieurs des principaux territoires de chasse et de pêche sont réservés à quelques individus et que ces lieux sont souvent de simples clubs de braconniers de luxe.

Le Dr Desrosiers a dit que le but de l'association n'était pas d'entrer en guerre contre qui que ce soit, mais qu'au nom des milliers de pêcheurs qui ne font pas partie de clubs, elle demande tout simplement qu'on tienne compte de leurs droits et désirs légitimes.

COMMENT DEPOSSEDER DES CLUBS ETABLIS ?

Le Dr Pouliot a répondu que c'était le désir du gouvernement de favoriser autant que possible le grand public, mais qu'il fallait être patient. Le gouvernement ne peut déposséder des clubs établis, a-t-il dit.

Le ministre a ajouté qu'il y aurait peut-être moyen de s'entendre avec quelques clubs pour que le public soit admis sur leurs concessions dont les propriétaires actuels garderaient le contrôle.

On entendra sûrement reparler de cette affaire, et on peut être certain que l'Association de Chasse et de Pêche de Métis ne fait que commencer son travail.

On peut aussi être certain que d'autres associations de Chasse et de Pêche de la province vont suivre l'exemple de l'Association de Métis.

St-Onge signe avec les Phils

PHILADELPHIE — Les Phillies de Philadelphie ont annoncé cette semaine l'engagement de Gilles St-Onge, 17 ans, de Lachine. St-Onge se rapportera au club Des Moines, de la ligue Three-Eye, pour l'entraînement le printemps prochain.

St-Onge, qui pèse 180 livres, est un lanceur en vedette dans les ligues amateurs de la région de Montréal. Les Phillies ont aussi engagé les joueurs d'intérieur Dick Edwards de Bakersfield, Cal., et Bill Sorrell d'Ypsilanti, Michigan.

Nominations à l'Immaculée-C.

La reprise des activités au populaire Centre des Loisirs de l'Immaculée-Conception est marquée par plusieurs nominations importantes parmi lesquelles il faut signaler celle du R. P. Arthur Riendeau, comme assistant-directeur du Centre, M. Denis Brodeur, comme gérant adjoint des sports, de M. Richard Bélec comme directeur des cadets de la Santé, et de Mlle Phaneuf comme instructeur de culture physique.

TABLEAU DES PERIODES SOLUNAIRES

par John Alden KNIGHT

		AVANT-MIDI		APRES-MIDI	
Jour	Date	Mineure	Majeure	Mineure	Majeure
Mercredi	9 septembre	11 h. 30	5 h. 15	11 h. 55	5 h. 45
Jeudi	10 septembre	.....	6 h. 10	12 h. 25	6 h. 40
Vendredi	11 septembre	12 h. 50	8 h. 10	1 h. 25	7 h. 40
Samedi	12 septembre	1 h. 50	9 h. 05	2 h. 25	8 h. 35
Dimanche	13 septembre	2 h. 45	.....	3 h. 20	9 h. 30

Note : Les heures indiquées ci-dessus sont calculées selon l'heure avancée de l'Est.

Nellie Fox est l'homme clé du succès des White Sox

CHICAGO (UPI) — C'était la partie d'ouverture dans la ligue Américaine au début d'avril et les White Sox luttaient sur un pied d'égalité avec les Tigers de Détroit lorsque le petit Nellie Fox a cogné un coup de circuit pour assurer la victoire aux meneurs de la ligue.

Fox, en contournant les buts, souriait largement à la vue de ses copains apparemment pétrifiés par la surprise sur le banc des joueurs, parce que c'était son premier coup de circuit en deux ans.

Cette performance de la joute d'ouverture est pourtant caractéristique pour le petit deuxième-but, qui, durant toute la saison, a aidé les White Sox à supplanter les Yankees en tête du classement.

Nellie FOX

On chante les éloges des lanceurs, en particulier Early Wynn, qui a réussi un brillant "retour" cette année après une saison médiocre en 1958, et de l'arrêt-court Luis Aparicio pour son magnifique jeu défensif, mais c'est Fox qui fait vraiment la différence cette saison.

Fox ne sera peut-être pas choisi comme le joueur le plus utile de la ligue Américaine, car il est possible que les votes soient partagés entre deux ou trois joueurs des White Sox, mais, même si cela arrive, Nellie ne s'en fera pas. Ce qui l'intéresse le plus, c'est de gagner le championnat et ensuite la série mondiale.

Fox est un joueur de la vieille école alors qu'on jouait "pour un point". Nellie a le talent de se placer sur les buts souvent, d'irriter l'opposition, de commencer des ralliements et frapper des coups sûrs aux moments critiques. Voici l'ancien batailleur du baseball, toujours avec sa chique de tabac et prêt à se battre à la moindre provocation.

Nellie n'avait que 16 ans lorsqu'il a été mis sous contrat par les Athlétiques de Philadelphie au début de la deuxième guerre mondiale. Il était alors un "jeune frais", mais il a appris sa leçon durant sa première saison à Lancaster.

Un jour qu'il était arrivé en retard pour une partie importante, le gérant Lena Blackburne l'a laissé sur le banc, et ceci a suffi pour le corriger une fois pour toutes.

C'est ainsi que malgré son âge relativement avancé (il aura 32 ans en décembre) et sa petite stature, il joue régulièrement dans les ligues majeures. Fox ne mesure que cinq pieds, neuf pouces et pèse 150 livres.

On pourrait facilement comparer Fox à Eddie Stankey, car, tout comme Stankey, Nellie est un batailleur, qui n'abandonne jamais la lutte, et il est une inspiration pour ses coéquipiers. Fox est un meilleur frappeur que Stankey, comme le démontre sa moyenne au bâton de .315.

Durant une partie hors-concours au printemps, Fox a été frappé à la bouche par un coup qui a fait un faux bond, mais il est resté à son poste jusqu'à la fin de la partie, lorsqu'un copain a révélé qu'il s'était fait briser une dent et avait été coupé à la lèvre.

"Ce n'est rien, dit Fox". Le même soir, le gérant Al Lopez lui a suggéré de visiter le dentiste, mais a répliqué: "Je n'ai pas manqué ma dent lorsque j'ai mangé ce soir, et je serai à mon poste jusqu'en octobre".

Ce dédain des blessures, légères ou non, lui a permis d'établir un record des majeures pour le plus grand nombre de parties consécutives au deuxième but.

Et, grâce à sa détermination, il détient le record de 98 parties consécutives sans retrait au bâton. Il a déjà compté au moins un point dans 19 parties consécutives et a été victime du plus petit nombre de retraits au bâton durant sept saisons, deux autres records.

"Je ne possède aucun secret, dit-il. Tout ce qu'il faut c'est de la détermination". Les autres joueurs de la ligue vous diront toutefois que ce n'est pas là la seule qualité de Fox.

Si vous désirez un Scotch de choix

. . . vous trouverez que le 'Black & White' en est un. Il est velouté, délectable et moelleux. *Le secret réside dans le mélange.* Des spécialistes mélangent les meilleurs Scotch Whiskys pour votre plaisir. 'Black & White' est distillé, mélangé et embouteillé en Ecosse. En bouteilles de 40, 26½ et 13¼ onces.

'BLACK & WHITE'
SCOTCH WHISKY
"BUCHANAN'S"

Le Centre d'Apprentissage des Métiers de la Construction de Montréal

offre des

COURS DU SOIR

pour les métiers suivants :

BRIQUETAGE	PEINTURE	PLOMBERIE
CHARPENTE	TAPISSERIE	CHAUFFAGE
ELECTRICITE	PIERRE	SOUDURE
FERBLANTERIE	PLATRAGE	REFRIGERATION

INSCRIPTION DU 8 AU 25 SEPTEMBRE

Tous les soirs, entre 7:00 et 9:00 heures p.m., les samedis et dimanches exceptés.

5185, rue PARTHENAIS — LA. 6-3711

QUILLES

L'"HEURE DES QUILLES"

Le tournoi préliminaire de l'Heure des Quilles sera présenté à la télévision (canal 2), le samedi soir 12 septembre, de 9 h. 30 à 11 heures p.m. 200 quilleurs de toutes les parties de la province participeront au tournoi cette année, comparativement aux 640 concurrents en 1958.

L'expérience a démontré qu'il est à peu près impossible d'accepter plus de 200 concurrents au tournoi, en raison du temps, de l'espace et des conditions matérielles et psychologiques.

En 1958, chaque concurrent n'a joué que huit parties, et le comité de sélection est d'avis que ceci laisse une trop grande part à la chance, bonne ou mauvaise. Il a donc été décidé qu'au prochain tournoi chaque joueur roulera 24 parties. Ainsi, seuls les quilleurs de premier ordre se qualifieront, assurant ainsi des matches hors-pair pour toute la saison.

Le comité a d'abord établi un premier classement en se basant sur les moyennes des joueurs pour les deux dernières saisons, ainsi que les moyennes du premier tournoi. Il a aussi tenu compte de l'aptitude des joueurs à évoluer devant la caméra. On n'ignore pas que la nervosité influe grandement sur les performances de certains joueurs, qui, malgré de fortes moyennes, sont affaiblis par le trac.

Le réalisateur de l'émission, Gaston Dagenais, nous prie de noter que le choix pour le tournoi est définitif et qu'aucun changement n'y sera apporté. Il est donc inutile pour des joueurs non choisis de tenter des démarches auprès du comité qui a fait ses choix dans un souci de justice et d'objectivité.

LES QUEBECOIS GAGNENT

Une équipe de six joueurs de Québec l'a emporté sur six Montréalais, par 2,200 à 2,163, lors d'un match spécial à la nouvelle salle Laurentienne, à Saint-Laurent.

L'équipe de Québec était composée de Marius Magnan, Jean-Guy Drolet, Charles Verret, Jean-Paul Paré, Jocelyn Hawey et Jean-Guy Rousseau, champion à L'Heure des Quilles pour 1958-59. Les Montréalais étaient Lucien Courcelles, Fernand Martin, Claude Roch, Roméo Lachance, Primo Zenobi et Rolland Léonard.

VICTOIRE D'ANDREE NOLET

Andrée Nolet, une jeune quilleuse de Chicoutimi, a remporté les honneurs du match féminin présenté à l'émission "Reportage d'été", dimanche dernier.

Mlle Nolet a roulé 461 pour ses trois parties, devançant facilement Gaby Jamieson, qui, après une brillante première partie de 186, a perdu son aplomb pour terminer avec un triple de 393. Mme Aimée Labrecque de Québec a roulé 387.

Voici les scores des trois quilleuses: Andrée Nolet 162-178-121-461. Gaby Jamieson, 186,112-95-393; Mme Aimée Labrecque 108-143-136-387. Fait à noter, chaque joueuse a gagné une partie, et une bourse de $50. La victoire de Mlle Nolet pour le triple lui a valu une somme additionnelle de $75.

Les trois quilleuses méritent des félicitations pour une excellente performance, si on considère la grande chaleur de dimanche dernier. Le réalisateur Gaston Dagenais songe à présenter d'autres matches féminins au cours de la saison.

LIGUE LES EPERVIERS

La ligue de quilles Les Eperviers ouvrira sa septième saison le 11 septembre prochain à la Palestre Nationale. La ligue joue ses parties les lundis et vendredis soirs. Ceux qui désirent faire partie de la ligue sont priés de s'adresser à P.-E. Monette, CRescent 4-6871.

SOIGNEZ votre Ggolf

Par Cary Middlecoff

Plainte : Trop de verts à trois coups roulés.

Diagnostic : Vous êtes nerveux sur vos deuxièmes coups roulés.

Traitement : Si vous frappez trop fort votre premier "pott", vous avez sans doute la tendance à être trop timide avec votre second. Si vous frappez trop court

votre premier coup roulé, vous avez la tendance à être trop ferme avec votre second. Le résultat est toujours le même. Vous avez un autre vert à trois coups roulés.

Le seul moyen de courriger cette erreur est de faire face à chaque problème séparément. Si vous manquez le premier "pott" oubliez cette faute. Concentrez-vous ensuite sur votre second problème, le deuxième "pott".

Avant tout, ne soyez pas nerveux sur ces deuxièmes coups roulés. N'espérez pas qu'ils tomberont. Plutôt, frappez-le fermement et avec confiance après avoir trouvé la ligne de votre "pott".

Ann.

Comment vous pouvez améliorer votre voix

Avez-vous déjà écouté un enregistrement de votre voix parlant à quelqu'un ? SÉLECTION du Reader's Digest de septembre vous rapporte le cas d'hommes d'affaires qui éprouvèrent un véritable choc en découvrant à quel point leur voix trahissait leurs émotions. Lisez comment vous pouvez améliorer votre voix et faire en sorte qu'elle représente le meilleur de vous-même. Achetez votre Sélection de septembre dès aujourd'hui !

Jean Riendeau, comptable de Montréal, dit:

"À partir d'aujourd'hui, je ne bois plus que la bière 'premier prix' Brading – elle a fait ses preuves"

Joignez-vous aux milliers de ceux qui adoptent au Québec la bière PREMIER PRIX... Brading... gagnante de la médaille d'argent au concours international de bières en bouteilles. Preuve que cette bière Brading, limpide et satisfaisante, est la meilleure bière sur le marché!

La préférée des hommes... c'est

BRADING

1er PRIX

AUTOUR des BUTS

par Jean Barrette

La ville de Chicago n'a pas été trop favorisée par les exploits de ses deux clubs de baseball majeurs depuis les vingt dernières saisons puisque seuls les Cubs ont figuré dans une classique d'octobre qu'ils ont perdue en 1945. Les White Sox, pour leur part, n'ont pas triomphé depuis 1919, l'année du grand scandale. La saison n'est pas encore terminée, mais tout laisse prévoir une éclatante victoire des White Sox dans la Ligue Américaine.

Ce club que pilote l'astucieux Al Lopez offre une machine rapide au possible, des lanceurs adroits, une défense adéquate mais des frappeurs anémiques. C'est toutefois un club qui sait profiter des erreurs et des faiblesses de l'ennemi.

On a toujours prétendu que la "ligne du centre" fait ou brise un club. Dans le cas des White Sox, le receveur Sherman Lollar, le champ centre Jim Landis et la combine Nellie Fox-Luis Aparicio constituent les puissants seize cylindres de ce club.

Casey Stengel et Lou Boudreau prétendent que Aparicio est le meilleur arrêt-court de tous les temps. D'autres experts partagent cette opinion. Les amateurs de Chicago ne contestent pas cette opinion bien qu'ils aient eu à Chicago des arrêts-vedettes tels que Joe Tinker, Billy Jurges et Luke Appling.

Les White Sox ont des lanceurs de classe, les réguliers Early Wynn (17-9), Billy Pierce (12-13), Bob Shaw (15-4) et Dick Donovan (9-6) et les substituts Turk Lown (9-2), Jerry Saley (7-3), Barry Latman (8-5) et Ray Moore (3-6). L'équipe ne frappe que .251 et depuis deux saisons n'aligne qu'un frappeur de .300, Nellie Fox.

On peut même dire que c'est le même club de 1958 à l'exception des recrues secondaires Norman Cash, 1er but, Jim McAnany, voltigeur, John Romano, receveur et les lanceurs Barry Latman et Rodolfo Arias. Ces jours derniers, Ted Kluszewski de Pittsburgh est venu leur prêter main forte et il se peut que les White Sox aient un second Johnny Mize pour le dernier mois de l'année. Le gros Ted pourrait certes devenir un joueur-clé à l'offensive s'il reprend sa condition de jadis.

Ted Kluszewski — Nellie Fox

Les White Sox ont jusqu'ici volé 98 buts dont 44 par Aparicio, le champion des deux ligues. A lui seul, Luis Aparicio a volé plus de buts que tous les joueurs des clubs Baltimore, Cleveland, Kansas City, New-York, Washington et Détroit.

UNE TRISTE SAISON PREND FIN

Pour la seconde fois en trois ans, Montréal ne participe pas aux éliminatoires. Les amateurs font payer cher aux Dodgers l'été '59 à Montréal car l'assistance probable pour la saison sera environ 165,000 personnes, ce qui représente un déficit de 50,000 personnes avec l'an dernier. Il est possible que le club Montréal perde autant en dollars étant donné qu'il n'a pas eu de TV ni de Radio cette année.

Branch Rickey connaît bien les possibilités de Montréal mais il ne croit pas que Montréal se joigne à son circuit majeur en 1961. Pour deux solides raisons : la première, Montréal n'a pas de stade convenable, et secondement, le public s'éloigne du jeu d'année en année. Il faut donc conclure que Montréal n'aura plus de baseball après 1961. Les nouveaux propriétaires du Stade viennent d'offrir un bail d'une autre année aux Royaux et cette année-là, c'est 1961.

Frank Shaughnessy, président de la Ligue Internationale, est d'avis que la nouvelle ligue Continentale sera un fiasco. Cette opinion est partagée par la majorité des connaisseurs. D'ailleurs, Shag croit que la Continentale aura la classification "ouverte", calibre supérieur à l'Internationale mais inférieur aux majeures.

De plus, le vieux président croit que Buffalo ne se joindra pas à ce nouveau groupe. Pas plus, les clubs Richmond, Columbus, Rochester et Montréal. Shag reste donc avec cinq clubs pour 1961. La Havane et Miami auront probablement abandonné dans le temps et leurs places ainsi que celle de Toronto iront aux villes Indianapolis, Jersey-City et Louisville.

La Ligue Internationale obtiendra probablement $100,000 pour la perte de Toronto. Shag a avoué récemment qu'il avait obtenu $48,000 pour Baltimore mais qu'il lui avait fallu donner $25,000 à la ligue Piedmont pour obtenir le club Richmond et $10,000 à la ligue Floride pour Miami de sorte que l'Internationale n'a retenu que $13,000. Et une ville comme Baltimore ne se remplace pas par $13,000. L'Internationale n'est plus le même circuit d'envergure depuis les départs de Baltimore, Newark et Jersey-City.

Oscar Vitt, pilote du fameux club Newark qui avait gagné le championnat de l'Internationale par vingt-cinq parties en 1937, vient de déclarer que ses champions de cette époque pourraient remporter le championnat dans les deux ligues majeures cette saison. "Je crois que mon club de '37 a été le meilleur club de ligues mineures de tous les temps" a-t-il dit.

Quels étaient les grands de cette époque ? Les voici : George McQuinn, 1b, Joe Gordon, 2b, Nolan Richardson, ac, Babe Dahlgren et Frank Kelleher, 3b, Willard Hushberger et Buddy Rosar, receveurs, Charlie Keller, Jim Gleeson et Bob Seeds, voltigeurs et les lanceurs : Joe Beggs (21-4), Steve Sundra (15-4), Atley Donald (19-2), Marius Russo (8-8), Kemp Wicker (7-2), John Fallon (9-7) et Vito Tamulis (18-6).

EN QUELQUES LIGNES...

Deux excellents amis et sportsmen sont partis pour un monde meilleur au cours du mois d'août: Frank Hogan et le Dr Gaétan Kirkland. Le premier a été l'un des meilleurs présidents de la Commission athlétique de Montréal. Les promoteurs ont toujours su le respecter. Frank a été aussi un merveilleux joueur de la crosse dans le temps de Newsy Lalonde...

Quant au Dr Kirkland, il ne laisse que des amis sincères et un vide immense chez les Kiwaniens. Il était le secrétaire du club St-Laurent en plus d'être l'un des membres les plus populaires, les plus dévoués et les plus estimés.

Il combinait les grandes qualités du médecin dévoué, du philanthrope généreux, du citoyen intègre et de l'ami véritable...

A ses débuts à Williamsport, le bien que Richmond ait eu le dessus sur Buffalo (12-10) dans sa lanceur montréalais Bob Baillargeon n'a alloué que cinq coups sûrs au club York, de la ligue de l'Est. Il a gagné 11-1...

Dixie Walker a causé une certaine surprise en quittant Toronto une semaine avant l'expiration de son mandat. Dixie a connu sa plus mauvaise saison dans le baseball; il en revient maintenant de conduire une équipe de "vétérans". Au cours de la saison, il a dû se battre avec son receveur Charlie Thompson qui l'avait injurié puis il a perdu patience avec son ivrogne Don Johnson qu'il a suspendu pour les deux dernières semaines de la saison. Une chose certaine, ni Johnson, ni Thompson ne retourneront à Toronto en 1960. Quant à Walker, c'est un bon homme qui trouvera certes un bon emploi dans l'Internationale ou dans une ligue du même calibre...

Et maintenant, qui va gagner la Coupe des Gouverneurs dans les détails de l'Internationale? Buffalo semble avoir trop de classe pour ses trois compétiteurs —

F. Shaughnessy — Dixie Walker

série de vingt-deux joutes. Buffalo semble être le clubs solide.

Jacques Revelin écrit dans L'Action Catholique de Québec que les As vont fonctionner sous le régime de la communauté, c'est-à-dire que tous leurs profits seront redistribués parmi le public sous forme de subventions aux groupements de jeunesse surtout les ligues de hockey. C'est certes le meilleur moyen d'intéresser nos jeunes à s'amuser et peut-être à se faire une belle carrière dans le hockey... Les soixante golfeurs qui sont demeurés au Motel Pierre lors de l'omnium canadien n'ont pas donné de chèques sans fonds et Tommy Bolt n'est pas demeuré à cet endroit...

L'Australie, un pays de dix millions d'habitants vient à nouveau de vaincre les Etats-Unis pour la treizième fois en vingt-quatre épreuves. La récente série était la seizième entre ces deux pays. 42 pays, un nouveau record de compétition, ont pris part aux séries, cette année. Nous allions oublier que la population des Etats-Unis est maintenant de 175,000,000. De plus, Olmelo, leur as, n'est pas un Américain.

Les récentes critiques à l'adresse de la superbe piste de Blue Bonnets n'ont fait qu'augmenter l'assistance et il va sans dire les paris. On prévoit donc de nouveaux records de paris et d'assistance pour la Province à la fin du meeting actuel de Blue Bonnets.

Nous n'avons pas encore visité ce monument de cinq millions mais les échos qu'on entend à droite et à gauche sont des plus favorables. Un chose nous plait davantage, c'est que la politique sévère d'Emile Gauthier, tant critiquée l'an dernier, est finalement acceptée sans réserve en haut lieu. Les jockeys suspendus ne sont plus incités à le révolte. Après avoir dénoncé le manque de support à M. Gauthier, il faut aujourd'hui constater cette amélioration fort bienvenue.

Classement du "Ring"

Lourds: Champion: Ingemar Johansson; 1) Floyd Patterson; 2) Zora Folley; 3) Sonny Liston; 4) Eddie Machen; 5) Henry Cooper; 6) Roy Harris; 7) Joe Erskine; 8) Alex Miteff; 9) Charlie Powell; 10) Alonzo Johnson.

Mi-lourds: Champion: Archie Moore; 1) Harold Johnson; 2) Yvon Durelle; 3) Erich Shoppner; 4) Jesse Bowdry; 5) Tony Anthony; 6) Mike Holt; 7) Von Clay; 8) Sonny Ray; 9) Johnny Halafahi; 10) Chico Calderwood.

Moyens: Champion: Ray Robinson; X—1) Gene Fullmer; 2) Spider Webb; 3) Carmen Basilio; 4) Joey Giardello; 5) Gustav Scholz, 6) Holly Mims; 7) Paul Pender; 8) Joey Giambra; 9) Ralph Tiger Jones; 10) Gene Armstrong; X—Champion de la NBA.

Mi-moyens: Champion: Don Jordan; 1) Sugar Hart; 2) Charley Scott; 3) Ralph Dupas; 4) Denny Moyer; 5) Luis Rodriguez; 6) Virgil Akins; 7) Duilio Loi; 8) Rudell Stitch; 9) Gaspar Ortega; 10) Del Flanagan.

Légers: Champion: Joe Brown; X—1) Carlos Ortiz; 3) Kenny Lane; 3) Paolo Rosi; 4) Johnny Busso; 5) Dave Charnley; 6) Johnny Gonsalves; 7) Len Matthews; 8) Paul Armstead; 9) Guy Gracia; 10) Battling Torres; X—Champion junior des mi-moyens.

Plumes: Champion: Davey Moore; 1) Ricardo Gonzalez; X—2) Harold Gomes; 3) Hogan Kid Bassey; 4) Gracieux Lamperti; 5) Paul Jorgensen; 6) Sergio Caprari; 7) Flash Elorde; 8) Rafiu King; 9) Ike Chestnut; 10) Manolo Garcia; X—Champion junior des poids-légers.

Coqs: Champion: Joe Becerra; 1) Alphonse Halimi; 2) Piero Rollo; 3) Leo Espinosa; 4) Jose Lopez; 5) Danny Kid; 6) Freddie Gilroy; 7) Eder Jofre; 8) Mario d'Agata; 9) Juan Cardenas; 10) Edwin Sykes.

Mouches: Champion: Pascual Perez; 1) Sadao Yaoita; 2) Pone Kingpetch; 3) Joe Medel; 4) Ramon Arias; 5) Minum Ben Ali; 6) Ramon Calatayud; 7) Dommy (CQ) Ursua; 8) Young Martin; 9) Johnny Caldwell; 10) Kenji Yonekura.

EPARGNEZ 50%
SUR VOS ARTICLES DE PECHE
Ecrivez pour liste gratuite
GLOBE IMPORT CO.
B.P. 1922, QUEBEC, P.Q.

En poussant le ballon

Par Georges SCHWARTZ

LA COUPE DU DOMINION

Pour cet emblème à la dénomination un peu passée, depuis l'évolution politique du Canada au coeur du Commonwealth, tous les clubs de soccer du pays se livrent une lutte sans merci et déjà les représentants de chacune des provinces participantes sont connus.

Dans notre province, l'équipe Cendrillon, le Canadien-Alouette, a conquis de haute lutte la Coupe du Québec, ce qui lui permettra de rencontrer samedi soir à la finale de l'Est du Canada, les Italo-Canadiens d'Hamilton, champions

ANDY BARCLAY

de l'Ontario. Le vainqueur de cette partie jouera contre le champion de l'Ouest, le Westminster United de Vancouver. D'après de récentes informations, cette grande finale pour désigner le champion du pays aura lieu à Montréal.

La Coupe du Dominion, comme toutes les épreuves éliminatoires, offre des possibilités de surprises et nous attendons tous le moment où le petit club de 2e division battra un club des grandes ligues. Cette année, au cours des séries de la Province de Québec nous n'avons pas eu de surprise proprement dite, mais plutôt l'écroulement d'un mythe, voué à une proche disparition: la ligue nationale.

Cette ligue à l'appellation pompeuse n'est, depuis le départ des Cantalia, Hungaria, Ukraina et Canadien-Alouette (ex-Sparta), que le prétexte d'une compétition entre équipes réserves où quelques joueurs de qualité sont noyés par la médiocrité générale. Voici deux ans de suite que l'équipe de Lachine, d'une "division inférieure", arrive en finale de la Coupe du Québec après avoir éliminé les meilleurs clubs de la ligue nationale.

Cette année, pour comble d'infortune, Lachine a disputé le droit de participer à cette finale au Canadair, une autre équipe de "division inférieure" qui avait aussi fait mordre la poussière à un club de cette fameuse ligue. Il est temps d'effectuer un regroupement et de fermer, immédiatement au-dessous de l'Interprovinciale, une ligue comprenant les meilleures équipes de Montréal, qui servirait de tremplin aux jeunes joueurs.

Ces derniers pourraient ainsi s'aguerrir dans une compétition serrée, au contact de joueurs de bonne valeur et même d'anciennes vedettes de première division qui trouveraient là un emploi. La Fédération Provinciale pourrait ainsi créer une relation entre ce nouveau groupe et les deux divisions de la ligue de Montréal et permettre un renouvellement des effectifs par le remplacement des deux derniers d'une division par les deux premiers de la division inférieure.

Mais laissons-là les errements de certains dirigeants locaux pour en revenir à notre sujet premier et passer en revue les étapes de la qualification du Canadien-Alouette. Deux groupes ont été formés pour la Province, l'un composé des quatre équipes locales de l'Interprovinciale et l'autre des équipes de la Nationale et celles des deux divisions de la ligue de Montréal.

Les vainqueurs se rencontreront pour désigner le représentant de la Province.

Dans l'Interprovinciale, Hungaria avait battu Ukraina et le Canadien-Alouette avait eu raison du Cantalia. Par la suite en finale le Canadien-Alouette battait Hungaria 2 à 1 dans une partie brutale qui dut être rejouée à cause d'une réclamation de chaque club touchant l'inéligibilité de certains joueurs. Tout ceci en pure perte puisque la nouvelle rencontre ne fit que renforcer le résultat et le Canadien-Alouette gagnait de nouveau par 2 à 1.

Dans le second groupe, après de longues séries, les semi-finales laissaient en présence Italia, Celtic, Lachine et Canadair. Les petits Lachine et Canadair éliminèrent respectivement les grands Celtic et Italia pour se rencontrer en finale et voir Lachine triompher. Ces derniers dans la finale québecoise opposèrent une vive résistance au Canadien-Alouette pour ne perdre que par 4 à 1 dans une joute disputée sous la pluie et dans la boue.

Malheureusement nos dirigeants montréalais font encore tout pour favoriser la bonne représentation de la Province dans la Coupe du Dominion. Le Canadien-Alouette nettement favorisé par le calendrier et la compréhension ambiante aura, jusqu'à dimanche, joué cinq parties en neuf jours.

Nous pouvons dire dans ces conditions que Nicola Schmidhigen, le gérant de l'équipe, se trouve dans une impasse. Il doit courir deux lièvres à la fois avec le risque inhérent de perdre sur les deux tableaux. Les résultats de cette semaine doivent décider de la fin de saison du club et nous faire savoir si le Canadien-Alouette participera aux séries éliminatoires de l'Interprovinciale et s'il sera finaliste pour le championnat du Canada.

CURIOSITES

Nous avons cette semaine, une anecdote sur un sujet d'actualité avec en vedette le vaccin Salk. Les joueurs du Canadien-Alouette, voulant prévenir la polio, se sont fait immuniser et au cours de la partie jouée immédiatement après la distribution des injections protectrices, nous avons observé des réactions inattendues que nous communiquons sans tarder à la médecine.

Alors que son équipe menait par 3 buts à 2 contre le Sparta de Toronto, Savage, un arrière du Canadien-Alouette marquait à quelques minutes de la fin, un but contre son camp égalisant ainsi le compte. Aux dernières nouvelles la direction du club tenterait, sans avoir l'air d'y toucher, de semer la panique dans les rangs des équipes adverses pour que les joueurs de celles-ci soient rapidement immunisés (j'allais dire annihilés).

CHEVEUX

Pellicules,
Démangeaisons,
Cheveux secs ou gras,
Perte des cheveux

Hommes, femmes, jeunes gens, n'attendez pas d'être chauves pour vous occuper de vos cheveux. Si vous avez de la difficulté avec votre chevelure, pellicules, démangeaisons, cheveux secs ou gras, cheveux cassants, cheveux qui tombent abondamment, etc., écrivez pour recevoir la brochure : "Vos cheveux, comment les garder, comment les retrouver". Inclure 25c pour frais de poste. Adresser :

CANADIAN HEALTH INSTITUTE
C.P. 41, Sta. Youville, Montréal

DE PLUS EN PLUS D'OUVRE-BOUTEILLES OUVRENT O'Keefe

La bière O'Keefe est de plus en plus populaire, et vous le remarquerez partout dans les foyers, les hôtels, les bars, les clubs et les tavernes, où, plus souvent, on ouvre O'Keefe . . . la bière douce. Dès la prochaine occasion choisissez O'Keefe — vous apprécierez sa douceur naturelle.

LE SECRET DE LA DOUCEUR O'KEEFE

Vous avez déjà mordu dans un pépin de raisin? C'est amer et désagréable, n'est-ce-pas? Les viticulteurs sont parvenus, avec le temps, à cultiver du raisin sans pépins, pour que rien n'en gâte la délicate saveur. — Il en est de même pour le houblon.

Le houblon ordinaire, contient des graines qui donnent un goût amer désagréable à la bière. Cependant, les maîtres brasseurs O'Keefe exigent le "houblon sans graines" plus dispendieux qui donne à la bière une douceur naturelle, sans trace de goût amer désagréable.

Buvez O'Keefe La Bière Douce!

Wells n'a pas l'intention de se retirer du football à la fin de la saison

Par Jacques BARRETTE

Les accidents sur le gridiron ont privé les Alouettes de plusieurs vedettes depuis quelques années. Tour à tour, elles devaient prendre un repos forcé de quelques semaines et parfois même elles ne revenaient pas la même saison. Par exemple, l'an dernier, Patterson a manqué plus que la moitié de la saison, dont les dernières parties au cours desquelles il aurait pu nous aider le plus.

Lorsque la direction des Alouettes a annoncé que Joel Wells avait signé son contrat en vue de la saison 1959, un journal montréalais a publié un article à l'effet que cet as en serait à sa dernière saison chez les professionnels. Le club montréalais perdrait ainsi une autre étoile, cette fois pas à cause de blessure. L'auteur de cet article disait que Wells avait l'intention de prendre sa retraite à la fin de la saison 1959 pour consacrer tout son temps à aider son beau-père avec son commerce à Charlotte, Caroline du Nord.

Cette nouvelle avait grandement désappointé les amateurs de football de la métropole. Wells avait connu une saison formidable en 1958 et tout indiquait qu'il en connaîtrait une autre, cette année. A 22 ans, Joel avait un potentiel pour devenir l'un des meilleurs demis dans l'histoire du football canadien.

Un saut de Wells au-dessus de la ligne ennemie.

"C'est faux"

Wells a répondu catégoriquement lorsque nous lui avons demandé s'il en était à sa dernière saison avec les Alouettes : "C'est absolument faux. Je jouerai pour les Alouettes tant qu'ils voudront de mes services. Au cours de la saison morte, je suis à l'emploi de mon beau-père, mais il n'a aucune objection à ce que je joue au football."

Joel est satisfait de son sort avec les Alouettes. Il s'adonne bien avec ses compagnons de jeu. Il déclare ouvertement que le moral des joueurs est meilleur cette année, ce qui aide la cause du club.

Wells est d'avis que le club montréalais a de très bonnes chances de remporter le championnat du Big Four, en 1959. "Hamilton est aussi bon qu'en 1958, mais nous sommes supérieurs à l'an dernier. Je crois que nous pouvons briser le règne de deux ans des Ti-Cats dans le Big Four."

La ligne et les Canadiens font toute la différence

Notre interviewé prétend que les Alouettes de 1959 sont bien supérieurs à ceux de 1958 à cause de l'amélioration de la ligne et du département de joueurs canadiens. De plus, le centre-arrière Veryl Switzer remplace adéquatement deux Américains de l'an dernier, Pat Abbruzzi et Dick Carr. Il permet aux Alouettes d'aligner un Américain de plus. Abbruzzi évoluait seulement à l'attaque et Carr, à la défense. Switzer brille autant à l'attaque qu'à la défense.

Ed Learn, Ivan Livingston et Ed Mitchell sont trois Canadiens qui se distinguent dans le camp du club local. Learn et Livingston se sont sensiblement améliorés tandis que Mitchell est une recrue qui se tire très bien d'affaires. Ce trio permet à Patterson, Wells et Switzer de prendre un repos et de préserver leur énergie pour l'attaque. Dans les moments critiques, ces trois joueurs peuvent toujours relever Learn, Livingston ou Mitchell.

Sur la ligne, Bill Hudson, en particulier, bloque mieux qu'autrefois. Hudson est un bloqueur qui s'est beaucoup amélioré depuis l'an dernier. La perte de Deiderich pour le reste de la saison nuira à la défense. George était l'un des meilleurs secondeurs de ligne de la ligue. Eddie Hill a été rappelé par la direction du club. Il tentera de remplacer adéquatement Deiderich.

Wells souligne que le repos qu'il reçoit lorsque son équipe n'est pas en possession du ballon lui permet d'être beaucoup plus efficace à l'attaque. Joel est notre meilleur porteur de ballon et l'un des plus efficaces du circuit. Contre Ottawa, il y a une couple de semaines, Wells a réussi sa plus longue course au Canada, de 65 verges pour un touché.

Dans certains milieux, on compare ce produit de l'université Clemson au célèbre Alex Webster. Joel est certainement le meilleur demi à porter l'uniforme des Alouettes depuis Webster. Il a un avantage sur Alex : il peut également se distinguer à la défense.

Rien n'est impossible au no 86 des Alouettes. Il excelle sur les courses à travers la ligne, son jeu favori, les jeux de passes et les courses autour de la ligne. Il accorde aussi une bonne protection à Sam. Ce joueur est tellement complet qu'il s'est classé parmi les dix premiers dans toutes les catégories de statistiques du Big Four, l'an dernier : sixième chez les compteurs avec 48 points ; troisième pour les courses au sol avec 722 verges en 134 tentatives ; huitième pour les interceptions de passes avec 4 et des retours de 63 verges ; deuxième chez les receveurs de passes avec 414 verges en 42 réceptions ; finalement, deuxième pour les retours de bottés d'ouverture avec 424 verges en 17 tentatives.

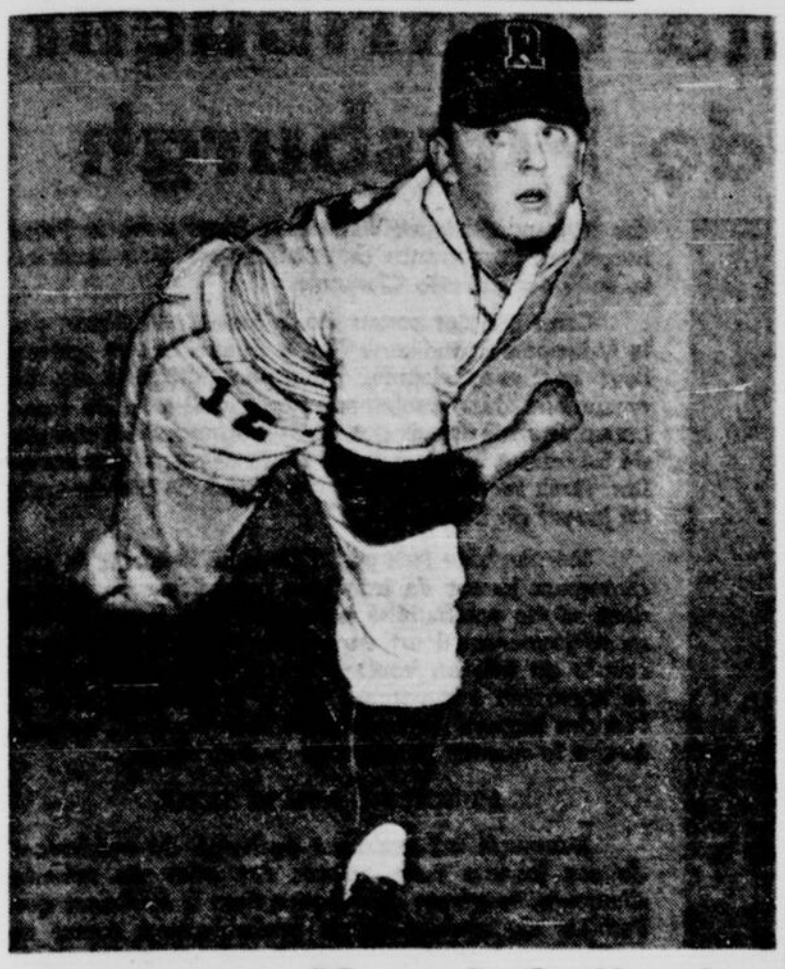
Les statistiques du Big Four ont donc prouvé que Joel Wells était le joueur le plus versatile de ce circuit.

Cette année, ce joueur continue d'exceller. Il a déjà deux touchés et a contribué à la cause des Alouettes plusieurs courses spectaculaires. Il s'achemine à grands pas vers l'équipe d'étoiles du Big Four pour la deuxième année consécutive. Espérons donc qu'il ne changera pas ses plans pour l'avenir et restera encore plusieurs saisons avec les Alouettes.

Wells est un solide coureur qui ne craint pas le dur contact avec un rival. On le voit ici en train de pousser de son bras un plaqueur décidé.

EMPIRE SONG fait bon ménage avec les chats de l'écurie de l'entraineur-conducteur Marcel L'Heureux, comme on peut le constater par cette photo.

"L'athlète de la semaine"



Le jeune Marcel Guilbault

Marcel Guilbault, un produit du Rosemont de la ligue Royale junior, s'est mérité l'honneur d'être choisi comme l'athlète de la semaine par notre jury, formé de MM. Jean Barrette, Phil Séguin, Roger Meloche, René Lecavalier et Yvon Blais. Il reçoit donc les cinq points qui accompagnent cette première place.

Guilbault a lancé une partie sans point ni coup sûr, pour le club Orlando de la ligue Florida State contre le Daytona Beach. Marcel a retiré 10 frappeurs au bâton et n'a donné qu'un but sur balles au cours de cette joute. En trois joutes avec le Orlando, Guilbault a remporté deux victoires et subi une défaite. Son seul échec a été dans une joute de 12 manches qu'il a perdue au compte de 1-0. En 32 manches avec cette équipe, le Montréalais a alloué seulement trois points mérités.

Ray Haines, un assistant-professionnel au club de golf Elm Ridge, a causé la surprise de la saison de golf dans le Québec en remportant les honneurs de l'omnium du Québec, à Mont-Bruno. Haines n'a pas eu la tâche facile. Son total de 143 coups (69-74) lui a permis d'égaler celui de Jack Kay après les 36 trous réglementaires. Ces deux golfeurs ont joué trois trous supplémentaires et Ray l'a emporté grâce à un birdie au deuxième trou. Il s'agissait du premier triomphe d'importance enregistré par ce golfeur de 37 ans, qui est père de cinq enfants. Nos experts lui ont accordé la seconde place et trois points.

Cinq athlètes ont récolté des mentions honorables. Ce sont : Gilles Dupuis, lanceur du Pepsi de la ligue Snowdon ; Joel Wells et Doug McNichol, des Alouettes ; Bob Baillargeon, du Williamsport, et Andrée Nolet, quilleuse d'Arvida.

Gilles Dupuis a permis à son équipe de prendre une avance d'une partie dans la série finale contre le Pinky. Il a lancé une partie de seulement deux coups sûrs et son club l'a emporté au compte de 7-2. C'était la quatrième victoire de Dupuis depuis les débuts des éliminatoires.

Bob Baillargeon, un ancien lanceur du Rosemont, a fait des débuts sensationnels avec le Williamsport de la classe "A" alors qu'il a remporté une victoire de 11-1 sur le club York. Bob n'a accordé que sept coups sûrs et a aidé sa propre cause en frappant un double. Ce point donne un total de 12 à ce jeune lanceur dans notre concours " La Patrie ".

Doug McNichol et Joel Wells ont été les grandes vedettes des Alouettes dans leur victoire de 24-6 aux dépens des Argos de Toronto, au stade Molson. McNichol a brillé à la défense en malmenant à maintes reprises le quart Ronnie Knox et Wells s'est distingué à l'attaque en obtenant un touché et en exécutant plusieurs jeux sensationnels.

Andrée Nolet, quilleuse qui a battu Gaby Jamieson et Aimée Labrecque lors du programme de télévision " Reportage d'été ", a récolté un point pour cet exploit. Elle a enregistré un triple de 461.

Classement de la semaine

Marcel Guilbault (baseball)	5	points
Ray Haines (golf)	3	"
Gilles Dupuis (fastball)	1	"
Doug McNichol (football)	1	"
Joel Wells (football)	1	"
Bob Baillargeon (baseball)	1	"
Andrée Nolet (quilles)	1	"

Les meneurs

Bob Bédard	18	points	Bob Lennon	8	points
Bob Baillargeon .	12	"	Ken Banks	6	"
J.-G. Rousseau ..	10	"	Régent Lacoursière	6	"
Ed Rakow	10	"	Marcel Guilbault .	6	"

"Clay Bryant sera réengagé pour la saison prochaine" *(Fernand Dubois)*

Par Phil SEGUIN

La saison 1959 a été un désastre complet pour les Royaux, autant du point de vue artistique que financier, mais le gérant général Fernand Dubois a toujours une grande confiance en son gérant Clay Bryant, et il n'en tient qu'à celui-ci de diriger les Montréalais de nouveau la saison prochaine.

"Je suis toujours convaincu, malgré la piètre tenue de notre club, que Bryant est le meilleur gérant de la ligue internationale, a affirmé Dubois, et je serai heureux de le voir revenir à Montréal en 1960."

"Bryant a tiré le meilleur rendement possible d'un club qui est tombé dans une léthargie massive durant la deuxième moitié de la saison, et, même si ses efforts n'ont pu amener de meilleurs résultats, je suis parfaitement satisfait de lui."

"Clay ne pouvait frapper, ni lancer, ni attraper les balles au champ pour ses joueurs. Plusieurs ont déçu amèrement, et je vous assure que nous nous débarrasserons du "bois mort" avant le printemps prochain."

Il est assuré que les Royaux, comme chaque année d'ailleurs, subiront une grande transformation d'ici la prochaine campagne. Clyde Parris, pour un, est apparemment "fini", et ne sera plus avec les Royaux en 1960.

Dubois aura un long entretien avec Bryant aussitôt que la saison aura pris fin lundi, afin d'élaborer les plans en vue de la campagne de 1960. Le gérant général des Royaux espère que les Dodgers se montreront un peu plus généreux envers le club local au printemps. Cette année, Spokane et St-Paul ont été plus favoris que les Royaux, qui n'ont reçu que les "restes" des Dodgers.

AMOROS A CLEVELAND ?

Depuis le milieu de la saison, des rumeurs circulent à l'effet que les Indiens de Cleveland seraient intéressés en Amoros. Les Indiens auraient même tenté d'acheter Sandy en juin, mais ils n'ont pu offrir en échange les joueurs que Dubois et Bryant auraient désirés.

Il est à peu près assuré que Amoros sera repêché par un club majeur au mois de novembre, s'il n'est pas vendu avant. Sandy a connu une bonne saison. Il mène les frappeurs des Royaux avec une moyenne au bâton de .303, et il a cogné 26 coups de circuit et 31 deux-buts, faisant compter 80 points.

Amoros pourrait être fort utile aux Indiens durant les dernières semaines de la course au championnat dans la ligue Américaine. Sandy est un frappeur gaucher, et c'est ce qui a manqué aux Indiens toute la saison. Cleveland ne compte que deux cogneurs gauchers, Tito Francona et Russ Nixon, parmi ses réguliers, et Amoros pourrait jouer un rôle important avec eux, ne serait-ce que comme frappeur d'urgence.

Bobby Del Greco est un autre joueur qui

Sandy AMOROS

Clay BRYANT

sera probablement vendu pour la forte somme à un club majeur. Del Greco, le meilleur voltigeur défensif de la ligue Internationale, s'est aussi fait valoir au bâton cette saison, avec une moyenne au bâton de près de .300, 44 deux-buts, un record pour les Bisons de Buffalo, et 20 coups de circuit.

Les Sénateurs de Washington auraient déjà fait des offres aux Bisons pour Del Greco, mais les Phillies de Philadelphie, auxquels les nouveaux champions de la ligue Internationale sont affiliés, ont les premiers droits sur les services de Bobby.

L'EQUIPE D'ETOILES

Quatre joueurs des Bisons font partie de notre équipe d'étoiles pour la saison 1959. Les Royaux et les Marlins de Miami comptent deux représentants chacun dans l'alignement, Rochester et Columbus, un chacun. En plus des quatre joueurs de Buffalo, le gérant de l'équipe est Kerby Farrell des Bisons.

Frank Herrera, le champion cogneur de circuits, est au premier but, Bobby Del Greco au champ centre, Ruben Amaro à l'arrêt-court et le jeune Jim Coker derrière le marbre.

Curt Roberts, deuxième-but, et Sandy Amoros, au champ gauche, sont les représentants des Royaux. Les autres joueurs choisis sont le lanceur droitier John Anderson et le troisième-but Woody Smith de Miami, le voltigeur Charley James de Rochester et le lanceur gaucher Al Jackson des Jets de Columbus.

Herrera l'emporte haut-la-main comme le joueur le plus utile du circuit et Al Jackson est notre choix comme le lanceur le plus utile.

17 JOUEURS RAPPELES

Fernand Dubois a annoncé le rappel de 17 joueurs qui ont passé la saison sous option avec divers clubs de l'organisation des Dodgers. Tous se rapporteront au camp d'entraînement des Royaux le printemps prochain à Vero Beach.

Les joueurs rappelés sont : Terry Neal Barber, Gene Conway et Tom Conroy, du club Odessa, ligue Sophomore ; Doug Camilli de Green Bay, ligue Three-Eye ; Jim Churchiwell, Ron Cronan et Gulliermo Rivera, d'Orlando, ligue de la Floride ; Ronald Forsythe de Great Falls, ligue Mountain States ; Willard Fox, Tom Humber et Ken Rowe de Macon, ligue Sally ; John Jancse de Lancaster, ligue Eastern ; Dan Gatta et Ed Rakow de Victoria, ligue du Texas ; Hal Turner de Reno, ligue de Californie ; Mike Thornton de Kokomo, ligue du Wisconsin.

Tommy Harkness, qui a remporté le championnat des frappeurs de la ligue Three-Eye, avec une moyenne de .349, à Green Bay, ne fait pas partie du groupe, car ses options sont épuisées. Il doit rester sur la liste du club Green Bay et sera sujet au repêchage par un club d'une catégorie plus élevée, lors du congrès des ligues mineures. Harkness a toujours été un cogneur formidable dans la catégorie "B", mais il a échoué à chacun de ses essais avec les Royaux.

Nelson, Hoak et Clemente contribuent aux succès des Pirates de Pittsburgh

Par Bert SOULIERE

Un athlète qui se décourage trop facilement connaît généralement une courte carrière dans le sport qu'il pratique. Si tel avait été le cas pour le joueur de premier but Rocky Nelson, il y a longtemps qu'il aurait pris sa retraite comme joueur actif. Mais l'ancien populaire frappeur de coups de circuit des Royaux de Montréal, de la ligue Internationale, n'a jamais désespéré de jouer régulièrement un jour avec une équipe des grandes ligues. Et grâce à sa patience, Nelson a maintenant atteint l'objectif qu'il s'était fixé dès ses débuts dans le baseball organisé. Il porte avec fierté l'uniforme des Pirates de Pittsburgh, de la ligue Nationale.

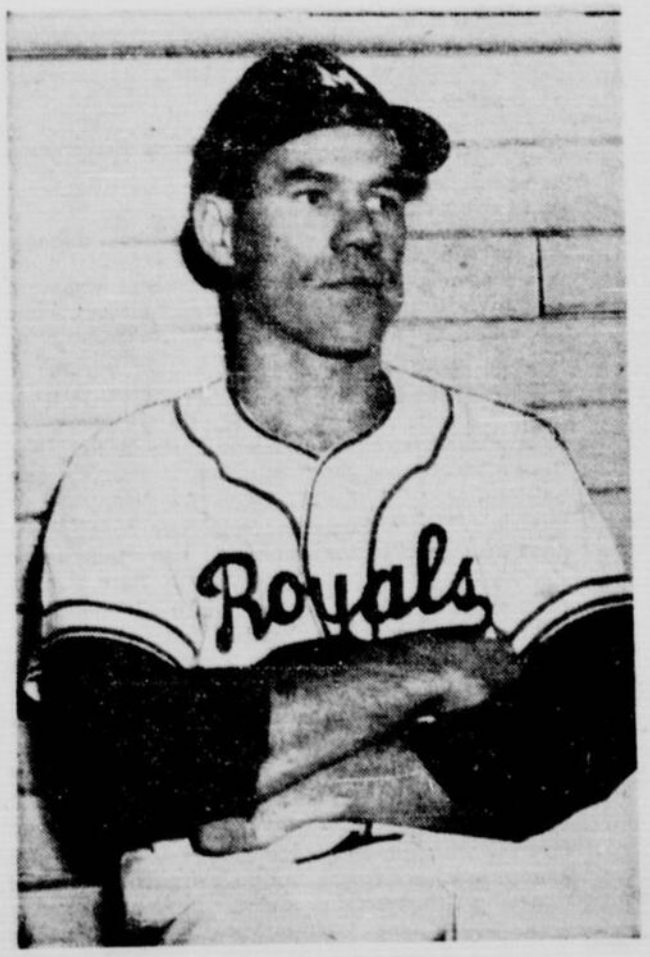
Avant de devenir membre du personnel de joueurs du club Pittsburgh le printemps dernier, Nelson avait obtenu plusieurs chances de s'aligner avec une équipe majeure, mais pour une raison ou une autre, il devait chaque fois revenir dans les mineures. Nombre d'athlètes se seraient découragés de faire la navette entre les Majeures et la ligue Internationale, mais non Nelson.

Il lui a fallu accomplir des exploits remarquables dans le circuit Frank Shaughnessy pour finalement se mériter un poste régulier avec les Pirates. Même lorsque la saison régulière a commencé dans les grandes ligues, Rocky Nelson a été voué à réchauffer le banc des joueurs du Pittsburgh. Evidemment, le rôle de joueur substitut ne l'intéressait pas tellement, mais afin de compléter son séjour de cinq années de services sous la grande tente, Nelson s'est résigné à son sort. Il songeait au fonds de pension qui lui sera accordé à la fin de sa carrière sur le losange, et Nelson n'avait pas d'autre alternative que de demeurer avec les Pirates, quitte à perdre son temps sur le banc des joueurs.

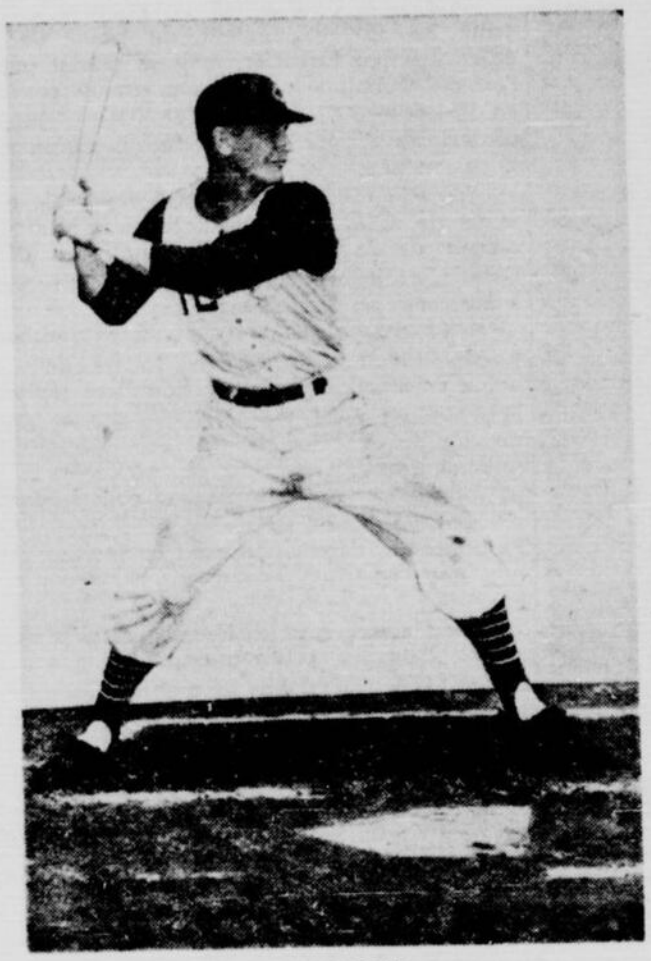
ROCKY JOUE REGULIEREMENT

Aujourd'hui cependant, Nelson se réjouit et pour cause. Depuis quelques semaines, le gérant Danny Murtaugh lui a fourni l'occasion d'alterner au premier coussin avec le jeune Dick Stuart, un puissant frappeur droitier qui, toutefois, a de la difficulté à se faire valoir contre les lanceurs gauchers. Nelson n'a pas tardé à démontrer ses mérites au jeu, tant à l'offensive que sur la défensive.

Il a joué un rôle d'une importance primordiale dans la poussée que les Pirates de Pittsburgh ont entrepris depuis plusieurs joutes afin de se hisser au meilleur rang possible dans le classement du circuit Warren Giles. Son solide coup de bâton a contribué



ROCKY NELSON



DON HOAK

à maints triomphes des siens. Murtaugh a maintenant confiance en Nelson.

Lors de la quatrième joute annuelle des étoiles de la ligue Internationale contre les Pirates de Pittsburgh à Columbus, Ohio, Nelson en a profité pour nous parler de son séjour avec l'équipe de Murtaugh. "Pittsburgh, dit-il, est l'une des meilleures villes de baseball dans les Majeures et je parle avec connaissance de cause, puisque j'ai eu l'occasion d'en visiter plusieurs. Les Pirates ont attiré à leurs joutes locales cette saison presque un million et demi de spectateurs. Ce chiffre est significatif et prouve jusqu'à quel point le sport national des Américains jouit d'une grande popularité dans la ville de l'acier."

LES PIRATES SONT DANGEREUX

A en croire Rocky Nelson, les Pirates n'ont pas encore dit leur dernier mot dans la course au championnat du circuit Warren Giles. "Nous avons trois puissants clubs à vaincre (San Francisco, Los Angeles et Milwaukee) de faire observer Nelson, mais si la chance nous favorise le moindrement nous pouvons le faire".

Nelson déplore le départ de Ted Kluszewski. "C'était un excellent joueur, souligne-t-il, mais Murtaugh a cru bon de garder seulement deux joueurs de premier but et j'ai été assez chanceux de faire partie du duo. D'ailleurs, Kluszewski, bien qu'il se plaisait avec les Pirates, joue maintenant avec les White Sox de Chicago, un club qui possède actuellement les meilleures chances de représenter la ligue Américaine dans la prochaine série mondiale. Il ne doit pas tellement regretter son départ de Pittsburgh".

Nelson est d'avis que le droitier Sam Jones, des Giants de San-Francisco, est le lanceur qui lui a donné le plus de fil à retordre cette saison, mais s'il avait à désigner l'artilleur le plus malchanceux, il nommerait sans hésiter son coéquipier, Vernon Law. "Voici un lanceur qui aurait au moins six à sept victoires de plus à son crédit s'il avait été un peu plus chanceux, d'affirmer Rocky Nelson. Il a subi une demi-douzaine de défaites simplement parce qu'il n'a pu obtenir dans les situations critiques l'appui de ses coéquipiers au marbre".

Malgré ses 34 ans, Rocky Nelson espère pouvoir jouer au baseball durant encore une couple d'autres années. "Je n'ai plus l'intention de retourner dans les mineures, dit-il. Je suis en parfaite condition physique et à moins d'un accident regrettable, je crois pouvoir aider les Pirates durant deux autres saisons".

A l'instar de Nelson, deux autres anciens joueurs des Royaux s'enorgueillissent de jouer avec le Pittsburgh, en l'occurrence le troisième-but Don Hoak et le voltigeur Roberto Clemente

Ceux qui ont connu Hoak avant son départ de la Métropole canadienne il y a quatre ans et qui ne l'ont pas revu depuis, pourraient difficilement le reconnaître. Non seulement Hoak a-t-il pris de l'embonpoint, mais depuis que les médecins ont été obligés de lui refaire le nez à l'aide de la chirurgie plastique, Don Hoak ressemble beaucoup plus à un boxeur qu'à un joueur de baseball.

Murtaugh ne tarit pas d'éloges à l'endroit de son courageux joueur de troisième but. "C'est un athlète doué d'une combativité extraordinaire. Il veut tellement gagner qu'il est venu près d'être décapité une couple de fois en voulant attraper un coup retenu. Je n'exagère aucunement en le considérant comme l'un des joueurs le plus utile à mon équipe", de prétendre le mentor des Pirates de Pittsburgh.

MURTAUGH ADMIRE HOAK

Murtaugh est vraiment enchanté du rendement de ses joueurs cette saison. Au sujet de Roberto Clemente, le gérant des Pirates tient à souligner que l'athlète de couleur aurait probablement connu sa meilleure saison avec le Pittsburgh n'eût été d'une mauvaise blessure. "Mais d'ici la fin de la course au championnat je compte beaucoup sur son coup de bâton pour nous gagner des parties", de dire Danny Murtaugh.

Les observateurs qui ont choisi les Pirates pour remporter le championnat dans la ligue Nationale cette saison sont très rares, mais qu'ils accomplissent l'exploit ou non, les hommes de Murtaugh n'auront rien à se reprocher, car ils auront bataillé courageusement pour combler pareil désir.

Si jamais, les Pirates parvenaient à participer à la prochaine grande classique annuelle du baseball majeur, il conviendra alors d'accorder une mention spéciale aux trois anciens joueurs du Montréal, Nelson, Hoak et Clemente. Chacun de ces trois athlètes garde un précieux souvenir de son séjour avec les Royaux de Montréal, même Roberto Clemente qui, à l'époque, ne s'entendait pas trop à l'amiable avec le gérant Max Macon.

Pour sa part, Rocky Nelson affirme sincèrement qu'il a été royalement traité par les Royaux. Il compte plusieurs amis dans la métropole. On peut en dire autant de Don Hoak et Roberto Clemente. Tous trois nous ont prié de saluer les amateurs de baseball à Montréal.

ROBERTO CLEMENTE